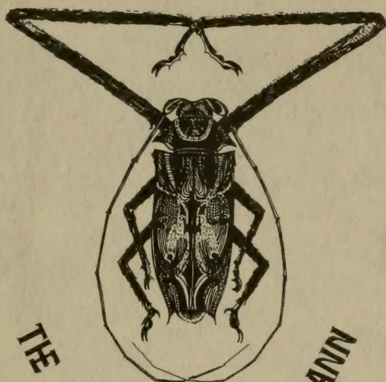
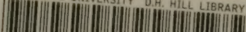



N.C. STATE UNIVERSITY D.H. HILL LIBRARY

HISTOIRE NATURELLE

DU DÉPARTEMENT

DES PYRÉNÉES-ORIENTALES.

HISTOIRE

NATURELLE

DU DÉPARTEMENT

DES PYRÉNÉES-ORIENTALES,

Par le Docteur LOUIS COMPANYO,

Créateur et Conservateur du Muséum d'Histoire Naturelle de la ville de Perpignan, Ancien Officier de Santé des Armées, Chirurgien de la première ambulance légère du grand quartier-général impérial, Membre de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales, et de plusieurs autres sociétés savantes.

TOME TROISIÈME.

PERPIGNAN.

IMPRIMERIE DE J.-B. ALZINE,

Rue des Trois-Rois, 1.

—

1863.

HISTOIRE NATURELLE

DU DÉPARTEMENT

DES PYRÉNÉES-ORIENTALES.

QUATRIÈME PARTIE.

RÈGNE ANIMAL.

Généralités.

Rien n'est plus capable d'élever l'âme et le cœur de l'homme, que le sublime spectacle que lui offre le monde des Animaux. Quelle splendeur, quelle magnificence! Comment contempler à la fois tant de merveilles! Les détails échappent au calcul, et l'ensemble au génie : l'imagination même reste épouvantée devant la grandeur de la création. Des hommes éminents, des philosophes, des génies immortels ont consacré à son étude leur existence tout entière.

L'histoire raisonnée des Animaux constitue, sous le nom de *Zoologie*, un vaste ensemble de connaissances dans le domaine desquelles rentre nécessairement tout ce que nos sens et notre raison peuvent nous apprendre sur les Animaux. La Zoologie implique par sa grande généralité, la nécessité d'établir, dans une science aussi vaste, de nombreuses divisions, et c'est à juste titre qu'on a établi différentes circonscriptions particulières : l'*Anthropologie*, ou étude de l'Homme; la *Tétrapodologie*, qui traite des Quadrupèdes; l'*Ornithologie*, celle qui traite des Oiseaux; l'*Herpétologie*, qui traite des Reptiles; l'*Ichtyologie*, celle qui traite des Poissons; la *Conchyliologie*, celle qui s'occupe des Mollusques et des autres Animaux Conchifères; l'*Entomologie*, celle qui s'occupe des Insectes.

Les Animaux varient infiniment par la forme, la grosseur, les mœurs, l'intelligence et le milieu dans lequel ils vivent et se reproduisent : quelle différence entre le Moucheron et l'Éléphant ou l'immense Cétacé, le Cheval ou la Tortue, l'Oiseau ou les Poissons! Mais les différences de taille sont à peine sensibles en passant de l'espèce à l'espèce voisine, et en remontant ou en descendant l'échelle des Êtres; ces différences, si grandes ou si petites entre les Animaux des classes

éloignées ou rapprochées, se remarquent chez le même Animal aux diverses époques de son existence : voyez l'œuf, la chenille, la chrysalide, le papillon.

Toutes les actions des Animaux ont un double but : la conservation de l'Individu et la conservation de la Race. La conservation de l'Individu est ordinairement confiée à ses soins ; la Nature s'est réservé celle de la Race, qui est infiniment supérieure. L'instinct, dans l'Animal, est cette volonté de la Nature qui veille à la conservation de l'Individu pour obtenir celle de la Race.

Pour conserver leur vie, les Animaux respirent et se nourrissent.

Pour respirer, les uns ont des poumons, les autres des branchies, des trachées; d'autres absorbent l'oxygène par leurs pores.

Pour se nourrir, il en est qui attendent, immobiles, la nourriture qui vient à eux ; les autres vont à leur nourriture, qui les fuit le plus souvent, qui lutte même pour se défendre. Dans cette recherche de l'alimentation, qui est l'incessante occupation des Animaux, la Nature offre le spectacle incompréhensible d'une lutte immense de tous contre tous. Ils vivent tous les uns aux dépens des autres. En même

temps qu'ils attaquent, ils sont obligés de se défendre; aussi tous sont armés pour l'attaque et la défense : dards, cuirasses, ruses, poisons, promptitude de l'attaque, rapidité de la fuite, nombre suppléant à la faiblesse, rien n'est oublié. Une fois maîtres de leur proie, certains animaux l'engloutissent vivante; les autres la broient entre leurs meulières; les autres la déchirent. Comme moyen d'action pour pousser l'Animal à la recherche de la nourriture, dit un auteur, la Nature lui a donné la douleur de la faim et de la soif, et le plaisir de les satisfaire.

Tous assurent l'avenir de leur race par la reproduction. Pour cela, les uns s'accouplent; les autres fraient; d'autres se reproduisent de bouture, à la manière des plantes. Les Animaux grands et terribles, destinés à une longue vie, qui, trop multipliés, nuiraient aux autres races, n'enfantent que rarement, et ne donnent qu'un ou deux petits; les Animaux petits, dont la vie est courte et périlleuse, se reproduisent souvent, et en nombre considérable, souvent incalculable. Le nombre des Jeunes indique quelle est la voracité des ennemis. L'Éléphant engendre un petit; une Morue produit en un seul accouchement neuf millions d'œufs! Le premier est

presque à l'abri de tout danger; la seconde nage dans un océan hérissé de gueules menaçantes. On dirait que la somme de la vie et de la matière, doit être balancée dans chaque espèce par la taille et le nombre des individus.

Pour pousser les Animaux à la reproduction, moyen de perpétuer la race, la Nature n'agit plus ici par la douleur. Mais, par le plaisir seul, cette sensation joue un si grand rôle dans la vie des Animaux, qu'elle semble être le but de leur existence. Les phénomènes principaux qui accompagnent l'acte de la reproduction, sont le déploiement de toute la beauté et de toutes les forces de chaque individu, les amours, les tendresses mutuelles des sexes, leurs voluptés, leurs étreintes; les jalousies, les combats, les unions conjugales, soit passagères, soit constantes; la gestation des femelles, soit vivipares, soit ovipares; l'hermaphroditisme, la dioïcité, l'absence d'organes sexuels, la parturition, le nombre des petits, leur éducation, la jeunesse, l'âge fait, la vieillesse et la durée de la vie de chaque espèce.

Tous les Animaux meurent après un temps dont la limite extrême est déterminée pour chaque espèce. Ainsi l'Ours, le Chien et le Loup vivent rarement plus

de vingt années; le Renard vit quatorze ou seize ans; le Chat vit une quinzaine d'années; l'Écureuil vit sept ou huit ans; le Lapin vit sept ans environ; l'Éléphant vit jusqu'à quatre cents ans. Lorsqu'Alexandre-le-Grand vainquit Porus, roi de l'Inde, il lui enleva un éléphant qui avait combattu avec une telle vaillance, que le Roi l'appelait Ajax. Le conquérant en fit hommage au Soleil, et lui rendit la liberté après l'avoir marqué de cette inscription : *Alexandre, le fils de Jupiter, a dédié Ajax au Soleil*, et trois cent cinquante ans après, cet Éléphant vivait encore.

Des Poules ont vécu trente ans; des Rhinocéros, vingt ans. On cite un cheval qui a vécu soixante ans; mais ces animaux atteignent à peine vingt-cinq ou trente ans. Des Chameaux atteignent parfois cent ans.

Selon Cuvier, les Baleines vivent un millier d'années; les Marsouins vivent trente ans; un Aigle est mort, à Vienne, à l'âge de cent quatre ans; des Corbeaux atteignent fréquemment la centaine; des Cygnes ont vécu trois cent soixante ans; une Tortue a vécu cent sept ans; un Crapaud, trente-six ans, et comme il mourut par suite d'un accident, on peut croire la longévité plus grande dans son espèce.

Tous les êtres organisés ne se propagent pas de

la même manière; mais la propagation a produit la succession nécessaire, déterminée, des générations de toute espèce vivante, avec les caractères indélébiles qui les distinguent, depuis le premier ou les premiers individus créés, jusqu'à ceux dont il nous est donné d'observer l'histoire; et nous citerons cette pensée si juste et si profonde d'Aristote : que les fonctions de reproduction, ne sont que le dernier développement et le perfectionnement des fonctions de nutrition. La création a commencé l'existence de chaque espèce, la propagation la continue.

Tous les Animaux ne restent point sédentaires dans le lieu qui les a vu naître; plusieurs émigrent, et leurs excursions au-dehors, ont trois causes déterminantes : l'instinct conservateur, l'instinct des voyages et le désir de se reproduire. Il est de ces migrations qui se renouvellent régulièrement chaque année, et pendant toute la durée de la vie de l'Animal. Il en est qui se renouvellent un certain nombre de fois seulement; d'autres qui ont pour but un changement durable et définitif.

Les migrations dans les différentes classes d'Animaux, tiennent à des circonstances physiques et physiologiques : il en est qui sont occasionnées par une perturbation atmosphérique, comme un ouragan,

une tempête. Les Oiseaux et les Poissons, doués de facultés plus favorables à la locomotion, sont aussi les Animaux les plus voyageurs. Les Mammifères et les Reptiles sont généralement sédentaires.

Les Animaux émigrants partent, les uns par troupes et les autres isolément. Les Hirondelles, les Cygnes, les Oies, les Canards, les Grues, les Hérons, etc., émigrent au loin et à époques fixes. Les Alouettes, les Ortolans, les Rossignols, les Pinsons, etc., partent également à des époques fixes, mais s'éloignent moins que les précédents.

Par une prévoyance admirable du Créateur, tous les Animaux sont couverts de laine, de fourrures, de poils, de plumes qui les garantissent à la fois du froid et de l'humidité. La prévoyance va plus loin, et les besoins de tous les êtres ont été calculés avec tant de justesse, que le même Animal revêt une fourrure différente selon les saisons et les climats différents.

Les Animaux sont susceptibles d'éducation. La Nature leur a donné l'instinct, qui, selon Buffon, n'est qu'un pur mécanisme; mais l'Homme, par l'*instruction*, développe leur intelligence.

« Nous voyons tous les jours, dans nos cirques, « dit M. Flourens, des Chiens, des Chevaux, des

« Ours, etc., qui font des choses qu'assurément ils « n'eussent point faites, abandonnés à eux seuls. On « leur apprend à faire ces choses; on les y instruit; « on les y prépare. Ils ne les font pas du premier « coup : ils commencent par faire mal; puis ils font « mieux; puis bien.... Ainsi l'intelligence des bêtes « n'agit que par instruction, par expérience; tandis « que l'instinct agit sans instruction, ne fait point de « progrès, est toujours particulier à l'animal, qui fait « des choses sans être apprises : l'Araignée n'apprend « point à faire sa toile, ni le Ver à soie son cocon, « ni l'Oiseau son nid, ni le Castor sa cabane. »

C'est dans les *Rongeurs* que l'intelligence se montre au plus bas degré. Elle est plus développée dans les *Ruminants;* beaucoup plus dans les *Pachydermes,* à la tête desquels il faut placer l'Éléphant et le Cheval; plus encore dans les *Carnassiers,* à la tête desquels il faut placer le Chien, et dans les *Quadrumanes,* à la tête desquels se placent l'Orang-Outan et le Chimpanzée.

La nature des Animaux, quant à leur organisation et à leur mode de vie, change selon les climats, les lieux, les éléments, les saisons; suivant la chaleur, le froid, la sécheresse, l'humidité, la stérilité ou la fertilité; d'après l'élévation ou la profondeur des sites,

et, en général, leur nombre croît avec la température des climats[1]. Ce nombre est infini sur la surface du globe. Nous en voyons des myriades voltiger dans les airs, nager dans les eaux, courir, sauter, ramper, glisser sur la terre, grimper sur les arbres, végéter sur les rochers des rivages et au fond des mers. Le nombre des Animaux visibles n'est connu que de Dieu seul. Mais, une multitude plus considérable encore échappe à notre vue : chaque Animal, chaque feuille d'Arbre, chaque brin d'Herbe, est une autre Planète, qui a ses mers, ses montagnes, ses vallées où plongent de gigantesques Baleines microscopiques, où des Loups voraces poursuivent les Brebis et les Chèvres. Qui pourrait embrasser, par la pensée seulement, ce qu'il naît, ce qu'il meurt d'Animaux sur toute la terre, dans le court espace d'une seconde ! Quelle imagination ne sera confondue devant la pensée de ce qu'il en est mort depuis que la terre fut livrée au souffle de la vie ! Des îles entières, de vastes archipels s'élèvent du sein des mers profondes, et ces îles, ces archipels sont

[1] Les Animaux qui peuplent aujourd'hui les terres du continent, y sont venus du Nord. BUFFON, *Époques de la Nature*, tom. 2, p. 520.

formés par les débris des générations successives de quelques espèces d'Animaux maritimes !

Mais, il y a encore quelque chose de plus sublime que l'infinie variété et la multitude des Animaux, c'est que parmi eux il s'en trouve un capable de les passer tous en revue, comme un chef son armée, de les compter et dire leur structure intime, leur vêtement, leur mode de vie et leur reproduction. Cet Animal divin c'est l'Homme. Si grand que soit le nombre des Animaux, il est parvenu à les connaître en grande partie, et à les classer méthodiquement. Linnée, Cuvier, Lamark, Blainville, Geoffroy Saint-Hilaire, etc., ont établi les classifications naturelles ou systématiques les plus célèbres. Nous avons adopté, quant à nous, la méthode de Cuvier, dont nous donnons le tableau détaillé et que nous suivrons dans le cours de cet ouvrage.

M. Cuvier divise le Règne Animal en dix-neuf classes, groupées dans quatre divisions principales, qu'il nomme des *embranchements*.

Le premier embranchement, celui des Vertébrés, comprend quatre classes : les Mammifères, les Oiseaux, les Reptiles, les Poissons.

Le deuxième embranchement, celui des Mollusques,

renferme six classes : les Céphalopodes, les Ptéréopodes, les Gastéropodes, les Acéphales, les Brachiopodes, les Cirrhipèdes.

Le troisième embranchement, celui des Articulés, comprend quatre classes : les Crustacés, les Arachnides, les Insectes, les Annélides ou Vers à sang rouge.

Le quatrième embranchement contient cinq classes: les Échinodermes, les Acéphales, les Vers-Intestinaux, les Polypes, les Infusoires.

Notre Faune n'embrasse point toutes ces classes. Elle se borne à parler des Animaux, qui, dans le premier embranchement, composent les Mammifères, les Oiseaux, les Reptiles et les Poissons ; dans le second embranchement, les Mollusques terrestres et fluviatiles; dans le troisième embranchement, les Insectes Coléoptères et Lépidoptères.

Les Animaux dont nous avons constaté l'existence, dans le département des Pyrénées-Orientales, sont :

	Espèces ou Variétés.
Mammifères	89
Oiseaux	376
Reptiles	45
Poissons	211
Mollusques terrestres et d'eau douce	83
Insectes coléoptères	2.580
Insectes lépidoptères	1.353

CHAPITRE PREMIER.

ANIMAUX VERTÉBRÉS.

PREMIÈRE CLASSE.

Mammifères.

Les Animaux désignés sous le nom commun de Mammifères, forment la première classe du grand type des Vertébrés, et occupent ainsi le premier rang dans la création zoologique. La dénomination de *Mammifères,* introduite par Linné, est une de celles qui ont été le plus heureusement choisies dans la langue zoologique. En indiquant que les Animaux auxquels elle convient portent des mamelles, elle rappelle implicitement les rapports qui existent entre les Parents et les Jeunes, l'état d'imperfection et de dépendance dans lequel naissent ces derniers, et la qualité de l'aliment qu'ils reçoivent après être sortis vivants du sein de la mère. Par la nature même de leurs fonctions, les mamelles sont, en outre, des organes tellement spéciaux, que signaler leur existence, c'est présenter immédiatement à l'esprit l'idée d'une organisation particulière et concordante; c'est résumer à la fois par un trait saillant, les caractères de l'adulte et ceux du jeune animal. (E. BAUDEMONT.)

M. Cuvier a classé les Mammifères en neuf Ordres :

1er Ordre. . . . . . les *Bimanes;*
2e Ordre. . . . . . les *Quadrumanes;*
3e Ordre. . . . . . les *Carnassiers;*
4e Ordre. . . . . . les *Marsupiaux;*
5e Ordre. . . . . . les *Rongeurs;*
6e Ordre. . . . . . les *Édentés;*
7e Ordre. . . . . . les *Pachydermes;*
8e Ordre. . . . . . les *Ruminants;*
9e Ordre. . . . . . les *Cétacés.*

Nous n'avons pas à nous occuper des deux premiers Ordres : les *Bimanes* et les *Quadrumanes.*

TROISIÈME ORDRE.

CARNASSIERS.

Caractères.—Trois sortes de dents, modifiées selon le genre de nourriture : point de pouce opposable à leurs pieds antérieurs; le nombre de mamelles variable.

Cet Ordre se divise en trois Familles :

1° Les *Chéiroptères;*
2° Les *Insectivores;*
3° Les *Carnivores.*

1re Famille. — Chéiroptères.

Chauves-Souris, *Vespertilio,* Lin.; en catalan *Ratapanera.*

Les Chauves-Souris forment une division caractérisée par les doigts des mains excessivement allongés, et enveloppés dans une membrane formant de véritables ailes, qui égalent et surpassent celles de beaucoup d'oiseaux. Le pouce porte un ongle crochu, qui leur sert à se suspendre aux voûtes des cavernes ou contre les murailles. Les pieds de derrière sont faibles, ayant cinq doigts onguiculés et séparés. Les mâchoires portent trois sortes de dents bien caractérisées.

Toutes ces espèces, qu'on ne peut bien distinguer que par une observation constante, portent le nom de Chauve-Souris, en catalan *Ratapanera.* Ces animaux, pendant le jour, se cachent dans les trous des arbres, des cavernes, des vieux édifices; pendant l'hiver ils sont engourdis, et restent suspendus par les pieds postérieurs aux voûtes de leur retraite. Dès que les beaux jours arrivent, ils sortent de leur engourdissement, et, à l'approche de la nuit, ils parcourent les airs d'un vol entrecoupé et en zig-zag, comme le font les Hirondelles, pourchassant les insectes crépusculaires ou nocturnes dont ils font leur principale nourriture. Ils se font entre eux une guerre cruelle, et se brisent les membres avec leurs dents.

Genre Rhinolophe, *Rhinolophus,* Géoff.

Caractères.—Dents au nombre de trente-deux; quatre incisives en bas et deux plus petites en haut; cinq mo-

laires à la mâchoire supérieure, et six à l'inférieure; nez placé dans une cavité bordée de membranes fort compliquées, qui ont la forme d'un fer à cheval; oreilles moyennes manquant d'oreillons; queue enveloppée jusqu'à son extrémité, dans la membrane interfémorale.

1. Rhinolophe grand fer à cheval, *Rhin. unihastatus,* Buff.

La feuille nazale double, la postérieure en fer de lance, l'antérieure en lance verticale et carrée; pelage cendré-clair et roux en dessus, gris-jaunâtre en dessous. Longueur, 7 centimètres et demi; envergure, 40 centimètres.

2. Rhinolophe petit fer à cheval, *Rhin. bihastatus,* Géoff.

Feuille nazale double: toutes deux en fer de lance; oreilles sinueuses et profondément échancrées; pelage d'un gris-roussâtre en dessus, d'un gris-cendré en dessous. Longueur, 5 centimètres; envergure, 25 centimètres.

Ressemble au précédent: constamment plus petit. Ses oreilles ont vers leur partie inférieure une échancrure plus profonde, et les deux feuillets du front sont en fer de lance, tandis que dans le précédent l'antérieur est carré.

Ces Rhinolophes vivent d'insectes, qu'ils attrapent au vol, au crépuscule et pendant la nuit. Leur vol est indécis, oblique et mal dirigé. Ils font entendre un bruit comme s'ils grinçaient des dents; très-souvent, étant à la chasse des Sphinx, au crépuscule, nous avons entendu ce bruit, et les avons vu saisir les Papillons qui butinaient sur les fleurs. Les femelles portent leurs petits attachés à leurs mamelles, qu'elles soutiennent en repliant leur membrane interfémorale. Ces animaux fuient la grande lumière, et ne sortent de leur retraite qu'au crépuscule.

Les deux espèces se trouvent en abondance dans le département. Les vastes souterrains du château de Salses leur servent de repaire; elles se tiennent suspendues aux voûtes par les pieds

et s'enveloppent de leurs ailes. L'escalier souterrain qui conduit au puits de Sainte-Florentine, à la citadelle de Perpignan, ainsi que les souterrains des lunettes des fortifications de la ville, recèlent beaucoup d'individus de ces deux espèces.

Genre Vespertilion, *Vespertilio,* Lin.

Caractères. — Museau fort simple, n'ayant ni feuille, ni chanfrein sillonné. Les oreilles séparées sur la tête ou réunies à leur base; l'oreillon, interne. Quatre incisives à la mâchoire supérieure, et quelquefois deux seulement. La queue est presque toujours enveloppée dans la membrane interfémorale.

1. Vespertilion murin, *Vespertilio murinus,* Lin., Chauve-Souris ordinaire.

La face de cette espèce est presque nue; le nez lisse, et le front très-velu; six molaires de chaque côté aux deux mâchoires; oreilles ovales, l'oreillon en forme de faulx; pelage d'un brun-roussâtre en dessus, d'un gris-blanc en dessous : les jeunes ont le pelage d'un gris-cendré. Longueur du corps jusqu'à la base de la queue, 9 centimètres et demi; envergure, de 43 à 45 cent.

Habite les vieilles masures, les vieux édifices, les trous des clochers : ne se trouve jamais dans les arbres.

2. Vespertilion échancré, *Vespertilio emarginatus,* Géoff.

Six molaires de chaque côté aux deux mâchoires; le pelage est à peu près comme le précédent, moins foncé; oreilles échancrées à leur bord intérieur, oreillon en forme d'alène. Membranes des ailes noirâtres, l'interfémorale de cette même couleur, avec des nervures transversales très-prononcées et blanchâtres. Longueur du corps, 5 cent. et demi; envergure des ailes, 24 cent. et demi. Il vit dans les souterrains. Plus petit et moins abondant que le précédent.

3. Vespertilion pipistrelle, *Vespertilio pipistrelus,* Daub.

Nez large, déprimé, les narines à rebord renflé; front couvert de poils assez grands; cinq molaires de chaque côté aux deux mâchoires; oreilles plus courtes que la tête, ovales, triangulaires, échancrées sur le bord extérieur; oreillons presque droits et terminés par une tête arrondie; queue très-longue comparativement aux autres espèces et à sa petite taille. Longueur, 4 centimètres; envergure, 17 à 19 centimètres. Pelage, d'un brun-noirâtre en dessus et d'un brun-fauve en dessous. Membranes noires, celles des ailes ayant une fine bordure blanchâtre au bas de la première échancrure qui suit les pieds : elle se fond dans la suivante. Cette bordure n'est pas si apparente chez tous les individus, ce qui probablement dépend de l'âge.

Cette Chauve-Souris vit en société sous les combles de nos habitations, dans les vieux monuments et dans les clochers; elle vole dès le crépuscule du soir, et on la voit encore dans les airs pendant celui du matin. Il lui arrive souvent de quitter sa retraite pendant le jour et de voler; elle rase alors les eaux des mares ou des fossés tout aussi bien qu'elle le fait pendant la nuit. Ce *Chéiroptère* apparaît le soir dans les rues et à la campagne, où il fait la chasse aux insectes ailés; il est commun dans les environs de Céret et le long des Albères.

4. Vespertilion noctule, *Vespertilio noctula,* Daub.

Ce Vespertilion a cinq molaires de chaque côté des deux mâchoires; oreilles plus courtes que la tête, triangulaires en forme de rein; oreillons arqués, à tête large et arrondie; face nue; front très-velu; museau court, épais et relevé; narines renflées, à ouvertures latérales; pelage fauve, roux, plus pâle aux parties inférieures du corps.

Les membranes des ailes, le long du bras et de l'avant-bras, ont des parties velues, ce qu'on ne trouve point généralement dans les autres espèces. Il est très-commun; on le voit voltiger

souvent dans les régions élevées, longtemps avant que le soleil ne soit couché; mais il abaisse son vol avec le déclin du jour. Habite les vieux édifices, les troncs vermoulus des arbres et les greniers des maisons de campagne. Longueur, 8 centimètres; envergure des ailes, 40 centimètres.

5. Vespertilion barbastelle, *Vespertilio barbastellus,* Buff.

Comme la précédente, cette espèce a le museau court, les joues renflées; mais ses oreilles, beaucoup moins longues, la font distinguer au premier coup d'œil. Les oreilles réunies par leur bord intérieur, sont plus larges que longues; l'oreillon est large à sa base et pointu à l'extrémité; quatre molaires de chaque côté; membranes des ailes brunes; pelage d'un brun-noir, la pointe des poils fauve. Longueur du corps, 5 centimètres et demi; envergure des ailes, 30 centimètres. Les vieux édifices et les souterrains lui servent de retraite pendant le jour. Elle est peu commune.

6. Vespertilion sérotine, *Vespertilio serotinus,* Daub.

La Sérotine a quatre molaires de chaque côté de la mâchoire supérieure et cinq à l'inférieure; oreilles ovales, plus courtes que la tête; les oreillons en demi-cœur; face presque nue; front très-velu; les poils du dos longs et soyeux; lèvre supérieure garnie de verrues; poil brun-châtain, foncé en dessus, jaunâtre en dessous; les membranes des ailes plus noires que dans les précédentes. Longueur du corps, 8 cent.; l'envergure des ailes, 38 cent.

Cette espèce est plus solitaire que les autres; on ne la trouve guère que par paires. Elle se retire dans les troncs décrépits des arbres, ou sous les toits des masures isolées près des marécages; elle ne se réveille de son sommeil d'hiver que lorsque le soleil du printemps a déjà fait sentir à la terre toute son heureuse influence. Elle se voit dans les environs des villages situés près des étangs de Salses et de Saint-Laurent.

Genre Oreillard, *Pletocus,* Géoff.

Caractères.—Différent des autres Chauves-Souris par de très-grandes oreilles, qui sont unies l'une à l'autre sur le crâne. Oreillon grand et lancéolé. Les dents sont les mêmes que dans le genre précédent.

1. Oreillard commun, *Plet. auritus,* Géoff., ou *Vespert. auritus,* Lin.

Ce Pletocus est remarquable par la grandeur de ses oreilles, qui atteignent presque l'extrémité du corps quand elles sont rabattues; leur largeur égale le tiers de leur longueur; elles sont réunies à leur base. Tête aplatie, museau renflé; cinq molaires supérieures de chaque côté, six inférieures; soies éparses sur la face; front velu; queue très-grande; poils noirâtres à leur base, d'un gris-roussâtre à leur extrémité. Longueur du corps, 5 cent.; envergure des ailes, 31 centimètres. Il vit isolé, et choisit, pour sa retraite, les vieux clochers et autres édifices élevés. Commun dans le pays.

2me Famille.—Insectivores.

Caractères.—Leurs pieds sont courts et armés d'ongles solides; ceux de derrière ont toujours cinq doigts, et leur plante du pied appuie en entier sur le sol en marchant. Leurs molaires sont hérissées de pointes. Ces animaux ont les mouvements très-lents; ils mènent une vie le plus souvent nocturne, et se cachent dans des terriers. Leur nourriture consiste ordinairement en insectes et en fruits. Ces animaux s'engourdissent pendant l'hiver.

Genre Hérisson, *Herinaceus,* Lin.; en catalan *Erissou, Palluc de castanya.*

Caractères.—Corps garni de piquants au lieu de poils;

forme lourde et ramassée; museau pointu; queue courte; yeux petits. Ces animaux peuvent se rouler en boule, en rentrant leur tête comme dans un fourreau.

1. Hérisson d'Europe, *Erinaceus Europeus,* Buff.

Animal nocturne, vivant de fruits, d'insectes, de limaçons; museau pointu; mâchelières hérissées de pointes coniques; six incisives à la mâchoire supérieure, deux à l'inférieure; pieds libres à cinq doigts, ongles propres à fouir; corps armé de piquants; susceptible de se rouler en boule; oreilles courtes. Longueur du corps, de 25 à 30 centimètres.

Le Hérisson a les formes trapues, les jambes très-basses, traînant le ventre contre la terre dans sa marche; tête allongée, se terminant par un museau pointu; partie supérieure, depuis le front, armée de piquants d'un blanc-sale, ornés d'un anneau noirâtre aux deux tiers de leur longueur. Le dessous de son corps est garni de poils d'un roux-clair; les oreilles, le museau et les pieds sont nus et d'un brun-violet.

Au moindre danger, le Hérisson se roule en boule pour cacher ses parties internes et ne présenter à son ennemi qu'un corps hérissé de pointes aiguës, difficiles à saisir; à ce moyen de défense, il ajoute l'éjaculation de son urine, dont l'odeur désagréable suffit pour éloigner ceux qui seraient tentés de lui faire la chasse. Il se retire, pendant le jour, dans le tronc des vieux arbres ou dans des tas de pierres, et n'en sort que la nuit pour pourvoir à sa nourriture. Il purge nos jardins des limaces, et quoiqu'il mange quelques fruits, il fait peu de mal.

Il n'est pas très-répandu dans ce département; on l'a trouvé dans les garrigues du côté de Néfiach, quelquefois dans les plaines de la Salanque : on m'en a porté un tué à Claira.

On distingue deux variétés de cette espèce: une dont le museau est plus allongé, le *Hérisson-Pourceau;* l'autre dont le museau est plus court, le *Hérisson-Chien.*

Genre Musaraigne, *Sorex,* Lin.; en catalan *Mourru de trumpète.*

Caractères.—Museau long, effilé, mobile; les oreilles courtes, souvent cachées par les poils; queue quadrilatère et comprimée: dans quelques espèces, elle est garnie de poils ras et égaux; chez les autres, il existe une rangée de poils longs, parsemés à petites distances sur les côtés. Leurs dents sont tantôt colorées de rougeâtre ou de brun à leur extrémité; tantôt elles sont entièrement blanches: le nombre varie de trente à trente-deux; leurs ongles ne sont pas propres à fouir la terre.

Les Musaraignes sont de très-petits quadrupèdes nocturnes qui vivent d'insectes terrestres et aquatiques, selon les espèces. Elles établissent leur demeure dans des trous ou des excavations ayant déjà servi à d'autres animaux. Leur naturel est cruel; elles se font entre elles une guerre d'extermination.

1. Musaraigne vulgaire, *Sorex araneus,* Géoff.

Museau court et pointu; oreilles amples et nues ayant en dedans deux lobes placés l'un au dessus de l'autre; deux incisives supérieures, deux inférieures entièrement blanches; les lèvres et les pieds sont couleur de chair; poil gris de souris, plus pâle en dessous; queue carrée et nue. On trouve plusieurs variétés de cette espèce; une entièrement blanche.

Cette Musaraigne est commune dans les jardins et les prairies, et près des habitations rurales, où elle pénètre pendant l'hiver; on la trouve en quantité sous les amas de foin, lorsqu'il est fauché. Les Chats la tuent, mais ne la mangent point, à cause de l'odeur musquée qu'elle répand, odeur produite par la sécrétion des glandes situées sous la queue de l'animal.

Longueur, 6 centimètres; queue, 4 centimètres.

2. Musaraigne carrelet, *Sorex tetragonurus,* Géoff.

Un peu plus grande que la précédente; la tête plus forte et le museau moins fin; les incisives brunes à l'extrémité; huit canines à la mâchoire supérieure; oreilles courtes; queue longue et à forme carrée; robe noirâtre en dessus, cendré-brun au dessous; les pieds velus. Longueur, 6 centimètres; queue, 5 centimètres. Habite les endroits moins humides que la précédente.

3. Musaraigne rayée, *Sorex lineatus,* Géoff.

Forme plus allongée que les précédentes; la queue est remarquable par une ligne fortement élevée en carène en dessous; incisives brunes à l'extrémité; pelage d'un brun-noirâtre en dessus, plus pâle en dessous; gorge cendrée; il part une ligne étroite et blanche du front aux narines; tache de même couleur aux oreilles; queue ronde, longue de 5 centimètres; longueur du corps, 7 centimètres. Habite les prairies humides des bords de la mer.

4. Musaraigne d'eau, *Sorex fodiens,* Geml.

Cette espèce est très-rare; elle double les autres en grosseur, 18 centimètres environ. Pelage noir, velouté en dessus, plus ou moins blanchâtre en dessous, ressemble assez à celui de la *taupe.* Museau gros; les bords de la lèvre supérieure un peu blanchâtres; une tache de cette même couleur en arrière des yeux; queue presque de la longueur du corps, noirâtre et frangée en dessous, sur toute la longueur, par des poils raides, blanchâtres, qui aident l'animal dans la natation; pieds d'un cendré-foncé et bordés de poils ciliés, grisâtres; moustaches noires. C'est toujours près des eaux courantes des parties élevées du département qu'on trouve cette espèce: commune dans les territoires de Vernet, de Castell et dans les environs d'Arles-sur-Tech.

5. Musaraigne porte-rame, *Sorex remifer*, Géoff.

La plus grande des espèces que l'on trouve en France : a le

museau gros et court, les incisives brunes à l'extrémité, les formes plus trapues; pelage d'un brun-foncé en dessus, ventre d'un brun-cendré, gorge d'un cendré-clair; queue carrée dans la première moitié, et marquée d'un sillon en-dessous, qui se change en carène dans la moitié suivante, aplatie en forme de rame, d'où lui vient son nom. Longueur, 20 à 21 centimètres. Habite les bords des eaux vers les parties élevées du département: j'en ai pris un individu près de *Costa-Bona*, aux environs de la source du Tech.

Genre Desman, *Migale*, Géoff.

Caractères.—Corps assez allongé, couvert de poils fort doux, les uns soyeux plus ou moins irisés, les autres duveteux et formant une sorte de bourre; l'oreille externe presque nulle; leurs pattes ont cinq doigts, armés d'ongles robustes; les antérieures propres à fouiller; les postérieures palmées, disposées pour la natation. A la base de la queue existent des cryptes, par lesquelles suinte une humeur musquée.

1. Desman des Pyrénées, *Migale Pyrenaïca*, Géoff.

Museau très-prolongé, en forme de trompe très-flexible, qu'il agite continuellement; oreilles extérieures nulles; les yeux très-petits; queue plus courte que le corps, écailleuse et aplatie sur les côtés; les pieds postérieurs palmés lui servent pour se diriger au sein des eaux, où il se plaît. Il creuse sur les bords des ruisseaux, des galeries dont l'entrée est sous l'eau. Il vit de vers, de sangsues, de coléoptères, et, à défaut, de racines et de plantes aquatiques. J'ai trouvé dans l'estomac d'un individu des *Amara montana*, que j'ai pu conserver pour ma collection entomologique.

Le Desman ne sort guère qu'aux approches de la nuit pour pourvoir à sa subsistance. Il est à peu près de la grosseur de la Taupe. Celui qui nous a été apporté mesurait 15 cent.; la queue, 11 cent.;

la circonférence du corps, prise au milieu de la poitrine, était de 13 cent. Son pelage est d'un brun-marron au dessus, d'un gris-brunâtre sur les flancs, et d'un gris-d'argent sous le ventre.

Il habite les régions élevées du département. Un individu m'a été envoyé de Saint-Laurent-de-Cerdans en août 1824: il fut pris en curant le ruisseau qui conduit l'eau à la forge de M. Delcros-Rodor. Malgré la recommandation du propriétaire et les soins qu'il avait pris pour me le faire parvenir, la distance étant assez grande et la température très-élevée, la putréfaction était déjà très-avancée et je n'ai pu le conserver.

Au sujet de cet animal, M. Cuvier m'écrivait :

« Un animal découvert depuis peu, et qui ne se trouve que « près des Pyrénées, c'est un *Desman,* c'est-à-dire une grande « espèce de *Musaraigne.* Je ne puis pas espérer de le recevoir « vivant, quand même vous vous le procureriez, parce que cet « animal vit d'insectes et qu'il ne supporterait pas la captivité. « Mais si par hasard vous l'obteniez en vie, vous m'obligeriez « d'en faire faire un dessin, dont le trait serait bien pur; et, « pour les détails, j'y suppléerais par l'individu que vous pourrez « m'envoyer dans l'esprit de vin. »

Deux ans plus tard, j'eus le bonheur de pouvoir satisfaire M. Cuvier : un individu fut tué dans la même localité, et mis de suite dans l'esprit de vin par les soins de M. Delcros. Je ne pus en faire le dessin; mais je l'envoyai tel quel à notre savant maître, qui m'en témoigna toute sa gratitude. *(Voir la Planche, fig. 1.)*

GENRE TAUPE, *Talpa,* Lin.; en catalan *Taupa.*

Caractères. — Museau plus ou moins prolongé; pieds antérieurs palmés, à ongles tranchants, propres à fouir; yeux peu visibles, cachés par les poils; oreilles à conque extérieure nulle. Ces animaux, connus par leur habileté à creuser des galeries souterraines, vivent de vers, d'insectes et de racines tendres.

1. Taupe d'Europe, *Talpa Europea*, Lin.

En voyant l'organisation extérieure de la Taupe, on ne peut se méprendre sur les habitudes de ce petit animal. Museau plus ou moins prolongé, très-mobile, et terminé par un petit os ou boutoir; yeux presque imperceptibles; corps cylindrique et trapu; membres antérieurs courts et robustes, terminés par des mains larges et palmées, à ongles tranchants, disposés en scie, pomme de la main tournée en dehors. Toutes ces dispositions indiquent un animal destiné à creuser des galeries souterraines, où il doit vivre et y chercher la nourriture, qui consiste en vers et insectes. La Taupe a 13 à 14 centimètres de longueur; la queue, 4 cent.; son pelage est noir, velouté et très-luisant. Son habitation est dans les terres ordinairement cultivées, douces et légères de préférence, parce qu'elle y trouve une nourriture plus abondante et qu'elle peut creuser ses galeries avec plus de facilité; rarement on voit les terrains rocailleux labourés par les Taupes.

Le soin de chercher sa nourriture, oblige la Taupe à faire ses chemins souterrains, qu'elle creuse avec une grande activité, et c'est presque toujours à des heures réglées : elle commence au point du jour, à dix heures du matin, à midi et vers la nuit. C'est à ce dernier moment de la journée qu'elle les pousse avec plus d'activité, afin de porter à son gîte une nourriture plus abondante pour elle et ses petits. La Taupe construit dans la terre son habitation avec une intelligence singulière, où aboutissent un grand nombre de galeries, pour qu'au moindre danger elle puisse soustraire toute sa famille à ses ennemis. Sous le dôme de son habitation, se trouvent amoncelées quantité de feuilles sèches, assez élevées, afin que les petits soient à l'abri de l'humidité : c'est autour de cette couchette que viennent aboutir les nombreuses galeries qui servent à sa retraite en cas de besoin.

La Taupe est très-répandue dans le département. On la trouve quelquefois toute blanche : c'est le résultat de la maladie albine; on la trouve aussi toute grise, et cette couleur est plus ou

moins claire, selon les individus; d'autres toutes tachetées de diverses couleurs. Nous en possédons une qui a une couleur uniforme nankin : la partie supérieure du dos est couverte de trois taches noires, de forme irrégulière; les deux antérieures se joignent par un petit isthme, tandis que celle qui se trouve située sur le train de derrière est ronde et touche presque à la queue, qui est aussi noire en partie. C'est probablement cette couleur nankin qu'on voit sur certaines Taupes, qui avait contribué à faire donner le nom de *Taupe d'Alais* à cet animal. Mais il n'existe aucune différence sensible sur l'organisation de cette Taupe qui puisse justifier une espèce nouvelle : même grandeur de l'animal, même disposition de la tête et de la bouche, les pieds n'offrent aucune différence. La coloration seule donc ne suffit pas pour en faire une espèce différente. Tous les jours, nous rencontrons des animaux qui présentent diverses nuances dans les couleurs de leur robe, et qui toutefois ne peuvent pas être séparés de leur espèce.

3me Famille. — Carnivores.

Cette famille a été divisée en trois tribus, par rapport à la conformation de leurs membres et à la différence de leurs mouvements. Les *Plantigrades* forment la première tribu : quand ils marchent, ils appuient sur le sol la plante entière des pieds. Les *Digitigrades* forment la seconde tribu : ceux-ci, dans leur marche, ne touchent la terre que de l'extrémité de leurs doigts. La troisième tribu est formée par les *Amphibies* : la conformation de leurs membres les rend impropres à la marche; car ils ressemblent à des nageoires, et ne peuvent guère servir que pour la natation.

1re Tribu. — *Plantigrades.*

Caractères. — Les Plantigrades marchent en appuyant

entièrement la plante des pieds de derrière sur le sol, ce qui leur facilite le moyen de se dresser sur leurs pieds et de grimper sur les arbres. Cinq doigts à chaque pied; dents carnassières ordinairement peu caractérisées. Plusieurs de ces animaux sont nocturnes, et sujets à un engourdissement hivernal.

Genre Ours, *Ursus,* Lin.; en catalan *Os.*

1. Ours brun, *Ursus arctos,* Lin.

L'Ours brun a le front convexe, l'œil petit, la conque des oreilles médiocrement développée, le cartillage du nez prolongé et mobile, le corps trapu, les membres épais. Il marche sur la plante entière des pieds, ce qui lui donne plus de facilité pour se dresser sur ses pieds de derrière. Son adresse est plus grande que ne paraît l'indiquer sa démarche, ses formes lourdes et peu gracieuses; sa queue est très-courte; son pelage est brun, plus ou moins laineux. On en voit de presque jaunes; d'autres d'un brun lisse à reflets, presque argentés. La hauteur de leurs jambes varie également, sans rapport constant d'âge ni de sexe.

De tous les carnivores, l'Ours est le moins sujet à rechercher les substances animales. Il vit ordinairement de jeunes pousses, de racines, de châtaignes, de sorbes et autres fruits; ne mange de chair que par circonstance, et lorsqu'il y est poussé par le besoin. Sur la fin de la belle saison, son embonpoint est remarquable; et c'est alors qu'il cherche une retraite sûre pour y passer l'hiver dans un état d'engourdissement léthargique plus ou moins profond, selon la durée et l'intensité du froid. Pendant tout ce temps, il se contente de lécher ses pattes de devant. Quand il se réveille, et lorsque le beau soleil du printemps réchauffe l'atmosphère, il abandonne sa retraite, pour reprendre la vie ordinaire, et se refaire du long jeûne qu'il a fait et qui l'a beaucoup amaigri.

La femelle fait deux ou trois petits. Pris jeunes, on peut les élever, et sont susceptibles d'une certaine éducation. Nous voyons, dans nos villes, des hommes qui se livrent à toutes sortes de jeux avec ces animaux.

Cet animal devient très-rare dans nos contrées, à cause de la dévastation de nos forêts. Il habite les montagnes les plus élevées; se retire dans les lieux les moins accessibles, dans les forêts sombres et ténébreuses, dont les pas de l'homme troublent rarement le silence. En 1825, en visitant la forêt des *Fanges*, le garde nous assura qu'une femelle y avait ses petits, et nous recommanda bien de ne pas nous écarter de crainte d'accident. Dans les vastes forêts de la partie élevée du Canigou, on voit quelquefois des Ours; ils viennent livrer des combats avec les Taureaux, qui, à la belle saison, habitent ces régions élevées. En 1819, en visitant cette partie de montagnes, les gardes des jasses de *Cadi* nous firent remarquer un Taureau qui avait été blessé par l'Ours. Nous ne savons si c'est un conte; mais les gardiens nous assurèrent que ce Taureau, qui avait commencé le combat, ne manquait pas, tous les jours, de se rendre à la même place pour attendre son adversaire. Le Taureau s'adosse contre un rocher; et, dans cette attitude, il ne craint pas l'Ours, qui ne peut le prendre par derrière.

Genre Blaireau, *Meles*, Storr; en catalan *Taixó* (prononcez *taïchou*).

Caractères. — Remarquable en ce que ses jambes sont courtes; semble plutôt ramper que marcher; pieds à cinq doigts; ongles robustes; queue courte, velue; une poche située sous la queue, d'où suinte une humeur grasse et fétide; ses ongles de devant, propres à fouir la terre, lui servent à creuser des terriers profonds; dent carnassière caractérisée. Animal solitaire et nocturne.

1. Blaireau d'Europe, *Ursus meles,* Lin.

Le Blaireau a le corps naturellement bas sur jambes; et ce qui le fait paraître encore davantage, c'est la longueur de ses poils, qui sont noirs, blancs et roux, donnant à l'animal une teinte grisâtre plus ou moins foncée. La tête est blanchâtre en dessus; une bande noire longitudinale enveloppe l'œil, passe sur l'oreille et vient se perdre sur le cou. Les oreilles et la queue courtes; les pieds à cinq doigts; les ongles de devant très-allongés et robustes, le rendent habile à fouir la terre. Il se creuse des terriers, et passe dans la solitude les trois quarts de son existence. Il ne sort que la nuit et se nourrit de Mulots, de Lapereaux, de Crapauds; il mange aussi des fruits, et souvent il vient dévaster des champs où l'on a semé du blé de Turquie, du blé noir, des courges; les vignes près de son habitation sont aussi ravagées. La chair en est bonne à manger quoique très-mollasse.

La peau du Blaireau, est très-estimée. Les muletiers de nos montagnes s'en servent pour orner les harnais de leurs mulets; nos bergers s'en font des vestes, et leur poil est utilisé par les fabricants de pinceaux. Lorsque le Blaireau est surpris par le chasseur, il se gonfle, se roule en boule, se laisse aller le long d'une pente pour fuir plus vite son ennemi.

Il est assez répandu dans le département; presque toujours sur nos montagnes moyennes. On en distingue deux espèces: *Blaireau à tête de Chien,* que nos chasseurs appellent *Cani,* et *Blaireau à tête de Cochon, Porqui.*

2me Tribu. — *Digitigrades.*

Caractères.— Corps long et fluet, comme voûté, lorsque l'animal est en repos; point de poche à l'anus, mais des glandes sécrétant une matière d'une odeur pénétrante et fétide. Dans leur marche, ils ne touchent le sol que de l'extrémité de leurs doigts, pouvant tenir leurs ongles

redressés pendant leur marche, ne les recourbant que lorsqu'ils veulent déchirer leur proie. On les a appelés *Vermiformes,* parce que leur corps, allongé et bas sur jambes, opère dans la marche des ondulations analogues à un mouvement vermiculaire : ils peuvent pénétrer ainsi dans les cavités, en passant à travers les plus petites ouvertures; ils joignent aux mœurs les plus féroces, la taille et la force nécessaires pour assouvir leurs sanguinaires penchants.

Genre Marte, *Mustela,* Lin.

1. Putois, *Mustela putorius,* Linné; en catalan *Puden* (prononcez *pouden*).

Très-sanguinaire, le Putois est la terreur des poulaillers et des garennes. Quand il s'y introduit, il commence par tuer tout ce qu'il peut atteindre; puis, il emporte ses victimes une à une. L'odeur fétide qu'il répand justifie bien le nom qu'on lui donne en catalan : *Puden* (qui sent mauvais). C'est, en effet, le plus puant du genre : sa tête est courte, son corps mince et allongé, ses jambes courtes, sa robe est brune, formée de longs poils noirs, et d'autres plus courts laineux et demi blanc-sale; son dos est brun, ses flancs et le ventre sont fauves où le poil court est moins caché; la tête est tachetée de blanc, surtout autour de la bouche.

Très-commun dans le département, il habite les bois rapprochés de nos habitations rurales; il se retire au bas des troncs caverneux des vieux arbres; il ne sort que lorsque la nuit arrive, et parcourt en tapinois les jardins et les champs voisins de son repaire; il fait la guerre aux Rats, aux Mulots et autres petits Mammifères; il se glisse parfois dans nos basses-cours, où il fait un ravage épouvantable. Il paraît ne pas dédaigner le poisson,

et il entre facilement dans l'eau pour s'en procurer. Il est long de 53 à 55 centimètres; sa queue a de 36 à 37 centimètres.

La femelle est toujours plus petite que le mâle.

Sa fourrure n'est guère estimée.

2. Furet, *Mustela furo,* Lin.; en catalan *Fura* (prononcez *foure*).

Plus petit, plus élancé que le Putois, le Furet a sa robe jaunâtre, les yeux roses, la tête moins grosse. Il n'est connu dans le pays qu'à l'état de domesticité; il nous vient d'Espagne, et on l'emploie à la chasse au Lapin, dont il est le plus cruel ennemi.

M. Cuvier nous écrivait au sujet du furet :

« ...Le *Furet* y est-il, ou non, à l'état sauvage? Je ne serais « point étonné qu'on n'eût pas sur ces espèces les notions les plus « justes, et que l'on en confondît plusieurs en une seule; mais, « c'est surtout dans les familles des *rongeurs* et des *omnivores* « qu'il doit y avoir le plus d'observations nouvelles à faire. La « plupart des espèces dont elles se composent sont petites, vivent « dans la retraite et fuient le voisinage de l'homme. Par exemple, « ce qu'on a toujours regardé comme une variété de l'*Écureuil* « *fauve,* l'*Écureuil brun*, qui paraît se rencontrer principalement « dans les contrées des montagnes, n'est-il pas une espèce dis- « tincte? C'est ce que vous pourriez peut-être nous apprendre? « Mais voilà bien des questions; ne les trouvez pas, je vous prie, « indiscrètes : elles ont pour objet une science que nous cultivons « tous deux et qui doit par conséquent leur servir d'excuse. »

3. Belette, *Mustela vulgaris,* Lin.; en catalan *Mustela* (prononcez *moustèle*).

La Belette, au corps long et fluet, au nez pointu, jouit d'une grande agilité; sa robe est d'un brun-fauve ou jaunâtre; le dessous du corps est blanc. Ce petit animal, qui est susceptible de se familiariser, et qui devient très-docile en domesticité, est,

à l'état sauvage, d'une férocité peu croyable: s'il pénètre dans un pigeonnier ou dans un poulailler, il se contente avec ses canines très-aiguës, de saigner les Poules au cou et de les laisser sur place. La Belette détruit les œufs ou les petits des oiseaux qui nichent dans les haies qu'elle habite; elle fait la guerre aux Rats qui sont dans les environs de son domaine; elle attaque même les jeunes Lapins et les Levrauts, et parvient à en faire sa proie. Elle est commune dans tout le département.

4. Hermine, *Mustela herminea,* Lin.; en catalan *Mustela blanca.*

L'Hermine est plus allongée que la Belette, et a les mêmes formes; sa queue est toujours noire à l'extrémité; pelage blanc durant l'hiver, roux en été, ce qui avait fait donner à cet animal, pendant cette époque, le nom de *Roselet.* L'observation a rectifié cette erreur, en faisant connaître le changement qui s'opérait dans sa robe pendant ces deux saisons. Elle est peu commune dans notre département. Un seul individu me fut apporté de Castell pendant l'hiver de 1829. Des chasseurs m'avaient dit avoir vu des Belettes blanches sur nos montagnes, et j'étais curieux de savoir si c'étaient des Hermines: j'ai pu le constater. Cet animal vit sur les parties élevées de nos montagnes. L'Hermine n'acquiert jamais, ici, l'état de blancheur éclatante qui donne tant de prix aux fourrures de ces animaux qu'on porte de Sibérie. Comme tous ses congénères, ses habitudes sont de faire une guerre impitoyable aux petits animaux qui vivent autour d'elle.

5. Marte, *Mustela Martes,* Lin.; en catalan *Martra.*

Les Martes, proprement dites, diffèrent des espèces précédentes du genre, en ce qu'elles ont le museau un peu plus allongé, les ongles acérés, un petit tubercule intérieur à leur carnassière d'en haut et d'en bas.

L'Europe en fournit deux espèces très-voisines l'une de l'autre, et qu'on trouve sur nos montagnes.

La Marte, dont la fourrure est très-estimée, peut-être facilement confondue avec la Fouine.

Dans une de ses lettres, M. Cuvier nous demandait à ce sujet : « Dites-moi, je vous prie, si les hommes qui, de vos côtés, s'occu- « pent de la chasse des animaux à pelleterie, distinguent la *Fouine* « de la *Marte,* et quels sont, pour eux, les caractères de celle-ci? »

Nous lui écrivîmes que la Marte se distinguait par la finesse de son poil, et particulièrement *par la tache jaune qu'elle porte sous la gorge,* ET PAR LES POILS QUI GARNISSENT LA PLANTE DE SES PIEDS.

M. Cuvier nous répondit :

« Je ne saurais trop vous remercier de la complaisance que « vous mettez à répondre à mes importunes demandes; mais « notre science, à nous autres pauvres naturalistes français, ne « se nourrit que de faits bien moins intéressants pour l'esprit « que ces vues élevées, ces vastes spéculations qui font l'objet « des sciences plus abstraites.

« Les renseignements que vous me donnez sur le caractère « spécifique de la *Marte,* sont très-curieux et tout à fait nouveaux, « et me font vivement désirer d'en avoir la confirmation par une « peau, à laquelle la tête et les pattes seraient restées atta- « chées, etc. »

La Marte est un peu plus forte de taille que la Fouine ; sa robe est plus brune ; elle a les mêmes habitudes, mais n'approche jamais des habitations. Elle est plus rare, et vit dans les parties les plus élevées et les plus sauvages du département. On la rencontre en Cerdagne, et particulièrement dans les forêts du Capcir. Sa longueur est de 50 à 52 centimètres ; sa queue, de 34 centimètres, et la circonférence de son corps, 30 centimètres.

6. Fouine, *Mustela foina,* Lin.; en catalan *Fagina, Gat-Fagi.*

La Fouine a sa robe d'un brun ardoisé ; les jambes et la queue

noirâtres; le dessous du corps beaucoup plus clair. Elle habite les parties montueuses du département, près des petites habitations; elle sort de son gîte dès que la nuit est obscure; parcourt les environs de sa retraite, et si elle peut s'introduire dans les poulaillers, elle fait, comme les autres animaux du même genre, un dégât épouvantable; et lorsqu'elle a mis à mort tout ce qu'elle a trouvé, elle emporte sa proie pièce à pièce. On a vu la Fouine attaquer des Poules en plein jour, et les emporter dans son charnier; elle fait aussi la guerre aux petits rongeurs, tels que Rats, Mulots, Lérots; les Scarabées satisfont aussi son appétit, et nous avons souvent vu dans sa fiente les élitres de nos beaux Carabus, *Rutilans*, *Splendens*, etc. Sa fourrure est estimée. Sa longueur est de 48 centimètres; sa queue, de 31 centimètres; la circonférence du corps est de 27 centimètres. On la confond souvent avec la Marte, dont elle se distingue par les caractères que nous avons indiqués.

Genre Loutre, *Lutra*, Storr; en catalan *Lludria* (prononcez *lioudri*).

Caractères.—Tête large et plate, langue rude, oreilles très-courtes, moustaches raides et fortes; corps épais et allongé, jambes courtes, pieds à cinq doigts, palmés comme ceux des Canards; queue aplatie horizontalement. Habite les bords des eaux douces et salées; poursuit les poissons dans les eaux, nage et plonge avec une admirable facilité. Sa fourrure rend sa peau très-recherchée.

1. Loutre commune, *Mustela lutra*, Lin.

Tête grosse, aplatie, museau large, épais, bouche largement fendue, yeux petits, d'un noir bleuâtre, oreilles très-petites, cou aussi gros que le corps, qui est presque cylindrique, gros et trapu; jambes courtes et épaisses, pieds palmés, queue longue de 38 à 40 centimètres, aplatie horizontalement. Cette conformation seule

fait voir que c'est un animal obligé à chercher sa nourriture dans l'eau : en effet, c'est toujours au bord de nos rivières ou des canaux qui aboutissent aux étangs qu'on le trouve. La Loutre vit constamment dans les lieux à portée des rivières et des marais; elle fait une très-grande destruction de poisson. Comme tous les animaux du genre, elle se plaît à détruire; et l'on voit, dans le voisinage du lieu qu'elle fréquente, quantité de poissons à demi mangés, ce qui souvent est cause de sa perte, car cet indice seul fait soupçonner sa présence, et on l'attend, à la brune, lorsqu'elle sort de sa retraite pour aller chercher sa nourriture: c'est toujours de cette manière qu'on peut se la procurer. Elle est assez commune dans le département. Sa chair est bonne à manger, surtout celle des jeunes sujets; mais c'est surtout sa fourrure qui est très-estimée et qui se vend très-cher. La Loutre adulte a 65 et 70 cent. de longueur; la circonférence du corps est de 48 à 50 centimètres; sa robe est d'un brun-foncé au dessus du corps, brun-châtain aux parties inférieures; les lèvres sont d'un blanc-sale, et la gorge et une partie du poitrail d'un blanc-argenté; le poil de toutes les parties du corps est très-fourré et très-fin.

Genre Chien, *Canis,* Lin.; en catalan *Gos, Ca.*

Caractères.—Point de poche à l'anus; cinq doigts aux pieds de devant, quatre à ceux de derrière; sa langue est douce; trois fausses molaires en haut, quatre en bas, deux tubercules derrière l'une et l'autre carnassière; ses incisives supérieures sont fortement échancrées; ses pupilles toujours circulaires; la queue recourbée en arc. Actifs et intelligents, ces animaux, dont l'homme a su s'attacher une espèce (aujourd'hui subdivisée en variétés innombrables) vivent de chair fraîche, de cadavres et de matières végétales: quelques-uns se creusent des terriers;

d'autres se contentent de se cacher dans les lieux les plus fourrés des forêts.

1. Chien domestique, *Canis familiaris,* Lin.

Pour faire un tableau parfait du Chien, laissons parler l'auteur de la Nature, dont les descriptions variées sont toujours vraies et si éloquentes :

« Faire la description du Chien réduit à l'état de domesticité, serait chose superflue, puisqu'il présente autant de variétés dans sa robe que d'individus. La grande quantité de Chiens que l'homme élève, fait voir de quelle utilité cet animal est dans la vie domestique. Le Chien est un des plus anciens et le plus fidèle de tous les compagnons que l'homme se soit choisis parmi les animaux. Facile à nourrir, puisque toutes sortes d'aliments contentent son appétit, il est employé à toutes sortes de travaux, à la garde des habitations et à celle des troupeaux; on le dresse pour la chasse; on l'utilise à faire mouvoir des roues; on l'attelle à de petites voitures, à des traîneaux; on le dresse à diverses choses, et le sentiment délicat du Chien, perfectionné par l'éducation, le rend un animal parfait et digne d'entrer en société avec l'homme. Il sait concourir à ses desseins, veiller à sa sûreté, l'aider, le défendre, le flatter; il sait, par ses services assidus, par ses caresses réitérées, se concilier son maître, le captiver, et de son tyran se faire un protecteur.

« Le Chien, indépendamment de la beauté de sa forme, de la vivacité, de la force, de la légèreté, a, par excellence, toutes les qualités intérieures qui peuvent lui attirer les regards de l'homme. Un naturel ardent, colère, même féroce et sanguinaire, rend le Chien sauvage redoutable à tous les animaux, et cède dans le Chien domestique aux sentiments les plus doux, au plaisir de s'attacher et au désir de plaire. Il vient, en rampant, mettre au pied de son maître son courage, sa force, ses talents; il attend ses ordres pour en faire usage; il le consulte, il l'interroge, il le supplie :

un coup d'œil suffit; il entend les signes de sa volonté. Sans avoir, comme l'homme, la lumière de la pensée, il a toute la chaleur du sentiment; il a de plus que lui la fidélité, la constance dans ses affections; nulle ambition, nul intérêt, nul désir de vengeance, nulle crainte que celle de déplaire; il est tout zèle, tout ardeur et tout obéissance. Plus sensible au souvenir des bienfaits qu'à celui des outrages, il ne se rebute pas par les mauvais traitements; il les subit, les oublie ou ne s'en souvient que pour s'attacher davantage; loin de s'irriter ou de fuir, il s'expose de lui-même à de nouvelles épreuves; il lèche cette main, instrument de douleur, qui vient de le frapper; il ne lui oppose que la plainte, et la désarme enfin par la patience et la soumission.—BUFFON. »

Le Chien présente trois principales races :

1° Les *Mâtins*, à museau allongé, cerveau médiocrement développé ;

2° Les *Épagneuls*, à museau allongé, cerveau très-développé ;

3° Les *Dogues*, à museau raccourci, crâne très-élevé.

Chaque race présente de nombreuses variétés.

Race des Mâtins[1].

1° Mâtin, *Canis lanarius*, Buff. (Chien des Pyrénées).

Cette belle race se conserve pure dans quelques habitations de nos montagnes. Fier et majestueux, fort et courageux, il est employé à la garde des habitations et quelquefois à la chasse du loup, avec lequel il se bat sans le craindre.

2° Danois, *Canis Danicus*, Buff.

Employé, chez les grands, à courir devant les équipages.

3° Levrier, *Canis grajus*, Buff.

(1) Je crois superflu de faire ici la description de toutes les variétés connues de chaque race ; je me contenterai d'en indiquer les noms.

Museau très-allongé, taille élancée, jambes longues et minces; employé à la chasse, au courre, du Lièvre et du Lapin. A cette race appartiennent les Chiens de la Nouvelle-Hollande, de Terre-Neuve, de la Nouvelle-Irlande, etc.

Race des Épagneuls.

1° Épagneul, *Canis extrarius,* Lin.

Ce Chien est très-intelligent; il sert de chien couchant ou d'arrêt. On lui connaît de nombreuses variétés, qui sont: le *Petit-Épagneul,* le *Gredin,* le *Pyrame,* le *Bichon,* le *Chien-Lion.*

2° Barbet, *Canis aquaticus,* Lin. Vulgairement appelé Caniche ou Chien Canard.

Va à l'eau où il se plaît; il nage très-bien et peut être employé à la chasse du gibier d'eau. Les Chiens célèbres, connus sous les noms de *Munito, Bianco,* etc., dont on a admiré l'intelligence dans toute l'Europe, peuvent donner une idée des dispositions naturelles de cette espèce.

3° Chien courant, *Canis gallicus,* Lin.

L'excellence de son odorat et la dextérité de ses jambes, le font employer à la chasse du Lièvre et des bêtes fauves.

4° Braque, *Canis avicularis,* Lin.

Cette espèce sert principalement comme chien-d'arrêt.

5° Basset, *Canis vertagus.*

Employé aussi pour la chasse. On distingue deux variétés : le Basset à jambes droites, et le Basset à jambes torses; les jambes du devant, dans cette variété, sont arquées en dehors.

6° Chien de berger, *Canis domesticus.*

Utile pour la garde des troupeaux.

7° Chien loup, *Canis pomeranus,* Lin.

Employé aussi pour la garde des bestiaux.

Les Chiens des Esquimaux et de Sibérie, appartiennent à cette race; mais nous ne les avons pas dans ces contrées.

Race des Dogues.

1° Dogue, *Canis molossus,* Lin.

Gardien fidèle des maisons, il est dressé au combat des animaux; il est célèbre dans certaines contrées. Rare dans ce pays.

2° Dogue de forte race, *Canis anglicus,* Buff.

Plus gros et plus fort que le précédent, il est employé à traîner d'assez lourds fardeaux lorsqu'on l'attelle à de petites charrettes. Nos bouchers l'emploient à exciter les Taureaux; quand on le lance, il se pend aux oreilles de cet animal, et les déchire.

3° Doguin, *Canis friscator,* Lin.

Connu sous le nom de *Carlin,* de *Dogue-de-Boulogne;* d'une utilité à peu près nulle.

4° Petit Danois, *Canis variegatus,* Lin.

5° Roquet, *Canis hybridus,* Lin.

6° Chien d'Artois, Buff. Nommé aussi Chien Lillois et Quatre-Vingts.

7° Chien Turc, *Canis Ægyptius,* Lin. Appelé aussi Chien de Barbarie.

La peau noire et presque entièrement nue. Le Chien Turc *à crinière* en est une variété. On rapporte encore à la race des Dogues, les Chiens Anglais, d'Islande et d'Alicante.

Toutes les variétés sont plus ou moins abondantes dans le département.

2. Loup, *Canis lupus,* Lin.; en catalan *Llop* (pr. *lioup*).

. Au premier abord, il est difficile de le distinguer du Chien, auquel il ressemble. Animal féroce, il vit retiré et caché dans les forêts les plus touffues, d'où il ne sort guère que la nuit pour chercher sa nourriture; pressé par la faim, il fond en plein jour sur les troupeaux dans les lieux écartés; il rôde en hiver autour des habitations, et pénètre dans les bourgs; se réunit dans les saisons rigoureuses en troupes assez nombreuses pour chercher fortune; il attaque nos plus grands animaux, et au besoin il dévore les charognes, qu'il évente de bien loin. Son pelage est d'un gris-fauve chez les adultes, avec une raie noire sur les jambes de devant; tête grosse, terminée par un museau noir, effilé, yeux obliques, queue droite et touffue. Les jeunes sujets sont d'un brun-châtain.

Les Loups sont plus nombreux dans nos plaines en hiver qu'en été. Les neiges qui couvrent les montagnes, les forcent à descendre dans les plaines pour y chercher un refuge contre le froid, en même temps qu'ils peuvent s'y procurer une nourriture plus abondante. Ils sont très-communs dans le département, et se distinguent par leur grande taille. La longueur du Loup est de 1 mètre 10 centimètres; la queue, de 35 centimètres; la circonférence du corps, de 73 centimètres.

3. Loup noir, *Canis lycaon,* Lin.; en catalan *Llop-Cerver*.

Moins grand que le précédent et plus rare, il ressemble, au premier aspect, au Loup ordinaire, excepté du pelage qui est d'un brun-noir et uniforme; ses oreilles sont plus distantes et il a les yeux plus petits. Se trouve dans les régions élevées; nos paysans l'appellent *Llop-Cerver,* Loup-Cervier.

Sous-Genre Renard, *Vulpes,* Lin.; en catalan *Guilla.*

Les Renards se distinguent des Loups et des Chiens, par une queue plus longue et touffue; par leur museau

plus pointu, et par des pupilles, qui, le jour, se contractent verticalement.

4. Renard commun, *Canis vulpes.*

La finesse et la ruse de cet animal sont devenues proverbiales. Il approche de nos habitations rurales pendant la nuit; tâche de s'introduire dans nos basses-cours, et fait un ravage épouvantable en mettant à mort toutes les volailles qu'il y rencontre; puis il cherche à les emporter dans son charnier ou les cache dans un lieu voisin de son habitation sous les mousses, les feuilles sèches, ou sous terre, d'où il ne les retire, pour les manger, que lorsqu'elles ont un commencement de putréfaction; il paraît même préférer la viande dans cet état que lorsqu'elle est fraîche.

Le Renard est long de 75 à 80 centimètres. Le pelage est fauve en dessus et blanc-sale en dessous; son museau est plus effilé que celui du Loup; ses oreilles, droites et pointues, sont noires par derrière: sa queue est horizontale quand il marche, et touche à terre dans le repos; elle est grosse, très-touffue et terminée par un bouquet de poils noirs, et longue de 38 centimètres. La circonférence du corps est de 30 centimètres. Il fait la guerre aux Lièvres, aux Lapins; il s'embusque pour prendre les Perdrix, les Cailles et autres oiseaux; il mange également les œufs, les fruits; au besoin il se contente de Sauterelles, Hannetons et autres insectes. Très-répandu dans tout le département.

Dans notre contrée il offre deux variétés :

1° Le Renard charbonnier, *Canis alopex,* Lin.

Plus trapu, moins haut sur jambes; poil plus fourni, et d'une couleur plus foncée, presque bleuâtre sur le dos.

2° Le Renard porte-croix, *Canis crucigera,* Brisson.

Plus élancé, plus haut sur jambes, poils plus rares, d'un brun plus clair.

Genre Civette, *Viverra*, Lin.; en catalan *Janetta*.

Caractères.—La Civette a, sous la queue, un léger enfoncement provenant de la saillie de deux glandes qui sécrètent une liqueur d'une odeur de musc bien prononcée; marche *digitigrade* et *vermiculaire;* ses ongles peuvent se retirer entre ses doigts comme ceux des Chats. Queue longue et non susceptible de s'enrouler.

1. Genette, *Viverra genetta.*

Grande comme une Marte et beaucoup plus effilée, la Genette est la terreur des pigeonniers; grimpe avec une adresse infinie le long des murs des maisons, et s'y introduit : elle détruit en peu de temps toute la famille.

Elle est très-répandue dans ce département. Sa couleur générale est d'un gris très-foncé, avec des taches ovales, d'autres rondes, noires, parsemées sur le corps; la queue annelée de noir; une tache blanche sur les joues. Elle habite nos forêts, dans les troncs des vieux arbres, dans la plaine comme à la montagne, les vieilles masures; elle s'introduit et se cache dans les galetas des grandes habitations des villes, d'où elle sort la nuit pour aller à la campagne chercher sa nourriture, ou dans les pigeonniers ou volaillers des environs. La peau de la Genette est une fourrure assez estimée. Les jeunes Genettes s'apprivoisent très-facilement, et dans les maisons elles font l'office des Chats. La longueur de la Genette est de 55 à 60 centimètres; sa queue, de 46 centimètres; la circonférence du corps, de 40 centimètres.

En faisant l'inventaire de l'ancienne poudrière de Perpignan, on trouva dans un galetas sept Genettes, qu'on tua et qu'on m'apporta. Je pus disposer d'un individu pour M. Cuvier, qui me demandait cet animal, et qui était bien surpris d'apprendre qu'il fût abondant dans cette contrée. Plus tard, j'ai eu le bonheur de lui envoyer, par la diligence, un individu en vie, qui aura servi

à compléter les observations qu'il devait faire. Le passage suivant de sa lettre du 22 février 1831, prouve combien il tenait à la recevoir :

« Je ne saurais trop vous remercier des soins que vous voulez « prendre pour nous procurer la *Genette* de France. Je sens plus « que jamais le besoin d'en posséder un individu dont l'origine « ne soit pas douteuse. Depuis quelques mois, nous avons reçu du « Cap-de-Bonne-Espérance, de l'Inde, de Sumatra, de Java, des « *Genettes* qui diffèrent très-peu les unes des autres, et qui ont « beaucoup de rapport avec la nôtre; mais appartiennent-elles à « son espèce? c'est ce qui ne pourra être décidé que lorsqu'on « la possèdera de manière à bien l'étudier, ce qui ne peut jamais « être sur des individus empaillés. Les renseignements que vous « me donnez sur cette *Genette* des Pyrénées et sur les *Lynx,* ont « beaucoup d'intérêt. Nous étions loin de nous douter que les « premiers de ces animaux fussent en assez grande abondance, « pour fournir à un commerce de pelleterie. C'est que les natu- « ralistes travaillent trop dans leurs cabinets! Aussi, comment « concilier l'érudition que la science exige, et les observations « qui lui seraient également nécessaires? c'est ce que j'ignore. »

Genre Chat, *Felis,* Lin.

Caractères.—Tête ronde; mâchoires courtes, molaires toutes tranchantes; langue hérissée de papilles cornées; train de derrière aussi haut que celui de devant; ongles entièrement rétractiles pouvant se redresser par le moyen de ligaments élastiques, ce qui empêche leur pointe de s'user. Ces caractères, joints à leur grande souplesse, en font des animaux redoutables. C'est à ce genre qu'appartiennent les animaux les plus sanguinaires et les plus terribles, comme le Lion, le Tigre, etc. Leurs fourrures sont très-estimées.

1. Lynx, *Felis lynx,* Lin.

Cet animal, qui diffère essentiellement du Loup, est devenu fort rare, et les chasseurs de la montagne lui donnent encore le nom de *Loup-Cervier* (les fourreurs le désignent aussi sous cette dénomination). Plus grand que le Chat le plus fort que l'on connaisse, très-trapu, jambes fort robustes, corps ramassé, et malgré cela d'une légèreté dont peu d'animaux approchent, il grimpe sur les arbres, où il se tient caché et immobile, pour se laisser tomber sur sa proie lorsqu'elle passe; son poil est fauve-roussâtre, avec quelques taches noirâtres, irrégulières et clairement parsemées sur le dos; la queue courte, grosse et touffue, terminée de noir; les oreilles droites, sont surmontées d'un bouquet de poils effilés et longs, qui les fait paraître terminées par un pinceau.

M. Cuvier désirant savoir si le Lynx existait dans cette contrée, m'écrivait en 1821 :

« Ayez la bonté de me dire si le Lynx, *Felis lynx,* Lin., se « trouve vers les parties orientales des Pyrénées? On l'a ren« contré vers les parties occidentales, et il n'est pas très-rare « sur les montagnes de l'Espagne et du Portugal. Il serait inté« ressant de déterminer les limites dans lesquelles cette espèce « est restreinte; et nous pourrons devoir cette connaissance à « vos soins, etc. »

A cette époque, on en avait tué un très-beau à la forêt de Formiguères, et je pus donner à M. Cuvier les renseignements qu'il me demandait. Cet animal est très-rare; je n'en ai vu qu'un autre sujet qui avait été tué à Salvanère.

2. Chat ordinaire, *Felis catus,* Lin.; en catalan *Gat.*

A l'état de domesticité, le Chat présente des variétés innombrables dans les couleurs de sa robe; il n'en est pas ainsi à l'état sauvage, où il conserve les couleurs qui sont propres à son espèce, et elles ne varient point. Une femelle fut tuée pendant l'hiver de

1840 dans nos forêts, où cet animal n'est pas rare. Ses couleurs paraissent avoir servi de type à la description qu'en a donnée Buffon : pelage gris, marqué de bandes noires, en long sur le dos, en travers sur les flancs; membres robustes; tête plus grosse que celle des Chats domestiques, et généralement tout le corps plus fort; lèvres et plantes des pieds noires; queue annelée avec le bout noir. On le trouve assez ordinairement dans nos forêts, mais toujours seul : il vient, dans la belle saison, dans les vignes qui sont près de nos garrigues. Il fait la chasse aux Lièvres et aux petits quadrupèdes; il grimpe très-facilement sur les arbres où il poursuit les oiseaux.

A l'état de domesticité, le Chat est défiant et traître. Il s'attache peu à son maître; mais il paraît s'attacher de préférence à l'habitation, car lorsqu'on le transporte dans un autre lieu, il le quitte aussitôt pour revenir dans sa première demeure. Il gronde en mangeant, lorsqu'il craint qu'un autre animal vienne lui enlever sa proie; il recouvre ses excréments de terre ou de poussière, et lance une urine très-fétide. Dans sa jeunesse, il est très-familier; joue avec les moindres objets; les saisit, les pousse, s'en amuse avec ses pattes, les guette, leur saute brusquement dessus, et s'exerce ainsi à la chasse qu'il fera bientôt aux Souris, pour la destruction desquelles nous le gardons dans nos maisons. Le Chat a le sommeil léger, la vue excellente et l'ouïe très-fine.

On remarque principalement les variétés suivantes :

1° Le Chat domestique tigré; *Felis catus domesticus,* Lin.

Analogue au Chat sauvage.

2° Le Chat des Chartreux, *Felis catus cœruleus,* Lin.

Poil très-fin, un peu long, gris-ardoisé.

3° Le Chat d'Espagne, *Felis catus Hispanicus,* Lin.

Robe tachée irrégulièrement de blanc, de roux et de noir.

4° Le Chat d'Angora, *Felis catus Angorensis,* Lin.

Poils très-longs, principalement autour du cou, sous le ventre et la queue, gris, blancs, fauves ou mélangés.

3me Tribu. — *Amphibies.*

Genre Phoque, *Phoca,* Lin.; en catalan *Serène.*

Caractères. — Animaux autrement conformés que tous ceux qui précèdent : pieds horizontaux très-courts, enveloppés dans la peau, ne laissant voir que les extrémités, ne pouvant servir que pour les aider à ramper lorsqu'ils abordent le rivage ; ils s'en servent aussi pour ramer, et, ils sont si agiles au sein des mers, qu'ils ne le cèdent en vitesse à aucun Cétacé ; l'eau est leur véritable élément; ils se nourrissent de poissons, de mollusques et d'herbes marines. Ils sont intelligents, faciles à apprivoiser, s'attachent à l'homme et lui obéissent. Leur tête est ronde ; le nez quelquefois prolongé ; narines susceptibles de se fermer complétement ; queue rudimentaire.

Deux espèces visitent nos côtes.

1. Phoque moine, *Phoca monacus,* Geml.

Ce Phoque, qui atteint jusqu'à 3 et 4 mètres de longueur, paraît assez rare sur les côtes de ce département. Toutefois, de gros temps en ont rejeté sur les bords de la mer, et nos pêcheurs en ont eu pris, ce qui prouve que cette espèce n'est pas bornée à l'Adriatique, où elle est seulement plus commune. Son pelage est d'un brun-noirâtre en dessus, blanc en dessous. Ses moustaches sont lisses. Il est intelligent, facile à dresser à plusieurs exercices, et susceptible de s'attacher à l'homme. Il vit de poissons et de plantes marines.

Au moment où je mets en ordre cet article pour le livrer à l'impression, un fait, aussi rare qu'intéressant, vient s'ajouter à tout ce que j'ai dit sur la présence de cet Amphibie sur nos côtes. M. le docteur Penchinat, de Port-Vendres, m'écrit sous la date du 21 septembre 1861 :

« Le 16 du courant, dans la rade de Banyuls-sur-Mer, un

« Phoque femelle est venu mettre bas, en plein jour, sur les « récifs qui abritent la petite anse de *Fontansé,* au lieu dit *La « Ginastère-Bella.* Des enfants, passant sur ce point, aperçurent, « presque à toucher terre, un énorme animal qui leur fit peur, « et auquel ils jetèrent des pierres. Cet animal sauta à la mer, « laissant sur les roches un fœtus à terme et bien vivant, encore « muni de son cordon et de son placenta. Des pêcheurs, accourus « à l'appel de ces enfants, montèrent dans une embarcation, et « furent prendre ce petit Phoque, qui, en rampant sur les récifs, « était parvenu à gagner la mer. Ce fœtus, de la taille d'un Chien « ordinaire, a été emporté à Perpignan, et montré comme chose « curieuse et fort curieuse en effet; vous l'avez peut-être vu. « On vient de m'annoncer qu'il a succombé. La mère a cherché « son petit le restant du jour, et l'on m'a affirmé que deux chas- « seurs, ayant été le soir même sur ces parages, l'ont vue assez « distinctement pour lui tirer à petite portée. Depuis lors, elle a « disparu. Je ne puis comprendre comment un animal aussi « timide que le Veau-Marin, a choisi, pour mettre bas, un lieu « habité et très-fréquenté en ce moment par les baigneurs, lors- « qu'il existe, sur la côte, plusieurs lieux solitaires où la bête « aurait pu se débarrasser en toute sécurité, si elle avait été libre « de choisir sa place. Mais il est probable que la grande quantité « de Souffleurs gigantesques qui sont sur nos côtes depuis quelque « temps, avaient dû la forcer à chercher un refuge près des lieux « habités, et que là, arrivée à terme, elle a dû mettre bas au « premier endroit à sa portée. Ne pouvant point, sans danger « pour la vie de son petit, le déposer dans l'eau profonde, elle « a dû alors grimper en toute hâte sur les récifs signalés, où « elle a été rencontrée sitôt après son opération : les rochers « étaient encore teints de sang. »

Ce jeune Phoque, que j'avais vu à Perpignan, mesurait $1^{m},35$ de longueur; la couleur de sa peau était d'un brun-foncé sur la partie supérieure, et blanche sur les parties inférieures, ce qui me porte à croire qu'il appartenait au Phoque-Moine.

L'histoire du Phoque est encore si obscure, qu'il est bon d'enregistrer les moindres faits qui peuvent l'éclairer. On a vu que c'est vers le milieu du mois de septembre 1861, qu'une femelle a mis bas sur un rocher de la rade de Banyuls-sur-Mer; cependant, tous les auteurs disent, Buffon et autres, que les Phoques mettent bas en hiver. On lit encore dans le *Dictionnaire universel d'Histoire Naturelle* de M. Ch. d'Orbigny, que le chef de la famille a beaucoup d'affection pour ses femelles, et qu'il les défend avec un courage furieux contre toute agression étrangère. « C'est surtout « quand elles mettent bas, c'est-à-dire de novembre en janvier, « qu'il redouble de soins et de tendresse pour elles. » Notre femelle était seule, et aucun mâle n'est venu l'assister dans ce pressant danger.

2. Phoque commun, *Phoca vitulina,* Lin.

Il est beaucoup plus petit que le précédent, puisque les plus grands ne dépassent jamais 1 mètre 30 à 50 centimètres. Il habite principalement les mers du nord, mais il fréquente assez souvent nos côtes, où il n'est pas rare. Son intelligence est très-développée; il est susceptible d'éducation, de reconnaissance et d'attachement envers l'homme; il obéit aux commandements de son maître. Nous en avons vu un qui fut pris sur les côtes de la Catalogne, près du golfe de Rosas, qui était excessivement privé; on pouvait le caresser à volonté, et, au commandement de son maître, il se tournait sur le dos et lançait avec sa nageoire de l'eau sur les assistants. Il vivait depuis assez longtemps en captivité. Il se nourrit de poissons, de mollusques et de plantes marines.

QUATRIÈME ORDRE.

MARSUPIAUX.

Cet ordre comprend nombre de Mammifères tous étrangers à l'Europe.

CINQUIÈME ORDRE.

RONGEURS.

Caractères.—Deux grandes incisives à chaque mâchoire, séparées des molaires par un espace vide; point de canines. Les incisives leur servent à limer leurs aliments, à les réduire par un travail long et obstiné, ou plutôt à les ronger, d'où leur vient le nom de *Rongeurs*.

Ces Mammifères sont en général faibles; mais très-prompts, très-agiles pour échapper à une foule d'ennemis de toute espèce qui les entourent. Plusieurs vivent dans des terriers profonds; d'autres grimpent sur les arbres. Leur nourriture consiste en matières dures : écorces, noisettes, glands, châtaignes, noix, etc. Ils ne sortent de leurs retraites que pendant la nuit, et font un mal immense aux récoltes. Quelques-uns sont sujets à tomber en léthargie lorsque la température est basse. Leurs ennemis sont les Carnassiers et les Oiseaux de proie diurnes et nocturnes, qui en font une grande destruction.

Genre Écureuil, *Sciurus,* Lin.

Caractères. — Les Écureuils se distinguent des autres rongeurs, par des incisives inférieures très-comprimées, des molaires qui sont au nombre de cinq en haut et de quatre en bas; les oreilles portent un pinceau de poils à leur extrémité; leurs yeux sont gros et saillants, relativement à leur tête; ils ont une longue queue, bien garnie de poils, qu'ils relèvent en panache en l'étendant sur le corps, et qui vient dépasser la tête quand ils sont au repos.

1. Écureuil commun, *Sc. vulgaris,* Buff.; en cat. *Esquirol.*

Habitant de nos grandes forêts de hêtres, de pins et de sapins, l'Écureuil est, sans contredit, le plus leste et le plus agile de tous les rongeurs; il grimpe sur les arbres avec une adresse et une promptitude vraiment inconcevables; quand il saute de branche en branche, il semble voler, tant ses mouvements sont subits. Son œil est vif et saillant, son dos arqué, ses jambes postérieures allongées et disposées pour le saut; son pelage est ordinairement d'un roux assez vif, quelquefois obscur, d'une couleur blanchâtre en dessous; ses oreilles sont terminées par un bouquet de poils. Il a 25 à 28 centimètres de longueur; sa queue est aussi longue que le corps, touffue et garnie sur les côtés de poils disposés comme les barbes d'une plume, qu'il agite comme un balancier dans ses bons précipités; et, lorsqu'il est en repos, il la relève comme un élégant panache. L'Écureuil vit de noisettes, de faînes, de semences et autres fruits secs, dont il fait ample provision et qu'il entasse dans les troncs des arbres les plus élevés. Son nid est admirable par sa construction. Il s'apprivoise facilement, et devient très-familier. On le dispose dans une cage où se trouve une galerie cylindrique en fil de fer, que ce petit animal fait tourner avec une rapidité étonnante.

Nous trouvons dans certaines localités de nos montagnes, à Salvanère surtout, des Écureuils qui ont une couleur brune très-prononcée, et qui sont plus petits que les Écureuils fauves qui abondent dans nos forêts. Cette différence tient probablement à la localité; car, en portant toute notre attention sur les principaux caractères de ces animaux, nous n'avons rien distingué d'assez saillant pour admettre deux espèces différentes. Nous avons soumis nos observations à M. Cuvier, qui, après avoir examiné deux dépouilles que nous lui avions envoyées sur sa demande, a partagé notre opinion, et n'a vu dans la différence de la couleur de la robe et de la taille qu'une simple variété.

Une variété qu'on trouve en Pologne et dans le nord de l'Europe, devient d'un gris-clair aux approches de l'hiver. Cette fourrure, connue sous le nom de petit-gris, est très-estimée.

2. Loir, *Mioxus glis,* Lin.; en catal. *Rat grill, Rat esquirol.*

Le Loir habite les forêts des montagnes moyennes de ce département. Il a de 15 à 16 cent. de long; il est d'un gris-d'ardoise clair en dessus, blanchâtre en dessous; sa queue, longue de 12 à 14 centimètres, est fournie comme celle de l'Écureuil; il la relève à volonté, et lui donne un air fort gracieux. Ses yeux sont très-saillants; son museau est pointu, et ses ongles très-aigus lui donnent la facilité de grimper sur les arbres. Il saute de branche en branche avec une agilité surprenante. Sa nourriture consiste en noisettes, châtaignes et autres fruits. Il attaque aussi les petits oiseaux. Il niche dans le creux des arbres : sa portée est de cinq ou six petits. Le Loir s'engourdit dès que la température est basse, et il passe l'hiver dans un sommeil léthargique. Il habite différentes localités de nos montagnes et particulièrement Serdinya, d'où nous avons tiré tous ceux que nous avons eus.

Le Musée de Paris ne possédait pas cette espèce, à laquelle M. Cuvier tenait beaucoup. Voici ce qu'il m'écrivait à la réception de ceux que je lui fis passer en vie par la diligence :

« Les *Loirs* que vous nous avez envoyés sont arrivés dans le « meilleur état, grâces aux soins que vous avez pris en les confiant « à la diligence, et ils se portent encore fort bien. J'espère les « conserver longtemps et bien assez sûrement pour en tirer tout « ce que des animaux hors de leur état de nature peuvent donner. « J'en ai déjà fait faire une fort belle peinture, et leurs dépouilles « enrichiront nos cabinets d'anatomie et de zoologie, qui étaient « fort pauvres des diverses parties de cette espèce, etc. »

3. Lérot, *Mioxus nitela,* Geml.; en catalan *Rat dormidor.*

Cet animal, très-agile, fait beaucoup de dégâts dans nos jardins, où il est très-répandu. Il est d'un gris-fauve en dessus, front jaunâtre, museau pointu, œil saillant et entouré d'une bande noire, qui se dirige en dessous de l'oreille et va se perdre sur le cou. Le dessous de son corps est blanchâtre; sa queue, vers l'extré-

mité, est un peu velue, noirâtre et terminée par une touffe de poils blancs. Il passe l'hiver dans un état d'engourdissement, ce qui lui a fait donner le nom de *Rat dormidor* par nos paysans, qui le trouvent souvent dans cet état pendant l'hiver. Sa longueur est de 11 à 12 centimètres; sa queue a de 8 à 9 centimètres. Commun dans le pays.

4. Muscardin, *Myoxus avellanarius,* Linné; en catalan *Menge ballanes* (mange noisettes).

Il est beaucoup plus petit que le précédent, puisqu'il ne dépasse jamais 7 à 8 centimètres, plus joli, plus agile et plus gracieux, d'un fauve-clair en dessus, presque blanc en dessous; sa queue est aplatie, à poils disposés en barbes de plume; il abonde dans nos plantations de noisetiers, où il fait son nid dans le genre de celui de l'Écureuil. Il passe aussi l'hiver dans un état d'engourdissement dans le creux d'un vieux tronçon d'arbre, où il dépose beaucoup de graines et de provisions.

M. Cuvier nous écrivait au sujet de ces deux dernières espèces:

« Les notes que vous me donnez sur les animaux de vos contrées, « sont extrêmement précieuses, et j'en ferai sûrement un très-utile « usage, en les publiant et, comme de raison, en vous en attri- « buant le mérite. Je recevrai donc, avec bien de la reconnaissance, « tout ce que vous voudrez bien m'envoyer, en observations comme « en objets matériels, et je tâcherai, monsieur, que vos peines ne « soient pas perdues. Notre administration est instruite de celles « que vous voulez bien prendre pour enrichir le Muséum Royal, « et votre nom a même déjà été placé sur un des *Loirs* que nous « vous devons, et que j'ai eu le malheur de perdre. Celui que vous « m'offrez pourra le remplacer; et, si par la même occasion, vous « aviez des *Lérots* à me faire passer, je les recevrais avec plaisir, « ne fût-ce que pour constater leur identité avec ceux de ce pays-ci. « Il est une troisième espèce de *Loir* connue en France, c'est le « *Muscardin,* qui est extrêmement rare aux environs de Paris, et « qui serait peu-être plus commun dans le Midi, etc. »

Genre Rat, *Mus*, Cuv.; en catalan *Rat*.

Caractères. — Incisives supérieures assez courtes, en coin; les inférieures, longues, comprimées, arquées et fort aiguës à leur extrémité; molaires simples, couronne garnie de tubercules mousses; museau assez prolongé; oreilles oblongues, souvent nues; yeux saillants; queue presque toujours plus longue que le corps, composée d'un grand nombre d'anneaux écaillés, entre lesquels paraissent de petits poils raides. Ces petits animaux ont suivi l'homme partout où il a fixé sa demeure. Ils s'introduisent dans nos habitations; rongent nos meubles et nos effets; mangent nos provisions. Nous les voyons partout, autour de nous.

1. Rat d'Alexandrie, *Mus Alexandrinus*, Geoffroy Saint-Hilaire.

Beaucoup plus gros que le suivant. Museau assez allongé, aplati en dessus; de très-longues moustaches, composées de poils noirs et blancs; oreilles grandes, larges et ovales; yeux grands, très-noirs; corps couvert de poils cendrés mêlés de ferrugineux, mais de très-longs poils, gros et noirs, clairsemés, répandus sur toute la partie supérieure du corps; le dessous d'un blanc jaunâtre; pieds forts, d'un blanc-jaunâtre en dessus; les doigts couverts de poils raides; queue robuste et très-longue, 24 cent.; le corps, y compris la tête, mesure 18 centimètres.

Apporté probablement en Europe, par quelque navire de commerce, ce Rat s'est propagé dans nos contrées. Je reçus, dans le temps, une caisse d'objets d'histoire naturelle; la femelle de ce rongeur avait fait son nid dans un grand Oursin, et j'y trouvai sept petits vivants. La mère n'avait pas abandonné sa famille; car nous la tuâmes en ouvrant la caisse : les petits étaient encore sans poil. La caisse nous venait de l'île de Sardaigne. Il est commun dans tout le pays.

2. Rat noir, *Mus domesticus,* Lin.; en catalan *Rata.*

Les anciens ne connaissaient point ce rongeur. On le dit originaire d'Amérique; mais il n'existe aucune donnée pour appuyer cette opinion. Il paraît qu'il a pénétré en Europe dans le moyen-âge. Beaucoup trop commun, puisqu'il dévaste tout dans nos habitations. Il a le museau pointu, la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure, les yeux saillants, la queue très-longue et écailleuse, d'une couleur noirâtre en dessus, d'un cendré-obscur en dessous. Il a 15 à 18 centimètres de long. C'est la nuit qu'il sort de sa retraite pour pénétrer dans nos greniers et y porter une dent avide; il attaque les jeunes Pigeons, les Poussins, même les jeunes Lapins. Pour nous venger de cet hôte incommode, nous avons admis dans nos demeures le Chat, qui lui fait une guerre à mort. La Fouine, la Genette, la Belette, plusieurs Oiseaux de proie nocturnes, sont encore pour le Rat autant d'ennemis irréconciliables. On se sert, pour détruire les Rats, de divers piéges à ressort, du *quatre de chiffre*, et des poisons qu'on mêle à des appâts.

Sa couleur varie beaucoup : on en trouve d'entièrement noirs, d'autres qui sont tout à fait blancs.

3. Rat des toits, *Mus tectorum,* Savi.

La partie supérieure de son corps est d'un cendré légèrement ferrugineux, les poils sont longs, souples et doux au toucher; les plus longs, parsemés clairement, sont fort minces; le dessous du corps est d'un blanc grisâtre; le museau est pointu; moustaches longues, bien fournies et noires; oreilles très-développées; yeux grands; pieds garnis de petits poils grisâtres; la queue longue, mince, couverte de poils flexibles, longue de 18 cent. Le corps avec la tête mesurent 15 centimètres.

Moins gros que le précédent, ce rongeur fait un mal immense à nos jardins, où il se trouve abondamment. Il grimpe sur les arbres pour y manger les fruits. Les grenades, les oranges douces

sont particulièrement dévorées par ce rongeur, qui n'en laisse que l'écorce; et, lorsqu'on veut cueillir ces fruits, on ne trouve plus que leur enveloppe.

4. Rat souris, *Mus musculus,* Lin.; en catalan *Rat furet.*

Dans sa petite taille, la Souris a les formes du Rat; sa couleur est grise en dessus, cendrée en dessous. Elle atteint de 8 à 9 cent. de longueur; sa queue est longue comme le corps, plus velue que celle du Rat, et son poil est plus soyeux. Elle habite aussi nos demeures, où elle commet des dégâts multipliés. Retirée pendant le jour dans les galeries qu'elle sait se creuser, dès que la nuit paraît, elle sort; et s'avance d'un pas timide, l'oreille au guet, pour se livrer à ses penchants destructeurs. On en trouve quelquefois des variétés blanches, d'autres couleur isabelle tachetée, gris-clair, avec le ventre rose. Cette espèce vit à nos dépens et sous nos yeux. Sa multiplication est extraordinaire, et ses ravages dans les maisons sont quelquefois effrayants. Les souricières et les Chats sont chargés de nous délivrer de son importunité.

5. Rat mulot, *Mus silvaticus*, Lin.; en cat. *Rat campestre.*

Le Mulot a les yeux saillants, les oreilles larges et allongées, les jambes proportionnellement plus grandes que les autres Rats; sa longueur est de 11 à 12 centimètres; son pelage d'un gris-fauve en dessus, blanchâtre en dessous; queue plus courte que le corps, d'une couleur obscure sur la face supérieure, et blanchâtre en dessous. On trouve des Mulots de diverses tailles; cependant, ils ne diffèrent en rien par rapport à l'espèce: le museau quelquefois est plus allongé dans certains individus; mais la tache caractéristique qu'ils portent sur la poitrine, qui est petite et fauve, est constante à tous les individus n'importe leur taille. Ce rongeur répand une mauvaise odeur; son naturel est méchant. Ils se livrent entre eux des combats, et les plus faibles sont dévorés par les vainqueurs. On le trouve partout, et sa multiplication est prodigieuse. Il habite les bois et les champs; s'y creuse une

retraite, ou profite des trous que le hasard lui offre, et y amasse ses provisions, qui consistent en graines et en fruits. Il est très-nuisible aux blés et aux céréales.

6. Rat surmulot, *Mus decumanus,* Pallas ; en catalan *Rat dels fossats.*

Le nom seul indique qu'il surpasse par la taille le précédent, quoiqu'il ait une partie de ses habitudes; cependant, il se rapproche beaucoup plus par ses formes du Rat commun. Il est long de 22 à 24 cent.; son pelage est d'un roux grisâtre en dessus, blanc en dessous; queue nue, écailleuse, presque aussi longue que le corps. Il vit dans les lieux les plus humides et les plus malpropres de nos habitations: les conduits d'eau, les latrines, les aqueducs qui débouchent dans la ville, en sont encombrés; il infeste aussi les campagnes et les granges, où il fait des dégâts considérables à nos récoltes. Il est très-vorace ; attaque les Pigeons, les Lapins, la volaille ; c'est un ennemi terrible du Rat noir. Il se défend avec courage contre les petits carnassiers qui osent lui faire la guerre. Le Chat même l'attaque avec crainte. On le dit originaire de l'Inde.

Genre Campagnol, *Arvicola,* Lacep.

Caractères. — Museau court, obtus ; oreilles larges, courtes, ne dépassant pas le poil; yeux petits; quatre doigts à ongles robustes aux pieds antérieurs; les postérieurs en ont cinq en comptant le pouce qui est rudimentaire. Queue ronde, velue, atteignant la moitié du corps; trois mâchelières partout, formées chacune de prismes triangulaires, placées alternativement sur deux lignes.

Ces rongeurs vivent dans les bois ou dans les champs ensemencés; leurs dégâts dans nos récoltes sont quelquefois effrayants; ils se réunissent en société, et font

des excursions au loin; ils se creusent des terriers sous le sol. Très-abondants dans le nord de la France, ils le sont moins dans le midi.

1. Campagnol des champs, *Arvicola arvalis,* Lacep.; en catalan *Rat de terre, Rat dels camps.*

Tête courte, assez grosse, yeux grands, à fleur de tête; oreilles grandes, garnies de petits poils souples et fauves. Couleur générale d'un fauve grisâtre; sur les flancs, cette couleur est plus claire; les parties inférieures sont d'un blanc-sale; pieds garnis de poils courts et raides, d'un blanc-jaunâtre. Queue courte, atteignant rarement le quart du corps, couverte de poils courts, d'un jaune-sale. Longueur totale, 13 à 14 centimètres.

2. Campagnol fauve ou Campagnol des prés, *Arvicola fulvus,* Desm.; en catalan *Rat dels prats.*

Beaucoup plus petit que le précédent, il habite généralement les prairies humides des parties basses. Sa longueur totale est de 10 à 11 centimètres, en y comptant la queue, qui est de 3 à 4 centimètres. Pelage d'un fauve presque jaunâtre au dessus du corps; dessous blanc ou jaunâtre, selon les individus. Pieds couverts de poils serrés, d'un blanc-jaunâtre; tête petite, un peu effilée; yeux noirs, très-petits; moustaches grisâtres, à poils très-souples.

Un individu fut pris dans les propriétés du *Mas de Leule,* et me fut envoyé par le propriétaire. Il a le corps gris-jaunâtre, entouré d'une bande blanche. Cette bande part des deux côtés de l'abdomen, et vient se réunir sur le dos: elle a 3 centimètres de large. La partie blanche de l'abdomen couvre tout le poitrail et le dessous de la mâchoire inférieure.

3. Rat d'eau, *Mus amphibius,* Lin.; en catalan *Rat bufot, Rat d'aygua.*

Le museau renflé et court fait paraître sa tête plus grosse;

il a les oreilles courtes et velues; le pelage d'un gris-noirâtre en dessus, plus clair en dessous; queue plus longue que la moitié du corps, d'une couleur plus foncée; son corps est plus ramassé et il a 16 à 18 centimètres de longueur. Les pieds postérieurs ciliés, lui permettent de nager facilement dans les ruisseaux, au bord desquels il s'établit ordinairement, dans les trous que laissent les racines des arbres. De là, il est à portée de faire ses excursions pour chercher sa nourriture, qui consiste en sangsues et en larves des insectes aquatiques; au besoin il vit de racines. Il ne peut demeurer sous l'eau que très-peu de temps, son organisation le forçant à venir respirer l'air extérieur. Il est commun dans toute la contrée : nos paysans recherchent beaucoup sa chair. On nous apporta de Sainte-Marie-la-Mer deux Rats d'eau, mâle et femelle, entièrement blancs.

Genre Lièvres, *Lepus,* Lin.

Caractères. — Les Lièvres diffèrent des autres rongeurs par les incisives supérieures doubles; par l'intérieur de leurs lèvres garnies de poils; la lèvre supérieure fendue; les oreilles très-longues; les pattes postérieures très-longues, et le dessous des pieds velu comme le reste du corps; la queue courte et relevée.

1. Lièvre ordinaire, *Lepus timidus,* Lin.; en catalan *Llebra, Llabrau.*

La timidité de cet animal est passée en proverbe. Ordinairement, c'est le partage de tous les animaux faibles; et les moyens de défense du Lièvre consistent dans l'agilité de ses jambes. Sa longueur est de 50 à 52 centimètres; son pelage est formé d'un mélange de fauve et de gris plus ou moins nuancé d'obscur; oreilles plus longues que la tête, cendrées à leur face postérieure, noires à l'extrémité; queue courte, blanchâtre avec une ligne noire en dessus. Cet animal vit d'herbes, de racines et de fruits;

il ronge aussi l'écorce des arbres. A l'état de domesticité, il propage difficilement son espèce; il est susceptible d'éducation. Il est commun dans le pays; ceux qui habitent les montagnes moyennes sont plus petits et leur chair est de meilleur goût. Une variété bien plus grande, d'un tiers au moins, vit sur les hautes montagnes du département : ses oreilles sont larges; sa tête plus allongée; ses jambes très-longues; son pelage est d'un roux clair; sa chair est moins succulente, dure, et par cela même moins recherchée.

La robe du Lièvre varie beaucoup : on en trouve qui ont le pelage plus ou moins brun; j'ai vu un sujet qui était presque noir; d'autres plus ou moins blancs, tout-à-fait blancs. Cette dernière couleur ne serait-elle pas l'effet de la maladie? Je le présume, car tous les Lièvres que j'ai vus dans cet état, étaient maigres et paraissaient souffrants; leur chair n'était pas bonne. Le poil du Lièvre a un certain prix dans le commerce pour la fabrication des chapeaux de feutre.

Les Renards, les Fouines et quelques Oiseaux de proie, sont, après l'homme, ses ennemis mortels.

2. Lapin, *Lepus cuniculus,* Lin.; en catalan *Llapin.*

Beaucoup moins grand que le Lièvre et non moins estimé, le Lapin est d'un naturel aussi inquiet, mais plus industrieux que lui. Il choisit, pour sa demeure, les bois touffus, et y établit des terriers, où il passe la journée à l'abri des Loups, des Renards et des Oiseaux de proie qui sont ses puissants ennemis. Son pelage est gris nuancé de fauve en dessus, blanchâtre en dessous; oreilles un peu plus courtes que la tête, d'une seule couleur; une tache rousse à la nuque; sa chair blanche et agréable, diffère beaucoup de celle du Lièvre. Ces animaux multiplient énormément, et nuisent souvent aux récoltes; leur taille varie beaucoup, et mesurent de 35 à 40 centimètres de longueur.

Le Lapin sauvage est la souche de tous les Lapins que nous éle-

vons en domesticité, et dont les couleurs sont si variables : blanc, noir, roux, ou d'un gris plus ou moins nuancé d'autres couleurs.

Le Lapin riche, *Lepus cuniculus argenteus,* plus grand que le lapin ordinaire, d'un gris d'ardoise argenté, particulier au nord de la France, est élevé dans beaucoup de nos maisons rurales; sa chair, lorsqu'il est bien nourri, est très-bonne : cette espèce produit moins que la première.

Genre Cobaye, *Cavia,* Illig.

Caractères. — Ses molaires n'ont chacune qu'une lame simple et une fourchue; les doigts séparés; deux mamelles ventrales; point de queue; oreilles très-courtes. Ce sont de petits jolis animaux qui se privent facilement; l'espèce qui a été apportée en Europe, a sa robe de toutes les couleurs.

1. Cobaye, Cochon d'Inde, *Cavia cobaya,* Gmel; en catalan *Porc mari.*

Ce petit animal varie en couleur comme tous les animaux domestiques; son pelage offre de grandes taches noires, blanches et fauves. Il est long de 28 à 30 centimètres.

Il paraît qu'il vient d'un animal nommé *Aperea,* qu'on trouve dans les bois du Brésil et du Paraguay, et qui est de même forme et taille; mais son pelage est entièrement gris. Le Cobaye s'est acclimaté dans toutes les contrées de l'Europe; il multiplie prodigieusement; il est facile à nourrir; sa chair est fade. C'est de sa forme et de son grognement que lui vient son nom.

SIXIÈME ORDRE.

ÉDENTÉS.

Tatous, Pangolins, etc., etc., tous appartenant aux pays d'outre-mer.

SEPTIÈME ORDRE.

PACHYDERMES.

Les Éléphants, les Rhinocéros, etc., appartiennent à ce genre : ce sont les plus grands quadrupèdes connus. Le mot *Pachyderme* signifie *peau épaisse*, ce qui leur a valu leur nom. Les seuls Pachydermes d'Europe sont : le Sanglier, l'Ane et le Cheval.

Genre Sanglier, *Sus*, Lin.

Caractères. — Quatre doigts à tous les pieds, deux très-grands armés de forts sabots, deux très-petits placés extérieurement, ne touchant presque pas la terre lorsque l'animal marche; des incisives en nombre variable; les canines fortes, sortant de la bouche, se recourbant vers le haut; museau tronqué, terminé par un boutoir; corps garni de poils raides appelés soies; douze mamelles.

1. Sanglier commun, *Sus scropha*, Lin.; en catalan *Porc singla.*

Cet animal a été très-répandu dans le département; mais la dévastation de nos forêts, ayant donné au chasseur la facilité de parcourir nos montagnes, a empêché sa propagation. Cependant, la vallée de *La Vall*, canton d'Argelès, est garnie de grandes forêts où le Sanglier se trouve communément; il franchit quelquefois ces retraites impénétrables, et s'aventure sur la cime des Albères où l'on en tue quelquefois.

Long de 1^{m},50 à 2 mètres, le Sanglier a le corps trapu, le pelage noir et peu épais; les soies longues, rudes et hérissées; les oreilles droites; la bouche est armée de deux défenses pris-

matiques recourbées en dehors et un peu vers le haut. La chair en est excellente ; sa hure surtout est très-estimée. La femelle du Sanglier porte le nom de *Laie;* ses petits, celui de *Marcassins;* ils sont bariolés de blanc et de noir tant qu'ils sont jeunes.

Le Sanglier est la souche de nos Cochons domestiques et de leurs nombreuses variétés. De tous les Mammifères, le Cochon est peut-être le plus brut ; toutes ses habitudes sont grossières, tous ses goûts sont immondes. Les produits qu'on retire du porc sont nombreux, et il rend de très-grands services à l'homme. Sa chair fraîche est excellente; elle se sale très-aisément; se conserve très-bien, et par là facilite les grands voyages. Les jambons, le lard et beaucoup d'autres parties du Cochon, dédaignés dans les autres animaux domestiques, sont une nourriture recherchée ; et quels services ne rendent-ils point aux habitants des campagnes ! Tout dans le Porc a un degré d'utilité : l'axonge fraîche sert dans nos cuisines et en pharmacie pour diverses préparations ; elle sert encore à préserver les voitures du frottement des essieux ; la peau sert à faire des cribles, et le poil est employé à la confection des brosses et des pinceaux.

Les jeunes Cochons de lait sont un excellent mets très-recherché dans notre pays.

On remarque les variétés domestiques suivantes :

1° Le Cochon commun ou à grandes oreilles, à pelage de couleurs très-variées, à oreilles longues et pendantes, à queue tortillée.

Les races indigènes les plus remarquables sont celles du Périgord, du Bourbonnais, de la Champagne, de la Bretagne et de la Normandie ; nous en voyons d'une très-forte dimension ; notre pays en élève en abondance.

2° Le Cochon de Siam, ou Porc-Chinois, a les oreilles courtes et droites, la peau noire, le ventre touchant presque à terre. On commence à le propager dans notre département.

Famille des Solipèdes.

Genre Cheval, *Equus,* Cuv.

Caractères. — Six incisives aux deux mâchoires; canines existant chez les mâles à la mâchoire supérieure, et quelquefois à toutes les deux, manquant très-souvent chez les femelles. Sept molaires de chaque côté aux deux mâchoires, marquées de nombreux replis d'émail et séparées des canines par un espace vide appelé *barre;* pied à un seul doigt apparent, mais offrant sous la peau deux autres doigts rudimentaires. Les mamelles sont placées entre les cuisses; mais, par exception, les mâles en sont tout-à-fait privés.

1. Cheval, *Equus caballus,* Lin.; en catalan *Caball.*

De tous les Mammifères connus, sans contredit, le Cheval est celui qui rend les services les plus nombreux à l'homme. Tous les jours il doit se féliciter d'avoir fait sa conquête, et d'avoir ainsi réduit au moindre de ses caprices, ce fougueux et superbe animal. L'existence du Cheval est liée aujourd'hui aux besoins de l'homme, à ses commodités et à ses jouissances; il est employé au labour où il rend des services signalés à l'agriculture; on l'utilise comme bête de trait, de charge et de roulage; dans le service des camps, il facilite les excursions militaires, en traînant les bagages et les vivres; l'artillérie traînée par le Cheval contribue souvent à faire remporter la victoire; il partage avec le guerrier les dangers du combat. A l'aide du Cheval, le voyageur est transporté à des distances considérables; par la rapidité de sa course, le chasseur obtient de grands avantages sur d'autres Mammifères non moins légers, et sous la direction d'un écuyer habile, il déploie toutes les grâces de son corps.

Nous avons plusieurs races de Chevaux dans le département. Dans les vastes plaines de la Salanque, on a besoin de forts Che-

vaux de trait; aussi, y voit-on généralement des *Limousins*, des *Poitevins* et des *Bourbonnais;* dans d'autres localités, on a les races d'*Auvergne*, de *Bretagne* et de *Navarre*. Dans le temps, on citait, pour la monte, les Chevaux originaires de la Cerdagne française; ils se rapprochaient, par leur forme et leur finesse, de la race *Andalouse;* mais, actuellement, les propriétaires de cette contrée, n'élevant presque plus de Chevaux, ont trouvé un bien plus grand avantage pécuniaire à l'élève des Mulets, qu'ils vendent et font passer en Espagne dès l'âge de six à neuf mois.

Le Cheval, outre les services qu'il rend à l'homme pendant sa vie, est encore après sa mort d'une grande utilité: ainsi son cuir est employé à divers usages; sa graisse sert pour diverses préparations; ses crins sont employés par les bourreliers; ses sabots par les fabricants de peignes et autres ouvrages de corne; ses os par les boutonniers, les tourneurs, etc., etc.

2. Ane, *Equus asinus;* en catalan *Burro* (pr. *bourrou*).

L'Ane, non moins utile que le Cheval, se fait admirer par sa sobriété. Employé à toutes sortes de travaux, on a l'avantage de pouvoir le nourrir des pâturages que les autres animaux domestiques dédaignent ou refusent de manger: il se contente des plantes les plus dures et les plus épineuses. Cette sobriété le rend précieux pour les propriétaires peu fortunés, chez lesquels on le voit communément de service; il n'est point de cultivateur ou de brassier qui n'ait son Ane, sans souvent posséder même un pouce de terre; il est peu de départements où l'Ane soit aussi répandu. D'un naturel doux et patient, mais d'un tempérament robuste, il peut porter les plus grands poids relativement à sa taille. Il ne demande aucun soin, et en récompense des services qu'il nous rend, nous n'avons pour cet animal que le plus parfait mépris: on soigne, on instruit, on exerce un Cheval, tandis que l'éducation de l'Ane est abandonnée à la grossièreté du dernier des valets; et comme le dit fort bien Buffon, si l'Ane n'avait pas

un grand fonds de bonnes qualités, il les perdrait, en effet, par la manière dont on le traite. Il est le jouet, le plastron, le bardeau des rustres, qui le conduisent le bâton à la main, qui le frappent, le surchargent, l'excèdent sans précaution, sans ménagement.

Si l'Ane nous rend les plus grands services par son travail, l'Anesse, par les bonnes qualités de son lait, rétablit notre santé débile, toutes les fois qu'une longue maladie a épuisé nos forces; ainsi, on ne saurait trop employer de soins à l'éducation de ces animaux. L'accouplement de l'Ane et de la Jument produit le Mulet, animal plus sobre et plus facile à nourrir, qui rend de très-grands services dans les pays montagneux. Comme bête de somme, on l'utilise pour le labour et pour le trait; on se sert même de ces animaux dans certaines contrées, en Espagne surtout, pour les voitures des grands.

Le Cheval et l'Anesse donnent une espèce de Mulet qui est plus petit que le précédent, plus robuste peut-être, que l'on nomme *Bardot;* il sert aux mêmes usages.

Les dépouilles de l'Ane sont employées comme celles du Cheval, et il n'est pas moins utile que lui après sa mort.

HUITIÈME ORDRE.

RUMINANTS.

Caractères. — Faculté de ramener à la bouche les aliments, après les avoir avalés, pour les mâcher une seconde fois. Cette singularité résulte de la structure de leur estomac. Point d'incisives à la mâchoire supérieure; incisives inférieures presque toujours au nombre de huit; pieds terminés par deux doigts et deux sabots à face interne aplatie, de manière à ressembler à un seul sabot qui aurait été séparé par le milieu. Cette disposition leur a valu la dénomination de *pieds fourchus*. Tous les ani-

maux que comprend cet ordre, ont un air de ressemblance qui les caractérise parfaitement; ils ne forment qu'une seule famille et paraissent avoir été faits sur le même modèle. Ils sont pour l'homme d'une grande utilité: toute nourriture leur est bonne; ils rendent de grands services, et les produits qu'on en retire sont considérables.

Genre Antilope, *Antilope,* Lin.

Remarquable par l'élégance de ses formes et par la légèreté de sa course.

1. Antilope chamois, *Antilope rupicapra,* Pallas; en catalan *Isard.*

Le Chamois habite les parties les plus élevées de nos montagnes; il se rapproche toujours des sommités occupées par les neiges; il vit en troupes quelquefois très-considérables, et comme chez tous les animaux réunis en famille, des sentinelles avancées sont chargées de la garde et de la sûreté de la compagnie. Au moindre bruit qui frappe ces animaux, un sifflement aigu part de leurs narines, et se répète par intervalles jusqu'à ce que leurs yeux ou leur odorat les aient fixés sur la nature du danger qui peut les menacer; alors, ils partent comme des flèches, gravissent ou descendent des pentes effroyables; s'élancent d'une pointe de rocher à l'autre à des distances considérables, sans qu'on puisse deviner comment ils peuvent poser leurs pieds. Lorsqu'on fait la chasse de ces animaux, et que la troupe se dirige vers vous, il faut bien se garder de la détourner de son chemin; il faut tâcher au contraire d'éviter sa rencontre, car elle renverserait l'homme qui se trouverait sur son passage; et, comme on est toujours près de précipices, on pourrait bien, sans le vouloir, en mesurer la profondeur, et perdre la vie.

La longueur du Chamois est ordinairement de $1^m,20$ à $1^m,25$. Ses cornes ont de 20 à 22 centimètres de longueur, un peu inclinées en avant, droites, lisses, la pointe courbée en arrière en forme d'hameçon (1); elles sont noires et très-aiguës; nos maréchaux s'en servent pour saigner les Chevaux et les Bœufs par la bouche, ce qu'ils appellent *donner un coup de corne*. Son pelage est gris-cendré ou fauve-clair en été, brun et très-velu en hiver; une bande obscure descend obliquement de l'œil vers le museau. Il n'y a aucune différence ni pour la robe ni pour les cornes dans les deux sexes. Sa chair est fort bonne à manger. Au printemps, la femelle met bas un petit, rarement deux; dès sa naissance, il suit le troupeau.

Il paraît que dans les temps reculés, le Cerf a habité nos contrées; mais le défrichement de nos vastes forêts, a contribué à l'en faire disparaître depuis bien longtemps.

Il en est de même du Chevreuil. Bien que certains chasseurs m'aient assuré qu'il existe sur nos montagnes, je n'ai jamais pu parvenir à m'en procurer un individu, ce qui me porte à croire qu'il ne s'y trouve point.

(1) Je ne sais à quoi peut servir cette disposition des cornes; car elle ne paraît point favorable à la défense de l'animal. Les chasseurs au Chamois prétendent que, si cet animal tombe accidentellement dans un précipice, ou que, trop pressé par les chiens, il soit forcé de s'y jeter, il s'accroche avec les cornes à un arbuste ou à la pointe d'un rocher, et reste ainsi suspendu jusqu'à ce que le danger qui le menace ait passé; alors, par un effort il se dégage, arrive à terre, et reprend sa course pour rejoindre sa compagnie. Je ne sais jusqu'à quel point ce fait est croyable.

Il est des Chamois dont les cornes ont une autre direction, et nos paysans pensent que c'est une espèce différente. Nous croyons, nous, que cela tient à quelque accident, survenu à l'animal quand il était encore jeune; car nous n'avons remarqué sur les Chamois dont les cornes ont cette disposition, aucune autre différence ni aucun caractère tranchant qui puissent nous autoriser à les croire d'une espèce différente. Nous avons remarqué aussi, avec d'autres naturalistes, que l'espèce qui se trouve dans cette contrée, est beaucoup plus forte de taille que celle des Alpes.

GENRE CHÈVRE, *Capra*, Lin.

Caractères.—Ce genre est remarquable par les cornes dirigées en haut et recourbées en arrière; leur menton est ordinairement garni d'une barbe pendante.

1. Chèvre ordinaire, *Capra hircus*, Lin.; en catalan *Cabra*.

Tous les animaux domestiques s'éloignent plus ou moins de la souche primitive, et la Chèvre est du nombre de ceux dont la domesticité a donné une quantité innombrable de variétés. Il paraît, d'après les observations des naturalistes anciens, que notre Chèvre dérive de l'*Égagre* ou Chèvre sauvage, qui vit en troupes sur les montagnes de la Perse, et qui fournit le *bézoard oriental*, espèce de concrétion qu'on trouve dans ses intestins: dans l'état d'indépendance où elle vit, la couleur de sa robe est constante, tandis qu'à l'état de domesticité où nous l'avons réduite, elle varie à l'infini. La Chèvre conserve toujours un caractère capricieux, qui la rend quelquefois insupportable au garde qui la conduit: elle aime les lieux secs et sauvages; semble fréquenter avec plaisir les parties difficiles à gravir, ce qui prouve que, malgré son état de domesticité, elle tient à son origine montagnarde. Elle se nourrit d'herbes grossières et de pousses d'arbustes, et porte par ses goûts le plus grand dommage à nos forêts.

La chair de la Chèvre n'est pas très-bonne à manger; il n'y a guère que celle du Chevreau qui soit succulente et de bon goût. La Chèvre a la tête ornée de cornes, dont la face antérieure forme un angle aigu; la face postérieure est arrondie. Le mâle ou Bouc se fait remarquer par ses belles cornes, qui deviennent très-grandes, et par la belle touffe de poils qui lui pend au menton. Le lait de la Chèvre est employé à divers usages domestiques: on en fait, dans certaines contrées, de très-bons fromages. Son suif sert à fabriquer les chandelles. Son poil, qu'on enlève tous les ans, est employé à divers usages: avec le plus grossier ou

le jarre, on fait des feutres; filé, on en fabrique des bouracans et autres étoffes; le duvet ou capelin, est employé à faire des étoffes plus fines. Sa peau est utilisée pour des outres et autres objets non moins essentiels. Ses cornes, comme celles des autres ruminants, servent à la fabrication des peignes et des manches de couteau.

Le département avait été doté d'une espèce de Chèvre bien précieuse et qui s'y était fort bien acclimatée; je veux parler de la Chèvre du Thibet. Aujourd'hui elle n'existe plus dans le pays. J'ignore les causes qui ont amené ce triste résultat.

Genre Mouton, *Ovis,* Lin.

Caractères. — Cornes dirigées en arrière et revenant plus ou moins en avant, en spirale; son chanfrein est généralement convexe; il ne porte point de barbe.

1. Mouton ordinaire, *Ovis, Aries,* Lin.; en catalan *Moltó,* vulgairement *Moutou.*

Tout le monde connaît la douceur et la timidité du Mouton. De tous les animaux c'est celui qui donne les moindres marques d'intelligence; il est probable que c'est le premier animal que l'homme a soumis à son empire. On fait dériver toutes nos races domestiques du *Mouflon,* espèce sauvage qui habite les montagnes de la Corse, de la Sardaigne et de la Grèce, ou de l'*Argali,* autre Mouton sauvage qui vit sur les plateaux de la Sibérie et autres parties de l'Asie.

De nombreux troupeaux de Moutons sont répandus sur toute la surface de ce département; plusieurs variétés sont élevées par nos cultivateurs. Les produits que ces animaux fournissent sont bien différents. C'est surtout la laine qui en est un des principaux. Dans les plaines ou parties basses, la laine a toujours été de meilleure qualité que celle des troupeaux qui sont élevés sur nos montagnes, où elle est plus grossière, et donne des produits moins satisfaisants; mais, c'est surtout depuis le croi-

sement de nos bêtes avec les Mérinos d'Espagne, que nous avons eu des métis dont la laine a été de beaucoup supérieure à celle déjà très-estimée qu'on avait anciennement. De nos jours, dans toute la plaine, les cultivateurs qui ont des troupeaux de Moutons, en ont tellement amélioré la qualité, qu'il n'y a presque pas de différence avec la race pure qui vient de l'Espagne. Outre la laine, la chair de cet animal forme une excellente nourriture. Son lait nous donne de bons fromages; son suif sert à la fabrication des chandelles; de sa peau on fait la basane, le parchemin, et des rognures on obtient une colle très-glutineuse. Son fumier, répandu sur nos terres au moyen du parcage, économise le transport, et répand partout la fertilité.

GENRE BŒUF, *Bos,* Lin.

Caractères. — Un large mufle; chanfrein droit; cornes creuses dirigées de côté, et tendant à s'éloigner l'une de l'autre; un fanon ou repli de la peau sous le cou; taille trapue; jambes robustes : ce sont de grands animaux doués d'une force extraordinaire.

1. Bœuf ordinaire, *Bos, Taurus,* Lin.; en catalan *Bou.*

La force du Bœuf nous prouve toute l'adresse et la supériorité dont l'homme est doué, pour parvenir à réduire et à contraindre ce redoutable animal aux travaux domestiques auxquels il l'a soumis: de quelle utilité ce ruminant n'est-il pas pour le labour et le charroi? La souche primitive paraît ne plus exister à l'état sauvage. On avait cru la retrouver dans l'*Aurogs* et l'*Yack;* mais il a été impossible d'établir ce rapprochement, puisque ces deux espèces ont quatorze côtes, tandis que les Bœufs n'en ont que treize.

La chair du Bœuf est de tous les aliments, le plus sain et le plus nourrissant; le lait que produisent les Vaches est utilisé de

différentes manières aux usages domestiques; le suif sert à la fabrication des chandelles; la peau donne les cuirs les plus forts et les plus durables; les poils trouvent leur emploi chez les bourreliers; les cornes et les ongles reçoivent mille formes diverses pour notre usage et nos besoins; et les engrais que nous en retirons sont les plus abondants de tous ceux que fournissent nos bestiaux.

Dans le département nous avons plusieurs races, qui sont plus ou moins productives, selon les localités; mais aucune ne lui est propre.

NEUVIÈME ORDRE.

CÉTACÉS.

Nous n'avons pas à nous occuper de la première famille des Cétacés, comprenant les Lamantins, les Dugong, les Stellaires, qui ne vivent pas dans nos mers. Nous passons à la deuxième famille qui comprend des sujets qui fréquentent nos côtes.

2me Famille. — Cétacés Ordinaires.

Caractères. — Narines placées au sommet de la tête nommées évents; appareil singulier au moyen duquel ces animaux lancent des jets d'eau au-dessus de leur tête, particularité qui a toujours attiré l'attention des navigateurs[1]. Peau lisse et très-douce; au-dessous, se trouve un lard très-épais qui sert à faire l'huile. Mamelles situées près de l'anus; bras ou nageoires impropres à saisir un objet. Ces Cétacés se tiennent

(1) Les pêcheurs donnent généralement le nom de *Souffleurs* à tous les Cétacés, à cause de l'eau que ces animaux rejettent par l'ouverture des évents.

toujours dans la mer; mais, comme ils respirent par des poumons, ils sont obligés de monter souvent à la surface du liquide pour prendre de l'air.

Nous arrivons à cette classe de Mammifères qui diffèrent, par leur structure, de tous ceux que nous avons signalés. Si les premiers, par la forme de quelques-uns de leurs organes, se soutiennent dans les airs comme les Chauves-Souris, ceux-ci, au contraire, ont été destinés par leur nature à vivre constamment dans l'eau. En effet, comment concevoir que de pareils colosses pussent se mouvoir sur la terre, puisque leur longueur est démesurée; qu'ils ont un poids considérable[1]; qu'ils sont dépourvus de membres abdominaux, et que leur tronc se continue par une queue longue et épaisse, que termine une nageoire cartilagineuse horizontale.

Genre Dauphin, *Delphinus,* Lin.

Caractères.—Il paraît, d'après Cuvier, que c'est le plus carnassier, et, proportion gardée avec sa taille, le plus cruel de l'ordre. On le distingue sans peine à son front bombé et à son museau allongé qui ressemble presque à un bec de canard.

1. Dauphin vulgaire, *Delphinus delphis,* Lacep.; en catalan *Porc de mar* (Cochon de mer).

La longueur de ce Cétacé ne dépasse guère 3^{m},50; son corps est allongé, le museau très-avancé, déprimé; la mâchoire armée de chaque côté de quarante-cinq à quarante-sept dents, grêles, arquées et pointues; son corps est noir en dessus et blanc en

(1) Les auteurs de cétologie évaluent les Baleines de 30 mètres de longueur, au poids de 150.000 kilogrammes.

dessous. On en voit des troupes assez nombreuses qui approchent très-souvent de nos côtes. Ses mouvements sont prompts et précipités ; il a assez de force, dit-on, pour s'élancer sur le tillac des navires (Lacep.).

2. Grand dauphin, *Delphinus tursio,* Bonnat.

On voit cette espèce très-rarement : son museau est court, large et très-déprimé ; ses mâchoires sont armées de vingt à vingt-trois dents coniques, et souvent émoussées, dit Cuvier. Son corps, mince et très-allongé, d'un bleu-noirâtre en dessus et blanc en dessous, atteint ordinairement 5 mètres.

3. Dauphin orque, *Delphinus orca,* Lacep.

Ce Dauphin est très-rare sur nos rivages. Son corps est mince et atteint une grande dimension ; le museau arrondi, très-court ; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure, qui est plus large ; les dents dont elles sont armées, sont inégales, coniques et recourbées à leur sommet ; nageoire dorsale placée au milieu de la longueur du corps. J'ai vu un individu, pris par des pêcheurs, à notre plage de Canet ; ils l'avaient déjà mutilé pour en faire de l'huile.

4. Dauphin marsouin, *Delphinus phocena,* Lacep.

Le Marsouin est, au contraire, excessivement commun sur nos côtes. On le voit très-souvent se rapprocher du rivage et des barques de nos pêcheurs, contre lesquelles il vient se frotter. Il n'est pas bien grand, et il est rare d'en trouver qui dépassent 2 mètres de longueur ; son museau, court et arrondi, est armé de vingt-cinq dents de chaque côté, très-pointues. Ce Marsouin est noirâtre en dessus et blanc en dessous. Nous en avons disséqué un dont nous conservons le squelette ; il fut pris à Saint-Laurent-de-la-Salanque.

GENRE CACHALOT, *Physeter,* Lacep.

Caractères.—Tête très-volumineuse, très-renflée sur le devant; mâchoire inférieure étroite, armée de chaque côté d'une rangée de dents coniques qui entrent dans des cavités correspondantes de la mâchoire supérieure; évents situés au bout du museau. Ces animaux sont chassés, non pour leur lard qui est peu de chose, mais pour un liquide graisseux, très-estimé, qui se coagule en se refroidissant et qu'on désigne sous le nom de *sperma ceti, adipocire,* ou blanc de baleine, qu'on emploie à divers usages. On trouve aussi dans les intestins des Cachalots, cette matière précieuse odorante qu'on nomme *ambre gris.*

1. Cachalot macrocéphale, *Physeter macrocephalus,* Lacep.

Tête monstrueuse; mâchoire inférieure longue de 4 mètres et demi, armée de vingt-cinq dents de chaque côté, de 16 centimètres de longueur, coniques et très-fortes; corps très-volumineux, long de 20 mètres, terminé par une nageoire de 4^{m},60 de largeur; peau unie, d'un blanc-obscur, ventre blanc. Il existe, à Collioure, un dessin qui représente un Cachalot, échoué à *La Selva,* dont les mâchoires, qu'on voit encore dans la cour des salles d'anatomie comparée au Jardin des Plantes de Paris, furent envoyées au Musée royal de cette ville, il y a plus de quatre-vingts ans. Les détails de cette prise nous furent donnés par M. Bélieu, fils, naturaliste, à Collioure; nous les rapportons ici[1].

(1) « Un Cétacé fut pris à *La Selva,* il y a plus de quatre-vingts ans. M. Lanquine (Nicolas) en envoya les mâchoires à Louis XV, qui, en récompense, lui fit une pension de 200 fr. Il existe à Collioure une gravure, en mauvais état, qui représente ce Cachalot; elle fut faite à l'époque où il fut pris : elle porte les dimensions et autres détails consignés dans la note suivante :

Genre Baleine, *Balœna,* Lin.

Caractères.—Tête moins renflée sur le devant que celle des Cachalots; dents nulles; mâchoire supérieure munie d'une grande quantité de lames transversales, minces et serrées, terminées en franges semblables à des soies de porc, et formées d'une espèce de corne fibreuse ou de poils agglutinés les uns contre les autres. Ces lames, appelées fanons, connues aussi sous le nom de baleines, atteignent une longueur de 2^{m}, 50 à 3 mètres, existent au nombre de huit ou neuf cents de chaque côté, et servent à ces animaux pour retenir leur nourriture. La taille de quelques-unes est gigantesque.

Deux cônes adossés par leur base composent le corps de ces Mammifères. Le postérieur très-étroit et relevé longitudinalement en arête, s'élargit à son extrémité pour former la nageoire de la queue, tandis que le cône antérieur est interrompu vers l'endroit où sont placés les bras, puis se continue en avant d'une manière allongée et irrégulière. Leur tête a une forme monstrueuse et un

	Pieds.	Pouces.
« Longueur	60	»
« Hauteur	22	6
« Longueur de la mâchoire inférieure	14	9
« Longueur de l'aile ou nageoire	12	»
« Longueur de la pelle ou rame	14	»
« Hauteur depuis la lèvre supérieure jusqu'au sommet de la tête	11	7
« Trous par où il jetait l'eau	1	6
« Largeur du trou du gosier	4	6
« Hauteur du gosier	6	6

« Peau unie, d'un blanc-obscur, ventre blanc; la mâchoire inférieure avait cinquante dents de six pouces de longueur; son poids était de 1.800 quintaux; ses boyaux remplirent six bateaux de soixante quintaux chacun. »

développement extérieur considérable. Leur cavité encéphalique ne correspond point, généralement, à la grosseur de leur tête; celle-ci se joint au tronc par un cou si court et si gros qu'on n'y aperçoit aucun rétrécissement; il est composé par des vertèbres cervicales très-minces, relativement à celles qui forment le reste de la colonne vertébrale. Leur cavité pectorale est très-large : ici sont attachés les membres antérieurs, qui ont les os raccourcis, aplatis et enveloppés dans une membrane tendineuse qui leur donne la forme d'une véritable nageoire. Les extrémités postérieures manquent tout-à-fait, et le bassin est composé par deux os rudimentaires. Ces animaux, destinés à vivre dans l'eau, ont presque en tout la forme extérieure des poissons, excepté que leur nageoire caudale est verticale, afin de faciliter leurs mouvements et de pouvoir revenir souvent à la surface pour y prendre de l'air et respirer.

La Baleine n'habite point nos mers; ce n'est qu'à des circonstances extraordinaires, que nous devons l'apparition des Cétacés sur nos côtes (du moins des grandes espèces). C'est toujours à la suite de quelque ouragan qu'ils viennent s'échouer sur le rivage, et ils sont ordinairement dans un état de putréfaction plus ou moins avancé.

Les trois espèces que nous voyons quelquefois sur nos côtes, sont : la Baleinoptère rorqual, la Baleinoptère jubarte et la Baleinoptère museau pointu.

1. Baleinoptère rorqual, *Balœna musculus,* Lin.

Mâchoire inférieure arrondie, plus avancée et beaucoup plus large que celle d'en haut; tête courte à proportion de son corps

et de sa queue ; mâchoire supérieure garnie de fanons ; les évents placés à la partie antérieure du front, sur une éminence pyramidale charnue très-irrégulière ; œil situé au-dessus de l'angle formé par la commissure des lèvres, très-élevé aux parties latérales de la tête ; nageoires pectorales en fer de lance, dont un des angles est plus allongé ; des plis longitudinaux sous la gorge, sous la poitrine et sur le ventre ; enveloppe tégumenteuse gris-d'ardoise foncé, gorge, poitrine et partie du ventre blancs. Longueur du corps, 25^{m},60 ; circonférence, 12 mètres.

Une Baleine de ce genre échoua sur la côte de Saint-Cyprien, en novembre 1828 ; j'en ai monté le squelette, qui se trouve aujourd'hui au Musée de Lyon.

Voici quelques détails sur la charpente osseuse de ce mammifère et les dimensions des parties les plus essentielles :

Longueur totale du corps	25^{m}	60^{c}
Longueur de la tête	5	»
Longueur de la mâchoire inférieure	4	55
Longueur des os maxillaires supérieurs	3	60
Distance de l'extrémité d'une apophyse postérieure à l'autre de l'os hyoïde	1	10
Longueur des cornes de l'os hyoïde	1	37
Soixante vertèbres composent la colonne rachidienne.		
Sept vertèbres cervicales très-aplaties, les apophyses de quelques-unes très-développées.		
Distance d'une apophyse transverse de la seconde vertèbre cervicale ou axis	»	90
Quatorze vertèbres thorachiques composent la poitrine.		
Longueur des plus grandes apophyses épineuses de ces vertèbres	»	52
Longueur des apophyses latérales	»	28

Quatorze côtes très-développées sont attachées à ces dernières vertèbres, et laissent à la poitrine une capacité considérable. L'homme de la plus haute stature peut s'y promener sans toucher à la partie supérieure.

Longueur de la plus longue côte qui est la quatrième.................................... 2^{m} 60^{c}

Longueur de la dernière.......................... 1 68

Quinze vertèbres lombaires très-compactes, et qui se font remarquer par le développement très-considérable de toutes ses parties et annonçant que des muscles très-vigoureux viennent s'y attacher et lui donnent une force prodigieuse.

Les apophyses épineuses de cette région, ont de longueur... .... » 55

Les apophyses latérales ont de saillie........... » 28

Ici sont attachés les os du bassin qui sont rudimentaires et ont une forme triangulaire.

Les vertèbres caudales sont au nombre de vingt-quatre, qui vont en diminuant à mesure qu'on se rapproche de l'extrémité caudale. Le corps des premières est très-développé et d'une pesanteur extraordinaire; les apophyses sont plus épaisses et moins saillantes, et finissent par disparaître tout-à-fait; les six dernières vertèbres n'offrent point la moindre trace d'apophyses; diverses aspérités s'y font remarquer et servent d'attache aux tendons des muscles qui la font mouvoir. Un rang d'apophyses en forme de V et au nombre de seize, composent une seconde épine en dessous des vertèbres caudales; elles sont placées en travers et s'articulent à la fois sur deux points des deux vertèbres correspondantes, en commençant entre la trente-septième et trente-huitième, et augmentent de volume progressivement jusqu'à la quarante-troisième vertèbre; de celle-ci, elles vont en diminuant jusqu'à ce qu'elles disparaissent entièrement à la cinquante-deuxième. Ce rang d'apophyses est mobile, et cela était

nécessaire pour laisser à la caudale toute la faculté de se mouvoir, afin de donner à l'animal l'impulsion dont il a besoin pour ses divers mouvements. Deux larges omoplates sont placées sur la partie antérieure et supérieure de la poitrine; elles ont une forme triangulaire, large à la base de $1^{m},25$: la hauteur de cet os, en le mesurant au centre, est de 74 centimètres; leurs cavités glénoïdes sont larges de 21 centimètres et hautes de 25. A ces os sont articulées les nageoires pectorales, qui offrent une longueur de $2^{m},32$, et une largeur de 55 centimètres.

2. Baleinoptère jubarte, *Balæna boops,* Lin.

Nuque élevée et arrondie; le museau avancé, large et un peu arrondi; des tubérosités presque demi sphériques au devant des évents; dorsale courbée en arrière. Longueur totale, 18 à 20 mètres; circonférence du corps, 8 mètres. Largeur de la mâchoire inférieure, vers le milieu de sa longueur, $1^{m},50$.

Il échoua à l'*Escale,* tout près du golfe de Rosas, une Jubarte, en août de l'année 1829; elle mesurait $15^{m},50$. L'état de putréfaction dans lequel elle se trouvait, et la chaleur qui se faisait sentir, furent cause qu'on ne put profiter de son squelette que la mâchoire inférieure : tout le reste fut enterré par ordre de l'autorité.

3. Baleinoptère museau pointu, *Balæna rostrata,* Lin.

Moins grande que toutes les autres, elle ne dépasse guère huit à neuf mètres de longueur. Mâchoire supérieure garnie de fanons très-courts et blancs, moins longue et moins large que l'inférieure, toutes deux très-pointues; ouverture des évents placée à la partie supérieure de la tête, entourée de quelques tubérosités irrégulières; peau unie, d'un blanc d'ardoise obscur sur toute la partie supérieure du corps; gorge, poitrine et partie de l'abdomen d'un blanc-argenté, et garnie d'une quantité de plis longitudinaux d'un rose-vif, susceptibles d'une grande dilatation, et que l'animal gonfle selon ses besoins; yeux placés aux parties

latérales et supérieures de la tête, parallèles aux commissures des lèvres; nageoires pectorales lancéolées; nageoire dorsale placée à peu près au-dessus de l'anus, échancrée et inclinée vers la queue; nageoire caudale divisée en deux lobes, l'échancrure qui les sépare étroite et profonde.

En octobre 1840, un jeune sujet de cette espèce échoua sur les rochers qui bordent la pantière des côtes de Collioure. Son squelette, monté par nous, fait partie du Cabinet de la ville de Perpignan.

En voici les dimensions :

Longueur totale	5^m	40^c
Circonférence du corps, prise à la partie moyenne du thorax	3	70
Longueur de la tête	1	30
Distance du bout du museau aux ouvertures des évents	»	95
Distance du bout du museau à la commissure des lèvres	»	90
Diamètre des orbites (largeur)	»	15
Id. Id. (hauteur)	»	10
Longueur de la mâchoire inférieure	1	13
Sa circonférence, à la partie antérieure	»	15
Id. au centre	»	20
Id. auprès du condile	»	28
Longueur des os maxillaires supérieurs	»	74
Largeur de leur base	»	15
Largeur du corps de l'os hyoïde	»	9
Distance de l'extrémité d'une apophyse postérieure à l'autre	»	30
Longueur des cornes de l'os hyoïde	»	20
Longueur du sternum	»	15
Sa largeur à la partie supérieure	»	10
Longueur des nageoires pectorales	»	80

Leur plus grande largeur	»m 24c
Hauteur de l'omoplate prise au centre	» 24
Sa largeur à la partie supérieure	» 35
Longueur de l'humérus	» 12
Sa circonférence	» 17
Longueur du cubitus	» 22
Sa circonférence au centre	» 12
Longueur du radius	» 22
Sa circonférence	» 8

Longueur des doigts :

1er doigt	» 16
2me doigt	» 29
3me doigt	» 30
4me doigt	» 23

La colonne vertébrale se compose de quarante-cinq vertèbres : sept vertèbres cervicales très-aplaties; douze vertèbres thorachiques, dont cinq sternales et sept abdominales ; dix vertèbres lombaires ; seize vertèbres caudales.

Douze côtes : cinq sont attachées au sternum par des cartilages ; cinq, abdominales, tiennent aux cartilages qui se prolongent du sternum ; deux sont flottantes, la dernière est rudimentaire.

Longueur de la première côte qui est très-large	» 32
Longueur de la quatrième côte qui est la plus longue	» 76
Longueur des plus longues apophyses épineuses des vertèbres dorsales	» 20
Longueur des apophyses latérales	» 10
Longueur des apophyses épineuses des vertèbres lombaires	» 18
Longueur des apophyses transverses	» 9

Entre la dernière vertèbre lombaire et la première vertèbre caudale, sont attachés les os du bassin qui sont rudimentaires. Entre chaque vertèbre caudale, sont articulées des apophyses très-fortes, où sont attachés des muscles vigoureux qui impriment à cette partie de l'animal, cette force qui lui est nécessaire pour faire mouvoir cette masse dans l'élément liquide; on sait que toute la force des Baleines réside dans leur queue. Les vertèbres caudales diminuent de volume à mesure qu'elles se rapprochent de l'extrémité de la queue.

Voilà donc trois échouements de Baleines dans l'espace de onze ans, qui se sont opérés sur la plage de la Méditerranée, à une distance de deux lieues : deux sur le territoire du département des Pyrénées-Orientales, à demi-lieue de différence l'un de l'autre, et un dans le territoire espagnol, peu distant de la frontière française.

CHAPITRE II.

ANIMAUX VERTÉBRÉS.

—

DEUXIÈME CLASSE.

Oiseaux.

Les Vertébrés Ovipares ont une organisation toute particulière. Leur circulation et leur respiration sont doubles; leurs poumons, très-étendus dans de larges cavités, donnent un libre passage à l'air, qui est distribué dans toutes les parties du corps au gré de l'animal. L'intérieur même des os, dont les extrémités sont spongieuses, ont la propriété de retenir une portion d'air, selon que l'Oiseau tend à s'élever dans l'atmosphère ou à s'abaisser; et cette particularité était rigoureusement nécessaire, afin de les rendre propres à se maintenir dans les régions aériennes.

Il est peu de contrées de l'Europe, d'une aussi petite étendue que le département des Pyrénées-Orientales, qui présentent autant d'espèces différentes d'Oiseaux et surtout autant d'espèces intéressantes. Ces gracieux habitants des airs forment la classe la plus nombreuse des animaux vertébrés : ils charment par l'élégance de leurs formes, par les riches couleurs du plumage et par la modulation

de leur voix. C'est au lever de l'aurore, au moment où les rayons vivifiants du soleil apparaissent sur l'horizon, que tous les habitants des forêts s'empressent de le saluer par des chants éclatants, ou par de doux gazouillements; quelques-uns prolongent cette allégresse jusqu'au soleil couchant; certains même chantent pendant la nuit.

Le corps garni de plumes disposées de diverses manières, les font soutenir et se balancer dans les airs. La locomotion aérienne étant la première puissance pour les Oiseaux, elle exigeait de la nature des ailes solidement fixées; aussi, voit-on la poitrine, la partie la plus développée de l'Oiseau, composée de larges os, unis ensemble par de puissantes articulations, couverts par de forts muscles, qui donnent aux ailes l'agilité et la force nécessaires pour exécuter, dans le vol, tous les mouvements qu'exige cette manière de se transporter aisément, et à de grandes distances, d'un lieu dans un autre. Les ailes ou membres antérieurs, composées du bras, avant-bras et main, ont la forme allongée; elles sont couvertes par des plumes élastiques et celluleuses qui étendent beaucoup leur surface, et portent, selon leur place, les noms de tectrices, rémiges, bâtardes et scapulaires. Cette disposition n'aurait pas suffi à l'Oiseau pour le soutenir et le diriger dans les airs; aussi la nature y a pourvu, en lui donnant une queue plus ou moins longue, composée d'une rangée de fortes pennes, avec laquelle il dirige sa marche; c'est en quelque sorte une espèce de gouvernail. Cette disposition était d'autant plus nécessaire, que les Oiseaux qui ont une queue très-courte, ont ordinairement les jambes longues et disposées de manière à les porter en arrière, étendues, et servant, comme la queue, à diriger leurs mouvements

dans les airs. Plus une espèce a le vol rapide et soutenu, plus elle a les pieds courts et la queue développée.

En général, le corps de l'Oiseau est couvert de plumes, qui varient souvent par la forme, la finesse et le coloris. C'est, en quelque sorte, une espèce de tégument propre à le garantir des rapides variations de température auxquelles ses mouvements l'exposent. Les plumes, ainsi que les pennes, sont composées d'une tige creuse à sa base et de barbes plus ou moins grandes; leur tissu, leur éclat, leur force varient à l'infini. Ces beaux ornements tombent une fois tous les ans, et chez la plupart même deux fois; ils sont vite remplacés par d'autres: c'est ce qu'on appelle la mue, et cette chute périodique ne se fait jamais sans que la santé de l'Oiseau ne soit compromise. Dans certaines espèces, le plumage ordinaire diffère de celui du printemps, qu'on nomme plumage d'amour, au point qu'on ne reconnaît plus le même Oiseau lorsqu'il est revêtu de cette robe : c'est ce changement qui a donné lieu à de graves erreurs. Ordinairement, les couleurs du plumage sont moins vives chez la femelle que chez le mâle; quant aux jeunes, leur plumage ressemble beaucoup à celui de la femelle.

L'œil de l'Oiseau a une forme orbiculaire; il est disposé de manière à distinguer également les objets de loin comme de près. Son organisation a reçu les modifications nécessaires à ces deux facultés: outre les paupières ordinaires, l'Oiseau en a une troisième placée à l'angle interne de l'œil, qui, au moyen d'un appareil musculaire remarquable, peut couvrir à volonté le devant de l'œil comme un rideau.

L'organe de l'odorat est très-sensible dans plusieurs

espèces ; il est caché dans l'intérieur du bec, dans des cornets cartilagineux, qui varient en complication selon les espèces.

Le toucher doit être très-faible dans les Oiseaux. D'abord, leurs mains garnies de plumes le rendent nul ; le bec est le seul organe qui puisse permettre ce sens ; et, comme il est toujours corné, ce sens doit être bien insensible. Cependant, il doit y avoir des exceptions ; car certains Oiseaux cherchent leur nourriture en plongeant le bec dans la vase, et alors ce n'est qu'à l'aide du toucher qu'ils peuvent distinguer les vermisseaux ou les larves des insectes aquatiques dont ils font leur unique nourriture. Aussi, l'extrémité du bec, dans ces espèces, est ordinairement longue et terminée par une portion molle où réside sans doute ce sens; divers Gralles : les Vanneaux, les Bécasses, les Barges, les Courlis, sont de ce nombre. Les pieds, disposés, chez plusieurs espèces, à gratter la terre pour y prendre une partie de leur nourriture, ne peuvent pas être le siége du toucher, puisqu'ils sont revêtus d'écailles en dessus et qu'une peau calleuse couvre tout le dessous.

L'ouïe de l'Oiseau est très-fine. L'oreille externe est peu développée chez la plupart. Les Oiseaux de nuit ont seuls une grande conque extérieure, qui ne fait pourtant pas de saillie ; mais elle est chez tous recouverte par des plumes à barbes plus effilées que les autres. L'oreille interne est plus développée ; les canaux sémi-circulaires sont grands et logés dans une partie du crâne, environnés de toutes parts de cavités aériennes qui communiquent avec la caisse et qui rendent cet organe très-sensible.

La tête des Oiseaux est généralement petite. Cette

conformation les aide à fendre l'air dans leur vol. Le cou est plus ou moins long, toujours en proportion relative aux habitudes de l'espèce et à la longueur des jambes. Les Échassiers ont les tarses longs ; les Nageurs, au contraire, les ont courts, et leurs doigts sont enveloppés d'une membrane qui les unit, et qui leur sert de rame; tandis que chez les Oiseaux qui vivent dans les forêts, les doigts sont robustes et terminés par des ongles crochus, qui leur donnent la facilité de se cramponner aux branches pour s'y percher.

La conformation de l'Oiseau ne lui permet point de prendre, chez tous, les aliments de la même manière. Chaque espèce est donc forcée de chercher sa nourriture selon la disposition de son bec et de ses goûts. Les Omnivores se contentent de toute sorte d'aliments; les Rapaces, de chair palpitante; les Insectivores ou Becs-Fins mangent quelques baies, mais particulièrement des Insectes, et les Granivores nous dérobent une partie du grain destiné à nous nourrir, et vivent à nos dépens. Il y a, cependant, certaines modifications qui portent à conclure que le choix des aliments est exclusif dans certaines espèces. L'Oiseau ne mâche pas, il avale tout d'un trait; mais l'appareil digestif est disposé de telle manière que les aliments subissent diverses préparations avant d'être entièrement digérés. L'Oiseau augmente la force de son estomac, en avalant des graviers plus ou moins gros pour aider les fonctions de ce viscère. Les expériences faites pour prouver ce fait, ont été des plus concluantes.

Lorsque le printemps arrive, on voit les Oiseaux, souples, vifs, légers, chercher à payer à la nature le tribut

de la reproduction. Certains ne recherchent la femelle que pour le plaisir du moment : ce sont les Polygames; d'autres, plus constants, partagent avec elle les soins d'élever leurs petits : ce sont les Monogames, qui la secondent dans la construction du berceau destiné à recevoir bientôt le fruit d'une union intime, et leur prévoyance est vraiment admirable à cet égard.

Les œufs des Oiseaux varient selon les espèces, non-seulement sous le rapport des couleurs, mais sous celui de la forme : ils sont blancs, ou bleuâtres, ou verts, ou jaunâtres, ou fauves, ou roux; ils sont bigarrés, ou parsemés de taches de différentes grandeurs et de différentes nuances. Ces taches, régulièrement ou irrégulièrement groupées, tantôt vers l'un ou l'autre pôle, tantôt dans le milieu de l'œuf, sont généralement noires, rousses, rougeâtres ou brunes. La couleur, quelle que soit son intensité, est tout-à-fait extérieure, et ne forme sur la coquille qu'une couche légère. Les œufs, pondus dans des cavités qui les mettent à l'abri de la lumière, sont généralement d'un blanc pur, rarement piquetés ou tachetés : tels sont ceux des Hiboux, des Pics, des Martinets, des Guêpiers, des Martins-Pêcheurs, de quelques Mésanges, etc.

Quant à la forme des œufs et à leur volume, rien n'est plus variable. Depuis celui que l'Autruche confie au sable du désert, jusqu'à celui que l'Oiseau-Mouche dépose sur l'ouate, on trouve, sous ces deux rapports, toutes les différences possibles.

« Lorsque les nids sont faits; lorsque les œufs sont pondus, c'est à peine si les sollicitudes maternelles ont commencé : alors, c'est le soin pénible de l'incubation.

Il faut que ces tendres mères, oublieuses de leurs autres besoins, et redevables quelquefois à leurs mâles du peu de nourriture qu'elles prennent, demeurent accroupies sur les œufs jusqu'au moment où ils éclosent. Il est des espèces chez lesquelles le couple se partage le soin de couver : ce sont, en général, celles qui vivent en monogamie. A des heures fixes, la femelle peut vaquer à ses besoins, sans que les œufs qu'elle abandonne, aient à souffrir de l'action de l'air ; car le mâle la remplace alors dans ces fonctions. Beaucoup d'Oiseaux d'eau, parmi ceux qui nichent en commun, pondent et couvent aussi en commun. Une femelle communiquera sa chaleur à ses œufs, aussi bien qu'à ceux de sa voisine. Il est d'autres espèces qui, vivant en polygamie, doivent seules prendre souci de leur couvée, comme aussi elles veilleront seules à l'éducation de leurs petits. Mais alors, par une prévoyance que leur instinct leur dicte, elles ont soin, toutes les fois qu'elles abandonnent le nid qui recèle leurs œufs, de recouvrir ceux-ci soit de feuilles sèches, soit de plumes que, préalablement, elles ont arraché de leur ventre. L'édredon, cette matière douce et élastique, que la sensualité humaine a su si bien utiliser, n'est autre chose que le duvet dont l'Eider (*Anas mollissima*) enveloppe ses œufs, et qu'il fait tomber de tout son corps, mais principalement de l'abdomen. Toutes les femelles polygames ne prennent pas, il est vrai, les mêmes précautions : il en est beaucoup qui vont pourvoir à leur subsistance, sans paraître avoir souci de ce qu'elles abandonnent ; mais la plupart de celles-ci ont rendu toute précaution inutile, en choisissant, pour y faire leur ponte, des lieux abrités et exposés au midi. Enfin, il n'est pas d'Oiseau, qui, par ses actes,

ne trahisse l'attachement qu'il a pour les produits émanés de son sein, et destinés à le perpétuer. . . . .

« Les Oiseaux qui viennent de naître, n'ont pas immédiatement besoin de prendre de nourriture. Ils peuvent même, sans inconvénient, supporter une abstinence de deux ou trois jours; car la vésicule ombilicale (organe qui renferme les matériaux nécessaires à leur développement ovarien) rentre chez eux dans l'abdomen, encore assez pourvue de matière nutritive, pour qu'ils puissent se passer de tout autre aliment; mais tous réclament, à des degrés différents, les soins de leurs parents. Ils éclosent nus et faibles; peu à peu ils se couvrent de duvet; puis viennent les plumes. Ce n'est que lorsque celles-ci ont acquis un certain accroissement; ce n'est que lorsqu'ils pourront se servir de leurs ailes, que, prenant leur essor, ils abandonneront le nid dans lequel le père et la mère les ont alternativement nourris [1]. . . . . »

« Les habitudes des Oiseaux, dit Buffon, ne sont pas aussi libres qu'on pourrait se l'imaginer. Leur conduite n'est pas le produit d'une pure liberté de volonté, ni même un résultat de choix, mais un effet nécessaire qui dérive de l'exercice de leurs facultés physiques. Déterminés et fixés chacun à la manière de vivre que cette nécessité leur impose, nul ne cherche à l'enfreindre et ne peut s'en écarter; c'est par cette nécessité, tout aussi variée que leurs formes, que se sont trouvés peuplés tous les districts de la nature. L'Aigle ne quitte point ses rochers ni le Héron ses rivages : l'un fond du haut des airs sur

(1) Z. Gerbe, *Dictionnaire universel d'Histoire Naturelle*, de Ch. d'Orbigny, tome IX, p. 46.

l'Agneau, qu'il enlève ou déchire, par le seul droit que lui donne la force de ses armes, et par l'usage qu'il fait de ses serres cruelles; l'autre, le pied dans la fange, attend, à l'ordre du besoin, le passage de sa proie fugitive; le Pic n'abandonne jamais la tige des arbres à l'entour de laquelle il lui est ordonné de ramper; la Barge doit rester dans ses marais, l'Alouette dans ses sillons, la Fauvette sous ses bocages; et ne voyons-nous pas tous les Oiseaux granivores chercher les pays habités, et suivre nos cultures, tandis que ceux qui préfèrent à nos grains, les fruits sauvages et les baies, constants à nous fuir, ne quittent pas les bois et les lieux escarpés des montagnes, où ils vivent loin de nous et seuls avec la nature, qui, d'avance, leur a dicté ses lois et leur a donné les moyens de les exécuter? Elle retient la Gélinotte sous l'ombre épaisse des sapins, le Merle solitaire sur son rocher, le Loriot dans les forêts, dont il fait retentir les échos, tandis que l'Outarde va chercher les friches arides, et le Râle les humides prairies. Les lois de la nature sont des décrets éternels, immuables, aussi constants que la forme des êtres. »

S'il a été possible de découvrir les lois qui régissent la distribution des Mammifères à la surface du globe; s'il a été facile d'assigner à chacun d'eux une patrie, et par-conséquent une circonscription géographique, la difficulté a été grande lorsqu'on a voulu entreprendre pour les Oiseaux ce qu'on avait fait pour les Mammifères. Dans l'impossibilité où l'on s'est trouvé de pouvoir circonscrire géographiquement les Oiseaux d'après des lois certaines, on s'est borné à faire une récapitulation numérique des espèces observées dans les diverses contrées du globe.

Ainsi, l'on a reconnu que l'Europe et l'Afrique australe comptent environ cinq cents espèces; les États-Unis d'Amérique quatre cents; le Brésil et les îles de l'Archipel plus d'un mille; les parties explorées de la Nouvelle-Hollande à peu près trois cents, etc. Dans cette nomenclature, le département des Pyrénées-Orientales compte, à lui seul, trois cent trente-huit espèces et plusieurs variétés.

« La singularité que présente l'organisation des Oiseaux, dit Gerbe; la variété de leurs mœurs, de leur chant, etc., sont des circonstances dignes de l'attention des naturalistes; mais, pour étudier avec fruit ces circonstances, dans tous leurs détails, il était nécessaire, avant tout, que l'on pût distinguer avec précision les espèces dans lesquelles on voulait les observer; et, c'est pour arriver plus facilement à cette distinction, que les naturalistes ont besoin de créer la nomenclature et la méthode, c'est-à-dire ces deux parties fondamentales de la science, qui consistent, l'une à imposer des noms aux objets, et l'autre à disposer ces objets selon leurs rapports ou affinités réciproques [1]. »

Parmi les auteurs qui ont essayé de classer systématiquement et méthodiquement les Oiseaux, nous comptons un de nos compatriotes. Le docteur Barrère, membre correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, dans son *Ornithologiæ specimen novum* (1745), distribue les Oiseaux en quatre classes : celle des *Palmipèdes,* parmi lesquels compte le genre Avocette; celle des *Semipalmipèdes,* pour les espèces dont quelques auteurs ont fait de nos jours

(1) Ouvrage cité.

l'ordre des *Pinnatipèdes*; une troisième pour celles qu'il nomme *Fissipèdes,* dans laquelle se trouvent confondus les Phœnicoptères, les Oiseaux de proie, les Perroquets, l'Autruche; une quatrième, enfin, pour les *Semifissipèdes,* dont font indifféremment partie les genres Héron, Martin-Pêcheur, Perdrix, etc.

Mais, de tous les systèmes proposés, celui de Temminck l'emporte sur les autres par la simplicité de la méthode et surtout par une classification fondée, non-seulement, sur les caractères physiques, mais aussi sur les mœurs et le genre de vie des Oiseaux. C'est celui que nous avons adopté; et, comme cet auteur, nous diviserons les Vertébrés Ovipares en seize ordres.

1er ordre..........	RAPACES.............	*Rapaces.*
2e ordre..........	OMNIVORES...........	*Omnivores.*
3e ordre..........	INSECTIVORES.........	*Insectivores.*
4e ordre..........	GRANIVORES..........	*Granivores.*
5e ordre..........	ZIGODACTYLES	*Zigodactyli.*
6e ordre..........	ANISODACTYLES........	*Anisodactyli.*
7e ordre..........	ALCYONS.............	*Alcyones.*
8e ordre..........	CHÉLIDONS	*Chelidones.*
9e ordre..........	PIGEONS	*Columbæ.*
10e ordre..........	GALLINACÉS...........	*Gallinæ.*
11e ordre..........	ALECTORIDES	*Alectorides.*
12e ordre..........	COUREURS............	*Cursores.*
13e ordre..........	GRALLES.............	*Grallatores:*
14e ordre..........	PINNATIPÈDES.........	*Pinnatipedes.*
15e ordre..........	PALMIPÈDES	*Palmipedes.*
16e ordre..........	INERTES	*Inertes.*

PREMIER ORDRE.

RAPACES.

Les Oiseaux qui composent cet ordre, et qu'on appelle *Oiseaux de proie,* sont tous reconnaissables à leur bec et à leurs ongles crochus, acérés, rétractiles et arqués; c'est avec ces armes redoutables qu'ils font une guerre continuelle et acharnée aux autres Oiseaux et même aux Quadrupèdes, ainsi qu'aux Reptiles et aux Poissons. Presque tous se nourrissent de chair. Les uns purgent la terre des cadavres; les autres attaquent les animaux vivants, soit Mammifères ou Oiseaux; quelques-uns de ceux-ci ne font la chasse qu'aux Poissons et aux Reptiles; un petit nombre (ce sont les espèces les moins grandes) ne se nourrissent que d'Insectes, particulièrement de Coléoptères. Doués d'un organe de vision très-parfait, ils découvrent des régions aériennes les plus élevées, l'animal qui doit leur servir de pâture, et, munis d'armes redoutables, ils sont la terreur des autres Oiseaux.

Ils sont divisés en Diurnes et en Nocturnes.

Oiseaux de proie diurnes.

GENRE PREMIER.

Vautour, *Vultur,* Illig.—Cette classe est appelée en catalan *Voltor*.

Caractères.—Yeux petits, à fleur de tête, qui est petite par rapport à la grosseur du corps; narines nues, latérales, percées diagonalement vers les bords de la cire; les tarses nus et réticulés; bec droit et crochu vers le

bout; une partie de la tête et du cou toujours plus ou moins dénudée de plumes, souvent remplacées par un duvet.

1. Vautour oricou, *Vultur auricularis,* Doub.; très-rare.

C'est dans la vallée de Saint-Laurent-de-Cerdans et de La Manère, surtout vers les escarpements de Sant-Anyol, qu'on appelle *Cingles de Sant-Anyol,* qu'on le voit quelquefois.

2. Vautour arrian, *Vultur cinereus,* Lin.; rare.

3. Vautour griffon, *Vultur fulvus,* Lin.

Ces deux Vautours deviennent plus rares de jour en jour. Ils arrivent au printemps, et se répandent dans les vallées profondes des Pyrénées; ils choisissent les lieux les plus escarpés pour y élever leur famille; on les voit rarement dans la plaine, à moins qu'ils n'y soient attirés par l'appât de quelques animaux morts, dont les émanations emportées par le vent arrivent jusqu'à eux. Ils sont solitaires; mais, si le cadavre d'un bœuf ou d'un cheval est jeté dans quelque lieu écarté des populations, on les voit, par troupes, venir partager et se disputer cette nourriture; ils se livrent entre eux des combats très-acharnés. Ils sont très-avides; et, s'ils font parfois de longs jeûnes, ils se dédommagent bien lorsqu'ils en trouvent l'occasion. Quand ils sont repus, ils perdent de leur agilité et de leur férocité. C'est ainsi qu'une femme du Boulou en prit un qui avait son estomac si distendu, qu'il ne pouvait bouger. Elle lui enveloppa la tête avec son tablier, lui attacha les pattes, et nous l'apporta dans cet état.

Un charretier prit un Vautour-Arrian de la même manière. L'animal vomit des aliments en si grande abondance, que cet homme, étonné de leur volume, eut la curiosité d'en constater le poids, qui fut de 7 kilogrammes.

4. Vautour chasse-fiente, *Vultur Kolbii,* Daub.

On distingue facilement cette espèce des autres, par ses formes

plus trapues, par la teinte générale du plumage, de couleur de café-au-lait clair. Les vieux sont d'un isabelle-blanchâtre. Les plumes des ailes et des parties inférieures, sont toujours arrondies à leur bout, tandis qu'elles sont pointues chez les autres. La collerette est plus fournie de plumes effilées.

Nous en avons possédé un individu qui était tout-à-fait couleur de suie, sans la moindre tache. Le Chasse-Fiente vit sur les montagnes des contreforts du Canigou, dans les bois des environs de la *Tour de Batère*.

GENRE DEUXIÈME.

Catharte, *Cathartes,* Temm.

Caractères. — Bec droit, long, comprimé, mince, entouré à sa base d'une cire atteignant la moitié du bec; mandibule supérieure renflée vers la pointe et crochue; l'inférieure plus courte, obtuse à sa pointe; narines longitudinalement fendues, larges et percées de part en part.

1. Catharte alimoche, *Cathartes percnopterus,* Temm.

Cette intéressante espèce, décrite comme étant de Norwége et d'Égypte, est commune dans les montagnes calcaires qui nous séparent du département de l'Aude (les Corbières) et sur les Albères, où elle se reproduit. Vers la fin de l'été, les jeunes se répandent dans nos plaines, où ils trouvent une nourriture plus abondante que sur les montagnes : ils se plaisent à voler le long des cours d'eau. On voit souvent les vieux, qu'on reconnaît de suite à leur plumage, venir voler le long de nos rivières pendant le temps qu'ils élèvent leurs petits. C'est probablement l'appât des cadavres d'animaux qu'on y jette habituellement, qui les attire dans ces lieux.

GENRE TROISIÈME.

Gypaëte, *Gypaëtus*, Stor.

Caractères. — Bec fort, long; mandibule supérieure exhaussée vers la pointe, qui se courbe en crochet; un bouquet de poils raides sous la mandibule inférieure formant une barbe; narines transversales, cachées sous des poils raides dirigés en avant; pieds courts; tarses emplumés jusqu'à la racine des doigts; ongles faibles, peu crochus.

1. Gypaëte barbu, *Gypaëtus barbatus,* Cuv.; en catalan *Trencalós* (Casseur d'os).

C'est le plus grand des Oiseaux de proie de l'ancien monde. Il choisit les lieux les plus escarpés de nos montagnes, et par conséquent les moins fréquentés. La *Roca de Nos,* dans les environs de Villefranche, point inaccessible, voit tous les ans ce Vautour y élever sa famille. Les gorges retirées du *Bac de Bolquère,* les roches à l'entrée de la vallée d'Eyne, sont les endroits qu'il choisit encore. C'est le véritable *Trencalós* de Barrère (Casseur d'os). Il a l'habitude, lorsqu'une charrogne est dépouillée de ses chairs, d'en prendre les os avec ses serres, de s'élever à une hauteur prodigieuse, et de les laisser tomber sur les rochers, où ils se brisent; alors il s'abat sur ces éclats, qu'il avale et qu'il digère parfaitement. J'ai nourri un de ces Gypaëtes pendant longtemps, et je me suis convaincu que ce n'est pas la faim qui lui fait choisir cette nourriture: il paraît qu'elle lui est nécessaire pour exercer les forces de son estomac; car, bien qu'il eût d'autres aliments, il donnait souvent la préférence à des fémurs et à des tibias que j'avais cassés. Lorsqu'il était nourri avec des os seulement, il buvait beaucoup, et ses excréments étaient très-durs: ils ressemblaient à de la craie *(album grecum).* Cet animal était très-privé, et ne faisait aucun mal, à moins qu'on ne l'irritât.

M. Fournols, de Villefranche, avait privé un Gypaëte barbu, qu'il gardait depuis trois ans. Cet Oiseau allait, pendant le jour, sur la montagne et revenait la nuit chez son maître. Il ne manquait jamais de monter à la citadelle à dix heures du matin et à quatre heures du soir, parce que c'était l'heure des repas des militaires, qui lui donnaient à manger. Lorsque, dans les rues de la ville, il voyait les soldats revenir de la distribution de la viande, il cherchait à leur barrer le passage en étendant ses ailes, et en criant comme si on l'eût irrité; on lui jetait un débris qu'il dévorait aussitôt, et laissait passer l'escouade.

Je n'ai jamais vu cet animal se jeter sur la proie vivante, quoiqu'il fût pressé par la faim. Je l'ai laissé jeûner exprès, et j'ai mis avec lui des Lapins, des Chats, des Poules; il n'a jamais osé les attaquer, tandis qu'il se jetait avec voracité sur leur cadavre, dès qu'on lui en présentait un.

La domesticité influerait-elle sur son courage?

Cuvier dit, cependant, *qu'il attaque les Agneaux, les Chèvres, les Chamois, et même, à ce que l'on dit, les Hommes endormis; on prétend qu'il lui est arrivé d'enlever des enfants.*

Tout cela est bien hasardé; et, malgré la force de ce Vautour, je crois qu'il n'attaque pas les animaux vivants, et encore moins l'homme.

Il est probable que ces Vautours étaient plus répandus sur nos montagnes, lorsqu'elles étaient moins fréquentées et plus garnies de forêts; car certaines localités conservent encore la dénomination de Roche des Vautours *(Roc dels Voltors)*. En Capcir, on croit encore qu'une partie de la peau du jabot, appliquée sur la région épigastrique, relève les forces de l'estomac et donne de l'appétit. Je n'ai pas besoin de dire qu'on ne doit pas ajouter foi à de pareilles erreurs, que la crédulité et l'ignorance des peuples perpétue.

Cette espèce hiverne dans le département.

GENRE QUATRIÈME.

Faucon, *Falco*, Lin.; en catalan *Falco, Tagarrot, Xuriguer*.

Caractères. — Tête couverte de plumes; bec crochu, souvent courbé dans sa base. Chez les uns, les tarses sont emplumés, chez les autres, couverts d'écailles; ongles très-crochus et mobiles; narines latérales, ouvertes, arrondies ou ovoïdes, percées dans la cire. La femelle est généralement plus grande que le mâle; et c'est à cause de cela que ce dernier est désigné sous le nom de *Tiercelet*.

1re Division. — Faucons proprement dits.

Oiseaux de rapine nobles. Leur port, l'ensemble de leurs formes et les mouvements qu'ils exécutent, portent les indices de leur manière de vivre et de se nourrir, différentes de celles propres aux Vautours, aux Cathartes et aux Gypaëtes. La force et la ruse forment les apanages de cette grande famille de Rapaces. Ils sont pourvus d'armes offensives que les genres d'Oiseaux de rapine ignobles, n'ont point reçues en partage; les moyens de vol, de préhension et de vision des uns et des autres, sont aussi trés-différents. Ils portent de chaque côté de la mandibule supérieure, une et quelquefois deux échancrures ou dents. Le courage qu'ils mettent à poursuivre une proie les a fait longtemps rechercher pour la chasse au vol. Le nom d'Oiseaux de proie nobles, qui leur a été donné, leur vient probablement de la prérogative attachée autrefois au droit de fauconnerie, prérogative dont la seule noblesse était en possession. Cette chasse, en

Europe, n'est plus usitée que dans quelques provinces de l'Allemagne, où l'on voit encore des *Jockeis-Clups* faire leurs délices de la chasse au Faucon.

1. Faucon gerfaut, *Falco islandicus,* Lath.

De passage, au printemps, dans notre pays de la plaine. Il n'y séjourne pas beaucoup; se tient dans les lieux couverts, nos olivettes surtout; il fait sa nourriture de petits Quadrupèdes, des Oiseaux, sur lesquels il s'élance avec une rapidité étonnante, le plus souvent en se laissant tomber en ligne perpendiculaire sur la proie qu'il a découverte, et qu'il emporte dans ses serres pour aller la dépécer dans un lieu sûr.

2. Faucon lanier, *Falco lanarius,* Lin.

On le voit, presque tous les ans, dans nos plaines boisées, mais en petit nombre. Il vit aussi de proie vivante; il fait la chasse aux petits Oiseaux.

3. Faucon pèlerin, *Falco peregrinus,* Lin.

Habite ordinairement nos régions élevées; quelquefois, il descend dans la plaine. Il est fort, trapu; son courage et sa vigueur le rendent redoutable; il attaque la proie de front et la terrasse. Il rôde souvent autour des maisons de campagne voisines des forêts pour y saisir les Poules et les Pigeons qu'il emporte dans ses serres. Nos paysans l'appellent *Menge Gallines* (Mangeur de Poules).

4. Faucon hobereau, *Falco subbuteo,* Lath.; en catalan *Falco de las mostaxes nègres.*

Le Hobereau est très-commun dans nos contrées; il niche dans les trous des hautes tours et des fortifications, dans les rochers inaccessibles des contrées basses des Corbières; nous le voyons en toute saison. Il se nourrit de petits Oiseaux; il poursuit les volées de Pinsons dans nos olivettes, ainsi que les Alouettes; les Grives même sont aussi attaquées par cet Oiseau.

5. Faucon émérillon, *Falco æsalon,* Temm.; en catalan *Petit Falco.*

Cette espèce est très-commune dans nos environs; elle est aussi la plus petite que nous ayons vue, et pourtant elle est très-intrépide à la chasse des Alouettes et d'autres petits Oiseaux. Elle se reproduit dans ce pays; elle niche sur le haut des arbres et dans les trous des vieux murs.

6. Faucon cresserelle, *Falco tinnunculus,* Lin.; en catalan *Muxet.*

La Cresserelle abonde dans notre contrée; elle habite les murs des fortifications de la citadelle et les premiers étages de nos montagnes; elle fait une chasse acharnée aux petits Oiseaux, aux Souris, Mulots, Grenouilles, Lézards et Hannetons. Elle se soutient longtemps dans l'air à une grande élévation, en répétant un cri très-aigu, et se laisse tomber comme la foudre sur la proie qu'elle a guettée. Cette espèce se reproduit dans ce pays; elle varie beaucoup dans les couleurs de son plumage, suivant l'âge.

7. Faucon cresserellette, *Falco tinnunculoïdes,* Natter.

Cette espèce est très-rare; elle ressemble assez à la Cresserelle, quoique pourtant plus petite; mais ce qui la distingue d'une manière constante, ce sont ses ongles qui sont blancs, tandis qu'ils sont noirs dans la Cresserelle. Se tient habituellement dans les montagnes arides et calcaires de Saint-Antoine-de-Galamus. Sa nourriture consiste en Insectes.

8. Faucon à pieds rouges ou kobez, *Falco rufipes,* Bechst.

Le Faucon-Kobez est assez rare. Nous passons quelques années sans le remarquer; et son apparition n'a lieu qu'accidentellement. Toutefois, cette espèce est portée abondamment à notre marché dans certaines circonstances. Nous ne pensons pas qu'elle niche dans la contrée, quoique nous l'ayons observée aussi bien au printemps qu'en automne. Elle fréquente d'ordinaire les jardins,

où elle doit être attirée par le nombre d'insectes qui s'y trouvent, et dont elle fait sa principale nourriture. Ce sont les jardiniers qui l'apportent au marché. Ils reconnaissent, au cri aigu qu'elle fait entendre, le lieu où elle se pose dans les jardins: ordinairement c'est au sommet des grands arbres. Nous n'avons pas vu d'Oiseau dont le plumage soit plus changeant; il n'y en a pas deux qui se ressemblent d'une manière complète, si ce n'est par les pieds et le tour des yeux qui sont constamment rouge-cramoisi.

2me Division. — Aigles proprement dits.

« L'Aigle, dit Buffon, est le roi des Oiseaux. Il a plusieurs convenances physiques et morales avec le Lion : la force, et par conséquent l'empire sur les autres Oiseaux, comme le Lion sur les Quadrupèdes, la magnanimité. Ils dédaignent l'un et l'autre les petits animaux et méprisent leurs insultes; ce n'est qu'après avoir été longtemps provoqué par les cris importuns de la Corneille ou de la Pie, que l'Aigle se détermine à les punir de mort...... C'est de tous les Oiseaux, celui qui s'élève le plus haut et dont le vol est le plus rapide. »

Caractères. — Bec fort, assez long, ne se courbant point subitement dès sa base; pieds forts, nerveux; tarses nus ou couverts de plumes; doigts robustes, armés d'ongles formidables et très-courbés. Les Aigles sont la terreur des habitants de l'air, autant par la puissance de leur vol, que par leurs armes redoutables : ils poursuivent la proie à tire-d'aile; la saisissent avec les serres, l'apportent encore palpitante à leurs petits, et la déchirent devant eux pour les nourrir. L'Aigle vit du produit de sa chasse, et ce n'est que bien rarement qu'il touche aux cadavres.

1. Aigle impérial, *Falco imperialis,* Temm.; en catalan *Aliga coronada.*

Tous ces grands Oiseaux de proie deviennent très-rares dans le pays. La destruction de nos grandes forêts, et la fréquentation par l'homme des lieux retirés où ils s'établissent, en sont la principale cause. La Cerdagne et le Capcir sont les lieux où on les voit encore. La vallée de *La Vall* est aussi fréquentée par cette espèce. Ils font rarement plus de deux petits; et, s'ils dépassent ce nombre, les autres sont sacrifiés.

2. Aigle royal, *Falco fulvus,* Lin.; en cat. *Aliga nègre.*

Cette espèce, moins rare que la première, ne se voit pas communément; elle vit aussi dans les endroits les plus escarpés de nos montagnes. Elle élève sa famille dans les lieux solitaires; plusieurs fois nos paysans nous ont apporté de jeunes Aiglons qu'ils avaient dénichés. Cette espèce devient très-douce par la captivité : lorsqu'on la garde quelque temps, elle paraît s'attacher à celui qui la soigne, et ne cherche jamais à lui faire du mal, à moins qu'on ne l'irrite.

Ce qui distingue l'Aigle Royal de l'Aigle Impérial, c'est que, dans cette dernière espèce, les plumes scapulaires sont toujours d'un blanc pur, et cinq écailles recouvrent la dernière phalange du doigt du milieu, ce qu'on ne voit jamais dans l'Aigle Royal, qui n'a que trois écailles et aucune plume blanche au scapulaire.

3. Aigle criard, *Falco nœvius,* Lin.; en catalan *Aliga cri-cri.*

Cet Oiseau est fort commun dans le département; il habite les hautes régions de nos montagnes. Les Albères, Prats-de-Molló, Montalba, la Font de Comps, le Capcir sont ses lieux de prédilection. Cet Aigle, quoique d'une assez forte taille, n'a pas le courage ni la hardiesse des précédentes espèces; cependant, il se jette sur les basses-cours des maisons de campagne isolées, et

enlève les Poules et les Pigeons; mais le cri très-aigu qu'il répète souvent quand il chasse, donne l'éveil aux métayers, qui le mettent en fuite en criant et faisant du tapage. Il fait son aire sur les arbres les plus élevés de nos forêts, ou dans les trous des rochers hors de portée de l'homme.

J'ai nourri des Aiglons de cette espèce. Ils étaient dans un grand appartement; et, lorsqu'ils furent assez forts, ils attaquaient violemment les animaux vivants qu'on leur donnait; les Chats étaient de suite dévorés. Après les avoir terrassés, ils débutaient par leur enlever les yeux; leur ouvraient le ventre; en retiraient le foie, qui était le premier viscère dévoré. Je les ai vus se disputer ce morceau, qui doit être friand pour eux.

Je mis un Catharte-Alimoche, déjà fort, puisqu'il était âgé de cinq mois, dans le même appartement des Aigles : il ne fut pas respecté. Quel fut mon étonnement, le lendemain, de ne voir, épars sur le plancher, que les os et les plumes de cet animal.

4. Aigle botté, *Falco pennatus,* Lin.; en catalan *Aliga calsada.*

Cette espèce est de passage accidentel; nous la voyons très-rarement dans cette contrée. On la prendrait facilement pour une Buse-Patue, parce qu'elle a les pieds emplumés jusqu'aux doigts; mais on la distingue par le dessus de la queue, qui est toute brune et sans bandes, et par un bouquet de plumes blanches à l'insertion des ailes. Je ne pense pas qu'elle se reproduise dans le pays.

5. Aigle Jean le blanc, *Falco brachydactylus,* Volf.; en catalan *Marsenc.*

Pendant le courant du mois de mars, arrive une quantité considérable d'Aigles de cette espèce; ils planent dans les régions les plus élevées de l'air. Leur apparition, à cette époque de l'année, leur a fait donner dans le pays le nom d'*Auseils Marsencs* (Oiseaux

de Mars). Nos paysans disent encore que leur arrivée pronostique la continuation du mauvais temps. Ils se reproduisent dans les forêts des Corbières, où nous les avons remarqués en été. On les voit repasser dans le courant de septembre.

6. Aigle balbusard, *Falco haliœtus,* Lin.; en catalan *Aliga d'estany.*

On prend quelquefois le Balbusard près de nos lacs et près des rivières bordées par de grands arbres. Il fréquente ces lieux de préférence, afin de s'approprier sa proie favorite, le poisson. Il épie l'instant où il se montre à la surface des eaux; et, au moment favorable, il se précipite sur cette proie. Nous voyons cet Aigle pendant l'hiver; il nous quitte dès que le printemps arrive.

7. Aigle pigargue, *Falco albicilla,* Temm.; en catalan *Aliga de mar.*

Cette espèce fréquente de préférence les bords des étangs salés qui touchent à la mer, ainsi que les côtes, lorsque de grands arbres sont à portée. M. Durand, de Saint-Nazaire, en tua un individu tout près de l'étang de ce nom. M. Maurice Matthieu, briquetier, en tua un superbe individu, bien adulte, dans le bois des Routes, appartenant à M. Jaume, près de la mer, à Saint-Cyprien.

8. Aigle à tête blanche, *Falco leucocephalus,* Lin.; en catalan *Aliga del cap blanc.*

Cet Aigle, qui est d'assez forte taille, vit dans les forêts de nos montagnes, à Mont-Louis, à Prats-de-Molló; nous ne le voyons dans la plaine qu'accidentellement. M. Carlier nous avait envoyé un superbe individu, très-adulte, qui avait été tué à Axat, dans l'Aude.

9. Aigle Bonelli.

Nous n'avons jamais observé cet Aigle dans notre département

3me Division. — Autours.

Caractères. — Ailes courtes; les jambes longues et écussonnées. L'Autour est cruel, sanguinaire et féroce ; il attaque impitoyablement les Oiseaux de basse-cour, qu'il met à mort, et ne se contente jamais d'une seule victime.

1. Autour, *Falco palumbarius,* Lin.; en catalan *Aliga gallinera.*

L'Autour se tient dans les hautes régions, sur les lisières des bois, et il rôde toujours près des maisons rurales; il descend rarement dans la plaine.

2. Épervier, *Falco nisus,* Lin.; en catalan *Muxet.*

Cet Épervier a un cri désagréable, qu'il fait entendre souvent lorsqu'il chasse. Les Oiseaux en sont effrayés, et fuient devant lui; mais il ne se lasse pas de les poursuivre, et il ne les quitte que lorsqu'il a fait quelque victime. Il niche dans les roches escarpées de nos hautes montagnes. Il vient souvent chasser sur les terres de la plaine, et se tient dans les lieux couverts d'arbres.

4me Division. — Milans.

Caractères.—Narines obliques, dont le bord extérieur est marqué d'un pli ; ailes longues ; queue fourchue ; jambes courtes. Leur vol est majestueux; ils semblent nager dans les airs.

1. Milan royal, *Falco milvus,* Temm.; en catalan *Mila, Tartarassa.*

Assez commun dans les forêts des montagnes des Albères; surtout dans les bois et les gorges de Laroque et de Sorède, où il se reproduit. Pendant l'hiver, il se répand dans la plaine, et ne quitte pas le pays.

2. Milan noir ou parasite, *Falco ater;* en catalan *Milana negra*.

Cette espèce n'est pas très-répandue. Quand elle paraît, et c'est toujours accidentellement, on la voit fréquenter les bords des rivières et des lacs de l'intérieur des terres. On a fait de cet Oiseau plusieurs espèces, dues à la variété de son plumage aux différents âges de la vie, variété qui a été cause de plusieurs erreurs. M. Leisler affirme que cette espèce préfère le poisson à toute autre nourriture; il n'est pas étonnant alors de la voir plus fréquemment au bord des eaux.

5me Division. — Élanions.

Cette division, nouvellement formée par M. Temminck, ne compte que deux Oiseaux de proie observés depuis peu en Europe; ce sont : l'*Élanion Blac* et l'*Élanion Éléonore*. Ils n'ont pas été trouvés dans notre département.

6me Division. — Buses.

Caractères. — Bec petit, se courbant subitement dès sa base; pieds robustes, à tarses courts; cuisses culottées. Ces Oiseaux ont le vol lourd; ils guettent leur proie placés en embuscade sur un arbre; leur tête est grosse, et leur corps massif.

1. Buse commune, *Falco buteo,* Lin.; en catalan *Aligat.*

Cet Oiseau ne se voit guère qu'en hiver. Il habite les parties basses des vallées montagneuses, et ne quitte pas les parties boisées. Il se pose sur le haut d'un arbre, d'où il épie sa proie. Il paraît stupide, et, malgré cela, il se laisse approcher difficilement, ce qui fait dire à nos paysans, qu'il sent l'odeur de la poudre comme les Corbeaux.

2. Buse patue, *Falco lagopus*, Lin.; en catalan *Milana*, *Busaroca* (prononcez *bousaroca*).

Répandue dans nos plaines pendant l'hiver, elle se pose souvent sur les arbres isolés; fréquente les bois d'oliviers, et y fait la chasse au petit gibier. Pendant l'été, elle se retire dans les bois de nos montagnes pour s'y reproduire.

3. Buse bondrée, *Falco apivorus*, Lin.; en cat. *Aligat*.

C'est du 10 au 15 mai, si le vent du nord souffle avec violence, qu'on voit arriver cette espèce par bandes nombreuses venant du sud vers le nord : elle saisit cette époque pour faire la traversée et se répandre dans nos forêts et sur nos montagnes. Le plumage de cet Oiseau est excessivement varié; il est de toute impossibilité d'en donner une description exacte. Lorsqu'il arrive, il paraît très-fatigué et peu farouche, puisqu'on peut en tuer plusieurs sur le même arbre, sans que les autres tentent de s'envoler. Il est d'ordinaire très-gras, mais sa chair est coriace et de mauvais goût. On en tue énormément dans nos plaines de la Salanque au moment de son arrivée.

7me Division. — Busards.

Caractères.— Moins lourds et plus rusés que les Buses, ils ont les pieds à tarses plus longs et minces; corps svelte; queue longue et arrondie; ailes longues; saisissent leur proie à terre. On les trouve habituellement dans les marais où croissent beaucoup de joncs et de plantes élevées.

1. Busard harpaye ou de marais, *Falco rufus*, Lin.; en catalan *Aligat dels petits*.

C'est toujours dans les contrées marécageuses qu'on trouve cette espèce, qui ne quitte pas le pays et y est assez commune.

On la tire assez difficilement, parce qu'elle ne quitte guère les marais, où elle fait une grande destruction de Grenouilles et même des Oiseaux de marais, puisqu'on la voit s'emparer de ceux qui étaient pris dans les lacets des chasseurs.

2. Busard Saint-Martin, *Falco cyaneus,* Mont.

3. Busard montagu, *Falco cyneraceus,* Mont.

Il a fallu les observations de M. Temminck, pour présenter avec clarté la distinction de ces trois espèces : on ne peut plus les confondre actuellement. Nous les voyons assez communément dans cette contrée; le Busard-Saint-Martin, est assez commun; le Busard-Montagu est beaucoup plus rare.

4. Busard blafard, *Falco pallidus,* Sykes.

Oiseau de proie connu depuis peu de temps. Il habite l'Espagne, où il est commun dans certaines contrées. On l'a vu accidentellement dans quelques départements du Midi de la France; mais je ne l'ai jamais vu dans les Pyrénées-Orientales.

Oiseaux de proie nocturnes.

GENRE CINQUIÈME.

Chouette, *Strix,* Lin.; en catalan *Cabeca.*

Caractères. — Tous les Rapaces nocturnes ont une physionomie particulière qui les fait distinguer au premier coup d'œil des espèces diurnes. Tête grande, aplatie, très-emplumée; bec comprimé, courbé dès sa racine; yeux très-grands, placés dans des orbites larges, entourés de plumes raides; une membrane clignotante; iris brillant; pieds couverts d'un duvet jusqu'aux ongles; plumage doux et soyeux. Leur vol est peu bruyant.

1re Division. — Chouettes proprement dites.

1re Section. — *Chouettes accipitrines.*

Elles y voient pendant le jour. Cette division, qui se compose de quatre espèces, *Lapone, Harfang, de Loural* et *Caparacoch,* manque dans ce département; du moins ces espèces ont échappé à nos recherches.

2me Section. — *Chouettes nocturnes.*

Elles chassent au crépuscule, et se cachent quand il fait jour.

1. Chouette nébuleuse, *Strix nebulosa,* Lin.

Je dois considérer cet Oiseau comme de passage et très-accidentel, ne l'ayant vu qu'une seule fois dans notre département. Il fut tué en mars 1830, dont l'hiver avait été si rigoureux.

2. Chouette hulotte, *Strix aluco,* Mey.; en catalan *Oliba de nit.*

Cette Chouette habite les contrées élevées et boisées; elle se tient pendant le jour dans les creux des arbres ou dans les fentes des rochers. Son cri est fort et soutenu, et retentit dans la vallée pendant la nuit. Elle est peu abondante, et ne descend guère dans la plaine.

3. Chouette effraie, *Strix flammea,* Lin.; en catalan *Xura, Ruta, Xuca-Oli.*

Cette dernière dénomination, qui veut dire *buveur d'huile,* lui a été donnée par nos paysans, qui prétendent que, lorsqu'elle peut s'introduire dans les églises, elle va boire l'huile des lampes. Ce fait n'est pas fondé; il est plus probable, qu'habitant constamment les tours des grands édifices et les clochers, la Chouette pénètre dans les églises pour faire la chasse aux Rats, et non pour boire l'huile des lampes.

C'est dans les trous des murs des vieilles fortifications, des églises et des clochers, que cette espèce fait son habitation. Elle se répand dans la campagne, dès que la nuit est venue, pour faire la chasse aux Rats et aux petits Oiseaux.

4. Chouette chevèche, *Strix passerina,* Temm.
5. Chouette tengmalm, *Strix tengmalmi,* Lin.

(En les confondant, on les appelle en catalan *Xot petit.*)

On confondrait assez souvent ces deux espèces, si on n'apportait toute son attention sur la disposition des poils qui recouvrent les tarses. La Chevèche a les doigts couverts, à claire-voie, de quelques poils blancs; la Tengmalm a les tarses et les doigts garnis jusqu'aux ongles d'un duvet très-abondant. Elles sont de la même taille, et la couleur du plumage est la même; elles ont les mêmes habitudes, et font leur demeure dans les trous des vieilles masures ou des vieux troncs d'arbres. Elles descendent, en hiver, dans les bois d'oliviers de la plaine; et, lorsqu'elles s'aventurent à sortir de leur retraite pendant le jour, elles sont assaillies par les Oiseaux, qui, par leurs cris répétés, attirent tous ceux des environs, et se précipitent sur les Chouettes comme pour les piquer. Cette scène ne se termine jamais, sans qu'il n'y ait une victime; car si quelque imprudent s'approche trop de la Chouette, elle le saisit et le dévore.

6. Chouette chevèchette, *Strix acadica,* Lin.

Cette toute petite Chouette vit constamment dans nos bois d'oliviers de la plaine. Elle se cache dans les trous des souches des vieux troncs, ou dans les trous des chênes ou de tout autre arbre; elle est fort commune, et y voit assez pendant le jour pour faire la chasse aux petits oiseaux. On la prend quelquefois dans les filets qui sont tendus pour les Pinsons et les Bruants : lorsqu'on peut la priver, on s'en sert avantageusement pour chasser les petits oiseaux.

2me Division.—Chouette-Hibou; en catalan *Xot banyut*, Chouette cornue (prononcez *chot baniout*).

Caractères.—Tous les Hiboux sont des Oiseaux de proie nocturnes. Ils chassent au crépuscule ou au clair de lune; leurs yeux sont éblouis par le grand jour. Ils ne diffèrent des Chouettes proprement dites, que par deux bouquets de plumes placés plus ou moins avant de leur front, et qui sont capables d'érection.

1. Hibou brachyote, *Strix brachyotos,* Lath.

Sa grande ressemblance avec la Hulotte, avait fait classer ce Hibou parmi les Chouettes; mais les petites plumes du front, qu'il redresse en forme de cornes, lui assignent sa place parmi les Hiboux. Il fréquente les champs ombragés de la plaine, et au commencement du printemps on en prend quelques sujets.

2. Hibou grand duc, *Strix bubo,* Lin.; en catalan *Soriguer, Mussol, Gamarous.*

Très-répandu dans les forêts de nos montagnes, qu'il fait retentir de son cri lugubre, il fréquente les taillis de la plaine pendant l'hiver. Il fait sa première nichée de très-bonne heure. Nous avons vu, en mars, de jeunes Ducs avec presque tout leur plumage; il niche dans les creux des rochers de nos basses montagnes. La chair de cet animal est blanche, tendre et d'un goût agréable.

3. Hibou moyen duc, *Strix otus,* Lin.

Le Moyen-Duc est fort répandu, au printemps et en automne, dans tout le département; il fréquente les propriétés voisines des bois, est fort gras dans cette dernière saison, et sa chair est d'un goût fort délicat.

4. Hibou petit duc, *Strix scops,* Lin.; en catalan *Xot.*

Le Scops est commun en toute saison, ce qui prouverait qu'il

est sédentaire dans ce pays. Perché sur les arbres des promenades, des jardins et près des maisons rurales, il fait entendre, la nuit, son cri plaintif, qu'il répète souvent, sur divers tons, et qui imite le miaulement des petits Chats ; il niche dans les creux des arbres.

Les espèces qui composent cette seconde division, sont toutes assez répandues dans notre département ; elles s'y reproduisent, et, lorsqu'on connaît l'endroit où le Grand-Duc, surtout, établit sa famille, on est sûr d'y trouver du bon gibier. C'est ainsi qu'un homme du Perthus, avait l'adresse de visiter souvent un de ces nids ; de nourrir les jeunes Ducs avec de la mauvaise viande, et d'en retirer des Lapins et des Perdrix que les vieux apportaient à leurs petits.

DEUXIÈME ORDRE.

OMNIVORES.

Caractères.—Bec médiocre, fort, robuste, convexe et tranchant sur les bords, un peu courbé vers la pointe ; mandibule supérieure plus ou moins échancrée à la pointe ; ailes médiocres, à pennes terminées en pointe ; pieds à quatre doigts, trois devant, un derrière.

Ainsi que l'explique leur dénomination, ils vivent de toute sorte de nourriture ; leur chair est dure, coriace et de mauvais goût.

GENRE SIXIÈME.

Corbeau, *Corvus*, Lin. ; en catalan *Gorb* ou *Corbas*.

Caractères.—Bec droit à la racine, gros, comprimé sur les côtés, courbé vers la pointe, tranchant sur les bords ; narines basales, ouvertes, cachées par des poils dirigés en avant. Ces Oiseaux ont l'odorat très-fin ; défiants à

l'excès, ils savent éviter tous les piéges. Une nourriture quelconque, leur convient : ils rendent de grands services aux cultivateurs, en détruisant dans les champs les larves des insectes.

1re Section. — *Corbeau* proprement dit.

1. Corbeau noir, *Corvus corax,* Lin.

Cette espèce vit toujours isolée. On voit ces Corbeaux voyager par paires dans les terres de la plaine, pour y chercher leur pâture; ils nichent sur les rives élevées des cours d'eau. Jette-t-on une charogne à la voirie, on les voit, par troupes très-nombreuses, se disputer sa chair, et se livrer des batailles terribles, à coups de bec et avec les ailes; ils la disputent quelquefois aux Chiens qui viennent leur en dérober quelques morceaux.

2. Corneille noire, *Corvus corone,* Lin.; en cat. *Graula.*

Les Corneilles ne paraissent sur nos terres, qu'à l'approche du mauvais temps; elles sont très-abondantes en hiver, et elles le sont d'autant plus que cette saison est plus rigoureuse. Pendant les frimats, on en voit passer des bandes qui étonnent l'imagination, allant du nord au midi; et, dès que la température se met au beau, nous les voyons repasser en sens inverse.

Cette espèce, qu'il ne faut pas confondre avec le Corbeau noir, est très-recherchée de nos paysans, qui la trouvent excellente, et dont ils font la soupe.

3. Corneille mantelée, *Corvus cornix,* Lin.; en catalan *Gorb calvo* (Corbeau vieillard).

Cette espèce a le cou et tout le corps d'un beau gris-cendré; son plumage varie accidentellement; il est alors presque entièrement blanc ou presque totalement noirâtre.

La Corneille noire et la Corneille mantelée s'allient quelquefois, et produisent des métis qui tiennent de l'une et de l'autre espèce.

Ceci a lieu dans les contrées méridionales ou orientales de l'Europe où la Corneille noire est rare; mais on n'en trouve point d'exemple dans les pays où les deux espèces sont communes.

La Corneille mantelée est très-rare dans le département; on ne la voit qu'au moment de l'année où les bandes de Corneilles noires traversent le pays. Leurs plumes blanches font dire à nos paysans que c'est un Corbeau très-vieux.

4. Corbeau freu, *Corvus frugilegus,* Lin., } en catalan
5. Corbeau choucas, *Corvus monedula,* Lin., } *Graula.*

Ces deux espèces nous arrivent avec les grandes bandes de Corneilles, quand elles font leur voyage du nord au midi. Il en reste toujours quelques-unes dans nos plaines; mais les deux espèces y sont toujours fort rares.

Les Corbeaux Leucophée et Chouc n'ont pas été observés dans le département.

GENRE SEPTIÈME.

Garrule, *Garrulus,* Briss.

2me Section. — *Pies.*

Caractères.—Queue très-longue, le plus souvent conique. La section qui comprend les Pies, dit Temminck, est assez bien caractérisée, par la forme de la queue, de celle des Corbeaux proprement dits; mais elle l'est si peu de la troisième section, qui se compose des Oiseaux vulgairement connus sous le nom de Geais, que cette division devient presque conventionnelle, et ne peut être déterminée par des caractères rigoureux.

1. Pie ordinaire, *Corvus pica,* Lin.; en catalan *Margot, Garsa.*

La Pie, très-commune dans les départements de l'Aude et de l'Ariége, qui nous avoisinent, se voit très-rarement dans le nôtre. Je ne sais si les montagnes calcaires et très-arides qui nous séparent d'un côté, et les grands lacs qui bordent la Méditerranée de l'autre, sont un obstacle à leurs excursions; il est de fait qu'on voit très-rarement des Pies dans les Pyrénées-Orientales. On en voit quelquefois de toutes blanches.

On élève facilement cet Oiseau, qui apprend à répéter certains mots; il devient incommode par son inclination naturelle à dérober tout ce qui reluit, et à le cacher dans un trou de muraille. Tout le monde connaît l'histoire de la *Pie voleuse*, et, dans chaque contrée, on a un conte, vrai ou faux, à débiter sur cet Oiseau.

3me Section. — *Geais.*

Caractères. — Queue égale ou légèrement arrondie.

1. Geai glandivore, *Corvus glandarius,* Lin.; en catalan *Gatx, Gralla.*

Le Geai se reproduit dans les parties basses de nos montagnes, et habite les bois fourrés qui en occupent les sommets. Il descend en hiver dans la plaine, où il ne séjourne pas longtemps; il fréquente de préférence les propriétés garnies de grands arbres situées le long des Albères.

GENRE HUITIÈME.

Casse-Noix, *Nucifraga,* Briss.

Caractères. — Bec en cône, long, droit et effilé à la pointe; mandibule supérieure arrondie, sans arête saillante, plus longue que l'inférieure, toutes deux terminées en pointe obtuse et déprimée; narines basales cachées par des poils dirigés en avant.

1. Casse-Noix, *Nucifraga caryocatactes,* Briss.

Il est très-rare dans le département; on le voit par intervalles très-éloignés; il est donc de passage très-accidentel, et n'apparaît que dans les hivers rigoureux.

GENRE NEUVIÈME.

Pyrrhocorax, *Pyrrhocorax,* Cuv.

Caractères.—Bec médiocre, un peu grêle, plus long que la tête, arrondi, arqué et pointu; pieds forts, robustes; doigt intermédiaire soudé à la base avec l'interne; ongles forts, arqués; ailes longues. Il a les mêmes habitudes que les Corbeaux; il vit sur les montagnes; se nourrit de toutes sortes d'aliments; se réunit en grandes troupes. Ses cris, son vol, ses mouvements sont les mêmes que ceux des Choucas; il niche dans les crevasses des rochers.

1. Pyrrhocorax choquard, *Pyrrhocorax pyrrhocorax,* Cuv.

2. Pyrrhocorax coracias, *Pyrrhocorax graculus,* Temm.; en catalan *Gralla à bec grog* et *Gralla à bec rotj.*

Ces deux espèces se tiennent constamment dans les régions élevées du département, où elles se reproduisent. Il faut que l'hiver soit bien rigoureux, pour qu'elles paraissent dans la plaine. Les environs de Mont-Louis et de la Cerdagne, voient ces Oiseaux presque toute l'année. Les crevasses de *La Fou* de Cortsavi, sont aussi peuplées de ces deux espèces, qui vivent en famille et en bonne intelligence dans cette vaste horreur.

On élève facilement ces Oiseaux, et ils ont un grand attachement pour celui qui leur donne des soins. Les propriétaires de l'établissement thermal du Vernet en avaient nourri deux, qui vivaient en pleine liberté dans les prairies et jardins de cette belle vallée.

Ils allaient sur la montagne, et on les voyait quelquefois se battre dans les airs avec d'autres Corneilles; mais, aussitôt que leur maître les rappelait, en imitant leur cri, ces Oiseaux descendaient à tire-d'aile, et venaient se poser sur son épaule, en lui béquetant la figure.

Il serait difficile de distinguer les deux espèces, si la couleur constante du bec, qui est rouge-cramoisi chez l'une, et jaune-citron chez l'autre, ne les désignaient suffisamment.

GENRE DIXIÈME.

Jaseur, *Bombycivora.*

Ce genre se compose d'une seule espèce. Cet Oiseau n'a pas été observé dans notre département.

GENRE ONZIÈME.

Rollier, *Coracias,* Lin.

Caractères.—Bec fort, comprimé vers le bout, plus haut que large, droit, tranchant, crochu vers la pointe; narines basales percées diagonalement, à moitié fermées par une membrane garnie de plumes; doigts du pied entièrement divisés; ailes longues.

1. Rollier vulgaire, *Coracias garrula,* Lin.; en catalan *Gralla blava.*

Les belles couleurs aigue-marine et bleu-clair se partagent la livrée de cet Oiseau, et le font de suite distinguer : le dos et le scapulaire sont fauves; ses habitudes sont farouches. Se tenant toujours à l'abri dans les fourrés des bois de nos montagnes, il est difficile à chasser; si on en tue quelqu'un, c'est qu'on le surprend dans sa retraite. Rarement, cet Oiseau se montre à découvert; mais, au moment où ses petits sont nés, il brave les périls pour

pourvoir à leur subsistance. Les bois des Albères et des environs de Saint-Laurent-de-Cerdans, sont les parties du département où on le voit en plus grand nombre.

GENRE DOUZIÈME.

Loriot, *Oriolus,* Temm.

Caractères.—Bec en cône allongé, comprimé et tranchant, avançant un peu vers les plumes du front; narines basales nues, percées horizontalement dans une grande membrane; pieds ayant trois doigts devant et un derrière, celui du milieu soudé à la racine avec l'interne; ailes médiocres.

1. Loriot vulgaire, *Oriolus galbula,* Lin.; en catalan *Oriol, Oropendola, Menje-Figues.*

La couleur dominante du plumage des mâles est le jaune, et ce caractère est constant chez le plus grand nombre des espèces exotiques connues. Le Loriot vit solitaire; on le voit apparaître dans les premiers jours du printemps. Il habite nos montagnes; on le trouve communément aux environs de Prades, Oms, Llauro; et, quand il a terminé ses couvées, il reparaît dans la plaine. Il est alors très-gras; sa chair est fine et délicate, et nos marchés en sont approvisionnés.

GENRE TREIZIÈME.

Étourneau, *Sturnus,* Lin.

Caractères.—Bec médiocre, droit, longicône, déprimé, à pointe obtuse et un peu aplatie; narines basales à moitié fermées par une membrane voûtée; pieds, doigt intermédiaire réuni à sa base avec le doigt extérieur; ailes longues.

1. Étourneau vulgaire, *Sturnus vulgaris,* Lin.; en catalan *Estornell.*

Les Étourneaux arrivent, comme les Grives, dans notre département, à la fin de septembre; ils y passent l'hiver d'assez bonne intelligence avec les Vanneaux, dans nos prairies humides et fréquentées par le bétail; ils nous quittent aux approches de la belle saison. Quelquefois, ils se présentent par bandes très-considérables; et, lorsqu'ils se jettent ainsi sur une olivette ayant ses fruits mûrs, ils y font un mal immense. Nos cultivateurs expérimentés, prétendent que cet Oiseau pillard emporte avec lui trois olives : une au bec et une à chaque griffe. La couleur de leur plumage est très-variée. Leur chair est dure et un peu amère.

2. Étourneau unicolore, *Sturnus unicolor,* Marm.

Cette espèce, originaire de l'île de Sardaigne, n'émigre jamais, et reste constamment dans les lieux qui l'ont vue naître. Cependant, cette règle n'est pas sans exception; car, en 1837, il en fut tué un sujet dans les environs de Perpignan, au milieu d'une bande d'Étourneaux vulgaires. C'est le seul individu que j'aie vu; il est donc d'un passage très-accidentel.

GENRE QUATORZIÈME.

Martin, *Pastor,* Temminck.

Caractères.—Bec en cône allongé, très-comprimé, convexe en-dessus; mandibule supérieure un peu inclinée à la pointe; narines basales ovoïdes, à moitié fermées par une membrane garnie de plumes; pieds forts; ailes moyennes.

Le plus grand nombre des espèces portent des ornements accessoires à la tête, soit huppes, soit caroncules. L'espèce d'Europe, la seule que nous avons, porte une

huppe de plumes effilées sur la tête, qui se rabat sur le derrière de la nuque.

1. Martin roselin, *Pastor roseus,* Tem.; en catalan *Merle rose hupat.*

Cette espèce est rare, quoique de passage assez régulier. Elle avait été déjà observée par M. Barrère, médecin, à Prades. M. Charles Miquel en a tué plusieurs individus au territoire d'Argelès, où on la voit régulièrement tous les ans. Elle paraît franchir nos montagnes par la vallée de *La Vall,* qui débouche en Espagne. Prend-elle cette route dans sa migration?

En juin 1837, deux individus furent tués, sur cinq dont se composait la bande; des deux qui restèrent sur place, l'un était une femelle, et l'autre un jeune sujet. Ce fait me porterait à croire que cette espèce se reproduit dans notre département; mais, manquant d'observations précises, je n'oserais l'affirmer. Depuis lors, on m'a apporté plusieurs sujets pendant l'été, parmi lesquels il y en avait toujours de jeunes. Ceci confirmerait ma première opinion; mais, je le répète, je n'ai pas d'observation précise pour l'affirmer.

TROISIÈME ORDRE.

INSECTIVORES.

Caractères. — Bec médiocre ou court, droit, arrondi, faiblement tranchant ou en alène; mandibule supérieure courbée et échancrée vers la pointe, le plus souvent garnie à sa base de poils rudes dirigés en avant; pieds à trois doigts devant et un derrière, articulés sur le même plan, l'extérieur soudé à sa base et uni jusqu'à la première articulation au doigt du milieu.

GENRE QUINZIÈME.

Pie-Grièche, *Lanius,* Lin.; en catalan *Margassa, Escanya bruxot.*

Caractères. — Bec médiocre, robuste, droit, très-comprimé; mandibule supérieure courbée vers la pointe, où se forme un crochet, base garnie de poils rudes dirigés en avant; narines latérales, à moitié fermées par une membrane voûtée; pieds à tarse plus long que le doigt du milieu; trois doigts devant, un derrière, entièrement divisés.

Petits Oiseaux de rapine, les Pie-Grièches se distinguent par leur courage et par leur cruauté. Leur proie, qu'elles saisissent et emportent avec le bec, consiste principalement en gros insectes; mais elles attaquent aussi les petits oiseaux, et les déchirent en se servant de leurs doigts comme moyen de préhension. Elles demeurent et nichent habituellement sur les arbres et dans les bois de la plaine, quelquefois dans les grands buissons.

Cinq espèces se reproduisent dans le département; elles ne quittent point nos contrées, et on les y voit en toute saison.

1. Pie-Grièche grise, *Lanius excubitor,* Lin.; commune.
2. Pie-Grièche méridionale, *L. meridionalis,* Tem.; rare.
3. Pie-Grièche à poitrine rose, *L. minor,* Lin.; très-rare.
4. Pie-Grièche rousse, *L. rufus,* Briss.; commune.
5. Pie-Grièche écorcheur, *L. colluris,* Briss.; très-rare.

Cette dernière espèce est la plus rare de cette famille. Le nom de Bourreau, qu'on donne à la Pie-Grièche écorcheur, lui vient de l'habitude qu'elle a de suspendre, entre l'enfourchement de deux branches, les petits oiseaux et les lézards qu'elle a saisis. Quand

elle prend de gros insectes, tels que des *Ateuchus*, des *Scarabeus*, des *Melolontes*, elle les embroche aux épines des buissons. Le nom de Bourreau (*lo Bureu*), lui a été également donné par nos paysans.

GENRE SEIZIÈME.

Gobe-Mouches, *Musicapa*, Lin.; en catalan *Beca-Figues, Pela-Figues* (Becfigue).

Caractères. — Bec médiocre, déprimé à la base, comprimé vers la pointe, qui est forte, garni de poils raides à la base; narines latérales ovoïdes; pieds ayant trois doigts devant et un derrière, l'ongle de ce dernier très-arqué.

Quatre espèces de Gobe-Mouches sont connues en Europe : toutes les quatre sont de passage dans ce département, et s'y reproduisent. Elles habitent les bois de nos montagnes, et descendent dans la plaine dès les premiers froids de septembre. La nourriture des Gobe-Mouches consiste en insectes et en petites mouches, qu'ils attrapent en voltigeant de branche en branche ou en rasant la terre.

1. Gobe-Mouches gris, *Musicapa grisola*, Linné; très-commun.
2. Gobe-Mouches à collier, *Musicapa albicollis*, Temm.; commun.
3. Gobe-Mouches becfigue, *Musicapa luctuosa*, Temm.; très-commun.
4. Gobe-Mouches rougeâtre, *Musicapa parva*, Besc.; rare.

C'est au commencement du printemps, que nous arrivent les Gobe-Mouches par bandes considérables. Ils quittent bientôt la plaine, pour aller sur nos montagnes passer la belle saison, où ils se

reproduisent; mais, vers la fin d'août, ils rentrent dans nos vergers et potagers, où ils trouvent une nourriture abondante. Ils s'agitent beaucoup, et sont d'une agilité étonnante : ils ne restent pas un moment en place; leur queue, leurs ailes sont toujours en mouvement. C'est à leur rentrée qu'on leur fait une guerre acharnée : ils sont alors très-gras, et leur chair, fort délicate, est estimée comme celle de tous les Becs-Fins. C'est aux savantes observations de M. Temminck, que nous devons la connaissance des caractères qui distinguent tous ces oiseaux, qu'au premier abord on confond ensemble, tant leur plumage se ressemble.

GENRE DIX-SEPTIÈME.

Merle, *Turdus,* Lin.

Caractères.—Bec médiocre, tranchant, jamais crochu; mandibule supérieure échancrée vers la pointe; narines basales, latérales, ovoïdes; pieds, trois doigts devant, le doigt extérieur soudé à celui du milieu.

La chair de ces Oiseaux est très-bonne à manger; sa délicatesse et son parfum la fait rechercher pour nos tables. Ces Oiseaux vivent tantôt solitaires, tantôt réunis en famille; ils émigrent au printemps, et reviennent en automne; quelques-uns sont sédentaires et se reproduisent dans nos bois.

Les insectes sont leur principale nourriture; ils recherchent les baies sauvages et les vers. On les a séparés en deux sections.

1re Section.—*Sylvains.*

Nichent et vivent dans les bois; fréquentent de préférence les lieux fourrés; sont plus frugivores que ceux de la deuxième section. Leurs voyages se font par grandes

bandes, et leur nourriture se compose uniquement de baies; mais pendant l'éducation des jeunes, les insectes sont alors leur principal aliment.

1. Merle draine ou Grive, *Turdus viscivorus,* Lin.
2. Merle litorne ou Grive, *Turdus pilaris,* Lin.

Ces deux espèces sont appelées en catalan *Grives.*

Les Merles Draine et Litorne nichent sur les arbres des forêts de pins de nos montagnes; lorsque le froid les chasse de ces lieux, ils se répandent dans la plaine.

3. Merle Grive ou Tourd, *Turdus musicus,* Lin.; en catalan *Tort.*
4. Merle Mauvis, *Turdus iliacus,* Lin.; en catalan *Tort, Ala rotj.*

Ces deux espèces sont très-recherchées. Après la vendange, elles sont très-grasses; on en prend sur la lisière des bois des masses considérables, qu'on porte au marché, où elles se vendent très-bien.

Les Merles Grive et Mauvis n'habitent notre département que pendant l'hiver; ils nous quittent à la belle saison pour aller nicher, avec les Étourneaux et les Ramiers, sur les tours et les édifices de la Vieille-Castille. J'ai vu, du côté de Guadalajara, prendre, *en été,* dans des trous *pratiqués exprès* sur les clochers, quantité de jeunes Grives et d'Étourneaux; ils étaient très-gras, et avaient une chair très-délicate.

5. Merle à plastron, *Turdus torquatus,* Lin.; en catalan *Merla de montanya.*

Le Merle à plastron niche sur nos montagnes; il se voit, en hiver, dans nos plaines; il est assez rare.

6. Merle noir, *Turdus merula,* Lin.; en catalan *Merla* et les jeunes, *Merlats.*

Cette espèce est très-répandue dans nos forêts et dans les vergers. Elle ne quitte pas la contrée; son chant est éclatant, et se fait écouter avec plaisir, surtout lorsqu'il déploie toutes les ressources de sa voix au milieu d'une nature sauvage; en captivité, ce n'est plus la même mélodie.

Le Merle au plumage blanc, se voit dans nos hautes régions, en Capcir et en Cerdagne. M. Canta en avait un, dans sa collection, qui était café-au-lait.

7. Merle erratique, *Turdus migratorius,* Temm.; rare.

8. Merle à gorge noire, *Turdus atrogularis,* Tem.; rare.

Nous avons trouvé des caractères très-différents dans les individus de cette dernière espèce; nous pensons qu'ils tiennent à la différence d'âge. Il paraît qu'elle se reproduit dans le département, mais dans les régions élevées; car, la plupart des individus que nous avons vus, sont de jeunes sujets.

9. Merle Naumann, *Turdus Naumanni,* Tem.; très-rare.

Les Merles Blafard et à Sourcils-Blancs, n'ont pas été observés dans les Pyrénées-Orientales.

2me Section. — *Saxicoles.*

Cette section, qui se compose de deux espèces en Europe, a été formée pour les séparer des autres Merles. Leurs habitudes sont tout-à-fait différentes; ils fréquentent toujours les rochers escarpés des hautes montagnes; nichent dans les fentes des rocs, et vivent solitaires. Leur nourriture se compose uniquement d'insectes; cependant, ils se rabattent quelquefois sur les baies.

10. Merle de roche, *Turdus saxatilis,* Lath.; en catalan *Passera de les Rojes.*

11. Merle bleu, *Turdus cyaneus,* Geml.; en catalan *Merla roquer.*

Les Merles de Roche et Bleus fréquentent peu nos plaines. Ils se tiennent constamment dans les lieux solitaires de nos montagnes, sur les roches très-escarpées et fort accidentées par des torrents, où ils aiment à vivre : c'est-là qu'ils élèvent leur famille, et les jeunes ne s'éloignent pas beaucoup du lieu qui les a vus naître; ils y demeurent longtemps en compagnie de leurs parents. Le Merle-Bleu est plus répandu dans les parties basses, les lisières des bois, le bord des vignes. Quand il fait froid, il vient se faire prendre aux filets tendus pour les Grives, et, en automne, on en apporte beaucoup sur nos marchés.

GENRE DIX-HUITIÈME.

Cincle, *Cinclus,* Temminck.

Caractères.—Bec médiocre, tranchant, élevé, comprimé et arrondi par le bout, finement dentelé sur les bords; narines basales, longitudinalement fendues, recouvertes par une membrane; tête petite, le front long et venant aboutir aux narines; pieds, trois doigts devant et un derrière, l'extérieur soudé à sa base; corps ramassé; ailes et queue courtes.

Les mœurs des Cincles présentent des faits très-extraordinaires.

1. Cincle plongeur, *Cinclus aquaticus,* Bechst.

Habite les lieux montueux du département, où il se reproduit. Je l'ai observé souvent autour des jasses des montagnes où l'on parque les bestiaux. Pendant la belle saison, il recherche les

eaux limpides des torrents qui abondent dans ces contrées; il s'immerge au fond de l'eau, s'y promène et s'y maintient assez longtemps pour chercher sa nourriture; il fouille aussi les bouses des vaches, où il trouve des larves d'insectes, qu'il dévore. Les grands froids l'obligent à descendre dans la plaine; et là, il conserve ses habitudes, c'est-à-dire, qu'on le voit toujours près des ruisseaux ou près des rigoles de nos prairies.

Les Cincles de Pallas et les Cincles à ventre noir, n'ont pas été observés dans ce département, ou du moins ils ont échappé à nos recherches.

GENRE DIX-NEUVIÈME.

Bec-Fin, *Sylvia*, Temminck.

Caractères.—Bec droit, grêle, en forme d'alène, base plus élevée que large; pointe de la mandibule supérieure souvent échancrée; narines basales, ovoïdes, à moitié fermées par une membrane; pieds, trois doigts devant et un derrière, l'ongle de celui-ci arqué; ailes à pennes bâtardes, rémiges très-variables selon les espèces.

Ce genre comprend les plus petites espèces d'oiseaux qui vivent en Europe : tout ce qui est connu sous le nom de Fauvette appartient à cette classe. Le chant du plus grand nombre est doux, sonore, flexible et accentué; ils se répandent dans nos jardins, nos parcs, nos bocages, nos taillis, et c'est-là qu'ils font entendre leur douce et mélodieuse voix; d'autres, moins privilégiés, sous le rapport de la voix, vivent habituellement aux bords des eaux, à l'ombre des roseaux et des joncs, où ils se font remarquer par leur babil continuel, qui égaye et charme la monotonie de ces lieux peu fréquentés. La plupart des

Oiseaux de ce genre, émigrent, en automne, vers les pays chauds, et reviennent avec les beaux jours d'avril. Beaucoup sont sédentaires, et leur migration se fait dans le département, de la plaine à la montagne.

1re Section. — *Riverains.*

Ceux-ci vivent au bord des eaux, près des fleuves et des marais; escaladent habituellement les roseaux, les joncs, et se nourrissent d'insectes qui fourmillent sous les ombrages humides et au milieu des vastes marécages. Le chant ou le cri d'appel du mâle n'est pas cadencé, comme chez les Becs-Fins Sylvains; mais il consiste en une espèce de craquement, non interrompu, peu mélodieux.

1. Bec-Fin rousserole, *Sylvia turdoïdes,* Tem.; en catalan *Carreter, Gran Rosinyol d'Aygua.*

Cette belle espèce habite les parties très-couvertes d'arbres et de broussailles des contrées humides de la Salanque. Son chant, peu agréable, accentué sur deux syllabes, souvent répétées: *cha-rio, cha-rio,* lui a valu, dans le pays, le nom de *Carreter* (Charretier), parce qu'il semble commander à un attelage de voiture. C'est, encore, un ventriloque consommé; on le croit à droite et il est à gauche, ce qui égare l'oiseleur qui veut le chasser.

2. Bec-Fin rubigineux, *Sylvia galactotes,* Tem.; très-rare.

Nous avions déjà observé un individu de cette espèce, tué dans le pays en 1839. Nous avons pu constater, plus tard, sa présence par un autre sujet qui fut pris au filet au moment du passage du printemps, en 1847, ce qui donnerait à croire que cette Fauvette est accidentellement de passage dans le département.

3. Bec-Fin riverain, *Sylvia fluviatilis,* Meyer.; très-rare.

Nous voyons très-rarement cette Fauvette dans ce pays. Nous n'avons pu constater si elle y passe l'hiver; mais on en prend quelques sujets, de temps à autre, dans les lacets qu'on tend pour prendre les oiseaux, au printemps, au moment de leur passage.

4. Bec-Fin locustelle, *Sylvia locustella,* Lath.; rare.

5. Bec-Fin trapu, *Sylvia certhiola,* Temm.; très-rare.

Nous avions observé quelque différence entre cette dernière espèce et la précédente, et nous l'avions attribuée à l'âge ou aux différentes mues; mais M. Temminck a fait connaître, par des observations fort justes, consignées dans la seconde édition de son ouvrage, les caractères qui ne permettent plus de les confondre.

6. Bec-Fin aquatique, *Sylvia aquatica,* Lath.; en catalan *Salta marges* (Saute buissons).

Cette petite Fauvette habite les parties de la Salanque où l'eau séjourne, et le long des ruisseaux où existent de grandes haies. L'habitude qu'elle a de sauter d'une haie à l'autre, lui a valu le nom que lui donnent nos paysans.

7. Bec-Fin fragmite, *Sylvia phragmites,* Bech.; en catalan *Buscărla.*

On confondait facilement ces deux dernières espèces; mais leurs vrais caractères, signalés par M. Temminck, ne laissent aucun doute à ce sujet, et permettent de les distinguer d'une manière précise. Le Bec-Fin Fragmite habite le bord des marécages, il vit parmi les roseaux et les plantes aquatiques qui croissent dans ces lieux; il y construit son nid, et l'attache à ces plantes; il se nourrit de petits hannetons, limaces, taons, cousins et demoiselles, qui abondent dans ces parages.

8. Bec-Fin des roseaux ou effarvatte, *Sylvia arundinacea,* Lath.; en catalan *Tri-Tri.*

Espèce assez répandue dans tout le voisinage des mares d'eau de la Salanque, tout auprès de la mer, parmi les roseaux dits *Sanyls (Phragmites communis)*, où elle se cache et qu'elle ne quitte jamais. Elle y construit son nid, y élève sa famille et y trouve une nourriture abondante. Son cri, répété souvent dans les mouvements qu'elle exécute, lui a valu le nom catalan qu'elle porte : *tri, tri, tri;* on se la procure très-difficilement.

9. Bec-Fin verderole, *Sylvia palustris,* Bech.; en catalan *Menje mosquits* (Mangeur de moucherons).

Il arrive dans cette contrée au moment où les saules entrent en végétation, en mars, et nous quitte en septembre. On le voit constamment dans les parties basses et humides où les saules sont en grand nombre, sautant de branche en branche, pour y prendre les cousins et les mouches dont il fait sa principale nourriture. Il fait son nid parmi les roseaux ou les tamarix, qui abondent dans ces terrains, et y élève sa famille.

10. Bec-Fin bouscarle ou cetti, *Sylvia cetti,* Marm.; en catalan *Buscale, Rossinyol bastart.*

Cette espèce n'est pas très-répandue; cependant, il est des années où on la voit assez communément dans les lieux humides et très-fourrés de la Salanque, aux endroits où les buissons abondent, au milieu desquels elle se cache pour y élever sa famille. Son nid, négligemment fait, est placé dans les buissons; mais, très-bas, presque ras de terre. Elle est inconstante, et ne paraît pas toujours dans les mêmes localités, remarque qui a été faite sur plusieurs espèces de cette famille.

Les Becs-Fins des Saules et à Moustaches Noires n'ont pas été observés dans ce département.

11. Bec-Fin cisticole, *Sylvia cisticola,* Tem.; en catalan *Bardaleta* ou *Castanyola.*

Le Bec-Fin cisticole paraît très-rarement. M. Canta l'avait trouvé le premier; il me communiqua cette espèce, qui lui paraissait douteuse. Deux autres sujets furent pris en 1839; depuis lors, nous l'avons trouvé plusieurs fois parmi une infinité de petits oiseaux qui sont pris au filet, au printemps. Cette Fauvette se tient dans les parties basses de la Salanque, près des mares les plus rapprochées de la mer.

2me Section. — *Sylvains.*

Caractères. — Les Oiseaux qui appartiennent à cette section, et qu'on appelle généralement Fauvettes, sont ceux dont la voix douce et harmonieuse salue par des accents d'amour le retour du printemps. Ils se répandent dans les bois, les champs, les haies et les jardins; ils se nourrissent de baies, de vers et d'insectes; leur corps est svelte; la queue est longue, et ils la portent horizontalement, large et à pennes égales; le bec est droit, grêle, comprimé à la pointe.

12. Bec-Fin rossignol, *Sylvia luscinia,* Lath.; en catalan *Rossinyol* (prononcez *roussignol*).

On dirait que le Rossignol est jaloux de faire entendre sa belle voix, douce, large, flexible et accentuée; car c'est le chantre de nos bocages qui aime le plus à venir fixer sa demeure d'été dans les endroits les plus rapprochés de l'habitation de l'homme; il vient saisir sa proie presque à nos pieds. C'est l'oiseau qui se familiarise le mieux; il prend des doigts, une mouche, un ver, qu'on lui offre, et dont il est très-friand. Il est peu de cantons de nos campagnes, où il ne soit répandu : la nature a voulu que son chantre le plus mélodieux animât tous les lieux par ses amoureux concerts. Il s'habitue facilement en cage; seulement, il devient importun à cause de sa nourriture, difficile à préparer, et qu'il faut renouveler tous les jours. C'est pour ce motif

qu'il n'est pas aussi commun dans nos volières que les Oiseaux granivores.

13. Bec-Fin philomèle, *Sylvia philomela,* Bech.; en cat. *Rossinyol dels grossos.*

Quoique plus gros que le Lucinia, son plumage, presque le même, le ferait facilement confondre avec le précédent, si toutes ses teintes n'étaient pas plus claires; il a les mêmes habitudes; il fréquente les endroits très-ombragés et humides, et sa voix, aussi harmonieuse et plus forte, le fait préférer pour l'élever en captivité.

14. Bec-Fin orphée, *Sylvia orphea,* Temm.; en catalan *Rossinyol mascarat.*

Comme toutes les Fauvettes, l'Orphée arrive dans nos contrées vers le mois d'avril, et se répand dans les bois des parties basses; mais il quitte bientôt la plaine pour aller se fixer au pied des montagnes, sur le bord des ravins et sur les lisières des bois touffus qui les garnissent : il se cache sous l'épais feuillage des arbres, en faisant entendre sa voix, toujours mélodieuse. Sa nourriture consiste en insectes et baies sauvages; il niche sur les arbres bas et touffus; mais le plus souvent dans les buissons épais; quelquefois sous les toits des habitations isolées.

15. Bec-Fin rayé, *Sylvia nisoria,* Bech.; rare.

De passage très-accidentel. Cette jolie Fauvette se voit très-rarement. On ne connaît pas ses habitudes; on la prend quelquefois aux filets, à l'époque du passage des oiseaux, au printemps.

16. Bec-Fin rubigineux, *Sylvia rubiginosa,* Temm.

Nous avons vu ce Bec-Fin une seule fois, il y a déjà longtemps, en 1835; il avait été pris au filet, à Collioure. Un de mes parents me l'envoya; et, malgré ma recommandation, il n'a pu m'en

procurer d'autres depuis lors. On ne peut donc considérer cet oiseau que comme de passage très-accidentel.

17. Bec-Fin à tête noire, *Sylvia atracapilla,* Lath.; en catalan *Cap negre.*

Commune dans toute la contrée, cette Fauvette, dès qu'elle arrive, se tient dans nos jardins potagers; mais, bientôt après, elle s'éloigne de la plaine, pour prendre domicile dans les bois écartés des habitations qui couvrent nos premiers contreforts des montagnes; elle est très-farouche, et se multiplie dans les lieux déserts. On en prend beaucoup dans les deux passages de mai et de septembre; dans l'arrière saison, elle est très-grasse, et c'est un manger délicat.

18. Bec-Fin mélanocéphale, *Sylvia melanocephala,* Lath.; en catalan *Cap negre à ull rotj.*

Cette jolie petite Fauvette est fort commune dans ce pays. Nous la voyons, toute l'année, sur le bord des haies des ravins et des propriétés où elle se tient cachée dans les fourrés, à Mailloles, à Orle, aux côtes de Château-Roussillon. La nudité qui entoure ses yeux est d'un rouge-cramoisi, qui se ternit aussitôt que l'animal est mort; sa queue est légèrement étagée; sa robe est d'un gris-d'ardoise très-sombre, et elle a une couronne noire sur la tête; elle fait son nid dans les buissons fourrés des localités où elle vit.

19. Bec-Fin fauvette, *Sylvia hortensis,* Bech.; en catalan *Russeta, Piula.*

Fort commune dans toute la contrée, cette espèce s'établit dans les parties basses de nos montagnes, où elle élève sa famille, niche dans les buissons, pond cinq à six œufs blanchâtres, parsemés de taches verdâtres. Elle est très-estimée en septembre, parce qu'elle est grasse. Nos paysans l'appellent *Piula,* à cause de son cri, qu'elle fait souvent entendre.

20. Bec-Fin grisette, *Sylvia cinerea,* Lath.; en catalan *Busqueta, Pica cireres.*

On lui a donné son nom de *Busqueta,* en Roussillon, parce qu'elle se plait dans les bois clair-semés, et qu'elle sautille toujours d'une branche à l'autre, sans jamais rester en place. Elle se plait près des maisons rurales; elle établit son nid dans les haies des jardins ou dans les buissons touffus qui entourent les propriétés.

21. Bec-Fin babillard, *Sylvia curraca,* Lath.; en catalan *Charrayre* (Babillard).

Cette espèce est aussi commune que la Grisette ; mais elle se tient constamment dans les bois taillis très-fourrés, près des cours d'eau où les plantes aquatiques abondent. Autant la Grisette paraît rechercher les habitations, autant celle-ci, très-farouche, les fuit et se tient toujours cachée dans les buissons épais. On voit quelquefois le mâle sortir de sa retraite, s'élever dans les airs en faisant entendre son chant qui n'est pas du tout agréable ; il sautille de branche en branche dans les buissons, en babillant continuellement, et, c'est pour cela, sans doute, que Brisson lui imposa le nom de Fauvette-Babillarde. Elle construit son nid entre les plantes aquatiques ou entre les *Arundo phragmites* qui abondent près des eaux ; elle le soigne très-peu. On en prend considérablement au passage du printemps.

22. Bec-Fin à lunettes, *Sylvia conspicillata,* Marm.; en catalan *Tric-Tric* ou *Trauca mates.*

En avril, avec tous les Sylvains, arrive le Bec-Fin à Lunettes. Il s'établit d'ordinaire sur les collines couvertes de bois taillis et de buissons, qui paraissent lui plaire de préférence ; il se tient constamment sur les branches les plus élevées, en faisant entendre son cri de prédilection : *tric, tric, tric,* plusieurs fois répété, et appuyant sur l'*r.* Pendant l'incubation, le mâle ne s'éloigne pas

du buisson où est la famille, et il fait entendre un joli petit ramage, où il mêle son *tric, tric.* Son nid est construit avec des graminées, artistement arrangées, dont l'intérieur est garni de brins très-fins; la femelle pond de cinq à six œufs d'un blanc azuré, garnis de taches brunes, irrégulièrement distribuées.

23. Bec-Fin pitchou, *Sylvia provincialis,* Geml.; en catalan *Busqueta.*

En arrivant, au printemps, avec les autres Sylvains, le Pitchou va, de suite, s'établir dans les bois qui couvrent les premiers contreforts de nos montagnes, au milieu des buissons et des bruyères. Cet oiseau, très-vif, ne reste jamais en place; il se cache dans les fourrés, et disparaît sans qu'on s'en aperçoive, parce qu'il file facilement; et, volant ras de terre, va bientôt se loger dans un autre buisson; mais sa voix le trahit aussitôt. Il construit son nid au milieu d'un épais buisson, et la femelle pond cinq à six œufs d'un blanc sale, avec de petits points bruns, plus grands vers le gros bout. Il se nourrit de petits insectes et de baies sauvages.

24. Bec-Fin passerinette, *Sylvia passerina,* Lath.; en catalan *Busqueta.*

Cette Fauvette préfère les bois touffus des montagnes, où d'abondantes bruyères couvrent le sol, où de grosses broussailles et des ronces forment des amas considérables. Elle est très-farouche, et, dès qu'elle entend le moindre bruit, elle s'élève dans les airs, en poussant un cri désagréable; puis, elle retombe comme un trait, et disparaît dans le plus épais des buissons, où elle niche et cache sa demeure.

25. Bec-Fin rouge-gorge, *Sylvia rubecula,* Lath.; en catalan *Pit-Rotj.*

Le Rouge-Gorge ne quitte jamais le département; on le voit dans toutes les saisons. En hiver, il abandonne les bosquets de

nos montagnes, et vient se rapprocher des maisons rustiques, où il entre même ramasser les miettes ; il est très-familier, et sa voix est douce et agréable.

26. Bec-Fin gorge-bleue, *Sylvia cyanecula,* Meyer ; en catalan *Blaveta.*

Cette jolie Fauvette arrive dès les premiers jours du printemps ; elle est assez abondante, et se tient de préférence vers la Salanque, près des mares et des prairies humides; mais elle disparaît bientôt pour aller se reproduire ailleurs. Elle présente plusieurs variétés, dont les caractères me paraissent ne devoir être attribués qu'à l'âge : ainsi, les unes ont une zone sur le jabot, bien caractérisée en bleu-de-ciel, encadrée de noir et de fauve, la tache du centre d'un blanc-argenté; tandis que chez d'autres individus, cette tache est marron-clair, et la zone de diverses nuances. D'après les nouvelles observations de M. Temminck, ces diverses nuances seraient constantes, et constitueraient, alors, deux espèces différentes : l'une, Bec-Fin gorge-bleue, à miroir du centre blanc, *Sylvia cyanecula;* l'autre, Bec-fin gorge-bleue, à miroir roux, *Sylvia suecica,* Temm. Toutes les deux se prennent dans les filets, au printemps.

27. Bec-Fin rouge-queue, *Sylvia tithys,* Scop.; en catalan *Cua-Rotj* (prononcez *coua rotj*).

28. Bec-Fin des murailles, *Sylvia phœnicurus,* Lath.; en catalan *Carboner.*

Ces deux espèces, qu'on pourrait confondre facilement par leurs couleurs générales, mais que l'observation fait bientôt distinguer, ont à peu près les mêmes habitudes; elles aiment les lieux isolés et escarpés. Lorsqu'elles arrivent, au printemps, on les voit dans les haies, sur les buissons, sur les arbres et sur les maisons de campagne isolées, où elles s'attachent aux murs, se posent sur les toits et sur les cheminées. Mais ces Fauvettes nous quittent bientôt pour aller à la montagne se reproduire ; elles repas-

sent en septembre; elles sont alors fort grasses, et leur chair, très-délicate, les fait rechercher des gourmets.

Nous n'avons jamais observé, dans ce département, les trois Becs-Fins Soyeux, de Ruppel et Sarde. Il serait possible qu'ils eussent échappé à nos observations; car ces petites espèces peuvent souvent passer inaperçues.

3me Section. —*Muscivores;* en catalan *Mosquetas.*

29. Bec-Fin à poitrine jaune, *Sylvia hippolaïs,* Lath.
30. Bec-Fin siffleur, *Sylvia sibilatrix,* Bech.

Ces deux Fauvettes ont à peu près les mêmes mœurs et les mêmes habitudes. Nos arbres en sont couverts aux premiers jours du printemps; elles se plaisent surtout le long des ruisseaux où se trouvent de grands arbres; elles voltigent d'une branche à l'autre pour attraper les mouches, leur principale nourriture. Elles font leur nid dans les buissons, et sont très-attachées à leurs couvées. Quand on déniche leurs petits, elles suivent pendant longtemps l'individu qui leur enlève la famille, en faisant entendre un cri qui dénote toute leur colère. Elles disparaissent aux approches de l'hiver.

31. Bec-Fin ictérine, *Sylvia icterina,* Vieill.
32. Bec-Fin pouillot, *Sylvia trochilus,* Lath.

Ces deux espèces, que l'on confond souvent à cause de leur grande ressemblance, sont assez communes, au printemps, dans nos prairies basses entourées de saules, arbre sur lequel elles se tiennent de préférence. Elles habitent aussi les taillis qui se trouvent au bord des cours d'eau; elles font entendre un cri plaintif, tout en sautant ou pour mieux dire tout en grimpant le long des branches. On les prend, avec le filet, dès qu'elles arrivent, et c'est toujours en très-grand nombre.

33. Bec-Fin véloce, *Sylvia rufa,* Lath.; très-rare.

Cette Fauvette aime le voisinage de l'homme; elle se rapproche des habitations dès que le mauvais temps arrive. On la voit sautiller sur les arbres de nos parterres, sur les touffes des rosiers, et surtout au milieu des orangers, où elle trouve beaucoup d'insectes, qui sont sa seule nourriture; elle pénètre dans nos serres, où elle cherche, sur les plantes et les arbustes, les insectes qui s'y tiennent cachés. Au printemps, chaque couple s'éloigne de nous pour aller, sur nos collines et près des ravins, établir sa nichée.

Nous n'avons jamais vu le Bec-Fin Natterer dans notre voisinage.

GENRE VINGTIÈME.

Roitelet, *Regulus*, Temm.

Caractères. — Bec très-grêle, très-comprimé, même à sa base, très-aigu; les narines sont couvertes de poils dirigés en avant. Ce sont les plus petits Oiseaux d'Europe. Leur conformation et leurs habitudes les rapprochent des Mésanges. M. Temminck dit qu'ils forment le passage gradué des vrais Sylvains avec les Mésanges.

1. Roitelet ordinaire, *Regulus cristatus*, Lath.; en catalan *Rey petit*.

Habite, tout l'été, nos fraîches vallées des montagnes, et niche sur les arbres, qui sont auprès des habitations. Dès que les frimats arrivent, il descend dans la plaine; et, mêlé à la Mésange-Bleue, il se rabat sur nos plantations d'oliviers et dans nos vergers pour y faire la chasse aux insectes. Ces Oiseaux sont très-nombreux, car leur reproduction est énorme: chaque femelle pond douze à quatorze œufs, et fait ordinairement trois nichées.

2. Roitelet triple bandeau, *Regulus ignicapillus*, Brehm.

Nous avions pris cette espèce pour une variété du *Cristatus*, ou pour de jeunes sujets qui n'étaient pas encore avec toute leur livrée; mais les observations de M. Brehm ne laissent plus de doute : c'est une espèce distincte, à laquelle il a donné le nom de *Regulus ignicapillus*. Ces Oiseaux se trouvent mêlés avec le *Cristatus*, sur les mêmes arbres; ont les mêmes mœurs et les mêmes habitudes; ils nichent dans les mêmes localités.

GENRE VINGT ET UNIÈME.

Troglodyte, *Troglodytes,* Cuvier.

Caractères. — Bec très-grêle, légèrement arqué, pointu; la queue et les ailes courtes; la queue toujours relevée. Ce genre vit, le plus souvent, caché dans les buissons près des ruisseaux, et se montre rarement à découvert sur les arbres.

La dénomination de *Troglodyte,* explique parfaitement l'habitude que ces Oiseaux ont de pénétrer dans les cavernes et les vieux murs, dans les trous desquels ils aiment à s'enfoncer.

1. Troglodyte ordinaire, *Troglodytes vulgaris*, Temm.; en catalan *Rey menut, Cargoulet*.

Il est dans le département toute l'année. Au printemps, il va habiter les gorges des basses montagnes, où il se reproduit, se rapprochant toujours des habitations, où il construit son nid dans les trous des murs ou sous la moindre crevasse des solives des toits. L'hiver, il se rapproche de nos habitations de la plaine, des jardins, des haies des champs, des parterres situés même au milieu des villes. Il aime à fouiller dans les lieux obscurs; il tient constamment la queue relevée, et saute de branche en branche dans les buissons; il fait entendre, tout en faisant ces exercices, un petit cri saccadé; le mâle a un tout petit et joli ramage, qu'il fait entendre dans toutes les saisons.

GENRE VINGT-DEUXIÈME.

Traquet, *Saxicola,* Bech.

Caractères. — Bec plus large que haut; arête saillante s'avançant sur le front; mandibule en alène, la supérieure courbée à la pointe; quelques poils à la racine du bec; narines basales, ovoïdes, à moitié fermées par une membrane.

Le nom de *Saxicola* a été donné à ce genre, parce que ces Oiseaux sont toujours au milieu des roches et des terrains pierreux, stériles; on ne les trouve jamais dans les grands bois. Ils sont vifs, remuants, méfiants, difficiles à tuer, parce qu'ils vivent le plus souvent cachés par les pierres et les crevasses des rochers, où ils nichent dans les trous, souvent aussi à terre, entre les racines des buissons. Leur nourriture se compose uniquement d'insectes, qu'ils saisissent le plus souvent en courant avec célérité.

1. Traquet rieur, *Saxicola cachinnans,* Tem.; en catalan *Passera de las negras, Cua blanc.*

Le Traquet-Rieur est peu commun; on ne le voit jamais en plaine. Agile et très-méfiant, il se tient ordinairement sur les rochers, au milieu des ravins et des rivières de nos montagnes. Il vient jusqu'à Villefranche, jamais plus bas; il habite les gorges de Saint-Martin-du-Canigou, les ravins de la vallée d'Évol, le long de la rivière et aux *Graus* d'Olette; mais, son pays de prédilection est le plateau escarpé de la Mouga, près de Costujes. Il se livre, dans ce pays sauvage et rocailleux, à toutes sortes d'évolutions; il y niche, et construit son nid à terre, entre les rochers, avec des brins de fines graminées; il le garnit en dedans de matières cotonneuses. La femelle pond quatre à cinq œufs blancs et clair-semés de taches roussâtres.

2. Traquet motteux, *Saxicola œnanthe,* Bech.; en catalan *Cul blanc.*

3. Traquet stapazin, *Saxicola stapazina,* Temm.

4. Traquet oreillard, *Saxicola aurita,* Temm.

Ces Oiseaux arrivent au printemps. Ils choisissent leur demeure dans les steppes et les lieux incultes de nos montagnes, voisins des bois; ils se reproduisent dans ces lieux solitaires, et vivent isolés. Dès le mois d'août, ils se répandent dans nos champs labourés de la plaine, pour y saisir les insectes, dont ils font leur nourriture. Ils aiment à se poser sur une motte élevée; font quelques mouvements de tête et de queue, et recommencent leur course, ne restant jamais une minute tranquilles. A cette époque de l'année, ils sont très-gras; leur chair est très-fine et bonne à manger; aussi leur fait-on une chasse acharnée.

5. Traquet tarier, *Saxicola rubetra,* Bech.; en catalan *Ric-Chec, Cague manecs.* .

Les deux syllabes *ric-chec,* souvent répétées, lorsque cet Oiseau se pose, lui ont valu dans le pays cette dénomination; celle de *Cague manecs,* lui vient de l'habitude qu'il a de se planter sur le manche des outils de nos travailleurs, délaissés pendant leur repos. Ces Oiseaux sont attirés par la présence des vers qui se trouvent sur la terre fraîchement remuée. Ils ne quittent pas le département, où nous les voyons dans toutes les saisons; ils nichent dans les buissons des pays montagneux, et s'y retirent au printemps; ils rentrent dans la plaine après avoir élevé leur famille. Ils ont toujours l'habitude de se poser sur les rameaux les plus élevés.

6. Traquet rubicole, *Saxicola rubicola,* Bech.

Cette espèce habite les monts peu élevés de nos basses montagnes; y niche, et vient aussitôt se répandre dans nos plaines. D'un naturel vif et gai, on voit toujours cet Oiseau sautiller,

s'élever dans l'air, en faisant entendre une petite voix rauque; il revient ensuite se percher sur l'extrémité des brins secs d'un buisson.

Le Traquet-Leucomèle n'a pas été observé dans le département.

GENRE VINGT-TROISIÈME.

Accenteur, *Accentor,* Bech.; en catalan *Cerca boras.*

Caractères.—Bec plus haut que large à sa base, droit, pointu, à bords recourbés en dedans; mandibule supérieure un peu fléchie à son extrémité; narines basales, percées au milieu d'une membrane.

Les Accenteurs sont assez répandus dans ce département; ils se reproduisent dans nos montagnes, et, en hiver, ils se rapprochent des plaines, toujours sur les bords des champs, près des haies; leur nourriture consiste en insectes et en graines; ils ne sont pas farouches; leur voix est mélodieuse.

1. Accenteur pegot ou des Alpes, *Accentor alpinus,* Bech.

C'est la plus grosse espèce. Elle est de la grosseur de la Calandre. Elle vit ordinairement dans les régions élevées et dans les lieux escarpés, où elle fait ses nichées; les pays coupés par des vallées et des torrents sont ceux qu'elle préfère. En hiver, elle descend vers les basses montagnes; elle se traîne de buisson en buisson, comme tous les oiseaux du genre, ce qui lui a fait donner par nos paysans le nom de *Cerca boras.*

2. Accenteur calliope, *Accentor calliope,* Lin.

C'est la seule espèce qui n'habite pas le département; elle y est de passage très-accidentel.

3. Accenteur mouchet, *Accentor modularis,* Cuv.

Cet Accenteur habite, pendant la belle saison, les vallées inférieures, où il se reproduit. Il se répand dans la plaine dès que les froids se font sentir ; il est plein de confiance, ne redoute point l'approche de l'homme, et se rapproche des travailleurs pendant leur repas : si on lui jette quelque miette, il vient la saisir. Il fait entendre, dans les buissons, sa petite voix, qui ne manque pas d'agrément.

4. Accenteur montagnard, *Accentor montanellus,* Temm.

Très-rare et de passage très-accidentel. J'en ai vu deux : l'un tué par M. Canta, en septembre 1838 ; l'autre, au marché de la ville de Perpignan, en 1842.

GENRE VINGT-QUATRIÈME.

Bergeronnette, *Motacilla,* Lin.; en catalan *Cua llarg.*

Caractères.—Bec grêle, cylindrique, en forme d'alène ; narines sur le bord d'une membrane nue ; pieds à tarses élevés, minces ; queue longue, qu'elle agite constamment ; ailes médiocres.

Ces Oiseaux se plaisent dans les lieux découverts, dans les champs labourés, où ils se posent sur les mottes : jamais dans les forêts. Quand on arrose une propriété, ils suivent l'eau en faisant entendre leur petit cri d'appel ; ils aiment aussi à suivre le bétail, et se posent sur le dos des moutons pour y saisir les insectes qui y sont attachés ; lorsqu'on laboure un champ, ils ne manquent pas de suivre le sillon nouvellement fait.

1. Bergeronnette lugubre, *Motacilla lugubris,* Pallas.

2. Bergeronnette grise, *Motacilla alba,* Lin.

3. Bergeronnette jaune ou boarule, *Motacilla boarula,* Lin.

Ces trois espèces sont sédentaires. On les voit toute l'année dans les champs: elles ont les mêmes habitudes; se posent sur les bestiaux, et suivent les troupeaux et les laboureurs. Elles aiment les bords des mares; elles s'y promènent sur la vase et le limon, pour y rechercher les insectes et les vermisseaux. Elles nichent dans les herbes, près des mares ou des cours d'eau.

4. Bergeronnette citrine, *Motacilla citreola,* Pallas.

De passage très-accidentel; elle se tient sur les bords de la mer. Nous n'avons vu cette rare espèce que deux fois, prise au filet, à l'époque du grand passage d'avril, en 1835 et 1840. Depuis lors, malgré nos recommandations, nous n'avons pu nous la procurer de nouveau.

5. Bergeronnette printanière, *Motacilla flava,* Lin.

6. Bergeronnette flaveole, *Motacilla flaveola,* Geml.; en catalan *Cugnic.*

Ces deux espèces arrivent au printemps, et se répandent dans les champs découverts et près des eaux, dans les pâturages, pour y chercher leur nourriture, qui consiste en insectes et vermisseaux. Ces Oiseaux sont familiers, et se posent tout près des hommes qui travaillent à la campagne; ils arrivent par bandes considérables, en poussant un cri aigu, qui est leur cri d'appel. Ils nichent dans les prairies et les terres qui ont été inondées. Ces deux Oiseaux vivent dans la plus grande intelligence; et, pendant longtemps, nous les avions confondus. Nous pensions que les légères différences qui existent dans leur plumage, dépendaient des sexes ou de l'âge; mais les justes observations de M. Gould ont levé tout doute, et nous nous sommes convaincu que ce sont deux espèces tout-à-fait distinctes. Leurs habitudes sont les mêmes.

GENRE VINGT-CINQUIÈME.

Pipit, *Anthus,* Bech.; en catalan *Piula grosse.*

Caractères.—Bec droit, grêle, en forme d'alène, à bords fléchis en dedans, vers le milieu; base de la mandibule supérieure en arête, pointe légèrement échancrée; narines à demi cachées; tarses nus; ongle postérieur plus ou moins arqué, quelquefois très-long; ailes à grandes couvertures; point de pennes bâtardes.

Ces Oiseaux ont été rangés, pendant longtemps, par les ornithologistes, avec les véritables Alouettes. Ils en diffèrent essentiellement par leur manière de vivre, et par leurs caractères particuliers. Ils ont tous la tête longicône, et la queue très-longue, caractères qu'on ne trouve dans aucune espèce d'Alouette. Ils se rapprochent plus des Bergeronnettes, par leurs habitudes et leur nourriture, qui leur sont communes. On serait tenté de les ranger parmi ces dernières, si la forme des ongles, celle des ailes, ainsi que la distribution des couleurs du plumage, ne les rapprochaient des Alouettes.

1. Pipit Richard, *Anthus Richardi,* Vieill.

Le Pipit-Richard est le plus gros Oiseau du genre; il ne paraît pas au passage du printemps. C'est vers le mois de septembre qu'il commence à se présenter, et il reste dans nos basses prairies et dans les luzernes pendant tout l'hiver. Il vit, comme toutes les autres espèces du genre, toujours à terre, courant pour chercher sa nourriture; il ne perche pas.

2. Pipit spioncelle, *Anthus aquaticus,* Bech.; en catalan *Grasset.*

Toujours dans nos prairies, cette espèce passe toute la belle saison dans la plaine, où elle se reproduit. Elle est très-grasse dès le mois d'octobre, et sa chair est fort délicate. Quand on la chasse, elle se lève de terre en poussant un cri plaintif, et se pose sur un saule, arbre qui est ordinairement abondant autour des propriétés où cet Oiseau se tient de préférence. Il est alors si gras, qu'il ne bouge pas de l'arbre, et on le tire avec la plus grande facilité.

3. Pipit rousseline, *Anthus rufescens*, Tem.; en catalan *Calandrina.*

La Rousseline arrive en avril par bandes très-nombreuses, et se répand dans les terres marécageuses de la Salanque et sur les dunes qui y sont contiguës. Elle y passe la belle saison, et s'y reproduit; elle disparaît après, et nous ne la voyons plus de tout l'hiver. Lorsqu'elle arrive, elle est grasse, et on en prend en quantité; sa chair est très-bonne et recherchée.

4. Pipit farlousse, *Anthus pratensis,* Beches.; en catalan *Coturliu.*

Cette espèce habite le pays toute l'année; elle se reproduit sur les garrigues montagneuses du centre du département, et sur les plateaux découverts. En automne, elle vient dans la plaine, et c'est toujours par petites troupes qu'on la trouve dans les prairies, les luzernes et les vignes. Quand on approche, elle se lève, en poussant un cri d'appel, par bandes, qui vont se poser un peu plus loin; elle paraît ne pas craindre l'approche de l'homme. On en prend beaucoup quand on chasse les Alouettes à la lumière; sa chair, fine et grasse, est très-estimée.

5. Pipit à gorge rousse, *Anthus rufugularis,* Temm.

Cette espèce ne se montre qu'accidentellement. Nous n'avons vu la Gorge-Rousse que trois fois, au passage du printemps; elle

avait été prise au filet, avec divers autres oiseaux. Nous ne connaissons pas ses habitudes, ni l'endroit où elle se reproduit.

6. Pipit des buissons, *Anthus arboreus,* Bech.; en catalan *Cuï-Cuï.*

Ce petit Oiseau est très-commun au passage d'automne dans toutes les prairies basses, les luzernes et les champs nouvellement travaillés et humides. Il devient très-gras; aussi est-il très-recherché, à cause de la saveur de sa chair, qui est très-estimée.

QUATRIÈME ORDRE.

GRANIVORES.

Caractères.—Bec fort, court, gros, plus ou moins allongé; arête plus ou moins aplatie, s'avançant sur le front; narines à la base du bec, demi closes par une membrane; pieds à trois doigts devant et un derrière; l'ongle de celui-ci plus ou moins long et arqué.

Ils vivent ordinairement par couples et se rassemblent en grandes bandes pour leurs voyages. Ils restent ainsi pendant tout l'hiver; mais, dès que le temps des amours se fait sentir, ils se divisent, et chaque couple travaille aux soins à donner à sa famille. Leur nourriture consiste en graines et en semences, dont ils écartent l'enveloppe; les insectes leur servent d'aliment dans le temps destiné à la nourriture de leur progéniture. Leur chair est estimée.

GENRE VINGT-SIXIÈME.

Alouette, *Alauda,* Lin.; en catalan *Llauseta, Alova.*

Caractères.—Bec cylindrique, plus ou moins long, plus ou moins arqué ou droit; de petites plumes raides, ser-

rées, à la base du bec; pieds nus; le doigt du milieu soudé, à sa base, avec l'extérieur; ongle du doigt de derrière, droit, plus long que le doigt.

Les Alouettes qui font partie de cet ordre, nichent dans les terres *aspres*, dans les vignes, etc.; elles sont très-matinales: dès la première aurore, elles s'élèvent dans les airs, et commencent à faire entendre leur chant, qui est doux et varié. Toutes les Alouettes peuvent être élevées en cage; elles vivent de graines.

1re Section.

Bec aussi long où plus long que la tête, faiblement arqué.

1. Alouette Dupont, *Alauda Duponti,* Vieil.
2. Alouette bifasciée, *Alauda bifasciata,* Lin.

Ces deux espèces, de passage très-accidentel, se trouvent quelquefois parmi le grand nombre d'Alouettes-des-Champs, qu'on prend au filet et à la lumière. Nous les avions considérées comme une nombreuse variété de la même espèce; mais les descriptions de M. Temminck sont si exactes qu'on ne peut plus les confondre.

Les Alouettes à hausse-col noir et Kolly, n'ont pas été observées dans ce département.

2me Section.

Bec un peu plus grêle, à peu près droit, de forme longicône.

3. Alouette des champs, *Alauda arvensis,* Lin.

Cette espèce est la plus commune. Elle arrive au commencement d'octobre, par bandes très-nombreuses, qui s'étendent dans

les champs de la plaine; elle devient très-grasse; on lui fait une chasse acharnée au fusil, au filet, au miroir, à la lumière: on en tue considérablement. Au printemps, ces Oiseaux se séparent par couples, et vont nicher dans les vignes des plateaux un peu élevés et dans les basses montagnes du centre du département. Leur voix est douce et mélodieuse; ils aiment à s'élever à une grande hauteur dans les airs, surtout dès que le jour paraît, et c'est de cette région élevée qu'ils donnent plus d'éclat à leur ramage.

4. Alouette lulu, *Alauda arborea,* Lin.; en catalan *Llausetina.*

La Lulu se tient ordinairement dans les parties arides du département. Elle aime à se poser dans les broussailles, dans les endroits où les herbes sont fourrées, les garrigues, les vignes; on la voit par petites troupes, qui font entendre, en volant, leur cri d'appel, qui est triste. Au temps des couvées, on se sépare pour se livrer à l'éducation de la nichée, et le nid est fait à terre, entre les broussailles, et au pied des souches des vignes.

5. Alouette cochevis, *Alauda cristata;* en catalan *Cugullada* (prononcez *cougouillade*).

Cette Alouette ne quitte jamais le pays; elle ne se réunit jamais en famille, et vit toujours isolée par couples; elle est très-méfiante; elle se répand dans les champs et les vignes, où elle fait son nid. Sa petite voix est fort agréable, et lorsqu'on l'apprivoise elle est susceptible d'apprendre les airs qu'on lui joue avec une serinette. La Cochevis se promène sur les grand'routes, éparpillant la fiente du bétail, pour y chercher les graines non digérées.

6. Alouette calandrelle, *Alauda brachidactyla,* Temm.; en catalan *Calandreta.*

C'est la plus petite espèce du genre. Elle vient au printemps, par troupes nombreuses, le long du littoral, sur les sables des

dunes; elle y élève sa famille, et construit son nid à terre, dans les broussailles; dès que le mois d'août arrive, elle disparaît, et reste absente pendant tout l'hiver.

3me Section.

Bec gros, fort, plus haut que large.

1. Alouette calandre, *Alauda calandra,* Lin.; en catalan *Calandra.*

La Calandre est fort répandue dans les parties basses du département, où elle vit en troupes très-nombreuses. Pendant l'hiver, nos marchés en sont pourvus, et sa chair très-fine et délicate, la fait rechercher. Au printemps, la troupe se sépare, et l'accouplement se fait. Toutefois, cette espèce est très-nombreuse dans les parties qu'elle choisit pour y élever sa famille : ce sont ordinairement les plateaux un peu élevés, couverts de vignes. La Calandre est un oiseau chanteur par excellence; sa voix est forte, sonore, et imite le chant d'un grand nombre d'oiseaux; elle s'apprivoise facilement, retient les airs qu'on veut lui apprendre, imite ceux qu'elle entend. Nous avons possédé un individu entièrement blanc, ayant les yeux roses.

GENRE VINGT-SEPTIÈME.

Mésange, *Parus,* Lin.; en catalan *Marllengua*, *Xinxerra* (prononcez *Chincherra*).

Caractères.—Bec court, fort, conique, droit, pointu, tranchant, base garnie de petits poils; narines arrondies, cachées par des plumes; pieds forts; doigts divisés; ongle postérieur plus fort; ailes à pennes bâtardes ou de moyenne longueur.

Les Mésanges recherchent la société de leurs semblables. Leurs mouvements sont lestes et pleins de grâce; vives et

légères, elles sont sans cesse en action, parcourant, par petites volées, brusques et courtes, les branches des arbres; furetant dans toutes les gerçures de l'écorce, pour y chercher des araignées, des chenilles et des insectes, ce qui ne les empêche point de manger des graines et des semences; elles attaquent aussi les bourgeons des arbres. Les espèces qui composent la première section, nichent dans les trous naturels des vieux troncs d'arbres; celles qui font partie de la seconde section, construisent avec art des nids entrelacés dans les roseaux et les joncs, ou à l'extrémité des branches des arbres : toutes pondent un grand nombre d'œufs, et nourrissent leur nombreuse famille avec un zèle et une activité infatigables. Passé le temps de l'incubation, on les voit par petites troupes. La Mésange a une si grande force dans son bec, qu'elle perce les noix et les amandes pour en extraire la substance. Ce sont des oiseaux hargneux, courageux et grands destructeurs d'insectes.

1re Section. — *Sylvains.*

La première rémige de l'aile de moyenne longueur. Cette espèce vit dans les bois, les buissons et les haies, et niche dans les trous naturels des grands arbres; elle émigre en hiver.

1. Mésange charbonnière, *Parus major,* Lin.; en catalan *Carboner.*

Elle est fort commune dans nos bois; elle se répand aussi sur les arbres des jardins et des promenades; elle n'est pas craintive; on la voit escaladant, dans tous les sens, les troncs et les branches, pour y rechercher les insectes, en faisant entendre son cri d'appel.

2. Mésange petite charbonnière, *Parus ater,* Lin.

A les mêmes habitudes que la précédente, et fréquente les mêmes lieux; elle n'a aucune méfiance, et vient sur les arbustes les plus rapprochés des travailleurs.

3. Mésange bleue, *Parus cœruleus,* Lin.

La Mésange-Bleue se voit par troupes considérables dans nos bois d'oliviers, dès que les froids commencent à se faire sentir. Elle descend des montagnes avec les Roitelets, et parait vivre avec eux en bonne intelligence. On la voit se cramponner aux branches des arbres pour y chercher les insectes cachés dans l'écorce et sur les feuilles, et cela sans la moindre méfiance. Elle se reproduit sur nos montagnes.

4. Mésange huppée, *Parus cristatus,* Lin.

Cette espèce reste constamment sur les montagnes. Nous ne la voyons jamais dans la plaine; elle est commune dans les environs de Mont-Louis.

5. Mésange nonnette, *Parus palustris,* Lin.

Elle habite indifféremment les bois, les vergers et les lieux marécageux; s'accroche par les pieds aux rameaux flexibles des arbres et des buissons; grimpe le long des roseaux: elle paraît ne venir ici qu'accidentellement et dans les hivers rigoureux. On l'a tuée dans les joncées du *Cagarell,* près de Canet

6. Mésange azurée, *Parus cyaneus,* Pall.

Elle n'est pas très-commune; elle vit avec la Mésange-Bleue.

7. Mésange à longue queue, *Parus caudatus,* Lin.

La Mésange à longue queue habite nos montagnes, où elle se reproduit. Dès que les froids se font sentir, elle se répand dans la plaine, mais, toujours, le long des grands cours d'eau; c'est

sur les grands arbres qui bordent nos rivières qu'elle se plait. Elle a les mêmes habitudes que les autres espèces; elle se suspend aux branches. Les bords du Tech, dans les parties basses du territoire d'Elne, sont les lieux où je l'ai vue le plus souvent.

2me Section. — *Riverains.*

La première rémige nulle ou presque nulle; mandibule supérieure un peu recourbée sur l'inférieure.

Cette espèce vit dans les roseaux, dans les joncs et dans les buissons proches des eaux, où elle pratique des nids artistement construits.

8. Mésange à moustaches, *Parus biarmicus,* Lin.

Cette jolie Mésange se tient constamment dans les marais qui bordent le littoral et où croissent beaucoup de plantes aquatiques: elle y vit isolée, et n'est pas très-abondante. On en prend quelquefois dans les lacets que l'on tend pour la Bécassine : c'est la seule manière de se la procurer, ou bien il faut la tirer au fusil, ce qui est assez difficile, parce qu'elle se tient toujours au milieu des grandes pièces inondées. Le *Cagarell,* près Canet, est le lieu où on la prend le plus communément. Elle est très-agile, et grimpe sur les joncs et sur les roseaux.

3me Section. — *Pendulines.*

Bec droit, effilé et très-aigu.

9. Mésange rémis, *Parus pendulinus,* Lin.; en catalan *Mitxayre.*

La Penduline devient très-rare dans ce département; la construction de son nid en est la principale cause. Ce nid, chef-d'œuvre d'adresse et de patience, est admirablement tissé avec des fils de chanvre, du crin et de la laine; il a la forme d'une grande bourse

un peu allongée, dont le sommet présente ordinairement deux ouvertures, préservées de la pluie par un petit bourrelet, qui leur sert d'auvent. C'est au fond de ce berceau moëlleux, suspendu sur les eaux et fixé à l'extrémité la plus flexible d'une branche de saule ou de peuplier, que repose la couvée, à l'abri de l'atteinte des Couleuvres et des Lézards, mais non de la rapacité de ces petits vauriens qui hantent les bocages pour dénicher les oiseaux. En effet, ce nid, par sa forme et son volume, est très-facilement découvert, et les petits qu'il contient sont mis à mort. La Penduline se plait sur les arbres qui bordent les rivières et les ruisseaux.

GENRE VINGT-HUITIÈME.

Bruant, *Emberiza,* Lin.

Caractères.—Bec fort, conique, un peu comprimé latéralement; mandibules ayant leurs bords rentrés en dedans, la supérieure moins large que l'inférieure, un tubercule saillant intérieurement à la mandibule supérieure; narines arrondies, cachées en partie par les plumes du front; doigts divisés, l'ongle postérieur court et fléchi; queue fourchue.

Les Bruants se nourrissent de semences farineuses; ils ajoutent aussi des insectes à cet aliment; la plupart vivent dans les bois et les jardins, et nichent dans les broussailles; les sexes offrent, dans presque toutes les espèces, des différences très-caractérisées, les mâles sont parés de couleurs que les femelles ne partagent pas; leur chant, quoique agréable, n'est pas varié; ils font entendre leur voix pendant la nuit, surtout lorsqu'il fait clair de lune.

1re Section. — *Bruants* proprement dits.

L'ongle postérieur court et courbé; ils vivent dans les bois, dans les champs, dans les jardins et autour des habitations rurales. Le plumage des mâles, au printemps, prend les teintes les plus vives, qu'il perd après la mue d'été.

1. Bruant crocote, *Emberiza melanocephala,* Scopol.

Cette espèce n'est pas très-répandue dans ce département; elle est de passage accidentel; on la prend au filet lors des grandes passes du printemps.

2. Bruant jaune, *Emberiza citrinella,* Lin.; en catalan *Barduell.*

Cette jolie espèce se reproduit sur les montagnes de ce département. Elle vient, en hiver, par bandes très-considérables, dans nos plaines, et se rabat dans les champs nouvellement fumés; au moindre bruit, la volée se lève, voltige en décrivant un cercle et revient sur la même place. Si on se trouve à portée pour tirer ces oiseaux, on en fait tomber une grande quantité, tant ils se tiennent serrés; on en prend aussi beaucoup au filet.

3. Bruant proyer, *Emberiza miliaria,* Lin.; en catalan *Santa-Catharina, Durdulla.*

Cet Oiseau, qui est assez abondant toute l'année, se reproduit dans nos plaines, et fait son nid parmi les herbes épaisses de nos prairies humides. Le mâle se perche sur une branche de saule, où il répète son chant particulier pendant des heures entières; c'est surtout lorsque la femelle est occupée à l'incubation et à soigner sa couvée. En hiver, on le voit par troupes; mais il ne s'éloigne guère des lieux qu'il a habités pendant l'été; sa chair est bonne. Nous possédons un individu tout-à-fait albinos; un autre dont les ailes seulement sont blanches.

4. Bruant des roseaux, *Emberiza schœniculus,* Lin.

Le Bruant des roseaux niche dans les parties élevées du département. A l'approche de l'hiver, il nous arrive par bandes considérables, et s'étend dans les haies des champs et des jardins. Ce Bruant est peu méfiant; on l'approche d'assez près sans qu'il cherche à fuir. Ses mouvements sont gracieux et animés; son cri est triste, et il le répète souvent. Les couleurs de sa robe sont très-variées.

5. Bruant des marais, *Emberiza palustris,* Savi.

Je crois, avec M. Temminck, que cette espèce et la précédente doivent être réunies; elles sont constamment ensemble, et la couleur de leur plumage ne diffère pas beaucoup.

Le Bruant à couronne lactée, ne vient pas dans ce département.

6. Bruant ortolan, *Emberiza hortulana,* Lin.; en catalan *Bardaula, Hortolana.*

Cette espèce est très-répandue dans notre département: les vignes sont les lieux qu'elle fréquente le plus, surtout lorsqu'il y a beaucoup d'arbres. Les Ortolans se reproduisent dans le pays; leur nid est construit sur les arbres et sur les souches des vignes; ils arrivent au commencement d'avril, par bandes nombreuses; on leur fait une chasse à outrance avec le filet, et on en prend considérablement; on les engraisse en les tenant dans un appartement étroit et obscur; on les nourrit avec du millet et de la salade. Collioure et Port-Vendres ont le monopole de ce commerce : on les vend de 1 à 2 francs pièce.

7. Bruant cendrillard, *Emberiza cœsia,* Temm.

De passage accidentel et très-rare; on le prend au filet, avec les autres Bruants, au passage du printemps.

8. Bruant zizi ou de haie, *Emberiza cirlus,* Linné; en catalan *Chic-Chic,* par imitation de son cri.

Très-répandu pendant l'hiver dans tout le département, il disparaît à l'époque du printemps, pour aller se reproduire dans les forêts des montagnes.

9. Bruant fou ou de pré, *Emberiza cia,* Lin.

Assez commun pendant l'hiver. Nous en avons trouvé un sujet tout-à-fait blanc. Il se plait dans les endroits fourrés, les lisières des bois, les pentes des ravins plantés de vignes.

10. Bruant rustique, *Emberiza rustica,* Pall.

11. Bruant gavoué, *Emberiza provincialis,* Lin.

Ces deux espèces sont très-rares et ne passent que très-accidentellement dans le pays. Je ne les ai vues qu'une seule fois prises par les filets, au moment du passage.

2me Section. — *Bruants Éperonniers.*

Les deux espèces qui constituent cette section, n'ont pas été observées dans ce département.

GENRE VINGT-NEUVIÈME.

Bec-Croisé, *Loxia*, Briss.; en catalan *Pica pinyas, Trenca pinyas.*

Caractères.—Bec fort, très-comprimé latéralement; les deux mandibules également courbées, crochues, leur bout allongé, se croisant; narines étroites, cachées sous de petites plumes serrées; ongles très-crochus; ailes médiocres.

Les Bec-Croisés sont peu nombreux en espèces; ils se nourrissent de semences d'arbres et d'arbustes alpestres; le bec, de forme très-extraordinaire, leur sert à arracher les semences de dessous les écailles des pommes de pin. Les deux espèces, qui vivent sur nos montagnes, toujours

dans les régions des neiges, dans les forêts de pins, nichent au milieu de l'hiver; c'est en janvier qu'elles font leur ponte, ce qui est une anomalie dans l'ordre de la nature.

1. Bec-Croisé perroquet, *Loxia pytiopsittacus,* Bech.

2. Bec-Croisé des pins, *Loxia curvirostra,* Lin.

Ces deux espèces, fort communes dans les bois de pins et de sapins de nos hautes montagnes, sont très-farouches; et, lorsqu'on parcourt les forêts, elles fuient de très-loin, en faisant entendre un cri très-aigu.

GENRE TRENTIÈME.

Bouvreuil, *Pyrrhula,* Briss.

Caractères. — Bec fort et court, dur, conico-convexe, bombé sur les côtés, comprimé à la pointe; arête s'avançant un peu sur le front; narines latérales arrondies; ailes courtes.

Les Bouvreuils ont beaucoup de ressemblance, par la taille et par leurs habitudes, avec les Bec-Croisés. Les semences les plus dures leur servent de nourriture; ils en brisent aisément l'enveloppe. Sont faciles à reconnaître.

1. Bouvreuil commun, *Pyrrhula vulgaris,* Briss.

Les hivers rigoureux nous amènent les Bouvreuils. Ces Oiseaux, de passage au printemps, font beaucoup de mal aux arbres fruitiers, en détruisant les bourgeons. C'est la seule espèce que nous avons observée dans ce département où elle est de passage régulier. Ce charmant Oiseau joint à la beauté de son plumage, les plus aimables qualités : il apprend à prononcer quelques mots et à retenir les airs qu'on lui siffle; il montre beaucoup d'attachement à ceux qui le soignent, dont il reconnaît la voix.

Le sommet de la tête, le tour du bec, la gorge, les ailes et la

queue sont d'un noir lustré de violet; la nuque et le menton, cendrés; les joues, le cou, la poitrine, les flancs et le ventre sont rouges; le croupion et l'abdomen sont d'un blanc pur; une large bande transversale, d'un blanc-grisâtre, sur les ailes; les pieds bruns, et le bec d'un brun-noirâtre.

GENRE TRENTE-UNIÈME.

Gros-Bec, *Fringilla*, Illiger.

Caractères. — Bec robuste, bombé, épais, conique; mandibule supérieure droite ou inclinée à la pointe, entière ou munie vers le milieu d'une dent obtuse, souvent s'avançant dans les plumes du front; narines rondes, en partie cachées par les plumes du front; ailes courtes; pieds à trois doigts devant et un derrière.

Ces Oiseaux se nourrissent de toutes sortes de graines et de semences, qu'ils ouvrent avec le bec pour en rejeter l'enveloppe. Ils sont très-nombreux en espèces, et habitent tous les pays du globe : les uns vivent sédentaires dans nos contrées, d'autres n'y sont que de passage en hiver; ils s'attroupent en nombre assez considérable, et leur voyage s'exécute par bandes nombreuses. Plusieurs de ceux qu'on trouve en Europe, sont doués d'une voix agréable et variée; ils sont très-faciles à apprivoiser.

1re Section. — *Laticônes.*

Bec gros, bombé, plus ou moins renflé sur les côtés.

1. Gros-Bec vulgaire, *Fringilla cocothraustes*, Tem.; en catalan *Bec de ferru* (prononcez *ferrou*).

Le bec, dont l'extrémité ressemble à l'acier bronzé, est d'une grande force. Cet Oiseau vient dans notre pays au commencement

de l'hiver, et passe toute la mauvaise saison répandu dans nos olivettes; il est plus nombreux au printemps, lorsque les arbres commencent à bourgeonner, et c'est à cette époque qu'on peut se le procurer facilement.

2. Gros-Bec verdier, *Fringilla chloris*, Tem.; en catalan *Bardarol*.

Le Verdier se voit dans nos parages pendant toute l'année. Il se reproduit dans nos jardins, dans les bois de la plaine et des coteaux de nos montagnes; il s'apprivoise facilement, et devient utile à ceux qui élèvent de jeunes oiseaux, car il a la bonhomie de nourrir toute sorte de petits, comme s'ils étaient les siens. Son chant est peu agréable.

3. Gros-Bec incertain, *Fringilla incerta*, Riss.

Cette espèce est de passage accidentel; elle se fait remarquer très-rarement.

4. Gros-Bec soulcie, *Fringilla petronia*, Lin.; en catalan *Pardal de montanya*.

En hiver, il se répand par bandes très-nombreuses dans nos plaines et dans nos bois. On en prend beaucoup avec les Bruants; mais, dès que le beau temps arrive, il se retire dans les bois des montagnes, où il se reproduit.

5. Gros-Bec moineau, *Fringilla domestica*. Linné; en catalan *Pardal*.

Les Moineaux sont toujours réunis par troupes très-nombreuses, soit dans les villes, soit à la campagne, plus particulièrement dans les villes au milieu de nous, et malgré nous ils partagent notre domicile; ils sont très-pillards, mangent nos premiers fruits, et dévorent nos récoltes. Ils se réunissent, le soir, sur les grands arbres des cours, des jardins, des promenades, et là, ils font entendre un piaillement peu agréable et assourdissant.

6. Gros-Bec cisalpin, *Fringilla cisalpina*, Temm.

On le prend quelquefois, mais rarement, dans le mois d'octobre. Ce Moineau, qui se réunit à notre Moineau commun, est de passage accidentel. C'est aux observations judicieuses de MM. Vieillot et Temminck que l'on doit la connaissance de cette espèce.

7. Gros-Bec espagnol, *Fringilla hispaniolensis,* Temm.

Ces deux dernières espèces diffèrent si peu de celles qu'elles avoisinent, qu'il est fort aisé de les confondre. Nous avons pensé longtemps que ce n'étaient que des variétés; mais, après un examen très-attentif et suivant les observations si concluantes de M. Temminck, nous avons pu nous convaincre qu'elles doivent être séparées et former deux espèces distinctes. Elles sont toutes deux de passage accidentel; nous restons plusieurs années sans les voir.

8. Gros-Bec friquet, *Fringilla montana,* Lin.; en catalan *Pardal roquer.*

Le Friquet, toujours actif et pétulant, est très-nombreux dans toute la contrée. Il ne vient pas dans les villes; tient toujours la campagne, et fait son nid au sommet des plus grands arbres.

9. Gros-Bec serin ou Sini, *Fringilla serinus,* Lin.; en catalan *Canari bourd, Canari de montanya.*

Sédentaire dans nos montagnes où il se reproduit, le Sini approche de la plaine lorsque les grands froids le chassent des parages qu'il habite. C'est par troupes nombreuses qu'il visite nos plaines; mais il n'y séjourne pas longtemps; son ramage est fort agréable. Si on accouple le mâle avec une femelle du Serin des Canaries, ils produisent des métis qui sont très-variés de couleurs et qui sont d'excellents chanteurs. Le plumage du Sini est d'un jaune-verdâtre, nuancé de grisâtre, ventre d'un blanc-jaunâtre.

2me Section. — *Brevicônes.*

Le bec est en cône plus ou moins court, droit et cylindrique, souvent conique partout.

10. Gros-Bec pinson, *Fringilla cœlebs,* Lin.; en catalan *Pinsá.*

Les Pinsons sont répandus dans nos basses montagnes pendant toute la belle saison, et s'y reproduisent. Ils viennent, en octobre, occuper la plaine, se mêlent aux Verdiers, aux Bruants et aux Linottes; ils arrivent en grandes bandes, se répandent sur nos champs entourés d'arbres, dans nos vignes et surtout dans nos olivettes; ils sont peu méfiants et se laissent prendre au filet. Le ramage que fait entendre le mâle est plein d'agrément; on le prive avec facilité, il sert d'appeau, et attire les Oiseaux dans les piéges qui leur sont tendus.

11. Gros-Bec dardennes, *Fringilla montifringilla*, Lin.; en catalan *Pinsá mec.*

Le Pinson-Dardennes se reproduit sur les parties élevées de ce département. Nous ne le voyons dans la plaine, que lorsque le froid très-vif l'oblige de quitter les parages couverts de neige; il arrive alors par grandes bandes, et les chasseurs en font une grande destruction. Le chant de ce Pinson est faible et peu varié. Cette espèce est moins farouche que la précédente.

12. Gros-Bec niverole, *Fringilla nivalis*, Lin.

Cette espèce ne vient jamais dans la plaine; elle habite les régions élevées et froides de nos montagnes , près des neiges.

13. Gros-Bec linotte, *Fringilla canabina,* Lin.; en catalan *Passarell vermell.*

Ce petit et joli Oiseau est très-répandu dans tout le pays.

Il abonde partout, dans les bois, les jardins, les olivettes, et surtout dans les vignes; il fait son nid dans les souches des vignes, dans les charmilles, sur les arbustes, où on le voit en tout temps. Le chant du mâle est des plus agréables; il est faible, mais il se compose d'une suite de tons soutenus, de cadences et de modulations variées. On le prive facilement, et, en cage, il chante presque toute l'année.

14. Gros-Bec de montagne, *Fringilla montium,* Geml.; en catalan *Passarell pardo.*

Mêmes habitudes que la précédente espèce, avec laquelle il vit dans les mêmes localités et en parfait accord.

3me Section.—*Longicônes.*

Bec en cône droit, long et comprimé, terminé en pointe très-aiguë.

15. Gros-Bec venturon, *Fringilla citrinella*, Lin.

Il faut de grands froids pour forcer cet Oiseau à quitter ses lieux de prédilection. On ne le voit dans nos plaines, que dans les hivers les plus rigoureux; encore s'y trouve-t-il en petit nombre.

16. Gros-Bec tarier, *Fringilla spinus,* Lin.; en catalan *Llucaret.*

Le Tarier demeure toujours sur nos montagnes, où il se reproduit, et ne descend dans les vallées inférieures qu'au moment des grands froids. Alors, on en prend avec le filet ou avec la glu; il se prive facilement, et, en cage, il chante beaucoup; son chant est fort agréable; c'est le boute-en-train de la volière.

17. Gros-Bec boréal, *Fringilla borealis,* Temm.

Cette espèce se fait remarquer à des intervalles très-éloignés.

18. Gros-Bec sizerain, *Fringilla linaria,* Lin.; en catalan *Gaffarou.*

Ce tout petit et fort joli Oiseau est assez commun dans tout le pays; il se reproduit dans nos jardins, nos vignes et nos olivettes; il construit son nid dans les souches des vignes, sur les arbres très-élevés et à l'extrémité des branches. C'est un excellent chanteur, et s'apprivoise sans peine; il est plus ou moins abondant selon l'époque, mais on le voit en toute saison.

19. Gros-Bec chardonneret, *Fringilla carduelis,* Lin.; en catalan *Cardina.*

Le Chardonneret est très-répandu dans le département; il s'y reproduit et y passe l'année. Son nom lui vient des semences de chardon qu'il recherche en automne. C'est un des plus beaux Oiseaux d'Europe. S'il était plus rare, il serait plus apprécié: il se prive facilement; il est très-doux, et, en cage, il apprend diverses choses si on a la patience de les lui enseigner.

Nous avons possédé un Chardonneret ordinaire, qui, à la suite d'un accident dont nous allons parler, changea tout-à-coup son plumage. Cet Oiseau vivait depuis deux ans en captivité; il était très-apprivoisé. Un jour, un Chat, qui le guettait, sauta sur la cage suspendue à une croisée. Chat et cage tombèrent dans la rue. L'Oiseau ne prit aucun mal; mais, quelques jours après, ce Chardonneret mua, et, à notre grande surprise, se revêtit d'un plumage tout blanc, excepté le tour de la tête qui, au lieu d'être rouge-cramoisi, devint orange-clair. Ce fait, assez singulier, nous porterait à croire que la frayeur contribue à ce changement subit; et on pourrait attribuer à quelque accident pareil, la couleur blanche de divers oiseaux qu'on trouve dans la campagne.

M. Canta et moi, avons eu plusieurs oiseaux de diverses espèces, dont les plumes étaient blanches ou café-au-lait; tous étaient dans un état maladif, ou bien un de leurs membres offrait la trace de quelque blessure.

CINQUIÈME ORDRE.

ZIGODACTYLES.

Caractères.—Bec de forme variée, plus ou moins arqué, quelquefois très-crochu, souvent droit et angulaire; pieds, deux doigts devant et deux derrière, le doigt extérieur de derrière souvent réversible.

M. Temminck a créé cet Ordre d'Oiseaux pour y faire entrer les espèces dont le doigt externe peut se diriger à volonté en arrière ou en avant, et un grand nombre d'autres qui ont habituellement les doigts par paires. Il résulte de cette conformation, un appui plus solide que quelques genres mettent à profit pour se cramponner et pour escalader le tronc et les branches des arbres, tandis que d'autres s'en servent encore avec avantage comme moyens de préhension.

1re Famille.

Caractères.—Bec plus ou moins arqué; pieds, deux doigts devant, et plus habituellement deux derrière; quelquefois, le doigt extérieur de derrière réversible.

GENRE TRENTE-DEUXIÈME.

Coucou, *Cuculus,* Lin.

Caractères.—Bec de la longueur de la tête, comprimé, faiblement arqué; mandibules sans échancrures; narines basales, percées dans le bord de la mandibule; pieds emplumés au-dessous du genou, deux doigts devant, deux derrière, entièrement divisés; queue longue, plus ou moins étagée; ailes médiocres.

Ces Oiseaux sont farouches; ils vivent solitaires dans les vallées de nos montagnes; ils arrivent au printemps pour pondre, et nous quittent en automne. Ils ne construisent pas de nids : la femelle dépose ses œufs dans le nid de différentes espèces de petits Oiseaux, d'ordinaire dans celui des Fauvettes, et laisse ainsi à d'autres mères le soin d'élever sa progéniture.

1. Coucou gris, *Cuculus canorus,* Lin.; en catalan *Cucut, Cuyul.*

Dans les premiers jours d'avril, ces Oiseaux arrivent et se répandent dans les vallées de nos montagnes inférieures couvertes de bois et de prairies. Leur voix forte s'entend de loin. Méfiants à l'excès, on les aborde difficilement. On trouve les Coucous avec deux robes, dont les couleurs sont très-différentes, ce qui avait donné lieu à l'établissement d'une seconde espèce que les auteurs désignaient par Coucou-Roux : les observations judicieuses de M. Temminck les a fait réunir dans la même espèce. S'ils diffèrent quelquefois, cela ne peut être attribué qu'à l'âge de l'oiseau.

2. Coucou geai ou tacheté, *Cuculus glandarius,* Lin.

Nous avons remarqué, à des époques très-éloignées, l'apparition de cette espèce dans nos contrées montagneuses, ce qui nous porte à croire qu'elle n'est ici que de passage très-accidentel. Le premier qui nous fut apporté, fut tué dans les bois des environs de Cortsavi, par M. Do, aîné, de Céret; il reconnut de suite que c'était un Oiseau étranger, et nous l'envoya. Depuis lors, nous avons vu cet Oiseau au marché de Perpignan, mais très-rarement.

Le Coucou-Cendrillard n'a pas été observé dans notre département.

2me Famille.

Caractères.—Bec long, droit, conique, tranchant; pieds, deux doigts devant, deux derrière; ongles très-crochus; queue à pennes raides, les deux du milieu dépassant en longueur toutes les autres.

GENRE TRENTE-TROISIÈME.

Pic, *Picus,* Lin.

Caractères.—Bec long, droit, anguleux, comme comprimé, en coin à son extrémité; narines cachées par des poils dirigés en avant; pieds forts; ongles aigus, arqués; ailes courtes; queue à pennes raides et élastiques, étagées.

En général, les Oiseaux qui composent ce genre, habitent les grandes forêts ou les lieux peuplés d'arbres à haute futaie. Ils sont sans relâche occupés au travail pénible qui pourvoit à leur existence. Ils grimpent sur les troncs et sur les branches qu'ils frappent à coups redoublés, afin d'en faire sortir les insectes qui se nichent sous l'écorce; ils font ainsi le tour de la souche et prennent les insectes que leurs coups de bec ont fait déplacer. Ce manége a donné lieu à une croyance populaire qui est assez accréditée : nos paysans prétendent que cet Oiseau, après avoir frappé à coups redoublés sur la souche, va aussitôt derrière l'arbre, voir s'il l'a percé de part en part.

1. Pic noir, *Picus martius,* Lin.; en catalan *Picot cap rotg.*

Ce bel Oiseau est fort rare. Il habite les grandes forêts du Capcir et de la Cerdagne; il ne vient jamais dans la plaine. M. Estève, de Bourg-Madame, m'a envoyé deux fois cette belle espèce.

2. Pic vert, *Picus viridis,* Lin.; en catalan *Picot vert.*

Beaucoup plus commun que le précédent, ce Pic habite aussi les grandes forêts de nos montagnes; mais, en hiver, il visite quelquefois la plaine, se tenant toujours sur les lieux où les arbres abondent.

3. Pic cendré, *Picus canus,* Geml.

Nous le voyons très-accidentellement, et nous l'avions confondu avec le Pic-Vert; mais les savantes observations de M. Temminck ont levé tout doute.

4. Pic épeiche, *Picus major*, Lin.

L'Épeiche, quoique habitant aussi les forêts, se rapproche plus des parties basses de nos vallées que les autres espèces; on le voit souvent dans nos grands jardins, grimpant sur les arbres. Nos marchés en sont plus souvent pourvus que des autres.

5. Pic leuconote, *Picus leuconotus,* Bech.

Très-accidentellement de passage.

6. Pic mar, *Picus medius*, Lin.

On a souvent confondu cette espèce avec le Pic-Épeiche. Leur robe est à peu près la même; mais ils ont des caractères que M. Temminck a parfaitement saisis et démontrés, ce qui ne laisse plus de doute à cet égard.

7. Pic épeichette, *Picus minor,* Lin.

Cette espèce est assez rare, et habite les hautes forêts des régions froides; mais, lorsque la neige couvre nos montagnes, elle descend dans les bois inférieurs et plus tempérés, et alors on en porte quelquefois au marché : c'est la seule manière de se la procurer.

8. Pic tridactyle, *Picus tridactylus,* Lin.

Excessivement farouche, se tenant toujours dans les grandes forêts des régions les plus élevées, il vient très-accidentellement dans les forêts de chênes des vallées inférieures. On le porte au marché très-rarement.

GENRE TRENTE-QUATRIÈME.

Torcol, *Yunx,* Lin.

Caractères.—Bec court, droit, en cône déprimé, effilé vers la pointe; arête arrondie; mandibules sans échancrures; narines percées dans les bords concaves de l'arête, nues, en partie fermées par une membrane; pieds, deux doigts devant, soudés à leur origine, deux derrière divisés; ailes médiocres; queue à pennes larges, flexibles, arrondies à leur bout.

Les Torcols n'ont point, comme les Pics, l'habitude de grimper en s'élevant contre les arbres. Le peu de fermeté des pennes de la queue, rend ce mouvement d'ascension impossible : ils se contentent de se cramponner aux troncs pour saisir entre les fentes de l'écorce, les Fourmis et autres insectes dont ils se nourrissent. Leur langue très-extensible et glutineuse, posée à terre ou sur l'écorce, attire les Fourmis, et dès qu'elle en est couverte, ils la retirent et avalent celles qui s'y trouvent attachées; ils se tiennent le plus souvent à terre, sur le passage des Fourmis, dont ils font une grande destruction.

1. Torcol ordinaire, *Yunx torquilla,* Lin.; en catalan *Formigué.*

L'habitude de cet Oiseau de présenter sa longue langue, enduite d'une liqueur visqueuse auprès des trous des Fourmis pour les manger ensuite, lui a fait donner le nom catalan de *Formigué;*

il est ici dans la belle saison où il se reproduit. D'un naturel lent et peu farouche, cet Oiseau se laisse facilement approcher. S'il s'envole, c'est pour se poser à peu de distance, et, quelquefois, même on le prend, sans effort, à la main. Lorsqu'on est près de lui, il se baisse, et porte sa tête en arrière, qu'on dirait pouvoir tourner dans tous les sens, ce qui lui a fait donner le nom de *Torcol*. Dans le temps des amours, le mâle se pose sur une branche basse; fait entendre un son plaintif, et étale sa queue en rond, comme les Paons, en écartant ses ailes, et faisant beaucoup de contorsions avec sa tête. Il se tient longtemps dans cette attitude, si on ne l'inquiète point.

SIXIÈME ORDRE.

ANISODACTYLES.

Caractères.—Bec plus ou moins arqué, souvent droit, toujours subulé, effilé et grêle, moins large que le front; pieds, trois doigts devant et un derrière, l'extérieur soudé à sa base au doigt du milieu, le postérieur le plus souvent long; tous pourvus d'ongles assez longs et courbés.

M. Temminck a cru devoir réunir à cet ordre tous les genres d'Oiseaux, tant indigènes qu'exotiques, qui participent plus ou moins des habitudes et des mœurs des Zigodactyles grimpeurs. Comme eux, la plupart escaladent les troncs et les branches des arbres ou les pans verticaux des roches, ou bien, ils se cramponnent fortement à ceux-ci. Presque tous sont insectivores, et se nourrissent, quoique avec d'autres moyens, à la manière des Pics.

GENRE TRENTE-CINQUIÈME.

Sitelle, *Sitta*, Lin.

Caractères.—Bec droit, cylindrique, conique, tranchant

à la pointe; narines recouvertes à claire-voie par des poils dirigés en avant; pieds, trois doigts devant, l'extérieur soudé à sa base à celui du milieu; doigt postérieur très-long, l'ongle arqué; queue à baguettes faibles.

Les Sitelles ne sont pas nombreuses en Europe. Elles s'attachent aux arbres, et montent et descendent le long des troncs, avec la même facilité; elles diffèrent, en cela, des Pics, qui ne peuvent grimper qu'en montant sur l'arbre : une seule espèce vit dans le département.

1. Sitelle torchepot, *Sitta Europea,* Lin.; en catalan *Pic bastard.*

Habite les forêts de nos montagnes, et ne vient jamais dans la plaine; elle est très-commune dans les environs de Saint-Laurent-de-Cerdans. Nous avons admiré longtemps les habitudes de ces oiseaux. Ils grimpent sur les troncs et les branches des arbres, en faisant entendre leur cri d'appel; alors, plusieurs accourent, et suivent les évolutions du premier, qui monte et descend avec une rapidité étonnante, comme s'il rampait; toute la troupe suit à la file en faisant le même manége, en courant ainsi d'un arbre à l'autre pendant longtemps.

La Sitelle Syriaque ou des Rochers n'a pas été observée.

GENRE TRENTE-SIXIÈME.

Grimpereau, *Certhia,* Temminck.

Caractères.—Bec long, plus ou moins arqué, triangulaire, effilé, aigu; narines à moitié fermées par une membrane voûtée; ailes médiocres; queue étagée, à baguettes piquantes; pieds, trois doigts devant, l'extérieur soudé à sa base au doigt du milieu, un doigt derrière; ongles très-courbés, celui de derrière le plus long.

Les Grimpereaux escaladent les arbres, en s'appuyant sur les pennes fortes et élastiques de leur queue.

1. Grimpereau familier, *Certhia familiaris,* Lin.

Le Grimpereau-Familier se reproduit dans ce département. Il vit dans les forêts des montagnes moyennes ; après la ponte, il vient dans nos champs, jardins et vergers, où il se livre à ses évolutions ordinaires, grimpant tout autour des arbres, ne restant jamais en place. Très-actif sans être farouche, on peut admirer tous ses mouvements, dans lesquels il est d'une agilité peu commune ; il n'est pas rare au mois de septembre dans nos vastes plantations d'oliviers.

GENRE TRENTE-SEPTIÈME.

Tichodrome, *Tichodroma,* Illiger.

Caractères. — Bec très-long, faiblement arqué, grêle, cylindrique, base angulaire, pointe déprimée ; narines nues, percées horizontalement, à moitié fermées par une membrane voûtée ; pieds, trois doigts devant, un doigt derrière, portant un ongle très-long ; queue arrondie, à baguettes faibles ; ailes larges.

Tout ce que le Grimpereau fait sur les arbres, le Tichodrome le fait sur les pans verticaux des roches ou des murs, sur lesquels il se cramponne pour y découvrir les insectes dont il se nourrit.

1. Tichodrome échelette, *Tichodroma phenicoptera,* Tem.; en catalan *Pica aranyas, Menja aranyas.*

Habite les rochers escarpés des hautes régions. Aux approches du mauvais temps, lorsque la neige le chasse de ses demeures de prédilection, il vient exécuter ses évolutions sur les murs des

édifices et des clochers des villes ou des villages les plus voisins des montagnes, Villefranche, Prades, Rigarda, Prats-de-Molló, Arles, Céret. Nous en possédons un superbe individu que nous devons à l'obligeance de notre ami, M. Coder, pharmacien et botaniste distingué. M. Xatart, de Prats-de-Molló, nous en avait aussi envoyé un. Quoique assez rare, cet Oiseau se voit tous les ans dans les localités que nous avons signalées.

GENRE TRENTE-HUITIÈME.

Huppe, *Upupa,* Lin.

Caractères.—Bec très-long, faiblement arqué, grêle, triangulaire, comprimé; narines placées à la base du bec, couvertes par les plumes du front; doigt intermédiaire réuni à la base avec l'externe; ongles courts et peu courbés; queue carrée; ailes à pennes bâtardes très-courtes.

La Huppe vit solitaire; on la voit toujours par couples, plutôt à terre que perchée; elle court sur le niveau du terrain, dans les champs et les prairies humides, pour s'y procurer les larves des insectes dont elle fait sa nourriture; elle fait son nid dans les crevasses des vieux murs; elle le fait mal, et le construit avec la bouse des bestiaux.

1. Huppe puput, *Upupa epops,* Lin.; en catalan *Gall fabé, Puput, Paput* (prononcez *poupout*).

Cette espèce se reproduit dans les vallées de nos basses montagnes, près des habitations isolées; elle établit son nid dans les vieilles masures, dans les trous ou sous les toits, quelquefois dans les troncs des vieux arbres; elle nous quitte en septembre, pour aller vivre dans des contrées plus chaudes.

SEPTIÈME ORDRE.

ALCYONS.

Caractères. — Bec médiocre ou long, pointu, presque quadrangulaire, faiblement arqué ou droit; pieds à tarse très-court; trois doigts devant réunis, un doigt derrière.

M. Temminck a cru, avec raison, nécessaire d'établir cet Ordre d'Oiseaux, parce qu'ils se rapprochent beaucoup, par leurs caractères habituels, des genres qui composent l'ordre suivant ou les Chélidons. Comme eux, les Alcyons volent avec une grande célérité; leurs mouvements sont prompts et brusques; ils ne peuvent, par la forme de leurs pieds, ni marcher ni grimper; ils saisissent leur nourriture en plein vol, ou à la surface des eaux, se posent rarement à terre; ils nichent dans les trous pratiqués dans la terre, le long des rives.

GENRE TRENTE-NEUVIÈME.

Guêpier, *Merops,* Lin.

Caractères. — Bec médiocre, tranchant, pointu, légèrement courbé, arête élevée, sans échancrure; narines ouvertes, cachées à claire-voie par des poils dirigés en avant; pieds à tarse court, trois doigts devant, l'extérieur soudé jusqu'à la seconde articulation au doigt du milieu, et celui-ci avec l'intérieur jusqu'à la première articulation; doigt de derrière large à sa base; ongles, celui de derrière plus petit.

Ces oiseaux vivent d'Abeilles et de Guêpes, qu'ils saisissent au vol. C'est de ces dernières que dérive leur nom;

ils construisent leur nid sur les bords escarpés des fleuves, les coteaux de terres et de sables; ils y pratiquent des trous obliques et profonds qu'ils tapissent intérieurement avec de la mousse. Leur robe est parée de belles couleurs.

1. Guêpier vulgaire, *Merops apiaster,* Lin.; en catalan *Abellerola, Sirena de mar.*

Nous voyons cet Oiseau au moment de son passage, en avril; en général, il séjourne très-peu dans le pays. Si le temps est favorable, on en prend assez au filet, à Collioure; on en tue aussi dans nos campagnes. Il s'arrête près des ruches où il fait une grande destruction d'Abeilles. En 1842, il y en eut une passe considérable : un couple s'établit dans les escarpements des falaises de Château-Roussillon, près la métairie Anglada. Nous le vîmes, tout l'été, voler le long de ces rives avec ses petits; il disparut à la fin d'août.

Nous avons vu ces Oiseaux en grand nombre en Espagne, dans une vallée, après Salamanca, vers les frontières du Portugal; ils y vivent en famille, et, comme les Hirondelles, ils volent continuellement. Nos soldats en avaient élevé de jeunes, qu'ils nourrissaient avec de la viande hachée.

GENRE QUARANTIÈME.

Martin-Pêcheur, *Alcedo,* Temm.

Caractères.—Bec long, quadrangulaire, droit, pointu, à bords tranchants, à mandibules égales; narines basales, latérales, presque fermées par une membrane nue; pieds courts, nus au-dessous du genou.

Le vol du Martin-Pêcheur est extrêmement rapide; il est toujours sur le bord des rivières et des ruisseaux, dans les endroits les plus cachés, épiant sa proie, sur laquelle il se jette comme une flèche, en effleurant

l'eau; il est très-rusé, et on l'approche avec beaucoup de peine; il ne vit jamais en famille, on le voit toujours isolé, près des eaux; il est orné de belles couleurs vives, où le bleu domine.

1. Martin-Pêcheur alcyon, *Alcedo ispida,* Lin.; en catalan *Arné, Blabet.*

On prend beaucoup d'Alcyons à la chasse à la lumière, pendant le mois de septembre. On les vend communément au marché, et à un très-bon prix, à cause d'une tradition populaire qui prétend que ces Oiseaux, desséchés et conservés dans une armoire, ont la propriété de garantir les objets en drap de la piqûre des teignes. Si ce fait était vrai, cet Oiseau ne serait pas lui-même dévoré par ces insectes destructeurs des collections. C'est de cette prétendue propriété, que lui est venu le nom catalan *Arné;* celui de *Blabet,* de la couleur bleue-aigue-marine dont ses plumes sont parées.

HUITIÈME ORDRE.

CHÉLIDONS.

Caractères. — Bec très-court, déprimé, très-large à sa base; mandibule supérieure courbée à sa pointe; pieds courts, trois doigts devant, entièrement divisés, ou unis à la base par une courte membrane; le doigt de derrière souvent réversible; les ongles très-crochus; ailes longues.

Le vol de ces Oiseaux est rapide et brusque; leur vue est perçante, leur cou court, le gosier large; leur large bec, que, le plus habituellement, ils tiennent entr'ouvert ou bâillant, sert à engloutir les insectes qui se présentent autour d'eux; leur nourriture consiste purement en insectes; ils ne touchent à aucun autre aliment.

GENRE QUARANTE-UNIÈME.

Hirondelle, *Hirundo,* Lin.; en catalan *Aurendola, Aulendra.*

Caractères.—Bec court, large à sa base, déprimé, fendu jusque près des yeux; mandibule supérieure entaillée, un peu crochue à sa pointe; narines basales, closes en arrière par une membrane; pieds nuds, courts, quelquefois emplumés; ongles faibles; ailes longues; queue souvent fourchue.

Les Hirondelles aiment à vivre près des eaux où les mouches et les autres insectes volants, qu'elles saisissent avec une grande dextérité, sont les plus multipliés; leur vol est longtemps soutenu, très-rapide; leurs mouvements sont brusques et promps à les rendre maîtresses d'une proie également agile. C'est en rasant la surface de l'eau qu'elles étanchent leur soif, et c'est même en plein vol qu'on les voit se baigner. Les nids formés par toutes les espèces qui composent ce genre, ont à l'extérieur une construction solide, formée de matières dures; mais l'intérieur, sur lequel les œufs sont déposés, est toujours composé de matières molles.

1. Hirondelle de cheminée, *Hirundo rustica,* Lin.

Cette espèce arrive dans notre pays presque à jour fixe; il est rare de ne pas la voir dans nos maisons le jour de Notre-Dame de mars. Posée sur nos croisées ou dans nos basses-cours, elle souhaite sa bienvenue par ses chants mélodieux; elle recherche la société de l'homme jusqu'à construire son nid dans sa demeure. Fidèle à ses souvenirs, cette Hirondelle retourne dans le même nid qu'elle avait occupé l'année précédente, ou en construit un autre à côté si quelque accident a dérangé le premier. Cet Oiseau est inoffensif et timide.

2. Hirondelle rousseline, *Hirundo rufula,* Levaillant.

Cette rare espèce ne paraît qu'accidentellement et à des époques très-éloignées. Elle vit dans l'Afrique-Méridionale; on la trouve néanmoins en Egypte, et c'est probablement de ce pays que nous viennent quelques sujets, mêlés avec les Hirondelles ordinaires.

3. Hirondelle de fenêtre, *Hirundo urbica,* Lin.

Elle arrive à la même époque, et se fait aussitôt remarquer par ses cris, en volant autour de nos demeures, où elle ne pénètre pas; mais elle construit son nid sous les corniches des toits des maisons et des grands édifices. Ce n'est pas seulement sur les habitations de l'homme, qu'elle fait sa demeure; elle bâtit également son nid contre les pans des rochers taillés à pic, situés sur les bords des rivières et des vallées exposées au midi; elle se dispute souvent avec le Moineau, qui s'empare de son nid. Cette Hirondelle a le croupion blanc.

4. Hirondelle de rivage, *Hirundo riparia,* Lin.

Cette petite Hirondelle arrive à peu près aux mêmes époques. Elle s'établit aussitôt sur les rochers et sous les ponts de nos grands cours d'eau, un peu en amont dans nos vallées; elle vit sur le bord des eaux, sur les terrains sablonneux, dont elle rase continuellement la surface d'un vol rapide, pour y saisir les insectes ailés dont elle fait son unique nourriture; elle se pose sur les rochers où elle s'accroche au moyen de ses ongles aigus. Elle nous quitte, comme les autres, à la fin de septembre.

5. Hirondelle de rocher, *Hirundo rupestris,* Lin.; en catalan *Aurendola roquera.*

Cette espèce, moins commune que les autres, s'établit dans les gorges supérieures de nos montagnes, sur les grands rochers les plus escarpés; on la voit rarement dans les champs. Son vol

est moins rapide que celui des autres espèces; on dirait qu'elle se balance dans les airs sans gagner du chemin. Elle se pose sur les corniches des roches où elle construit son nid dans les fentes; et c'est sur les crêtes au-dessus des grands abîmes, qu'on la voit en filière avec ses petits, qui commencent à exercer leurs ailes, jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour aller chercher eux-mêmes leur nourriture. Cette Hirondelle quitte nos vallées plus tard que les autres espèces.

GENRE QUARANTE-DEUXIÈME.

Martinet, *Cypselus*, Illi.

Caractères.—Bec très-court, triangulaire, large à sa base, fendu jusqu'au-dessous des yeux; narines ouvertes, le bord garni de petites plumes; pieds très-courts, à demi emplumés; quatre doigts, dirigés en avant, entièrement divisés; ongles très-crochus; queue fourchue; ailes très-longues.

Les Martinets sont continuellement en mouvement dans les airs; ils remuent peu les ailes et semblent voguer dans cet élément; ils ne se posent jamais à terre, et rarement sur des lieux élevés. Il n'est pas d'oiseau plus favorisé pour le vol : la structure de son squelette, la longueur de ses ailes, contribuent à lui procurer une locomotion aérienne des plus rapides et des plus soutenues. C'est dans les trous des vieux édifices ou dans les fentes des hauts rochers, qu'il construit son nid et qu'il élève sa famille.

1. Martinet à ventre blanc, *Cypselus alpinus*, Temm.; en catalan *Ballasté, Martinet.*

Cette espèce est assez rare, et ne niche pas dans nos villes.

Elle s'établit toujours sur les roches les plus escarpées de nos vallées supérieures, et on la voit peu dans la plaine.

2. Martinet de muraille, *Cypselus murarius,* Temm.

Très-commun sur les édifices des villes, où il niche, on le voit en mouvement continuel dans les airs, faisant entendre un cri d'appel, soit en volant, soit lorsqu'il se pose contre les trous des murs où il a établi son nid. A l'approche de quelque orage, il paraît plus agité que jamais, et ses cris redoublent; plusieurs se suivent alors à la file, en criant tous à la fois. Il nous quitte vers le mois de septembre.

GENRE QUARANTE-TROISIÈME.

Engoulevent, *Caprimulgus,* Linné.

Caractères.—Bec très-court, flexible, déprimé, légèrement courbé, peu apparent, fendu jusqu'au-delà des yeux; mandibule supérieure crochue à la pointe, garnie de poils raides dirigés en avant; narines larges, fermées par une membrane, surmontées par les plumes du front; pieds, trois doigts devant, tous réunis par une membrane jusqu'à la première articulation; le doigt de derrière réversible; ongles courts, celui du milieu long, édenté en scie; queue arrondie; ailes longues.

Les Engoulevents ont de grands yeux et de grandes oreilles; ils ont la vue offusquée par la clarté du soleil. Ce sont des oiseaux nocturnes, qui sortent de leur retraite au crépuscule du soir et du matin; ils chassent aussi pendant la nuit, lorqu'elle est éclairée par la lune; ils vivent de Papillons et des Insectes de nuit, qu'ils saisissent au vol; leur large bouche, qu'ils tiennent ouverte pendant leur vol, permet l'entrée de la proie, qui reste collée

contre les parois de leur ample œsophage, à une liqueur gluante, dont il est imbibé; leur vol est peu bruyant; leurs plumes sont douces et soyeuses. Si, dans le jour, ils sont obligés de quitter leur retraite, ils se posent à peu de distance, parce que leur vue ne peut supporter la lumière.

1. Engoulevent ordinaire, *Caprimulgus Europeus,* Tem.; en catalan *Teta cabra, Enganya pastors.*

Désirant connaître le motif qui induisait nos paysans à donner le nom de *Enganya Pastors* à cet Oiseau, ce qui veut dire *trompe bergers*, j'ai questionné plusieurs campagnards de la contrée où l'Engoulevent se reproduit, et où il est très-abondant, les garrigues de Thuir, par exemple. Tout le monde, dans le pays, s'accorde à dire que cet Oiseau, qui ne soigne pas son nid, pond ses œufs à terre sans la moindre précaution; et que s'il advient que ce nid soit découvert, il ne manque point de changer les œufs de place en les transportant dans un autre lieu, et dans une direction tout opposée, pour les dérober à la rapine des bergers, qui, par état, parcourant sans cesse la campagne, sont plus à même de découvrir ses couvées. La conformation de la bouche et du bec, est propre à faire croire que cet Oiseau a un pareil instinct. Du reste, ce fait m'a été confirmé par des personnes dignes de foi.

Cet Oiseau n'est pas gracieux. La couleur sombre de son plumage, ses courtes jambes, qui le forcent à être toujours accroupi; ses grands yeux et sa large bouche, lui donnent un air très-singulier. Il est toujours seul ou par paires; il ne vole jamais pendant le jour, à moins que quelque accident ne l'y force; mais, dès que le crépuscule arrive, il sort de sa retraite pour chercher sa nourriture. Cet Oiseau devient très-gras en automne; sa chair est alors très-savoureuse, et il quitte notre pays

pour aller chercher une température plus douce dans les terres d'Afrique.

L'Engoulevent à collier roux, se voit quelquefois dans nos environs; il a les mêmes habitudes que l'Engoulevent ordinaire, dont nous l'avions toujours considéré comme une variété. M. Temminck, d'après les observations de M. Natterer, en a fait une espèce distincte; nous ne pouvons nous empêcher de nous ranger à cet avis.

NEUVIÈME ORDRE.

PIGEONS.

Caractères. — Bec voûté; base de la mandibule supérieure couverte d'une peau molle, dans laquelle les narines sont percées, pointe plus ou moins courbée; pieds, trois doigts devant, entièrement divisés; un doigt derrière.

Les Pigeons, par leurs mœurs douces et familières, ont beaucoup de rapport avec les Gallinacés. Leur nourriture, qui consiste en graines et semences, obtient préalablement une espèce de macération dans le jabot avant de passer dans l'estomac : ce sont ces aliments, ainsi macérés, qu'ils dégorgent dans le bec de leurs petits. Les jeunes ne quittent le nid que lorsqu'ils sont en état de voler, et reçoivent jusqu'à cette époque les aliments que leurs parents leur apportent. Tous les Pigeons ont l'habitude de boire d'un trait en plongeant leur bec dans l'eau. L'acte de l'accouplement est précédé de caresses et de roucoulements uniquement propres aux Oiseaux de cet Ordre, qu'on peut diviser en deux genres. Dans quelques pays de l'Europe, ce sont des Oiseaux de passage; dans d'autres, ils sont sédentaires.

GENRE QUARANTE-QUATRIÈME.

Pigeon, *Columba,* Lin.; en catalan *Colom.*

Caractères.—Bec médiocre, droit, comprimé, voûté, pointe courbée; base de la mandibule supérieure couverte d'une peau molle, plus ou moins renflée; narines au milieu du bec, percées en fente longitudinale dans la peau molle qui les recouvre; pieds, le plus souvent rouges, à trois doigts devant, entièrement divisés; un doigt postérieur, s'articulant à niveau de ceux de devant; ailes médiocres ou courtes.

Les Pigeons vivent par couples; les deux époux, une fois unis, se séparent rarement. Les bois et les buissons sont leurs demeures habituelles. Ils font deux pontes par an, composées de deux œufs; les Pigeons réduits à l'état de domesticité font plusieurs pontes, mais toujours aussi composées de deux œufs, qui produisent ordinairement un mâle et une femelle. Le mâle et la femelle couvent alternativement, et montrent un grand attachement l'un pour l'autre.

Le genre Pigeon se divise en deux sections, dont on trouve en Europe seulement les espèces qui appartiennent à la première division, sous le nom de *Colombes.*

1. Colombe ramier, *Columba palumbus,* Lin.

Les Ramiers passent en octobre par masses considérables dans notre département; on leur fait une chasse à outrance. Dans certaines vallées de nos montagnes, on en tue beaucoup au fusil. En février, ils repassent de nouveau; quelques-uns restent isolés sur nos hautes montagnes, où ils se reproduisent, mais c'est chose rare. Nous avons vu dans certaines contrées de la Vieille-Castille, dans des tours isolées, bâties exprès, les Ramiers s'y

réunir en grandes troupes, s'y reproduire, et disparaître, ne laissant que les jeunes, qui ne pouvaient suivre la bande dans ses migrations; puis revenir quelque temps après sur les mêmes lieux.

2. Colombe colombier, *Columba œnas,* Lin.; en catalan *Todo.*

Cette espèce passe aussi en octobre; mais elle n'est pas aussi abondante que la première; elle se répand dans nos bois, et quelques couples s'y reproduisent. Nos paysans l'appellent *Todo* ou *Toudou,* à cause de son roucoulement, qui exprime ce mot, en appuyant sur la dernière syllabe.

3. Colombe bizet, *Columba livia,* Bristh.; en catalan *Xixell, Bizet.*

Le Bizet passe habituellement en septembre et octobre; on lui fait la chasse dans quelques endroits privilégiés; on en tue aussi beaucoup dans les moyennes vallées.

Le Bizet vit parmi nous en une sorte de captivité volontaire, dans les gîtes que nous lui préparons, et que nous appelons *Colombiers.* Il se répand dans les campagnes; mais il rentre au *Pigeonnier:* quelques-uns s'établissent dans les tours des édifices, mais ils y sont rares aujourd'hui.

Les variétés des Pigeons qu'on élève en domesticié, proviennent d'une seule et même souche. S'il en était autrement, les espèces mêlées ne se reproduiraient pas, et suivraient la loi commune des Mulets.

D'après un travail très-consciencieux, publié par M. Lesson, on attribue à l'accouplement du Bizet avec le Pigeon-Roussard, *Columba guinea,* Lath., et à celui du Pigeon à TACHES d'Edwrards avec le Bizet, les nombreuses variétés de Pigeons domestiques que se plaisent à élever les amateurs. Il paraît prouvé que l'accouplement de ces trois Pigeons entre eux, a donné lieu à quatorze

races principales, qui se subdivisent en quarante-huit variétés, lesquelles peuvent s'augmenter encore par de nouveaux accouplements.

4. Colombe tourterelle, *Columba turtur,* Lin.; en catalan *Turtre* (prononcez *tourtre*).

Les Tourterelles, à leur arrivée d'Afrique, ne restent pas longtemps dans nos environs; elles cherchent à gagner les vallées fraîches et ombragées des montagnes. On entend de loin leur monotone roucoulement; elles sont très-sauvages, et on les approche avec difficulté, car elles se posent toujours sur les arbres les plus touffus. En août, elles ont fini leur ponte; elles se répandent alors dans nos vallées de la plaine, toujours près des cours d'eau où existent ordinairement beaucoup de grands arbres. A cette époque, elles sont très-grasses, et leur chair est fort bonne.

La Tourterelle à collier et la Tourterelle blanche, qu'on élève très-privées dans les maisons, nous viennent de l'Inde et du Sénégal; elles se reproduisent beaucoup en captivité. Les deux sexes ont, l'un pour l'autre, un grand attachement et une grande fidélité, ce qui est passé en proverbe.

DIXIÈME ORDRE.

GALLINACÉS.

Caractères. — Bec court, convexe; dans le plus petit nombre des genres, couvert d'une cire; mandibule supérieure voûtée, courbée depuis sa base, ou seulement à la pointe; narines latérales recouvertes d'une membrane voûtée, nue, ou bien garnie de plumes; pieds à tarse long; trois doigts devant, réunis par une membrane; le doigt de derrière s'articulant plus haut sur les tarses,

au-dessus des articulations des doigts de devant; rarement trois doigts, divisés ou réunis, sans doigt postérieur, ou celui-ci très-petit.

Les Oiseaux de différents genres qui composent cet Ordre, sont lourds et ont le corps très-charnu : le plus grand nombre ont les ailes courtes; tous grattent la terre et se roulent dans la poussière; ils se nourrissent principalement de graines et de semences; un petit nombre d'espèces ajoutent à cet aliment des baies et des bourgeons; la plupart mangent aussi des insectes, et les aliments subissent dans leur gésier une première macération. Ils construisent à terre, sans aucun apprêt, un nid caché dans les buissons; ils font plusieurs pontes par an, et toutes très-nombreuses; les petits courent et mangent au sortir de l'œuf; la mère les conduit, et ils continuent à vivre en famille jusqu'au renouvellement de la saison des amours; les mâles ne couvent point.

GENRE QUARANTE-CINQUIÈME.

Faisan, *Phasianus,* Lin.

1. Faisan vulgaire, *Phasianus colchicus,* Lin.

Les seuls Faisans que nous ayons vu dans le département, furent apportés de Paris par M. Villanova, de Thuir, qui voulait les naturaliser dans son domaine de Cortsavi. Certes le lieu était bien choisi. Ce domaine, entouré de forêts considérables de chênes et de châtaigniers, donnait toute liberté à ces oiseaux. L'épreuve ne fut pas heureuse. Il est probable qu'on ne sut pas leur donner les soins que réclame le premier âge; car le Faisan peut se propager aussi bien en Roussillon qu'à Paris.

GENRE QUARANTE-SIXIÈME.

Dindon, *Meleagris,* Lin.

1. Dindon commun, *Meleagris gallo pavo,* Linné ; en catalan *Pioc.*

Tout le monde connaît la Dinde et la bonté de sa chair. Sa grande multiplication fait qu'on en élève partout; car elle est naturalisée dans presque toutes les contrées du globe. La domesticité agit sur elle comme chez tous les autres oiseaux : on voit des Dindes de toutes les couleurs. Elle est originaire de l'Amérique-Méridionale, et fut apportée en Europe par les Jésuites.

GENRE QUARANTE-SEPTIÈME.

Pintade, *Numida,* Lin.

1. Pintade domestique, *Numida meleagris,* Linné ; en catalan *Pintada.*

Comme la Dinde, la Pintade a été naturalisée dans nos basses-cours; mais elle conserve toujours une tendance à l'indépendance, car on n'a pu l'assujettir à pondre comme les Poules. Elle vit bien en leur société; mais elle va toujours pondre dans un buisson écarté de la maison rurale, et souvent elle cache si bien ses œufs, qu'on ne la voit apparaître que lorsqu'elle est suivie par vingt ou vingt-quatre petits. Les jeunes Pintades ont besoin de beaucoup de soin dans leur bas-âge. Sa chair est fort bonne et très-recherchée.

GENRE QUARANTE-HUITIÈME.

Paon, *Pavo,* Lin.

1. Paon domestique, *Pavo cristatus,* Lin.; en cat. *Pago.*

Ce superbe Oiseau, originaire des Indes-Orientales, est naturalisé dans quelques-unes de nos fermes. Il serait plus commun,

s'il était plus docile, et s'il faisait moins de dégâts dans les jardins et aux toits des maisons. Il conserve son indépendance, et couche sur les endroits les plus élevés des toits ou sur les plus hauts arbres du voisinage. Sa chair est excellente. On en élèverait davantage s'il était moins délicat dans son bas-âge. C'est le plus bel ornement de nos basses-cours.

GENRE QUARANTE-NEUVIÈME.

Coq, *Gallus,* Briss.

1. Le Coq et la Poule ordinaire, *Phasianus gallus,* Lin.; en catalan le mâle s'appelle *Gall;* la femelle, *Gallina;* les jeunes, *Pullastres.*

Les Coqs et les Poules sont, sans contredit, le plus précieux gibier qu'on ait pu rendre domestique. Tout le monde connaît leur utilité; chacun connaît les nombreuses variétés qui peuplent nos basses-cours. Le mâle chante la nuit et de très-grand matin; il est l'horloge de la ferme, est belliqueux et très-lascif, et peut féconder un très-grand nombre de femelles, tout en montrant pour toutes une égale prévenance. L'on est à peu près d'accord sur leur origine, et l'on pense que la souche sauvage nous vient de la Perse. M. Lesson croit que c'est l'Inde qui nous les a fournis; car il dit avoir trouvé des Poules et des Coqs pareils aux nôtres, dans toutes les îles de la mer du Sud, et chez les peuplades avec lequelles les Européens n'ont jamais eu la moindre relation.

L'esclavage de ce gallinacé, qui remonte au temps les plus reculés, a produit une immense quantité de variétés, plus belles les unes que les autres.

GENRE CINQUANTIÈME.

Tetras, *Tetrao,* Lin.

Caractères. — Bec fort, base nue, mandibule supérieure

voûtée, convexe, courbée depuis son origine. Narines basales, à moitié fermées par une membrane voûtée, cachées par les plumes avancées du front. Sourcils nus, garnis de papilles rouges. Pieds, trois doigts devant, réunis jusqu'à la première articulation, un doigt derrière, tous garnis sur les bords d'aspérités; tarse emplumé jusqu'aux doigts, et souvent jusqu'aux ongles; ailes courtes.

Ces Oiseaux vivent en polygamie et habitent particulièrement les grandes forêts de nos montagnes. Quant aux Gélinottes, elles fréquentent plus souvent les forêts de la plaine, et les Lagopèdes sont plus spécialement confinés dans les régions glaciales du département. Ces derniers se tiennent habituellement dans les broussailles, dans les amas de bouleaux ou de saules.

Leur nourriture consiste presque uniquement en feuilles ou en baies; les graines sont pour eux des accessoires, dont ils ne font usage que dans la plus grande disette. Ce sont de grands oiseaux, pesants et lourds, dont le corps est très-charnu; leur voix est très-sonore.

Dès que les femelles sont fécondées, le mâle s'en éloigne pour vivre solitairement; les jeunes restent avec la mère jusqu'au renouvellement de la saison des amours. Les seuls Lagopèdes vivent en bandes très-nombreuses.

1. Tetras auerhan ou Coq de bruyère, *Tetrao urogallus,* Lin.; en catalan *Gall salvatge.*

Habite les grands bois des régions les plus élevées du département, qu'il ne quitte jamais; il se reproduit dans la Cerdagne et le Capcir. Lorsque la saison des amours arrive, le mâle se pose sur le tronc d'un arbre, au milieu d'une clairière, et par sa voix sonore, fortement répétée, fait venir les femelles, qui

accourent à son appel; quand elles sont réunies, il descend de l'arbre, et l'accouplement a lieu. C'est lorsque le mâle est ainsi occupé à appeler les femelles, qu'on peut l'approcher pour le tirer; autrement il est toujours dans des fourrés impénétrables. Il est d'un tiers plus gros que la femelle. Sa robe est parée de très-belles couleurs métalliques et brillantes; les plumes du sommet de la tête et de la gorge se relèvent; les sourcils sont d'un rouge-cramoisi. La femelle a les couleurs ternes, et ne porte pas sur la tête les agréments du mâle. Elle couve seule, et a soin de sa famille.

Ces Oiseaux vivent de chatons de pin. Leur chair est un manger détestable lorsqu'on ne connaît pas le moyen de la dégager de l'odeur de la térébenthine qui la pénètre. Ce moyen consiste à faire rougir au feu cinq à six cailloux de rivière, gros comme une pomme moyenne, et lorsque l'animal est plumé et vidé, à les mettre tout brulants dans le ventre et la poitrine; on arrose ces cailloux d'un demi verre de vinaigre, et l'on roule immédiatement le tout dans une toile propre. La chaleur et la vapeur du vinaigre pénètrent les chairs, la térébenthine s'évapore et vient s'attacher à la toile. On laisse ainsi vingt-quatre heures, et on peut être assuré qu'on mange alors un morceau exquis.

2. Tetras rakkelhan, *Tetrao medius*, Meyer.

Cette espèce est moins abondante; vit presque dans les mêmes parages, et ne descend jamais dans les bois des basses montagnes. Sa chair est estimée; et, comme elle se nourrit de la même façon que l'espèce précédente, on est obligé d'avoir recours au même moyen pour pouvoir la manger. Nous l'avons vue dans les taillis du *Llaurenti*.

3. Tetras birkhan, *Tetrao tetrix*, Lin.; en catalan *Cua furxude* (queue fourchue).

Cette petite espèce est plus répandue que les autres; elle vit

dans les bois et les bruyères des hautes Corbières; se plaît dans les régions fraîches, visite les champs de sarrazin, niche dans les taillis ou les bruyères épaisses, parmi le genêt à balais, plante très-commune dans cette contrée. La chair de cet Oiseau est tendre et fort bonne; elle n'est pas sujette à sentir la résine, parce qu'il ne se nourrit pas exclusivement de chatons de sapin.

4. Tetras gélinotte, *Tetrao bonasia,* Lin.; en cat. *Grebul.*

Ce Tetras ne se reproduit point sur nos montagnes; mais il visite tous les ans notre département en automne. C'est toujours à l'époque des vendanges qu'il exécute ses voyages, et c'est alors qu'on en apporte sur nos marchés. Sa chair est très-délicate, et cet Oiseau, toujours bien recherché, se vend très-cher.

Pendant notre occupation en Espagne, dans la province de Valladolid, nous allions chasser la Gélinotte dans les bois de *fuentés* qui bordent le *Duero.* Elle s'y reproduit, et lorsque, vers la fin d'août, nous trouvions une compagnie de ces oiseaux, nous étions sûr d'en abattre un grand nombre, de jeunes surtout.

5. Tetras rouge, *Tetrao scoticus,* Lath.

N'a jamais été observé dans ce département.

6. Tetras ptarmigan, *Tetrao lagopus,* Lin.; en catalan *Perdiu blanca.*

Cette espèce ne quitte jamais les hautes régions du département; elle se plaît parmi les neiges, où elle se vautre à la manière des Poules sur le sable. On la voit toujours par compagnies nombreuses, excepté à l'époque de la ponte. Lorsque le froid est trop rigoureux, elle descend dans les vallées plus tempérées, jamais dans la plaine. Elle perd au printemps la belle couleur blanche qu'elle avait conservée pendant tout l'hiver; elle revêt alors une couleur grisâtre, jaspée de jaune, qu'elle garde tout l'été. De sorte qu'on peut avoir cet Oiseau de

trois robes différentes, selon l'époque où on le tue : en hiver, plumes blanches, excepté les rémiges extérieures de la queue et des ailes qui sont noires; au printemps et en automne, plumes bariolées, sur un fond blanc plus ou moins prononcé, et en été, plumes grises, jaspées de jaune. Sa chair est coriace et conserve une odeur qui tient probablement à sa nourriture.

7. Tetras des saules, *Tetrao saliceti,* Temm.

Cette espèce n'a jamais paru dans notre département.

GENRE CINQUANTE-UNIÈME.

Ganga, *Pterocles,* Temm.

Caractères. — Bec médiocre, comprimé, grêle dans quelques espèces; mandibule supérieure droite, courbée vers la pointe; narines basales, à moitié fermées par une membrane couverte par les plumes du front, ouvertes en dessous; pieds à doigts courts, celui de derrière presque nul, s'articulant très-haut sur le tarse, les trois doigts de devant réunis jusqu'à la première articulation et bordés de membranes, le devant du tarse couvert de petites plumes très-courtes, le reste nu. Ongles très-courts, celui de derrière acéré, ceux de devant obtus; queue conique, dans quelques espèces, les deux plumes du milieu allongées en fils; ailes longues, acuminées.

Les Gangas vivent dans les plaines et dans les déserts sablonneux des contrées chaudes; ils ne sont pas communs en Europe. Ce sont des oiseaux voyageurs, aimant à se déplacer; ils parcourent d'un vol soutenu de vastes solitudes; ils nichent à terre dans les sables et les bruyères.

1. Ganga unibande, *Pterocles arenarius,* Temm.

Cette espèce est excessivement rare dans ce département. Une seule fois, depuis que je m'occupe d'ornithologie, j'ai vu cet Oiseau au marché de Perpignan. On peut dire qu'il y vient très-accidentellement, et par des causes fortuites que je ne puis apprécier.

Au moment où je mets en ordre cet article, 18 octobre 1859, on m'apporte un second individu du Ganga-Unibande. C'est une femelle fort jolie et adulte; on l'a tuée dans les garrigues de Saint-Nazaire, et la femme qui me l'a remise n'a pas manqué de dire : « Voici un Oiseau que vous n'avez jamais vu. Mon mari, qui est braconnier, dit qu'il n'en avait jamais tué de pareil, quoiqu'il ait chassé beaucoup de *Gangues.* »

J'ai observé ce Ganga dans la province de Valladolid, lorsque nous occupions l'Espagne pendant les guerres du premier Empire; il se reproduit dans les vastes steppes de cette contrée. Toujours solitaire et fuyant de très-loin, il était très-rare de pouvoir le tuer, à moins qu'il ne vînt passer à portée du chasseur. Je l'ai aussi vu dans les garrigues de *Miranda de Ebro.*

2. Ganga cata, *Pterocles setarius,* Temm.; en catalan *Ganga, Perdiu d'Angleterre, Perdiu de garriga.*

Cette espèce abonde dans ce département où elle se reproduit. Toujours farouche et méfiante, il est très-difficile de l'approcher. Cet Oiseau se tient constamment dans les plaines découvertes ou dans les garrigues; il est très-rare qu'on puisse le tirer à portée. On le tue à l'abreuvoir. Lorsqu'on a découvert l'endroit où il vient boire, on s'embusque dans les taillis; on saisit le moment où il plonge la tête dans l'eau à la manière des Pigeons : c'est le seul moyen de s'en procurer quelques-uns. En hiver, lors de la chasse aux Alouettes à la lumière, on rencontre quelques Gangas qu'on prend endormis. Ces Oiseaux ne se réunissent jamais en grand nombre; ils vivent par groupes de trois à quatre.

Le mâle, en amour, fait entendre un cri grave et rauque; il épanouit la queue en éventail, en la portant par côté et la laissant traîner à terre, pour la relever ensuite comme le Paon; laissant alors tomber ses ailes, il fait la roue, piaffe et s'agite beaucoup pendant quelques instants.

La femelle pond trois à cinq œufs sur quelques brins de paille, rassemblés entre des pierres ou des mottes de terre, en rase campagne. Les œufs sont gros comme ceux de la Perdrix-Rouge, moins pointus vers le petit bout, d'un blanc sale, tachés de noir et de jaune; ces taches sont irrégulièrement parsemées, et plus grosses vers le gros bout. La chair du Ganga est coriace; les jeunes sont plus estimés.

M. Boubée, dans son *Bulletin de Voyages,* parle d'un Ganga noir qui se trouve dans les environs de Perpignan. Nous pensons qu'il a été induit en erreur par la personne qui lui a donné ce renseignement. Nous n'avons jamais observé cette prétendue espèce; nous pensons du moins que, si elle existait, ce serait un phénomène qu'on devrait attribuer à quelque cause accidentelle, comme cela arrive à d'autres oiseaux qui souvent ont des couleurs différentes de leur plumage ordinaire sans qu'on puisse l'expliquer.

Nous avons vu beaucoup de ces Oiseaux. On en porte tous les jours à notre marché de Perpignan, et nous n'avons jamais observé d'autres changements à leur robe que ceux occasionnés par la mue, et qui consistent à avoir les plaques de leur robe plus ou moins variées; le noir n'y domine jamais.

GENRE CINQUANTE-DEUXIÈME.

Perdrix, *Perdix,* Lath.

Caractères. — Bec court, comprimé, fort, nu à sa base; mandibule supérieure fortement voûtée, courbée vers la pointe, couvrant l'inférieure; narines à moitié fermées

par une membrane nue; trois doigts devant et un derrière, les antérieurs réunis par une membrane jusqu'à la première articulation; queue composée de quinze à dix-huit pennes; ailes courtes.

Les Perdrix sont abondantes dans certaines contrées; elles sont très-multipliées dans les climats tempérés et chauds. Elles passent toute leur vie à terre, et ne volent que lorsqu'on les surprend; elles vivent par couples; une fois unis, le mâle ne quitte point la femelle; il est rare qu'un autre accident que la mort les sépare; lorsque les jeunes sont éclos, la mère les conduit, les avertit par ses cris des dangers qui les menacent, et les rappelle quand ils se sont séparés; ils restent ainsi réunis en famille jusqu'au printemps.

1re Section.—*Francolins à collier roux.*

Cette espèce n'a pas été observée dans le département.

2me Section.—*Perdrix* proprement dites.

Les tarses munis d'une callosité ou entièrement lisses; elles vivent dans les champs et ne se perchent point sur les arbres.

2. Perdrix bartavelle, *Perdix saxatilis,* Mey.; en catalan *Perdiu de roca.*

Cette espèce est assez rare dans le département; nous ne la voyons jamais dans la plaine; elle se tient dans les montagnes calcaires des hautes Corbières. Les paysans qui portent le charbon de Tuchan et de Vingrau, nous en apportent quelquefois. On confond cette Perdrix avec la Rouge; elle est cependant un peu plus grosse.

3. Perdrix rouge, *Perdix rubra,* Lath.; en catalan *Perdiu roja;* les jeunes, *Perdigalls.*

La Perdrix-Rouge est très-commune dans la plaine, dans les basses montagnes, dans nos vallées, nos vignes et nos olivettes; elle se plaît et se multiplie partout. Elle fait deux couvées, quelquefois trois, qui sont ordinairement de quinze à vingt œufs. La mère conduit les petits, et a pour sa progéniture un amour vraiment admirable; car, si l'on vient à surprendre sa jeune famille, elle emploie toute sorte de moyens ingénieux pour la sauver; elle ne craint pas même de braver le péril pour atteindre ce but. La chair de la Perdrix est très-estimée; elle a un goût particulier qu'on ne trouve point aux autres oiseaux; les jeunes Perdreaux surtout sont très-recherchés, aussi leur fait-on une chasse à outrance.

La robe de la Perdrix varie accidentellement. Nous possédons des individus dont le poitrail est blanc, ainsi qu'une partie des ailes et du croupion; la tête est toute jaspée de blanc. Un autre individu a la robe marron-clair, et la partie supérieure de la tête de la même couleur que la Perdrix-Rouge; les mailles des flancs à peine marquées d'une teinte légère. Un autre individu entièrement blanc : celui-ci faisait partie d'une volée de dix-huit ou vingt; il habitait le bois des *Abeilles,* dans la vallée de Banyuls. Un chasseur le remarqua parmi les Perdrix de cette compagnie, et il le poursuivit pendant plusieurs jours sans pouvoir l'ajuster, car il partait le premier et était toujours en avant des autres. Ce sujet figure dans les collections du Cabinet d'Histoire naturelle de la ville de Perpignan.

4. Perdrix gambra, *Perdix petrosa,* Lath.

Nous ne l'avons pas encore vue dans ce département.

5. Perdrix grise, *Perdix cinerea,* Lath.; en catalan *Perdiu xerri, Perdiu grise.*

Cette espèce est très-abondante dans les parties élevées de nos montagnes, les environs de Mont-Louis, le Capcir, la Cerdagne,

Prats-de-Molló; elle se tient dans les champs de blé et de sarrazin, de préférence aux bois; elle est toujours par bandes. Moins estimée que la Perdrix-Rouge, elle se reproduit dans ces localités et s'en éloigne rarement. Nous ne la voyons jamais dans la plaine.

3me Section. — *Cailles.*

Caractères. — Queue courte, penchée en bas et cachée par les plumes du croupion; la première rémige des ailes la plus longue.

Les Cailles sont voyageuses; elles se réunissent en grand nombre pour leurs migrations.

6. Caille ordinaire, *Perdix coturnix,* Lath.; en catalan *Gatlla.*

Les Cailles nous arrivent au printemps des côtes d'Afrique. Plus le vent du nord est violent, plus elles sont abondantes; elles se répandent par nuées dans nos vastes plaines. On leur fait diverses chasses et on en prend considérablement. Nous possédons plusieurs variétés, qui diffèrent par la couleur du plumage. Nous citerons parmi les plus précieuses, un individu dont le plumage est vert; un autre dont le plumage est noir avec des taches jaunes, le bec, les jambes et les pieds sont très-noirs; ce sujet fut tué en août 1830. M. Temminck prétend que la couleur noire des Cailles en captivité, vient de la graine de chanvre prodiguée comme nourriture. La nôtre fut prise dans les champs; c'est donc à une autre cause que doit être attribuée cette couleur. Enfin, d'autres individus, par opposition, sont blancs. M. Canta possédait une Caille couleur café-au-lait, et une autre qui avait les rémiges des ailes toutes blanches.

GENRE CINQUANTE-TROISIÈME.

Turnix, *Hemipodius,* Temm.

1. Turnix à croissant, *Hemipodius lunatus,* Temm.

2. Turnix tachydrome, *Hemipodius tachydromus*, Temm.

Je n'ai pas vu ces deux espèces d'Oiseaux; mais, feu M. Xatart, de Prats-de-Molló, naturaliste distingué, m'avait assuré qu'elles vivaient sur les pelouses des parties basses de nos Pyrénées. Je n'ai pu me les procurer pour les examiner.

ONZIÈME ORDRE.

ALECTORIDES.

Caractères. — Bec plus court que la tête ou de la même longueur, robuste, fort et dur; mandibule supérieure courbée, convexe, voûtée, souvent crochue à la pointe; pieds à tarses longs, grêles; trois doigts devant, un derrière; le postérieur articulé plus haut sur le tarse que ceux de devant.

Cet Ordre a été divisé par M. Temminck, en *Campestres* et en *Riverains*, et se compose tout entier d'Oiseaux étrangers à l'Europe, à l'exception d'un seul, le *Genre Glaréole*, qui vit sur notre littoral.

GENRE CINQUANTE-QUATRIÈME.

Glaréole, *Glareola*, Briss.

Caractères.—Bec court, convexe en dessus, très-fendu; mandibule supérieure crochue à son extrémité; le doigt postérieur ne portant à terre que sur le bout; les ailes longues et pointues.

Les Glaréoles ont éte rangés dans différents Genres; ce sont des Oiseaux des climats tempérés. M. Temminck,

dit : « Ils fréquentent les bords des eaux douces et limpides; leur apparition sur les bords de la mer est très-rare. » Nous sommes loin de vouloir critiquer les observations d'un savant aussi distingué que M. Temminck; cependant, notre province ne manque point de cours d'eaux douces et limpides, puisque le bassin du Roussillon, qui n'a pas une forte étendue, est traversé par quatre rivières assez importantes, qui vont aboutir à la mer, et les Glaréoles ne se voient jamais sur les bords de nos rivières; on les voit constamment le long du littoral, toujours sur le bord de la mer, cherchant les insectes qui sont rejetés par les vagues. Ils nichent sur les sables maritimes, et leurs petits, en sortant du nid, suivent la mère sur ces mêmes sables. Nos paysans ne connaissent ces oiseaux que sous le nom de Perdrix-de-Mer; dénomination que leur avait déjà donnée Buffon, en l'accompagnant d'une figure très-exacte.

Les Glaréoles ont le vol très-rapide; s'élèvent haut et se soutiennent longtemps dans l'air, en faisant entendre leur cri d'appel, qu'ils répètent aussi lorsqu'ils courent sur la grève avec une rapidité étonnante; ils nichent sur le sable, sans s'occuper beaucoup de la préparation de leur nid.

1. Glaréole à collier, *Glareola torquata,* Mey.; en catalan *Perdiu de mar, Pica palsol.*

Ces Oiseaux viennent sur nos plages au commencement d'avril, y séjournent tout l'été; et, lorsque l'éducation de leurs petits est complète, ils quittent le département. Nous n'en voyons aucun en hiver; ils sont de passage régulier.

DOUZIÈME ORDRE.

COUREURS.

Caractères.—Bec médiocre ou court; tarses longs, nus au-dessus du genou; les yeux grands; point de pouce, seulement deux ou trois doigts dirigés en avant.

Les Oiseaux qui composent cet Ordre, vivent toujours dans les champs et dans les lieux déserts, évitant les bois et les taillis; ils se nourrissent de graines, d'insectes et d'herbes. Quelques espèces ont les ailes impropres au vol; les autres volent peu et près de terre; aussi courent-ils avec une grande célérité, non-seulement lorsqu'ils sont poursuivis, mais aussi d'habitude. Tous les *Coureurs* doués de la faculté de s'élever de terre, étendent leurs jambes en arrière lorsqu'ils volent; ils sont très-farouches, rusés pour se soustraire aux poursuites des hommes, et par là difficiles à observer.

GENRE CINQUANTE-CINQUIÈME.

Outarde, *Otis,* Lin.

Caractères.—Bec de la longueur de la tête ou plus court, droit, conique, comprimé ou légèrement déprimé à la base; pointe de la mandibule supérieure un peu voûtée; narines ovales, ouvertes, rapprochées, éloignées de la base; pieds longs, nus au-dessus du genou, trois doigts devant, courts, réunis à leur base, bordés par des membranes; ailes médiocres.

Les Outardes sont des oiseaux lourds, qui se tiennent plus à terre qu'ils ne volent; et lorsque par la course elles

ne trouvent plus moyen de se soustraire aux poursuites, on les voit raser la terre par un vol rapide et soutenu. Elles vivent dans les campagnes couvertes de broussailles, dans les champs ensemencés de blé et découverts; elles se nourrissent d'herbes, d'insectes, de graines et de semences. Un mâle suffit à plusieurs femelles, qui vivent solitaires après avoir été fécondées. Leur chair est délicate; c'est un mets très-recherché.

Ces Oiseaux sont divisés en deux sections :

1re Section. — Les mandibules comprimées à la base.

1. Outarde barbue, *Otis tarda*, Lin.; en catalan *Pioc salvatge*.

Ce n'est que pendant les hivers les plus rigoureux que les Outardes, surtout la Barbue, viennent visiter nos plaines : elles n'y sont jamais communes. Ce fut dans l'hiver exceptionnel de 1829 à 1830, qui fit descendre dans notre département le thermomètre centigrade à 9°-0, que nous vîmes cette Outarde en grand nombre. Notre marché de Perpignan en fut bien pourvu, mais on y vit fort peu de mâles. La chair de cette Outarde est fort recherchée, et, comme on la voit rarement dans le pays, elle est toujours très-chère.

2. Outarde canepetière, *Otis tetrax*, Lin.

Cette dernière passe régulièrement en mars et en septembre. C'est dans cette dernière saison qu'on en tue beaucoup, et qu'on la voit abondamment sur nos marchés; elle est plus rare en mars. Si les hivers sont bien rigoureux, on la voit en grand nombre dans nos plaines de la Salanque, sur les bords des étangs salés et sur la plage de la mer. On ne voit ordinairement que des femelles; un seul mâle a été apporté au marché de Perpignan depuis que je m'occupe d'ornithologie; ce fut pendant le grand hiver de 1829 : depuis lors je n'ai plus vu cet Oiseau.

2me Section.—Les mandibules déprimées à la base.

3. Outarde houbara, *Otis houbara,* Lin.

Nous avons vu une seule fois cet Oiseau. On l'avait apporté au marché de Perpignan; mais il était tellement mutilé, qu'il nous fut impossible de le préparer. Nous en constatâmes l'espèce par la description qu'en donne M. Temminck.

GENRE CINQUANTE-SIXIÈME.

Court-Vite, *Cursorius,* Lath.

Caractères.—Bec plus court que la tête, déprimé à la base, un peu voûté à la pointe, faiblement courbé, pointu; narines ovales, surmontées par une petite protubérance; pieds longs, grêles, trois doigts très-courts, presque entièrement divisés, doigt intérieur, de moitié plus court que celui du milieu; ongles très-petits; ailes médiocres, grandes couvertures aussi longues que les rémiges.

Ce Genre ne comprend que trois espèces connues; une seule espèce se montre très-accidentellement dans les pays les plus méridionaux de l'Europe : nous la voyons fort rarement dans les terrains sablonneux de ce département. Ces Oiseaux courent avec une vitesse extrême sur les sables de la plage.

1. Court-Vite isabelle, *Cursorius isabellinus,* Mey.

Cet Oiseau étant très-rare, et son apparition ne se faisant remarquer qu'à des intervalles trés-éloignés, je crois essentiel d'en donner la description. L'individu qui est sous nos yeux, diffère en quelques points de la description qui en a été donnée par Buffon et Temminck.

Description.—Bec plus court que la tête, noir, déprimé à sa base, un peu voûté à la pointe, qui est très-aiguë, légèrement

courbée ; narines ovales, surmontées d'une petite protubérance ; pieds longs, grêles, trois doigts très-courts, presque entièrement divisés, l'extérieur uni par une membrane jusqu'au tiers de sa longueur, l'intérieur de moitié plus court que celui du milieu; ongles très-petits, noirs et fort acérés ; ailes médiocres, la première rémige presque aussi longue que la deuxième, qui est la plus longue ; grandes couvertures, aussi longues que la quatrième rémige. Front, parties inférieures, cou, dos, queue et couvertures alaires d'un roux-isabelle ; quelques taches d'un noir-brunâtre parsemées sur les plumes, beaucoup plus nombreuses vers l'extrémité des grandes couvertures ; rémiges noires, bordées de cendré ; quelques taches noires, disposées en zig-zag, se font remarquer à l'extrémité des plumes du manteau ; plumes attachées à la mandibule inférieure et gorge blanchâtres ; un trait noir part des yeux et se dirige vers la nuque, et en s'unissant avec celui du côté opposé, ils forment une pointe. Les plumes qui forment cette raie sont couleur isabelle à leur origine, noires vers leur extrémité et très-serrées, ce qui forme la raie noire. Cette raie, qui a environ 0m 006 de large, est surmontée d'une raie blanche, encadrée par une seconde raie noire, moins étendue, qui se termine aussi en pointe, et forme un triangle dont la pointe est dirigée vers la nuque. Les plumes du front, sont couleur isabelle, légèrement pointillées de noir. Le sommet de la tête est couleur ardoise-clair, qui devient plus foncée en se rapprochant de la raie noire ; ces plumes sont assez longues pour recouvrir une partie de la seconde raie noire ; elles sont disposées de manière à faire croire que l'Oiseau les relève à volonté. Les pennes de la queue sont de couleur isabelle ; les trois latérales, de chaque côté, ont une tache noire à leur extrémité ; les deux suivantes, la quatrième et la cinquième, sont légèrement tachées ; les autres n'ont point de taches. Nous n'avons pas remarqué la tache blanche au centre, que lui donnent Buffon et Temminck. Abdomen et couvertures inférieures de la queue, blanchâtres ; iris noir ; jambes et pieds couleur de chair-pâle.

L'Oiseau que nous venons de décrire est un mâle; il a 27 centimètres de long.

On lit dans la deuxième édition du *Manuel d'Ornithologie* de M. Temminck (1840): « Ce n'est qu'accidentellement que des « individus égarés de l'une de ces espèces, se montrent dans « les pays les plus méridionaux de l'Europe; leur apparition « dans nos contrées, est extraordinairement rare; on n'en peut « citer que quatre exemples positifs. » Il n'est donc pas étonnant que son apparition, dans notre département, se fasse à des époques très-éloignées.

Nous n'avons vu cet Oiseau que trois fois: la première fois, en octobre 1816. La seconde fois, le 3 novembre 1837. M. Viaud, ornithologiste, l'avait acheté au marché de Perpignan, et nous le communiqua pour en faire la description, que nous présentâmes à la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales. La troisième fois, fin octobre 1849. Voilà donc trois sujets pris dans le département, toujours avec la robe d'automne. Il serait à désirer qu'on en prît un au passage de mars, pour voir s'il différerait des autres par son plumage. On saurait alors s'ils ont une double mue, ce qu'on ignore jusqu'à présent.

TREIZIÈME ORDRE.

GRALLES.

Caractères.—Bec de forme variée, le plus souvent droit, en cône très-allongé, comprimé, rarement déprimé ou plat; pieds grêles, longs, plus ou moins nus au-dessus de genou, trois doigts devant et un derrière, le doigt postérieur articulé à niveau de ceux de devant ou plus élevé.

Ces Oiseaux, dont les espèces sont très-nombreuses, sont presque tous demi-nocturnes; tous ont les ailes lon-

gues et propres à fournir au voyage lointain qu'ils exécutent périodiquement, et pour lequel ils se réunissent en bandes; plusieurs volent de nuit comme de jour; ils fréquentent les bords de la mer, des lacs, des fleuves, des marais; ils sont très-rusés et farouches. Leur nourriture varie avec les lieux et les saisons; ils mangent indistinctement des poissons, du frai, des reptiles et des insectes aquatiques ou de terre, selon la forme ou la solidité de leur bec. Les jeunes, dans leurs migrations, ne suivent pas la même route que les vieux.

1re Division. — *Gralles* à trois doigts.

Ils manquent toujours de doigt postérieur.

GENRE CINQUANTE-SEPTIÈME.

Ædicnème, *Ædicnemus,* Temminck.

Caractères. — Bec plus long que la tête, droit, fort, très-fendu, renflé à l'extrémité; narines placées au milieu du bec, longitudinalement fendues, percées de part en part; pieds longs, grêles; trois doigts devant, réunis par une membrane qui se prolonge le long des doigts; queue fortement étagée; ailes médiocres.

L'Europe ne fournit qu'une seule espèce d'Ædicnème, qui vit par couples sur les guérets ou les terres incultes. Partout sa course est d'une grande célérité; elle voyage plus la nuit que le jour, et toujours en poussant un cri qui s'entend de très-loin.

1. Ædicnème criard, *Ædicnemus crepitans,* Temm.; en catalan *Galdric, Toru de garriga.*

Cet Oiseau habite le département toute l'année; on le trouve dans les grandes plaines des Aspres, sur les grands plateaux de vignes, et sur les bords des étangs salés. Pendant la nuit, il voyage pour chercher sa nourriture, en faisant entendre son cri; dans le jour, il reste blotti sous quelque touffe, et n'en sort que si on le surprend. Il dépose ses œufs dans quelque enfoncement sur la terre, sans la moindre précaution; sa couvée n'est ordinairement que de deux œufs. La chair de cet Oiseau n'est pas estimée; elle est coriace.

GENRE CINQUANTE-HUITIÈME.

Sanderling, *Calidris,* Illig.

Caractères.—Bec médiocre, grêle, droit, mou, flexible dans toute sa longueur, comprimé depuis sa base, déprimé à la pointe, aplati, plus large que dans le milieu, sillon nasal très-prolongé vers la pointe; narines latérales, longitudinalement fendues; pieds grêles, trois doigts dirigés en avant, presque entièrement divisés; ailes médiocres.

Le genre Sanderling ne compte qu'une seule espèce, qui avait toujours été confondue avec le genre Bécasseau. Des caractères extérieurs l'en distinguent; ses mœurs offrent également des disparités.

1. Sanderling variable, *Calidris arenaria,* Lin.; en catalan *Courriol dels grossos.*

Cet Oiseau arrive par grandes bandes; il séjourne le long des côtes maritimes, d'où il ne s'écarte guère que pour aller sur les bords des étangs salés; il hiverne dans le département, et disparaît aussitôt que les beaux jours arrivent. On en porte beaucoup au marché de Perpignan.

GENRE CINQUANTE-NEUVIÈME.

Échasse, *Himantopus,* Briss.

Caractères.—Bec grêle, long, pointu; mandibules cannelées latéralement jusqu'à la moitié de leur longueur; narines latérales, linéaires, longitudinales; pieds très-longs, grêles, flexibles, trois doigts dirigés en avant, réunis à leur base; ongles très-petits, plats; ailes très-longues.

1. Échasse à manteau noir, *Himantopus melanopterus,* Mey.; en catalan *Camas llargas* (jambes longues).

Les Échasses arrivent par petites bandes au commencement du printemps, et se réunissent près des marais salés et dans les parties basses de la Salanque. Elles fréquentent aussi les bords de la mer qui ne sont pas éloignés de ces étangs; nichent sur de petits monticules de terre, au milieu de ces vastes terrains submergés, et trouvent dans ces lieux une nourriture abondante.

Ces Oiseaux nous quittent en septembre; il est très-rare d'en voir en hiver.

GENRE SOIXANTIÈME.

Huîtrier, *Hœmatopus,* Linné.

Caractères.—Bec droit, fort, comprimé, taillé en ciseaux; narines latérales, longitudinales; pieds forts, réticulés, trois doigts dirigés en avant, bordés par un rudiment membraneux, les extérieurs réunis à leur base par une membrane; ailes moyennes, première rémige la plus longue.

Les Huîtriers vivent toujours le long de la mer, sur les falaises ou sur la grève; suivent la lame pour saisir les insectes marins qu'elle entraîne sur le rivage; se ras-

semblent en grandes troupes pour leurs voyages, mais vivent solitairement pendant le temps de la reproduction.

1. Huîtrier pie, *Hœmatopus ostralegus,* Lin.; en catalan *Garsa de mar.*

L'Huîtrier fréquente nos rivages pendant l'hiver; il ne s'éloigne pas des bords de la mer et des étangs salés qui sont près des dunes. On en remarque peu au passage du printemps. Je ne pense point qu'il se reproduise dans le pays.

GENRE SOIXANTE-UNIÈME.

Pluvier, *Charadrius,* Lin.

Caractères.—Tête ronde; bec droit, médiocre, presque rond, un peu obtus à son extrémité; narines longitudinales placées au milieu d'une membrane; pieds-grêles, longs ou médiocres; le doigt extérieur réuni à sa base à celui du milieu par une petite membrane; ailes moyennes, première rémige la plus longue.

Les Pluviers sont nombreux en espèces; on en trouve dans toutes les contrées du globe; ils fréquentent les bords des étangs, des marais, des fleuves et les plaines humides; ils se nourrissent d'insectes et de vers.

1. Pluvier doré, *Charadrius pluvialis,* Lin.; en catalan *Daurada.*

Cet Oiseau nous arrive par grandes bandes au commencement d'octobre, et reste sur nos terres basses pendant toute la saison d'hiver. Beaucoup ne restent pas probablement dans ce pays, puisqu'il y a aussi en mars un passage considérable qui paraît se diriger en sens inverse de celui de l'automne. Cet Oiseau est très-estimé; sa chair délicate et fine le fait rechercher. On en tue et on en prend beaucoup à la chasse à la lumière, dans les nuits très-obscures.

2. Pluvier guinard, *Charadrius morinellus,* Lin.

Cette espèce séjourne tout l'hiver dans les parties basses du département, le long des rivières, des étangs salés et de la grève. On en porte beaucoup au marché ; on la prend aux lacets tendus pour les Bécassines; sa chair est estimée. Elle niche dans le Nord de la Russie.

3. Grand Pluvier à collier, *Charadrius hiaticula,* Lin.; en catalan *Courriol.*

On voit ce petit et joli Oiseau se répandre par petites bandes sur les bords de la mer, des cours d'eau et dans les lieux où le sable abonde, courant avec une rapidité étonnante, se poursuivant, faisant de petites volées et criant toujours. Il reste dans le département toute la belle saison, et s'y reproduit; il nous quitte dès que le mauvais temps arrive. Il ne prend pas de grandes précautions pour établir son nid; c'est entre les pierres ou les coquillages, sur le sable nu, qu'il dépose quatre ou cinq œufs, que la femelle couve, et qui ne s'éloigne guère de l'endroit où elle a déposé sa couvée, si on l'inquiète, et pousse des cris très-aigus qu'elle ne cesse de répéter tant qu'on est près de son nid.

4. Petit Pluvier à collier, *Charadrius minor,* Mey.

Cette espèce vit plus particulièrement sur les bords des chemins sablonneux, le long des torrents et des rivières; ne va presque pas sur les bords de la mer. Elle est, comme les autres espèces, très-vive, ne restant jamais tranquille, et poussant pendant son vol et sa course un cri de détresse très-aigu. Elle pond aussi sur le sable, auprès de quelque touffe de graminée.

5. Pluvier à collier interrompu, *Char. cantianus,* Lath.

Plus rare que les autres espèces, ce Pluvier ne quitte pas les bords de la mer et des étangs salés; y passe toute la belle saison et s'y reproduit. Son nid n'est pas mieux soigné que celui des

autres espèces; c'est aussi dans un trou de sable qu'il dépose ses œufs. Les trois espèces visitent tous les ans le département; s'y reproduisent, et y passent la belle saison. La vitesse avec laquelle il parcourt les sables des parties marécageuses et des petits ruisseaux de l'intérieur des terres, lui a fait donner le nom catalan de *Courriol*, qui veut dire *coureur*.

2me Division. — *Gralles* à quatre doigts.

Le pouce est toujours distinct; mais il varie en longueur.

GENRE SOIXANTE-DEUXIÈME.

Vanneau, *Vanellus*, Briss.

Caractères.—Bec court, grêle, droit, comprimé, pointe des deux mandibules renflée; fosse nasale de la longueur des deux tiers du bec; narines longitudinales; tarses grêles; trois doigts devant, un derrière, celui-ci n'appuyant pas à terre; ailes acuminées ou amples. Quelques espèces étrangères ont le poignet de l'aile armé d'un éperon long et acéré.

Les Vanneaux sont, comme tous les oiseanx vermivores, de passage régulier à deux époques de l'année. Ils voyagent en famille; ont le vol élevé et soutenu; habitent les lieux humides et inondés où ils cherchent les vers, les insectes aquatiques, les petits limaçons, dont ils font leur nourriture.

1re Section. — La première rémige de l'aile la plus longue.

1. Vanneau pluvier, *Vanellus melanogaster*, Bech.; en cat. *Pigre dels grisos*.

Ce Pluvier vit dans le pays pendant toute la mauvaise saison.

Il fréquente les parties basses de la Salanque, près des prairies inondées; on le voit par petites bandes. On le prend facilement, parce qu'il n'est pas d'un naturel farouche et qu'on peut l'approcher pour le tirer. La mue change beaucoup sa robe, de sorte, qu'en automne, on croit voir un tout autre oiseau. Dès que le mois de mars arrive, cet Oiseau quitte le pays pour aller se reproduire vers le nord.

2me Section. — Les trois rémiges extérieures également étagées; la quatrième et la cinquième les plus longues.

2. Vanneau huppé, *Vanellus cristatus,* Mey.; en catalan *Pigre upat.*

Ces Vanneaux nous visitent vers la fin d'octobre; se répandent sur nos prairies basses et nos champs humides par troupes assez nombreuses; restent toute la mauvaise saison dans le pays, et, comme tant d'autres espèces, l'abandonnent en mars pour aller se reproduire dans un autre climat. Nous les voyons souvent mêlés à des bandes d'Étourneaux avec lesquels ils vivent d'assez bonne intelligence. Ce Vanneau est très-méfiant; il est très-difficile à tirer, parce qu'il ne se laisse pas approcher. Toutefois on en prend beaucoup, soit au lacet, soit à la chasse à la lumière pendant la nuit. Sa chair est un mets si délicat, que son nom est passé en proverbe.

GENRE SOIXANTE-TROISIÈME.

Tourne-Pierre, *Strepsilas,* Illig.

Caractères.— Bec médiocre, dur à la pointe, fort, droit, en cône allongé, légèrement courbé en haut, arête aplatie; pointe droite, tronquée; narines longues, latérales, à moitié fermées par une membrane, percées de part en part; pieds médiocres, trois doigts devant et un derrière, ce dernier articulé sur le tarse; ailes acuminées.

1. Tourne-Pierre à collier, *Strepsilas collaris,* Temm.; en catalan *Ramena rocs* (remue pierres).

On le trouve constamment sur la grève ou sur les bords des étangs, jamais en grand nombre; il passe ici toute la mauvaise saison. L'habitude propre à cet Oiseau de chercher sa nourriture sous chaque pierre, qu'il tourne avec beaucoup de dextérité au moyen de son bec, dur, court et comprimé vers le bout, lui a valu le nom qu'il porte en catalan. On le voit souvent examiner soigneusement un petit emplacement, retourner chaque pierre, et y saisir les vers et les insectes qui s'y sont réfugiés. Lorsqu'il est gras, sa chair est de bon goût.

GENRE SOIXANTE-QUATRIÈME.

Grue, *Grus,* Pallas.

Caractères.—Bec de la longueur ou plus long que la tête, fort, droit, comprimé, pointe en cône allongé, obtus vers le bout; base latérale de la mandibule profondément cannelée; arête élevée; narines au milieu du bec, percées de part en part dans la rainure, fermées par derrière par une membrane; région des yeux et base du bec souvent nues ou couvertes de mamelons; pieds longs, forts, un grand espace nu au-dessus du genou sur les trois doigts de devant, celui du milieu est réuni à l'extérieur par un rudiment de membrane, l'intérieur divisé, le doigt postérieur s'articulant plus haut sur le tarse; ailes médiocres, la première rémige plus courte que la deuxième, et celle-ci presque aussi longue que la troisième qui est la plus longue; pennes secondaires les plus proches du corps arquées, ou très-longues et subulées chez quelques espèces étrangères.

Ces Oiseaux voyageurs, dont une seule espèce est

connue en Europe, cherchent en hiver les climats doux et tempérés. Nous les voyons arriver en octobre par bandes considérables, rangés à la file l'un de l'autre, formant ordinairement un triangle et à une élévation telle qu'à peine on peut les distinguer. Un cri très-sonore qu'ils répètent souvent, avertit de leur passage. Si le temps est beau ils ne font que traverser le département; mais, si le mauvais temps se déclare au moment de leur passage, ils se rabattent sur nos champs ensemencés ou dans les immenses prairies de nos contrées basses, où d'ordinaire ils ne séjournent pas longtemps; ils vont passer l'hiver plus au midi. En mars, nous les voyons passer de nouveau, gagnant le nord pour aller s'y reproduire.

1. Grue cendrée, *Grus cinerea,* Bech.; en catalan *Grua, Gabilan.*

La Grue ne fait que passer au printemps et en automne. Si elle est contrainte par le mauvais temps de s'arrêter dans nos parages, on en tue alors quelques-unes qu'on porte sur notre marché. Il y a quelques années qu'un métayer des environs de Céret vit une compagnie de Grues s'abattre dans une prairie de sa ferme: un violent orage avait forcé ces oiseaux à s'arrêter; c'était à la chute du jour. Dès que la nuit fut bien sombre, il se dirigea, muni d'une lanterne, vers l'endroit où étaient les Grues, en saisit deux par le cou et les emporta vivantes.

Les Grues sont des oiseaux connus de la plus haute antiquité; il en est question dans les livres les plus anciens; il est vrai que la fiction et le merveilleux se trouvent dans leurs récits tenir lieu de la vérité. Cependant, l'observation constante de la périodicité de leur migration, la direction de leurs courses, l'époque de leur arrivée, ainsi que celle de leur départ, la concordance de leur apparition avec telle époque de l'année, et la variation de ces

apparitions, suivant que les saisons avaient suivi leurs cours régulier, ou avaient éprouvé quelque perturbation, tout cela est un témoignage certain de l'intérêt que ces oiseaux avaient inspiré aux anciens peuples. Ces admirables observations avaient porté les anciens à tirer des pronostics qu'ils avaient appliqué à l'agriculture; mais tout cela est mêlé d'un merveilleux dont il est difficile d'apprécier les motifs.

Généralement, on méprise la chair de la Grue. Cette opinion tient sans doute à la manière de l'apprêter : tel mets paraît souvent détestable, qui, approprié avec soin, serait très-bon à manger. Nous avons fait préparer des Grues, qui ont été trouvées excellentes par tous ceux qui en ont goûté. Il faut dire aussi que nous avions eu le soin de faire enlever la peau de l'oiseau, et laissé ignorer aux convives le mets qu'ils avaient devant les yeux.

GENRE SOIXANTE-CINQUIÈME.

Cigogne, *Ciconia,* Briss.

Caractères.—Bec long, fort, uni, droit, cylindrique, en cône allongé, aigu, tranchant; arête arrondie, d'égale hauteur avec la tête; mandibule inférieure se recourbant un peu en haut; narines longitudinalement fendues, placées près du front; tour des yeux nu; jambes longues, nues; les doigts de devant réunis par une membrane à leur base; ongles courts, déprimés, sans dentelures; ailes médiocres.

Les Cigognes ont, de tout temps, attiré l'attention des peuples qui les ont connues; elles sont au nombre des espèces privilégiées. Dans tous les pays du monde on s'abstient de les tuer, à raison des grands services qu'elles rendent en détruisant une multitude d'animaux nuisibles, comme les reptiles, rainettes et leur frai; elles se nour-

rissent aussi de poissons et de petits mammifères. Elles émigrent par grandes bandes, mais ne séjournent pas dans les Pyrénées-Orientales.

1. Cigogne blanche, *Ciconia alba,* Bellon; en catalan *Ganta, Cigonya.*

De passage en automne et au printemps, cet Oiseau ne séjourne pas dans nos contrées; il s'arrête peu de temps dans nos marécages pour y prendre quelque nourriture, et il continue son voyage. Nos paysans en tuent toutefois quelqu'un. Il n'en est pas ainsi dans les pays où il se reproduit. Je l'ai vu en Pologne et dans la province de Valladolid, en Espagne, nicher sur les toits des maisons et des clochers; confiant, et sans nulle crainte de l'homme, il va jusque dans les jardins, chercher à côté de lui la nourriture destinée à sa couvée. On le voit passer, entraînant avec son bec, de longs serpents qu'il apporte à ses petits. Des peines sévères auraient été infligées à celui qui aurait tué un de ces Oiseaux. Les jeunes Cigognes font entendre continuellement un cliquetis désagréable avec leur bec, qui finit par importuner celui qui loge auprès d'une nichée.

La Cigogne choisit toujours la partie la plus élevée d'un édifice pour y construire son nid, qui est fait de bûchettes entrelacées avec du gramen et autres matières végétales. J'ai été témoin d'un fait curieux, à *Astorga,* pays des *Maragatos.* Sur le clocher de l'église principale, est placé, sur une tige en fer d'une certaine élévation, un mannequin en fer ou en tôle, qui sert de girouette. Ce mannequin, dont les proportions sont colossales, est en costume du pays, le chapeau qui couvre sa tête est à larges bords; c'est sur le chapeau de ce mannequin qu'une paire de Cigognes avaient établi leur nid. J'ai pu les contempler toute une année, des fenêtres de mon logement, très-voisin de cette église; et lorsqu'il faisait du vent, ces Oiseaux étaient balancés par les mouvements

de la girouette qui tournait sans cesse sans les déranger. Les habitants assurent que cela existe de temps immémorial, et que tous les ans une famille élève ses petits sur la tête du *Maragato.*

2. Cigogne noire, *Ciconia nigra,* Bellon; en catalan *Ganta negra.*

Cette Cigogne paraît, à de rares intervalles, dans ce département. Je n'en ai vu que deux au marché de notre ville, et toujours au printemps. Elles furent tuées dans les marais du *Cagarell,* près Canet.

Cette année (16 septembre 1861) un chasseur a surpris, de très-grand matin, dans les garrigues de Pézilla, une famille de Cigognes-Noires. Elles étaient au nombre de cinq, quand elles se sont levées; un coup de fusil en a abattu deux, précisément mâle et femelle adultes. Je les ai préparées pour la collection de la ville. C'est la seule fois que je vois cet Oiseau au passage d'automne.

GENRE SOIXANTE-SIXIÈME.

Héron, *Ardea,* Lin.

Caractères.—Bec long, fort, droit, comprimé, en cône allongé, tranchant, aigu; mandibule supérieure faiblement cannelée; arête arrondie; narines latérales, presque à la base du bec; yeux entourés par une nudité qui communique avec le bec; jambes et doigts longs; l'extérieur et celui du milieu réunis à leur base; le doigt postérieur s'articulant intérieurement et à niveau des autres; ongles longs, comprimés, aigus, celui du milieu dentelé intérieurement; ailes médiocres.

Les Hérons vivent sur les bords des lacs, des rivières ou dans les marais. Leur nourriture consiste en poissons et leur frai, en grenouilles, moules d'eau douce, en cam-

pagnols, musaraignes, ainsi qu'en toute sorte d'insectes, de limaçons et de vers. Ils se posent rarement sur les arbres, et y nichent quelquefois.

1re Section.—*Hérons* proprement dits.

Bec plus long que la tête; une portion du tibia nue; ils se nourrissent de poissons.

1. Héron cendré, *Ardea cinerea,* Lath.; en catalan *Barnad pescayre, Capó d'aygua, Agro.*

Cet Oiseau est sédentaire dans ce département; il vit isolé dans nos grands marais; il en vient souvent de l'extrême nord, qui ne sont que de passage. Cet Oiseau est très-rusé; il se place au milieu de l'eau, et reste immobile pendant longtemps, attentif, attendant qu'une proie passe à sa portée, pour s'en emparer avec son long bec, qu'il dirige comme un trait, avec une dextérité surprenante.

Le nom générique de tous les Hérons est, en langue catalane, *Capó d'aygua* (chapon d'eau), ou *Barnad pescayre* (sot pêcheur); seulement quelques espèces ont des noms particuliers que j'indiquerai.

Les couleurs du plumage de cet Oiseau varient beaucoup selon l'âge, ce qui avait donné lieu à une multitude d'espèces que M. Temminck a réduites avec juste raison.

Nous possédons dans le pays plusieurs espèces de Hérons, qui sont fort remarquables par la variété de leur taille et par les couleurs de leur plumage.

Plusieurs de ces espèces quittent les bords de la mer et des marais, et s'aventurent dans l'intérieur des terres. Nous possédons, au Cabinet, un Crabier *(Ardea ralloïdes)* adulte et très-beau, tué à Caudiès, en 1816. M. Palégri, chasseur intrépide, étonné de voir cet oiseau dans ce territoire, le poursuivit et parvint à le tuer. Le voyant si beau, il l'envoya à M. Duvilliers

du Terrage, alors préfet de ce département, que les travaux administratifs n'empêchaient pas de se livrer avec succès à l'histoire naturelle. Ce magistrat me pria de le monter et de le joindre à ma collection. C'est un superbe individu, dont la nuque est ornée d'une admirable touffe de plumes, belles et effilées.

Un fait curieux, relatif aux voyages du Héron-Cendré, est digne d'être rapporté dans cet article. Un Oiseau de ce genre, mâle et adulte, fut tué, le 15 avril 1845, à la métairie des *Fanals,* appartenant à M. Lacombe-Saint-Michel. Il portait une plaque en cuivre rivée au-dessus du genou, sur laquelle étaient inscrits ces mots en allemand :

Falkenjagd	*Traduction :*	Faucon-Héronnier
gezelsshatc.		au bec dentelé.
N° Loo 1843.		N° Loo 1843.

Ce fait me parut si singulier, que je rédigeai à ce sujet un article que je fis insérer dans le journal du département, où j'exposais le fait et où je manifestais l'opinion que cet Oiseau s'était échappé de la Ménagerie du Roi de Hollande. Sachant que M. Temminck était directeur de cette Ménagerie et du Cabinet d'Histoire naturelle, je lui adressai un exemplaire du journal. Ce savant naturaliste m'écrivit aussitôt pour me dire que ce Héron n'était pas échappé de la Ménagerie du Roi; mais qu'à Loo il existait un Jokei-Club, composé de jeunes gens des familles nobles du pays, qui se livraient à la chasse au Faucon, et que toutes les fois qu'un Héron était pris, on lui rendait la liberté, après lui avoir attaché à la jambe la plaque en question. De sorte que ce Héron portait cette plaque depuis deux ans, et il était venu se faire tuer dans les Pyrénées-Orientales.

En 1856, le même fait se répéta. Un Héron de la même espèce et portant une plaque pareille, avec la même légende, fut tué à Alénya, au bord de la mer, sur les terres de M. Jouy-d'Arnaud, maire de Perpignan. Ce Héron, mâle et très-adulte, portait sa plaque depuis sept ans.

2. Héron pourpré, *Ardea purpurea,* Lin.; en catalan *Agro rotj.*

Ce Héron s'écarte beaucoup plus des côtes que les autres espèces, et suit les cours d'eau qui traversent le département. On l'a tué différentes fois dans l'intérieur des terres très-éloignées du littoral; il niche dans nos marais, et il en reste toujours quelques-uns pendant l'hiver.

3. Héron aigrette, *Ard. egretta,* Lin.; en cat. *Agro blanc.*

Ce superbe Oiseau, dont la parure est admirable, relève, quand il est agité, ses belles plumes scapulaires, effilées, qui forment un beau panache. Il vit dans les marécages de Salses et s'y reproduit. Nous le voyons avec sa belle robe de noces, qu'il perd dès qu'il a élevé sa famille. Il est beaucoup plus rare que les deux précédents.

4. Héron garzette, *Ard. garzetta,* Lin.; en cat. *Agro blanc.*

Cette belle espèce se voit aussi parfois dans nos marécages; nous ne pensons pas qu'elle s'y reproduise. C'est toujours dans les lieux couverts de roseaux qu'on voit et qu'on tue quelques-uns de ces oiseaux, au passage du printemps. Leur belle aigrette, et les ornements du bas du cou les rendent intéressants. Ils sont toujours très-rares.

2me Section. — *Butor.*

Mandibule supérieure courbée en bas, cou moins long, épais; la nudité du tibia est très-petite.

5. Héron grand Butor, *Ardea stellaris,* Lin.; en catalan *Butor, Capó d'aygua.*

Méfiant et toujours caché dans les broussailles des mares, le Butor fait entendre la nuit sa voix rauque. Dans le jour, il se pose dans l'eau, une patte en l'air, et guette sa proie des heures entières dans une parfaite immobilité. Il est très-rusé. Si on le

tire, et qu'il ne soit que blessé, on doit prendre toutes les précautions possibles pour le saisir; car il contracte son cou et lance son bec avec une rapidité étonnante, en visant toujours à la figure. D'ailleurs cela est commun à tous les oiseaux du genre; j'ai vu des chasseurs imprudents, qui ont failli être éborgnés en saisissant des Hérons sans précaution. Je ne pense pas qu'il se reproduise dans le pays. En hiver, on en porte assez au marché de Perpignan, et lorsqu'il est gras, sa chair est fort bonne, seulement elle a un goût de marais très-prononcé.

6. Héron crabier, *Ardea ralloïdes,* Scopol; en catalan *Capó d'aygua ros.*

Ce joli oiseau ne se voit qu'à l'époque du passage du printemps, toujours isolé, fréquentant plutôt les rivières que nos marais; se transportant assez loin dans les terres, se posant sur les arbres, où il reste assez longtemps si on ne l'inquiète point. Il est assez patient par caractère, lourd dans ses mouvements et triste dans son maintien; il se nourrit comme les autres espèces du genre, et niche sur les arbres.

7. Héron blongios, *Ardea minuta,* Linné en catalan *Rasclet dels negres.*

Le Blongios est le plus petit des Hérons d'Europe; il se tient, comme les autres, dans les terrains inondés et bas, où les roseaux et les tamarix sont abondants. On le voit sortir de sa retraite et s'élancer dans les airs, en poussant des cris rauques. Il se pose sur les arbustes ou sur les roseaux pour épier sa proie, et s'élance avec une grande dextérité pour la saisir; il niche dans les joncs qui sont au-dessus de l'eau, et quitte notre pays aux approches de l'hiver.

GENRE SOIXANTE-SEPTIÈME.

Nycticorax, *Nycticorax,* Cuv.

Caractères. —Bec gros, large et dilaté à sa base; quel-

ques plumes longues pendantes à l'occiput; les ongles courts, celui du doigt du milieu pectiné.

L'Europe ne fournit qu'une seule espèce.

1. Bihoreau à manteau noir, *Nycticorax ardeola,* Tem.; en catalan *Toru de garriga.*

Le Bihoreau est de passage dans ce département. Nous le voyons en avril et en octobre, toujours isolé, le long des cours d'eau où il y a de grands arbres, et où il se tient parfaitement caché dans le jour : il faut lui tomber dessus pour qu'il s'envole; il paraît craindre la clarté du jour. La nuit, en voltigeant pour chercher sa nourriture, il fait entendre sa voix, grosse et grave, qui imite un peu celle du Taureau, et c'est probablement ce qui lui a fait donner dans le pays le nom de *Toru de garriga.* Il porte derrière la nuque trois et quelquefois quatre plumes blanches, très-effilées et longues, qu'il relève lorsqu'il vole. C'est un oiseau lourd et peu gracieux. Sa chair n'est pas très-bonne.

GENRE SOIXANTE-HUITIÈME.

Flammant, *Phœnicopterus,* Linné.

Caractères. — Bec garni d'une membrane à sa base, plus haut que large, conique vers la pointe, qui est recourbée en bas, les bords finement dentelés; narines étroites, fendues en long; yeux à fleur de tête; pieds très-longs, grêles; les trois doigts de devant enveloppés dans une membrane échancrée; pouce très-court; ailes moyennes; la deuxième rémige la plus longue.

Ces singuliers oiseaux, dont une seule espèce vient nous faire visite, tiennent tout à la fois des Échassiers et des Palmipèdes; ils vivent en grandes bandes dans les marais, dans les étangs salés et dans le voisinage de la mer; ils se nourrissent de coquillages, d'insectes et

de frai de poisson, qu'ils pêchent au moyen de leur long cou, et en retournant leur tête pour employer avec avantage le crochet de leur bec. Ils nichent en société, et font dans les marais un cône de terre élevé au-dessus des eaux, où ils placent leurs œufs au nombre de trois au plus, et se mettent à cheval pour les couver, parce que leurs longues jambes les empêchent de s'y prendre autrement.

1. Flammant rose, *Phœnicopterus antiquorum,* Temm.; en catalan *Alic rotj.*

Cet Oiseau, dont les couleurs sont si brillantes et la stature si remarquable, par la longueur de ses jambes, par un cou long et grêle, surmonté d'une tête dont la forme est si bizarre, est appelé par nos chasseurs *Alic rotj.* Cette dénomination est vicieuse; car *Alic* veut dire Aigle, et *rotj,* rouge, et certes ce n'est pas ce qu'on veut exprimer. L'Oiseau ayant les ailes rouges, on devrait plutôt dire *Ala rotj* (aile rouge), et je suis persuadé que c'est là l'expression primitive, qui a été dénaturée.

Les Flammants se voient ici par bandes très-nombreuses sur nos marécages et sur nos étangs. Sans pouvoir affirmer que ces Oiseaux se reproduisent dans ce pays, puisque je n'ai pu vérifier par moi-même ce fait, je serais cependant porté à le croire, d'après les observations suivantes. Fin juillet 1819, cinq Flammants, deux vieux et trois jeunes, traversaient l'anse de mer qui entre dans les terres d'Argelès. Le plus faible n'ayant pas eu la force d'arriver à terre se laissa tomber dans la mer. Comme il y a fort peu d'eau sur cette plage, un homme fut le chercher. Les vieux avaient plongé sur lui plusieurs fois pour tâcher de l'emmener, et leurs efforts avaient été infructueux. Cet Oiseau n'était pas blessé; la fatigue seule l'avait forcé à s'abattre, et on fit la remarque qu'il paraissait le plus petit de la troupe. Il me fut envoyé par Mlle Rière. Les couleurs du plumage, la taille et son

duvet me donnèrent la conviction qu'il était très-jeune. Si cet Oiseau n'était pas né dans le pays, je doute qu'il se fût trouvé ici à cette époque.

Une autre fois, étant à la chasse des insectes, dans les plaines de Saint-Nazaire qui bordent l'étang de ce nom, c'était en juin, je vis deux Flammants qui se promenaient sur les bords de ce vaste lac. Le lendemain un des deux fut tué et on me l'apporta; c'était une femelle très-adulte. Je lui trouvai deux œufs; la coque de l'un était presque formée. Il est probable que ce couple avait son nid dans les environs ou dans les marais du *Cagarell* qui n'en sont pas bien éloignés. C'est donc une preuve assez évidente que leur reproduction se fait dans ce département.

GENRE SOIXANTE-NEUVIÈME.

Avocette, *Recurvirostra*, Linné.

Caractères.—Bec très-long, grêle, faible, déprimé dans toute sa longueur, la pointe flexible, se recourbant en haut; mandibule supérieure sillonnée à sa surface; mandibule inférieure sillonnée latéralement; narines à la surface du bec, linéaires, longues; pieds longs; les trois doigts antérieurs réunis par une membrane échancrée; ailes acuminées.

Les Avocettes fréquentent habituellement les eaux salées; elles vivent sur les plages que baigne la mer, toujours à l'embouchure des rivières, ou dans les lieux vaseux ou couverts de limon, et où l'eau est à une hauteur proportionnée à la longueur de leurs jambes. Dans leurs migrations, elles sont toujours par paires; leur vol est rapide et soutenu. Leur nourriture consiste en insectes presque imperceptibles, qu'elles enlèvent avec leur bec de dessus la vase.

1. Avocette à nuque noire, *Recurvirostra avocetta,* Lin.; en catalan *Bec d'alzena.*

Nous voyons cet étrange Oiseau, en avril et en novembre; il ne séjourne pas longtemps dans nos marais salants où il se tient sur les bords pour y chercher sa nourriture. On le voit rarement dans l'été, ce qui est une preuve que sa reproduction ne se fait pas dans ce pays.

GENRE SOIXANTE-DIXIÈME.

Spatule, *Platalea,* Lin.

Caractères.—Bec très-long, fort, très-aplati, pointe dilatée, arrondie en forme de spatule; mandibule supérieure cannelée, transversalement sillonnée à sa base; narines à la surface du bec, rapprochées; face et tête, en partie ou entièrement nues; pieds longs et robustes; les doigts réunis jusqu'à la seconde articulation.

Les Spatules vivent en société dans les marais boisés, près de l'embouchure des fleuves. Elles se nourrissent de très-petits poissons, de frai et de très-petites coquilles fluviatiles, ainsi que de petits reptiles et d'insectes aquatiques. Elles nichent sur les arbres de haute futaie, sur les buissons ou dans les joncs, selon la localité.

1. Spatule blanche, *Platalea leucorodia,* Lin.; en catalan *Bec plané, Spatula.*

Ce singulier Oiseau ne paraît dans le pays qu'au moment du passage, dans les deux saisons; il est toujours isolé ou par paires; il se tient toujours sur les bords des marécages ou des rivières; on ne le voit jamais dans l'intérieur des terres, et ne s'éloigne guère du littoral. La Spatule est de passage accidentel.

GENRE SOIXANTE-ONZIÈME.

Ibis, *Ibis,* Lacep.

Caractères. — Bec long, grêle, arqué, large à sa base, pointe déprimée, obtuse, arrondie; mandibule supérieure sillonnée dans toute sa longueur; narines linéaires; face nue; quelquefois une partie de la tête et du cou manquent de plumes; pieds grêles et longs; ailes médiocres.

Les Ibis, qu'on ne doit pas confondre avec les Courlis, fréquentent les bords des fleuves et des lacs, où ils se nourrissent d'insectes, de vers, de coquillages, et souvent même de végétaux; mais l'on doit mettre au rang des fables populaires, la réputation qu'ils ont d'être grands destructeurs de serpents et de reptiles venimeux, auxquels ils ne touchent jamais. Ces Oiseaux entreprennent de longs voyages; ils émigrent à des époques périodiques. L'Ibis fut longtemps l'objet d'une grande vénération chez les peuples de l'antiquité, et, de nos jours, on trouve encore leurs restes embaumés à côté des momies des anciens Rois d'Égypte.

1. Ibis falcinelle, *Ibis falcinellus,* Tem.; en catalan *Polit castany, Polit vert.*

L'Ibis-Falcinelle se voit assez régulièrement dans le commencement du printemps; selon le temps, il séjourne plus ou moins dans le pays. Ces Oiseaux vont par petites troupes, et sont peu farouches. Les premiers qui attirèrent l'attention, furent tués par MM. Rigaud et Lafage, aîné, en 1818 : une volée de soixante individus était posée dans une prairie; ils se laissèrent approcher, et la première décharge en fit rester neuf sur place. Deux me furent apportés. M. Rigaud en conserva un vivant, auquel il fut fait l'amputation d'une aile que le coup avait meurtrie. Il vécut

fort longtemps dans son jardin, traversé par un ruisseau, qui donnait à l'Oiseau de quoi se nourrir.

On regarda la présence de cet oiseau comme un phénomène. Personne ne l'avait remarqué, disaient les anciens chasseurs. Cependant, l'ayant vu depuis lors, presque tous les ans, à la même époque, je suis porté à croire que si on n'en avait pas fait la remarque, c'était parce que l'ornithologie était très-négligée dans ce pays, et que personne depuis longtemps ne s'en occupait. La chair de cet Oiseau est détestable, par le goût très-prononcé de sardine que rien ne peut lui faire perdre.

GENRE SOIXANTE-DOUZIÈME.

Courlis, *Numenius*, Briss.

Caractères.—Bec long, grêle, arqué comme dans l'Ibis; la mandibule supérieure un peu plus longue que l'inférieure; narines percées dans la cannelure; pieds longs, grêles; doigts courts; les antérieurs réunis à leur base par une membrane.

Les Courlis vivent dans les lieux arides et couverts de sables, mais toujours dans le voisinage des eaux et des marais. Leur nourriture consiste en vers de terre, en insectes terrestres et aquatiques, en limaçons et en coquillages. Ils émigrent par grandes troupes; leur vol est soutenu et très-élevé. Ils vivent isolés et par couples pendant le temps de leur reproduction.

1. Grand Courlis cendré, *Numenius arquata*, Lath.; en catalan *Polit gris*.

Ce Courlis est fort commun pendant tout l'hiver; nous le voyons plus abondant dès le commencement d'octobre; il est alors gras, et sa chair est très-estimée, parce qu'elle a un bon goût. Il se répand dans les plaines basses et marécageuses, en

faisant entendre son cri, *courrili, courrili,* ce qui lui a donné probablement le nom qu'il porte. Pendant l'hiver, cette espèce vit par bandes de dix à douze, qui se séparent par couples dès qu'arrive le moment des amours, et s'établissent près des cours d'eau ou des marais couverts de vase, pour y élever leur famille.

2. Courlis corlieu, *Numenius phœopus,* Lath.; en catalan *Polit petit.*

Cette petite espèce arrive dans le département en septembre, et passe tout l'hiver dans nos plaines littorales; elle a les mêmes habitudes que le Courlis-Cendré; elle est aussi abondante que ce dernier pendant tout l'hiver, mais elle nous quitte dès que les beaux jours paraissent. Sa chair n'est pas aussi estimée que celle du précédent.

GENRE SOIXANTE-TREIZIÈME.

Bécasseau, *Tringa,* Briss.

Caractères.—Bec un peu grêle, flexible, presque rond, droit ou un peu arqué, médiocre ou long, sillonné en dessus, lisse et dilaté à la pointe; doigts totalement séparés, les extérieurs unis à leur base par une membrane; pouce portant à terre sur le bout; ailes médiocres.

Ce Genre est très-nombreux. Il comprend les plus petites espèces d'Oiseaux qui courent sur les plages ou qui vivent au bord des eaux. Le plus grand nombre voyagent par petites troupes le long des bords de la mer; d'autres suivent le cours des rivières. Ils se réunissent plusieurs dans une même localité pour nicher. Ils fouillent indistinctement dans les limons, dans la boue, dans le sable mouvant des rives, ou parmi les grands amas de fucus, dans lesquels ils trouvent leur nourriture, qui

consiste en insectes à élytres, en larves, en vers mous, en mollusques et en de très-petits coquillages bivalves. Ils muent deux fois, et le plumage du printemps a toujours des couleurs plus brillantes et plus variées que celui de l'automne.

1re Section. — *Bécasseaux* proprement dits.

Les doigts entièrement séparés.

1. Bécasseau cocorli, *Tringa subarquata,* Temm.; en catalan *Viudetas*.

Le Genre Bécasseau est généralement désigné, en idiome roussillonnais, par le nom de *Viudetas,* qui veut dire *petites veuves*. C'est apparemment à cause de leur robe tapissée de blanc et de couleurs foncées où le noir domine, que cette dénomination leur a été donnée par nos paysans qui, les voyant courir le long des eaux, leur trouvent assez de rapports d'habitudes avec les Bergeronnettes, auxquelles on donne le même nom.

Ce Bécasseau apparaît au commencement du printemps; mais il ne fait pas un long séjour; il reparaît de nouveau vers le mois d'octobre, et se répand dans tout le pays, où il passe l'hiver. On en prend beaucoup dans nos marais; sa chair est délicate.

2. Bécasseau brunette ou variable, *Tringa variabilis,* Mey.

La Brunette nous arrive en grand nombre au printemps, venant des côtes d'Espagne; elle ne s'arrête pas longtemps sur les bords de nos marais; elle paraît très-agitée; le besoin de s'accoupler se fait déjà sentir, et, en parcourant les rivages de la mer et des étangs, elle pousse un cri d'appel fréquemment répété. Ce Bécasseau vole très-ras de terre, et nous quitte bientôt pour reparaître en aussi grand nombre en octobre; il séjourne presque tout l'hiver dans ce département.

3. Bécasseau platyrinque, *Tringa platyrhincha,* Temm.

De passage accidentel sur nos côtes. On le trouve mêlé aux autres espèces qu'on porte au marché de Perpignan dans le mois d'octobre.

4. Bécasseau violet, *Tringa maritima,* Brun.

5. Bécasseau Temmia, *Tringa Temminckii,* Leisl.

Ces deux espèces sont fort rares; on les porte très-rarement sur nos marchés, et c'est ordinairement pendant les hivers rigoureux que nous les voyons mêlées aux autres espèces de ce genre.

6. Bécasseau échasse, *Tringa minuta,* Leisl.

7. Bécasseau canut ou maubèche, *Tringa cinerea,* Lin.

Ces deux petites espèces nous arrivent ordinairement en automne; elles séjournent sur les bords des étangs pendant tout l'hiver, et nous quittent de bonne heure au printemps; elles se mêlent ordinairement au Bécasseau-Variable.

L'Échasse est beaucoup plus rare que le Canut.

2me section.

Le doigt du milieu et l'extérieur unis jusqu'à la première articulation. Les mâles sont ornés, pendant le temps des amours, de longues plumes de parade qui forment une grande fraise embrassant tout le cou.

8. Bécasseau combattant, *Tringa pugnax,* Lin.

Ce Bécasseau est très-commun à son passage d'automne; il séjourne sur nos plages pendant tout l'hiver; c'est très-rare d'en trouver quelque individu au passage du printemps, alors qu'il est dans sa belle livrée. Malheureusement la chasse n'est plus permise à cette époque, et il nous arrive que, malgré la passe, on n'en porte plus au marché.

Ces Oiseaux se livrent des combats terribles à l'époque des amours. Les mâles ont une livrée particulière dans ce moment, livrée si bariolée et si disparate qu'aucun ne se ressemble; ils se disputent la possession d'une femelle, au point de se donner la mort. Ils vont vers le Nord s'occuper de leur progéniture.

GENRE SOIXANTE-QUINZIÈME.

Chevalier, *Totanus,* Bech.

Caractères. — Bec médiocre, un peu grêle ou long, tranchant à la pointe, sillonné; mandibule supérieure légèrement courbée sur l'inférieure; narines fendues en long; pieds longs, grêles, nus au-dessus du genou; doigt du milieu réuni à l'extérieur par une assez forte membrane; le pouce ne portant que faiblement à terre.

Ces Oiseaux voyagent par petites troupes; vivent sur les bords des lacs et des rivières, ainsi que sur les prairies qui avoisinent les eaux douces. Ils sont montés sur de longues jambes. Leur nourriture se compose d'insectes, de vers, de coquillages.

1re Section. — *Chevaliers* proprement dits.

Mandibules droites, pointe de la supérieure courbée sur l'inférieure; le doigt du milieu et l'extérieur unis, ou les trois doigts plus ou moins réunis.

En général, les Chevaliers sont désignés en catalan sous le nom de *Camas vermellas,* à cause de la couleur carmin qui couvre les jambes de quelques espèces.

1. Chevalier semi-palmé, *Totanus semi-palmatus,* Tem.

Cette espèce ne visite pas ce département; elle n'y a pas été, du moins, observée.

2. Chevalier arlequin, *Totanus fuscus,* Leisl.

Cette espèce est commune sur les bords des marécages, au moment des deux passages et une partie de l'hiver; puis elle disparaît pour aller au Nord faire sa ponte.

3. Chevalier gambette, *Totanus calidris,* Bech.

Très-commun au moment des deux passages. Il est fort vif, et, dans sa course sur les bords des marais, il pousse, avec une volubilité extrême, un cri plaintif.

4. Chevalier stagnatile, *Totanus stagnatilis,* Bech.

Le Chevalier-Stagnatile se voit dans ce pays pendant tout l'hiver; il arrive en octobre, et disparaît à mesure que nous approchons du printemps.

5. Chevalier à longue queue, *Totanus bartramia,* Will.

Cet Oiseau est de passage très-accidentel. Un seul individu m'est tombé sous la main; il avait été tué sur la plage, en octobre 1820; nous ne l'avons plus revu sur notre marché.

6. Chevalier cul-blanc, *Totanus ochropus,* Temm.

Le Cul-Blanc est fort abondant le long des cours d'eau; il vole avec une rapidité extrême et court de même, en répétant son cri plaintif; il passe deux fois, mais un grand nombre séjournent ici pendant l'été et s'y reproduisent.

7. Chevalier sylvain, *Totanus glareola,* Temm.

Très-abondant dans les deux passages, il séjourne tout l'hiver aux bords des marais, et fréquente en été les terres basses sablonneuses qui ne sont pas éloignées des cours d'eau, et s'y reproduit.

8. Chevalier guinette, *Totanus hypoleucos,* Temm.

Très-répandu sur toutes nos terres sableuses de la Salanque,

au moment des deux passages; puis disparaît. Tous les Oiseaux de ce genre, pendant l'automne et l'hiver, sont portés en abondance, au marché de Perpignan; leur chair est très-estimée et fort recherchée.

Dans cette Classe se sont reproduites les mêmes erreurs qui ont eu lieu dans le Genre Sanderling. Les méthodistes, trompés par le jeune âge et par la mue, ont créé une multitude d'espèces différentes. En multipliant ainsi la nomenclature par le seul motif d'une différence dans la couleur du plumage, on augmenterait à l'infini certaines classes, surtout les Riverains et les Nageurs. Nous devons au savant M. Temminck d'avoir mis de la clarté dans cette partie de l'ornithologie.

Le Chevalier-Perlé n'a pas été observé dans ce pays.

2me Section.—*Chevalier à bec retroussé.*

Mandibules un peu recourbées en haut, droites et presque égales à la pointe; bec gros et fort; doigt du milieu et l'extérieur unis.

9. Chevalier aboyeur, *Totanus glottis,* Bech.

Dans les deux passages, on voit cet Oiseau se répandre sur les sables des parties basses inondées en hiver par nos rivières; il fait entendre une voix glapissante; il séjourne ici une partie de l'hiver, et pendant cette saison on en porte au marché; en automne, surtout, il est très-abondant. Sa chair est estimée.

GENRE SOIXANTE-SEIZIÈME.

Barge, *Limosa,* Briss.

Caractères.—Bec très-long, plus ou moins recourbé en haut, mou et flexible dans toute sa longueur, pointe plate, dilatée, obtuse; narines fendues en long, situées

dans une rainure; pieds longs et grêles; ailes médiocres.

Les Barges sont d'assez grands oiseaux, montés sur de longues jambes, un long bec, mou, propre à fouiller dans les boues, dans les limons, ou dans le sable mouvant baigné par les eaux. A cette fin, ce bec est doué certainement d'une grande délicatesse de tact, et leur fait distinguer, à une certaine profondeur, dans la vase ou le sable mouvant, le petit crustacé, le ver aquatique, propres à leur nourriture.

1. Barge à nuque noire, *Limosa melanura,* Leisl.

2. Barge rousse, *Limosa rufa,* Briss.

Ces deux espèces sont de passage dans les deux saisons; elles se répandent en octobre dans nos terres marécageuses, où elles séjournent pendant tout l'hiver; mais elles sont beaucoup plus communes à l'époque des deux passages.

Nos paysans appellent les Barges, *Becassas de las camas llargas* (Bécasses aux longues jambes).

GENRE SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME.

Bécasse, *Scolopax,* Illig.

Caractères. — Bec long, renflé à la pointe, sillonné dans sa longueur; mandibule supérieure dépassant l'inférieure et formant un crochet au bout; narines latérales longitudinalement fendues; pieds médiocres.

Les Bécasses sont des oiseaux voyageurs et passent deux fois, en automne et au printemps; elles se répandent dans nos bois et vivent solitaires. Leur tête comprimée, de gros yeux placés en arrière, leur donnent un air très-stupide, qu'elles ne démentent point par leurs mœurs.

1re Section.—*Bécasse* proprement dite.

Le tibia emplumé jusqu'au genou. Elle habite les bois de la plaine ou de la montagne.

1. Bécasse ordinaire, *Scolopax rusticola,* Lin.; en catalan *Becada, Becassa.*

Dès que les froids se font sentir, nous avons ces Oiseaux en abondance dans les parties humides de la plaine, dans les taillis qui bordent les rivières, les haies fourrées des jardins. A leur arrivée, ils se répandent aussi dans nos vallées supérieures; en effet, pendant les mois d'octobre et de novembre, ceux que nous voyons au marché noùs viennent de la montagne, et, dès qu'il fait un peu froid, ils reviennent dans la plaine, ce qui fait dire à nos chasseurs : il a gelé à la montagne. On ne voit point voler ces Oiseaux pendant le jour; ils restent blottis dans les broussailles. Leur chair est fort estimée et très-recherchée des gourmets.

2me Section.—*Bécassine.*

Partie inférieure du tibia dénuée de plumes, tarses allongés. Elle vit dans les plaines marécageuses, au bord de nos étangs.

2. Grande ou double bécassine, *Scolopax major,* Lin.; en catalan *Mec.*

Rare dans son passage d'automne, plus abondante en mars; mais ne séjourne pas longtemps dans le pays et ne fait que passer. Quelquefois, pendant l'hiver, on en porte au marché; c'est parce qu'il y a toujours, dans les Oiseaux voyageurs, quelques retardataires que des circonstances fortuites retiennent dans certaines localités.

3. Bécassine ordinaire, *Scolopax gallinago,* Lin.; en catalan *Becadell.*

4. Bécassine sourde, *Scolopax gallinula,* Lin.; en catalan *Becadell dels sourds.*

Ces deux Bécassines arrivent en abondance au commencement du mois d'octobre, et se répandent dans les marécages du littoral, dans les prairies humides de tout le département, où elles séjournent tout l'hiver. On leur fait une rude chasse, au filet, au lacet, au fusil, et on en tue en très-grand nombre, quoiqu'on les tire difficilement à cause de leur vol rapide et tortueux. Elles partent en poussant un cri d'alarme; on les laisse filer un moment; leur vol devient plus régulier, et on les vise alors avec plus de sûreté. Leur chair est un mets très-recherché.

La Bécassine-Ponctuée, qui forme la troisième section de ce genre, n'a jamais été observée dans ce pays.

GENRE SOIXANTE-DIX-HUITIÈME.

Rale, *Ralus,* Lin.

Caractères.—Bec plus ou moins long que la tête, grêle, droit, comprimé à sa base; mandibule supérieure sillonnée; narines longues, percées de part en part, à demi cachées par une membrane; pieds longs, forts, un petit espace nu au-dessus du genou; les doigts antérieurs réunis à leur base; ailes médiocres, arrondies.

Le corps de ces oiseaux est très-comprimé, et ils semblent être faits pour pénétrer dans les herbages des prairies et des marécages, où ils font leur demeure habituelle. Cette disposition leur permet de courir parmi les joncs avec une grande célérité; et quoique leurs pieds soient sans palmures, ils n'en nagent pas moins dans les eaux où croissent beaucoup de plantes. Ils se nourrissent d'insectes, de vers, de limaçons, et au besoin de plantes.

1. Rale d'eau, *Ralus aquaticus,* Lin.; en cat. *Gallina sega.*

Très-commun toute l'année dans les amas d'eau bien fourrés de plantes aquatiques, où il se reproduit. C'est assez difficile d'aller le prendre dans sa retraite, d'où il ne sort que pendant la nuit, à moins que quelque accident ne le force à la quitter. Nos chasseurs trouvent cependant le moyen de s'en emparer, et en prennent beaucoup en leur tendant divers piéges. Ces Oiseaux sont ordinairement très-gras, leur chair est succulente et très-bonne, aussi sont-ils recherchés par nos gourmets. Ils sont plus abondants à l'époque du passage du printemps.

GENRE SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME.

Poule-d'Eau, *Gallinula,* Lath.

Caractères. — Bec plus haut que large, plus court que la tête, comprimé; arête s'avançant sur le front, et se dilatant quelquefois à former une plaque qui, au printemps, se colore de rouge; narines au milieu du bec, percées de part en part, et couvertes en partie par une membrane; pieds longs, nus au-dessus du genou; les doigts antérieurs longs, divisés, munis d'une bordure étroite.

Les Poules-d'Eau ont aussi le corps comprimé et aplati dans toute sa longueur; elles ont les mêmes habitudes que les Rales et se plaisent dans les mêmes lieux. Elles nagent aussi avec vitesse, plongent avec la même facilité, et courent très-vite sur la terre, même dans les fourrés les plus épais d'herbes et de joncs. Leur nourriture consiste, comme celle des Rales, en insectes et en végétaux.

1re Section.

Arête de la mandibule supérieure se dirigeant entre les plumes du front, mais sans se dilater en plaque nue.

1. Poule-d'Eau de genêt, *Gallinula crex,* Lath.; en catalan *Gatlla mareza, Rey de gatllas.*

Arrive au premier printemps; se répand dans les pays inondés couverts de joncs, dans les luzernes et dans toutes les prairies; se reproduit dans le pays qu'elle quitte en octobre. Sa chair est très-bonne lorsqu'elle est bien grasse; il en paraît beaucoup au marché, et on la recherche.

2. Poule-d'eau marouette, *Gallinula porzana,* Lath.

3. Poule-d'eau poussin, *Gallinula puzilla,* Bech.

4. Poule-d'Eau Baillon, *Gallinula Baillonii,* Vieil.

Le nom générique catalan de ces trois espèces, est *Rasclet* et *Pollas d'aygua petites.*

Ces trois espèces ont à peu près les mêmes habitudes que la précédente; elles sont constamment dans les marécages et les flaques d'eau couverts de plantes aquatiques. Nous les voyons toute l'année dans notre pays, où elles se reproduisent; cependant, elles sont plus nombreuses au moment de leur passage. Leur chair est très-bonne, ce qui les fait rechercher.

2me Section.

Arête de la mandibule supérieure se dilatant sur le front en une plaque nue.

5. Poule-d'Eau ordinaire, *Gallinula chloropus,* Lath., en catalan *Polla d'aygua.*

Comme les autres espèces du Genre, nous la voyons aux mêmes époques, et fréquenter les mêmes lieux où elle se reproduit. Elle est plus abondante à son passage du printemps. L'excellence de sa chair, lorsqu'elle est grasse, la fait rechercher.

GENRE QUATRE-VINGTIÈME.

Talève, *Porphyrio,* Briss.

Caractères. — Bec fort, dur, épais, conique, presque aussi haut que long, plus court que la tête; arête de la mandibule supérieure déprimée, se dilatant très-avant sur le crâne; narines latérales près de l'arête, percées dans la masse cornée du bec, à peu près rondes, ouvertes de part en part; pieds longs, forts; doigts très-longs dans quelques espèces; les antérieurs entièrement divisés; tous garnis latéralement de petites membranes très-étroites; ailes médiocres.

Les Talèves vivent à peu près comme les Poules-d'Eau; comme elles, ils ont les eaux douces pour lieu habituel de demeure; mais les marais et les immenses rizières du Midi leur servent également d'asile et de retraite. Ils se promènent et courent au milieu des herbes aquatiques. Leur livrée est ordinairement parée de belles couleurs bleues, avec divers reflets. Leur nourriture consiste en graines et en plantes dont ils brisent les tiges les plus dures avec le bec. Ils se posent souvent sur un seul pied et de l'autre ils portent les aliments à leur bec.

1. Talève porphyrion, *Porphyrio hyacinthinus,* Temm.

La présence de cet Oiseau dans le département est un fait à constater, en ce qu'il détruit ce que j'avais avancé, que le Genre Talève n'avait pas de représentant dans ce pays[1], où il est fort rare. Cet Oiseau n'a été observé en France que par M. Verneuil, qui dit qu'on en voit parfois des individus isolés dans le Dau-

(1) Quatrième Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales, p. 55, 1859. — Catalogue des Oiseaux trouvés dans le département des Pyrénées-Orientales, soit sédentaires, soit de passage.

phiné, et que le Musée de Grenoble en possède un sujet qui fut tué dans les marais de Bourgoin.

Celui qui se trouve dans les vitrines de notre Musée a été tué, en 1845, dans les environs du *Grau* d'Argelès, près Collioure. Fidèle à sa manière de vivre, c'est sur le bord du lac qui entre dans les terres de ce canton, que le chasseur le surprit.

Le corps de cet Oiseau est ramassé; sa tête est posée majestueusement sur un long cou; ses jambes, un peu longues, donnent à son port un air noble. Ajoutons à toutes ces dispositions, la beauté d'un plumage éclatant, où le bleu de turquoise domine, et nous dirons, avec raison, que c'est un des plus beaux oiseaux que nous possédions en France.

Cet Oiseau a les mœurs si douces et si faciles, qu'il semble vouloir lui-même se plier à la domesticité, et l'on est surpris de voir qu'on n'ait pas encore cherché à l'élever dans le Midi de la France, pour en orner nos parcs et nos jardins, comme on le fait dans diverses villes de la Sicile, où l'on en voit qui se promènent sur les places publiques, et recueillent les débris d'hortolage qu'on rejette, ainsi que le feraient des Poules ordinaires. Les Grecs et les Romains connaissaient déjà cet Oiseau, et en faisaient un cas tout à fait extraordinaire, non comme un objet de luxe extravagant de leurs tables somptueuses; mais comme un hôte digne d'être placé dans les temples et dans les autres sanctuaires de leurs divinités, ainsi que le fait remarquer M. Temminck, enceintes qui renfermaient les premières collections d'histoire naturelle.

QUATORZIÈME ORDRE.

PINNATIPÈDES.

Caractères.—Bec médiocre, droit; mandibule supérieure un peu courbée à la pointe; pieds médiocres, tarses grêles ou comprimés; trois doigts devant et un derrière; des

rudiments de membranes le long des doigts; le doigt postérieur entièrement articulé sur le tarse.

Cet Ordre comprend peu d'espèces européennes, qu'il sera toujours facile de distinguer par leurs caractères extérieurs. Ces Oiseaux, quoique monogames, vivent en grandes bandes dans le même lieu; ils nagent et plongent avec une grande facilité. Lorsque quelque danger les menace, ils s'enfoncent dans le liquide, et vont sortir au loin en ne montrant que le sommet de la tête. Bien que ces Oiseaux soient constamment dans l'eau, ils s'en élèvent sans toucher la terre, et traversent d'un vol très-rapide des espaces considérables.

GENRE QUATRE-VINGT-UNIÈME.

Foulque, *Fulica,* Briss.

Caractères.—Bec médiocre, fort, conique, droit, comprimé à sa base, beaucoup plus haut que large; arête s'avançant sur le front et se dilatant en une plaque nue; pointes des deux mandibules comprimées, d'égale longueur; la supérieure légèrement courbée, évasée à sa base; l'inférieure formant un angle; narines latérales au milieu du bec, longitudinalement fendues, à moitié fermées par la membrane qui recouvre l'évasure, percées de part en part; pieds longs, grêles, nus au-dessus du genou; trois doigts devant et un derrière; tous les doigts très-longs, réunis à leur base, garnis latéralement de membranes en feston; ailes médiocres.

On voit rarement les Foulques à terre; l'élément liquide est leur domaine, et bien qu'elles n'aient qu'une partie des doigts garnis de membranes, elles nagent et plongent avec une égale facilité. Elles habitent les fleuves et les

rivières, mais elles préfèrent les étangs et les marais salants. Leur nourriture consiste en insectes et en végétaux aquatiques.

1. Foulque macroule, *Fulica atra*, Linné; en catalan *Folliga, Gallinassa d'aygua, Folga*.

La Foulque est sédentaire dans ce canton; on en voit toute l'année en très-grand nombre sur les étangs de tout le littoral, même dans quelques-uns de l'intérieur des terres, et on en tue énormément. Sa chair n'est pas très-estimée dans le pays. Les conducteurs de diligences et les employés des chemins de fer, en exportent de grandes quantités, et les vendent, sous le nom de *Macreuses*, dans les villes de l'intérieur. Quand cet Oiseau se vendait pour les seuls besoins du pays, une Foulque ne valait que 40 à 50 centimes; actuellement, son prix a doublé.

La Foulque se reproduit dans nos étangs couverts de plantes aquatiques. Au moment de la mue, qui a lieu vers la fin d'août, on en prend beaucoup, parce qu'alors elle ne vole point, et à l'aide d'un bon chien, on en tue un très-grand nombre.

Le plumage de la Foulque, ordinairement tout noir, varie quelquefois. J'ai un individu qui a une zone blanche, large de six centimètres, qui traverse la poitrine; a une partie de la tête et du cou presque blancs.

GENRE QUATRE-VINGT-DEUXIÈME.

Phalarope, *Phalaropus*, Briss.

Caractères.—Bec long, grêle, faible, droit, déprimé à sa base; les deux mandibules sillonnées jusqu'à la pointe; extrémité de la mandibule supérieure courbée sur l'inférieure, obtuse; pointe de la mandibule inférieure en alêne; narines linéaires situées dans une rainure; pieds médio-

cres, grêles, tarses comprimés; les doigts antérieurs réunis à leur base, garnis d'une membrane découpée en festons dentelés sur les bords; doigt de derrière sans membrane, articulé du côté intérieur; ailes médiocres.

Ces Oiseaux sont de forts bons nageurs; ils voguent sur les eaux avec une grâce et une vitesse admirables; ils ne redoutent point les vagues, et nagent avec une égale facilité sur les lacs, ainsi qu'en pleine mer. Ils se nourrissent de vers marins.

1. Phalarope hyperboré, *Phalaropus hyperboreus,* Lath.

Les Phalaropes vivent dans l'extrême Nord, qu'ils ne quittent guère, et ne paraissent dans le Midi qu'à des époques très-rares, lors de ces hivers exceptionnels, comme celui de 1829 à 1830. Nos climats ne leur conviennent guère; je n'ai vu cet Oiseau que deux fois dans ce département; il y est donc de passage très-accidentel.

GENRE QUATRE-VINGT-TROISIÈME.

Grèbes, *Podiceps,* Lath.

Caractères.— Bec médiocre, droit, dur, comprimé, en cône allongé et pointu; pointe de la mandibule supérieure légèrement inclinée; l'inférieure formant l'angle; narines oblongues, percées de part en part; pieds longs, hors l'équilibre du corps; tarses très-comprimés; trois doigts devant, un derrière, festonnés; ongles larges, très-déprimés; ailes courtes; queue nulle.

La démarche des Grèbes est gauche et embarrassée. Leur attitude à terre est droite, les jambes étant retirées dans l'abdomen, hors l'équilibre du corps. Ils nagent avec une égale facilité à la surface des eaux, comme entre deux eaux. Dans cette dernière natation, ils se servent des

ailes, et semblent voler dans l'élément liquide. Ils plongent longtemps; ils voyagent et émigrent sur les eaux. Ils y cherchent leur nourriture.

1. Grèbe huppé, *Podiceps cristatus,* Lath.; en catalan *Calabria.* C'est le nom des grandes espèces, tandis qu'on nomme les petites *Capbousset.*

Le Grèbe-Huppé est le plus grand du genre. Il ne paraît dans ce département que dans les hivers les plus rigoureux, encore se voit-il peu abondant. Lorsque les glaces le chassent des régions du nord, il vient chercher sa nourriture sous notre douce température. Quoique cet Oiseau soit constamment sur l'eau, il vole avec une vitesse extrême lorsqu'il cherche à se déplacer, en cinglant la surface des eaux.

2. Grèbe jou-gris, *Podiceps rubricollis,* Lath.

Cette espèce est moins rare que la précédente; elle fréquente nos marais dans les mauvais temps. Nous la voyons souvent sur nos marchés.

3. Grèbe cornu ou esclavon, *Podiceps cornutus,* Lath.

Ce Grèbe est plus abondant sur nos marais salants que les autres espèces; tous les hivers il vient, en nombre, jouir de notre douce température, et se joint aux grandes bandes de Canards qui vivent sur nos étangs. Le marché en est pourvu.

4. Grèbe oreillard, *Podiceps auritus,* Lath.
5. Grèbe castagneux, *Podiceps minor,* Lath.

Ces deux espèces sont excessivement communes, toute l'année, sur nos étangs salés et s'y reproduisent; elles vont dans l'épaisseur des plantes aquatiques élever leur famille. Les chasseurs prétendent que ces Oiseaux évitent le coup de fusil par un plongeon rapide lorsque le coup part. C'est probablement une erreur populaire. Nous en voyons souvent sur nos marchés.

QUINZIÈME ORDRE.

PALMIPÈDES.

Caractères.—Bec de forme variée; pieds courts, plus ou moins retirés dans l'abdomen; doigts antérieurs à moitié garnis de membranes découpées, ou entièrement réunis par des membranes (dans quelques genres les quatre doigts sont réunis par une seule membrane); le doigt postérieur articulé intérieurement sur le tarse, ou manquant totalement dans quelques genres.

Les oiseaux qui composent cet ordre, peuvent être désignés par le nom d'*Oiseaux de Mer;* car ils habitent toutes les mers du globe et toutes les côtes maritimes. S'ils paraissent sur les eaux douces, c'est par accident. Le plus grand nombre des espèces qui composent les premiers genres de cet ordre, se reposent sur la surface de la mer, volent le plus souvent, ne nagent point d'habitude, et ne plongent jamais; d'autres nagent et plongent; le plus petit nombre vit toujours en pleine mer, ne vient jamais à la surface du liquide que pour respirer, et ne se montre à terre que pendant les pontes. Tous se nourrissent de poissons, de frai, de coquillages bivalves et d'insectes marins. Leur corps est garni d'un duvet très-serré; le plumage est abondant et lustré.

GENRE QUATRE-VINGT-QUATRIÈME.

Hirondelle-de-Mer, *Sterna,* Lin.

Caractères.—Bec de la longueur ou plus long que la tête, presque droit, comprimé, effilé, tranchant, pointu; mandi-

bules d'égale longueur, la supérieure légèrement inclinée vers la pointe; narines au milieu du bec; pieds courts; doigts antérieurs réunis par une membrane; queue plus ou moins fourchue; ailes très-longues, acuminées.

Les Hirondelles-de-Mer se trouvent sur toutes les mers et sur toutes les côtes du globe, et leur vol est presque continuel; elles se reposent le plus souvent à terre et rarement sur les eaux; on ne les voit point nager. C'est en se laissant tomber d'aplomb, ou en rasant la surface des eaux qu'elles saisissent leurs aliments, qui consistent en poissons vivants et en insectes marins et aériens.

1. Hirondelle-de-Mer tschegrava, *Sterna caspia,* Pallas; en catalan *Aulendras-de-Mar.*

Cette espèce est très-rare dans notre pays; elle est de passage très-accidentel au mois de mars, et c'est toujours à la suite d'un hiver rigoureux.

2. Hirondelle-de-Mer caugek, *Sterna cantiaca,* Geml.

Cette Hirondelle arrive au commencement du printemps par bandes nombreuses. Elle ne se contente point de voler sur les étangs près des plages; elle vient aussi sur les rivières et même les ruisseaux qui sont dans l'intérieur des terres; elle n'est pas effrayée par la présence de l'homme, car elle vient effleurer ses habits en volant.

3. Hirondelle-de-Mer Dougall, *Sterna Dougalli,* Mont.
4. Hirondelle-de-Mer Pierre Garin, *Sterna hirundo,* Lin.

Ces deux espèces arrivent aussi au printemps, et se répandent sur les lacs les plus près des côtes; elles ne visitent guère les cours d'eau de l'intérieur des terres. La Dougall est plus rare; on en trouve parfois quelques-unes qui se sont réunies aux fortes bandes de la Pierre-Garin.

5. Hirondelle-de-Mer moustac, *Sterna leucopareia,* Natt.

Elle n'est pas très-répandue dans ce département; quelquefois même nous restons quelques années sans la voir.

6. Hirondelle-de-Mer leucoptère, *Sterna leucoptera,* Tem.

La Leucoptère est facile à distinguer des autres espèces par la couleur générale de son plumage, qui est noir. Elle visite ce pays tous les printemps, mais jamais en grand nombre.

7. Hirondelle-de-Mer épouvantail, *Sterna nigra,* Lin.

L'Épouvantail arrive au printemps, et se répand par grandes bandes sur les lacs, les rivières, les ruisseaux, manœuvrant à la file, sur plusieurs rangs, volant sans cesse, et faisant entendre un cri aigu. Nous la voyons pendant tout l'été; elle se reproduit dans nos marais.

8. Petite Hirondelle-de-Mer, *Sterna minuta,* Lin.

C'est la plus petite de toutes celles du Genre; elle arrive aussi au printemps, se répand sur nos lacs et sur nos rivières; elle est souvent en compagnie de la Pierre-Garin; s'agite beaucoup, en faisant entendre son cri d'appel. Il paraît qu'elle a besoin de faire souvent des excursions sur la mer; car on la voit par bandes parcourir le rivage et s'abattre souvent sur l'eau, probablement pour y saisir sa proie. Niche dans le pays.

Les Hirondelles-de-Mer, en général, arrivent au commencement du printemps, par bandes très-nombreuses; elles volent sur les rivières et sur les marécages. Les enfants se postent sur les bords des ruisseaux et leur font la chasse à coups de pierres; elles sont si compactes, lorsque la volée passe, qu'une pierre lancée avec force en fait tomber plusieurs.

Les Hirondelles-de-Mer Arctique et Hansel n'ont pas été observées dans ce département.

GENRE QUATRE-VINGT-CINQUIÈME.

Mauve ou Mouette, *Larus,* Linné.

Caractères.—Bec long ou médiocre, fort, dur, comprimé, tranchant, courbé vers la pointe; mandibule inférieure formant un angle saillant; narines latérales, fendues longitudinalement au milieu du bec, étroites, percées de part en part; pieds grêles, nus au-dessus du genou; tarse long, trois doigts devant entièrement palmés, le doigt de derrière libre, court, s'articulant très-haut sur le tarse; queue à pennes d'égale longueur; ailes longues.

Les Mouettes sont nombreuses sur les bords de la mer. Elles sont voraces et lâches; quelques-unes vivent aussi sur les eaux douces. Ces Oiseaux bravent les plus fortes tempêtes, volent presque continuellement, et se reposent aussi bien sur les bords du rivage que sur la surface de l'eau. Leur nourriture consiste en poissons vivants ou morts, en frai, voiries ou charognes. On prétend que lorsque les grandes espèces s'avancent dans les terres c'est un signe de mauvais temps.

1re Section. — *Goëland;* en catalan *Gabilan.*

1. Goëland burgermeister, *Larus glaucus,* Brunn.

De passage très-accidentel au mois de septembre. Je n'ai vu cet Oiseau que deux fois dans ce pays.

2. Goëland à manteau noir, *Larus marinus,* Lin.

Paraît à des époques indéterminées, la saison n'y étant pour rien; les gros temps sont peut-être la cause de son apparition. Il se tient sur les bords de la mer, et va souvent sur les lacs salés des environs. On ne peut pas préciser s'il a un passage régulier.

3. Goëland à manteau bleu, *Larus argentatus*, Brunn.

Nous voyons cette espèce toute l'année sur nos côtes maritimes; il paraît qu'un voyage s'effectue au printemps, car, à cette époque, ce Goëland est plus abondant. On le voit voler tout le long de la côte, faire des excursions dans la pleine mer, s'aventurer quelquefois sur les lacs salés, mais il revient immédiatement sur la mer.

4. Goëland à pieds jaunes, *Larus fuscus*, Lin.

Cette espèce est la plus commune de cette section; nous la voyons toute l'année sur les bords de la mer et sur les étangs salés; en volant, elle fait entendre son cri d'appel. Au moment du passage, elle est plus abondante; mais, après cette époque, ceux qui restent sédentaires s'occupent de leur reproduction et se retirent dans les lieux peu fréquentés.

2me Section. — *Mouette;* en catalan *Gabine de Mar.*

On trouve beaucoup de variétés parmi les oiseaux de ce Genre; ceci dépend de l'âge et des époques de la mue.

5. Mouette blanche ou sénateur, *Larus eburneus*, Lin.

N'a pas été observée dans ce département. C'est par erreur que nous l'avions citée dans la publication de ce Catalogue, en 1839.

6. Mouette à pieds bleus, *Larus canus*, Lin.

Commune le long de nos côtes à certaines époques de l'année, surtout au moment du gros temps; elle se répand alors sur les lacs des environs, voltigeant toujours en faisant entendre un cri de détresse. A l'époque du passage du printemps, elle est plus abondante.

7. Mouette tridactyle, *Larus tridactylus*, Lath.

Cette Mouette, sans être bien commune, est pourtant assez

répandue dans notre département; elle ne reste pas sur les côtes et s'avance beaucoup le long des rivières assez éloignées de la mer; elle fréquente aussi les marais des parties basses. On la reconnaît de suite à la belle couleur orange de l'intérieur de sa bouche.

8. Mouette à capuchon noir, *Larus melanocephalus*, Natt.

Paraît quelquefois sur nos côtes à des époques indéterminées. C'est toujours après les gros temps des équinoxes que quelques individus sont tués.

9. Mouette à capuchon plombé, *Larus atricilla,* Lin.

Commune en tout temps sur les bords de la mer; elle vole souvent sur les lacs de la côte, et vient tout le long des rivières assez loin dans les terres. Nous la tuons le long de la rivière de la Basse, à Perpignan.

10. Mouette rieuse ou à capuchon brun, *Larus ridibundus,* Leisl.

Aussi très-commune. C'est celle qu'on voit le plus constamment sur notre marché; cela seul prouve qu'elle abonde dans le pays. Elle varie beaucoup selon l'époque où elle a été tuée.

11. Mouette pigmée, *Larus minutus*, Pall.

C'est la plus petite des Mouettes qui fréquentent nos côtes maritimes. Elle y est entraînée par quelque accident; car elle n'y est point d'ordinaire, ni à des époques que nous puissions attribuer aux voyages qu'exécutent ces oiseaux, voyages qui sont en général réguliers et à des époques fixes; au contraire, ce n'est qu'en hiver et pendant les mauvais temps que nous la voyons sur nos marchés.

La Mouette à masque brun n'a pas paru sur notre côte.

GENRE QUATRE-VINGT-SIXIÈME.

Stercoraire, *Lestris,* Illig.

Caractères.—Bec médiocre, fort, dur, cylindrique, tranchant, comprimé, courbé et crochu à la pointe; mandibule supérieure couverte d'une cire, l'inférieure formant un angle saillant; narines vers la pointe du bec, à demi fermées; tarses longs; trois doigts devant, entièrement palmés; le doigt de derrière presque nul; ongles grands, très-crochus; queue faiblement arrondie, les deux pennes du milieu toujours allongées; ailes médiocres.

Les Stercoraires, ainsi appelés par suite d'une erreur mal fondée, fréquentent les bords de la mer, et ne se font voir qu'accidentellement dans l'intérieur des terres. C'est en automne et en hiver qu'ils apparaissent sur nos côtes maritimes, et quelquefois en plaine, où ils se tiennent de préférence dans les champs de blé. Ils volent avec beaucoup de rapidité. Le vent le plus violent paraît fort peu contrarier la direction de leur vol. Ils ont dans le port et le *facies* quelque chose de l'oiseau de proie. Ce sont de vrais tyrans de la mer, et ils méritent surtout ce titre vis-à-vis des Mouettes, des Sternes, et même des Fous et des Cormorans, qu'ils poursuivent avec acharnement, afin de leur enlever leur proie. Si l'un d'eux aperçoit une Mouette ou une Sterne qui vienne de saisir un poisson ou toute autre pâture, il fond aussitôt sur elle, la poursuit dans l'air, la harcelle, la frappe, et finit presque toujours par lui faire dégorger la proie qu'elle avait saisie et dont il s'empare à son tour avec la plus grande habileté, avant qu'elle ne tombe dans la mer. Ce fait, légèrement observé, avait donné lieu à une opinion erro-

née, que nos marins du département partagent, et que tous nos efforts n'ont pu détruire : on a cru longtemps que les excréments des Mouettes, des Sternes, etc., étaient leur nourriture; c'est ce qu'atteste le nom de *Stercoraire* qu'on leur donne. On les voyait s'acharner après d'autres oiseaux; on voyait ceux-ci rendre quelque chose, les Stercoraires saisir dans l'air ce quelque chose, et, sans regarder ce fait de trop près, on avait tout naturellement pensé qu'ils mangeaient les excréments des espèces qu'ils pourchassaient. Mais, lorsqu'on a mieux observé, on a pu se convaincre que les Mouettes, les Sternes, etc., pêchaient la plupart du temps au profit des Stercoraires.

La chair du Stercoraire et de la Mouette a un goût détestable, qui répugne; aussi est-elle délaissée. Ceux de ces oiseaux qui sont tués et apportés au marché, ne sont achetés que par la basse classe.

1. Stercoraire cataracte, *Lestris cataractes,* Temm.

Cette espèce est excessivement rare. Je n'ai vu cet Oiseau que deux fois sur notre marché, et toujours après de fortes tempêtes, qui probablement les auront fait égarer dans leur marche.

2. Stercoraire pomarin, *Lestris pomarinus,* Temm.

Le Pomarin se voit plus fréquemment que le Cataracte sur nos côtes; il vole aussi sur nos étangs salés, et on le reconnaît facilement aux crochets qu'il fait dans sa course aérienne. Il poursuit continuellement les Mouettes, qui en ont une frayeur extraordinaire, ce qu'elles manifestent par des cris très-aigus. Le Pomarin se jette sur elles, leur fait rendre le poisson qu'elles ont dans leur jabot et s'en empare. Son vol est très-rapide.

3. Stercoraire parasite ou labbe, *Lestris parasiticus,* Boy.

C'est le plus commun du genre dans ce pays. Il a les mêmes

habitudes que les précédentes espèces de courir sur les Mouettes et sur les Hirondelles-de-Mer pour leur faire dégorger leurs aliments, dont il s'empare.

GENRE QUATRE-VINGT-SEPTIÈME.

Pétrel, *Procellaria,* Lin.

Caractères.—Bec médiocre, de la longueur ou plus long que la tête, fort, dur, tranchant, déprimé et dilaté à sa base; pointe comprimée, arquée; les deux mandibules cannelées, subitement fléchies à la pointe; l'inférieure comprimée, creusée en gouttière, formant un angle en dessous; narines réunies dans un seul tube, placées à la surface du bec; trois doigts antérieurs, entièrement palmés; doigt de derrière nul, remplacé par un ongle très-pointu; ailes longues.

Les Pétrels se divisent en deux sections. La première, composée des Pétrels proprement dits, dont le tube nasal est un peu long et renferme les deux orifices. La seconde, qui comprend les Pétrels-Puffins, dont le bec est plus allongé et plus grêle, et qui se distinguent par deux tubes distincts placés à la surface du bec.

Les Pétrels vivent toujours sur les mers où les Cétacés abondent. Ce sont les oiseaux qui s'éloignent le plus de la terre. On les voit rarement le long des côtes maritimes, où leur apparition est toujours l'avant-coureur de fortes tempêtes. Ce n'est aussi qu'accidentellement qu'ils sont poussés dans l'intérieur des terres. Leur vol est aisé et gracieux; ils semblent effleurer les vagues de la mer, et on les voit souvent piétiner sur la surface de l'élément liquide, d'où leur est venu le nom de Pétrel (*Petrus*), c'est-à-dire marcher sur l'eau comme saint Pierre. Lorsqu'ils

marchent sur l'eau, ils tiennent leurs ailes droites et en l'air. Leur nourriture consiste en chair de morses et de cétacés, en insectes, en mollusques, et en vers qui flottent à la surface des mers.

Les Pétrels de la première section ne paraissent jamais sur nos côtes.

GENRE QUATRE-VINGT-HUITIÈME.

Puffin, *Puffinus*, Rai.

Caractères.—Bec généralement plus long que la tête, grêle, fortement déprimé à la pointe; mandibule inférieure formant un crochet aigu; narines à la surface du bec, présentant deux tubes rapprochés.

1. Puffin cendré, *Puffinus cireneus,* Temm.

Paraît parfois sur nos côtes par petites troupes rasant la surface des eaux; mais, dès qu'une tempête se fait sentir, il se rapproche de la terre pour y chercher un abri. N'est pas très-commun.

2. Puffin Manks, *Puffinus Anglorum,* Temm.

Ce Puffin ne parait sur nos côtes qu'à des époques indéterminées; peut-être vient-il chercher un refuge à terre quand il prévoit de grandes tempêtes : on en tue peu, parce qu'il est ordinairement en petit nombre.

GENRE QUATRE-VINGT-NEUVIÈME.

Thalassidrome, *Thalassidroma*, Vig.

Caractères.—Bec moins long que la tête, très-comprimé à la pointe; narines réunies en un seul tube ou ayant deux orifices distincts; tarses longs.

1. Thalassidrome tempête, *Thalassidroma pelagica,* Lin.

Cet Oiseau ne se voit pas souvent sur les côtes de ce département. Après de fortes tempêtes, nos marins en trouvent de morts sur la grève. Le seul que nous ayons vu en vie, est dû à un accident de mer, comme on n'en voit pas souvent. Le 17 décembre 1821, après un ouragan des plus terribles, parut, sur la plage de Torreilles, un Oiseau qui ressemblait à un Martinet et qui volait constamment. M. Pla, surpris de voir un pareil Oiseau à cette époque, le poursuivit et parvint à le tuer. Ses pieds palmés et la forme du bec, lui donnèrent la conviction que ce n'était pas un Martinet. Les plus anciens chasseurs assurèrent qu'ils n'avaient pas observé un pareil oiseau. M. Pla eut l'obligeance de me le faire porter, et je reconnus que c'était le *Thalassidroma pelagica.* Par la taille, la couleur de son plumage, la forme du bec et des pieds palmés, il ressemblait parfaitement à l'Oiseau que M. Temminck a décrit sous ce nom, excepté les scapulaires et les pennes secondaires des ailes, qui n'étaient point terminées de blanc; tout le reste du plumage était conforme à la description donnée par ce savant. Depuis lors, je n'ai plus remarqué cet Oiseau, ce qui me donne la certitude que son apparition ne fut due qu'à cette grande tempête.

« On a toujours cru, dit M. Temminck, mais par erreur, que ces petits Oiseaux, lorsqu'ils font leur apparition en mer et suivent le sillage des vaisseaux, sont des indices d'une tempête prochaine, ou doivent faire craindre aux marins quelque coup de vent impétueux. Ce n'est pas pour se mettre à l'abri qu'ils s'attachent, de jour comme de nuit, à la suite d'un navire fendant les ondes; mais tout simplement pour être mieux à même de saisir les substances qui leur servent de nourriture : certaines graines de plantes marines, et quelques espèces de très-petits mollusques qu'ils recherchent, flottant habituellement entre deux eaux, et à une petite distance de leur surface. Les Thalassidromes, qui ne plongent pas, ne sauraient s'en saisir; mais par le sillage

du vaisseau s'opère le remous, qui porte à la surface leur proie, dont ils s'emparent plus facilement au milieu de la tourmente des eaux. »

GENRE QUATRE-VINGT-DIXIÈME.

Oie, *Anser,* Vieill; en catalan *Oca.*

Caractères.—Bec plus haut que large à sa base, qui est garnie d'une carnosité ou totalement lisse; mandibule supérieure plus large que l'inférieure, à bords dentelés; narines latérales placées au milieu du bec; pieds palmés.

Les Oiseaux compris dans ce Genre aiment à vivre sur les eaux, où ils nagent avec grâce et facilité; ils font des voyages lointains, et s'unissent en famille pour les exécuter. Les Oies voyagent par troupes et décrivent un angle pour fendre les airs, leur vol est élevé; leur démarche, quand elles sont à terre, est vacillante et embarrassée. Leur nourriture consiste en poissons, insectes, coquillages, végétaux et graines; elles font usage de leur long cou pour saisir les aliments qui leur sont nécessaires, ayant la tête plongée dans l'eau ainsi qu'une partie du corps.

1. Oie cendrée ou Première, *Anser ferrus,* Lath.; en catalan *Oca salvatje.*

C'est lorsque les froids du mois de décembre commencent à se faire sentir, que les bandes d'Oies sauvages arrivent et s'étendent dans nos marécages et dans les étangs de nos côtes. On les entend passer pendant la nuit, en suivant le cours des rivières. Elles séjournent dans ce pays jusqu'aux premiers jours de mars, et vont se reproduire dans le Nord de l'Europe. C'est à cette espèce que remonte la souche primitive des races domestiques.

2. Oie vulgaire ou sauvage, *Anser segetum*, Temm.; en catalan *Oca salvatje*.

Cette espèce arrive de meilleure heure, et comme la précédente elle s'installe aussi par bandes plus nombreuses dans nos étangs salés et dans nos marécages; elle passe l'hiver dans notre pays. On la voit plus souvent sur notre marché, ce qui prouve qu'elle est beaucoup plus abondante et plus commune. On l'a souvent confondue avec la Cendrée; mais la couleur jaune-orange du milieu du bec, est un signe qui la distingue toujours de l'autre espèce, outre qu'elle est presque d'un tiers plus petite. Sa chair est dure, coriace et peu estimée.

3. Oie rieuse à front blanc, *Anser albifrons*, Lin.

Cette Oie est beaucoup plus rare dans notre département, et il faut des froids rigoureux pour qu'elle vienne visiter nos marécages. Elle se fait remarquer par l'éclat de sa voix, qui simule un éclat de rire; elle le fait retentir lorsqu'elle vole sur les pièces d'eau qu'elle fréquente, et surtout au moment où elle veut s'élever pour changer de place.

4. Oie bernache, *Anser leucopsis*, Temm.

Cette jolie espèce ne visite notre département, que lorsque les hivers très-rigoureux ont gelé fortement les eaux douces des marécages du Midi. Elle vient alors chercher un refuge et des aliments sous notre climat plus tempéré, où elle ne séjourne pas longtemps, et regagne des climats plus froids dès que la température se radoucit. Elle est rare.

5. Oie cravant, *Anser bernicla*, Lin.

C'est encore une de ces espèces qui se montrent dans ce pays lorsque les glaces se sont emparé des cours d'eau de l'intérieur. Notre beau climat voit alors arriver tous les oiseaux qui se plaisent dans les contrées froides; il est donc bien rare que cette espèce se montre dans ce département.

L'Oie hyperborée et l'Oie à col roux sont les seules de l'espèce que nous n'ayons pas observé dans ce pays; elles ne quittent guère les régions glaciales du Nord.

GENRE QUATRE-VINGT-ONZIÈME.

Cygne, *Cygnus,* Lin.; en catalan *Signa.*

Caractères.—Bec d'égale largeur partout, beaucoup plus haut que large à la base, déprimé à la pointe; les deux mandibules dentelées, à lamelles transversales; narines oblongues, latérales, percées au milieu du bec; pieds hors de l'équilibre, courts, palmés; le pouce petit et libre.

Les Cygnes sont de tous les Palmipèdes ceux qui nagent le plus longtemps et qui se fatiguent le moins. Les formes élégantes et gracieuses qu'ils déploient dans leurs mouvements, leur ont fait attribuer l'empire des eaux. Leur caractère doux et paisible, et la beauté de leur port, sont la cause qu'on les élève pour en orner les parcs et les jardins publics. Ils font leur principale nourriture de substances végétales.

1. Cygne à bec jaune ou sauvage, *Cygnus musicus,* Lin.

Cette espèce ne paraît dans ce pays que pendant les hivers les plus rigoureux, et c'est alors seulement qu'elle vient jouir de notre douce température. L'hiver de 1829 à 1830 fut très-froid; aussi cet Oiseau fut-il signalé dans des contrées où on ne l'avait pas encore remarqué. Chassé par les frimas du Nord, le Cygne vient chercher dans le Midi le calme que nous donne notre beau ciel. L'hiver de 1837 à 1838, très-rude dans le Nord, ne le fut pas dans le Roussillon, car le thermomètre ne descendit point à 2°,-0, et nous devons à cette cause d'avoir eu divers Cygnes sur nos marais. Ceux que nous possédons dans les collections de la ville de Perpignan, ont été pris à cette époque.

2. Cygne tuberculé ou domestique, *Cygnus olor,* Lin.

Cette espèce vient sur nos étangs plus régulièrement; nous la voyons assez souvent quoique la température ne soit pas très-froide. C'est ce Cygne qu'on est parvenu à rendre docile et à élever en domesticité; c'est lui qui fait l'ornement des bassins et des grandes pièces d'eau de nos parcs et des promenades publiques; il se multiplie très-bien dans cet état de domesticité. A l'état de liberté, il vit sur les grandes mers et sur les étangs de l'intérieur, vers le Nord.

En 1829, une bande de Cygnes sauvages s'abattit dans les environs de Barcelone (Espagne). Ce fut un grand événement que l'apparition de ces Oiseaux dans cette contrée. On leur donna la chasse et on en tua plusieurs: un fut blessé à l'aile; il subit l'amputation et on le déposa dans le bassin du jardin public de la ville, avec les Cygnes domestiques qu'on y élevait. On ne put le familiariser; il y resta parce qu'il y était contraint, mais il se tenait toujours seul et à l'écart des autres; et lorsque les Cygnes domestiques s'approchaient de lui, il les recevait très-mal, leur lançait des coups de bec qui les forçaient à s'éloigner.

On a découvert, depuis quelques années, une troisième espèce de Cygne. Son plumage est tout-à-fait noir; il habite la Nouvelle-Hollande. Nous avons vu des sujets de cette espèce faire partie de la Ménagerie impériale du Jardin des Plantes de Paris.

GENRE QUATRE-VINGT-DOUZIÈME.

Canards, *Anas*, Lin.; en catalan, le mâle domestique, *Canard;* la femelle, *Canarda;* le petit *Tiró.* — Le sauvage, *Anech* ou *Canard salvatje.*

Les Canards se divisent en deux sections, que M Temminck désigne par A et B.

Section **A.**—Le doigt de derrière sans membrane.

Caractères.—Bec très-déprimé, large vers la pointe; dentelures longues et aplaties; doigt de derrière libre, sans membrane ou avec un rudiment libre.

Les Canards se plaisent sur les eaux, où ils nagent et plongent avec une égale adresse. Bien que la plupart soient habitants des grandes mers, ils préfèrent cependant les embouchures des fleuves et des rivières. Ils émigrent annuellement du Nord au Midi et du Midi au Nord, en formant des bandes nombreuses, qui se répandent dans les étangs et les rivières de l'intérieur. Leur nourriture se compose de poissons, de vers et de coquillages, qu'ils saisissent en plongeant et en fouillant la vase des marais. En général leur chair est un aliment agréable.

1. Canard kasarka, *Anas rutila,* Pall.

Ce n'est que pendant les hivers les plus rigoureux que nous voyons, en petite quantité, cette espèce dans ce pays; elle y est de passage très-accidentel.

2. Canard tadorne, *Anas tadorna,* Lin.

Le Canard-Tadorne est fort rare; on ne le trouve sur nos étangs qu'à l'époque des grands froids.

3. Canard sauvage, *Anas boschas,* Linné; en catalan, le mâle, *Coll-Vert;* la femelle, *Canarda.*

Le Canard sauvage arrive dans notre département par bandes nombreuses qui se répandent dans nos prairies inondées, nos étangs et nos rivières. C'est l'espèce la plus commune que nous ayons; elle demeure dans le pays jusqu'à la belle saison et elle reprend alors la route du Nord. Il en reste toutefois un assez grand nombre dans nos étangs, où l'espèce se reproduit; elle fait son nid, tantôt dans les champs de blé, près des étangs,

tantôt dans les broussailles des haies ou dans les creux des arbres qui bordent les eaux.

Dans le Canard sauvage, *Anas boschas,* les variétés sont fort nombreuses, et quoique M. Temminck ait dit dans son *Manuel d'Ornithologie,* seconde édition, 1840 : « Dans l'état sauvage, les variétés tapirées de blanc, blanchâtres ou blanches sont très-rares, » on pourra voir, en examinant les variétés que nous avons recueillies dans le département des Pyrénées-Orientales, que les variétés blanches ne sont pas aussi rares qu'avait pu le penser cet ornithologiste célèbre.

1re Variété. —*Mâle.* Noir, à reflets métalliques; miroir violet; collier blanc, large de 6 centimètres; tête et gorge tapirée de blanc, sur fond vert-lustré.

2me Variété. —*Mâle.* A peu près la même robe, moins le collier et la tête tapirée de blanc.

3me Variété. —*Mâle.* Couleur générale du dos et des flancs isabelle, avec diverses plaques d'un jaune-clair lustré, une large plaque d'un blanc pur sur la poitrine, qui s'étend en forme de collier sur le bas du cou et remonte jusqu'au dessous du bec. Cette même couleur embrasse toute la partie de l'abdomen. Tête brune, tapirée de blanc.

4me Variété. —*Femelle.* Couleur générale isabelle sans reflets, toutes les plumes finement liserées de noir, qui forment un dessin agréable sur la robe de l'animal, sans reflets métalliques; miroir brun, à peine sensible.

5me Variété. —*Femelle.* Même robe, avec un collier blanc, large de 3 centimètres, qui couvre la partie antérieure du cou; le miroir n'est pas sensible.

6me Variété. — *Femelle.* Robe d'un blanc pur, sans reflets ni taches; bec et pattes jaune-citron.

7me Variété. —*Femelle.* Même robe d'un blanc pur; quelques petites taches brunes se font remarquer çà et là; miroir violet, à reflets métalliques; bec et pattes jaune-citron.

8me VARIÉTÉ. — *Femelle.* Robe toute tapirée de jaune et de noir; collier blanc, s'étendant sur le cou jusqu'au dessous du bec. Cette couleur embrasse toute la poitrine et s'étend sur l'abdomen. Miroir violet, à reflets.

9me VARIÉTÉ. — *Femelle.* Couleur du plumage noir lustré; toutes les plumes liserées de jaune sombre; poitrail et devant du cou blancs, avec quelques taches noires et jaunes; tête tapirée de blanc; miroir presque pas sensible.

C'est le Canard sauvage qui est la souche de toutes les espèces et variétés élevées en domesticité et que l'homme s'est appropriées pour ses besoins; aussi, son choix a été admirable, car de toutes les espèces sauvages, c'est celle dont la chair a le meilleur goût, et nos Canards domestiques, qui sont bien nourris, sont un mets très-délicat.

4. Canard chipeau ou ridenne, *Anas strepera*, Linné; en catalan *Griset.*

Mêlée au Canard sauvage, cette espèce se répand dans les mêmes localités et habite ce département tout l'hiver; mais elle n'y reste pas pendant la belle saison pour s'y reproduire : dès que le beau temps arrive, elle remonte vers le Nord pour y faire sa ponte. Cette espèce devient très-grasse, et sa chair est aussi estimée que celle du Canard sauvage.

5. Canard à longue queue ou Pilet, *Anas acuta*, Linné; en catalan *Cua-Llarg*, *Cua d'Aulendra.*

Très-commun dans les deux passages, il en reste beaucoup sur nos marais tout l'hiver. On en porte en quantité sur nos marchés; sa chair, toujours maigre, n'a pas un bon goût, et n'est pas recherchée.

6. Canard siffleur, *Anas penelope*, Linné; en catalan *Piula*, *Chiulayre* (siffleur).

Le Canard-Siffleur est assez abondant dans les mêmes parages

qu'habitent les autres espèces; il passe chez nous tout l'hiver, mais il nous abandonne aussitôt que le beau temps paraît, pour aller vers le Nord. Sa chair est bonne.

7. Canard souchet, *Anas clypeata,* Lin.; en catalan *Bec de spatula* (probablement à cause de son bec, qui est en forme de spatule).

Nous voyons cette espèce très-souvent sur notre marché. Elle est aussi fort commune dans nos marécages pendant tout l'hiver; mais elle nous quitte dès les premiers jours du printemps. Sa chair n'est pas très-bonne.

8. Canard sarcelle d'été, *Anas querquedula*, Linné; en catalan *Sarcetta d'estiu.*

Il est très-rare de voir cette espèce dans le département en hiver; elle n'est abondante qu'à l'époque du passage de mars. On la porte alors en grande quantité sur notre marché; sa chair est très-bonne. Son plumage est fort joli.

6. Canard sarcelle d'hiver, *Anas crecca,* Lin.; en catalan *Sarcetta.*

La Sarcelle d'hiver habite toute l'année notre département. Elle se reproduit dans nos marécages bien couverts par les plantes aquatiques; mais elle est bien plus abondante pendant l'hiver et couvre nos étangs; les marchés en sont amplement pourvus. Sa chair est fort délicate.

Section **B.** — Au doigt de derrière une membrane lâche.

10. Canard eider, *Anas mollissima,* Lin.

Il faut des hivers très-rigoureux pour que cette espèce arrive sur nos marais. On la remarque facilement par sa taille, qui est

d'un tiers plus grande que celle des autres espèces, et par la couleur de son plumage. C'est l'Eider qui fournit l'édredon, cette matière douce et élastique, que la sensualité humaine a su si bien utiliser, et qui n'est autre chose que le duvet dont l'Eider enveloppe ses œufs et qu'il fait tomber de tout son corps et principalement de l'abdomen. Cet Oiseau habite les mers glaciales du pôle, et n'est que de passage dans les parties tempérées de notre continent. Ce fut pendant l'hiver de 1838 que j'ai vu le premier sur notre marché; le second me fut apporté en mars 1844. La chair de cet oiseau est fort bonne.

11. Canard double macreuse, *Anas fusca,* Lin.; en catalan *Cullera* (à raison de son bec en forme de cuiller).

Ce Canard est très-estimé. Il n'est pas bien commun dans le pays; cependant, tous les ans, on en tue quelques-uns sur nos marécages.

12. Canard macreuse, *Anas nigra,* Lin.

Encore plus rare que le précédent. Il passe, toutefois, chaque année, mais ne s'arrête guère sur nos étangs, de sorte qu'il est très-difficile de se le procurer.

13. Canard couronné, *Anas leucocephala,* Lath.

J'ai vu une seule fois cette espèce sur notre marché, pendant l'hiver de 1829 à 1830; c'est donc très-accidentellement qu'il arrive parmi nous. Il ne quitte guère les régions froides du Nord, où il se reproduit.

14. Canard de Miclon, *Anas glacialis,* Lin.

Comme la précédente espèce, le Canard de Miclon est excessivement rare; c'est toujours dans les hivers où la température descend très-bas qu'il en paraît quelques sujets sur nos marchés. Ce fut en 1830 que le premier me fut apporté. Deux sujets, mâle

et femelle adultes, furent tués à Salses, en 1856, et font partie des collections de la ville de Perpignan.

15. Canard siffleur huppé, *Anas rufina,* Pall.; en catalan *Bec vermell, lo Mout* (le Muet, parce que les chasseurs prétendent qu'il ne chante pas).

Le Siffleur huppé est de passage habituel dans ce département. C'est une jolie espèce; mais sa chair sent la sardine et est très-peu estimée.

16. Canard milouinan, *Anas marila*, Lin.; en catalan *Buixot.*

Cette espèce est fort commune. On la voit par bandes considérables sur les marécages, mêlée avec l'espèce suivante; elle se prend aux mêmes arrêts tendus, et on la porte assez souvent sur nos marchés. Sa chair est bonne.

17. Canard milouin, *Anas ferina,* Lin.; en cat. *Buixot.*

Ce Canard arrive en automne par troupes très-nombreuses, et se répand sur toutes nos surfaces liquides; il se fait remarquer, dès que la nuit arrive, par un grand bruissement d'ailes et par un cri qui lui est particulier. On en prend beaucoup sur nos étangs, et nos marchés en sont pourvus. Sa chair, qui d'ordinaire est grasse, est fort estimée.

18. Canard garrot, *Anas clangula,* Lin.

Le Garrot est de passage régulier dans ce département, et il y reste tout l'hiver, car il est très-souvent porté sur notre marché pendant cette saison. Il est ordinairement fort gras; mais sa chair sent un peu le poisson.

19. Canard morillon, *Anas fulligula,* Lin.

Le Morillon est très-répandu sur nos étangs pendant tout l'hiver,

et beaucoup plus encore au moment du passage du printemps; notre marché en est pourvu. Sa chair n'est pas des meilleures.

20. Canard à iris blanc ou nyroca, *Anas leucophthalmos,* Bech.

Ce Canard paraît arriver de bonne heure sur nos marécages; car nous le voyons un des premiers sur notre marché et en assez grande abondance. Il passe tout l'hiver dans ce pays; mais il nous quitte avec les premiers jours de beau temps. Sa chair est bonne.

21. Canard à collier ou histrion, *Anas histrionica,* Lin.

Ce Canard est excessivement rare dans ce département; il quitte peu les contrées glaciales où il vit, et il faut des hivers exceptionnels pour qu'il vienne visiter nos parages; mais c'est toujours en petit nombre.

Les Canards à tête grise et Marchand, qui se reproduisent dans les mers glaciales, sont les seules espèces que nous n'ayons pas observées dans ce pays.

GENRE QUATRE-VINGT-TREIZIÈME.

Harle, *Mergus*, Lin.

Caractères.—Bec médiocre ou long, droit, grêle, en cône allongé et presque cylindrique, base large; pointe de la mandibule supérieure très-courbée, onguiculée, crochue; bords des deux mandibules dentelées en scie, ces dentelures dirigées en arrière; narines latérales, elliptiques, percées de part en part; pieds courts, palmés, retirés dans l'abdomen; ailes médiocres.

Les Harles ressemblent beaucoup aux Canards. Ils

vivent sur les eaux, où ils nagent avec le corps le plus souvent submergé. Leur démarche est plus embarrassée que celle des Canards, à cause de la situation de leurs pieds. On ne les voit qu'en hiver dans nos climats tempérés; leur demeure habituelle est dans les pays froids où ils se reproduisent.

1. Grand Harle, *Mergus merganser,* Lin.; en catalan *Bec de serra gran* (Bec de scie. Son bec ressemble, en effet, aux dents d'une scie.)

Cette très-jolie espèce, quoique se reproduisant dans les pays très-froids, visite tous les ans les contrées méridionales; se répand sur nos marécages pendant toute la saison d'hiver, et se trouve plus ou moins abondante selon que le froid est plus ou moins vif. C'est la plus grosse espèce. On en porte souvent au marché; sa chair n'est pas estimée à cause de l'odeur de sardine qu'elle exhale.

2. Harle huppé, *Mergus serrator,* Lin.; en catalan *Bec de serra mitja* (Bec de scie moyen).

Cette espèce paraît dans ce pays comme la précédente pendant l'hiver; y séjourne toute la mauvaise saison, et nous quitte pour aller se reproduire dans l'extrême nord. Sa chair exhale aussi l'odeur de sardine. Les Harles sont mêlés sur nos étangs aux Canards, avec lesquels ils paraissent vivre en bonne intelligence.

3. Harle piette, *Mergus albellus,* Lin.; en catalan *Bec de serra petit* (Bec de scie petit).

La robe du Harle-Piette est fort jolie. Cette espèce arrive comme les autres au commencement de l'hiver, et reste sur nos marais jusqu'en mars. Elle y est plus abondante; aussi la voit-on plus souvent sur nos marchés. Sa chair n'est pas meilleure que celle de ses congénères.

GENRE QUATRE-VINGT-QUATORZIÈME.

Pélican, *Pelecanus,* Lin.

1. Pélican blanc, *Pelecanus onocrotalus,* Lin.

Depuis que je m'occupe d'ornithologie (50 ans environ), cet Oiseau ne s'est jamais montré dans ce département : il est probable, à moins de quelque événement surnaturel, qu'il n'y paraîtra jamais.

GENRE QUATRE-VINGT-QUINZIÈME.

Cormoran, *Carbo,* Mey.

Caractères.—Bec médiocre ou long, droit, comprimé, arête arrondie; mandibule supérieure très-courbée vers la pointe, crochue; mandibule inférieure comprimée, base engagée dans une petite membrane qui s'étend sur la gorge; face et gorge nues; pieds robustes, retirés dans l'abdomen; les quatre doigts réunis par une membrane; ongles, celui du doigt du milieu dentelé, en scie; ailes médiocres.

Les Cormorans se distinguent facilement des Pélicans et des Fous, avec lesquels ils ont été confondus. Ces Oiseaux sont d'excellents plongeurs; ils poursuivent avec une vitesse étonnante, et comme à tire-d'aile, entre deux eaux, une proie très-agile dont ils s'emparent avec adresse. Ils ont le vol droit et vigoureux; ils marchent mieux que les Harles. Leur longue queue, à pennes fortes et à baguettes élastiques, leur sert de soutien; ils s'en servent comme d'un troisième point d'appui.

1. Grand Cormoran, *Carbo cormoranus,* Mey.; en catalan *Gorb de mar* (Corbeau de mer).

Cette espèce est la seule du genre que nous voyons dans le

pays, et elle n'y est pas même très-abondante. On en prend quelquefois dans les arrêts tendus pour les poissons; d'autres fois avec le fusil. Porté au marché, cet Oiseau se vend difficilement, sa chair n'étant pas très-estimée. Nous en avons de très-adultes dans les collections de la ville de Perpignan.

GENRE QUATRE-VINGT-SEIZIÈME.

Fou, *Sula*, Briss.

Habitant toujours les parties les plus froides de l'extrême nord, cet Oiseau ne vient jamais dans nos parages. S'il y paraît quelquefois, ce ne doit être que par exception, et il a échappé à nos recherches; aussi, ai-je dit, en publiant le Catalogue des Oiseaux du département, que le Genre Fou n'avait pas de représentant dans les Pyrénées-Orientales.

GENRE QUATRE-VINGT-DIX-SEPTIÈME.

Plongeon, *Colymbus,* Lath.; en catalan *Calabria.*

Caractères.—Bec médiocre, fort, droit, très-pointu, comprimé; narines basales, latérales, concaves, oblongues, à moitié fermées par une membrane, percées de part en part; pieds retirés dans l'abdomen, hors l'équilibre du corps, médiocres; tarses comprimés; trois doigts devant, très-longs, entièrement palmés; le doigt de derrière court, articulé sur le tarse, portant une petite membrane lâche; ongles plats; ailes courtes.

Les Plongeons et les genres suivants ont reçu, pour ainsi dire, l'élément fluide pour demeure habituelle. Ils vivent toujours sur les eaux; ils y restent le plus souvent cachés à nos regards, parce qu'ils n'en retirent la tête, que pour respirer un instant. Il est rare de les voir à terre, si ce n'est au moment de l'incu-

bation. Ils émigrent sur les eaux; ils volent très-bien, mais rarement. Ils se nourrissent de poissons, de frai, d'insectes aquatiques, et aussi de végétaux.

1. Plongeon imbrin, *Colymbus glacialis,* Lin.
2. Plongeon lumme ou à gorge noire, *Col. arcticus,* Lin.
3. Plongeon cat-marin ou à gorge rouge, *Colymbus septentrionalis,* Lin.; en catalan, *Calabria gros,* et *Calabria petit.*

Les Plongeons Imbrin et Lumme sont très-rares ici; Le Cat-Marin l'est moins. Ce n'est que par les hivers les plus rigoureux que ces Oiseaux apparaissent sur nos côtes. Ils fréquentent les lacs salés qui ne sont pas éloignés de la mer. Pendant l'hiver de 1819, un Imbrin, tué à l'étang de Saint-Nazaire, me fut apporté: depuis j'ai eu occasion d'en voir au marché diverses fois;—le Lumme se laisse voir moins souvent; — le Cat-Marin presque tous les ans. Leur chair est détestable, par l'odeur de sardine et par une huile repoussante qui en suinte pendant la cuisson.

GENRE QUATRE-VINGT-DIX-HUITIÈME.

Guillemot, *Uria,* Briss.

1re Section.—Bec plus long que la tête.

Caractères.—Bec médiocre ou court, fort, droit, pointu et comprimé; mandibule supérieure légèrement courbée vers la pointe, l'inférieure formant un angle plus ou moins ouvert; narines basales, latérales, longitudinalement fendues, à moitié fermées par une membrane couverte de plumes, percées de part en part; pieds courts, retirés dans l'abdomen hors l'équilibre du corps; tarses grêles; trois doigts devant seulement, entièrement palmés; ongles courbés; ailes courtes.

Habitant les vastes mers qui baignent les arides bords des contrées polaires, ces Oiseaux sont relégués dans les climats couverts de frimas élernels. Forcés par les glaces de quitter ces parages, ils émigrent en hiver le long des côtes maritimes, et vont chercher une température plus douce. Les roulis, les brisants, les rafales, les forcent quelquefois à abandonner leur élément favori, et on ne les voit à terre, que lorsqu'ils y sont poussés par des causes accidentelles.

1. Guillemot à capuchon, *Uria troile,* Lath.
2. Guillemot à gros bec, *Uria brunnichii,* Sab.
3. Guillemot à miroir blanc, *Uria grylle,* Lath.

2me Section.—Bec plus court que la tête.

4. Guillemot nain, *Uria alle,* Temm.

Les Oiseaux qui composent ce genre, ne se voient dans nos parages que très-accidentellement; et même ceux que nous avons eu occasion de voir, ont-ils été rejetés par la mer sur nos plages. A la suite de grandes tempêtes on les trouve morts sur le sable des dunes; c'est ordinairement dans le mois de mars, ou au commencement d'avril. Nous supposons que, surpris par le gros temps au moment de leur passage, ils ne peuvent résister à la tourmente, et que la mer les rejette alors sur les côtes. En mars 1840, il en échoua une si grande quantité, que la plage de Canet en était couverte. La seule espèce de ce genre qui ne faisait pas partie de ceux échoués, et que nous n'avons jamais observée sur nos côtes, est le Guillemot à gros bec.

GENRE QUATRE-VINGT-DIX-NEUVIÈME.

Macareux, *Mormon,* Illig.

Caractères.—Bec plus court que la tête, plus haut que

long, très-comprimé; les deux mandibules arquées, sillonnées transversalement, échancrées vers la pointe; arête de la supérieure, tranchante, élevée au-dessus du niveau du crâne; narines latérales, nues, presque entièrement fermées par une grande membrane nue; pieds courts, retirés dans l'abdomen; seulement trois doigts devant, entièrement palmés; ongles très-crochus; ailes courtes.

Les Macareux, qu'on a confondus pendant longtemps avec les Pingouins, doivent, d'après M. Temminck, former un genre distinct. Ces Oiseaux forment, avec deux genres voisins étrangers à l'Europe, les derniers chaînons par lesquels la nature se prépare à terminer la grande famille des oiseaux. Les oiseaux de ce genre volent peu; cependant, ils ne sont pas privés de cette faculté, et on les voit effleurer assez rapidement la surface des mers, et souvent ils se soutiennent sur l'eau à l'aide de la palmure de leurs pieds. Ils habitent les mers du pôle arctique. Chassés par les glaces, ils émigrent en hiver et viennent jusque sur nos côtes.

1. Macareux moine, *Mormon fratercula*, Tem.; en catalan *Frare* (moine).

Le genre Macareux se voit plus souvent que le genre précédent. Presque tous les ans quelques sujets sont apportés sur nos marchés; mais nous les devons aux mêmes causes qui amènent les Guillemots, car nous ne les avons jamais vus que rejetés par les vagues. C'est presque toujours aux mêmes époques, fin février ou mars. Il est probable qu'en exécutant leur voyage de migration, ils sont surpris par quelque ouragan auquel ils ne peuvent résister; ils meurent, et sont alors rejetés sur la grève.

GENRE CENTIÈME.

Pingouin, *Alca*, Linné.

Caractères.—Bec droit, large, comprimé, très-courbé vers la pointe; les deux mandibules à moitié couvertes de plumes, sillonnées vers la pointe; la supérieure, crochue; l'inférieure, formant un angle saillant; narines latérales, marginales, linéaires, vers le milieu du bec, presque entièrement fermées par une membrane couverte de plumes; pieds courts, retirés dans l'abdomen; trois doigts devant, entièrement palmés; ongles peu courbés; ailes courtes.

Les Pingouins ont les mêmes habitudes que les Guillemots et les Macareux, ainsi que les autres oiseaux qui terminent l'échelle, qui sont privés d'ailes et qui vivent dans les mers du Sud. Ils quittent rarement les côtes, et on ne les voit sur le rivage qu'au moment des pontes; autrement, leur apparition n'est due qu'à des causes accidentelles.

1. Pingouin macroptère, *Alca torda*, Lin.
2. Pingouin brachiptère *Alca impennis*, Lin.

Nous n'avions jamais vu de Pingouins que ceux rejetés par la mer sur les sables de nos rivages; mais, quelle ne fut pas notre surprise lorsque, en juin 1826, deux Pingouins-Macroptères, tués sur nos côtes, nous furent apportés; c'étaient mâle et femelle adultes, ce qui nous porterait à croire que ces Oiseaux, retardataires sans doute par quelque cause inconnue, viennent quelquefois nicher sur les rochers escarpés qui bordent quelques endroits de nos côtes. C'est peu probable; mais comment se trouvaient-ils alors sur nos parages?

Le Pingouin-Brachiptère n'a pas été observé dans notre département.

SEIZIÈME ORDRE.

INERTES.

Cet Ordre se compose de deux Oiseaux, qui forment deux Genres distincts. Tous les deux sont étrangers à l'Europe.

GENRE CENT-UNIÈME.

Apterix, *Apteryx,* Shaw.

Espèce unique. *Apteryx australis,* Shaw.

L'unique du genre, qui a été établi sur un individu, le seul qui existe dans les collections.

GENRE CENT-DEUXIÈME.

Dronte, *Didus,* Lin.

Espèce unique. *Didus ineptus,* Lin.

Espèce qui semble avoir été l'unique du genre, et qui paraît ne plus exister.

On conserve encore en Angleterre, dit M. Temminck, le bec et le pied de cet oiseau, figurés très-exactement dans Shaw-Miscellan. Ces parcelles prouvent, de la manière la plus authentique, l'existence d'un oiseau qui n'est nullement fabuleux, ainsi que quelques naturalistes l'assurent.

Les ailes de ces deux genres d'oiseaux étaient impropres au vol.

CHAPITRE III.

ANIMAUX VERTÉBRÉS.

TROISIÈME CLASSE.

Reptiles.

Sous la dénomination de Reptiles, on comprend une classe d'Animaux, dissemblables par la forme, la taille, l'enveloppe, la couleur tégumentaire et le milieu dans lequel ils vivent. Les uns marchent, les autres rampent, certains se traînent, plusieurs nagent et quelques-uns volent[1]. Il y en a de terrestres, d'amphibies, de marins. Un certain nombre ont des membres, tels sont les Lézards; d'autres ont des nageoires, tels que les Tortues de mer; enfin, il y en a qui n'ont ni membres ni nageoires, tels sont les Serpents. La bizarrerie de leur forme, dit M. Gervais, leur aspect en général repoussant, la sensation de froid et comme cadavérique qu'ils donnent le plus souvent quand

(1) De petits Reptiles inoffensifs, appartenant aux *Iguaniens*, dans l'ordre des *Sauriens*, ont pour caractère principal des espèces d'ailes, formées par la peau de leurs flancs; elles sont destinées à les soutenir dans l'air quand ils s'élancent à la poursuite des insectes dont ils font leur nourriture. — Voir pour plus de détail le *Dictionnaire Universel d'Histoire naturelle* de M. Ch. d'Orbigny, articles Dragon, Reptiles, rédigés par le savant professeur P. Gervais, à qui nous empruntons la plupart des faits généraux contenus dans ce chapitre.

on veut les saisir, et surtout les propriétés malfaisantes et le redoutable venin de certains d'entre eux, ont inspiré à toutes les époques et chez toutes les nations, les mêmes sentiments de curiosité et de crainte. Des préjugés sans nombre ont pris naissance à leur occasion : les charlatans en ont fait, à toutes les époques, les instruments ou les gages de leur prétendue puissance, et les anciennes cosmogonies que nous a léguées l'Orient, leur font jouer des rôles aussi redoutés que fantastiques. Les moindres Reptiles nous inspirent souvent de la frayeur, et toujours de la répugnance; aussi les espèces les plus innocentes, aussi bien que celles qui sont les plus venimeuses, sont-elles frappées d'une égale réprobation. Cette sorte d'effroi que nous causent les Reptiles, a été ressenti de tout temps, et n'a pas peu contribué à faire exagérer, par les conteurs ou les artistes, la bizarrerie des formes propres aux Reptiles. De là, ces êtres effrayants et étranges, qui, sous le nom de Dragon, moitié Chauve-Souris, moitié Quadrupède et Serpent, figurent jusque dans les livres liturgiques[1]. Il n'y a guère d'exception que pour les Lézards, que l'on dit amis de l'homme, pour la Rainette et pour un petit nombre d'autres.

La taille, comme la forme des Reptiles, est fort variable. Certaines espèces restent, pendant toute leur vie, très-petites, ainsi qu'on en voit parmi les Agames, les Lézards, les Serpents, les Crapauds ou les Salamandres; tandis que d'autres acquièrent de grandes dimensions. On voit des Crocodiles et des Serpents qui ont jusqu'à 7 à 8 mètres

(1) Le Dragon des auteurs grecs, avant le christianisme, était un Serpent ou Lézard, à vue très-perçante, qui gardait des trésors et dévorait les gens.

de long. On sait que certains Reptiles des temps géologiques, mais principalement de la période secondaire, atteignent une longueur presque aussi considérable que celle de nos Cétacés actuels, et ce fait est d'autant plus curieux, que, parmi ces géants des Reptiles, il y en avait dont le genre de vie était complétement terrestre.

La forme est également susceptible, chez les mêmes Animaux, de très-grandes variations. Mais elle peut être ramenée à trois dispositions générales : celle des Lézards, dont le corps est quadrupède, bas sur pattes, et terminé par une queue en général fort longue; celle des Tortues ou des Grenouilles, qui est plus ramassé, et dont la queue est courte ou nulle; et, enfin, celle des Serpents, qui est caractérisée par l'absence des membres, l'allongement du corps, ainsi que de la queue, et la forme plus ou moins cylindrique de celui-là.

La peau, qui se moule sur la forme même des Animaux, et qui nous en donne l'expression, en même temps qu'elle traduit à l'extérieur les principales dispositions de leur organisation interne, montre chez les Reptiles quelques particularités de structure. Elle est pourvue, chez les Chéloniens, les Crocodiles, les Sauriens et les Serpents, d'un épiderme résistant, d'apparence écailleuse, et par lequel l'Animal est plus complétement isolé du monde extérieur. Chez les Cécilies, les Grenouilles, les Salamandres et les animaux qui leur ressemblent, l'aspect de la peau est essentiellement muqueux. Chez eux, elle est riche en cryptes mucipares, et au lieu d'un épiderme épais et desséché, elle ne représente qu'un épithélium fin et sans importance, qui est loin de lui fournir une protection égale à celle que le derme des Reptiles écailleux reçoit de

leur épiderme. Cette distinction des Reptiles en *écailleux* et en *nus,* est fondamentale en herpétologie. Les Reptiles nus ou Batraciens, de M. Brongniart, sécrètent, en abondance, par leur peau, un mucus âcre dans beaucoup d'espèces. Selon Robert Towsson, les Grenouilles et les Rainettes absorbent l'eau par la peau au lieu de la boire, et la rendent par la transpiration au lieu de la rejeter par l'urèthre.

La peau de certains Reptiles est sujette à des mues plus ou moins fréquentes. On rencontre souvent la dépouille épidermique abandonnée par ces animaux, et les caractères extérieurs des Reptiles y sont si bien imprimés, que l'inspection d'une semblable dépouille suffit pour faire déterminer l'espèce dont elle provient.

Les couleurs des Reptiles, sans être aussi vives que celles des Oiseaux ou des Poissons, ne laissent pas que d'être fort agréables dans certains cas. La belle teinte verte des Lézards, les taches ou les raies noires, bleues ou blanches qui en relèvent la vivacité, les nuances rouges ou roses de leur ventre et parfois de leur dos, ont été remarquées de tout le monde. Mais une particularité difficile à comprendre et que nous montrent beaucoup de Reptiles, est leur *versicoloréité,* c'est-à-dire la propriété qu'ils ont de changer plusieurs fois, et en peu d'instants, les nuances naturelles de leur peau. Nuls ne sont plus célèbres, sous ce rapport, que les Caméléons; d'autres Reptiles jouissent d'une semblable propriété, tels les Marbrés, etc. Les Batraciens varient aussi leur nuance sous l'impression des circonstances environnantes. On remarque ce phénomène chez les Rainettes, et nos Grenouilles elles-mêmes n'en sont pas exemptes.

Comme les autres familles des vertébrés, les Reptiles sont carnivores, herbivores ou insectivores. Les uns ont des dents, les autres en sont privés; les Chéloniens sont tous dans ce dernier cas. Ces organes leur servent à saisir leur proie, à se défendre, à introduire même dans les plaies qu'ils déterminent, des liquides venimeux que sécrètent des glandes analogues aux glandes salivaires. Rarement les dents leur servent à mâcher, et leur forme est le plus souvent un cône aigu. Parmi les Reptiles doués d'appareils venimeux, on cite toujours en première ligne certains Serpents, les Najas, les Crotales, les Trigonocéphales, les Vipères, doublement terribles et par la subtilité de leur venin et par la quantité que leurs crochets versent dans la plaie qu'a faite leur morsure. Tout le monde sait que le caractère fondamental de la Vipère est l'existence de crochets à venin placés à la mâchoire supérieure, crochets qui manquent chez les Ophidiens du genre des Couleuvres.

Les Reptiles ont tous des poumons; mais leur respiration est moins active que celle des Mammifères et des Oiseaux, et comme leur circulation est incomplétement double, il en résulte que la quantité de sang qui reçoit le bénéfice de l'oxygénation, est proportionnellement moindre que chez les autres vertébrés. Les Reptiles produisent, à cause de cela, moins de chaleur, et on les classe, avec les Poissons, parmi les animaux à sang froid. Néanmoins, le sang des Reptiles est rouge et se compose des mêmes éléments que celui des vertébrés. La plupart des Reptiles nus viennent au monde avec des branchies, et leur respiration se fait alors par le moyen de ces organes. Un petit nombre d'entre eux conservent même ces branchies après

que leurs poumons se sont développés, et ils peuvent respirer à l'air libre et dans l'eau. La peau nue des Grenouilles est aussi un moyen de respiration. Elle absorbe l'oxygène de l'air ou celui qui est dissous dans l'eau, et dégage de l'acide carbonique. La respiration pulmonaire peut alors être suspendue, et l'ablation même des poumons n'empêche pas l'oxygénation du sang. Ainsi s'explique l'hibernation des Grenouilles, des Tritons, etc., dans la vase, et la possibilité qu'ont ces animaux d'y rester longtemps plongés sans en souffrir.

Les Reptiles font rarement entendre une véritable *voix*. La force avec laquelle ils introduisent l'air dans leurs poumons ou avec laquelle ils l'en chassent, et l'impression passionnée qu'ils donnent à cet acte lorsque le désir ou la crainte les animent, sont presque l'unique phonation des Reptiles, des Serpents et des Tortues : c'est une sorte de sifflement. Les Crocodiles et les Batraciens proprement dits ont bien une véritable voix ; celle des Batraciens est assez variée suivant les espèces. Comparable au chant du Scops, dans le Crapaud sonnant, elle a, chez certaines Rainettes, une véritable analogie avec le chant du Canard, quoiqu'elle se produise à des intervalles plus longs. Celle des Grenouilles est connue de tout le monde.

La fonction de la reproduction conserve chez tous les Reptiles une importance considérable, et domine, pour ainsi dire, toutes les autres par le rôle important qu'elle remplit dans la physiologie des animaux. Les Crapauds recherchent et étreignent la femelle même après avoir été mutilés ; les Tortues de mer, les Serpents et surtout les Batraciens produisent un nombre considérable de petits, et la multiplication de ces derniers est réellement prodigieuse

dans la plupart des cas; mais si leurs œufs et leurs têtards sont innombrables, les animaux carnivores et même les circonstances physiques en détruisent une grande quantité.

La plupart des Reptiles pondent des œufs. Ces œufs ont une coquille calcaire chez les Tortues terrestres, les Émydes et les Crocodiles; flexible au contraire, mais encore assez résistante, chez les Lézards et les Serpents, et tout-à-fait molle et transparente chez les Reptiles nus appartenant aux genres Triton, Grenouille, Rainette et Crapaud. D'autres espèces de Reptiles sont *ovovivipares*. Leurs petits, après s'être développés dans les oviductes, éclosent dans le sein de la mère et naissent vivants. Les Orvets, les Vipères et autres Serpents de la même famille, les Salamandres terrestres, sont dans ce cas.

Après que la ponte ou la parturition des Reptiles ovipares ou vivipares a eu lieu, les parents ne continuent guère à donner leurs soins à ces produits de leur génération; mais on remarque, dans la manière dont ils placent leurs œufs et dans le choix des lieux où ils déposent leurs petits, mille preuves de cette admirable prévoyance, dont les œuvres de la création nous montrent partout tant et de si beaux exemples. Certaines espèces ovipares construisent même de véritables sortes de nids, et il en est qui enveloppent leurs œufs des replis de leurs corps, et qui les soumettent à une incubation aussi prolongée et presque aussi active que celle des Oiseaux.

Les Reptiles jouissent de la propriété remarquable de reproduire certaines parties de leur corps qui leur ont été enlevées par la mutilation. Tout le monde sait que les Lézards et les Orvets, dont la queue se rompt avec une si grande facilité et se sépare du corps, ont la pro-

priété de pouvoir reproduire cet organe après qu'ils en ont perdu une partie plus ou moins considérable; et souvent on prend des individus dont la queue est de nouvelle formation, ce qu'on reconnaît facilement à la couleur plus terne, à la longueur plus courte et plus obtuse de celle qu'elle remplace. Il peut même arriver que la queue repousse double ou triple. Sa régénération est plus rapide en été qu'en toute autre saison. Au bout de quinze jours, il y en a déjà un long moignon. On a coupé la queue à des Tritons et on la vue repousser. Les membres de ces animaux, lorsqu'on les ampute, se régénèrent aussi au bout de quelque temps : M. Bonnet a eu la patience de faire reproduire le même membre jusqu'à quatre fois consécutives sur le même individu; enfin, M. Duméril, après avoir emporté avec des ciseaux les trois quarts de la tête d'un Triton marbré, a vu cet animal vivre encore trois mois au fond d'un large bocal de cristal, où il avait le soin d'entretenir de l'eau fraîche à la hauteur de deux centimètres, renouvelée au moins une fois par jour. Par malheur, cet animal périt par le défaut de soins d'une personne à laquelle il l'avait recommandé pendant une absence.

Quelque répugnance que l'on ait pour les Reptiles, en général, on les mange dans beaucoup de circonstances et dans des pays très-divers. La Grenouille verte et la Grenouille rousse sont estimées dans plusieurs parties de l'Europe; en France, on mange aussi des Couleuvres dans quelques départements du Midi, sous le nom d'Anguilles des haies, et les paysans du Roussillon ne les dédaignent pas. Le bouillon de Grenouille, de Vipère et de Tortue figure depuis longtemps dans l'arsenal thé-

rapeutique. Les Tortues sont recherchées partout, et il serait à désirer qu'on propageât la Tortue-Franche, dont la chair si exquise est employée comme aliment à Maurice, à la Réunion et aux Antilles. M. Salles, capitaine au long cours, vient de faire à ce sujet un rapport à la Société d'Acclimatation, où il démontre que rien ne serait plus facile aux riverains de la Méditerranée que d'avoir des parcs où la Tortue-Franche se reproduirait d'une façon prodigieuse.

Les Reptiles ne sont ni bien nombreux ni bien variés en espèces dans les contrées froides ou tempérées; on n'en compte donc qu'un petit nombre dans nos pays. D'après l'ouvrage du prince Bonaparte, intitulé *Amphibia Europæa,* il y a, en Europe, quatre-vingt-quatorze espèces de Reptiles et de Batraciens, et l'on peut actuellement en porter le nombre à cent. C'est à la région méditerranéenne qu'appartiennent les plus nombreux, principalement à la Crimée, à la Grèce, à la Turquie, à l'Italie, ainsi qu'à l'Espagne; la Provence et le Languedoc, quoique un peu moins riches, le sont cependant beaucoup plus que l'Europe-Centrale, et presque autant que les localités que nous venons de citer. Le département des Pyrénées-Orientales en nourrit quarante-quatre espèces et plusieurs variétés. Mais les Reptiles réunis dans les Musées, et rapportés en grand nombre de tous les points du globe ou recueillis à la surface des mers par les naturalistes, ne s'élèvent pas à moins de douze cents espèces[1].

(1) Le Cabinet d'Histoire naturelle de Perpignan, possède une intéressante collection de Reptiles étrangers, recueillis par M. le docteur Pagès, notre compatriote, pendant ses voyages aux Antilles et particulièrement à Cayenne.

Il existe plusieurs méthodes de classification des Reptiles. Toutes présentent d'importantes observations pour la division des Genres et des Familles. Mais la plus généralement suivie est celle d'Alexandre de Brongniart, adoptée par Cuvier dans son *Règne animal.* Cette méthode, que nous suivrons dans la description des espèces qui vivent dans le département des Pyrénées-Orientales, divise les Reptiles en quatre ordres :

1er Ordre, Chéloniens ou *Tortues;*

2me Ordre, Sauriens ou *Lézards;*

3me Ordre, Ophidiens ou *Serpents;*

4me Ordre, Batraciens ou *Grenouilles, Crapauds, Salamandres.*

PREMIER ORDRE.

CHÉLONIENS.

Caractères.—Corps renfermé dans un double bouclier osseux, recouvert de lames écailleuses. Le supérieur, nommé *carapace,* se compose des apophyses épineuses des vertèbres dorsales aplaties, et des côtes élargies et réunies par des sutures. L'inférieur, nommé *plastron,* est composé de pièces aussi très-élargies, qui représentent le sternum. Quatre pieds terminés en moignon ou aplatis en nageoires; cinq ongles aux pieds de devant, quatre à ceux de derrière. Point de dents; les mâchoires garnies d'une substance cornée, qui sert à déchirer les aliments. Tête et pieds pouvant se retirer entre les boucliers.

L'ordre des Chéloniens se divise en trois genres :

1° Les Tortues de terre, *Testudo;*

2° Les Tortues d'eau douce, *Emys;*

3° Les Tortues de mer, *Chelonia.*

Genre Testudo.

Tortues de terre, *Testudo,* Brong.; en catalan *Tortugas.*

Caractères.—Carapace bombée, soutenue par une charpente osseuse toute solide, soudée par la plus grande partie de ses bords latéraux au plastron; les jambes comme tronquées, à doigts courts, réunis de très-près jusqu'aux ongles, pouvant, ainsi que la tête, se retirer entièrement entre les boucliers; les pieds de devant ont cinq ongles, ceux de derrière quatre, tous gros et coniques. Plusieurs espèces se nourrissent de matières végétales.

1. Tortue Mauresque, *Testudo Mauritanica,* Dum.

Apportée d'Afrique depuis notre occupation, cette Tortue a été répandue dans notre département où elle est aujourd'hui très-commune. Elle se reproduit dans les jardins et même dans les cours des maisons. Elle ressemble beaucoup à la Tortue-Grecque, seulement sa carapace paraît moins bombée. Le fond de la couleur de la Tortue-Mauresque offre une teinte olivâtre, tandis que chez la Grecque elle est d'un jaune-verdâtre plus foncé. Dans beaucoup d'individus des deux espèces, il serait difficile de distinguer ces couleurs.

2. Tortue Grecque, *Testudo Græca,* Lin.; en catalan *Tortuga de garriga.*

Carapace très-bombée, à écailles relevées, tachetée de jaune et de noir par grandes marbrures, les bords très-larges et le pos-

térieur ayant dans son milieu une proéminence recourbée sur la queue; les doigts recouverts d'une membrane.

Cette espèce est la plus commune d'Europe. Elle atteint rarement 35 centimètres de long; vit de feuilles, de fruits, d'insectes, de vers; se creuse un trou pour y passer l'hiver; s'accouple au printemps, et pond quatre ou cinq œufs semblables à ceux des Pigeons. Elle se reproduit dans ce département, et habite les garrigues qui avoisinent Salses et Banyuls-sur-Mer; elle y est même assez commune. Elle vit aussi en domesticité dans nos maisons et nos jardins. Nous avons remarqué que cette Tortue a une prédilection pour la couleur jaune. Si on a des fleurs dont la corolle soit jaune, on est sûr de les voir enlever par la Tortue; jetez-lui la peau d'une orange ou toute autre chose de cette couleur, on la voit de suite se précipiter sur l'objet et le manger. Sa chair est fort bonne.

Genre Emys.

Tortue d'eau douce, *Emys,* Brong.; en catalan *Tortuga de aygua.*

Caractères.—Ne se distingue des précédentes que par des doigts plus séparés, terminés par des ongles plus longs, et dont les intervalles sont occupés par des membranes; encore y a-t-il des nuances à cet égard. On lui compte de même cinq ongles devant et quatre derrière. La forme de ses pieds lui donne des habitudes plus aquatiques. Elle ne vit guère que d'insectes, de petits poissons, etc. Son enveloppe est assez généralement plus aplatie que celle des Tortues de terre.

3. Tortue d'eau douce d'Europe, *Testudo Europæa,* Schn.

C'est l'espèce la plus répandue; on l'observe dans tout le Midi et l'Orient de l'Europe, jusqu'en Prusse. Sa carapace est ovale,

peu convexe, assez lisse, noirâtre, toute parsemée de points jaunâtres, disposés en rayon. Elle atteint jusqu'à 30 centimètres de long. On mange sa chair, et pour cela on l'élève avec du pain, de jeunes herbes; elle mange aussi des insectes, des limaces, de petits poissons, etc. On la nourrit chez les pharmaciens pour divers usages, et particulièrement pour préparer des bouillons médicinaux. Elle est commune dans nos marécages, surtout à Salses.

Genre Chélonée.

Tortue de mer, *Chelonia*, Brong.; en catalan *Tortuga de mar*.

Caractères. — Corps généralement aplati; enveloppe osseuse, trop petite pour recevoir la tête et surtout les pieds, qui sont extrêmement allongés; tous les doigts, étroitement réunis par une membrane, sont disposés en nageoires et très-propres à la natation. Les deux premiers doigts de chaque pied ont seuls des ongles pointus, qui tombent à un certain âge. Les pièces du plastron ne forment point une plaque continue; mais sont diversement dentelées, et laissent de grands intervalles qui ne sont occupés que par du cartilage. La tête est garnie d'un casque osseux continu.

4. Tortue caouane, *Testudo caouana,* Schœpf.

Est plus ou moins brune ou rousse, et a quinze écailles, dont les mitoyennes sont relevées en arêtes, surtout vers leur extrémité; la pointe du bec supérieur crochue, et les pieds de devant plus longs et plus étroits que dans les espèces voisines, et conservant deux ongles plus marqués. Elle vit dans plusieurs mers; se nourrit de coquillages; a la chair mauvaise, et l'écaille peu estimée, mais fournit une huile bonne à brûler.

Cette espèce fréquente les côtes de ce département, où il n'est pas rare de la pêcher. Nous trouvant un jour sur la plage, près la métairie des *Routes,* appartenant à M. Jaume, des pêcheurs en prirent une très-grande en notre présence. M. God, de Banyuls-sur-Mer, capitaine au long cours, en prit une d'énorme, à son retour d'Alger, il y a déjà quelques années. Il vit cette Tortue, endormie en pleine mer, dans le Golfe de Lyon et s'en empara. Il l'apporta vivante à Perpignan. Nous la conservâmes quelque temps dans un bassin du Jardin-Botanique; mais, ne trouvant pas probablement une nourriture suffisante dans ce bassin, elle mangea des feuilles de laurier-rose qui croissaient sur ses bords. Cet aliment l'empoisonna. Ses dépouilles, qui figurent au Cabinet de la ville de Perpignan, mesurent en longueur, 95 centimètres, et en largeur, 65 centimètres.

Nos marins prétendent que les Tortues de mer montent à la surface de l'eau lorsqu'elles veulent dormir et jouir des rayons du soleil, et que, étant endormies, elles ne se réveillent point quelque bruit que l'on fasse autour d'elles. C'est alors qu'on peut s'en approcher et s'en emparer; mais si elles sont éveillées, elles plongent quand elles voient approcher le navire.

Nous avons vu que M. Salles, capitaine au long cours, dans un mémoire adressé, en 1861, à la Société d'Acclimatation, dit: que rien ne serait plus facile aux riverains de la Méditerranée que d'avoir des parcs où la Tortue-Franche (*Testudo mydas,* Lin.), à chair si exquise, se multiplierait d'une façon prodigieuse. Il ajoute, qu'il ne s'agit pas ici d'une acclimatation à faire; mais à protéger les couvées de ces animaux qui, malgré les éléments de destruction acharnés après leurs petits, sont tellement nombreux encore, qu'on ne fait jamais une traversée d'été dans cette mer, sans en prendre à la main presque sans danger.

Nous pensons que ce navigateur se trompe sur l'espèce de Tortue qu'il a vue dans ses voyages à travers la Méditerranée. Il se pourrait bien qu'il eût confondu la Tortue-Caouane, très-

abondante, avec la Tortue-Franche, très-rare dans notre mer; car nous n'avons jamais vu cette dernière sur notre littoral.

5. Tortue luth, *Testudo coriacea,* Lin.

La Tortue-Luth se distingue des autres Tortues, tant marines que terrestres, en ce qu'elle n'a point de plastron apparent. Sa carapace est placée sur son dos, comme une sorte de grande cuirasse; mais elle ne s'étend pas assez par devant et par derrière pour que la Tortue puisse mettre sa tête, ses pattes et sa queue, à couvert sous cette espèce d'arme défensive. Cependant, elle se termine par derrière en pointe si aiguë et si allongée, qu'on croirait voir une seconde queue placée sur la véritable queue de l'animal.

Cette espèce surpasse quelquefois par sa longueur, les plus grandes Tortues-Franches. M. Amouroux a donné dans le temps, à la Société Royale de Montpellier, la description d'une Tortue-Luth pêchée au port de Cette, et dont la longueur totale était de cinq pieds sept pouces (1 mètre 86 centimètres).

Des circonstances qu'il serait difficile de préciser, puisque cela arrive très-rarement, font que l'on pêche quelquefois cette Tortue sur nos côtes; mais c'est si rare, qu'on regarde le fait comme un grand événement. Une seule fois j'ai vu pêcher cette Tortue dans la baie de Banyuls-sur-Mer. Un vieux pêcheur de notre côte m'a dit l'avoir pêchée deux fois en sa vie. Je puis donc affirmer que c'est très-accidentellement, qu'elle apparaît sur notre littoral.

La Fable raconte que Mercure, en sortant de la caverne où il avait tué les bœufs d'Apollon, trouva une Tortue broutant l'herbe. Il la tua, la vida et tendit sur sa carapace des cordes faites avec des lanières de la peau des bœufs qu'il venait d'écorcher, et en fit la première lyre ou luth. De là vient que dans l'antiquité on représenta souvent Mercure avec une Tortue. M. Lacepède dit aussi que la Tortue-Luth est une de celles que les anciens Grecs

ont la mieux connue, parce qu'elle habitait leur patrie. « Tout « le monde sait, dit-il, que dans les contrées de la Grèce ou « dans les autres pays situés sur les bords de la Méditerranée, « la carapace d'une grande Tortue fut employée par les inven- « teurs de la musique comme un corps d'instrument, sur lequel « ils attachèrent des cordes de boyau ou de métal. On a écrit « qu'ils choisirent la couverture d'une Tortue-Luth ; et elle fut la « première lyre grossière, qui servit à faire goûter à des peuples « peu civilisés encore, le charme d'un art dont ils devaient tant « accroître la puissance. »

Pendant longtemps le luth ou lyre s'appela *testudo*.

DEUXIÈME ORDRE.

SAURIENS.

Caractères.—Corps allongé, arrondi, écailleux ou chagriné, terminé par une queue allongée, ayant le plus souvent quatre pattes, à doigts garnis d'ongles; cloaque le plus souvent transversal; tête garnie de mâchoires à branches soudées; bouche constamment privée de lèvres, largement fendue, armée de dents; yeux garnis de paupières visibles; conduit auditif, distinct; côtes mobiles, en partie attachées au sternum, pouvant se soulever ou s'abaisser pour la respiration; cœur composé de deux oreillettes et d'un ventricule divisé par des cloisons imparfaites.

M. Cuvier divise cet ordre en six familles :

1° Les Crocodiliens, genre *Crocodiles ;*

2° Les Lacertiens, genres *Monitors, Lacerta* ou *Lézards* proprement dits ;

3º Les Iguaniens, genres *Stellions, Agames, Basilics, Dragons, Marbrés, Anolis;*

4º Les Geckotiens, genre *Geckos;*

5º Les Caméléoniens, genre *Caméléons;*

6º Les Scincoïdiens, genres *Scinques, Seps, Bipèdes, Chalcides, Chirotes* ou *Bimanes.*

1re Famille. — Les Crocodiliens.

Nous n'avons point à nous occuper de cette famille: les Crocodiles ne vivent point en Europe.

2me Famille. — Les Lacertiens.

Genre Monitors.

Les Monitors n'habitant pas l'Europe non plus, nous ne croyons pas devoir les décrire.

Genre Lacerta.

Lézards proprement dits; en catalan *Lloerts.*

Caractères. — Corps très-effilé, terminé par une queue longue et conique, traînant sur le sol; peau écailleuse, sans crête saillante; colonne vertébrale composée d'un grand nombre de vertèbres, dont les articulations permettent des mouvements prompts et variés; quatre pattes courtes, fortes, terminées chacune par cinq doigts légèrement comprimés; tête en pyramide, quadrangulaire, aplatie, rétrécie en avant, couverte de plaques cornées, symétriques, à tympan distinct, tendu, soit à fleur de tête, soit en dedans du trou de l'oreille; yeux, le plus souvent à trois paupières mobiles; palais armé de deux

rangées de dents ; un collier sous le cou formé par une rangée transversale de larges écailles, séparées de celles du ventre par un espace où il n'y en a que de petites comme sous la gorge ; une partie des os du crâne s'avancent sur les tempes et sur les orbites, en sorte que tout le dessus de la tête est muni d'un bouclier osseux.

1. Lézard des souches, *Lacerta stirpium,* Daudin ; en catalan *Lloert de las vinyes* (Lézard des vignes).

Tête grosse, courte, un peu obtuse, couverte de onze plaques écailleuses, qui sont à quatre ou cinq angles sur les joues ; les écailles qui couvrent le tour des mâchoires sont plus petites, d'un blanc sale, avec de petits traits noirâtres sur les angles ; l'arcade sourcilière très-saillante ; les yeux, enfoncés dans l'orbite, sont d'un jaune de feu. Corps trapu, allongé ; les pattes antérieures fortes, les postérieures plus allongées, munies de cinq doigts comprimés ; la plante des pieds blanche. Le dessus de la tête, le dos et le commencement de la queue sont bruns ; les côtés du dos et de la queue d'un blanc sale, marqués de points blanchâtres ; les flancs et le dessous du corps d'un joli vert-clair ; sur chaque flanc deux rangées longitudinales de taches noires, légèrement ocellées et marquées de points blancs ; toutes les écailles de dessous le corps et la queue ont une petite tache ou un point de couleur noire. Les écailles qui recouvrent le dessus du cou, le corps et les membres sont petites, hexagones ou arrondies. La queue est cylindrique, plus longue que le corps. Nous avons des sujets qui ont une longueur totale de 26 centimètres ; la queue en compte 14.

La femelle a le dessus du corps et les côtés d'un brun-clair ; le dos marqué de taches noirâtres ; le long des flancs, on voit deux séries de taches noires, papillées de blanc. Elle est toujours moins grosse que le mâle.

Ce Lézard habite les parties arides du département, les bords

des propriétés où sont beaucoup de ronces, des arbustes et des fourrés de plantes, tous les aspres et les petites collines de la vallée du Réart, les environs de Perpignan, les chemins creux de la *Passió-Vella*, du *Sarrat-d'en-Vaquer*, de celui de *las Guillas*, de *Mailloles*, les bords des vignes d'*Orle* et du *Moulin de Vignals*, le pied des vieux troncs d'olivier où il grimpe facilement, les côteaux de Saint-Sauveur et de Château-Roussillon.

Ce Lézard n'a pas toujours la robe telle que nous venons de la décrire; ses couleurs sont plus ou moins altérées selon l'âge, selon même les localités. Quelques sujets ont certaines parties du corps couvertes d'une couleur d'un brun plus ou moins vif, particulièrement le dessous du cou, la partie supérieure du corps et une portion de la queue : cette coloration se trouve émaillée de petits points noirâtres. Si l'on avait égard à toutes ces différences de coloration, on pourrait faire, au moins, trois variétés de cette espèce de Lézard; mais elles tiennent à l'âge, et souvent aux lieux qu'habite l'animal, et ne méritent pas d'être prises en considération.

2. Lézard vert, *Lacerta viridis*, Daud.; en catalan *Lloert vert*.

La beauté de ce Lézard fixe les regards de tous ceux qui l'aperçoivent. Le dessus du corps est d'un vert plus ou moins mêlé de jaune, de gris, de brun et quelquefois de rouge. Il brille de tout son éclat lorsque, ayant quitté sa vieille peau, il expose au soleil son corps émaillé des plus vives couleurs. Ces teintes sont sujettes à varier; elles pâlissent dans certains temps de l'année et surtout après la mort de l'animal. Les variétés que fournit cette espèce sont très-nombreuses; toutes ont été formées par leur système de coloration différent, et, en outre, comme ce Reptile, dans son jeune âge, ne ressemble pas à ce qu'il sera plus tard, il en résulte des variations telles que plusieurs zoologistes ont fait des espèces particulières avec de simples variétés.

Le Lézard-Vert est très-commun dans ce département. On le voit partout, dans les bois, dans les lieux herbeux, dans les champs, sur le bord des routes, dans les haies, dans les buissons sur lesquels il aime à se poser. Lorsque le soleil chauffe l'atmosphère, il se plaît à absorber ses rayons en se mettant à l'abri du vent au pied des arbres, sur lesquels il grimpe avec une grande facilité, mais en tournant autour de la souche. Il se nourrit de petits insectes. Nous l'avons vu manger les œufs des petits oiseaux qui nichent dans les buissons.

Chez les Lézards, la rupture ou la séparation d'une partie de la queue est si facile, que beaucoup d'entre eux en sont privés; mais elle se régénère bientôt, comme nous l'avons dit. On reconnaît facilement que cette queue est de nouvelle formation, à la couleur plus terne, à la longueur plus courte et plus obtuse que celle qu'elle remplace. Ce qu'il y a de remarquable dans ce fait, c'est que la portion de queue ainsi régénérée ne possède plus de vertèbres ossifiées, comme dans l'état normal; elle reste cartilagineuse; il peut même arriver que la queue pousse double ou triple, et il n'est pas rare de trouver des individus avec deux ou trois queues, ou des rudiments de queue.

Mais, un fait bien digne de remarque, c'est un Lézard-Vert à deux têtes que possédait M. Rigail, pharmacien, à Argelès-sur-Mer. Ce petit animal, qu'il gardait en captivité depuis deux ans, avait été pris fort jeune, et avait grandi dans son esclavage jusqu'aux deux tiers de sa grandeur naturelle. Chaque tête, parfaitement conformée, était réunie à un cou distinct, bien constitué, de la longueur ordinaire. Ces deux cous sortaient, en se bifurquant l'un à droite, l'autre à gauche, d'un thorax commun. Le corps avait quatre pattes et une queue; une cinquième patte était attachée à la jonction des deux cous. L'animal mangeait indifféremment des deux bouches. Mais, ce qui était curieux à observer, c'étaient les combats qui agitaient ce Lézard toutes les fois qu'on lui offrait quelque chose à manger. On voyait ses yeux s'animer et les deux

têtes darder simultanément leur convoitise sur l'objet qui leur était présenté. Le corps restait immobile ; il ne s'avançait pour saisir la proie, que lorsque cette petite émotion était calmée ; alors, il s'élançait, les deux bouches béantes, et c'était toujours celle qui était la plus rapprochée de l'appât qui s'en emparait. J'ai eu occasion de voir ce Lézard, pendant une course d'exploration faite à Port-Vendres et à Banyuls-sur-Mer, en compagnie de M. Beltrami, naturaliste du plus haut mérite, ancien procureur-général de la Cour Impériale de Milan, révoqué à la chute du premier Empire. En passant à Argelès-sur-Mer, on nous parla de ce Lézard, et, pendant que nos chevaux se reposaient, nous allâmes voir ce bicéphale. M. Beltrami en fut si émerveillé, qu'il pria M. Rigail de lui céder ce petit animal : il se proposait d'écrire un mémoire à ce sujet et de le présenter à l'Académie des Sciences de Paris, avec le Lézard à l'appui. Je ne sais s'il a mis ce projet à exécution, car je n'ai plus entendu parler de cet homme distingué.

Au moment de mettre sous presse, on nous communique un numéro de la *Revue Encyclopédique* (mai 1831), où nous lisons, page 402 :

« M. Beltrami adresse, à l'Académie des Sciences, quelques « détails intéressants sur un Lézard à deux têtes. Cet animal « curieux fut découvert, le 2 octobre 1829, par M. Rigail, phar- « macien d'Argelès, dans le Roussillon. Il ne tarda pas à s'appri- « voiser, à tel point qu'il obéissait à la voix de M. Rigail ; venait « prendre sa nourriture dans ses mains, et, si on l'exposait au « soleil, on le voyait sortir tranquillement de sa boîte pour jouir « de l'influence de sa chaleur. Il ne se nourrissait que d'insectes « vivants ; morts, il les refusait. Telle était la finesse d'instinct « de ce petit animal pour exprimer ses besoins, que s'il avait « seulement soif et qu'on lui donnât à manger, il se bornait à « lécher l'appât : c'était l'indice qu'il voulait boire ; s'il n'avait « que faim, il frappait de sa queue l'eau qu'on lui présentait : « c'était l'indice qu'il voulait manger. Les deux têtes mangeaient

« à la fois quand l'animal pouvait librement saisir l'aliment par « lui-même ; si l'appât lui était offert, toutes les deux se mon- « traient également avides ; si on ne le donnait qu'à une seule, « l'autre se tournait vivement et s'efforçait de le lui arracher ; « mais l'une était-elle rassasiée, l'autre, quoiqu'elle n'eût rien « mangé, cessait de demander, refusait même. Ce qui n'empêchait « pas que, si l'on présentait à boire à celle-ci, elle n'acceptât et « ne bût pour l'autre, qui, sa compagne étant satisfaite, refusait « à son tour de boire. Ces circonstances portent à croire, dit « M. Beltrami, qu'il n'y a qu'un seul estomac auquel aboutissent « deux œsophages ; c'est ce qu'on vérifiera à l'autopsie. L'animal « a cinq pattes, quatre de locomotion, composées et placées « comme celles de tous les Sauriens ; la cinquième est sise entre « les deux têtes, sur la partie supérieure de la jonction des deux « cous. La mort de cet animal a été occasionnée par un accident : « M. Rigail, craignant l'influence du froid de l'hiver, plaçait toutes « les nuits la boîte renfermant son petit monstre dans son lit. Un « matin il trouva la boîte renversée et le Lézard étouffé. »

3. Lézard ocellé, *Lacerta ocellata*, Daud.

La dimension de cette espèce est à peu près celle du Lézard-Vert ; elle est aussi très-commune dans nos environs ; elle habite presque les mêmes localités. Cependant, elle se plaît davantage sur les parties un peu élevées.

Le Lézard-Ocellé diffère du Lézard-Vert par ses écailles dorsales circulaires, granuleuses, juxtaposées ; la paupière inférieure opaque, squammeuse. Le dessus du corps est vert, varié, tacheté, réticulé ou ocellé de noir ; de grandes taches bleues, arrondies, se remarquent sur les flancs ; le dessous du corps est blanc, glacé de vert. Le système de coloration diffère avec l'âge de l'individu, comme dans les autres espèces, et on pourrait en faire, comme dans le Lézard-Vert, sept à huit variétés ; ainsi, le Lézard-Gentil, de Daudin, n'est absolument qu'un Lézard-Ocellé, qui

n'a pas encore atteint tout son développement, et ce naturaliste en a fait une nouvelle espèce. Ce Lézard est robuste; le thorax est épais; ses membres bien musclés et forts; la tête grande; le museau obtus et comprimé sur les côtés, et les tempes renflées.

4. Lézard gris des murailles, *Lacerta muralis,* Laurenti; en catalan *Singlantana.*

Tout le monde connaît le Lézard-Gris des murailles, le plus doux, le plus innocent, le plus gentil et l'un des plus utiles des Lézards; il est le plus commun de tous ceux du genre. Il vit auprès de nous; s'introduit même dans nos demeures. Toujours inoffensif, les enfants jouent avec lui; et, malgré qu'ils le manient de toutes les manières, il ne cherche jamais à les mordre, et, par suite de la douceur de son caractère, il devient si familier avec eux, qu'on dirait qu'il cherche à leur rendre caresse pour caresse. La nature ne lui a pas prodigué les belles couleurs qui parent la robe des espèces précédentes; mais elle lui a donné une parure élégante; sa petite taille svelte, son mouvement agile, sa course si prompte qu'il échappe à l'œil aussi rapidement que l'oiseau qui vole. Il a le dessus de la tête d'un gris-cendré, ainsi que le dos, qui est marqué régulièrement de points et de traits brunâtres. Il présente sur les flancs, depuis l'angle postérieur de chaque œil jusqu'à la base des cuisses, une large bande brune, formée de traits réticulés et finement dentelée sur les bords, qui sont blanchâtres; son ventre et le dessous de la queue sont d'un blanc luisant, verdâtre, et quelquefois piqueté de noir.

Pendant les beaux jours, on voit ce joli et petit animal, grimper avec une agilité extrême sur les vieux murs, sur les vases de nos terrasses, sur les arbres. La vivacité de ses mouvements, la grâce de sa démarche, sa forme agréable et déliée, le font généralement remarquer. Dans ce département, on le voit toute l'année; dans les pays, plus froids, il se creuse un trou dans la terre, s'y enferme et s'y engourdit. Il passe l'hiver dans cet état, et, dès les

premiers jours de beau temps, il reparaît; s'accouple, et veille à sa progéniture. La femelle pond six à huit œufs, qu'elle a soin de mettre sous terre, quelquefois dans le fond d'un vase, où elle pénètre par le trou d'où s'épanche l'eau, quelquefois, au pied d'un mur exposé au midi, ou dans le fumier. Elle ne donne aucun soin à sa famille, qui cherche sa nourriture aussitôt qu'elle est née : elle consiste en Fourmis, Mouches et Coléoptères de petites espèces.

Dans cette espèce de Lézard, on peut former aussi trois ou quatre belles variétés, qui se distinguent entre elles par diverses nuances de la couleur de la peau, par la disposition des lignes sur le corps, par les points de couleurs différentes qui couvrent certaines parties de l'animal, et par des bandes en zig-zag et multitude de points de couleurs variées, parsemés sans ordre sur la superficie de ce gentil Saurien.

5. Lézard gris des sables, *Lacerta arenicola,* Daud.

Plus petit que le Lézard-des-Murailles et aussi gentil, est très-agile; il se trouve en abondance sur le littoral et sur les dunes de sable que les vents accumulent dans certaines parties. Il se cache dans les touffes de plantes qui vivent sur ces lieux stériles, et on le saisit avec facilité dans sa retraite. Il ne cherche pas à mordre quand on s'en empare, et devient aussitôt familier. On en a fait un nouveau genre, dont les caractères essentiels sont : écaillure du dos et de la queue composée de petites pièces rhomboïdales, carénées, entaillées; les plaques du ventre ou petites lamelles ont quatre côtés; la queue, qui est légèrement aplatie à son origine, a quatre faces. On lui a donné le nom de Psammodrome, *Psammodromus,* Fitz, et *Psammodromus Edwarsii,* que M. Duméril a dédié au savant M. Edwards.

6. Lézard vivipare, *Lacerta vivipara,* Jacq.

Ce Lézard est moins grand que le Lézard-Gris, avec lequel on

le confondrait aisément, si on n'y faisait attention. Il est plus trapu; sa couleur générale est d'un brun-rougeâtre; le dos traversé longitudinalement par une raie noire, de chaque côté de laquelle sont des stries noires; la gorge est rosée; l'abdomen et le dessous des membres sont verdâtres, avec de nombreux points noirs. Il se nourrit d'insectes. La femelle fait, vers le mois de juin, cinq à sept œufs, d'où quelques minutes après qu'ils sont pondus, les petits sortent parfaitement développés, ce qui leur a vallu le nom de *Vivipares*.

Nous ne voyons jamais ce petit Lézard en plaine; il se tient sur les rocailles, surtout dans les montagnes calcaires, aux environs de *Casas-de-Pena*, à *Força-Real* et vers le haut de la *Trencada-d'Ambulla*.

7. Lézard oxycéphale, *Lacerta oxycephala*, Schl.

Aussi petit et tout aussi agile que le Lézard-Gris des murailles, l'Oxycéphale s'en distingue par la dépression de sa tête, qui est beaucoup plus grande; par sa coloration plus roussâtre ou plus bleuâtre en dessus, et par sa longueur un peu moindre.

Sa présence sur les roches les plus élevées des vallées d'Eyne et de Llo attira notre attention; et, en le comparant avec cette série de petits Lézards qui fourmillent dans nos environs, nous ne tardâmes pas à nous assurer que c'était une espèce différente et qu'elle appartenait à l'Oxycéphale.

Genre Acanthodactyle, *Acanthodactylus*, Fitz.

Caractères.—Ce genre, créé par MM. Duméril et Bibron, est une sous-famille des Lacertiens. Les Acanthodactyles ressemblent à nos Lézards ordinaires : ils ont des paupières, des oreilles ouvertes extérieurement, cinq doigts à chaque patte, carénés en dessous et dentelés latéralement, des pores fémoraux. Les lamelles squammeuses

qui protégent le ventre, sont moins grandes et plus nombreuses que chez les Lézards proprement dits.

Les Acanthodactyles fréquentent de préférence les lieux secs, arides, sablonneux. On en connaît quatre espèces, dont trois sont d'Égypte ; la quatrième se trouve en Espagne, en Italie, dans le Midi de la France et dans notre département. C'est l'Acanthodactyle commun.

1. Acanthodactyle commun, *Acanthodactylus vulgaris,* Duméril.

De la grosseur à peu près du Lézard-Gris des murailles, sa couleur générale est d'un brun-noirâtre. Quatre raies blanches longent chaque côté du corps; une neuvième suit le milieu du dos. La partie postérieure du dos a une teinte un peu rougeâtre.

Cette petite et jolie espèce se trouve sur les roches calcaires de la vallée de Conat, en allant à la *Font de Coms.* Elle se tient sur les pierres exposées au soleil, et se plaît sur les plantes qui croissent parmi les rocailles. Elle guette sa proie, sur laquelle elle fond comme un trait. Elle est d'une dextérité extrême et très-difficile à saisir, parce qu'elle se réfugie de suite entre les fentes des rochers ou sous les touffes des plantes.

3me Famille. — Les Iguaniens.

L'Europe ne possédant qu'un seul Iguanien, le *Stellio vulgaris,* et cette espèce ne vivant pas dans le département, nous n'avons pas à nous occuper de cette famille.

4me Famille. — Les Geckotiens.

Genre Geckos.

Caractères.—Doigts élargis sur toute leur longueur, ou au moins à leur extrémité, garnis en dessous d'écailles ou replis de la peau très-réguliers, au moyen desquels

ils font le vide et se tiennent cramponnés contre les corps lisses, ce qui leur permet de marcher sous des plafonds. En général, les Geckos n'ont point la forme élancée des Lézards; ils sont, au contraire, aplatis, surtout par la tête; leur marche est lourde et rampante; ils ont de très-grands yeux dont la pupille se rétrécit à la lumière comme celle des Chats, ce qui en fait des animaux nocturnes qui, le jour, se tiennent dans les lieux obscurs. Leurs ongles sont rétractiles, et conservent leur tranchant et leurs pointes. Ce caractère, ainsi que leurs yeux, peuvent faire comparer les Geckos, parmi les Sauriens, à ce que sont les Chats parmi les Mammifères carnassiers. Ils vivent d'insectes, qu'ils poursuivent surtout la nuit.

Ce genre est nombreux et répandu dans les pays chauds des deux continents. L'air triste et lourd des Geckos, et une certaine ressemblance avec les Salamandres et les Crapauds, les ont fait haïr et accuser de venin, mais sans aucune preuve réelle.

M. Cuvier fait plusieurs divisions des Geckos, qu'il nomme *Platydactyles*, *Hémidactyles*, *Thécadactyles*, etc. Le département des Pyrénées-Orientales en nourrit deux espèces : une dans les Platydactyles, c'est le Gecko des murailles; une dans les Thécadactyles, c'est le Gecko des maisons.

1. Gecko des murailles, *Lacerta mauritanica*, et *Lacerta turcica*, Gmel.; en catalan *Drago*.

Animal hideux qui se cache dans les trous des murailles, les tas de pierres, et se recouvre le corps de poussière et d'ordures. Commun dans les murs des fortifications de Collioure et dans les maisons de cette ville où il fait bien des dégâts. Lorsqu'il peut

s'introduire dans une armoire où il y a du linge, il le perce de trous et le triture comme du duvet. Il vit aussi dans tous les villages qui longent le pied des Albères, sur la rive droite du Tech, tandis que sur la rive gauche il n'en existe pas un seul. Nos paysans croient généralement que cet animal est malfaisant; ils prétendent qu'il porte un venin dangereux; ils assurent que si, pendant leur sommeil dans les champs, ce Gecko leur marche sur une partie découverte du corps, il y produit de petites ampoules, suivies de picotements. Nous pensons avec M. Cuvier que cette irritation, qui n'a jamais rien de dangereux, est plutôt occasionnée par la pointe des ongles de cet animal, qui sont très-fins, et qui s'implantent dans la peau.

2. Gecko des maisons, *Lacerta gecko,* Hasselquist.

« Cette espèce, dit M. Cuvier, est lisse, gris-roussâtre piqueté « de brun; les écailles et les tubercules très-petits. Cette espèce « est commune dans les maisons des divers pays qui bordent la « Méditerranée au midi et à l'orient; au Caire, on nomme ce Gecko « *Abou burs* (père de la lèpre), parce qu'on prétend qu'il donne « ce mal en empoisonnant avec ses pieds les aliments, et surtout « les salaisons, qu'il aime beaucoup. Quand il marche sur la peau, « il y fait naître des rougeurs; mais peut-être seulement à cause « de la finesse de ses ongles. Sa voix ressemble à celle des Gre- « nouilles. »

On le trouve à la citadelle de Perpignan.

5me Famille. — Les Caméléoniens.

Genre Caméléons.

Caractères. — Le corps est comprimé et le dos comme tranchant; la peau chagrinée par de petits grains écailleux; les pattes ont une conformation très-bizarre, ce qui leur donne une grande facilité pour grimper; cinq doigts à tous les pieds, mais divisés en deux paquets, l'un de

deux, l'autre de trois, chaque paquet réuni par la peau jusqu'aux ongles; la queue ronde et prenante, comme celle de certains Mammifères, est susceptible de s'accrocher aux corps environnants; la tête est grosse et d'un aspect singulier, presque immédiatement appliquée sur le tronc, quelquefois armée d'appendices en forme de cornes et considérablement augmentée à la nuque; la bouche, largement fendue, est garnie de dents trilobées, avec une langue charnue, cylindrique, extrêmement allongéable, qui peut, quand l'animal la lance, atteindre une longueur égale à celle de son corps: c'est une chose surprenante que la vitesse avec laquelle il la darde sur une Mouche et la ramène dans sa gueule avec sa proie: il est pour tout le reste d'une lenteur excessive. Les yeux, dont le globe est considérable, quoique leur ouverture pupillaire soit fort petite, offrent la singulière propriété de se mouvoir l'un indépendamment de l'autre, ce qui permet à l'animal de regarder simultanément dans deux directions tout à fait opposées. Mais le trait le plus important des Caméléons, celui qui a fait leur grande réputation, c'est la versatilité de leurs couleurs. Ordinairement la teinte de cet animal est celle du jaune-pâle, plus ou moins marbrée par place; sa nuance varie, mais dans des limites assez restreintes. Plusieurs théories ont été professées relativement à cette versicolorité, et aux dispositions organiques qui permettent à ces animaux de prendre des couleurs assez différentes suivant les instants. M. Cuvier dit à ce sujet: « La grandeur de leur poumon « est ce qui leur donne la propriété de changer de cou- « leur, non pas, comme on l'a cru, selon les corps sur « lesquels ils se trouvent, mais selon leurs besoins et

« leurs passions. Leur poumon, en effet, les rend plus « ou moins transparents; contraint plus ou moins le sang « à refluer sur la peau; colore même ce fluide plus ou « moins vivement, selon qu'il se remplit ou se vide d'air. »

Ces animaux sont essentiellement grimpeurs, et se tiennent constamment sur les arbres; ils sont ovipares et vivent de petits insectes. On compte quatorze espèces de Caméléons, dont une seule vit en Europe : c'est le Caméléon ordinaire (*Lacerta Africana*) qui se trouve dans le Midi de l'Espagne, et qui est originaire d'Égypte et de Barbarie.

1. Caméléon ordinaire, *Lacerta Africana,* Gmel.

Les Caméléons n'étaient pas connus dans le département des Pyrénées-Orientales avant notre conquête de l'Algérie; mais, depuis cette époque, on en a tellement importé qu'ils sont devenus très-communs.

Sans affirmer qu'ils se reproduisent dans le pays, je puis citer un exemple qui prouve qu'avec quelque soin on parviendrait à les acclimater. On m'avait donné deux Caméléons, mâle et femelle; ils se promenaient dans mon parterre et grimpaient sur les arbustes. Après quelque temps, quelle fut ma surprise de voir un paquet d'œufs qui avaient été faits par la femelle; elle devait en avoir caché quelques-uns dans de la terre sablonneuse que j'avais au pied des orangers, car je vis sortir de cet endroit plusieurs jeunes Caméléons. Ils vécurent quelque temps. Mais, cette année, l'automne fut très-froid et humide. Ces jeunes animaux ne trouvant plus la nourriture qui leur était nécessaire, périrent. Ce fait prouverait que si la femelle pondait au commencement du printemps, et que les petits vinssent dans la belle saison pour avoir le temps de grandir et de se fortifier, ils prospéreraient dans notre climat, qui n'est guère plus froid que l'Algérie. C'est dans le mois d'août 1837 que ces Caméléons sont éclos dans mon parterre, et ils ont vécu jusqu'au 15 novembre de la même année.

6me Famille. — Les Scincoïdiens.

Caractères. — Les Scincoïdiens sont reconnaissables à leurs pieds courts, à la langue non extensible et aux écailles qui couvrent tout leur corps comme des tuiles; ils ont plutôt la forme d'un Serpent que d'un Lézard.

Cette famille se divise en plusieurs genres, dont un seul, le Seps, est représenté en Roussillon.

Genre Seps, *Seps,* Daud.

Caractères. — Il diffère des Scinques, premier genre de la famille des Scincoïdiens, par son corps plus allongé, ressemblant à celui des Orvets; les pieds très-petits, et les deux paires très-éloignées l'une de l'autre.

Bien que les Seps aient quatre pattes munies de doigts à ongles très-acérés, ils ne peuvent que ramper, car les pattes ne sortent du corps que de 0m,004 de longueur, et sont placées, les antérieures, à la naissance du cou, les postérieures, près de l'anus, à la naissance de la queue. Cette disposition ne permet pas à l'animal de soutenir le corps au-dessus du sol. Lorsque le Seps doit se mouvoir, ses pattes agissent avec une telle agilité, que l'animal parcourt la distance comme un trait, soit pour saisir sa proie, soit pour se soustraire à la poursuite de ses ennemis. Et malgré toute l'attention de l'observateur, on ne peut distinguer s'il marche ou s'il rampe.

Nos campagnards craignent beaucoup le Seps. Ils prétendent que lorsqu'il est irrité, il laisse sur l'herbe qu'il foule un certain venin qui fait périr les animaux qui en mangent. Aussi, lorsqu'ils voient un Seps sur la prairie, ils se gardent bien de le toucher, à moins qu'ils ne soient armés d'un instrument pour l'assommer sur place.

1. Seps chalcide, *Lacerta chalcides,* Lin.; en catalan ***Dull*** (prononcez *douill*).

Au premier aspect, on croit voir un Serpent. Sa tête, assez grosse par rapport à son corps, est un peu plate, et son museau est pointu; ses yeux sont presque imperceptibles, ainsi que ses pieds qu'on distingue à peine de chaque côté de son corps. Il glisse sur l'herbe avec tant de rapidité, qu'on a de la peine à suivre ses mouvements. Sa queue, très-longue, se termine en pointe. La couleur générale de toute la partie supérieure du corps est d'un gris plus ou moins foncé, avec des couleurs métalliques bronzées, sur lesquelles paraissent des raies longitudinales blanches, une de chaque côté du corps, piquetées de noir; tout le dessous du corps est d'une couleur jaunâtre; un jaune plus vif se fait remarquer à côté des deux raies blanches des flancs.

Au reste, chez les Seps, comme chez les Lézards, on trouve des différences très-grandes sur les couleurs générales du corps, et on pourrait en former plusieurs variétés qui ne manqueraient point d'intérêt, autant par la disposition des teintes, que par celle des raies qui ornent la robe de ces Sauriens.

Le Seps-Chalcide est commun dans nos prairies humides, surtout au pied des Albères. Je l'ai trouvé assez souvent dans les environs de Céret et dans les prairies d'Arles. C'est un animal inoffensif qui se cache au moindre bruit; et si avec une baguette on lui coupe toute retraite, il se roule sur lui-même et ne cherche point à mordre le bâton qu'on lui présente; il prend la fuite aussitôt qu'on cesse de l'inquiéter, et va se cacher dans un buisson ou parmi les broussailles et les pierres les plus voisines.

TROISIÈME ORDRE.

OPHIDIENS.

M. Cuvier les caractérise ainsi : Reptiles sans pieds, et par conséquent ceux de tous qui méritent le mieux la dénomination de Reptiles. Leur corps, très-allongé, se meut au moyen de replis qu'il fait sur le sol.

Ils sont divisés en trois familles : les *Anguis,* les *vrais Serpents,* les *Serpents nus.*

1re Famille. — Les Anguis.

Caractères.—Tête osseuse, dents et langue semblables à celles des Seps ; leur œil est muni de trois paupières ; ce sont pour ainsi dire des Seps sans pieds.

1. Orvet fragile, *Anguis fragilis,* Lin.; en catalan *Serp de vidre* (Serpent de verre).

La peau de ce Reptile est fine et unie, et ne paraît pas avoir des écailles, tant sont lisses celles qui couvrent le corps de cet Ophidien. Il ne diffère du Seps, que parce qu'il n'a point de pattes. La couleur générale est roussâtre, parsemée de très-petites taches. Deux taches plus grandes paraissent, l'une au-dessus du museau et l'autre sur le derrière de la tête, d'où partent deux raies longitudinales roussâtres, qui s'étendent jusqu'à la queue, ainsi que deux raies qui partent de dessous les yeux, et qui sont d'un roux tirant sur le jaune-d'ocre. Le ventre est brun très-foncé, et la gorge marbrée de blanc, de noir et de jaunâtre. La disposition de toutes ces couleurs varie beaucoup suivant l'âge et le sexe ; et on pourrait faire de l'Orvet autant de variétés qui pourraient être désignées selon les dispositions qu'affecteraient les couleurs sur la surface de la peau de cet animal. L'Orvet est excessivement fragile ; le

moindre coup d'une simple baguette le divise en plusieurs morceaux : c'est cette fragilité qui lui a valu le nom de Serpent-de-Verre que lui donnent nos paysans.

L'Orvet est très-commun dans nos prairies. Il aime les endroits frais et humides ; aussi le trouve-t-on souvent sur les bords des fossés, parmi les mottes de terre ou sous les pierres qui sont sur leurs bords ; on trouve quelquefois des nichées entières qui sont cachées sous la même pierre ou sous les racines des arbres.

Ce petit Serpent est inoffensif ; cependant il a la réputation, que l'ignorance perpétue, d'être venimeux, et nos paysans ne lui font jamais grâce lorsqu'ils le rencontrent. Il est si commun dans nos prairies que, lorsqu'on porte le foin, on en charge toujours quelqu'un sur les charrettes, et on le voit souvent dans les maisons à grenier, donner l'épouvante aux habitants, jusqu'à ce qu'un plus hardi l'ait brisé à coups de bâton, ce qui est très-aisé.

2me Famille. — Les vrais Serpents.

Cette famille est de beaucoup la plus nombreuse ; M. Cuvier l'a divisée en deux tribus : 1° les *Doubles-Marcheurs ;* 2° les *Serpents proprement dits.*

1re Tribu. — *Doubles-Marcheurs.*

Les Doubles-Marcheurs sont des espèces exotiques desquelles nous ne devons pas nous occuper. Ils sont du reste peu nombreux.

2me Tribu. — *Serpents proprement dits.*

Les Serpents proprement dits se divisent en *non venimeux* et en *venimeux.*

1re Section. — *Serpents non venimeux.*

Les non venimeux forment deux genres : 1° les *Boas ;* 2° les *Couleuvres.*

Nous n'avons point à nous occuper des Boas, qui ne vivent pas dans notre hémisphère.

GENRE COULEUVRE, *Coluber,* Lin.; en catalan *Serp, Culobra.*

Caractères.—Les plaques ventrales et celles du dessous de la queue sont divisées en deux, c'est-à-dire rangées par paires; *absence de crochets à venin,* qui est le caractère fondamental pour les distinguer des Serpents venimeux; leur tête, peu ou point triangulaire, est couverte d'écailles plus grandes que celles du reste du corps.

« Les Couleuvres sont des Serpents non venimeux, vivant habituellement d'œufs, de rongeurs de petite taille, d'Oiseaux, et plus souvent encore de Reptiles Sauriens et Batraciens. Elles sont entièrement inoffensives pour l'homme, et la réputation fâcheuse qu'on leur a faite en les mettant au même rang que les Vipères, n'est pas du tout méritée. Aucune de leur espèce n'a les dents cannelées ou tubuleuses des Serpents venimeux; aucune n'a de glande pour la sécrétion d'une liqueur vénéneuse que distilleraient ces dents, et, en Europe du moins, il est extrêmement aisé de les distinguer des Serpents nuisibles. Les Couleuvres ont le corps plus allongé que les Vipères; leurs mouvements sont aussi plus agiles; elles habitent les lieux secs ou arides où elles se tiennent de préférence; leur tête, moins séparée du tronc, n'est pas aussi élargie, et elle n'est que peu ou point triangulaire. L'épiderme de la tête est aussi d'une forme bien différente, et les grandes plaques qu'il constitue sur celle des Couleuvres, sont remarquables par la fixité de leur nombre autant que par celle de leur forme. Ce n'est pas toutefois

qu'on n'y observe quelque différence, si on les compare d'une Couleuvre à une autre; mais ces notes différentielles se présentent avec une uniformité pour ainsi dire géométrique dans tous les individus de la même espèce. D'autres semblent, au contraire, caractéristiques des genres, et il a été possible de les classer elles-mêmes en établissant le nom et la valeur caractéristique de chacune, absolument comme on classe les espèces et comme on en reconnaît l'essence. Ces caractères, tirés de l'écaillure, sont assez persistants, pour qu'il soit aisé de reconnaître l'espèce même d'un Serpent au moyen de son épiderme seul, après que l'animal s'en est dépouillé par la mue. . . . .

« Les Couleuvres peuvent avaler des animaux d'un diamètre plus considérable que celui de leur propre corps; elles boivent aussi comme les Lézards. C'est par préjugé qu'on leur attribue l'habitude de têter les Vaches; leurs lèvres endurcies ne permettraient point la succion, et leurs dents rétroverses les empêcheraient de quitter le pis après qu'elles l'auraient saisi. Il est peu de personnes qui ne sachent que le prétendu dard des Serpents est un appareil bien inoffensif; leur langue, bifide à sa pointe, est douée de mouvements rapides et rétractiles dans un fourreau basilaire. Il est des pays où l'on connaît assez l'innocuité des Couleuvres pour les rechercher comme aliment; on les nomme alors *Anguilles de haies*. Leur chair est sèche, d'une saveur assez fade, mais qui ne rappelle en rien l'odeur repoussante des Couleuvres. Toutefois, elle est si peu abondante qu'une mince Anguille vaut mieux qu'une grosse Couleuvre[1]. »

(1) P. Gervais, *Dictionnaire universel d'Histoire Naturelle.*

1. Couleuvre verte et jaune, *Coluber atro-virens,* Lacep.

C'est la plus jolie Couleuvre que nous ayons dans nos environs. Elle atteint d'assez fortes dimensions; avec la *Quatre-Raies,* ce sont les deux plus grosses du pays. Cette Couleuvre porte sur la tête neuf plaques ou écailles disposées en rangs; toutes ces écailles sont lisses et unies. Les plaques abdominales sont au nombre de deux cent six, et celles de la queue, cent sept paires.

Le dessus du corps est d'un vert-noirâtre; plusieurs raies longitudinales, composées de petites taches jaunes, forment diverses figures et des nuances de coloration diverse. La tête est un peu aplatie, les yeux sont bordés de jaune-d'or. Le ventre est jaunâtre, et les plaques qui le composent portent un point noir aux deux bouts. Toutes ces couleurs se marient ensemble et sont distribuées avec assez de symétrie.

Cette Couleuvre est la plus commune que nous ayons dans nos environs. Elle vit sur le bord des haies, parmi les broussailles, dans les endroits assez peuplés d'arbres, surtout sur le bord des propriétés où l'on accumule beaucoup de pierres et où les ronces croissent en abondance. Elle se plaît au soleil, roulée ou étendue sur les pierres ou sur les plantes qui avoisinent sa demeure. Elle se nourrit de petits Mammifères, d'Oiseaux, de Lézards et de Grenouilles, qu'elle avale en les broyant, lorsqu'elle ne peut pas les avaler tout d'un trait à cause de leur grosseur.

La Verte et Jaune est inoffensive; elle s'apprivoise facilement; elle ne cherche pas à mordre, à moins qu'on ne l'irrite; elle devient très-grande avec l'âge. La plus belle que j'aie vue fut prise au fond de la promenade des Platanes, après l'inondation de la Saint-Barthélemi, en 1840. Elle avait 2 mètres 25 centimètres de longueur et 18 centimètres de circonférence à la partie moyenne du corps. Elle est conservée dans l'alcool, au Cabinet de Perpignan, où elle remplit un grand bocal.

2. Couleuvre à quatre raies, *Coluber elaphis,* Shaw., et *Quadri lineatus,* Daud.; en catalan *Serp, Anguila de marge* (Anguille de haie).

La Quatre-Raies a sa tête garnie de neuf grandes plaques, disposées sur quatre rangs; les écailles du dos carénées; celles des flancs sont lisses. Les plaques abdominales des grandes espèces sont au nombre de deux cent dix-huit et soixante-treize paires de caudales; deux paires de petites plaques entre les grandes plaques et l'anus.

Une couleur blanc-roussâtre, plus ou moins foncée, couvre le dessus du corps; quatre raies longitudinales parcourent le corps, et sont d'un brun-foncé; les deux extérieures se prolongent jusqu'au-dessus des yeux, derrière lesquels elles forment une tache noire très-allongée, et vont se joindre au-dessus du museau.

Cette Couleuvre est commune dans les parties arides du département; elle aime, comme la Jaune et Verte, les contrées rocailleuses et couvertes de plantes épaisses, les grands amas de ronces, dans l'intérieur desquels elle se réfugie. Elle atteint à peu près la même grosseur que la Jaune et Verte; elle est aussi inoffensive et s'apprivoise aisément. Elle vit de la même manière.

Dans l'été de 1861, une Couleuvre bicéphale morte, nous fut donnée par M. Malègue, conducteur des Ponts-et-Chaussées à Perpignan. Elle mesurait 28 centimètres de longueur. Les deux têtes, parfaitement conformées, prenaient naissance à l'extrémité du cou. Elle vécut quelque temps entre les mains d'un cantonnier, qui n'eut pas pour elle tous les soins qu'elle méritait, et qui ne sut nous donner aucun renseignement sur son genre de vie. Nous le regrettons d'autant plus que, prévenu à temps, nous aurions pu faire sur cet Ophidien des remarques curieuses. Nous pensons, d'après la couleur générale, que cette Couleuvre est un jeune sujet de la Quatre-Raies.

3. Couleuvre à deux raies, *Coluber hermanni,* Vieil.

Cette espèce a aussi sa tête garnie de neuf plaques sur quatre rangs ; les écailles du dos oblongues et un peu carénées, relevées par une arête ; deux cent vingt plaques abdominales et soixante-douze de caudales. Je crois qu'on ne doit pas trop s'arrêter au nombre fixe de plaques abdominales et caudales : elles augmentent en nombre selon la grosseur de l'animal ; car, les ayant comptées régulièrement, sur diverses Couleuvres de la même espèce, elles ont toujours différé en nombre selon l'âge et la dimension des individus.

Cette Couleuvre a le dessus du corps d'un brun très-foncé ; deux bandes noirâtres sur toute la face supérieure, depuis le derrière de la tête jusque sur la queue ; le dessous du corps, d'un jaune-d'ocre plus ou moins foncé et uniforme.

Dans les Couleuvres on pourrait aussi établir diverses variétés, par rapport à l'âge, la taille et les dispositions des couleurs générales du corps, des points et des raies qui couvrent toute l'enveloppe. Ces variétés ne produiraient rien en faveur de la science ; elles augmenteraient le nombre des individus, sans faire mieux connaître les caractères de l'espèce principale à laquelle elles se rapporteraient.

4. Couleuvre à collier, *Coluber natrix,* Lin.

La Couleuvre-à-Collier a la tête un peu aplatie ; le sommet est recouvert de neuf grandes plaques disposées sur quatre rangs : le premier et le second, à compter du museau, sont composés de deux pièces ; le troisième de trois, et le quatrième de deux. Les parties supérieures du corps et de la tête sont d'un gris-cendré, quelquefois un peu bleuâtre ; la nuque est couverte d'une tache jaune transversale qui forme un demi-collier, suivi d'une tache fourchue noire ; le corps est marqueté, de chaque côté, de taches noires irrégulières, qui aboutissent aux plaques du ventre ; et au milieu des deux rangées formées par les taches,

s'étendent, depuis la tête jusqu'à la queue, deux autres rangées longitudinales de taches plus petites et moins sensibles. Le dessous du ventre est varié de noir, de blanc et de bleuâtre; mais de manière que les taches noires augmentent en nombre et en étendue à mesure qu'elles sont plus près de la queue, où ces plaques sont presque entièrement noires. Il y a communément cent soixante-dix grandes plaques sous le ventre, et cinquante-trois paires de petites sous la queue.

Cette espèce est très-commune partout, dans la plaine et sur nos montagnes; elle habite toujours les lieux frais et ombragés, et se plaît même dans l'eau, où elle reste longtemps au fond.

5. Couleuvre lisse, *Coluber austriacus,* Gmel.

Sommet de la tête garni de neuf grandes écailles très-luisantes et très-polies, disposées sur quatre rangs; ses yeux couleur de feu, sont placés au milieu d'une bande très-brune qui s'étend depuis le coin de la bouche jusqu'aux narines; les écailles qui couvrent les mâchoires sont bleuâtres. Le fond de la couleur du dos est bleuâtre, mêlé de roux vers les côtés du corps; deux rangées de taches consécutives règnent depuis le haut du cou jusqu'à l'extrémité de la queue, et sont brunes ou noirâtres; les plaques du dessous du corps et de la queue sont très-luisantes, un peu transparentes, blanchâtres, avec des taches rousses, beaucoup plus grandes à mesure qu'elles approchent de la queue. Les grandes plaques de dessous le ventre sont au nombre de cent quatre-vingt-dix-huit, et les paires de petites plaques de dessous la queue au nombre de cinquante-six.

La Lisse est aussi fort commune dans les endroits ombragés de nos vallées inférieures, dans les haies qui bordent les champs, les prairies et dans les bois. Elle est inoffensive et fort timide, à moins qu'on ne la mette en colère : alors elle agite, avec une volubilité extrême, sa langue fourchue, en faisant entendre un sifflement aigu, et menaçant de s'élancer sur l'objet qui

l'inquiète. Mais, dès qu'on ne l'agace plus, elle tâche de se glisser dans les broussailles, et fuit se cacher dans sa retraite.

6. Couleuvre d'Esculape, *Coluber Æsculapii,* Shaw.

Tête assez grosse et oblongue en proportion du corps; le dessus garni de nœuf grandes écailles disposées sur quatre rangs; cent soixante et quinze plaques abdominales et soixante-quatre paires de plaques caudales; les écailles du dos sont ovales et relevées par une arête; celles des côtes unies. La couleur générale de la peau est roussâtre; une bande longitudinale de chaque côté du dos noirâtre et un peu bleuâtre, avec une rangée de petites taches triangulaires et blanchâtres de chaque côté du ventre. Les plus fortes Couleuvres de cette espèce mesurent de 1 mètre 45 centimètres à 1 mètre 50.

Ce Serpent est extrêmement timide, doux, s'apprivoise facilement et ne cherche pas à mordre lorsqu'on le caresse; l'innocence de ses mœurs et la douceur de ses habitudes l'avaient fait désigner, dans les temps anciens, comme le symbole de la divinité bienfaisante. Les charlatans profitent de sa douceur pour s'attribuer aux yeux du peuple un pouvoir merveilleux sur les animaux les plus funestes. Il se plaît dans les endroits frais, près des maisons d'habitation de nos campagnes; s'introduit même dans les granges; il grimpe très-facilement sur les arbres pour s'emparer des petits oiseaux qui sont encore trop jeunes pour fuir, ou pour manger les œufs qui ont été pondus par la mère.

Dans une maison du faubourg Notre-Dame de cette ville, on avait emmagasiné du foin et probablement une Couleuvre d'Esculape y avait été apportée avec le fourrage. On avait placé une souricière dans le grenier pour y prendre des Souris : quel ne fut pas l'étonnement du propriétaire, allant visiter le matin sa souricière, de voir dans l'intérieur un Serpent, roulé et parfaitement tranquille, digérant deux Souris qu'il avait avalées! une troisième était encore dans sa gueule. On me l'apporta; je

lui fis rendre sa proie, et je le préparai pour le Musée, où il est encore parfaitement conservé, malgré que trente ans se soient déjà écoulés.

7. Couleuvre Bordelaise, *Coluber Girondicus,* Daud.

La Bordelaise a une tête grosse par rapport à sa taille, bombée en arrière et comprimée vers le cou; neuf grandes plaques garnissent le dessus de la tête; elles sont disposées en travers; le museau est obtus.

La couleur générale du dessus du corps est d'un cendré-clair; deux raies noires partent de la nuque, longent un peu en zig-zag le milieu du corps et vont se perdre à l'extrémité de la queue; le centre de ces raies est occupé par une série de taches plus noires, parfaitement espacées et qui produisent un joli effet. Le dessous du corps est d'un bleu-jaunâtre, avec des taches à peine apparentes; les flancs sont marqués par des taches sans ordre. Sa longueur est à peu près de 95 centimètres.

Elle est commune aux garrigues de Baixas et de *Casas-de-Pena*, où on la trouve dans l'herbe et sur les bords des fossés des vignes. Dès qu'on trouble son repos, elle se dresse et menace de s'élancer; elle pousse des sifflets aigus, et se jette sur la baguette qu'on lui présente; mais sa morsure n'est pas dangereuse, et aussitôt qu'on cesse de l'irriter, elle cherche à se dérober en se glissant dans les broussailles.

8. Couleuvre vipérine, *Coluber viperinus,* Latr.; en catalan *Serp de aygua.*

La Vipérine, au premier aspect, ressemble à la Vipère commune par sa taille, sa grosseur et son faciés général; mais sa tête, ovale et un peu obtuse en avant, la fait aussitôt distinguer. Elle est munie de neuf grandes écailles, disposées en quatre rangs, comme chez toutes les Couleuvres. Sa couleur générale est d'un gris-brun-foncé, avec des taches noires le long du dos, et des

taches plus petites, œillées, le long des côtes; le dessous tacheté, en damier, de noir et de grisâtre. Son aspect général ressemble à la Bordelaise, dont elle n'atteint jamais les dimensions.

Cette espèce se trouve dans toutes les terres basses humides, presque toujours dans les fossés, et constamment dans l'eau; nos paysans l'appellent *Serp de aygua* (serpent d'eau). Elle est inoffensive et cherche à éviter le danger en se cachant sous les pierres ou parmi les plantes aquatiques.

On pourrait faire de cette Couleuvre plusieurs variétés, comme pour la plupart des autres espèces, soit par la coloration générale, soit par la disposition des raies et des taches qui couvrent le corps dans les divers âges.

9. Couleuvre de Montpellier, *Col. Monspessulanus,* Mer.

On la confondrait aisément avec la Jaune et Verte, et pendant longtemps nous l'avions considérée ainsi; mais les plaques bleues des écailles des flancs la font bientôt distinguer. Elle n'atteint pourtant jamais la grosseur de sa congénère.

Elle a la tête garnie aussi de neuf grandes écailles, disposées aussi sur quatre rangs. Les écailles du dessus du corps ont une forme ovale; elles sont creusées en gouttière sur le milieu; celles du côté du corps ont la forme hexagone. Tout le dessus du corps est d'un cendré-verdâtre un peu foncé; les écailles qui couvrent les côtés ont une teinte bleuâtre mêlée de jaune; les plaques transversales du dessous du corps sont jaunes bordées d'un vert-noirâtre. Toutes ces couleurs sont plus sombres sur les parties antérieures, et plus claires postérieurement. Le dessous de la tête est jaune, ainsi que les yeux.

Elle est commune sur les plateaux des montagnes secondaires, près des ravins garnis de broussailles et de plantes fourrées; elle se plaît à s'étendre sur les graminées qui couvrent les bords des fossés, et au moindre bruit elle cherche par la fuite à éviter l'importun qui trouble son repos. Si on l'irrite, elle se dresse,

siffle et semble prête à s'élancer sur l'objet qui l'attaque. Sa morsure n'est pas dangereuse. Elle peut être facilement apprivoisée, car elle s'habitue bientôt aux caresses qu'on lui fait lorsqu'elle est en captivité.

2me Section. — *Serpents venimeux.*

Parmi les Serpents doués d'appareils venimeux, on cite toujours en première ligne les Najas, les Crotales ou Serpents à sonnette et les Trigonocéphales. La puissance du venin versé dans les plaies que font ces dangereux Reptiles, est telle sur l'économie, qu'il suffit de quelques minutes pour occasionner la mort. Tous ces animaux vivent dans les Amériques, et nous n'avons pas heureusement à craindre leurs terribles blessures. Nous n'avons, dans les Pyrénées-Orientales, qu'un seul Serpent venimeux, encore sa morsure n'est pas si dangereuse qu'on a voulu le dire : il suffit de quelques soins pour en paralyser l'effet, lorsque malheureusement on se trouve mordu par lui.

Genre Vipère, *Vipera,* Daud.

Caractères.—Les principaux caractères du genre Vipère, peuvent être résumés de la manière suivante : corps cylindrique, écailleux ; tête raccourcie, obtuse en avant, élargie postérieurement et comme corniforme ; queue courte et obtuse, garnie en dessous d'une double rangée de plaques disposées par paires, ou, plus rarement, de plaques simples en tout ou en partie ; plaques de l'abdomen entières et en nombre variable ; anus transversal, simple et sans ergot corné ; dessus du crâne garni

d'écailles granulées ou de plaques; dents aiguës aux deux mâchoires; les sus-maxillaires antérieures portant des crochets venimeux, recourbés et mobiles, parcourus longitudinalement par un canal qui verse dans la plaie mordue un venin sécrété par une glande spéciale dont ce canal continue le conduit excréteur. Comme on le voit, l'existence des crochets à venin à la mâchoire supérieure est le caractère fondamental qui distingue les Vipères des Couleuvres. Outre le caractère spécial que la Vipère tire de la présence de crochets mobiles et venimeux, elle se distingue encore des Couleuvres par la forme plus obtuse de sa tête, plus élargie en arrière, et par la portion caudale plus courte et plus obtuse. Quand l'animal ne veut pas se servir de son arme, il la couche en arrière et la cache dans un repli de la gencive; quand il attaque sa proie, il redresse ce terrible crochet et verse ainsi, dans la plaie, le venin distillé par la glande volumineuse située au-dessous de l'œil. Derrière chaque crochet, se montrent plusieurs germes destinés à les remplacer s'ils viennent à se casser dans l'acte de la morsure. (P. GERVAIS.)

Les Vipères sont vivipares.

1. Vipère commune, *Vipera berus*, Daud.; *Coluber berus*, Lin.; en catalan *Bipera*.

Ce Serpent est d'une couleur brun-cendré, le dessous du corps est ardoisé; une rangée de taches transverses, souvent en zig-zag, couvre les parties latérales supérieures; une rangée de taches noires sur chaque flanc. Sur la partie la plus large de la tête, sont deux grosses taches brunes, et une troisième au milieu de la nuque. Les yeux sont couverts d'une plaque. La mâchoire

supérieure est armée de deux crochets à venin, pouvant se reproduire s'ils venaient à se casser par l'acte de la morsure.

Toutes les couleurs et taches que nous venons de désigner, ne sont pas toujours très-régulières; elles se confondent ou se réunissent selon l'âge de l'individu, ce qui a donné lieu à faire de cette Vipère plusieurs variétés. Celle dont les taches du dos se réunissent pour former une seule bande longitudinale qui couvre toute la longueur de l'animal, avait été désignée par Linné sous le nom de *Couleuvre aspic.*

La Vipère-Bérus est commune dans les parties les plus élevées du département. Il semble que la nature ait voulu la reléguer dans les parties rocheuses et de difficile accès pour l'homme, afin de le soustraire aux dangers de sa morsure. On la trouve à Mont-Louis et dans ses environs, sur les parties escarpées du Canigou, où elle est très-commune, à La Preste, à Prats-de-Molló, et sur toutes les régions élevées et peu fréquentées du département.

QUATRIÈME ORDRE.

BATRACIENS.

Caractères.—Corps trapu, arrondi ou allongé, terminé par une queue ou privé de ce membre; peau nue, molle, sans aucune apparence de carapace ni d'écailles, excepté chez les Cécilies; tête déprimée, à contours semi-circulaires; cou nul ou non distinct de la tête ou du tronc; pattes nulles, incomplètes ou variables par leur nombre et leurs proportions; doigts dépourvus d'ongles ou munis tout au plus de petits étuis cornés, et généralement très-propres à recevoir les impressions tactiles; fonctions sensoriales obtuses. Point d'organes copulateurs chez les

mâles; ils disposent les femelles à pondre des œufs par des embrassements qui se prolongent pendant plusieurs jours; les œufs, à enveloppe membraneuse, sont fécondés, dans plusieurs espèces, au moment de leur sortie; ils grossissent beaucoup dans l'eau où la femelle vient toujours les déposer. Les petits, avant d'arriver à l'état parfait, subissent divers degrés de transformation : la forme et le développement que prennent ces embryons leur ont valu le nom de *Têtards*. Au moment où le jeune Têtard sort de l'œuf, il ressemble beaucoup à un petit poisson et ne peut vivre que dans l'eau; sa tête est très-grosse, son ventre renflé; et son corps, dépourvu de membres, se termine par une queue longue et comprimée; sa bouche n'est encore qu'un petit trou à peine perceptible; il respire par des branchies analogues à celles des Poissons. Ce n'est qu'au bout d'un certain temps que le Têtard se transforme; alors sa peau se fend sur le dos, et on voit sortir un animal ayant quatre pattes, mais qui conserve encore une queue qui diminue chaque jour de volume et finit par disparaître dans les Grenouilles et les Crapauds, et qui, au contraire, reste persistante dans les Salamandres. Les Batraciens vivent dans l'eau ou dans les lieux humides; ils sont herbivores dans leur premier âge, et deviennent carnivores en passant à l'état parfait, mais jamais ils ne se nourrissent de débris d'animaux.

M. Cuvier divise les Batraciens en quatre familles et plusieurs genres.

1re Famille. Les Grenouilles (*Rana,* Lin.), comprenant : 1° les Grenouilles proprement dites, *Rana;* 2° les Rainettes, *Hyla;* 3° les Crapauds, *Bufo;* 4° les Pipa.

2me Famille. Les Salamandres (*Salamandra,* Brong.), comprenant : 1° les Salamandres terrestres, *Salamandra;* 2° les Salamandres aquatiques, *Triton.*

3me Famille. Les Protées (*Proteus,* Laur.), comprenant une seule espèce vivant dans les eaux souterraines des lacs de la Carniole.

4me Famille. Les Sirènes (*Siren,* Lin.), comprenant également une seule espèce étrangère à l'Europe.

Famille des Grenouilles.

Genre Grenouilles proprement dites, *Rana,* Lin.

Caractères. — Tête plate et triangulaire ; museau arrondi ; gueule très-fendue, large ; langue molle, grande, ne s'attachant pas au fond du gosier, mais aux bords de la mâchoire et se repliant en dedans ; forme du corps svelte ; peau ordinairement lisse, toujours humide ; quatre pattes, celles du devant n'ont que quatre doigts, celles de derrière en ont cinq, palmés, et quelquefois le rudiment d'un sixième.

Ces animaux nagent et plongent avec grâce et beaucoup d'aisance. Quand les Grenouilles sont sur la terre, elles franchissent, au moyen de leurs longues pattes postérieures, de très-grands espaces avec une agilité vraiment étonnante ; pendant le beau temps, elles vivent dans l'eau et sur les bords des fossés ; en hiver, elles s'enfoncent dans la vase et y restent cachées jusqu'au retour des beaux jours. C'est au printemps qu'on entend, pendant la nuit, leurs aigres coassements, composés de sons rauques, tout-à-fait discordants et peu distincts les uns des autres, d'une monotonie fatigante, réunie à une

rudesse propre à blesser l'oreille la moins délicate. Elles font une masse innombrable d'œufs, qu'elles déposent dans les eaux peu profondes, et, sans le moindre soin de la part de la mère, de chaque œuf sort un Tétard, qui accomplit sa métamorphose dans l'espace de trois à quatre mois et prend alors la même forme que ses parents.

1. Grenouille commune ou verte, *Rana esculenta,* Lin.; en catalan *Granyota.*

Partie supérieure du corps verdâtre, marquée de taches irrégulièrement posées, noires ou brunes, avec des bandes jaunes; dessous du corps blanc-sale; deux bandes ou raies noires sur le bout du museau; les yeux d'un beau jaune.

Ces mêmes couleurs, diversement disposées, plus ou moins vives, forment une infinité de variétés.

Cette Grenouille est excessivement commune. Elle vit dans les eaux courantes des fossés herbeux dont le fond est couvert de vase; dans les marais à eau dormante; dans les flaques d'eau que les pluies d'hiver amassent dans les parties basses du littoral: elles se trouvent par milliers dans ces endroits. La chair de la Grenouille est fort bonne et très-estimée. On voit, au beau temps, ce Batracien porté sur nos marchés en grande quantité. La blancheur de sa chair, dépouillée de sa peau, excite le désir des acheteurs pour en faire des fritures ou pour le fricasser en blanquettes ou autre préparation. Ces animaux donnent dans tous les piéges, et on les prend avec la plus grande facilité : un petit morceau de drap rouge, formé en pelote, attaché par un fil au bout d'un bâton, sert d'appât: il n'est pas plutôt lancé dans l'eau, que les Grenouilles y accourent en masse; l'une d'elles avale l'objet et se trouve prise aussitôt. Cette chasse est si fructueuse, qu'en une matinée on peut en prendre des quantités considérables. On leur fait aussi la chasse pendant la nuit, au

flambeau; les Grenouilles se laissent prendre à la main sans faire le moindre mouvement pour s'esquiver.

Les Têtards, premier état des Grenouilles quand elles viennent de naître, qu'on voit nager dans toutes les petites mares d'eau ou dans tous les ruisseaux, se nomment, en catalan, *Cap de Bou* (tête de Bœuf).

2. Grenouille rousse, *Rana temporaria,* Lin.

Cette espèce a le dessus du corps d'un roux obscur, moins foncé lorsqu'elle a renouvelé sa peau, et qui vient comme marbrée vers le milieu de l'été. Le ventre est blanc et tacheté de noir à mesure qu'elle vieillit. Les cuisses sont rayées de brun. La région latérale de la tête ou tympanique, est recouverte d'une tache noire, qui lui a fait donner le nom de *Temporaria.* Les yeux sont saillants et d'un jaune-d'or.

La Grenouille-Rousse passe une grande partie de la saison à terre, et ce n'est qu'à la fin de l'automne qu'elle regagne les endroits marécageux. Elle s'enfonce dans la vase lorsque les froids deviennent plus vifs, s'y engourdit, et reste dans cet état jusqu'à ce que le printemps arrive.

3. Grenouille ponctuée, *Rana punctata,* Daud.

Cette espèce a les formes élancées de la Rainette; la tête est déprimée et triangulaire; le bout du museau proéminant et un peu arrondi; les flancs sont séparés du bas-ventre par un repli de la peau.

Le fond de la couleur générale est d'un cendré-verdâtre, et quelquefois fauve, avec des taches d'un vert-tendre sur tout le corps, plus grandes sur les membres; le dessous est blanc-jaunâtre, quelquefois avec une teinte couleur de chair. Ses habitudes diffèrent un peu des autres espèces; elle fréquente les lieux pierreux, les vignes, les chemins; mais aussitôt que la saison des amours arrive, cette Grenouille va à l'eau, y dépose

ses œufs, et revient dans ses lieux de prédilection. Nos paysans la prennent pour un Crapaud et ne la mangent point. On en a fait un nouveau genre sous le nom de *Pélodyte ponctué :* il se compose de cette seule espèce, et c'est le prince Charles Bonaparte qui l'a instituée dans sa *Faune italienne.*

Genre Rainette, *Hyla.*

Caractères. — Il diffère des Grenouilles en ce que l'extrémité de ses doigts est élargie et arrondie en une espèce de pelote visqueuse, qui lui permet de se fixer aux corps et de grimper aux arbres. Il s'y tient, en effet, tout l'été, et y poursuit les insectes ; mais il pond dans l'eau et, en hiver, s'enfonce dans la vase comme les autres Grenouilles. Le mâle a sous la gorge une poche qui se gonfle quand il crie. (Cuvier.)

1. Rainette commune, *Rana arborea,* Lin.; *Hyla viridis,* Laur.; en catalan *Reyneta.*

Toutes les parties supérieures d'un beau vert-pomme; une ligne d'un jaune-pâle part des yeux, se prolonge en festonnant jusque sur les membres postérieurs. Cette ligne est bordée en dessous par une teinte noire qui entoure les yeux, et se fond sous les flancs; tout le dessous est blanc; les yeux couleur d'or; le bout des doigts est d'une teinte rosée.

Les teintes de diverses nuances qui couvrent la peau de ce Batracien, en feraient une infinité de variétés. C'est dommage que ces teintes ne se conservent point dès que l'animal est mort; car nous en trouvons quelquefois qui sont entièrement bleu-de-ciel : je n'ai jamais pu conserver cette couleur après la mort de l'individu.

Ce petit animal est peu méfiant; posé sur une feuille dont il a la couleur, il se laisse prendre sans la moindre difficulté. Sa forme svelte, ses mouvements légers et gracieux lui ont attiré l'attention

de tout le monde, et il doit être considéré comme le plus élégant de tous les Batraciens. Aucun ne peut, comme celui-ci, nager, sauter et grimper sur les arbres. Comme tous les autres Batraciens, les Rainettes se tiennent dans l'eau pour accomplir leurs désirs amoureux et reproduire leur espèce.

Genre Crapaud, *Bufo*.

Caractères. — Corps gros, ventru, court, couvert de pustules ou verrues d'où suinte une liqueur fétide, très-âcre, qu'on regarde à tort comme un venin; un gros bourrelet derrière l'oreille; bouche très-fendue; langue courte, épaisse; pattes de derrière peu allongées.

« Ils sont peu nageurs; et à terre, où ils se tiennent de préférence, ils marchent ou ils courent, mais ils ne sautent guère. On les trouve assez loin des eaux, dans des endroits souvent arides, ou dans les bois, se réfugiant dans des trous, sous des pierres ou dans des creux d'arbres. Ils sortent de préférence le soir, et font entendre, surtout à l'époque des amours, un chant plaintif et flûté, qui, dans certaines espèces, rappelle celui des oiseaux de nuit. Ils se rendent aux lacs, aux étangs ou aux simples flaques d'eau pour s'accoupler et déposer leurs œufs, et leurs petits, après l'éclosion, suivent les mêmes phases que les Têtards des Grenouilles. » (P. Gervais.)

Partout les Crapauds sont regardés comme un objet de dégoût; on les accuse d'être un instrument de mort, et par cela seul ils portent avec eux la haine universelle. Ce sont pourtant des animaux paisibles et incapables de nuire; ils ne recèlent aucun venin, et n'ont, pour toute défense, que cette liqueur âcre que sécrètent leurs pus-

tules, et leur urine qui répand une odeur infecte : rarement on les voit le jour; la lumière leur fait peur; ils ne sortent que la nuit.

Depuis quelque temps, il se fait à Paris et à Londres un commerce considérable de Crapauds. Les marchands qui trafiquent de cette bizarre denrée, la renferment au fond de grands tonneaux, dans lesquels ils puisent à chaque instant, sans redouter le moins du monde pour leurs bras et leur mains nus. A Londres, ils se vendent 6 schellings la douzaine, tandis que, à Paris, ils ne valent encore que 2 fr. 50 centimes la douzaine. Ce Batracien est employé à purger les terres cultivées d'insectes nuisibles.

« Les Crapauds, dit *La Maison de Campagne,* sont devenus depuis quelques années les auxiliaires presque indispensables de nos maraîchers. Beaucoup de ceux-ci en peuplent leurs jardins, pour débarrasser d'une foule d'insectes nuisibles, les légumes qu'ils récoltent si laborieusement à l'aide d'une culture toute factice. Les Crapauds font une guerre acharnée aux Limaces et aux Limaçons qui, en une seule nuit, peuvent ôter toute valeur commerciale aux laitues, aux carottes, aux asperges et même aux fruits de primeur. »

Comme on le voit, les Crapauds sont susceptibles de rendre de grands services à l'agriculture : cela seul devrait leur épargner tous les mauvais traitements qu'on leur fait subir dès qu'on en rencontre un individu.

Selon M. Pennant, cité par M. Paul Gervais dans le *Dictionnaire Universel d'Histoire naturelle,* les Crapauds seraient doués d'une longévité assez grande. Un de ces animaux (*Bufo vulgaris*), s'étant réfugié sous un escalier,

s'était accoutumé à venir tous les soirs, dès qu'il apercevait la lumière, dans une salle à manger située tout près de là. Il se laissait prendre et placer sur une table, où on lui donnait à manger des Vers, des Mouches et des Cloportes; il semblait même, par son attitude, demander à être mis à sa place lorsqu'on négligeait de l'y installer. Ce Crapaud vécut ainsi trente-six ans; et comme il mourut par suite d'un accident, on peut croire la longévité plus grande dans son espèce.

1. Crapaud commun, *Rana bufo,* Lin.; *Bufo vulgaris,* Laur.; en catalan *Galapet, Grapau.*

La couleur générale de sa robe varie beaucoup. D'un gris-roussâtre ou brun, quelquefois olivâtre ou noirâtre; le dos couvert de beaucoup de tubercules arrondis, gros comme des lentilles; le ventre garni de tubercules plus petits et plus serrés; les pieds de derrière demi-palmés. Le corps ramassé et presque rond; le ventre gonflé; la tête grosse; les yeux couleur de feu.

Il est très-commun par tout. On le trouve le soir sur les chemins et sur le bord des fossés; mais aussitôt que le soleil se fait sentir, il se retire dans son trou ou sous le feuillage du bord des haies.

2. Crapaud vert ou des joncs, *Bufo viridis,* Laur., ou *Rana bufo calamita,* Gmel.

D'une taille moindre que le Crapaud commun, le corps plus étroit, ses couleurs très-diversifiées; son dos est olivâtre et présente trois raies longitudinales, dont celle du milieu est couleur de soufre; les deux des côtés, ondulées et dentelées d'un rouge-clair, mêlé d'un jaune plus foncé vers les parties inférieures; les côtés du ventre, les quatre pattes et le tour de la queue, sont marquetés de plusieurs taches inégales et olivâtres.

Ce Crapaud se tient, le jour, dans les creux de la terre ou dans les cavités des murs. Il grimpe sur les murs ou sur les arbres, en s'arrêtant souvent; et, à l'aide de ses doigts séparés et de ses faux ongles, il gagne ainsi sa retraite : il ne vit pas seul. On en trouve souvent plusieurs dans le même trou, d'où ils ne sortent que pendant la nuit pour aller chercher leur nourriture. Au mois de juin, ils se retirent dans les joncs et les roseaux aquatiques pour l'accouplement. Le mâle fait entendre un coassement tout-à-fait singulier.

3. Crapaud brun, *Rana bombina,* Gmel.; *Bufo fuscus,* Laur.

La peau lisse, sans aucune verrue, et marquetée de grandes taches brunes, qui se touchent; les plus larges et les plus foncées sont sur le dos, au milieu duquel s'étend une petite bande plus claire. Les yeux sont remarquables; la fente que laisse la paupière, en se contractant, est située verticalement, au lieu de l'être transversalement. La femelle se distingue du mâle par les taches qu'elle a sous le ventre.

Ce Crapaud se tient plus dans l'eau que sur la terre. Il exhale une odeur très-forte, semblable à l'odeur de l'ail ou de la poudre à canon qui brûle.

Wagler en a fait un nouveau genre, sous le nom de Pélobate, *Pelobates.*

4. Crapaud à ventre jaune, *Rana bombina,* Gmel.; *Bufo bombinus,* Daud.; *Bombinator ignus,* Dum.

Corps oblong, un peu trapu, plus petit et plus aquatique que les autres Crapauds; grisâtre ou brun en dessus; bleu-noir avec des taches aurores en dessous; les pieds complétement palmés, et presque aussi longs que ceux des Grenouilles : aussi saute-t-il aussi bien qu'elles; les yeux sont saillants.

Ce Crapaud se tient dans les marais saumâtres et dans les

fossés. Il s'accouple en juin; ses mouvements dans l'eau et sur la terre sont aussi vifs que ceux des Grenouilles. Les environs du *Cagarell,* près Canet, et l'*Agoulla de la Mar,* dans les parties basses, sont sa demeure habituelle; il y est commun.

C'est encore Wagler qui a établi ce nouveau genre, sous le nom de Sonneur, *Bombinator*.

5. Crapaud accoucheur, *Bufo obstetricans,* Laur.; *Alytes obstetricans,* Wagl.

Tête déprimée, obtuse, plane derrière; les yeux saillants; l'iris doré; la couleur supérieure cendré-verdâtre-sale ou brun-olivâtre, avec de petites taches brunes, parmi lesquelles on en voit de roussâtres, et couleur de brique sur les côtés du corps; dessous de la gorge finement marqueté de noirâtre, et cela se fait remarquer vers l'extrémité de l'abdomen, dans les aines et sous les tarses; le fond de toutes ces parties est blanc ou blanchâtre.

Ce petit animal est fort remarquable. La femelle pond de 50 à 70 œufs, petits et arrondis. Le mâle vient en aide à la femelle pour l'en débarrasser; il les attache par petits paquets sur ses deux cuisses, au moyen d'une liqueur gluante, qui les fait tenir comme un chapelet. Chargé du fruit de son union, il se retire pendant le jour dans un trou sous terre, où il les surveille, et dès qu'ils doivent éclore, il cherche une eau dormante pour les y déposer : l'enveloppe se fend aussitôt, et le petit Têtard en sort, nage et cherche sa nourriture, qui consiste en de petits animaux aquatiques.

Le Crapaud-Accoucheur n'est pas rare; il se tient dans les lieux pierreux et humides, sous les ponts des grand'routes et le long des murs humides.

C'est encore Wagler qui, en établissant un nouveau genre, le sépare des Crapauds, pour lui donner le nom d'Alytes, *Alytes obstetricans,* Ch. Bonaparte.

6. Crapaud variable, *Rana variabilis,* Gmel.

Ce Crapaud pourrait bien ne pas constituer une espèce, et n'être qu'une variété pas tout-à-fait développée du Crapaud-Vert; mais, comme jusqu'à présent, personne n'a encore bien déterminé ce fait, nous le maintenons sous cette dénomination. Son corps est blanchâtre, tacheté de vert; mais ce qui le rend fort remarquable, ce sont les changements qui s'opèrent sur sa peau, selon qu'il dort ou qu'il veille, s'il est à l'ombre ou au soleil. Il est de la grosseur de la Grenouille commune; sa tête est arrondie ; sa bouche est sans dents; sa langue est épaisse et charnue; le corps parsemé de verrues; les pieds de devant ont quatre doigts, ceux de derrière en ont cinq, réunis par une membrane. Il a les mêmes habitudes que le Crapaud-Accoucheur, et il n'aime pas trop l'eau; car on le trouve presque toujours sur la terre.

Genre Pipa, *Pipa,* Laur.

Le Pipa est une espèce de Crapaud qui vit dans la Guyane et le Brésil dont nous n'avons pas à nous occuper.

Famille des Salamandres, *Salamandra,* Brong.

Caractères.— Corps allongé, nu, luisant; quatre pieds; quatre doigts à ceux de devant, cinq à ceux de derrière, manquant d'ongles; une longue queue, le plus souvent aplatie sur les côtés, ce qui leur donne la forme générale des Lézards. Linné les avait rangées dans cet ordre, mais elles ont les caractères des Batraciens. Leur tête aplatie en dessus, ainsi que tous les autres caractères, les rapprochent des Grenouilles, et font le passage de celles-ci aux Poissons.

Buffon dit : « Il semble que plus les objets de la « curiosité de l'homme sont éloignés de lui, et plus il

« se plaît à leur attribuer des qualités merveilleuses, ou « du moins, à supposer à des degrés trop élevés celles « dont ces êtres, rarement bien connus, jouissent réelle- « ment. Nous voici maintenant à l'histoire d'un Lézard, « pour lequel l'imagination humaine s'est surpassée; « on lui attribue la plus merveilleuse de toutes les pro- « priétés. Tandis que les corps les plus durs ne peuvent « échapper à la force de l'élément du feu, on a voulu « qu'un petit Lézard, non-seulement ne fût pas consumé « par les flammes, mais parvînt même à les éteindre; « et comme les fables agréables s'accréditent aisément, « l'on s'est empressé d'accueillir celle d'un petit animal « si privilégié, si supérieur à l'agent le plus actif de la « Nature, et qui devait fournir tant d'objets de compa- « raison à la poésie, tant d'emblêmes galants à l'amour, « tant de brillantes devises à la valeur. Les anciens ont « cru à cette brillante propriété de la Salamandre: dési- « rant que son origine fût aussi surprenante que sa « puissance, et voulant réaliser les fictions ingénieuses « des poètes, ils ont écrit qu'elle devait son existence « au plus pur des éléments, qui ne pouvait la consumer, « et ils l'ont dite fille du feu. Les modernes ont adopté « les fables ridicules des anciens; et, comme on ne peut « jamais s'arrêter quand on a dépassé les bornes de la « vraisemblance, on est allé jusqu'à penser que le feu « le plus violent pouvait être éteint par la Salamandre « terrestre. Des charlatans vendaient ce petit Lézard, « qui, jeté dans le plus grand incendie, devait, disaient- « ils, en arrêter le progrès. Il a fallu que des physiciens, « que des philosophes prissent la peine de prouver par « le fait ce que la raison seule aurait dû démontrer; et

« ce n'est que lorsque les lumières de la science ont été « très-répandues, qu'on a cessé de croire à la propriété « de la Salamandre. »

De nos jours encore, le vulgaire attribue aux Salamandres quelque chose de surnaturel. On ne ferait pas boire de l'eau d'une fontaine à un homme du peuple, s'il savait qu'une Salamandre y a été trouvée, parce qu'il suffit qu'elle ait touché quelque chose pour que son venin exerce une action délétère sur la personne qui en fera usage; mais, si l'individu voit la Salamandre avant qu'elle n'ait pu l'apercevoir, l'action du venin est neutralisée. Bien d'autres contes sont débités sur ces pauvres animaux, qui, certainement, sont plutôt bienfaisants que nuisibles.

Les Salamandres sont terrestres ou fluviatiles; elles vivent dans les endroits humides, dans les lacs, dans les étangs et même dans les moindres flaques. Elles aiment les eaux dormantes et les endroits retirés ou sombres. Leur régime est animal, et consiste principalement en Insectes, Vers de terre, petites Sangsues, Mollusques, etc. Elles sont quadrupèdes, et, suivant que leur vie doit se passer à terre ou dans l'eau, elles ont la queue ronde, ou, au contraire, comprimée; leur taille est, en général, petite, et offre une différence de 5 à 6 centimètres.

Les Salamandres, en général, ne sont pas parées de couleurs brillantes, excepté cependant la terrestre qui a de grandes taches jaunes très-brillantes sur son corps et qui sont toujours luisantes. Leur peau est tuberculeuse, couverte d'un enduit gluant, et ressemble assez à celle des Crapauds; leurs formes sont massives; leurs mouvements paresseux; leurs habitudes tristes et solitaires.

Leur peau sécrète une humeur visqueuse qui répand une odeur désagréable, et qui en fait un objet d'horreur et de dégoût pour tout le monde.

SALAMANDRES TERRESTRES, *Salamandra,* Laur.

Caractères.—Elles ont, dans l'état parfait, la queue ronde; ne se tiennent dans l'eau que pendant leur état de Têtard, qui dure peu, ou quand elles veulent mettre bas. Les œufs éclosent dans l'oviductus. (CUVIER.)

1. Salamandre terrestre commune, *Lacerta Salamandra,* Lin.; *Salamandra maculosa,* Lacep.; *Salamandra terrestris,* Daud.; en catalan *Salamandra.*

Nous ne possédons dans le département qu'une seule Salamandre terrestre. Elle est d'un noir-verdâtre sur tout le corps; deux grosses taches jaunes de chaque côté sur la tête; des taches longitudinales sur le côté du corps et sur la queue, et d'autres taches, mais plus petites, sur les flancs et sur les membres; les pattes de devant ont quatre doigts, celles de derrière en ont cinq; tous sont séparés et sans ongles. Elle est de la longueur de 18 à 20 centimètres.

J'ai pris beaucoup de Salamandres; mais, sur la quantité, je n'ai pas trouvé deux individus qui fussent entièrement semblables, soit par la grosseur, soit par la disposition des taches ou lignes qui ornent la peau de cette espèce.

Cette Salamandre est la plus grande de l'espèce d'Europe; elle habite les régions élevées du département. Je l'ai prise dans des lieux bien différents par rapport à leur altitude et par rapport à la différence du séjour: sur le Canigou, dans l'eau d'un ravin aux *Jasses de Cady;* à Mont-Louis, dans les endroits les plus humides; à Prats-de-Molló; à *Força-Real,* l'endroit le plus aride de la contrée, sur les roches d'ardoise; sur la montagne calcaire

et très-aride de Saint-Antoine-de-Galamus; enfin, sur des schistes de la vallée de Banyuls, au mois d'août, par une chaleur étouffante. On ne peut donc préciser les endroits où elle vit de préférence, puisqu'on la rencontre dans des stations si différentes.

Salamandres Aquatiques, *Triton,* Laur.

Caractères.—Peau lisse, molle, granuleuse; côtes très-courtes, grêles; queue à peu près égale en longueur au corps, toujours comprimée verticalement; doigts allongés, grêles, libres, lobés ou incomplétement palmés; des verrues plantaires.

Ces animaux sont abondants partout, dans les eaux stagnantes, les marais et les étangs; on les appelle vulgairement *Lézards d'eau.* Autant ces Reptiles sont lents et embarrassés à la surface du sol, autant ils sont adroits et vifs dans l'eau. Leur queue comprimée est une rame dont ils se servent avec dextérité; et comme ils n'ont, grâce à leurs poumons chargés d'air, qu'une densité spécifique à peine différente de celle du liquide au milieu duquel ils sont plongés, une petite dépense de force suffit aux besoins de leur locomation. (P. Gervais.)

Quand les mares sont desséchées, et dans d'autres circonstances encore, les Tritons s'éloignent plus ou moins des eaux. On voit souvent sous les pierres humides, dans la mousse, etc., des Salamandres du genre Triton, et quelquefois elles sont assez éloignées des eaux. Leur queue est moins comprimée, et les mâles n'ont de crête ni sur cette partie du corps, ni sur le dos. Au contraire, celles qui sont restées dans l'eau ont la queue très-amincie, et, pendant la saison des amours, les mâles ont sur tout le dessus du corps, sauf sur la tête, une crête

mince et frangée. Leurs couleurs sont également très-vives et très-variées pendant cette partie de l'année. (P. Gervais.)

Ces animaux font entendre un petit bruit qui leur est propre, et lorsqu'on les touche ils répandent une odeur tout-à-fait caractéristique. Nos différentes espèces de Tritons sont ovipares et non ovovivipares comme les Salamandres terrestres. Les femelles n'abandonnent pas leurs œufs à mesure qu'elles les pondent; au lieu de les laisser tomber en chapelet au fond de l'eau, elles les déposent un à un sous les feuilles aquatiques des Persicaires, des Graminées, etc., ayant soin de les y coller et de replier sur chacun d'eux la feuille qui devra les protéger. C'est ce que M. Rusconi a vu et décrit avec beaucoup de soin dans l'ouvrage qu'il a publié, en 1821, sous le titre piquant d'*Amours des Salamandres Aquatiques*, et c'est ce dont nous nous sommes plusieurs fois assuré. (*Idem.*)

1. Salamandre marbrée, *Salamandra marmorata,* Latr.; *Triton gemeri,* Laur.; en cat. *Salamandra de aygua.*

La couleur de sa peau est d'un vert assez clair, avec de larges taches brunes et comme marbrées; une ligne de couleur rougeâtre le long du dos. Sur cette partie, chez le mâle, existe une petite crête, découpée, qui s'étend sur la queue, tachée de noir. Le dessous du corps est rougeâtre, avec une multitude de points blancs, très-rapprochés sur les côtés; quatre doigts aux pattes de devant, cinq à celles de derrière. Sa longueur est de 10 à 12 centimètres.

Cette Salamandre est assez commune dans les fossés qui ont été inondés pendant l'hiver et qui se dessèchent en été; on la trouve sur les bords des fossés, sur l'herbe. Elle ne s'éloigne pourtant pas beaucoup de l'eau, où on la voit souvent se submerger; elle est aussi tout-à-fait inoffensive.

2. Salamandre crêtée, *Salamandra cristata,* Latr.; *Triton cristatus,* Laur.

La peau chagrinée, d'un brun-foncé un peu rougeâtre dessus, ce rouge un peu plus vif sur les côtés du corps; orange ou fauve en dessous, avec des taches très-variables noirâtres; les côtés pointillés de blanc; une crête assez grande, très-découpée en long, sur le milieu du corps; l'iris est rougeâtre, un peu doré; la queue est large et très-aplatie.

La disposition des couleurs de sa peau est fort jolie; et lorsque cet animal est dans l'eau, les couleurs sont encore plus vives. On le trouve constamment dans les eaux limpides, dans les fossés des eaux vives, dont il s'écarte peu.

3. Salamandre ponctuée, *Salamandra punctata,* Latr.; *Lissotriton punctatus,* Bell.

La couleur générale de cette espèce, est d'un brun-clair; sa peau est lisse, sans tubercules; le dessous du corps est d'un blanc-jaunâtre qui varie beaucoup; une teinte orange sur le milieu du ventre; des taches noires et rondes sur tout le corps; des raies noires sur la tête; la crête du mâle plus prononcée et festonnée; quatre doigts aux pattes de devant, cinq à celles de derrière, un peu élargis.

Cette espèce est commune dans les fossés des fortifications, derrière la citadelle, aux lunettes et dans les mares au-dessous de Château-Roussillon. On la voit dans les eaux se promener au fond et nager avec lenteur quand on ne la trouble pas.

4. Salamandre ceinturée, *Salamandra cincta,* Latr.

Petite, d'un gris-verdâtre, tirant sur le jaune en dessus; le dessous d'un brun-clair et quelquefois safrané; divers points noirâtres parsemés sur le corps.

Cette espèce est commune dans les mares des fossés des vignes du territoire de *Torremila.* Je ne comprends pas qu'elle puisse

vivre dans un pays aussi aride, où l'eau ne séjourne dans les fossés que pendant l'hiver et une partie du printemps, puis s'évapore complétement aux premières chaleurs de l'été. Cependant, malgré des conditions aussi défavorables à son existence, on la revoit, tous les ans, dans les mêmes lieux.

5. Salamandre palmipède, *Salamandra palmata*, Latr.

Couleur générale d'un brun-olivâtre au-dessus du corps; d'un jaunâtre pointillé de noir sur la tête et sur les membres antérieurs; un trait noir derrière les yeux; ventre jaune-clair, un peu orangé vers le milieu, avec quelques points noirs; la queue est comprimée à sa naissance, et se termine par une partie mince et ronde; quatre doigts libres aux pattes antérieures; cinq aux postérieures, entièrement palmés.

Cette Salamandre habite les eaux dormantes des parties basses de la Salanque, et les mares de toutes les parties du littoral. Elle est la plus petite du genre.

Famille des Protées, *Proteus*, Laur.

Une seule espèce connue, *Proteus anguinus*, Laur., ou *Siren anguina*, Sch., habite les eaux souterraines par lesquelles certains lacs de la Carniole communiquent ensemble; elle est inconnue dans ce département.

Famille des Sirènes, *Siren*, Laur.

Inconnue en Europe : une seule espèce, *Siren lacertina*, Laur., habite les marais de la Caroline, surtout ceux qu'on établit pour la culture du riz.

CHAPITRE IV.

ANIMAUX VERTÉBRÉS.

—

QUATRIÈME CLASSE.

Poissons.

Les Poissons forment la quatrième et dernière classe des animaux vertébrés. « Ils sont, dit M. Lacepède, le « lien remarquable par lequel les animaux les plus parfaits « ne forment qu'un tout avec ces légions si multipliées « d'Insectes, de Vers et d'autres animaux peu composés, « et avec ces tribus non moins nombreuses de Végétaux « plus simples encore. »

Destinés à vivre dans l'eau, les Poissons ont des caractères particuliers qui les distinguent des autres vertébrés. Le plus important consiste dans la conformation des organes de la respiration, que l'on nomme *branchies*, et qui sont destinés à remplacer les poumons. Ces branchies, placées dans une cavité qui n'est qu'une prolongation de l'intérieur de la gueule, sont formées par des arcs solides, d'une courbure plus ou moins considérable, sur lesquels sont rangées de petites lames solides et flexibles dont la figure varie suivant le genre et quelquefois suivant l'espèce de Poisson. Le nombre des branchies

est de quatre de chaque côté, quelquefois plus, quelquefois moins. On les aperçoit en soulevant les ouïes, grandes fentes qu'on remarque à la surface extérieure du corps, placées de chaque côté de la tête. La respiration se fait au moyen de l'air dissous dans l'eau, et a lieu à la surface des lamelles très-vasculaires fixées sur les arcs branchiaux dont nous avons parlé. L'eau nécessaire à la respiration entre dans la bouche, et, par un mouvement de déglutition, passe par les fentes que les arcs branchiaux laissent entre eux, et arrive de la sorte aux branchies dont elle baigne la surface; puis elle s'échappe au dehors par les ouvertures des ouïes. Dans ce jeu des organes, les Poissons, de même que les Animaux qui ont reçu des poumons, absorbent une quantité plus ou moins grande de gaz oxygène qui fait partie de l'air atmosphérique, et qui se retrouve jusque dans les plus grandes profondeurs de la mer. C'est ce gaz oxygène, qui, en se combinant dans les branchies avec le sang des Poissons, le colore en rouge et lui donne la chaleur nécessaire à la vie de ces animaux.

Lorsque les Poissons demeurent hors de l'eau, ils périssent promptement par asphyxie, non pas que l'oxygène leur manque, mais parce que les lamelles branchiales n'étant plus soutenues par l'eau, s'affaissent, se dessèchent et deviennent impropres à remplir leurs fonctions. Cependant, certains Poissons peuvent vivre longtemps hors de l'eau : tout le monde sait, dit M. Valenciennes, que l'Anguille sort presque régulièrement toutes les nuits de l'eau, et rampe à travers les prairies souvent très-loin de l'élément d'où elle est sortie. Elle y prend des Limaces, attrape même quelquefois de petits ron-

geurs. Mais elle n'est pas seule à jouir de cette faculté. D'autres petits Poissons, comme la plupart des Gobies et des Blennies vivent très-longtemps hors de l'eau. Les Périophthalmes, ajoute M. Valenciennes, usent de la longueur de leurs nageoires pectorales pédiculées, pour courir sur la grève desséchée par un soleil ardent. Nous conservons, dit-il, dans la collection du Jardin des Plantes, une de ces espèces, qui a été tuée d'un coup de fusil sur la plage du Sénégal. Le naturaliste qui se l'est procurée croyait tirer sur un Lézard, tant était grande la rapidité de la marche de ce Poisson. Enfin, M. Cuvier cite le Sennal (*Perca scandens,* Daldorff, ou *Anthias testudineus,* Bl.) qui rampe sur le rivage, grimpe sur les arbres, le long des troncs des Palmiers, et se tient, pendant les sécheresses, dans l'eau de pluie amassée entre les bases de leurs feuilles.

Les Poissons sont admirablement conformés pour vivre dans l'eau : leur corps, plus ou moins fusiforme, n'a point de cou, parce que la tête est unie au tronc sans qu'il y ait entre elle et lui aucun rétrécissement; leur queue, qui commence à l'ouverture de l'anus, ne se distingue pas du reste du corps. Pour se mouvoir au milieu de l'élément liquide qu'ils sont destinés à habiter, la Nature les a pourvus de nageoires, qui représentent les quatre membres des autres Animaux vertébrés : deux sont fixées de chaque côté du tronc, immédiatement derrière l'ouverture des ouïes, et sont appelées *nageoires pectorales;* deux autres occupent la partie inférieure du corps : on les nomme *nageoires ventrales.* Outre ces organes locomoteurs, les Poissons sont munis d'autres nageoires qui occupent la ligne médiane du corps, et qui

se distinguent en *nageoires dorsales*, *nageoires anales* et *nageoires caudales*, suivant qu'elles sont placées sur le dos, sous la queue ou à son extrémité. Du reste, les unes et les autres ont la même structure, et consistent presque toujours en un repli de la peau, soutenu par des rayons osseux ou cartilagineux, et à peu près de la même manière que les ailes des Chauves-Souris.

La plupart des Poissons nagent avec une grande agilité. On assure, dit M. Milne Edwards, que le Saumon, par exemple, avance quelquefois avec une vitesse de huit mètres par seconde, et parcourt en une heure l'espace de trois ou quatre myriamètres. En général, c'est en frappant latéralement l'eau par des flexions alternatives de la queue et du tronc, qu'ils se meuvent de la sorte; aussi les muscles destinés à courber latéralement la colonne vertébrale sont si développés, qu'ils constituent ordinairement à eux seuls la majeure partie de la masse du corps. Les nageoires médianes, c'est-à-dire la caudale, la dorsale et l'anale, servent à augmenter l'étendue de cette espèce de rame; mais les nageoires latérales, c'est-à-dire les pectorales et les ventrales, ne concourent que peu à la progression, et ont en général pour usage principal d'influer sur la direction de la course et surtout de maintenir l'animal en équilibre. Chez un petit nombre de Poissons, les nageoires pectorales présentent un développement extrême, et permettent à l'animal de se soutenir quelques instants dans l'air, lorsqu'il s'élance hors de l'eau : tels sont les Poissons-Volants; le Dactyloptère en offre un exemple.

Presque tous les Poissons ont un organe intérieur, situé dans la partie la plus haute de l'abdomen, qui leur

est d'un grand secours dans la natation : c'est la *vessie natatoire,* espèce de poche remplie d'air, qui peut être gonflée ou comprimée à volonté, et qui, suivant le volume qu'elle occupe, donne au corps du Poisson une pesanteur spécifique qui lui permet de rester en équilibre, de descendre dans l'eau ou d'en monter. On a remarqué qu'elle manque souvent, et que généralement elle est très-petite dans les espèces destinées à nager au fond des eaux ou même à s'enfouir dans la vase, telles que les Raies, les Soles, les Turbots et les Anguilles.

Les Poissons sont recouverts d'une peau qui revêt presque toute leur surface; elle est molle et enduite d'une matière gluante qui la pénètre profondément; quelquefois elle est à peu près nue, mais presque toujours elle est recouverte d'écailles. La forme des écailles est très-diversifiée; mais le plus souvent elles s'étendent en lames minces, unies, rondes ou ovales, se recouvrant les unes les autres comme les tuiles d'un toit.

Le corps des Poissons est presque toujours paré des plus belles couleurs. Leurs écailles reflètent les nuances les plus éclatantes; les sept couleurs du spectre solaire sont reproduites tantôt isolément, tantôt combinées, et leur donnent l'éclat brillant des métaux polis. Aucune classe d'animaux n'a été aussi favorisée à cet égard; aucune n'a reçu une parure plus élégante, plus variée, plus riche. « Que ceux, dit Lacepède, qui ont vu nager à « la surface d'une eau tranquille, des Zées, des Chétodons, « des Spares, disent si jamais l'éclat des plumes du Paon « et du Colibri, la vivacité du diamant, la splendeur de « l'or, le reflet des pierres précieuses, ont été mêlés à « plus de feu, et ont renvoyé à l'œil de l'observateur, des

« images plus parfaites de cet arc merveilleusement coloré « dont l'astre du jour fait le plus souvent le plus bel « ornement des cieux! »

Les Poissons sont dotés d'armes redoutables. Certains, tel que le Diodon, par exemple, sont couverts de piquants comme le Hérisson; d'autres, comme le Narval, l'Espadon, le Squale-Scie, sont pourvus de cornes, d'éperons, de lames dentelées avec lesquels ils peuvent assaillir vivement et blesser profondément leurs ennemis; ils ont tous une queue plus ou moins déliée, mue par des muscles puissants, qui peut être assez rapidement agitée pour frapper une proie par des coups violents et redoublés. Mais l'instrument le plus redoutable sont les dents : qui ne connaît le Requin, ce tigre de la mer, comme le nomme Lacepède, féroce autant que vorace, avide de sang et insatiable de proie, dont la gueule formidable est armée dans le haut comme dans le bas de six rangs de dents acérées, et qui d'un seul coup de mâchoire peut couper un homme en deux. Ces armes offensives, quelque multipliées et quelque dangereuses qu'elles puissent être, ne sont pas les seules données, par la nature, aux Poissons; quelques-uns sont doués de la singulière faculté de développer de l'électricité, et de donner ainsi des commotions très-fortes aux animaux qui les touchent. La Gymnote ou Anguille électrique, qui habite les mares et les petits ruisseaux que l'on rencontre çà et là dans les plaines de l'Amérique méridionale au pied des Cordilières, donne à volonté et dans la direction qu'elle choisit, des décharges électriques si violentes, qu'elle abat hommes et chevaux. La Torpille qui habite nos côtes, jouit de la même propriété, mais à un degré moins développé.

La vie d'un Poisson se passe presque entièrement à pourvoir à sa subsistance et à fuir ses ennemis ; ses sens extérieurs ne paraissent lui donner que des impressions obtuses, et ses facultés sont des plus bornées. On sait, cependant, que les Poissons ont l'ouïe très-fine ; mais leur goût est très-peu développé, car ces Animaux ne font qu'engloutir leur proie sans la conserver longtemps dans la bouche, à cause de la position et du jeu des organes respiratoires. Le tact est peu sensible ; ce n'est qu'au moyen de leurs lèvres et des barbillons que l'on voit autour de la bouche, qu'ils peuvent exercer le sens du toucher. L'appareil olfactif semble plus énergique ; il les guide dans la recherche de la nourriture, tout autant que le sens de la vue, qui est le plus développé de tous. En général, voici dans quel ordre la Nature a donné aux Poissons les sources de leur sensibilité : la vue, l'odorat, l'ouïe, le toucher, le goût. Quoi qu'il en soit des facultés bornées des Poissons, on a reconnu qu'avec très-peu de soins on peut les apprivoiser et les rendre familiers : qui ne sait, par exemple, que des Poissons nourris dans des bassins, accourent à la voix qui les appelle, et prennent la nourriture des mains de ceux qui la leur offrent. Dans une grande partie de l'Allemagne, dit M. Lacepède, on accoutume les Truites, les Carpes et les Tanches à se rassembler au son d'une cloche, et à venir prendre la nourriture qu'on leur destine.

La plupart des Poissons se nourrissent de matières animales. Un très-grand nombre des plus voraces avalent des poissons, sans épargner les individus de leur propre espèce. On les trouve engloutis tout entiers dans leur vaste estomac. Ceux-là se jettent sur les petits Oiseaux

aquatiques ou sur les petits Mammifères qui fréquentent les bords des eaux; les Reptiles deviennent quelquefois aussi leur proie. D'autres espèces se nourrissent exclusivement de Crustacés; d'autres mangent des Insectes. Quelques espèces, dit M. Valenciennes, sont devenues célèbres par le merveilleux instinct dont la nature les a douées : elles peuvent, en allongeant leur bouche en un long tube, lancer des gouttes d'eau sur des Insectes qui volent à plus d'un mètre au-dessus de la surface, et les faire tomber de manière à les pouvoir prendre pour nourriture. Mais le plus grand nombre de Poissons préfèrent des Vers marins, de rivière ou de terre, des Insectes aquatiques, des œufs pondus par leurs femelles, et, en général, tous les animaux qu'ils peuvent rencontrer au milieu des eaux. Quelques-uns se contentent de plantes marines, et particulièrement d'algues; il en est qui ont un goût très-vif pour des graines et d'autres parties de végétaux terrestres ou fluviatiles. Enfin, d'autres espèces remplissent leurs intestins de la vase du fond des eaux, si riche en animalcules microscopiques, et puisent dans la digestion de ces matières animales une nourriture suffisante.

La chair de beaucoup de Poissons devient malfaisante : cela dépend de la nourriture que prend l'animal. Les espèces qui se nourrissent de Méduses, de Vélelles et de plusieurs espèces d'Acalèphes, acquièrent une propriété urticante qui peut devenir un véritable poison.

Les Poissons se distinguent par leur prodigieuse fécondité; leur multiplication est facile sous tous les climats. Ils se reproduisent au moyen d'œufs, et le nombre de ceux-ci est quelquefois immense. A peine le

soleil du printemps commence-t-il de répandre sa chaleur vivifiante, dit M. Lacepède; à peine son influence rénovatrice et irrésistible pénètre-t-elle jusque dans les profondeurs des eaux, qu'un organe particulier se développe et s'agrandit dans les Poissons mâles. Cet organe, qui est double et qui s'étend dans la partie supérieure de l'abdomen dont il égale presque la longueur, est celui qui a reçu le nom de *laite.* C'est aussi vers le milieu ou la fin du printemps, que les ovaires des femelles commencent à se remplir d'œufs encore presque imperceptibles. Ces ovaires, au nombre de deux dans le plus grand nombre des Poissons, occupent dans l'abdomen une place analogue à celle des laites. Les œufs croissent à mesure que les ovaires se tuméfient; leur nombre est si considérable, que, dans plusieurs espèces de Poissons, et particulièrement dans les Gades, une seule femelle contient plus de neuf millions d'œufs. Lorsque les œufs sont assez gros pour être presque mûrs, c'est-à-dire assez développés pour recevoir la liqueur fécondante du mâle, ils s'échappent d'eux-mêmes par l'anus; et si leur sortie n'est pas assez déterminée par les efforts intérieurs, on voit les femelles froisser plusieurs fois leur ventre contre les bas-fonds, les graviers et les divers corps durs qui peuvent être à leur portée. C'est alors que les mâles arrivent auprès des œufs laissés sur le sable ou le gravier : ils accourent de très-loin, attirés par leur odeur; un sentiment assez vif paraît même les animer. Mais, cette sorte d'affection n'est pas pour les femelles déjà absentes; elle ne les entraîne que vers les œufs qu'ils doivent féconder. Ils s'en nourrissent cependant quelquefois, au lieu de chercher à leur donner la vie; mais, le plus souvent,

ils passent et repassent au-dessus de ces petits corps organisés, jusqu'à ce que les fortes impressions que les émanations de ces œufs font éprouver à leur odorat, augmentant de plus en plus le besoin qui les aiguillonne, ils laissent échapper de leurs laites pressées, le suc actif qui va porter le mouvement dans ces œufs inanimés.

Les femelles des Raies, des Squales, de quelques Blennies, de quelques Silures, ne pondent pas leurs œufs, qui parviennent dans le ventre de la mère à tout leur développement; y grossissent d'autant plus facilement qu'ils sont, pour ainsi dire, couvés par la chaleur intérieure de la femelle; y éclosent, et les petits arrivent tout formés à la lumière.

Le temps qui s'écoule depuis le moment où les œufs déposés par la femelle sont fécondés par le mâle, jusqu'à celui où les petits viennent à la lumière, varie suivant les espèces : il est quelquefois de quarante et même de cinquante jours, et d'autres fois il n'est que de huit ou de neuf.

Partout où il y a un grand amas d'eau, il y a des Poissons : il y en a dans toutes les eaux douces ou marines. Ce sont de tous les Animaux, ceux dont le domaine est le moins circonscrit; ils parcourent les mers depuis l'équateur jusqu'au pôle de la terre, depuis la surface de l'Océan jusqu'à ses plus grandes profondeurs. Les fleuves, les rivières, les lacs, les étangs, les marais, en renferment une plus ou moins grande quantité. Ce domaine, dont les bornes sont si reculées, n'est pas indistinctement habité par toutes les espèces; chaque famille paraît préférer un espace particulier plus ou moins étendu : telles vivent dans les profondeurs de l'Océan, tandis que d'autres se

multiplient dans des réservoirs naturels, placés au sommet des plus hautes montagnes et à plus de deux mille mètres au-dessus du niveau de la mer. Ils trouvent presque à toutes les latitudes, et en s'élevant ou s'abaissant plus ou moins dans l'Océan, le degré de chaleur qui convient à leur conservation.

Les Poissons, de même que les Oiseaux, se réunissent régulièrement, à certaines époques fixes, pour se transporter d'un climat dans un autre. Les Thons sortent des profondeurs de l'Atlantique pour entrer dans la Méditerranée, et s'approcher, en suivant une route bien connue, des différentes côtes de cette mer. Les Maquereaux, les Sardines, les Anchois, visitent périodiquement nos côtes et y donnent lieu à des pêches importantes. Le Hareng est un des Poissons les plus remarquables sous ce rapport, et le plus célèbre pour l'importance des pêches dont il est l'objet. Il habite les mers du Nord, et arrive chaque année en légions innombrables sur diverses parties des côtes de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique; mais il ne descend guère au-dessous du 45° de latitude nord.

La classe des Poissons, dit M. Cuvier, est celle qui offre le plus de difficultés quand on veut la subdiviser en ordres d'après des caractères fixes et sensibles. Ce grand naturaliste, dont nous suivons dans cet ouvrage la classification ichthyologique, divise les Poissons en deux grandes séries, d'après la nature cartilagineuse ou osseuse de leur squelette. Les Poissons cartilagineux forment deux Ordres et quatre Familles; les Poissons osseux forment six Ordres et plusieurs Familles : ensemble huit Ordres et vingt-six Familles.

POISSONS CARTILAGINEUX.

1er Ordre. CHONDROPTÉRIGIENS A BRANCHIES FIXES.
Deux Familles : *Cyclostomes*, *Sélaciens*.

2me Ordre. CHONDROPTÉRIGIENS A BRANCHIES LIBRES.
Deux Familles : *Sturioniens*, *Polyodons*.

POISSONS OSSEUX.

3me Ordre. PLECTOGNATHES.
Deux Familles : *Gymnodontes*, *Sclérodermes*.

4me Ordre. LOPHOBRANCHES.
Quatre Familles : *Syngnathes*, *Hippocampes*, *Solénostomes*, *Pégases*.

5me Ordre. MALACOPTÉRIGIENS ABDOMINAUX.
Cinq Familles : *Salmones*, *Clupées*, *Ésoces*, *Cyprins*, *Siluroïdes*.

6me Ordre. MALACOPTÉRIGIENS SUBBRANCHIENS.
Trois Familles : *Gades*, *Pleuronectes*, *Discoboles*.

7me Ordre. MALACOPTÉRIGIENS APODES.
Une Famille : *Anguilliformes*.

8me Ordre. ACANTHOPTÉRIGIENS.
Sept Familles : *Ténioïdes*, *Gobioïdes*, *Labroïdes*, *Percoïdes*, *Scombéroïdes*, *Squammipennes*, *Bouches en flûte*.

S'il fallait entrer dans les descriptions minutieuses de tous les Poissons qui fréquentent notre littoral Méditerranéen, cela nous conduirait à un travail trop long et nous éloignerait tout-à-fait de notre sujet ; nous donnerons tout simplement le catalogue de ceux que nous avons observés dans la région qui borde les côtes des Pyrénées-Orientales, et de ceux qui vivent dans les rivières, lacs et étangs du département, en faisant connaître, autant que possible, les noms catalans que leur donnent nos marins et les habitants du pays.

POISSONS CARTILAGINEUX.

PREMIER ORDRE.

CHONDROPTÉRIGIENS A BRANCHIES FIXES.

Famille des Suceurs, *Cyclostomes,* Dum.

M. Cuvier désigne par l'épithète caractéristique de Suceurs, un genre de Poissons qui a reçu de M. Duméril le nom plus généralement adopté de *Cyclostomes,* parce qu'il exprime le caractère extérieur le plus saillant de leur organisation. Ils ont tous un corps cylindrique, arrondi en avant et comprimé en arrière; ils n'ont ni pectorales ni ventrales; leur bouche, arrondie ou demi-circulaire, se prête aux différents besoins de l'animal; elle est formée par une lèvre épaisse, charnue, plus ou moins continue sur tout le bord, et l'anneau cartilagineux qui supporte cette lèvre, résulte de la soudure des palatins et des mandibules.

Genre Lamproie, *Petromyzon,* Lin.

(Petromyzon signifie suce-pierre.)

Caractères. Se reconnaît aux sept ouvertures branchiales qu'il a de chaque côté. La peau se relève au-dessus et au-dessous de la queue en une crête longitudinale qui tient lieu de nageoire, mais où les rayons ne s'aperçoivent que comme des fibres à peine sensibles. Les Lamproies ont l'habitude de se fixer par la succion et par leurs dents fortes, et crochues aux rochers, aux bas-fonds limo-

neux, aux bois submergés et aux autres corps solides, ce qui leur a fait donner le nom qu'elles portent. C'est aussi le moyen qu'elles emploient pour attaquer les grands Poissons qu'elles parviennent souvent à percer et à dévorer. Cependant leur nourriture principale consiste en Vers marins et en Poissons très-jeunes.

1. Grande Lamproie, *Petromyzon maximus,* Lin.; en catalan *Set ulls* (sept yeux). Le peuple prend l'ouverture des ouïes pour des yeux.

Elle est longue de 0^m,80 à 1 mètre. Marbrée de brun sur un fond jaunâtre; elle a la première dorsale bien distincte de la seconde, et deux grosses dents rapprochées au haut de l'anneau maxillaire. Elle vit dans la Méditerranée. Au printemps, elle remonte dans les embouchures des fleuves. Celles qu'on nous apporte sur notre marché, se pèchent à la mer; car nos rivières ayant peu de fond, elles ne remontent pas leur cours. Sa peau est très-visqueuse, et sa chair délicate est un mets fort estimé.

2. Lamproie de rivière, ou Pricka, ou Sept-œil, *Petromyzon fluviatilis,* Lin., en catalan *Set ulls.*

Cette espèce atteint 45 à 50 centimètres de longueur; elle est argentée, noirâtre ou olivâtre sur le dos; elle a la première dorsale bien distincte de la seconde, et deux grosses dents écartées en haut de l'anneau maxillaire.

3. Petite Lamproie de rivière ou Sucet, *Petromyzon planeri,* Blo.

Longue de 20 à 25 centimètres; les couleurs et les dents de la précédente; mais les deux dorsales sont contiguës.

Ces deux espèces vivent dans nos rivières et remontent assez haut dans leur cours. On les rencontre assez souvent dans les canaux d'arrosage et même dans les prairies traversées par ces

canaux. On prit une Pricka, après un grand orage, dans la rigole de la place Saint-Jacques, à Perpignan. Cette Lamproie n'avait pu arriver jusque-là qu'en franchissant le barrage du ruisseau de *Las Canals*, qui a sa prise dans la Tet, à Ille, à 25 kilomètres en amont de Perpignan.

Famille des Sélaciens, *Plagiostomes,* Dum.

Les Sélaciens contiennent deux genres considérables de Poissons : les *Squales* et les *Raies,* parmi lesquels on compte les Scies, les Marteaux, les Requins, les Anges, les Torpilles, etc. Leur peau n'a point d'écailles et est hérissée d'aspérités plus ou moins fines, dont les arts ont su tirer parti. Ils sont généralement de grande taille; et certains d'entre eux, munis d'armes redoutables, ne craignent point d'attaquer les plus gros Cétacés.

Genre Squale, *Squalus,* Linné.

Roussettes, *Scyllium,* Cuv.

1. Grande Roussette, *Squalus canicula,* Lin.; en catalan *Ca de mar* (Chien de mer).
2. Petite Roussette, *Squalus catulus,* Lin.; en catalan *Gat de mar* (Chat de mer).

On prend assez communément ces cartilagineux sur nos côtes, au moyen du filet traînant, appelé *bou* (bœuf). On ne mange point la chair de ces Poissons. Leur peau est mise à profit dans les arts pour polir le bois.

Squales proprement dits.

Caractères. Museau proéminent sous lequel sont des narines non prolongées en sillon; nageoire caudale se rapprochant plus ou moins de la forme fourchue.

Les Requins, *Carcharias,* Cuv.

Tribu nombreuse et la plus célèbre; a les dents tranchantes, pointues, et le plus souvent dentelées sur leurs bords; la première dorsale bien avant les ventrales, et la deuxième à peu près vis-à-vis l'anale; ce Poisson manque d'évents.

3. Le Requin proprement dit ou Requiem, *Squalus carcharias,* Bello.; en catalan *Reqin; Llamie.*

Le Requin, ou plutôt *Requiem,* selon la belle expression de Lacepède, est très-rare sur nos côtes; c'est un événement lorsqu'on prend quelque sujet.

4. La Faux ou Renard, *Squalus vulpes,* Rond.; en catalan *Peix espasa* (Poisson épée).

C'est ordinairement au printemps et pendant l'été qu'on pêche ce Poisson, qui est de grande taille. On l'apporte sur notre marché où il est débité par tranches. Sa chair est estimée parce qu'elle est très-blanche, tendre et d'un goût fort agréable. Nos marins appellent ce Squale, *Poisson épée,* à cause de sa caudale qui est très-prolongée et se termine en pointe.

5. Le Squale nez, *Squalus cornubicus,* Sch.; en catalan *Nas llarg* (long nez).

Ce Poisson est beaucoup plus commun sur nos côtes que le Requin. On en porte assez souvent sur notre marché. Sa chair est estimée et recherchée par son bon goût.

Les Marteaux, *Zygæna,* Cuv.

6. Le Squale marteau, *Squalus zygæna,* Lin.; en catalan *Lo Martell* (le marteau).

Ce singulier Poisson est pêché sur nos côtes à l'approche du

beau temps. Sa chair, ferme, blanche et délicate, le fait rechercher. On en prend plusieurs dans la belle saison; il paraît très-vorace. Celui que nous possédons au Cabinet, avait dans son estomac un Esturgeon, coupé en deux, qui mesurait 1 mètre de long, et qui n'était pas du tout altéré par la digestion; il avait été avalé probablement peu de temps avant que l'animal ne fût pris. Ce Squale devient aussi grand que le Requin.

7. Le Pantouflier de Risso, *Zygæna macrocephala*, Ris.

8. Le Vrai pantouflier, *Zyg. tiburo* ou *Squalus tiburo*, Lin.

Leur ressemblance et leur dimension les rapprochant du Marteau, leur font donner le même nom par nos marins. Ils fréquentent nos parages, et pendant la belle saison on en prend quelques sujets, qui, portés au marché, sont aussitôt vendus. Leur chair ayant un très-bon goût, est très-estimée.

Les Milandres.

9. La Milandre ou Lamiola de Rond., *Squalus galeus*, Lin.

Ce redoutable Squale est pris quelquefois par nos pêcheurs; mais sa chair étant d'un très-mauvais goût et fort coriace, on n'en fait aucun cas : sa peau seulement est conservée, comme celle de tous les Poissons de ce genre, pour servir aux ébénistes à polir le bois.

Les Émissoles, *Mustelus*, Cuv.

10. L'Émissole commune, *Squalus mustelus*, Linné; en catalan *Mustela de mar*.

11. L'Émissole tachetée de blanc, *Squalus variegatus*, ou *Lentillat*, Rond.

Ces deux espèces fréquentent nos parages. On les prend aussi dans les filets, mais assez rarement, parce que, selon nos pêcheurs, elles se tiennent à de grandes profondeurs, et ne viennent à portée

que lorsque la température est très-chaude. En effet, on ne les voit sur le marché qu'en juillet et août; mais on ne fait aucun cas de leur chair, qui est de très-mauvais goût.

Les Grisets.

12. L'Émissole griset, *Squalus griseus,* Lin.; } en catalan
13. L'Émissole vache, *Squalus vacca,* Lin.; } *Mussola.*

Ces Poissons ne sont pas d'une très-forte taille. On en prend beaucoup sur nos côtes pendant le printemps; ils sont peu estimés et ne sont achetés que par la basse classe.

Les Aiguillats, *Spinax,* Cuv.

14. L'Aiguillat, *Squalus acanthias,* Lin.; en cat. *Agollat.*

Très-commun sur nos côtes. Porté très-abondamment sur nos marchés, sa chair, sans être des meilleures, se vend encore assez bien.

15. Le Squale sagre de Broussonnet, *Squalus spinax,* Lin.

Les Humantins, *Centrina,* Cuv.

16. Le Squale humantin, *Squalus centrina,* Lin.
17. Le Squale écailleux (Brouss.), *Squal. squammosus,* Gm.

Les Leiches, *Scymnus,* Cuv.

18. La Leiche ou Liche (Brouss.), *Squal. Americanus,* Gmel.

« C'est par erreur que Gmelin a donné ce nom à ce Squale.
« Ce naturaliste a confondu le *Cap-Breton*, près de Bayonne,
« avec le Cap-Breton, près de Terre-Neuve. » (Cuvier.)

Genre Ange, *Squatina,* Dum.

19. L'Ange, *Squalus squatina,* Lin.; *Squatina levis,* Cuv.; en catalan *Angel.*

L'Ange prend des proportions assez fortes. Il est fréquent sur les côtes du département, et les filets de nos pêcheurs en amènent souvent dans la belle saison. Sa chair, blanche et fort délicate, le fait rechercher ; aussi est-il bientôt enlevé du marché par de nombreux acheteurs qui estiment ce bon Poisson.

L'Ange se rapproche, par sa forme, des Raies ; mais sa chair est plus estimée, et on en sait faire la différence.

Genre Scie, *Pristis,* Lath.

20. La Scie, *Squalus pristis,* Lin.; *Pristis antiquorum,* Lath.; en catalan *Serra.*

La Scie se voit rarement sur nos côtes : elle se tient dans la haute mer; cependant, en poursuivant les Poissons voyageurs, elle vient se faire prendre quelquefois dans les filets tendus non loin du rivage. La Scie acquiert une assez forte taille et conserve une grande agilité. Elle ne craint pas, avec son arme redoutable, d'attaquer les plus gros Poissons.

Genre Raie, *Raia,* Lin.

1. La Raie rhinobate, *Raia rhinobatus,* Lin.

On la porte très-communément sur nos marchés. Elle est recherchée pour la bonté de sa chair. C'est l'espèce qui, par sa forme, se rapproche le plus de l'Ange.

Les Torpilles, *Torpedo,* Dum.

2. La Torpille vulgaire, *Torpedo Narke,* Rond.
3. La Torpille maculée, *Torpedo unimaculata,* Ris.
4. La Torpille, *Torpedo marmorata,* Rond.
5. La Torpille galvanique, *Torpedo galvanii,* Rond.

Ces espèces ne sont guère estimées. On en porte beaucoup dans la belle saison ; mais le peuple seul en achète.

La conformation de ces Poissons les rapproche des Raies; mais la singularité de leur appareil électrique, placé sur le thorax, en forme une section séparée.

Les Raies proprement dites, *Raia*, Cuv.

6. Raie bouclée, *Raia clavata,* Lin.; en catal. *Clavellada.*

Son nom catalan dérive de *clavell* (clou). Nos marins prenant pour caractère, les taches qu'on remarque sur le dos de la Raie-Bouclée, les ont assimilées à des têtes de clous, et ont étendu le nom de *Clavellada* (semée de clous) à tout le genre.

7. Raie chardon, *Raia fullonica,* Lin.
8. Raie lentillat, *Raia oxyrhincus,* Rond.
9. Raie étoilée, *Raia asterias,* Rond.
10. Raie bordée, *Raia rostellata,* Ris.
11. Raie miralet, *Raia miraletus,* Rond.
12. Raie chagrinée, *Raia aspera,* Rond.
13. Raie ronce, *Raia rubus,* Lin.
14. Raie blanche ou cendrée, *Raia batis,* Lin.
15. Raie oculée, *Raia oculata aspera,* Rond.
16. Raie oculée, *Raia oculata levis,* Rond.

Ces deux dernières espèces n'offrent que de petites différences, et on serait porté à croire qu'elles ne font qu'une seule et même espèce avec la Raie-Bouclée. C'est probablement à l'âge qu'on doit attribuer le peu de différence qu'on remarque entre elles.

17. Raie épineuse, *Raia spinosa,* Rond.

Les Pastenagues, *Trygon,* Adan.

18. La Pastenague commune, *Raia pastinaca,* Lin.

LES MOURINES, *Myliobatis,* Dum.

19. L'Aigle de mer, *Raia aquila,* Lin.

LES CÉPHALOPTÈRES, *Cephaloptera,* Dum.

20. La Céphaloptère, *Raia cephaloptera,* Schn.

La Céphaloptère est l'espèce la plus grande que l'on pêche sur nos côtes; elle atteint des proportions gigantesques.

Tous les Poissons de cette nombreuse tribu sont des Raies, appelées en catalan *Clavellada.* On les porte en grande quantité sur nos marchés. Certains acquièrent de très-grandes dimensions; de ce nombre sont la *Céphaloptère,* la *Blanche* ou *Cendrée,* qui d'ordinaire est une des plus grandes; vient ensuite la *Pastenague* et l'*Aigle de mer.* Leur prix est modéré; leur viande est bonne, et nos ménagères achètent ce Poisson avec plaisir, parce qu'elles n'ont pas à craindre les arêtes, et qu'elles peuvent le donner aux enfants avec la plus grande sécurité. Le genre Raie laisse beaucoup à désirer dans la classification des espèces; il y a beaucoup de confusion dans les descriptions, et de nouvelles observations seraient nécessaires pour les classer plus méthodiquement.

On expédie au loin ce Poisson, qui n'est pas sujet à se gâter aussi vite que les autres espèces.

GENRE CHIMÈRE, *Chimæra,* Lin.

1. La Chimère arctique, vulgairement Roi des Harengs, *Chimæra monstrosa,* Lin.

Ce cartilagineux est fort rare sur cette côte, car il se tient toujours dans la haute mer. Si on le surprend quelquefois dans les filets, c'est lorsqu'il poursuit les bandes des poissons voyageurs qui fréquentent notre littoral; c'est à cette époque seulement qu'on en porte sur nos marchés. Sa chair passe pour n'être pas bien savoureuse; aussi est-elle peu recherchée.

DEUXIÈME ORDRE.

LES CHONDROPTÉRIGIENS A BRANCHIES LIBRES.

Famille des Sturioniens.

En prenant pour type l'Esturgeon commun, dont le nom spécifique est *Sturio,* M. Cuvier a formé le nom de *Sturioniens.* Les Poissons de cette famille ressemblent aux Squales par l'allongement de leur corps, la forme de la nageoire caudale qui est divisée en deux lobes inégaux, et leur bouche placée sous le museau dont l'extrémité est plus ou moins prolongée en avant.

Genre Esturgeon, *Acipenser,* Lin.

1. L'Esturgeon ordinaire, *Acipenser sturio,* Lin.; en catalan *Estorjeon.*

Les Poissons de ce genre ont l'habitude de remonter dans les grands fleuves pour y déposer leur frai; et, dans les parages qu'ils fréquentent, on en prend considérablement.

Des trois espèces bien connues, la seule que nous voyons sur nos côtes est l'Esturgeon ordinaire; elle a les mêmes habitudes que ses congénères; mais nos rivières n'ayant pas beaucoup d'eau, et quelquefois même étant à sec, ne peuvent lui donner asile : c'est donc à la mer seulement qu'on la pêche, et nous la voyons assez souvent sur nos marchés. C'est un mets très-délicat; sa chair ferme, blanche et d'un goût exquis, la fait rechercher.

Les autres espèces sont répandues dans les grandes mers, et toutes ont l'habitude de remonter les grands fleuves pour y faire

la laite. L'Acipenser-Strélet, qui n'atteint pas tout-à-fait la taille du nôtre, et dont la chair est aussi très-bonne, habite la mer Caspienne, le Wolga, l'Oural, et il vient rarement dans la Baltique.

Frédéric I[er], roi de Suède, l'a introduit avec succès dans le lac Mœler et dans d'autres lacs de la Suède. Le Roi de Prusse en a fait autant, en le faisant reproduire dans un très-grand nombre d'endroits de la Poméranie et de la Marche du Brandebourg.

Voilà comment l'homme peut augmenter les ressources qui lui sont utiles, lorsqu'il sait, à son profit, détourner, combiner, accroître, modifier, dompter même les forces de la nature, en introduisant certaines espèces animales et végétales pour les faire prospérer et multiplier sous sa domination. (LACEPÈDE.)

GENRE POLYODON (Lacep.), *Spatularia,* Sh.

1. Le Polyodon feuille, *Polyodon folium,* Lacep.; *Squalus spatula,* Maud.; en catalan *Girueta* (girouette).

Nos Pêcheurs appellent ce Poisson la *Girouette,* parce qu'ils prétendent qu'en le tenant suspendu par un fil passé au milieu du corps, son museau, qui est très-prolongé, se tourne toujours du côté du vent régnant. On en porte rarement sur notre marché; mais, aussitôt qu'il en paraît un, les marchandes s'empressent de le suspendre sur leur étal. Sa chair n'est pas estimée.

Ce Poisson, dont la couleur est grise, et dont la taille est d'environ 25 à 30 centimètres de longueur, se reconnaît sur le champ à une énorme prolongation du museau, à laquelle les bords élargis donnent la figure d'une feuille d'arbre, et à leur gueule très-fendue et garnie de beaucoup de petites dents.

Mais, ce qui nous a paru singulier, c'est la présence de ce Poisson sur nos côtes, tandis que les auteurs le signalent comme habitant le Missisipi !

POISSONS OSSEUX.

—

TROISIÈME ORDRE.

LES PLECTOGNATHES.

Famille des Gymnodontes.

Cette famille comprend les Poissons qui, au lieu de dents apparentes, ont les mâchoires garnies d'une substance d'ivoire, divisée intérieurement en lames dont l'ensemble représente un bec à Perroquet. Leur forme est globuleuse et ils ont la propriété de se gonfler démesurément : dans cet état, ils ressemblent au fruit du Marronnier, car leur peau est armée de toutes parts d'aiguillons pointus. Une seule espèce se pêche sur notre côte, c'est le *Tétrodon-Lune*.

Genre Tétrodon, *Tetraodon,* Lin.

1. Tétrodon lune ou Môle, *Tetraodon mola,* Lin.; en catalan ***Bot*** (outre), *Llune* (lune).

La facilité qu'a ce Poisson de se gonfler considérablement et sa forme sphérique, lui ont valu les noms que lui donnent nos marins. On le prend avec le filet traînant, et nos pêcheurs s'amusent à le faire rouler sur la plage; alors, il se gonfle de plus en plus, et devient comme une boule. On ne mange pas sa chair qui passe pour venimeuse.

Famille des Sclérodermes.

La famille des Sclérodermes est principalement caractérisée par le museau conique ou pyramidal prolongé depuis les yeux, terminé par une petite bouche armée

de dents distinctes et en petit nombre à chaque mâchoire. Leur peau est généralement âpre et revêtue d'écailles dures. Une seule espèce se pêche sur nos côtes: c'est la *Baliste-Caprisque.*

Genre Baliste, *Balistes,* Lin.

1. Baliste caprisque, *Balistes capriscus,* Lin.; en catalan *Purcell* (pourceau).

Ce genre de Poisson est très-nombreux; sa robe est parée des plus belles couleurs. La Nature a été large en faveur des Balistes; elle leur a donné les couleurs les plus vives, les plus agréables et les mieux opposées. A la vérité, les Balistes habitent les climats les plus chauds du globe. On ne les a vues (une seule exceptée) que dans les contrées équatoriales, où des flots de lumière et toutes les influences d'une chaleur productive, pénètrent, pour ainsi dire, l'air, la terre et les eaux; où volent dans l'atmosphère les Oiseaux-Mouche, ceux de Paradis, les Colibris, les Perroquets, et tant d'autres oiseaux richement décorés.

La Baliste qui vit sur nos côtes, est aussi fort jolie. Tout le corps est violet-clair et chatoyant comme la gorge du Pigeon; l'iris, assez grand, d'un bleu très-vif et bordé d'un jaune éclatant; des taches bleues sont semées sur le corps, et les nageoires ont de plus que les taches bleues, quelques taches rouges, qui sont d'un superbe effet. La chair de ce Poisson est fort bonne et très-recherchée.

QUATRIÈME ORDRE.

LES LOPHOBRANCHES.

Famille des Syngnathes.

Cette famille offre des Poissons dont la forme est très-bizarre; ils sont entièrement cuirassés, tel que l'Hippocampe ou Cheval-Marin; ils n'ont aucune qualité alimentaire.

Genre Syngnathes proprement dits,

Syngnathus, Lin.

1. Aiguille de mer, *Syngnathus typhle,* Lin.
2. Syngnathe aigu, *Syngnathus acus,* Lin.

Ces deux espèces sont appelées en catalan *Agulla de mar.*

Ces Poissons ont de fort belles couleurs ; leur forme est allongée. La grande quantité de petites arêtes et la mauvaise odeur de leur chair, les font repousser ; les classes peu aisées seulement les consomment à cause de leur bas prix. On en prend assez à la belle saison, mêlés à plusieurs autres espèces qui ont les mêmes inconvénients.

Famille des Hippocampes,

Hippocampus, Cuv.

3. Hippocampe Cheval-marin, *Syngnathus hippocampus,* Lin.; en catalan *Cavall mari.*

Ce Poisson est un objet de curiosité par sa forme bizarre, et n'est d'aucune utilité comme aliment.

CINQUIÈME ORDRE.

LES MALACOPTÉRIGIENS ABDOMINAUX.

Cet ordre est le plus nombreux ; il contient la plupart des Poissons d'eau douce. Il a été divisé par M. Cuvier en cinq familles.

Famille des Salmones.

Ce sont des Poissons écailleux. Presque tous remontent dans les rivières, et ont une chair très-agréable qui

les fait rechercher; ils sont d'un naturel vorace. La structure de leurs mâchoires varie étonnamment.

Genre Saumon, *Salmo,* Cuv.

1. Le Saumon, *Salmo salar,* Lin.

Ce Poisson, dont la chair est si recherchée pour la table et pour la salaison, ne vient dans notre mer que très-accidentellement, et il est très-rare d'en voir sur notre marché. Mais, si le Saumon nous fait défaut, un autre Poisson du genre, la Truite, est très-répandue dans nos rivières.

2. La Truite commune, *Salmo fario,* Lin.; en cat. *Truyte.*

La Truite est excessivement répandue dans nos rivières et dans tous les ruisseaux de nos montagnes. Mais, si elle vit constamment dans les parties élevées et jusquà la région des neiges, il est très-rare de la voir dans le bassin de La Tet descendre jusqu'à Vinça. Ce n'est qu'à l'époque des grands orages qu'elle est entraînée vers les parties inférieures; mais, dès que l'eau cesse d'être bourbeuse, elle regagne les parties élevées, et, quel que soit l'obstacle qu'elle rencontre, elle sait le franchir. C'est un Poisson très-estimé, qu'on prend en abondance dans les parties supérieures du Tech et de La Tet, et dans tous les cours alpestres qui aboutissent à ces deux grandes artères.

La Truite ne vit pas dans la rivière de l'Agly, dont les eaux ne sont pas assez froides; mais elle est commune dans La Boulzane, affluent qui prend sa source dant les hautes montagnes de la forêt de Salvanère. Cependant, il est rare que ce Poisson descende jusqu'à Saint-Paul, où cette rivière se jette dans l'Agly.

3. La Truite de montagne, *Salmo alpinus,* Lin.

Cette espèce est plus petite; elle vit dans les petites rivières ou ruisseaux des parties les plus élevées du département, dans les lacs des plateaux des *Bouillouses* et les lacs de *Carlite.* Sa chair est fort délicate.

4. La Truite saumonnée, *Salmo trutta,* Lin.

Cette espèce est la plus grosse que nous ayons dans le pays. Elle habite les lacs supérieurs. On en prend de très-grosses à *Carença,* aux lacs de *Carlite* et aux plateaux de la *Noux,* où les eaux sont toujours très-froides. Ces Poissons viennent admirablement dans ces localités, et on en prend beaucoup dans la belle saison.

Genre Éperlan, *Osmerus,* Arted.

1. L'Éperlan, *Salmo eperlanus,* Lin.

L'Éperlan fréquente nos côtes; il remonte dans nos rivières, mais nous ne le trouvons pas en très-grande quantité. Sa chair délicieuse le fait rechercher.

2. L'Osmère saure ou Saure de la Méditerranée, *Salmo saurus,* Lin.
3. L'Osmère fascié ou à bandes, *Salmo fasciatus,* Lin.

Ces deux espèces fréquentant nos parages, sont pêchées très-abondamment sur nos côtes, et portées sur nos marchés, où elles se vendent très-bien à cause de la bonté de leur chair qui est fort estimée, surtout celle du Saure de la Méditerranée. On pêche ces Poissons aux mois d'avril et de mai, à l'aube du jour: ils constituent en grande partie cette masse de poissons qu'on appelle en catalan *peix de l'alba* (poissons de l'aube). Parmi les espèces très-variées qui forment l'objet de cette pêche, le Saure de la Méditerranée est en grande proportion.

Genre Ombre, *Coregonus,* Arted.

4. L'Ombre commune, *Sal. thymallus,* L.; en cat. *Umbra.*

Ce Poisson vit en petit nombre dans nos cours d'eau; il est plus commun que la Truite dans les parties inférieures de nos rivières. Sa chair blanche, légère et de très-bon goût, est aussi recherchée que celle de ce dernier poisson.

Les Raiis, *Myletes*, Cuv.

5. La Serpe, *Salmo humboldii,* Ris.
6. L'Aulope filamenteux, *Salmo filamentosus,* Bloch.

Ce sont des Poissons de petite taille, qui vivent dans nos eaux douces et qui sont de peu de valeur pour la table. Le dernier est porté en abondance des pêcheries de nos côtes. Il remonte dans nos eaux douces, mais les quitte aussitôt; quelques sujets pourtant y séjournent, et on en prend quelques-uns de temps à autre.

Famille des Clupées.

Cette famille comprend les innombrables légions de Harengs, Sardines, Anchois, etc., dont la fécondité, si admirable et si inépuisable, a donné lieu à plusieurs remarques importantes pour l'Histoire Naturelle. Une seule femelle de Harengs pond, dans une année, de 21.000 à 36.000 œufs, selon la grosseur des individus, et Bloch élève ce nombre à 68.000. Tout considérables que nous paraissent ces chiffres, si l'on se rappelle ce que présentent plusieurs autres espèces, ils paraîtront très-faibles, puisque l'on porte à un million les œufs pondus par une seule Morue.

Genre Hareng, *Clupea,* Lin.

1. Le Hareng commun, *Clupea harengus,* Lin.; en catalan *Hareng*.

Quoique le Hareng commun ne fréquente point la Méditerranée, on en pêche quelquefois sur nos côtes.

2. Le Céland ou Pilchard, *Clupea pilchardus,* Bl.

Cette espèce, plus petite que le Hareng ordinaire, se voit sur nos côtes et remonte dans nos rivières. On le prend dans les

gouffres des eaux douces de la plaine; à la drague du pont du chemin de fer, à Perpignan, on en a pris plusieurs.

3. La Sardine, *Clupea sprattus*, Lin.; en catalan *Sarda*, *Sardinyola*.

Les Sardines se prennent en masse sur nos côtes. On en fait un commerce considérable dans certains villages; on les sale et on les dispose dans des barils. Elles sont excellentes à manger fraîches, cuites sur le gril.

4. L'Alose, *Clupea alosa*, Lin.; en catalan *Alose*.

Il est porté au marché en abondance; ce Poisson est fort estimé. Il ne s'aventure point dans nos cours d'eau, probablement à cause de leur peu de profondeur.

5. L'Anchois vulgaire, *Clupea encrasicholus*, Lin.; en catalan *Anxova*.

L'Anchois est pêchée en très-grande abondance sur notre côte; mais elle n'y vient pas aussi régulièrement que la Sardine: elle se tient plus vers la haute mer. Elle disparaît quelquefois pendant plusieurs années; mais lorsque les bancs se montrent de nouveau, on en fait des pêches miraculeuses. Comme la Sardine, elle est un objet de commerce important: c'étaient les pêcheurs gênois qui venaient faire la pêche de l'Anchois sur nos côtes; ils s'établissaient ordinairement à Collioure. Nos marins ont profité de leur exemple, et ils ont parfaitement réussi : ils leur font une grande concurrence.

Famille des Ésoces.

Cette famille comprend des Poissons très-importants, parmi lesquels le Brochet (*Esox*) sert de type. Ils sont voraces; ils ont l'ouverture de la bouche très-fendue, le gosier large, les mâchoires garnies de dents nombreuses,

fortes et pointues, le museau aplati; point de barbillons; l'opercule et l'ouverture des branchies très-grandes; le corps et la queue très-allongés et comprimés latéralement; les écailles dures. Plusieurs remontent dans les rivières; tous ont une vessie natatoire.

Genre Brochet, *Esox*, Lin.

Le Brochet ne vit pas dans les eaux douces de ce département.

Les Microstomes, *Microstoma*, Cuv.

1. La Serpe microstome, *Serpa microstoma*, Ris.

La Serpe a été détachée des Clupées; on en prend abondamment sur nos côtes, mais son mauvais goût la fait dédaigner.

Les Stomias, Cuv.

2. Le Stomias, *Esox boa*, Ris.

Les Orphies, *Belone*, Cuv.

3. La Belone, *Esox belone*, Lin.

Ces deux dernières espèces, qu'on pêche sur nos côtes, et que la conformation anguilliforme fait bientôt remarquer, sont apportées sur notre marché au printemps; mais la sécheresse de leur chair et la masse de petites arêtes que contiennent ces Poissons, sont cause qu'ils ne sont pas recherchés.

Genre Exocets, *Exocetus*, Lin.

1. L'Exocet commun, *Exocetus exiliens*, Bl.
2. L'Exocet volant, *Exoc. volitans*, Bl.; en cat. *Peix volant*.

Ces deux espèces se montrent sur nos côtes. On en pêche quelquefois; mais leur petite taille et leur chair peu agréable ne les font pas rechercher. Le Volitans, grâce au développement de

ses pectorales, jouit de la faculté de s'élever dans les airs, et de parcourir ainsi une assez longue distance; non pas, comme on l'a dit, par un simple mouvement de projection, mais en exécutant, suivant sa volonté, des mouvements d'élévation et d'abaissement qui rendent son vol assez semblable à celui des Criquets. Cette propriété leur est funeste; car, dans leur trajet dans l'air, ils sont souvent la proie des Goëlands.

Famille des Cyprins.

Tous les Poissons de cette famille habitent les eaux douces; on y compte les Carpes, les Tanches, les Barbeaux, les Goujons et tous les Poissons blancs. Leur pêche fait les délices des amateurs à la ligne, et l'on voit des hommes assez patients rester des heures entières à la même place pour happer un Goujon.

Genre Carpe, *Cyprinus*, Lin.

1. La Carpe vulgaire, *Cyprinus carpio,* Lin.; en catalan *Carpa.*

La Carpe est assez répandue dans nos étangs, où elle pénètre par les graus qui communiquent avec la mer; mais elle ne s'aventure guère dans nos rivières qui, manquant d'eau assez souvent, ne lui fourniraient point un abri suffisant pour y séjourner.

2. La Gibelle, *Cyprinus gibellio,* Gmel.; en catalan *Carpa molle.*

Moins commune que la Carpe-Vulgaire, elle vit dans les mêmes localités; on la pêche au *Bordigol* et au *Grau-d'Argelès.* Sa chair sent toujours la vase.

3. Le Doré de la Chine, *Cyprinus auratus,* Lin.

Ce joli Poisson fait l'ornement des bassins de tous nos par-

terres; on l'élève pour le plaisir et pour l'amusement, et ses belles couleurs cramoisi le font estimer comme objet de curiosité. Il se reproduit parfaitement dans notre climat, et il affecte diverses couleurs qu'on doit attribuer à son état de domesticité ou à l'âge; car dès qu'il est adulte on lui voit reprendre sa belle couleur rouge.

4. Le Barbeau, *Cyprinus barbus,* Cuv.; en catalan *Barp.*

Toutes nos rivières nourrissent le Barbeau, où il est même commun. Il est l'amusement des pêcheurs à la ligne, car il donne dans tous les appâts. Sa chair, quoique molle, est estimée.

5. Le Goujon, *Cyprinus gobio,* Lin.; en catalan *Tragan.*

Il est aussi dans toutes nos rivières. On en prend beaucoup et nos pêcheurs à la ligne en font leurs délices.

6. La Tanche vulgaire, *Cyprinus tinca,* Cuv.; en catalan *Tenca.*

La Tanche n'est pas très-répandue dans les eaux du département; il y a peu de localités qui lui soient propres. Les parties où on la trouve plus abondante sont le *grau* d'Argelès et quelques fossés des parties basses de la Salanque où l'eau douce ne manque jamais. Dans quelques maisons de campagne du pays, on élève ce Poisson dans des viviers : il s'y multiplie très-bien; mais il sent toujours la vase.

7. La Brême commune, *Cyprinus brama,* Lin.

8. La Brême bordelière ou petite Brême, *Cyprinus blicca,* Gmel.

Ces deux espèces vivent dans nos rivières et surtout dans toutes les eaux dormantes. La Brême commune surtout est fort répandue dans la rivière de La Basse; elle vit aussi et se multiplie dans les grands réservoirs des jardins. Elle aime les fonds vaseux.

9. Le Meunier, *Cyprinus dobula,* Lin.

10. Le Rosse, *Cyprinus rutilus,* Lin.

11. La Vandoise, *Cyprinus leuciscus,* Lin.

12. L'Ablette, *Cyprinus alburnus,* Lin.

13. Le Véron, *Cyprinus phoxinus,* Lin.

Toutes ces petites espèces de poissons sont répandues dans les eaux douces du département, surtout dans celles qui ont un cours tranquille et presque stagnant. Elles ne sont guère estimées, parce qu'elles ont presque toutes de nombreuses arêtes, et que leur chair sent la vase dans laquelle elles vivent continuellement, de sorte qu'on les recherche fort peu pour la table. Elles sont généralement connues sous le nom de Poissons blancs, en catalan *Peix blanc.*

Genre Loche ou Dormille, *Cobitis,* Lin.

1. La Loche franche, *Cobitis barbatula,* Lin.

Cette espèce est assez commune dans les cours d'eau de ce département; on la prend à la ligne et à l'épervier. Sa chair ayant un fort bon goût, est très-estimée.

2. La Loche d'étang, *Cobitis fossilis,* Lin.

Elle est plus abondante que la précédente dans les eaux dormantes; elle y contracte un goût de vase qui la fait rejeter de la consommation.

3. La Loche des rivières, *Cobitis tenia,* Lin.; en catalan *Grata-conills.*

Elle est très-répandue dans les rivières et les petits ruisseaux d'eau douce, dans La Basse surtout. Cette espèce est petite et a de nombreuses arêtes, une chair molle et de mauvais goût.

Famille des Siluroïdes.

Cette famille n'est pas représentée dans les eaux des Pyrénées-Orientales.

SIXIÈME ORDRE.

MALACOPTÉRIGIENS SUBBRANCHIENS.

Famille des Gades, *Gadus*, Linné.

Cette famille compte un grand nombre de Poissons utiles à l'homme, et a pour principaux représentants la Morue, le Merlan et la Merluche. Leur corps en général allongé, atténué et comprimé vers la queue, est revêtu d'écailles; mais l'abdomen n'étant pas très-grand, et les muscles du dos ayant à leur origine une épaisseur assez considérable, il en résulte qu'il y a dans ces Poissons une grande quantité de chair musculaire, et, comme cette chair est généralement légère et de bon goût, tous donnent à l'homme un aliment recherché. Ils produisent un nombre considérable de petits; le nombre des œufs se compte par centaines de mille : aussi donnent-ils lieu à des pêches abondantes. M. Lacepède raconte dans son Histoire Naturelle des Poissons, qu'une Morue « ayant « treize décimètres de longueur et pesant vingt-cinq kilo- « grammes, l'ovaire de ce Gade en pesait sept, et renfer- « mait neuf millions d'œufs. On en a compté neuf millions « trois cent quarante-quatre mille dans une autre Morue. « Quelle immense quantité de reproduction! Si le plus « grand nombre de ces œufs n'étaient ni privés de la « laite fécondante du mâle, ni détruits par divers acci- « dents, ni dévorés par différents animaux, on voit aisé- « ment combien peu d'années il faudrait pour que l'espèce « de la Morue eût, pour ainsi dire, comblé le vaste bassin « des mers. »

Les Morues.

Les Morues sont des Poissons tout-à-fait marins et se pêchent dans les mers septentrionales de l'Europe, et principalement dans l'Amérique-du-Nord, sur le grand banc de Terre-Neuve. Elles n'existent pas dans la Méditerranée.

Les Merlans.

1. Le Merlan commun, *Gadus merlangus,* Lin.; en catalan *Llos.*

C'est un Poisson dont le nom et la forme extérieure sont le mieux connus. On le distingue à sa taille, d'environ 25 à 30 centimètres, à la couleur du dos d'un gris tirant un peu au verdâtre, à son ventre argenté, et à sa mâchoire supérieure plus longue.

Le Merlan habite toutes les mers d'Europe. On le pêche en abondance sur les côtes de ce département, et l'on assure que sa chair est plus délicate que celle du Merlan de l'Océan, à cause des fonds de roches et de gravier qui bordent notre littoral.

2. Le Colin ou Merlan noir, *Gadus carbonarius,* Lin.; en catalan *Lo Carboner* (le charbonnier).

Ce Poisson, qui atteint jusqu'à un mètre de longueur, est pêché quelquefois sur nos côtes. On l'a nommé *Charbonnier,* à cause de ses couleurs. En effet, la teinte olivâtre qu'il présente dans sa jeunesse, se change en noir lorsqu'il est adulte; les nageoires sont entièrement noires, excepté celle de la queue, qui n'est que brune, et les deux premières dorsales, ainsi que les pectorales, dont la base est un peu olivâtre; une tache noire très-marquée est placée au-dessous de chaque nageoire pectorale.

Les Merluches.

3. Le Merlus ordinaire, *Gadus merluccius,* Lin.

C'est un grand Poisson de la famille des Gades, habitant

l'Océan d'Europe et la Méditerranée; il est long de 40 à 50 centimètres et quelquefois beaucoup plus; il a le corps très-allongé, comprimé vers la queue, arrondi en avant; la gueule bien fendue, les mâchoires hérissées de longues dents en crochets et pointues sur plusieurs rangs; la couleur du dos est d'un gris plus ou moins blanchâtre; le ventre est blanc-mat. C'est un Poisson vorace, qui vit par troupes et dont on fait une pêche abondante le long des côtes de la Méditerranée. Sa chair est excellente, et on le vend comme un grand Merlan, avec lequel il est confondu sur notre marché.

Les Lotes.

1. La Lote commune, *Gadus lota,* Bloch.; en catalan *Llote.*

La Lote a le corps très-allongé; elle est longue de 35 à 65 centimètres. On voit sur son dos deux nageoires dorsales, ressemblant à celles qui garnissent le dos des Murènes. Sa peau, variée de jaune et de brun sur le dos, et de blanc-bleuâtre semé de taches brunes sur l'abdomen, est enduite d'une humeur visqueuse très-abondante, comme celle de l'Anguille. Au lieu d'habiter dans les profondeurs de la mer, comme tous les autres Gades, elle passe sa vie dans les lacs et les rivières, à de très-grandes distances de la mer. Elle est assez rare dans les eaux douces de ce département; on en pêche pourtant quelques-unes dans La Basse. Sa chair est fort estimée, et surtout son foie, qui est singulièrement volumineux.

Les Phycis.

1. La Môle ou Tanche de mer, *Phycis Mediterraneus,* Lar.; *Phycis tinca,* Schn.

Corps oblong, d'un gris-noirâtre sur le dos, et d'un argenté-bleuâtre sur l'abdomen. Sa longueur est d'environ 7 décimètres.

2. Le Merlus barbu, *Phycis blennoïdes,* Schn.; *Gadus albidus,* Gmel.; *Blennius godoïdes,* Ris.; *Gadus furcatus,* Penn.; en catalan *Peix de roca* (poisson de roche).

Son corps est plus arrondi que celui de l'espèce précédente; il a la tète rouge et la jugulaire blanc-argenté. Il n'atteint guère que 4 décimètres de longueur. On le pêche assez abondamment près des roches où croissent beaucoup d'algues.

Ces deux espèces, très-communes dans la Méditerranée, sont assez recherchées pour la délicatesse de leur chair.

Les Grenadiers, *Lepidolepus,* Ris.

On en connaît deux espèces qui se tiennent habituellement à de grandes profondeurs dans la Méditerranée.

1. Le Grenadier, *Lepidolepus cælorhynchus,* Ris.
2. Le Grenadier, *Lepidolepus trachyrhynchus,* Ris.

Ils vivent à de grandes profondeurs, et rendent un son comme les Grondins quand on les tire de l'eau.

Famille des Pleuronectes.

Cette famille comprend tous les Poissons plats, tels que Soles, Turbots, Plies, etc. Les Pleuronectes sont remarquables principalement par le défaut de symétrie de leur tête, où les deux yeux sont du même côté, lequel reste supérieur quand l'animal nage, et est toujours coloré fortement, tandis que le côté dépourvu d'yeux est toujours blanchâtre. Le reste de leur corps, bien que disposé et gros comme à l'ordinaire, participe un peu de cette irrégularité. Ainsi les deux côtés de la bouche ne sont point égaux, et il est rare que les deux pectorales le soient. Le corps est très-comprimé, haut verticalement;

la dorsale règne tout le long du dos; l'anale occupe le dessous du corps; les ventrales semblent continuer l'anale, d'autant plus qu'elles sont souvent unies ensemble. La cavité abdominale est petite, et ils n'ont point de vessie natatoire.

Les Pleuronectes fournissent le long des côtes, dans presque tous les pays, une nourriture agréable et saine.

Les Plies, *Platessa,* Cuv.

1. La Plie franche ou Carrelet, *Pleuronectes platessa,* Lin.; en catalan *Rum.*

La forme des Plies est rhomboïdale, et la plupart ont les yeux à droite. La Plie-Franche se reconnaît à six ou sept tubercules formant une ligne sur le côté droit de la tête, entre les yeux, et aux taches aurore qui relèvent le brun du corps de ce même côté. Elle est commune sur nos côtes et entre dans les étangs du littoral qui communiquent avec la mer. On en pêche considérablement; c'est une des espèces dont la chair est la plus tendre. Elle est fort abondante sur nos marchés.

2. La Limande, *Pleuronectes limanda,* Lin.; en catalan *Rum.*

Forme rhomboïdale comme la Plie-Franche; les yeux sont assez grands, et présentent entre eux une ligne saillante. Sa ligne latérale éprouve une forte courbure au-dessus de la pectorale. Ses écailles sont plus âpres que chez les autres espèces de ce genre, d'où lui vint son nom : *Lima,* lime. Le côté des yeux est brun-clair, avec quelques taches effacées, brunes ou blanchâtres.

Cette espèce, quoique plus petite que la précédente, est plus estimée et nos marchés en sont abondamment pourvus.

3. La Plie large, *Pleuronectes latus,* Cuv.

4. Le Flet ou Picaud, *Pleuronectes flesus,* Lin.

Les Turbots, *Rhombus,* Cuv.

1. Le Turbot, *Pleuronectes maximus,* Lin.; en catalan *Rum-Clavellat.*

Le corps du Turbot est rhomboïdal, hérissé de petits tubercules calcaires à base étoilée, plus nombreux du côté brun que du côté opposé. C'est ce caractère qui lui a fait donner, en catalan, l'épithète de *Clavellat,* parce que nos marins, ainsi que nous l'avons dit pour la Raie-Bouclée, ont assimilé ces tubercules à des clous. Les deux yeux du Turbot sont sur le côté gauche de la tête, qui est coloré en brun-roussâtre, comme tout le reste de la surface du tronc. A droite il est blanc et sans tache. La dorsale s'avance sur la tête jusque entre les deux yeux. Le Turbot-Maximus est une des plus grandes espèces de ce genre; Rondelet dit avoir vu dans la Baltique un individu de cette espèce qui avait cinq *coudées* de long, quatre *coudées* de large et un *pied* d'épaisseur. Les nôtres ne sont pas de cette taille; mais on en prend quelquefois qui pèsent de 10 à 15 kilogrammes. On pêche le Turbot en assez grande abondance sur notre littoral; sa chair ferme et d'un goût exquis, lui a valu le nom de *Faisan d'eau* ou *Faisan de mer,* pendant qu'on a donné à la Sole le nom de *Perdrix de mer.*

2. La Barbue, *Pleuronectes rhombus,* Lin.; en cat. *Rum.*

Cette espèce a le corps plus ovale que le Turbot; la peau est lisse et sans tubercules. Ce Poisson se trouve dans tous les lieux où l'on prend le Turbot; il devient aussi grand, et sa chair est tout aussi estimée; on la croit même plus légère et d'une digestion plus facile; on peut donc la recommander aux convalescents ou aux personnes délicates.

Les Soles, *Solea,* Cuv.

1. La Sole commune, *Pleuronectes solea,* Lin.; en catalan *Ruarde.*

Les caractères particuliers sont: la bouche contournée et comme monstrueuse du côté opposé aux yeux, et garnie seulement de ce côté-là de fines dents en velours serré, tandis que le côté des yeux n'a aucune dent. Leur forme est oblongue; le corps comprimé, haut verticalement; le museau rond, et presque toujours plus avancé que la bouche; la dorsale commençant sur la bouche, et régnant, aussi bien que l'anale, jusqu'à la caudale. Les Soles diffèrent des Plies et des Flétons, en ce que les Poissons de ces deux ordres ont une dorsale beaucoup moins étendue; elles se distinguent aussi des Turbots, qui n'ont pas la bouche contournée.

Ce Poisson est recherché, même pour les tables les plus somptueuses. Sa chair est si tendre, si délicate et si agréable au goût, qu'on l'a surnommé la *Perdrix de mer*. Il est commun sur nos côtes, et la Méditerranée en nourrit plusieurs espèces.

2. La Pole, *Pleuronectes pola,* Cuv.
3. La Pégouze, *Pleuronectes oculata,* ou *Solea oculata,* Rond.

On lui a donné le nom de *Pégouze* ou *Pagouse,* parce que ses écailles sont adhérentes à la peau comme de la poix, et ne peuvent être détachées facilement qu'après qu'elle a été trempée dans de l'eau chaude.

Les Monochires.

Cuvier désigne sous le nom de Monochires, des Soles qui n'ont qu'une pectorale extrêmement petite du côté des yeux, et où celle du côté opposé est presque imperceptible, ou manque tout-à-fait. On n'en connaît qu'une espèce qui vit dans la Méditerranée : c'est le Linguatula de Rondelet, *Pleuronectes microchirus,* Lac.

Famille des Discoboles.

Cette famille est ainsi nommée par Cuvier, à cause du

disque formé par leurs ventrales; elle comprend deux genres peu nombreux.

Genre Porte-Écuelle, *Lepadogaster*, Gouan.

Son caractère principal consiste dans la forme des nageoires ventrales, qui représentent un large disque ou bassin : de là le nom de *Porte-Écuelle*. Les mers d'Europe en renferment plusieurs espèces dont la principale est le Porte-Écuelle de Gouan, *Lepadogaster Gouani*, Lacep. C'est un Poisson long de 5 à 6 centimètres, de couleur brune ponctuée de blanc ; sa chair ne peut servir d'aliment.

SEPTIÈME ORDRE.

LES MALACOPTÉRIGIENS APODES.

Famille des Anguilliformes.

Les Poissons de cette famille unique, ont une forme allongée, une peau épaisse et visqueuse, avec ou sans écailles, peu d'arêtes; ils manquent de ventrales, le plus souvent de pectorales, et quelquefois n'ont aucune nageoire. Les principales espèces qui la composent sont : les Anguilles, les Congres, les Serpents de mer, les Murènes, les Gymnotes, les Donzelles, etc.

Genre Anguille, *Murœna*, Lin.

Les Anguilles proprement dites, *Murœna*, Lacep.

1. L'Anguille vulgaire, *Murœna anguilla*, Lin.; en catalan *Anguila*.

Ce Poisson est fort abondant sur nos côtes. On en distingue plusieurs variétés par la couleur de leur peau et souvent aussi

par leur forme, ce qui doit probablement tenir à l'âge de l'animal. Tous nos cours d'eau sont peuplés d'Anguilles; nos étangs en fournissent considérablement, et ceux qui communiquent avec la mer se peuplent d'eux mêmes et les Anguilles y deviennent très-grosses. Elles n'y contractent point l'odeur de vase, qui se communique si aisément aux Turbots et aux Soles.

M. Louis Giraud, marchandant des Anguilles à la poissonnerie de cette ville, en vit une d'entièrément blanche : il l'acheta et nous l'apporta. Elle avait 35 centimètres de longueur; sa peau était d'un blanc-pur, sans la moindre tache; une légère teinte rosée se faisait remarquer à la partie supérieure; les yeux étaient d'un rouge-vif. Nous l'avons conservée dans l'alcool. Est-ce que ces animaux seraient sujets à l'albinie comme les mammifères? Nous avons vu bien des pêcheries d'Anguilles; mais nous n'avons jamais vu d'autre Anguille blanche que celle qui nous fut donnée par M. Giraud.

Les Congres.

2. Le Congre commun, *Murœna conger,* Lin.; en catalan *Cungre, Mussole.*

Le Congre ressemble à l'Anguille; mais il est beaucoup plus grand; il est très-commun sur nos côtes, aussi en pêche-t-on beaucoup. Sa chair est blanche, maigre, courte, et n'est bonne que vers les muscles pectoraux. Le reste du Poisson est rejeté, parce que les petites arêtes dont il est rempli le rendent immangeable.

3. Le Myre, *Murœna myrus,* Lin.

Beaucoup plus petit que le Congre, ce Poisson est pris en assez grande abondance. Sa chair est plus estimée; il est toutefois considéré comme ayant peu de valeur.

4. Le Congre des îles Baléares, *Murœna Balearica,* Ris.

5. Le Congre mystax, *Murœna mystax,* Ris.

6. Le Congre noir, *Muræna nigra,* Ris.

Toutes ces espèces, différenciées par la couleur de leur peau, sont abondantes sur nos marchés. Une infinité d'autres, plus petites, sont aussi pêchées et sont confondues sous le nom commun de Congres : il faudrait, ici, comme chez les Turbots, des observations longtemps continuées pour éclaircir certains faits et établir d'une manière certaine la différence qui caractérise les espèces. Il y a encore beaucoup à faire.

Les Ophisures, *Ophisurus,* Lacep.

7. Le Serpent de mer, *Muræna serpens,* Lin.; en catalan *Culobre de mar.*

Cette Murène, longue de 1m,50 à 2 mètres, et de la grosseur du bras, ressemble beaucoup à un Serpent. On la confondrait avec ce reptile, si ce n'était une nageoire dorsale qui parcourt toute la longueur de l'animal. Elle vit sur nos côtes, surtout à Collioure et à Banyuls. On en prend quelquefois; mais, sa chair, parsemée de petites arêtes, la fait rejeter. Il est rare qu'on en porte au marché, car personne n'en veut.

Les Murènes proprement dites, *Muræna,* Thunb.

8. La Murène commune, *Muræna helena,* Lin.; en catalan *Murena.*

Ce Poisson, très-répandu dans la Méditerranée, habite les côtes rocheuses du département. Son corps, tout marbré de brun et de jaunâtre, atteint 1 mètre et plus de longueur. On ne le pêche guère que sur le littoral compris entre le *grau* d'Argelès, Collioure, Port-Vendres et Banyuls-sur-Mer, bordé par les montagnes des Albères. C'est un Poisson très-estimé, dont la chair, grasse et fine, n'est pas indigeste comme celle de l'Anguille; aussi est-il très-recherché par les gourmets.

9. La Murène sagra, *Muræna sagra,* Ris.

Cette variété est plus petite et plus délicate que la précédente. On la pêche dans les mêmes parages. Sa couleur est plus verdâtre et les taches de la peau sont moins prononcées.

Les Donzelles, *Ophidium*, Lin.

1. La Donzelle commune, *Ophidium barbatum,* Blain.
2. La Donzelle brune, *Oph. vassali,* Lin.; en cat. *Metge.*

Ces deux Poissons atteignent environ 25 centimètres de longueur. Leur corps, presque cylindrique, a beaucoup de rapport avec celui des Murènes. Ils vivent sur les côtes de ce département, et, pendant la belle saison, on en prend beaucoup. Ces Poissons sont enlevés aussitôt qu'ils paraissent sur notre marché. Leur chair, agréable et légère, est donnée aux malades en convalescence: c'est à cause de cela peut-être qu'on leur a donné dans le pays le nom de *Metge,* qui veut dire Médecin, Poisson du Médecin.

HUITIÈME ORDRE.

LES ACANTHOPTÉRIGIENS.

Cet ordre comprend tous les Poissons osseux à mâchoire supérieure mobile et à branchies pectinées, dont la première nageoire dorsale est soutenue par des rayons osseux et spiriformes; il renferme les trois quarts des Poissons connus, et se subdivise en sept familles et plusieurs genres.

Famille des Ténioïdes.

Sous le nom de Ténioïdes ou Poissons en ruban, M. Cuvier a formé un groupe naturel, ayant de très-petites écailles, et dont le corps est très-allongé et très-aplati, ce qui explique le nom générique qui les désigne. Ils n'ont aucune valeur alimentaire.

Les Rubans, *Cepola,* Lin.

1. La Cépole ténia, *Cepola tœnia,* Lin.; en catalan *Flama* (flamme).
2. La Cépole rouge ou Cépole serpentiforme de Lacep., *Cepola rubescens,* Lin.; en catalan *Flama.*

On a confondu ces deux espèces en une seule. Leur différence cependant est bien tranchée, à moins que l'âge de l'animal ne la produise, ce qui pourrait bien être. La première a une longueur d'environ 1^{m},20, et sa couleur est d'un blanc-d'argent magnifique, avec une teinte légèrement rosée sur l'abdomen; l'autre ne dépasse jamais 60 centimètres, et elle est d'une couleur de chair plus ou moins vive. Leur forme est la même. Ce sont des Poissons qu'on néglige de pêcher, parce qu'ils ne sont bons à rien: ils sont tout au plus un objet de curiosité à conserver dans l'alcool. Depuis quarante ans que je fais ma collection, j'ai vu deux fois ce Poisson au marché de cette ville.

Les Gymnètres, *Gymnestrus,* Bl.

3. Le Gymnètre cépédien, *Gymnestrus cepedianus*, Ris.; en catalan *Flama.*

Même forme que le Ténia, moins long, argenté, avec des taches rondes et noires parsemées sur le corps; les pectorales rouges. C'est un fort joli Poisson; mais qui n'a aucune valeur alimentaire.

Les Sabres, *Trachypterus,* Gouan.

4. Le Trachyptère ténia, *Trachypterus tœnia,* Gouan.

Il est à peu près comme les autres Cépoles, quant à la forme et à la couleur; seulement il a des ventrales thorachiques et une caudale distincte. Le Trachyptère a environ 1 mètre de long.

Les Jarretières, *Lepidopus,* Gouan.

5. La Jarretière de Péron, *Lepidopus Peronii,* Gouan.

C'est encore une Cépole très-longue et argentée, mais qui diffère des autres par la caudale et deux écailles pointues et mobiles, qui lui tiennent lieu de nageoires ventrales. Ce Poisson est de nulle valeur pour la table. On le pêche rarement.

FAMILLE DES GOBIOÏDES.

Les Gobioïdes forment une famille assez considérable de Poissons qui se reconnaissent à leurs épines dorsales grêles et flexibles; tous ont à peu près les mêmes viscères, c'est-à-dire un canal intestinal égal, ample, sans cœcum, et point de vessie natatoire. Quelques genres, comme les Blennies, les Gobies, vivent très-longtemps hors de l'eau, et les Périophthalmes usent de la longueur de leurs pectorales pédiculées, pour *courir* sur la grève. Ils habitent toutes les mers, et leur taille varie considérablement. Certaines espèces n'ont aucune valeur alimentaire, tandis que d'autres passent pour les Poissons les plus délicats.

LES BLENNIES OU BAVEUSES, *Blennius*, Lin.

1. Blennie Lièvre, *Blennius Lepus,* Lin.
2. Blennie phycis, *Blennius phycis,* Lin.
3. Blennie Paon, *Blennius Pavo,* Ris.
4. Blennie galerite, *Blennius galerita,* Lin.
5. Blennie d'Audifred, *Blennius Audifredi,* Ris.

En catalan, le nom commun des Blennies, est *Môle,* ou *Peix de roca.*

Ces Poissons fréquentent les côtes rocheuses du département où les plantes marines et la vase s'accumulent, ce qui leur fait contracter un très-mauvais goût. Leur chair très-molle et leur peau toujours enduite d'une mucosité, les rendent peu agréables au goût; aussi sont-ils peu recherchés.

Les Gobies, Boulereaux ou Goujons de mer, *Gobius,* Lin.

1. Le Boulereau noir, *Gobius niger,* Lin.
2. Le Boulereau blanc, *Gobius minutus,* Lin.
3. Le Paganel, *Gobius cyprinoïdes,* Briss.

Les Boulereaux sont assez nombreux ; nos côtes en fournissent quelques espèces qui sont fort estimées. Leur chair, quoique molle, est légère et d'un bon goût.

Les Callionymes, *Callionymus,* Lin.

1. Le Callionyme dragon, *Callionymus dracunculus,* Bl.
2. Le Callionyme lyre, *Callionymus lyra,* Bl.

Ces Poissons fréquentent nos côtes, et nos marchés en sont pourvus au printemps. Leur peau est bariolée ; leurs formes sont assez bizarres. Ils ont beaucoup d'arêtes ; leur chair est bonne, légère. Ces Poissons sont excellents pour faire la soupe ; leur chair est mangée à la vinaigrette.

Famille des Labroïdes.

Cette famille est nombreuse en belles espèces de Poissons, réparties dans les genres Labres, Rasons, Chromis, Scares, Labran. Les Labroïdes se reconnaissent aux caractères suivants : corps écailleux à forme oblongue ; une seule dorsale, soutenue en avant par des rayons épineux, garnie le plus souvent d'un lambeau membraneux ; mâchoires recouvertes par des lèvres charnues, etc.

Genre Labre, *Labrus,* Lin.

Les Labres sont des Poissons parés des couleurs les plus belles et nuancées agréablement ; le jaune, le vert, le bleu, le rouge, y forment soit des taches, soit des

bandes, que rehaussent encore de brillants reflets métalliques. Ils abondent dans la Méditerranée, et se tiennent réunis, sans former cependant des troupes nombreuses, sur les côtes rocheuses, où ils se nourrissent de petits coquillages, d'oursins, de crustacés. Au printemps, ils se réunissent parmi les fucus et les autres algues marines, où leurs petits trouvent un abri contre la violence des vagues. La chair de ces Poissons, blanche et ferme, est recherchée comme une nourriture saine et agréable. Leur taille varie entre 35 à 50 centimètres.

Les Labres proprement dits; en catalan *Donzelles* (donzelles).

1. La Vieille commune, *Labrus vetula,* Bl.
2. Le Labre tacheté, *Labrus guttatus,* Bl.
3. Le Labre moucheté, *Labrus maculatus.*
4. Le Labre à bandes, *Labrus fasciatus.*
5. Le Labre mélagastre, *Labrus melagaster,* Lacep.
6. Le Girelle de la Méditerranée, *Labrus julis,* Lin.

Genre Rasons, *Novacula,* Cuv.

Ce sont des Poissons semblables aux Labres par le corps; ils sont couverts de grandes écailles. Ce genre est abondant dans les grandes mers; la Méditerranée n'a de bien connu que le *Rasoir.*

1. Le Rason ou Rasoir de la Méditerranée, *Coryphœna novacula,* Lin.

Le Rasoir est rouge, diversement rayé de bleu. On estime sa chair délicate et de facile digestion.

Les Chromis, Cuvier.

Linné avait compris dans le genre des Spares un petit Poisson de la Méditerranée, qu'il avait nommé *Sparus chromis.* M. Cuvier en a fait le type d'un genre nouveau, qu'il désigne sous le nom de *Chromis,* et auquel il associe plusieurs Poissons étrangers. Il a placé ce nouveau genre parmi les Labroïdes.

1. Le Petit Castagneau, *Sparus chromis,* Lin.

Ce petit Poisson se pêche par milliers sur notre littoral; il n'est pas estimé.

Famille des Percoïdes.

La Perche commune (*Perca fluviatilis*) a fourni le type de cette famille. Les Poissons qui la composent, sont caractérisés par un corps oblong, plus ou moins comprimé, couvert d'écailles généralement dures, et dont la surface extérieure est plus ou moins âpre et les bords dentelés et ciliés; la bouche est assez grande et les ouïes bien fendues.

Tous les Poissons qui composent cette nombreuse famille sont plus ou moins estimés pour la table, quoique leur chair contienne beaucoup d'arêtes.

Les Picarels, *Smaris,* Cuv.; en catalan *Picarell.*

1. La Mendole, *Sparus mœna,* Lin.
2. Le Picarel commun, *Sparus smaris,* Lin.
3. Le Zébré, *Sparus zebra,* Ris.
4. Le Spare à deux lobes, *Sparus bilobe,* Ris.

LES BOGUES, *Boops,* Cuv.; en catalan *Bogas.*

5. La Saupe, *Sparus salpa,* Lin.

6. L'Oblade, *Sparus melanurus,* Rond.

7. La Bogue ordinaire, *Sparus boops,* Lin., Rond.

Tous ces Poissons ne sont pas de grande taille; le vulgaire les confond sous le nom de *Bogues.* Ils sont pêchés en très-grande abondance toute l'année; mais surtout dans la belle saison. Leur chair est estimée.

GENRE SPARES, *Sparus,* Cuv.

8. La Sargue ordinaire, *Sparus sargus,* Lin.

LES DAURADES.

9. La Daurade ordinaire, *Sparus aurata,* Lin.; en catalan *Daurada.*

La Daurade est très-abondante, et, dans la belle saison, on en prend des masses considérables. Sa chair est d'un goût exquis.

LES PAGRES, *Pagrus,* Cuv.

10. Le Pagre ordinaire, *Sparus argenteus,* Schn., Rond.; en catalan *Bagre,* sans doute par corruption de la première lettre.

11. Le Pagel, *Sparus erytrinus.* Lin.; en catalan *Pagell.*

12. Le Mormyre, *Sparus mormyrus,* Rond.

13. Le Bogarave, *Sparus bogaraveo,* Rond.

Ces quatre dernières espèces sont pêchées en très-grande abondance toute l'année; mais particulièrement pendant la belle saison; et comme leur chair est très-délicate, on en fait une grande consommation.

Les Dentés, *Dentex,* Cuvier.

14. Le Denté ordinaire, *Sparus dentex,* Lin.; en catalan *Dente.*

Ce grand et très-beau Poisson est pris abondamment, dans la belle saison, sur les côtes du département; sa chair blanche, tendre et d'un goût exquis le fait rechercher des gourmets. On prend, parmi les Poissons de ce genre, quatre espèces ou variétés qui sont différentes par la taille, les couleurs de la peau et la grosseur des yeux; mais, quoique leur conformation soit la même, il serait possible que ce fussent des espèces différentes.

Les Spares forment une de ces grandes tribus que la Nature a répandues à profusion dans toutes les régions du globe, afin que les habitants de tous les pays pussent en faire leur nourriture. La plus grande partie sont de grande taille; leur chair délicate, ferme et d'une saveur très-agréable, les fait estimer, et partout on les recherche comme un excellent mets. Plus de cent espèces bien distinctes sont connues, et nous sommes loin encore de connaître toutes celles que contiennent les eaux des diverses mers. Nos côtes en fournissent un bon nombre, et toutes celles qui sont portées sur nos marchés se font admirer par leur belle couleur, par leurs formes agréables et plus encore par la bonté de leur chair. Ces Poissons font les délices des bonnes tables; le pauvre trouve aussi dans les diverses espèces de quoi satisfaire ses goûts.

Les Lutjans, *Lutjanus,* Bloch; en catalan *Picarells.*

1. Le Lutjan anthias, *Lutjanus anthias,* Lin.
2. Le Lutjan verdâtre, *Lutjanus viridis,* Risso.
3. Le Lutjan de Lamarck, *Lutjanus Lamarckii,* Risso.
4. Le Lutjan Méditerranéen, *Lutjanus Mediterraneus,* Lin.
5. Le Lutjan serran, *Lutjanus serranus,* Risso.

Ce genre contient aussi de nombreuses espèces; on en connaît plus de quatre-vingts. Ces Poissons peuplent toutes les mers, et partout ils offrent une excellente nourriture. Ils abondent sur nos côtes et leur bon goût les fait rechercher. Ajoutons que leur robe, où la nature n'a rien oublié pour la parer de brillantes couleurs, est un attrait pour l'acheteur.

Les Serrans, *Serranus,* Cuv.

1. Le Serran écriture, *Serranus scriba,* Cuv. et Valenc., ou *Perca scriba,* Lin.
2. Le Serran proprement dit, *Serranus cabrilla,* Cuv. et Valenc., ou *Perca cabrilla,* Lin.
3. Le Petit Serran à tache noire sur la dorsale, *Serranus hepatus,* Valenc., ou *Labrus hepatus,* Lin.
4. Le Barbier, *Serranus anthias,* Cuvier, ou *Labrus anthias,* Lin.
5. Le Mérou brun, *Serranus gigas,* Cuv.; en cat. *Mero.*

Ce dernier est reconnaissable à sa couleur brune et à sa grande taille qui arrive jusqu'à 1 mètre. Son corps est oblong et recouvert de petites écailles; ses lèvres sont charnues; sa langue libre, pointue, lisse; ses pectorales sont grandes. Sa chair est estimée et aromatique. Les marins espagnols de la côte voisine de ce département, vantent la chair du Mérou à l'égal de celle du Mouton, et disent avec emphase : *De la tierra lo Carnero y de la mar lo Mero.*

Les Rascasses, *Scorpæna,* Lin.; en catalan *Escorpit de mar* (Scorpion de mer).

1. La Grande Scorpène rouge, *Scorpæna scrofa,* Lin.; en catalan *Rascasse*, *Escorpit.*

Elle est grande, rouge, à écailles larges et lisses, munie de barbillons et de nombreux lambeaux charnus, épines dorsales inégales.

2. La petite Scorpène brune, *Scorpæna porcus;* en catalan *Rascasse, Escorpit.*

Elle est plus petite, plus brune, à écailles plus petites et âpres, à barbillons moins nombreux, et dont les épines de la dorsale sont à peu près égales.

Ces deux espèces sont très-communes sur nos côtes. Les piquants qui garnissent la dorsale et particulièrement les deux dards attachés aux opercules, font des blessures qui peuvent devenir fâcheuses et qui dans tous les cas font éprouver une douleur très-aiguë. Nous avons soigné des personnes blessées par ces piquants, dont la main et le bras s'étaient singulièrement enflés; aussi nos marins assimilant cette arme venimeuse au dard des Scorpions, ont nommé ce poisson *Escorpit de mar* (Scorpion de mer). Mais cette circonstance, non plus que leur laideur, n'empêchent pas que l'on ne s'en nourrisse, et une *bollinade (bouille à baisse* des Provençaux) n'est jamais parfaite, si une Scorpène n'a pas été mise dans la marmite.

Les Athérines, *Atherina,* Lin.; en catalan *Joells.*

1. Le Sauclet, ou Meles, Prestres, Gras d'eau, *Atherina hepsetus,* Lin.

C'est un petit poisson de couleur ordinairement verdâtre sur le dos, blanche sous le ventre, avec une bandelette argentée plus ou moins large le long des flancs. Les petits demeurent rassemblés en masses considérables pendant les premiers jours qui suivent leur naissance; c'est ce qu'on vend sur nos marchés sous le nom de *Joells* et que l'on mange en friture. Lorsqu'ils sont adultes, ils vivent aussi en troupes assez grandes pour être l'objet d'une pêche, et on les vend sous le nom de *Faux-Eperlants.* Sur quelques points de la côte de Bretagne, on a l'habitude de les saler ou de les conserver dans l'huile, pour les vendre en même temps que les Sardines.

Les Sphyrènes, *Sphyræna,* Lacep.

1. Le Spet ou Brochet de mer, *Esox sphyræna,* Lin.; en catalan *Peix escomer.*

Ce Poisson a le corps très-allongé, arrondi, le museau pointu, la gueule très-fendue, la mâchoire inférieure dépassant la supérieure, toutes deux armées de dents nombreuses, serrées, tranchantes. Ce Poisson, à l'état adulte, est plombé sur le dos, argenté sur les côtés et sous le ventre. Les jeunes ont une livrée qui consiste en larges marbrures brunes, qui finissent par se perdre dans la teinte uniforme du dos. Le Spet atteint 1 mètre de longueur et sa chair est agréable.

Les Mulles ou Surmulets, *Mullus,* Lin.

1. Le Vrai Rouget ou Rouget-Barbet, *Mullus barbatus,* Lin.; en catalan *Ruget.*
2. Le Surmulet ou Grande Mulle rayée de jaune, *Mullus surmuletus,* Lin.; en catalan *Ruget gros.*

Ces Poissons vivent sur notre littoral; on les prend en quantité dans tous les parages, mais plus ordinairement sur les fonds limoneux. Leur chair est blanche, ferme, friable, agréable; elle se digère aisément parce qu'elle n'est pas grasse.

Les Muges ou Mulets, *Mugil,* Lin.; en cat. *Llisse.*

1. Le Muge doré, *Mugil auratus,* Risso.
2. Le Muge à large tête, *Mugil cephalus,* Lin.

Ce dernier atteint près de 70 centimètres de longueur, et pèse jusqu'à 8 et 9 kilogrammes.

Les Muges sont fort communs sur nos côtes. Ces Poissons s'introduisent en grand nombre dans nos étangs salés, et vivent longtemps dans les eaux douces qui se dégorgent dans ces étangs. On en prend beaucoup au *Bordigol* de Torreilles; à Salses, on les voit en quantité dans les rigoles qui portent les eaux des fon-

taines *Estramer* et *Font-Dame* dans l'étang. Lorsque la température s'abaisse, ces Poissons quittent l'étang et se réfugient en troupes très-nombreuses dans les eaux tièdes de ces deux fontaines. Les pêcheurs placent des nasses aux embouchures des rigoles, et le Poisson vient s'y enfermer. Cette pêche se fait surtout pendant le carême. L'on est sûr, toutes les fois qu'on retire la nasse, d'en prendre des quantités considérables, qu'on expédie à Narbonne et à Carcassonne, lorsque le marché de Perpignan est pourvu. Aujourd'hui que les voies ferrées arrivent jusqu'à nous, ces Poissons iront sans doute fournir les villes plus éloignées.

Genre Perches, *Perca*, Linné.

Perches proprement dites.

1. Perche commune d'eau douce, *Perca fluviatilis*, Lin.; en catalan *Perca* (prononcez *perque*).

Ce Poisson n'est pas très-répandu dans nos rivières, et c'est probablement parce qu'elles sont souvent sans eau. Nos étangs en fournissent d'excellentes, qui sont bien recherchées.

2. Le Loup de mer, *Perca labrax*, Linné; en catalan *Llobarro*.

On pêche considérablement ce Poisson sur nos côtes; il est recherché pour le bon goût et la délicatesse de sa chair.

Les anciens avaient rendu sa cruauté célèbre.

Les Apogons, Lacep.

1. L'Apogon ou Roi des Rougets, *Mullus imberbis*, Lin., ou *Apogon ruber*, Lacep.

Ce Poisson est fort commun sur nos côtes. Sa chair ne le cède en rien à celle des Rougets; aussi est-il bien recherché.

Genre Sciennes, *Sciœna,* Lacepède.

Les Ombrines, *Umbrina,* Cuv.

1. L'Ombrine commune ou Barbue de la Méditerranée, *Sciœna cirrhosa*, Lin., ou *Umbrina vulgaris*, C. et V.

Les Sciennes proprement dites.

2. Le Corb noir ou Corbeau, *Sciœna umbra,* Linné, ou *Corbina nigra,* Cuv.
3. Le Fégaro ou Maigre, Aigle, etc., *Sciœna aquila,* Duh.

Ces trois dernières espèces sont fort communes sur nos côtes. Leur chair est bonne, ferme et très-succulente.

Genre Vives, *Trachinus,* Lin.; en catalan *Aranyas de mar* (Araignées de mer).

1. La Vive ordinaire, *Trachinus draco,* Lin.
2. La Vive araignée, *Trachinus araneus,* Risso.
3. La Vive radiée, *Trachinus radiatus,* Cuv
4. La Vive vipère, *Trachinus vipera,* Cuv.

Les Vives sont très-dangereuses, quand on les saisit avec la main; les fortes épines de leur opercule, et la finesse des pointes de celles de leur première nageoire, les rendent redoutables aux pêcheurs. Il est prudent, avant de nettoyer ces Poissons, d'enlever les pointes avec des ciseaux. Ils vivent dans le sable; leur chair est agréable, et, en effet, c'est un Poisson excellent.

Genre Uranoscopes, *Uranoscopus,* Lin.

1. Uranoscope vulgaire, *Uranoscopus,* Scaber, Blo.; en catalan *Rat.*

L'Uranoscope est remarquable par la position des yeux, qui rapprochés l'un de l'autre et placés sur la partie supérieure de

la tête, ne lui permettent de regarder que le ciel, ce qui lui a valu le nom d'*Uranoscope* (qui regarde le ciel). Ce Poisson est excessivement abondant sur les côtes de ce département; sa chair est bonne, et on en fait une grande consommation.

Genre Trigles ou Grondins, *Trigla*, Lin.; en catalan *Cabotilles*.

Ce sont des Poissons remarquables par leur grosse tête cuirassée, et par l'énormité du premier sous-orbitaire qui couvre entièrement la joue. Les nageoires pectorales sont grandes dans toutes les espèces. Dans certaines, elles le deviennent assez pour donner aux individus la faculté de s'élever en l'air pendant quelques instants, et d'exécuter une espèce de vol. Tous ces Poissons font entendre sous l'eau, et aussi dans les filets des pêcheurs, un grognement plus ou moins fort, ce qui leur a valu le nom de *Grondins*. On leur donne aussi à Paris le nom de *Rougets*, parce que l'une des espèces qui vient en plus grande abondance sur ce marché, est d'un beau rouge. On les nomme aussi *Gallines*, *Gallinettes* ou *Coq de mer*. En catalan nous les nommons *Cabotilles*.

Tous ces Poissons sont communs sur les côtes de ce département. Ils sont très-estimés pour préparer la soupe à la *bollinade;* leur chair blanche, ferme, légère et de facile digestion, est mangée à la vinaigrette; on la donne aux convalescents.

1. Le Gronau ou Lyre, *Trigla lyra*, Lin.
2. L'Hirondelle ou Perlon, *Trigla hirundo*, Lin.
3. Le Gurnau, *Trigla gurnardus*, Bl.
4. Le Rouget ou Grondin, ou Coucou, *Trig. cuculus*, Lin.
5. L'Orgue, *Trigla lucerna*, Brunn.

Les Malarmats, *Peristedion,* Lacep.

6. Le Malarmat, *Trigla cataphracta,* Linné ; en catalan *Mal armat.*

Il est d'un beau rouge de minium. M. Cuvier pense que ce nom de Malarmat lui a été donné en Provence, par antiphrase.

Les Pirabèbes, *Dactylopterus,* Lacep.

7. L'Hirondelle de mer ou Rouget volant, etc., *Trigla volitans,* Lin.; en catalan *Aulendra de mar.*

Elle est longue d'environ 33 centimètres, brune en dessus, rougeâtre en dessous, avec les nageoires noires et diversement tachetées de bleu. Sa chair maigre et dure, est peu recherchée.

« Un des attributs les plus frappants des Dactyloptères, qui leur a valu l'attention de tous les peuples et les ont fait décrire avec une exactitude remarquable par les auteurs les plus anciens, est la faculté dont ils jouissent à un plus haut degré que tous les autres poissons volants, de s'élever au-dessus des eaux. Les rayons de leurs pectorales sont réunis à cet effet par une large membrane qui en forme aussi bien une aile qu'une nageoire. La puissance du vol, quoique limitée, leur permet néanmoins de s'élever à une assez grande hauteur au-dessus de la mer, et de parcourir ainsi un espace d'une trentaine de mètres; ils s'en servent d'autant plus souvent, que, malgré l'épine longue et érectile qui arme leur préopercule et peut faire de graves blessures, ils sont poursuivis avec acharnement par les Bonites, les Dorades, etc.; mais en cherchant à leur échapper par une fuite rapide à travers les airs, ils se livrent à des ennemis non moins redoutables, et les Frégates, les Goélands, les Albatros sont là qui les attendent pour les dévorer. Dans les mers calmes, dit Lacepède, on voit voler en troupes des milliers de Dactyloptères, qui offrent au navigateur un spectacle aussi agréable que varié; et dans les nuits obscures, ils brillent quelquefois d'une lumière phosphorescente très-resplendissante. » (Gervais.)

Genre Chabots, *Cottus*, Lin.

1. Le Chabot commun ou Meunier, *Cottus gobio*, Lin.

C'est un petit Poisson de rivière, à gueule large, fendue; il est armé sur chaque mâchoire d'une large bande de dents en velours; l'opercule est épineux; le préopercule a la pointe recourbée en dessus; la peau est nue, muqueuse, sans écailles visibles; le dessous de son corps est blanc; le dos gris, avec des taches brunes, et la femelle avec des taches noires. Sa chair est bonne, salubre et devient rouge par la cuisson. Il faut le saisir avec précaution.

Genre Baudroies, *Lophius*, Lin.

1. La Baudroie commune, *Lophius piscatorius*, Lin.; en catalan *Buldroy*.

C'est un Poisson célèbre par sa taille, qui va jusqu'à $1^{m},70$, et par sa forme bizarre et laide; il a une tête énorme, déprimée et comme circulaire; une vaste gueule s'ouvre à la partie antérieure de la tête; la mâchoire inférieure dépasse la supérieure; les dents sont longues et en herse. L'habitude de ce Poisson est de vivre dans le sable ou enfoncé dans la vase. On le pêche toute l'année sur nos côtes; sa chair, blanche et tendre, est de fort bon goût.

Famille des Scombéroïdes.

La famille des Scombéroïdes comprend les espèces de Poissons les plus utiles à l'homme par leur goût agréable et par leur inépuisable reproduction, qui les ramène périodiquement dans les mêmes parages. Ces espèces sont l'objet des plus grandes pêches.

Genre Scombre, *Scomber*, Lin.

Les Maquereaux.

1. Le Maquereau commun, *Scomber scombrus*, Lin.; en catalan *Barat*.

2. Le Petit Maquereau, *Scomber colias,* Cuv.; en catalan *Bizet.*

Semblable au précédent, mais plus mince et pourvu d'une vessie natatoire qui manque à la plupart des autres espèces.

Les Maquereaux sont répandus à profusion dans toutes les mers chaudes ou tempérées des quatre parties du monde. On en pêche considérablement sur nos côtes, et dans les mois de juin et de juillet nos marchés en sont encombrés. Ce Poisson est connu sous différents noms par les pêcheurs, et ces noms varient quelquefois en raison des localités; d'autres fois en raison de l'état ou de l'âge de l'animal quand on le pêche. En Roussillon, on le nomme *Barat;* dans le Bas-Languedoc, *Veirat;* en Provence, *Aurion* ou *Auriol;* en Espagne, *Cogoll.* En sortant de l'eau, le Maquereau a le dos d'un beau bleu métallique, changeant en vert irisé. On dit qu'un Maquereau est *chevillé,* lorsqu'il cesse d'être plein après avoir déposé ses œufs.

Les Thons, *Thynnus,* Cuv.

1. Le Thon commun, *Scomber thynnus,* Lin., ou *Thynnus vulgaris,* Cuv. et Valenc.
2. Le Thon à pectorales courtes, *Thynnus brachypterus,* Cuv. et Valenc.
3. La Thonine, *Thynnus thunnina,* Cuv. et Valenc.
4. La Thonine à pectorales courtes, *Thynnus brevipennis,* Cuv. et Valenc.

Le nom catalan de ces quatre espèces est *Tonyna* (prononcez *Tougnine*).

La pêche du Thon se pratique dans la Méditerranée depuis la plus haute antiquité. M. Lacepède dit à ce sujet :

« On donne le nom de *Thonnaire* ou *Tonnaire* à une enceinte « de filets que l'on forme promptement dans la mer pour arrêter « les Thons au moment de leur passage. On a eu pendant long-

« temps recours à ce genre d'industrie auprès de Collioure, où « on le pratiquait, et où peut-être on le pratique encore, chaque « année, depuis le mois de prairial jusqu'au commencement de « celui de vendémiaire. Pour favoriser la prise des Thons, les « habitants de Collioure entretenaient, pendant la belle saison, « deux hommes expérimentés qui, du haut de deux promon- « toires, observaient l'arrivée de ces Scombres vers la côte. Dès « qu'ils apercevaient de loin ces Poissons qui s'avançaient par « bandes de deux ou trois mille, ils en avertissaient les pêcheurs « en déployant un pavillon, par le moyen duquel ils indiquaient « de plus l'endroit où ces animaux allaient aborder. A la vue de « ce pavillon, de grands cris de joie se faisaient entendre, et « annonçaient l'approche d'une pêche dont les résultats impor- « tants étaient toujours attendus avec une grande impatience. « Les habitants couraient alors vers le port, où les patrons des « bâtiments pêcheurs s'empressaient de prendre les filets néces- « saires, et de faire entrer dans leurs bateaux autant de personnes « que ces embarcations pouvaient en contenir, afin de ne pas « manquer d'aides dans les grandes manœuvres qu'ils allaient « entreprendre. Quand tous les bateaux étaient arrivés à l'endroit « où les Thons étaient réunis, on jetait à l'eau des pièces de filets, « *lestées* et *flottées*, et on en formait une enceinte demi-circulaire, « dont la concavité était tournée vers le rivage, et dont l'intérieur « était appelé *jardin*. Les Thons, renfermés dans ce jardin, s'agi- « taient entre la rive et les filets, et étaient si effrayés par la vue « seule des barrières qui les avaient subitement environnés, qu'ils « osaient à peine s'en approcher à la distance de 6 ou 7 mètres.

« Cependant, à mesure que ces Scombres s'avançaient vers la « plage, on resserrait l'enceinte, ou plutôt on en formait une « nouvelle, intérieure et concentrique à la première, avec des « filets qu'on avait tenus en réserve. On laissait une ouverture à « cette seconde enceinte jusqu'à ce que tous les Thons eussent « passé dans l'espace qu'elle embrassait; et en continuant de « diminuer ainsi, par des clôtures successives, et toujours d'un

« plus petit diamètre, l'étendue dans laquelle les poissons étaient « enfermés, on parvenait à les retenir sur un fond recouvert uni- « quement de quatre *brasses* d'eau : alors on jetait dans ce parc « maritime un grand boulier, espèce de *seine,* dont le milieu est « garni d'un manche. Les Thons, après avoir tourné autour de ce « filet, dont les ailes sont courbes, s'enfonçaient dans la poche « ou manche : on amenait, à force de bras, le boulier sur le « rivage; on prenait les petits poissons avec la main, les gros avec « des crochets; on les chargeait sur les bateaux pêcheurs, et on « les transportait au port de Collioure. Une seule pêche produisait « quelquefois plus de 15.000 myriagrammes de Thons ; et, pendant « un printemps, dont on a conservé avec soin le souvenir, on « prit dans une seule journée seize mille Thons, dont chacun « pesait de 10 à 15 kilogrammes. »

La longueur du Thon dépasse généralement 1 mètre; il paraît que quelquefois il acquiert une dimension triple. On en prend souvent sur les côtes de Sardaigne, qui pèsent plus de 500 kilogrammes; ceux de 50 à 150 kilogrammes ne sont appelés que des demi-Thons. On en a cité qui pesaient 900 kilogrammes.

A certaines époques de l'année, les Thons longent les côtes de la Méditerranée en légions innombrables, et longtemps on a cru qu'ils n'y étaient que de passage, qu'ils y entraient par le Détroit de Gibraltar pour s'avancer au-delà du Bosphore, et revenir ensuite vers l'Ouest; mais il paraît que leurs voyages ne sont pas aussi longs, et que, nés dans ces parages, ils passent une partie de l'année dans les eaux profondes, tandis qu'à d'autres époques ils approchent de la terre et la côtoyent. Ordinairement les troupes de Thons sont précédées par des Sardines; souvent ils sont poursuivis par les Dauphins, qui les forcent à se réfugier dans les filets, au grand avantage des pêcheurs; mais, lorsque ce sont des Espadons qui les chassent, ces derniers causent de grands dommages aux pêcheurs, car outre qu'ils brisent les filets avec leur arme redoutable, ils ouvrent en même temps une issue aux captifs.

Les anciens donnaient le nom de *Pélamide* au jeune Thon qui n'avait pas encore atteint l'âge d'un an. Ces animaux venant d'éclore dans la Mer-Noire, repassaient, pendant l'automne, dans l'Hellespont et la Méditerranée, à la suite des nombreuses légions des auteurs de leurs jours. Arrivés dans la Méditerranée, ils y prenaient le nom de *Pélamides* pendant les premiers mois de leur croissance; et ce n'était qu'après un an, que la dénomination de Thon leur était appliquée. Nos marins du Roussillon, prétendent que les Pélamides sont les poissons les plus délicats de la mer. Un dicton populaire exprime cette opinion en termes énergiques :

Lo que menja Palamide,
Pare y mare desolbide,

qui se traduit par ces mots: *On oublie père et mère quand on savoure des Pélamides.*

PÉLAMIDES, *Pelamys,* Cuv.

Ce sous-genre établi par MM. Cuvier et Valenciennes aux dépens des Thons, diffère de ceux-ci par un corps plus allongé, l'œil plus petit, le museau plus long et la gueule plus fendue.

1. Pélamide commune ou Bonite à dos rayé, *Pelamys sarda,* Cuv., ou *Scomber sarda,* Bl.; en catalan *Bonita.*

La taille de ce Poisson est d'environ 70 centimètres; sa couleur est argentée et teintée sur le dos de bleu-clair. Huit à dix lignes noirâtres se dessinent sur ce fond, en descendant très-obliquement d'arrière en avant.

2. Le Bonitol, *Scomber Mediterraneus,* Rond.

A dos bleu, marqué de larges bandes transversales noirâtres. Ces deux espèces sont inférieures au Thon.

Les Germons, *Orcynus,* Cuv.

1. Le Germon, *Scomber germon,* Lacep., ou *Orcynus alalonga.*

Le Germon, dont la taille approche de celle des Thons, a communément plus d'un mètre de longueur; il pèse jusqu'à 40 kilogrammes. Sa couleur est d'un bleu-noirâtre sur le dos, d'un bleu très-pur et très-beau sur le haut des côtés, d'un bleu-argenté sur le bas de ces mêmes côtés et d'une teinte argentée sans mélange sur sa partie inférieure. La chair du Germon est plus blanche que celle du Thon, et son goût est très-agréable.

Les Caranx, *Caranx,* Lacep.

1. Le Saurel ou Maquereau bâtard, *Scomber trachurus,* Lin.; en catalan *Bizet.*

C'est un mauvais Poisson huileux, qui a la forme du Maquereau commun; son dos est bleuâtre, son ventre argenté, et il porte de chaque côté plus de soixante écailles très-larges. Il est plus grand et plus épais que le Maquereau ordinaire.

Les Sérioles, *Seriola,* Cuv.

1. La Sériole, *Seriola Dumerilii,* Cuv., ou *Caranx Dumerilii,* Riss.; en catalan *Sariola.*

Cette Sériole peut devenir très-grande et on en pêche qui pèsent jusqu'à 80 kilogr. Elle est d'une belle couleur d'argent, dorée sur les flancs, teintée de bleu-violâtre sur le dos; ses nageoires sont gris-jaunâtre. Elle se tient dans les lieux inaccessibles et n'approche de la côte que lorsque la faim l'y contraint. Sa chair, très-estimée, est ferme et rougeâtre.

Genre Tétragonure, *Tétragonurus,* Riss.

1. Le Corbeau de mer, *Tetragonurus Cuvieri,* Riss.

Ce Poisson est noir; il a toutes les écailles profondément striées

et dentelées. C'est encore un Scombéroïde, qu'on prend rarement parce qu'il reste dans les profondeurs des eaux. C'est avec le filet traînant qu'on en prend quelquefois. Sa chair, quoique blanche et de belle apparence, est rejetée parce qu'on la dit venimeuse, ce que nous n'avons pas pu constater.

Genre Épinoche, *Gasterosterus,* Lin.

1. La Grande Épinoche, *Gasterosterus aculeatus,* Lin.

C'est un petit poisson commun dans nos ruisseaux, et dont la taille ne s'élève pas au-delà d'un décimètre. Il est rejeté à cause de la grande quantité d'arêtes qu'il contient.

2. La Petite Épinoche ou Êpinochette, *Gasterosterus pungitius,* Lin.

C'est le plus petit des poissons d'eau douce. On n'en fait aucun cas.

Les Liches, *Lichia,* Cuv.

1. La Liche amie, *Lichia amia,* Cuv., ou *Scomber amia,* Bloch.

Ce Poisson, long d'environ 1m,50, vit sur nos côtes; il a une teinte argentée. Liche veut dire *friandise;* ce nom lui est parfaitement appliqué, car il est recherché pour la délicatesse de sa chair.

Les Dorées ou Zées, *Zeus,* Lin.

1. La Dorée ou Poisson Saint-Pierre, *Zeus faber,* Lin.

Ce Poisson atteint de 60 à 80 centimètres; son corps est comprimé, ovalaire, terminé par une queue courte d'une forme singulière; sa couleur est d'un gris d'argent à reflets métalliques, et traversé de bandes jaunâtres. Sa chair est délicieuse. Le nom de Saint-Pierre lui a été donné par les Pêcheurs, parce qu'ils prétendent que c'est le Poisson que cet apôtre retira de l'eau, pour prendre, par l'ordre du Sauveur, la pièce de monnaie qui se trouvait dans la bouche de l'animal et qui devait satisfaire le

fisc : deux taches noires, une de chaque côté du dos, sont le résultat de l'impression des doigts de saint Pierre.

LES ESPADONS, *Xiphias,* Lin.

Ainsi nommés à cause de leur museau semblable à une lame d'épée tranchante des deux côtés, terminée en pointe aiguë. Toutes les espèces connues deviennent très-grandes, et ont leur chair ferme et bonne à manger.

1. L'Espadon commun, *Xiphias gladius,* Lin.; en catalan *Peix espasa.*

Le corps de l'Espadon est recouvert d'une peau rude, qui est même hérissée de petits tubercules chez les jeunes sujets; mais ces aspérités disparaissent avec l'âge. Les couleurs de l'Espadon sont le bleu-noirâtre sur le dos et le blanc-argenté très-brillant sous le ventre. L'Espadon devient énorme, car il n'est pas rare d'en voir de 4 mètres, et l'on en cite de 6 à 7 mètres de longueur et du poids de 150 à 200 kilogrammes. Il visite notre littoral et l'on en pêche pendant la passe des Thons. Sa chair, quoique sèche, est d'assez bon goût; on estime surtout la queue.

LES CORYPHÈNES, *Coryphœna,* Lin.

1. La Dorade, *Coryphœna hippurus,* Lin. (Ne pas confondre avec la Daurade commune, *Sparus aurata.*)

C'est un Poisson de la haute mer, remarquable par la beauté de ses couleurs. Il est long de 1^{m} à $1^{m},25$, d'un beau bleu-argenté, tacheté de jaune; presque toutes ses nageoires jaunes. On prend ce poisson sur nos côtes lorsqu'il est à la poursuite de sa proie, surtout des Poissons volants. Si ses couleurs sont brillantes, sa chair n'est pas estimée.

FAMILLE DES SQUAMMIPENNES.

Cette famille comprend un grand nombre de Poissons très-remarquables par l'éclat et la variété de leurs couleurs,

l'originalité de leur conformation et de leurs habitudes; mais, presque tous appartiennent aux mers étrangères; deux espèces seulement vivent dans la Méditerranée : ce sont la Castagnole et la Fiatole.

Les Castagnoles.

1. La Castagnole, *Sparus raü,* Bl.

La couleur de ce Poisson est un blanc-argenté un peu obscur, tirant sur l'étain. Il pèse de 5 à 6 kilogrammes, et quelquefois il est long de 85 centimètres. Il est commun dans la Méditerranée et sur les côtes de ce département. Sa chair est estimée.

Les Stromatées.

1. La Fiatole, *Stromateus fiatola,* Lin.

Ce Poisson est remarquable par ses taches et ses bandes interrompues de couleur dorée, sur un fond gris de plomb.

Famille des Bouches en flute.

Le nom de cette famille vient de la forme allongée de toute la partie antérieure de la tête, à l'extrémité de laquelle se trouve la bouche. Deux genres se partagent cette famille : les Fistulaires et les Centriques. Les Fistulaires habitent les Antilles et la mer des Indes. Les Centriques n'ont qu'un seul représentant dans la Méditerranée, vulgairement appelé Bécasse-de-Mer.

Genre Centrique, *Centriscus,* Lin.

1. La Bécasse de mer, *Centriscus scolopax,* Lin.; en catalan *Trumpète* (trompette).

Cette espèce est très-commune sur notre littoral; sa longueur est d'environ 20 centimètres; sa couleur est argentée et rosée sur la tête et sur le dos. Sa chair est dédaignée.

CHAPITRE V.

ANIMAUX INVERTÉBRÉS.

—

Mollusques.

Les Mollusques forment une classe d'êtres bizarres, aussi curieux par la forme extérieure que par la nature de leur organisation interne. Ce sont des animaux mous, sans squelette interne ou externe, et sans membres articulés. Leur système nerveux ne se réunit point en une moëlle épinière, mais seulement en un certain nombre de masses médullaires dispersées en différents points du corps, et dont la principale, que l'on peut appeler cerveau, est située en travers sur l'œsophage qu'elle enveloppe d'un collier nerveux. Leurs organes du mouvement et des sensations n'ont pas la même uniformité de nombre et de position que dans les animaux vertébrés, et la variété est plus frappante encore pour les viscères et surtout pour la position du cœur et des organes respiratoires.

Chez un petit nombre de ces êtres, il existe des appendices flexibles et allongés destinés à la locomotion; mais, dans la plupart des cas, l'animal ne peut se déplacer que par les contractions successives des divers points de la surface inférieure de son corps.

La peau des Mollusques, toujours molle et visqueuse, forme souvent des replis qui enveloppent plus ou moins complétement le corps, et cette disposition a fait donner le nom de *manteau* à la portion des téguments qui forment d'ordinaire ces expansions. Souvent le manteau est presque entièrement libre, et constitue deux grandes voiles qui cachent tout le reste de l'animal, ou bien les deux lames se réunissent de manière à former un tube; mais d'autres fois il ne consiste qu'en une espèce de disque dorsal dont les bords seuls sont libres ou entourent plus exactement le corps sous la forme d'un sac. En général, cette peau molle est protégée par une espèce de cuirasse pierreuse nommée *coquille.* C'est une sécrétion ayant quelque analogie avec celle de l'épiderme, qui produit cette enveloppe. Les follicules, logés d'ordinaire dans les bords du manteau, déposent à sa surface une matière semi-cornée mêlée à une proportion plus ou moins forte de carbonate calcaire qui se moule sur les parties sous-jacentes et se solidifie. La lame ainsi formée s'épaissit et s'accroît par le dépôt successif de matières nouvelles. Quelquefois la coquille reste renfermée dans l'épaisseur de la peau des Mollusques; mais, en général, elle est extérieure et dépasse même les bords du manteau, de façon à fournir à l'animal un abri parfait. On donne communément le nom de *Mollusques nus* à ceux qui sont dépourvus de coquilles, ou qui n'ont qu'une coquille intérieure, et le nom de *Conchifères* à ceux dont la coquille est visible au dehors.

L'étude des Mollusques terrestres et fluviatiles avait été négligée dans ce département; aucun naturaliste n'avait tourné ses regards sur des êtres qui ne paraissaient offrir

qu'un médiocre intérêt, et que leur petitesse, la modestie de leur parure, leur utilité contestable, la facilité de se les procurer, car tous vivent plus ou moins près de nous, faisaient dédaigner. Mais en 1836, M. Aleron, modeste ouvrier de notre ville, qui pendant ses heures de loisir s'appliquait à l'étude de l'histoire naturelle, offrit à la *Société Philomathique de Perpignan,* un tableau dans lequel il avait rassemblé toutes les coquilles terrestres et fluviatiles qu'il avait pu ramasser dans le pays. Je fus chargé de faire un rapport sur cette collection, et je saisis cette circonstance pour publier dans le troisième Bulletin de la Société (1837) le catalogue raisonné des Mollusques terrestres et d'eau douce découverts jusqu'alors dans les Pyrénées-Orientales.

Depuis cette époque, plusieurs espèces nouvelles ont été découvertes par M. Aleron, par M. Farines, pharmacien, par M. le Docteur Paul Massot, par M. Michaud, par M. le Docteur Penchinat et par nous-même. Nous les rapportons toutes dans cette Histoire Naturelle, les faisant suivre d'une description très-concise, mais suffisante pour les déterminer facilement.

Nous avons adopté la classification de M. Dupuy, en apportant, dans les espèces, les modifications indiquées par M. Moquin-Tandon, dans son admirable *Histoire Naturelle des Mollusques terrestres et fluviatiles de la France,* ouvrage que nous n'avons pu consulter que malheureusement trop tard.

Le tableau ci-après fera voir l'ensemble des Ordres, des Familles et des Genres qui font partie de notre travail.

Tableau synoptique des Classes, Ordres, Sous-Ordres, Sections, Familles et Genres des Mollusques terrestres et d'eau douce.

	CLASSES.	ORDRES.	SOUS-ORDRES.	SECTIONS.	FAMILLES.	GENRES.
MOLLUSQUES	GASTÉROPODES	PULMOBRANCHES	INOPERCULÉS	TERRESTRES	LIMACIENS	Arion.
						Limace.
						Testacelle.
					LIMAÇONS	Vitrine.
						Ambrette.
						Hélice.
						Bulime.
						Agathine.
						Azèque.
						Clausilie.
						Balée.
						Maillot.
					AURICULÉS	Carychie.
				AQUATIQUES	LYMNÉENS	Planorbe.
						Physe.
						Lymnée.
					ANCYLOÏDÉS	Ancyle.
			OPERCULÉS		CYCLOSTOMACÉS	Cyclostome.
						Pomatias.
						Acmée.
		PECTINIBRANCHES			PERISTOMIENS	Paludine.
						Bithinie.
						Valvée.
					NÉRITACÉES	Néritine.
	ACÉPHALES				NAYADES	Anodonte.
						Margaritaue.
						Mulette.
					CYCLADES	Cyclade.
						Pisidie.
					DREÏSSÉNADÉES	Dreïssène.

1re Section. — *Pulmonés inoperculés terrestres,* comprenant trois familles.

1re FAMILLE. — *Limaciens,* Lam.

Caractères.—ANIMAL. Allongé, non enroulé postérieurement, rampant sur un plan locomoteur, presque aussi long que le corps, et qui en est peu distinct; une cuirasse à la partie supérieure; tête munie de quatre tentacules, dont les deux supérieurs oculés au sommet; mufle médiocre; mâchoire solitaire ou nulle; pied non distinct du corps, servant à la reptation; organes générateurs à orifice commun, du côté droit.

La Limace est un Mollusque *Gastéropode,* allongé, variable dans sa forme, à cause de son extrême contractilité; mais qui, observée au moment où elle rampe à la surface du sol, présente assez exactement la forme d'un ellipsoïde très-allongé, dont la tête est à l'une des extrémités. La surface par laquelle elle est en contact avec le sol, est plane et porte le nom de pied; l'autre surface est convexe, formée par la peau qui constitue la face dorsale de l'animal; elle se termine en pointe à l'extrémité postérieure.

Vers l'extrémité antérieure, on remarque sur le milieu du dos, une partie de la peau, saillante, comme détachée, sous laquelle l'animal peut ordinairement cacher sa tête lorqu'il la contracte : on lui a donné le nom particulier de *cuirasse.* Elle est ornée de stries transversales, diversement contournées, qui forment une espèce de bourrelet.

La tête est à peine distincte du reste de l'animal par un étranglement qui ressemble à un cou. Cette tête est généralement petite, obtuse, séparée du pied par un sillon peu profond, et présentant en avant une ouverture transverse, qui est celle de la bouche; quatre tentacules la surmontent. Ces tentacules sont cylindracés et terminés en avant par une petite dilatation sphérique, sur laquelle la peau est très-amincie. Deux de ces

tentacules sont plus courts; ils sont antérieurs et inférieurs. Les deux autres, plus allongés, se rapprochent par leur base; ils sont supérieurs et postérieurs par rapport aux premiers. A l'extrémité de ceux-ci, on remarque un point noir, qui, d'après les observations de M. Swammerdam, présente les parties constituantes d'un organe de vision. Ces tentacules sont un prolongement de la peau; ils sont creux en dedans, formés principalement de muscles annulaires, au moyen desquels ils peuvent opérer l'un de leurs mouvements principaux; car ces organes peuvent rentrer sur eux-mêmes et sortir de l'intérieur du corps de la même manière qu'un doigt de gant que l'on retourne.

En observant attentivement la Limace, on voit au-dessous de la base du grand tentacule droit, un mamelon très-obtus, percé au centre d'une ouverture peu apparente. Cette ouverture donne issue aux organes de la génération au moment de l'accouplement. Sur le côté droit du bouclier, et creusée dans l'épaisseur de son bord, se montre une ouverture assez grande, très-contractile, et dont la contractilité peut se comparer à celle de l'iris de l'œil. Cette ouverture donne accès à l'air dans une cavité assez grande, destinée à la respiration. Enfin, tout près de celle-ci, et un peu en arrière, se trouve une troisième ouverture, qui termine l'intestin et donne issue aux excréments.

L'enveloppe générale des Limaces est comparée à une membrane muqueuse. On voit s'établir à la surface une abondante sécrétion qui, quelquefois, ruisselle dans les sillons dont elle est creusée. Cette matière, muqueuse, gluante, permet à l'animal de ramper sur les corps les plus lisses, et de s'y attacher avec assez de solidité. C'est encore cette matière qui, abandonnée par l'animal, en une couche mince, partout où il passe, laisse une trace luisante qui décèle la route qu'il a parcourue.

Corps nu, sans coquille extérieure.

Genre Arion, *Arion,* Fer.; en catalan *Llimau.*

M. de Férussac, ayant voulu faire deux genres des Li-

maces, a réuni sous le nom d'*Arion* toutes les espèces qui portent à l'extrémité postérieure du corps un crypte muqueux ou glande mucipare. Ce caractère ne se traduisant à l'intérieur par aucune modification apparente dans l'organisation, beaucoup de naturalistes ont rejeté ce genre comme inutile.

1. { Arion des charlatans, *Arion empiricorum,* Fer.
   { Arion roux, *Arion rufus,* Drap.

ANIMAL. Fortement ridé, dos arrondi, terminé par un pore muqueux; cuirasse grenue, ovale, s'élargissant postérieurement; ouverture pulmonaire très-grande, et située à la partie antérieure de la cuirasse.

COULEUR. D'un jaune-rougeâtre ou fauve-noirâtre; la marge du pied, rougeâtre-orangé; tentacules noirâtres; concrétions nombreuses, inégales.

Sa longueur est de 10 à 12 centimètres.

La diversité de la couleur plus ou moins foncée qu'affecte cette Limace, ainsi que sa grosseur, sont trop variables pour pouvoir établir des caractères suffisants pour en faire diverses espèces; aussi, ces différences de coloration et de taille, ont donné lieu à une infinité de variétés, que nous ne rapporterons pas, et qui sont signalées dans les divers auteurs qui ont traité cette matière.

Cette Limace est assez commune dans les fossés humides, les jardins, les bois et les prairies de toute la plaine du Roussillon. Nous la trouvons aussi, dans les mêmes conditions, dans les bois humides des parties basses de nos montagnes.

2. Arion des jardins, *Arion hortensis,* Fer., ou *subfuscus,* Pfeiff.

ANIMAL. Corps arrondi, sans carène, finement strié, d'un gris-roussâtre ou brun, variant beaucoup; pied séparé du corps par un pore muqueux, à la partie postérieure; cuirasse légèrement

rugueuse, ovale, orangée, rétrécie antérieurement; les tentacules supérieurs allongés, noirâtres; les inférieurs courts; ouverture pulmonaire à la partie antérieure de la cuirasse; pied, tantôt grisâtre ou blanchâtre, les bords souvent un peu orangés.

Sa longueur est de 35 à 45 millimètres.

Dans son jeune âge, sa couleur est blanche et affecte diverses nuances de gris; puis, lorsqu'elle arrive à son parfait accroissement, elle devient d'un brun-sombre, et le bord de son pied prend une couleur orange.

On pourrait aussi faire une infinité de variétés de cette espèce, si on avait égard aux différences de coloration et de taille de ces animaux, depuis leur naissance jusqu'à leur parfait accroissement.

Beaucoup trop commune dans les champs humides et les jardins, où elle fait de très-grands ravages, nos cultivateurs doivent prendre les plus minutieuses précautions pour s'opposer à ses dégâts.

Genre Limace, *Limax,* Fer.; en catalan *Llimau.*

Caractères.—Animal. Glande mucipare caudale nulle, un rudiment testacé, aplati dans l'épaisseur de la cuirasse; cuirasse à la partie antérieure et supérieure du corps; cavités respiratoires et anales sous le repli, s'ouvrant du côté droit; orifices des organes générateurs à droite, près du grand tentacule.

Coquille intérieure (développée dans l'intérieur de la cuirasse) rudimentaire, solide, ovale, non spirale, représentée dans quelques cas par de très-petites granulations calcaires.

1. Limace des anciens ou gigantesque, *Limax maximus,* Lin.; *antiquorum,* Fer.; *cinereus,* Mull., Drap.

Animal. Strié, rugueux; dos arrondi, caréné; extrémité postérieure aiguë; pied adhérent au dos; cuirasse finement grenue,

ovale-allongée ; ouverture pulmonaire à la partie postérieure; tentacules supérieurs longs et déliés, gris ou vineux, oculés; les inférieurs courts. La couleur générale du corps est d'un gris cendré, orné de belles taches noires ou noirâtres, diversement disposées; le dessous d'un cendré-roussâtre.

Coquille. Assez épaisse, ovalaire, longue de 10 à 12 millimétres, et large de 6 à 8 millimètres.

C'est la plus grande de toutes les Limaces : lorsqu'elle est bien développée par une température humide, elle mesure 140 à 160 millimètres de long. Elle habite les forêts de nos montagnes, celles qui sont très-ombragées et où les rayons du soleil pénètrent peu, toujours près des ravins humides et souvent aux endroits où des matières sont en putréfaction; la forêt des Moines, à Saint-Martin-du-Canigou; la forêt de Salvanère; le bois des Fanges, etc. Elle est très-commune dans cette dernière localité.

Cette espèce présente trois variétés bien belles :

V. A. Se distingue par une couleur gris-cendré, avec des lignes longitudinales noires et la cuirasse bleuâtre.

V. B. Une couleur uniforme grise et la cuirasse tachetée de noir.

V. C. Dos fascié de noir, et la cuirasse parsemée de taches de la même couleur; mais diversement disposées.

Si l'on voulait avoir égard à la diversité des couleurs aux divers âges, on en ferait des variétés plus nombreuses.

2. Limace agreste, *Limax agrestis,* Lin., Drap.

Animal. Finement strié; dos caréné à la partie postérieure, terminé en pointe par la carène; cuirasse grenue et parfois gibbeuse postérieurement; ouverture pulmonaire bordée de blanchâtre; couleur d'un gris-cendré pur, quelquefois pointillé de noir; la tête et les tentacules, noirâtres; pied d'un blanc-jaunâtre ou gris-sale, les bords très-pâles.

Habite les taillis humides, les jardins des parties basses, les

champs, sous Château-Roussillon. Elle fait des ravages dans nos potagers.

Longueur de 35 à 45 millimètres.

3. Limace des bois, *Limax sylvaticus,* Drap.

Animal. Finement strié; dos arrondi antérieurement, caréné à la partie postérieure, et terminé en pointe par la carène; cuirasse ovale-allongée, avec une forte saillie à la partie postérieure; ouverture pulmonaire jaunâtre; couleur générale, violâtre-pâle ou lie-de-vin; tête et tentacules noirâtres.

Habite les bois et les ravins humides des montagnes inférieures. Je l'ai souvent trouvée dans les châtaigneraies des montagnes de Céret et de Saint-Laurent-de-Cerdans.

Longueur de 40 à 50 millimètres.

On confondrait cette Limace avec la Limace-Agreste, si la gibbosité de la cuirasse ne la distinguait de cette dernière; car les couleurs, la taille et les habitudes sont presque les mêmes, et nous ne pensons point que ce soit une simple variété, comme quelques naturalistes l'ont prétendu.

4. Limace jayet, *Limax gagates,* Drap.

Animal. Strié, ridé, la carène traverse le corps depuis la cuirasse jusqu'à l'extrémité postérieure, qui est aiguë; la carène est séparée postérieurement du plan musculaire du pied par un pore muqueux; cuirasse, ovale-allongée, très-ridée, surmontée d'un disque plus petit, de même forme; ouverture pulmonaire, vers la partie postérieure; tentacules supérieurs, renflés à leur base et allongés; les inférieurs, courts.

Son nom seul indique la couleur de son corps, qui est d'un noir de jais-luisant; le dessous du pied est un peu moins foncé.

Habite les prairies basses et humides, les bords des fossés humides des routes, les ravins des parties basses des montagnes.

Sa longueur est de 65 à 70 millimètres.

5. Limace marginée, *Limax marginatus*, Drap.

Animal. Son aspect général est ridé; dos fortement caréné, depuis le bouclier jusqu'à l'extrémité postérieure, qui est obtuse et presque bilobée; carène jaunâtre; un pore muqueux sépare le dos du plan musculaire du pied; cuirasse ovale-arrondie, très-grenue, comme jaspée de jaune et entourée d'un cercle noir; tentacules supérieurs courts et renflés; les inférieurs très-courts, de couleur fauve. La couleur est d'un gris-jaunâtre, quelquefois verdâtre, pointillé de noir, quelquefois ces points forment des lignes longitudinales interrompues.

Habite les lieux où sont déposés des décombres, entre les pierres des vieux murs, sous les pierres près des vieilles habitations rurales, dans les parties humides des glacis des fortifications de Perpignan.

Sa longueur est de 80 à 85 millimètres.

Genre Testacelle, *Testacella*, Drap., Cuv., Lam.

Caractères.— Animal. Limaciforme, cuirasse nulle, la partie postérieure du corps recouverte d'une coquille petite, solide, aplatie, à peine spirale, ouverture très-grande, point de pore muqueux terminal.

1. Testacelle hormier, *Testacella haliotidea*, Drap.

Animal. Allongé, d'un gris légèrement roussâtre, uni, quelquefois tacheté de noir, demi-cylindrique, un peu ridé, sans carène; manteau très-petit, mince, débordant à peine la coquille; pied large, d'une teinte jaunâtre en dessous; tentacules courts, et de la même couleur que le reste du corps.

Coquille. Solide, très-aplatie, rudiment de spire petit, l'ouverture très-large, formant à elle seule la presque totalité de la coquille, sur laquelle on voit les stries d'accroissement qui la rendent rugueuse à l'extérieur; l'intérieur est lisse et presque

nacré. La longueur de la coquille est de 8 millimètres, sur 5 dans sa largeur.

Habite les lieux humides, les jardins, les bords des sources des eaux vives, dans les ravins des basses montagnes.

2. Testacelle de Companyo, *Testacella Companyonii,* Dup.

M. Moquin-Tandon ne l'admet que comme une variété remarquable de la Testacelle-Hormier, par le grand développement de sa coquille.

Animal. De la forme d'une Limace, dépourvu de cuirasse, point de carène, très-rugueux à la partie supérieure du corps, rides irrégulières; couleur générale d'un vert jaspé de points irréguliers noirâtres, qui deviennent plus nombreux en s'éloignant du centre, finissant par se réunir et former sur les côtés du corps des lignes longitudinales noires interrompues, et qui tranchent d'une manière bien distincte avec le reste du corps de l'animal; pied large, d'un jaune-vif, qui fait ressortir les lignes noires des côtés du corps, le jaune beaucoup plus prononcé sur les bords; tentacules courts, rétractiles; les supérieurs oculés et de couleur verdâtre.

Coquille. Ovale, auriforme, un peu allongée, rétrécie antérieurement et élargie postérieurement, convexe en dessus, irrégulièrement et assez grossièrement striée; le rudiment de spire est assez petit, mamelonné et obtus; il n'est point, comme dans la *Bisulcata,* séparé du reste de la coquille par un sinus apparent; mais, à deux millimètres au-dessous, on voit une sinuosité assez bien marquée, qui est le résultat de l'enroulement de la columelle et de la jonction du bord extérieur au bord columellaire. L'ouverture est très-ample, sensiblement rétrécie antérieurement, et arrondie postérieurement; le bord columellaire, déprimé et sinué vers sa jonction avec le bord droit, y forme une gouttière bien marquée, et présente à son extrémité antérieure une très-légère trace de troncature.

La couleur de la coquille est d'un gris sale extérieurement, d'un blanc pur et nacré dans l'intérieur.

Dimensions de la coquille[1] : longueur, 17 millimètres; largeur, 8 millim.; épaisseur, 2 millim. $^1/_2$. (Voyez la description qu'en a donnée M. l'abbé Dupuy dans son ouvrage.)

HABITE les parties humides de la fontaine du jardin des Moines, sous Saint-Martin-du-Canigou, où nous avons trouvé la première en 1822; les lieux humides de la métairie Pallarès, sur la montagne de Glorianes, près de Rigarda, qui, par sa position, est à peu près à la même altitude, et où nous en avons pris deux en 1830; elle est encore au bord du ravin qui traverse le bois des Moines, aux parties supérieures de Saint-Martin-du-Canigou, où nous l'avons trouvée en juillet 1854. C'est sur l'individu pris dans cette dernière localité que nous avons pu faire la description de l'animal, et, en rappelant bien nos souvenirs, ce sont bien les mêmes couleurs que nous avions observées sur les autres individus, dont nous n'avions pas pris note.

En communiquant à la Société Philomathique la découverte de cette Testacelle, je n'osais pas affirmer que ce fût une espèce nouvelle, et je disais: « Nous avons trouvé un individu de ce genre à Saint-Martin-du-Canigou, dont la coquille, communiquée à M. Boubée, a été citée dans le *Bulletin des Voyages* de ce naturaliste, comme un fait très-remarquable par son développement: elle a 17 millimètres de longueur, sur 8 de largeur. Depuis lors, nous avons trouvé deux autres individus dans une localité, qui, par sa position, correspond assez à celle où nous avions trouvé la première (dans les lieux humides de la métairie de M. Pallarès, sur la montagne de Glorianes, près de Rigarda, en Conflent). Nous ne pouvons pas affirmer si c'est une espèce différente; des observations que nous pourrons terminer, nous l'espérons, l'été prochain en revenant sur les mêmes lieux, nous permettront de nous décider d'une manière positive. Ce que nous pouvons affir-

(1) Voyez *Planche I*, fig. 2 et 3.

mer seulement dans ce moment, c'est que la grosseur de l'animal et les couleurs habituelles de son corps, sont bien différentes. Nous rendrons compte de nos observations à la Société, aussitôt que nous saurons quelque chose de positif; car notre habitude n'est point de nous prononcer sur l'établissement d'une espèce nouvelle, à la moindre différence. Il faut qu'une série de faits bien constatés, et des caractères spéciaux viennent à son appui. »

Nous avons été assez heureux de trouver un autre individu de cette Testacelle dans le ravin qui traverse le bois des Moines, au-dessus de Saint-Martin-du-Canigou. Nous avons pu en prendre le dessin et en faire la description; nous sommes donc assuré maintenant que c'est une espèce qui n'a aucun rapport avec celles qui avaient été décrites avant celle-là.

L'aspect de la coquille seule, après l'avoir comparée avec celles des *Testacella haliotidea* et *bisulcata*, déterminèrent M. l'abbé Dupuy à en faire une nouvelle espèce, qu'il a eu la bonté de me dédier dans le savant ouvrage qu'il a publié sur l'histoire naturelle des Mollusques terrestres et d'eau douce qui vivent en France.

Les dimensions de cette coquille avaient déjà éveillé l'attention de M. Boubée, peu de temps après qu'elle avait été prise. M. Dupuy, dans ses conclusions, en parlant de cette coquille, s'exprime ainsi: « Assez heureux pour avoir pu comparer l'échantillon qui reste « seul à M. Companyo, soit avec ceux de la *Testacella haliotidea*, « si commune dans une grande partie de la France, soit avec la « *Testacella bisulcata*, dont M. Mouton a bien voulu m'adresser « un grand nombre d'exemplaires, je crois pouvoir mettre hors « de doute la légitimité de cette espèce. A ne considérer d'abord « que sa taille, elle est à peu près double de celle de la *Testacella* « *haliotidea*, et les plus grands échantillons de la *Testacella bisul-* « *cata* n'atteignent que les deux cinquièmes de sa longueur, d'où « nous devons conclure une différence énorme dans l'animal. « Cette différence est plus sensible encore, lorsqu'on la compare

« avec cette dernière. Elle est d'ailleurs séparée de la première,
« par tous les caractères qui distinguent la *Testacella bisulcata* de
« la *Testacella haliotidea,* puisqu'elle a les plus grands rapports
« avec la Testacelle à deux sillons.

« D'un autre côté, elle diffère de celle-ci : 1° par sa taille;
« 2° par la convexité de sa coquille, la première étant toujours
« à peu près plane; 3° par son sommet mamelonné, et non séparé
« inférieurement du reste de la coquille par un sinus nettement
« tranché; 4° par la troncature antérieure de la columelle,
« beaucoup moins prononcée dans celle-ci; enfin, par plusieurs
« autres caractères, qu'il est facile de voir en comparant les
« figures et les descriptions. »

2me Famille. — *Limaçons,* Fer., *Escargots,* Cuv.; en catalan *Cargols.*

Caractères. — Animal. Allongé, corps distinct du plan locomoteur, roulé en spirale et renfermé en tout ou en partie dans une coquille; tête munie de quatre tentacules, dont les deux supérieurs oculés et renflés au sommet.

Coquille. Très-variable, mais toujours extérieure et roulée en spirale.

Les animaux de cette famille ont les mêmes mœurs que les Limaces. L'hiver, ils ferment leur coquille au moyen d'une ou plusieurs cloisons membraneuses, que l'on a nommées *épiphragmes.*

Genre Vitrine, *Vitrina,* Drap.

1. Vitrine allongée, *Vitrina elongata,* Drap., *Vitrina semilimax,* Moq.-Tand.

Animal. Grêle, d'un gris-vineux; ne peut jamais être contenu dans la coquille.

Coquille. Extrêmement brillante, très-mince et fragile, parfaitement transparente, imperforée, aplatie et transversalement allongée.

Hauteur, 1 millim. $^1/_2$ à 3 millimètres; longueur, de 4 à 6 millimètres; largeur, de 3 à 4 millimètres.

Habite sous la mousse dans les châtaigneraies humides de la vallée de Saint-Laurent-de-Cerdans, au pied des arbres, près des ravins et sous les pierres humides; à Serrallongue et à La Manère, dans les mêmes lieux. Dans la vallée de Valmanya, nous l'avons prise dans les ravins de la métairie de M. Jaubert de Passa.

2. Vitrine diaphane, *Vitrina diaphana,* Drap.

Animal. D'un gris-blanchâtre; le manteau, un peu noirâtre.

Coquille. Convexo-plane, allongée transversalement, extrêmement brillante, très-fragile, parfaitement transparente.

Hauteur, de 3 à 5 millimètres; longueur, de 6 à 7 millimètres; largeur, de 3 à 4 millimètres.

Habite les lieux humides de la vallée de la Tet; dans tout le riveral sous les pierres humides, et au pied des arbres des fossés où l'eau passe souvent. On la trouve aussi attachée aux feuilles des broussailles qui ont servi à arrêter l'eau dans les fossés, et parmi les luzernes qui sont au bord de la rivière; dans les ravins humides des environs de Consolation, vallée de Collioure.

3. Vitrine transparente, *Vitrina pellucida,* Drap.

Animal. Variant beaucoup, en gris, fauve, rougeâtre; quelquefois sa couleur est uniforme ou irrégulièrement tachetée.

Coquille. Déprimée, fragile, très-brillante, mince, vitrée, d'un transparent un peu jaunâtre; à la loupe, paraissant finement striée.

Hauteur, de 3 à 5 millimètres; longueur, de 6 à 8 millimètres; largeur, de 4 à 6 millimètres.

Habite sous Château-Roussillon, dans les fossés des jardins et des prairies, au pied des arbres, dans les gazons, sous les pierres et près des mares d'eaux vives, sur les feuilles mortes qui sont au bord, et parmi les broussailles qui forment les barrages; dans les environs de Port-Vendres et de Consolation, au bord des ravins.

4. Vitrine globuleuse, *Vitrina subglobosa,* Mich.

Animal. D'un gris légèrement jaunâtre; tentacules grisâtres; yeux noirs; pied blanchâtre.

Coquille. Subglobuleuse, très-fragile, transparente, vitrée, d'un vert-tendre, subperforée, ouverture ovale-arrondie, sommet mamelonné et proéminent.

Hauteur, de 3 à 5 millimètres; longueur, de 3 à 6 millimètres; largeur, de 4 à 5 millimètres.

Habite au bord des ravins, et tous les lieux humides du bois des Fanges; les ravins de la vallée de Saint-Laurent-de-Cerdans, parmi les bois de châtaigniers, au pied des arbustes garnis de mousse, et sur les feuilles et les écorces charriées par les eaux des ravins. Assez commune aux Fanges, où nous l'avions déjà prise lorsque M. Michaud la fit connaître.

Genre Ambrette, *Succinea,* Drap.

Caractères. — Animal. Épais, pouvant à peine être contenu dans sa coquille; muni de quatre tentacules contractiles et rétractiles; les inférieurs, très-grêles; pied ovale-allongé.

Coquille. Extérieure, dextre, ovale-allongée, en forme d'oublie, mince, plus ou moins transparente; spire courte, le dernier tour est à lui seul beaucoup plus grand que tous les autres ensemble; ombilic nul.

1. Ambrette amphibie, *Succinea putris,* Lin., *Succinea amphibia,* Drap.

Animal. D'un blanc-grisâtre ou jaunâtre en dessus, plus clair en dessous, paraissant lisse à l'œil nu, et, à la loupe, un peu granuleux, glutineux; tentacules supérieurs allongés, renflés à l'extrémité; les inférieurs, à peine apparents; pied large, non frangé, d'un roux-jaunâtre, plus pâle en dessous.

Coquille. Ventrue, allongée, mince et finement striée; ouverture très-large et ovale; sommet mamelonné; couleur, d'un vert-jaunâtre. Hauteur, de 16 à 25 millimètres; largeur, de 10 à 14.

Habite les bords des ruisseaux de toute la partie basse de la Salanque, les mares d'eau que laissent les inondations; elle se prend aux feuilles des plantes qui viennent dans les mares, et sur les broussailles des bords des fossés.

2. Ambrette oblongue, *Succinea oblonga,* Drap., *Succinea longiscata,* Morel.

Animal. Blanchâtre ou blanc-grisâtre, avec une teinte légèrement verdâtre, qui tient à ce que cette espèce est constamment dans les marécages; les tentacules supérieurs noirâtres, légèrement renflés à l'extrémité; les inférieurs, presque pas apparents; le manteau, un peu ponctué et plus foncé.

Coquille. Ovale-allongée, finement et irrégulièrement striée; ouverture ovale et légèrement oblique, très-mince; d'un vert-pâle ou blanchâtre. Hauteur, de 16 à 18 millimètres; largeur, de 6 à 9 millimètres.

Habite tous les bas-fonds marécageux de tout le littoral se rapprochant des prairies maritimes, parmi les joncs et les plantes qui vivent dans ces lieux.

3. Ambrette de Pfeiffer, *Succinea Pfeifferi,* Rossm.

Animal. Glutineux, gris, épais, quelquefois noirâtre, finement granuleux; tentacules supérieurs épais, allongés, légèrement renflés à l'extérieur; les inférieurs très-courts; pied large, de couleur pâle en dessous.

Coquille. Ventrue, allongée, mince, plus solide que la précédente, finement striée, nacrée à l'intérieur; d'une couleur d'ambre très-prononcée, presque transparente; ouverture ovale-allongée. Hauteur, de 12 à 20 millimètres; largeur, de 9 à 12.

Habite les mares de toute la Salanque; elle est attachée au pied des arbustes et des plantes qui sont au bord des eaux croupissantes.

Nous avions confondu cette espèce avec l'Ambrette-Amphibie; mais, en observant l'animal, et surtout la forme de la coquille, nous avons dû les séparer; en effet, cette dernière est moins ventrue et plus allongée, et sa coquille est dans un état de torsion dans toutes ses parties, ce qu'on ne remarque point dans l'Ambrette-Amphibie.

Genre Hélice, *Helix,* Drap.; en catalan *Cargol.*

Caractères. — Animal. Allongé, postérieurement roulé en spirale, muni d'un manteau charnu, en forme de collier, entourant le cou et se continuant en une tunique membraneuse qui revêt le corps; quatre tentacules, les deux supérieurs beaucoup plus longs, épaissis à leur extrémité, globuleux et oculifères; les inférieurs sont plus courts, s'inclinent ordinairement vers le corps, sur lequel l'animal marche, et sont destinés au tact.

Coquille. Dextre, très-variable dans sa forme, selon les espèces, globuleuse, conoïde ou discoïde; ouverture, la plupart du temps, plus large que haute, de forme variable, le plus souvent demi-lunaire, aplatie ou anguleuse, contiguë à l'axe de la coquille; péristome épaissi ou refléchi, continu ou disjoint; columelle, sans troncature à la base.

L'ouverture de la coquille est ordinairement fermée

par un épiphragme qui varie beaucoup selon les espèces. Il se forme lorsque l'animal se retire dans la coquille pour y prendre quelque temps de repos. L'animal peut toujours se retirer en entier dans la coquille.

Bien que les coquilles des animaux appartenant à ce genre soient toujours dextres, elles offrent quelquefois des individus sénestres. C'est toujours à la suite de quelque accident que cette bizarrerie se forme. Nous en possédons plusieurs de sénestres et de différentes espèces, et nous avons toujours remarqué que les coquilles offrent la trace de quelque accident; elles ne sont pas toujours aussi bien faites que celles qui sont dextres.

Nous voyons aussi des coquilles squalaires à divers degrés; c'est aussi quelque accident qui occasionne la forme qu'affecte la coquille. Nous avons élevé des Limaçons de ce genre; d'abord, afin de permettre à l'animal d'achever sa coquille, si elle n'était pas bien formée, et, puis, pour nous assurer si l'accouplement donnerait des individus scalaires. Nos observations ont toujours été négatives. Les animaux produits par ces accouplements, ont toujours été dans l'état normal de l'espèce.

A. Enflées, *Inflatœ*.

1. Hélice naticoïde, *Helix naticoïdes,* Drap., *Hel. aperta,* Born.; en catalan *Cargol tapat.*

Animal. Épais, rugueux, d'un gris-jaunâtre-brun, trois bandes longitudinales d'un bleu-cendré sur le cou; pied large, non frangé, d'un brun-jaunâtre.

Coquille. Ovale, globuleuse, grossement striée; ouverture très-ample; de couleur verte ou brun-foncé; épiphragme très-bombé et solide. Hauteur, de 24 à 30 millimètres; diamètre, de 20 à 26 millimètres.

Habite les vignes et les champs; parmi les broussailles et les haies des parties basses des Albères.

Elle est très-recherchée; sa chair est bonne.

2. Hélice mélanostome, *Helix melanostoma,* Drap.

Animal. Gros, épais, brunâtre, rugueux, trois bandes longitudinales blanchâtres, dont celle du milieu plus étroite; pied d'un jaune-sale.

Coquille. Globuleuse, finement et irrégulièrement striée, solide; couleur d'un blanc-cendré, fasciée de brun; gorge et péristome d'un pourpre-noirâtre; épiphragme mince, de couleur blanche. Hauteur, de 34 à 40 millimètres; diamètre, de 32 à 38 millimètres.

Habite les haies des vignes, les plantations d'oliviers et les roches calcaires des environs de Maury et de Saint-Paul-de-Fenouillet.

3. Hélice vigneronne, *Helix pomatia,* Lin.; en catalan *Cargol gros.*

Animal. Épais et lourd, très-grossement rugueux, d'un gris-jaunâtre ou verdâtre; tentacules très-longs, d'un gris-jaunâtre; pied très-large, un peu jaunâtre sur ses bords.

Coquille. Forte, globuleuse, irrégulièrement striée, ouvertement perforée; péristome évasé et réfléchi, recouvrant en partie la fente ombilicale; test solide, d'une couleur blanchâtre-sale, entourée de bandes fauves assez obscures; la gorge et le pourtour de l'ouverture d'un blanc-sale. Hauteur, de 40 à 50 millimètres; diamètre, de 38 à 50 millimètres.

L'épiphragme est solide, convexe, d'un gris-blanchâtre, opaque, crétacé, très-adhérent en hiver. C'est la plus grosse espèce que nous ayons dans le pays.

L'Hélice-Vigneronne n'est pas de ce département; cependant elle s'y reproduit, et notre climat paraît bien lui convenir. Voici comment elle y a été introduite : M. Kindelan, colonel du 40me

de ligne, conchyliologiste distingué, habitait Perpignan en 1822. Son chirurgien-major, qui était de Mâcon, où cette Hélice est commune et fort estimée des gourmets, faisait venir de son pays de temps à autre un panier de ces Escargots, qui étaient destinés à la table du colonel. J'eus l'idée de propager le *Pomatia* dans le pays, et j'en déposai quelques individus dans le jardin de M. Rigaud, aux Tanneries. Ces Hélices se trouvèrent si bien dans ce lieu, qu'à la seconde année on se vit forcé de les détruire; le jardin et surtout les treilles étaient dévastés, tant leur multiplication était grande.

A la même époque, M. Aleron déposa dans sa vigne, au terroir du Vernet, plusieurs exemplaires de l'*Helix pomatia*, qui lui avaient été donnés par M. le colonel Kindelan. Ces Hélices se reproduisirent, et les jeunes vinrent fort bien; mais leur chair étant très-bonne et la coquille fort grosse, elles furent recherchées par les vignerons, qui en rendirent l'espèce rare.

M. Calmettes en avait aussi apporté de Paris, qu'il déposa dans ses propriétés à Elne. Elles se reproduisirent fort bien; mais, comme les campagnards font une razia complète de toute espèce d'Escargots, ceux-ci présentant un plus gros volume et une chair plus fine que les autres espèces, sont devenus fort rares.

Dans le Nord, ce Limaçon est très-recherché, et on voit dans l'étalage des marchands de comestibles, à Paris, des corbeilles remplies de cette Hélice. On le sert au gratin ou de toute autre manière dans les restaurants. Les Romains en faisaient un grand cas et en étaient très-friands; car, dans leurs villas, ils avaient des parcs où cette espèce était élevée : elle était réservée à la partie opulente de la société.

B. Chagrinées, *Aspersa.*

4. Hélice chagrinée, *Helix aspersa,* Mull.; en catalan *Cargol boca moll.*

ANIMAL. Robuste, d'un jaune-verdâtre en dessus, un peu pâle en dessous; tentacules supérieurs longs, ponctués de noirâtre,

renflés au sommet; les inférieurs courts; pied non frangé, légèrement bordé de jaunâtre.

Coquille. Conique, globuleuse, stries chagrinées et éloignées, opaque, grise, fauve ou brunâtre; le fond est d'une couleur plus foncée, toujours coupé par des bandes continues ou interrompues; elle varie à l'infini par les couleurs et par la grosseur des individus, selon la localité où ils vivent. Péristome très-évasé, blanc intérieurement, non ombiliqué.

Moins bonne que la précédente, elle est cependant très-recherchée par nos travailleurs, qui ne font pas un repas dans les champs sans cette coquille. Ils la font cuire sur un brasier ardent, et l'assaisonnent de sel. Hauteur, de 30 à 45 millimètres; diamètre, de 24 à 46 millimètres.

Habite tout le pays, les jardins, les haies des champs, les vignes, etc.; très-commune dans les calcaires des montagnes où croissent les buis, elle y prend de fortes dimensions, et, si on ne la laisse pas jeuner pendant quelques jours, elle a un goût amer qui est désagréable.

On l'emploie comme médicament. Quelques individus, bouillis dans du lait sucré, forment une tisane préconisée dans les affections catarrhales. On en fait des bouillons, qu'on administre dans les affections de poitrine. On l'administre crue, roulée dans du sucre, dans la deuxième période de la phthisie pulmonaire.

Nous avons, de cette espèce, plusieurs exemplaires scalaires à divers degrés. Un surtout, à tours entièrement séparés, et présentant, en quelque sorte, une corne d'abondance.

Nous possédons trois individus sénestres. L'épiphragme est mince, d'un cendré-blanchâtre. Nous trouvons des variétés très-nombreuses, selon les localités.

C. Splendide, *Splendidæ.*

5. Hélice vermiculée, *Helix vermiculata,* Mull.; en catalan *Monjoya.*

Animal. Rugueux supérieurement, à rides oblongues, moins

gros que l'espèce précédente, d'un gris-jaunâtre un peu ardoisé, assez clair; tentacules longs, minces, ardoisés; pied un peu arrondi antérieurement, dessous d'un brun-jaunâtre.

COQUILLE. Globuleuse, déprimée, finement striée, épaisse, opaque, blanche ou légèrement jaunâtre, avec des bandes fauves ou brunâtres, continues ou interrompues, variant beaucoup par la disposition des bandes, quelquefois sans bandes et parsemée de petits traits blanchâtres; péristome interrompu, un peu réfléchi, blanc-sale intérieurement. Hauteur, de 18 à 30 millim.; diamètre, de 24 à 35 millimètres.

Plus estimée que la précédente, on en fait une grande consommation; sa chair est plus fine et meilleure. On en trouve d'entièrement blanches, et on pourrait faire plusieurs variétés par la disposition des bandes ou par la couleur de la coquille.

HABITE dans les champs, les haies et particulièrement les vignes; elle s'attache aux souches et se met aussi dans la terre; elle se reproduit énormément. J'en possède un exemplaire sénestre.

6. Hélice lactée, *Helix lactea,* Mull.; en catalan *Llobera.*

ANIMAL. Rugueux, plus effilé que dans l'espèce précédente, plus allongé; les tentacules plus longs, plus grêles; la couleur générale plus sombre; le manteau plus noir et parsemé de petits points, qui simulent une poussière grisâtre; pied non frangé, arrondi par devant, dessous un peu noirâtre.

COQUILLE. Déprimée, très-obtuse au sommet, guillochée de stries fines et transverses, qui ne sont visibles qu'à la loupe. Elle est irrégulièrement parsemée de points très-nombreux et apparents, d'un blanc-de-lait pur sur un fond brun-noir; l'ouverture est transversalement ovale; d'une couleur fauve ou pourpre-noirâtre à la gorge et dans tout l'intérieur. Elle est très-variable dans sa couleur. Sa forme est assez constante; péristome interrompu, très-évasé, épaissi, blanchâtre ou d'un jaune-sale intérieurement.

HABITE les vignes et les champs des coteaux de Château-Roussillon, et les vignes des àspres de toute cette région. Elle se trouve en très-grande quantité à *Las Lloberas,* contrée coupée de ravins, où le soleil darde avec force, et formant un triangle assez étendu entre Perpignan, Cabestany et Château-Roussillon. Elle est très-recherchée, car sa chair est bonne et fine.

Hauteur, de 35 à 45 millimètres; diamètre, de 30 à 40 millim.

J'en possède un exemplaire scalaire, et comme cette difformité n'a pas encore été signalée dans cette espèce, je l'ai fait dessiner. (Voyez *Planche I, fig. 4.*)

Nos paysans appellent cette espèce *Llobera.* Est-ce parce qu'elle habite la localité qui porte ce nom? ou bien, est-ce le Mollusque qui a imposé son nom à cette localité, où il est très-commun? C'est ce que je n'ai pu découvrir. Elle vit là, depuis un temps immémorial, et s'y reproduit d'une manière admirable et très-constante dans ses couleurs.

Nous avons reçu de l'Algérie, de Valence et de Barcelone des variétés nombreuses de l'*Helix lactea;* elles différaient, tant par la forme plus ou moins grande, que par la disposition des couleurs et des lignes plus ou moins variées de leur coquille; mais nous n'avons pu obtenir ici leur reproduction similaire. — M. Canta avait déposé dans une de ses propriétés, voisine de la localité des *Lloberas,* plusieurs individus, variant de formes et de couleurs, qu'il avait reçus de Valence (Espagne). Les jeunes sujets qui vinrent durent supporter l'hiver si rigoureux de 1829 à 1830. Ceux qui résistèrent à cette froide température, n'atteignirent ni la grosseur ni les brillantes couleurs de ceux venus d'Espagne. Il paraît que cette espèce exotique a besoin de beaucoup de chaleur pour se développer; car les nôtres, celles du pays, sont régulières dans leur forme et varient peu dans leurs couleurs.

7. Hélice de Companyo, *Helix Companyonii,* Aleron.

ANIMAL. Grisâtre, tout le dessus du corps est parsemé de petites taches noires régulièrement espacées, qui lui donnent

un aspect élégant, surtout lorsqu'il s'allonge pour se transporter d'un lieu à un autre ; les bords du pied sont blanchâtres et frangés; tentacules gros à la base, d'un gris d'ardoise; yeux très-petits à l'extrémité des tentacules, noirs et apparents.

Coquille. Déprimée, quelquefois légèrement globuleuse, très-obtuse au sommet, imperforée, et si finement striée, qu'il faut le secours d'une loupe pour bien observer les stries; ouverture transversalement ovale; péristome évasé, épaissi et blanc intérieurement; test presque opaque et assez solide. La coquille est brillante en dessous; d'un aspect mat en dessus, sur un fond blanc ou blanchâtre. Elle présente en dessus une surface, comme maculée et toute bigarrée d'un fauve plus ou moins fortement prononcé: toutes ces taches ne présentent point la même couleur uniforme. Le dessous est blanc-brillant et radié de fauve. Épiphragme complet, mince, blanc, aplati, opaque, non irisé, papyracé, bords miroitants. Hauteur, de 9 à 12 millim.; diamètre, de 15 à 20.

Habite la dernière anse de la vallée de Banyuls-sur-Mer, sur les bords d'un ravin des Albères qui se dégorge à la mer au Cap-Cerbère. Elle se cache dans les fentes des rochers, dans les broussailles et au pied des arbustes, le long de ce ravin.

En 1818, nous prîmes ce Mollusque en assez grande quantité dans la localité que nous signalons, et nous le distribuâmes à plusieurs naturalistes. Nous avions pensé que c'était une variété de l'*Helix ondulata* ou de l'*Helix serpentina*, desquelles il se rapproche beaucoup. Plus tard, M. Aleron l'ayant pris dans la même localité, et l'ayant observé attentivement, reconnut que c'était une nouvelle espèce, qu'il me dédia.

M. Dupuy, dans son savant ouvrage, lui a conservé le nom que lui avait donné M. Aleron. M. Canta, explorant cette même vallée de Banyuls, a trouvé la même coquille dans un autre ravin qui descend aussi d'une gorge des Albères, et qui va se jeter à la mer. Le docteur Penchinat nous dit que, ayant parcouru cette contrée, il n'y a pas trouvé cette Hélice.

8. Hélice splendide, *Helix splendida,* Drap.

Animal. Grêle, blanchâtre, très-délicat, presque pellucide, finement rugueux en dessus; pied d'un blanc-jaunâtre, très-peu frangé.

Coquille. Déprimée, imperforée, très-brillante et lisse; ouverture très-oblique, ovale; péristome interrompu, légèrement épaissi, blanc ou rosé intérieurement. Cette coquille est assez solide; le fond est d'un blanc plus ou moins pur, orné de cinq bandes fauves plus ou moins foncées, souvent continues et quelquefois interrompues.

Elle varie extraordinairement par la disposition des bandes et par la couleur qu'elles affectent. C'est une fort jolie coquille; on la range en séries, selon la disposition des bandes et des points qui l'entourent.

Habite les vignes de toute la région calcaire, sur les plantes et les buissons, *Casas-de-Pena* et le long de l'Agly, Salses et toutes les basses Corbières. Nous la retrouvons au bas des Albères et sur les monts de la vallée du Réart.

La variété Rose est très-estimée : elle vit sur les garrigues de La Cantarane, sur les garrigues de Thuir, Castelnau et Corbère; à Saint-Antoine-de-Galamus.

Il est des individus qui n'ont que la bouche rose; d'autres, dont la couleur est plus ou moins prononcée sur toute la coquille, qui est alors comme jaspée de petits points noirs, et où le rose est très-prononcé vers la callosité du bord columellaire. Dans les individus roses, le manteau prend une teinte rosée.

On en fait plusieurs variétés, dont une a été dédiée à notre savant confrère, M. Penchinat, qui l'avait trouvée sur les Albères. Cette variété est entourée de cinq lignes brunes et est nuancée de rose-obscur en dessus et en dessous; péristome rose-vif.

M. Penchinat l'a trouvée au Cap-Béarn, près du phare; il a aussi trouvé ce type à Consolation.

D. Némorales, *Nemorales.*

9. Hélice sylvatique, *Helix sylvatica,* Drap.

Animal. Robuste, allongé, assez grossement rugueux; tentacules d'un beau noir ou violet; deux larges bandes règnent le long du dos, d'un gris ou d'un pourpre-noirâtre, séparées par une ligne médiane d'un blanc-jaunâtre; pied non frangé, d'un brun-noirâtre-foncé, plus clair sur les bords.

Coquille. Globuleuse, déprimée, imperforée, lisse et brillante; ouverture arrondie; péristome légèrement évasé, d'un brun-violet au bord et garni en dedans d'un bourrelet blanc, quelquefois légèrement fauve. Cette coquille est assez solide, brillante, blanche ou blanchâtre en dessus; le dessous est souvent d'un blanc-jaunâtre. Comme toutes les coquilles à plusieurs bandes, elle est sujette à beaucoup varier par la disposition de ces bandes et par leurs couleurs. Épiphragme assez mince, blanchâtre et très-opaque.

Habite. M. Aleron la rapportée des bois des Albères, où elle est commune. Je l'ai prise moi-même sur la montagne de Céret, dans les bois du *Puits de la Neige,* et à Saint-Laurent-de-Cerdans, dans les châtaigneraies un peu élevées.

10. Hélice némorale, *Helix nemoralis,* Lin.

Animal. Pâle, la tête et les tentacules cendrés; de leur base partent deux lignes grisâtres, qui se prolongent parallèlement sur le cou.

Coquille. Finement striée, globuleuse, imperforée; ouverture subarrondie, le plus souvent ovale, solide, brillante, ornée de bandes fauves ou d'un pourpre-noirâtre, rarement interrompues, variant à l'infini, selon les individus, par la disposition des bandes, par leur nombre et par la couleur du test de la coquille; péristome légèrement réfléchi, d'un fauve-pourpre; la gorge, qui est aussi de cette couleur, est toujours moins foncée que le péristome. Hauteur, de 14 à 26 millimètres; diamètre, de 20 à 30 millimètres.

On peut faire des variétés à l'infini, si on a égard à la disposition des bandes et à leur nombre : 1° à bandes distinctes ; 2° à bandes soudées ; 3° à bandes interrompues, réduites à des taches ou à des points ; 4° à des bandes demi-effacées, souvent transparentes. Chacune de ces divisions peut donner de trente à quarante variétés différentes.

Habite les bois, les vignes, les haies des jardins ; elle est dans toutes les régions du département, même les plus élevées, puisqu'on la trouve dans la vallée de Carol, et dans cette localité les individus sont très-gros et les couleurs très-brillantes.

11. Hélice des jardins, *Helix hortensis,* Mull.

Animal. Diffère peu de l'Hélice-Némorale ; il paraît un peu plus délicat.

Coquille. Entièrement semblable à celle de l'Hélice-Némorale ; elle est généralement un peu plus petite ; le péristome est toujours blanc ; épiphragme plan, opaque, mince et d'un blanc-jaunâtre. Hauteur, de 14 à 25 millimètres ; diamètre, de 18 à 30.

On forme aussi de cette espèce, comme de la précédente, presque la même quantité de variétés, par la même disposition des bandes qui couvrent le test de la coquille.

Habite. Moins répandue que la Némorale, on ne la trouve presque jamais dans les mêmes localités ; seulement, j'ai remarqué qu'elle ne vit point dans les hautes régions et qu'elle ne dépasse pas les limites des basses montagnes.

12. Hélice porphyre, *Helix arbustorum,* Lin.

Animal. Allongé, d'un brun-noirâtre plus ou moins foncé, très-variable dans ses couleurs ; points oculaires très-noirs.

Coquille. Globuleuse, très-finement striée ; ouverture arrondie ; péristome réfléchi, épaissi, très-blanc en dedans. Elle est d'une couleur habituellement très-fauve, variant à l'infini par les nuances de son test, qui, cependant, a une teinte fauve plus ou moins claire ; on la trouve souvent avec des bandes plus ou moins

bien formées. Hauteur, de 12 à 26 millimètres; diamètre, de 16 à 26 millimètres.

Habite les bois des montagnes moyennes, à une certaine élévation, c'est-à-dire que nous ne la trouvons jamais à la hauteur de la région des sapins; elle est commune parmi les broussailles et les haies, ainsi que dans les clairières des bois de chênes, chênes-verts et frênes qui couvrent les régions peu élevées.

13. Hélice de Xatart, *Helix Xatartii,* Far.

(Une des plus belles variétés de l'Hélice-Porphyre. Moq.-Tand.)

M. Farines ne donne point la description de l'animal; mais, comme nous avons pris ce Mollusque dans diverses localités de nos montagnes, nous avons pu le décrire et le comparer avec celui de l'Hélice-Porphyre, avec lequel il a beaucoup de rapports.

Animal. Il paraît généralement plus clair, et ses points oculaires sont moins noirs que dans l'Hélice-Porphyre.

Coquille. M. Farines décrit la coquille à l'état adulte : « Test solide, d'une couleur jaunâtre tirant sur le vert, brunâtre et comme rôti, surtout sur le tour inférieur de la spire, qui est marqué d'une bande brune, clair-semée de taches jaunes, plus nombreuses vers la partie postérieure de la coquille; ouverture semi-ovale; péristome blanc, peu réfléchi; trou ombilical moyen et un peu masqué par la columelle. Cette coquille est très-striée et comme côtelée par des replis très-saillants, qui sont probablement des restes d'anciens péristomes. Ces stries, beaucoup plus apparentes en dessous qu'en dessus de la coquille, constituent un caractère distinctif entre cette Hélice et l'*Helix arbustorum.* La spire, quoique un peu convexe, est beaucoup plus aplatie, et sa grosseur beaucoup moins variable que dans les différentes variétés de l'*Helix arbustorum.*

« Dans le jeune âge, cette coquille est transparente, fragile, d'une couleur jaune-verdâtre, unie, sans bande brune ni taches jaunes, profondément striée; son ombilic est en grande partie recouvert

par la columelle. Au fur et à mesure qu'elle avance en âge, elle acquiert de la solidité, se fonce en couleur, l'ombilic se développe et se découvre.

« HABITE sur toute la chaîne des Pyrénées-Orientales, à une élévation de 1.200 mètres au-dessus du niveau de la mer, particulièrement du côté de Prats-de-Molló, au lieu dit le *Col de las Molas*. Elle est assez commune sur le chemin de *Nuria*, par Campredon, sur le gazon et sur les pierres, le long d'un petit ruisseau, en face de la *Coma de la Vaca*, sur le pendant de *Font Lletera*. Je l'ai prise, mais en petite quantité, auprès d'une fontaine de la vallée d'Orry, sur un pied de l'*Aconitum napellus*, et en assez grande quantité à l'extrémité de la vallée de Carença, près de la *Cullade de las tres Creus*. »

Nous avons pris nous-même cette coquille dans plusieurs localités, toujours sur des points très-élevés (2.000 mètres d'altitude), à la *Font de la Conque*, avand d'arriver à *Cady*; à la *Jasse de la Llapoudère*, revers méridional de *Cady*; au plateau de *Cambres d'Aze*; à la vallée d'Eyne; à la vallée de Llo, tout près de la fontaine du Sègre. Examinée de bien près, on pourrait constituer une nouvelle variété pour chaque localité, soit par la couleur générale de la coquille, soit par rapport à certaines raies et points qui sont parsemés sur le test, soit même par sa grosseur. Cependant, il en est une qui l'emporte en beauté sur toutes les autres, c'est celle qui se trouve à l'extrémité de la vallée de Llo.

Hauteur, de 12 à 25 millimètres; diamètre, de 14 à 24.

E. Porcelaines, *Candidissimæ*.

14. Hélice porcelaine, *Helix candidissima,* Drap., *Zonites candidissimus,* Moq.-Tand.

ANIMAL. Raccourci, trapu, fortement rugueux, brunâtre ou d'un brun-rougeâtre; tentacules épais à la base, globuleux; points oculaires noirs; pied d'un cendré-roussâtre, très-finement bordé de noirâtre.

Coquille. Globuleuse, solide et fort dure, uniformément convexe en dessus, aplatie en dessous, striée en dessus, lisse en dessous, très-blanche à l'extérieur et d'un fauve-jaunâtre à l'intérieur; ouverture arrondie; péristome simple; épiphragme assez solide, plan et opaque, d'un blanc-pur.

Hauteur, de 10 à 15 millimètres; diamètre, de 16 à 22.

Habite le bas des Albères. M. Aleron l'a recueillie sur la route de Sorède à Laroque, dans les haies des champs et des vignes. Je l'ai prise à la montagne de Céret, dans les gorges exposées au midi.

F. Alpines, *Alpinæ.*

Ce groupe n'a pas de représentant dans ce département.

G. Planospires, *Planospiræ.*

15. Hélice des Pyrénées, *Hélix Pyrenaica,* Drap.

Animal. Finement granuleux, grêle, allongé, d'un cendré-bleuâtre; tentacules supérieurs grêles et noirâtres; pied assez large, caréné postérieurement.

Coquille. Déprimée, assez aplatie en dessus, ombiliquée, très-finement striée, mince, presque transparente, d'une couleur olivâtre lorsqu'elle est fraîche; ouverture assez ovale; péristome réfléchi, d'un blanc-pur après la mort de l'animal; épiphragme très-mince, finement plissé, très-miroitant. Hauteur, de 8 à 10 millimètres; diamètre, de 16 à 26 millimètres.

Habite. Commune aux environs de Prats-de-Molló, dans les lieux frais et ombragés; aux environs de La Preste; à Arles, au pied des montagnes du *Mas de la Guardia;* dans les environs de Villefranche, à la *Trencada d'Ambulla;* sur la route de Vernet à Castell, près de la rivière qui descend de Saint-Martin-du-Canigou. Elle manque dans la vallée de l'Agly.

16. Hélice de Quimper, *Helix Quimperiana,* Fer., *Helix Kermorvani,* Moq.-Tand.

Animal. Grêle et effilé, d'un brun-rougeâtre, rugueux en dessus; tentacules très-minces et longs; côtés du corps et dessous du pied d'un blanc-jaunâtre.

Coquille. Très-déprimée en dessus, à spire entièrement plane, irrégulièrement striée, mince, très-fragile, d'un roux-fauve; ombilic ouvert, laissant voir tous les tours de la spire; péristome interrompu, réfléchi; bourrelet interne rosé ou blanc; ouverture arrondie, échancrée; épiphragme très-mince et vitreux. Hauteur, de 10 à 12 millimètres; diamètre, de 22 à 30 millimètres.

Habite les lieux frais, près des eaux vives, dans les parties basses sous Château-Roussillon.

Ce Mollusque fut apporté de Brest par M. le baron Kindelan. Ses habitudes, dans la Bretagne, sont de vivre dans les lieux frais et ombragés; je crus qu'il se propagerait en le déposant dans un lieu semblable; je choisis les environs de Château-Roussillon, où des eaux vives abondent et où le pays est couvert de beaucoup d'arbres. Il s'y reproduisit fort bien, et pendant plusieurs années, je recueillis divers sujets; mais, soit que pendant l'été la chaleur ait été trop forte, soit que ce Mollusque n'ait pas trouvé la nourriture qui lui convenait, soit enfin qu'une forte inondation de La Tet ait couvert de vase tous les bas fonds, il a fini par se perdre, car depuis quelques années nous ne le trouvons plus.

17. Hélice cornée, *Helix cornea,* Drap.

Animal. Grêle, allongé, finement rugueux, à rides allongées; noirâtre en dessus, s'affaiblissant à mesure qu'on approche du manteau; pied assez étroit, d'un roux-noirâtre en dessous.

Coquille. Déprimée, peu convexe en dessus et légèrement bombée en dessous, ombiliquée, finement striée, assez solide, brillante, d'une couleur de corne assez claire; ombilic très-ouvert; ouverture ovale. Hauteur, de 6 à 8 millimètres; diamètre, de 12 à 16 millimètres.—On trouve des individus qui sont entièrement blancs, mais ils sont rares.

HABITE les bois de châtaigniers de la montagne la *Senyorial* d'Arles. Nous l'avons prise dans les bois des basses Albères, toujours près des ruisseaux, sur le gazon frais et au pied des arbres et des roches qui les avoisinent; dans la vallée de La Tet à Serdinya, Villefranche, Estoher, etc., etc.

18. Hélice squammeuse, *Helix squammatina,* Marcel de Serres.

(Variété de l'*Helix cornea*, Moq.-Tand.)

ANIMAL. Se rapporte parfaitement à celui de l'*Helix cornea;* seulement, sa couleur est lie-de-vin très-prononcée.

COQUILLE. Mêmes caractères de la précédente; seulement les stries plus prononcées, sont comme des squammes superposées très-régulièrement les unes au-dessus des autres.

Hauteur, de 5 à 7 millimètres; diamètre, de 10 à 14 millimètres.

HABITE les lieux frais des châtaigneraies de Saint-Laurent-de-Cerdans, où l'eau coule toujours; sur les roches humides des environs de La Preste, surtout au bord du ruisseau qui est auprès de la route, sur une grande roche de marbre près l'établissement thermal.

Cette espèce est considérée par MM. Dupuy et Moquin-Tandon comme une variété de l'*Helix cornea;* cependant elle en diffère d'une manière notable par l'habitat, par la couleur lie-de-vin et par les squammes plus prononcées. Soumise à M. Marcel de Serres, ce naturaliste n'avait pas hésité à la considérer comme une espèce nouvelle.

Ce Mollusque ne s'est point reproduit aux environs de Perpignan où nous l'avions déposé; cependant, nous avions choisi un lieu qui se rapprochait beaucoup de celui où nous l'avions trouvé. Mais la température de la plaine, beaucoup plus élevée que celle de La Preste et de Saint-Laurent-de-Cerdans, ne lui a pas été favorable.

19. Hélice de Desmoulins, *Helix Desmolinsii,* Far.

Animal. Grêle, allongé, finement rugueux, à rides allongées; d'une couleur de chair-sale, une double bande obscure sur le cou; pied d'un jaune-rougeâtre en dessous.

Coquille (description de M. Farines). « Solide, transparente, couleur de corne-clair ou blanc-sale, *légèrement fasciée,* striée longitudinalement; ouverture un peu ovale, presque *orbiculaire,* caractère qui la distingue de l'*Helix cornea,* qui a l'ouverture beaucoup plus ovale, et dont le péristome forme un angle un peu droit à son bord gauche. Ce caractère est saillant si on met ces deux coquilles l'une à côté de l'autre. Péristome continu, blanc, réfléchi; ombilic un peu évasé, très-profond; spire aplatie, mais un peu moins que celle de l'*Helix cornea.*

« Habite les endroits frais et gazonnés de la montagne des Albères, surtout dans les jardins de l'ermitage de N.-D. du *Castell,* au pied des murs et entre les pierres, où on la trouve abondamment un jour de pluie, et dans bien d'autres localités de cette montagne. »

Nous l'avions recueillie à La Preste, en 1823, et sous Saint-Martin-du-Canigou, au bord de la rivière, au-dessus du village de Castell. Après l'avoir examinée attentivement, nous vîmes bien qu'elle avait quelque chose de particulier qui la distinguait de l'*Helix cornea,* de laquelle elle se rapproche beaucoup; mais, le caractère qui l'en sépare tout-à-fait, c'est que le péristome est constamment continu. Nous avions dans notre collection cette coquille sous le nom d'*Helix cornea* de La Preste, 1823, *à observer.*

Notre confrère, le docteur Penchinat, en nous indiquant les localités des Albères, où vivent certains Mollusques, nous écrit au sujet de l'*Helix Desmoulinsii :* « Vit à l'ermitage de Notre-Dame du *Castell,* près de Sorède. Je l'ai trouvée sur plusieurs points de la chaîne des Albères, au-dessus de Consolation; à la Tour-du-Midi, au-dessus de Banyuls-sur-Mer, toujours à des altitudes de 5 à 600 mètres; je ne l'ai jamais trouvée plus bas. »

M. Moquin-Tandon considère cette espèce comme une variété de la *Cornea*. Cependant, la continuité constante de son péristome la distinguera toujours de la *Cornea*, dont le péristome n'est jamais continu. De plus, le dernier tour caréné de la *Desmolinsii*, son ouverture qui n'est jamais gibbeuse au bord columellaire, son test beaucoup plus mince, son aspect mat et soyeux, et son facies général seront des caractères assez sensibles pour distinguer ces deux espèces.

20. Hélice lampe, *Helix lapicida,* Lin.

Animal. Grêle, finement rugueux, noirâtre et quelquefois cendré; tentacules noirâtres; deux lignes de la même couleur s'étendent et se prolongent jusque vers le manteau; pied étroit, aigu, plus pâle en-dessous, finement bordé de blanchâtre.

Coquille. Déprimée, convexe sur les deux faces; stries transversales, coupées par de plus petites stries flexueuses; solide, opaque, roussâtre, ou d'un roux-jaunâtre, quelquefois flammulée de taches plus ou moins obscures. On trouve souvent des individus entièrement blancs; néanmoins l'animal conserve sa couleur noirâtre. Ouverture ovalaire; péristome continu, réfléchi, mince, blanc intérieurement; épiphragme fort mince et vitreux. Hauteur, de 7 à 10 millimètres; diamètre, de 14 à 20 millim.

Habite le pied de nos montagnes, au bas des murs, sur les routes, sur les buissons; elle se plaît sur les terrains calcaires et rocailleux; fort commune à Céret et le long des Albères; dans les montagnes inférieures de la vallée de La Tet, jusqu'à la hauteur d'Olette.

21. Hélice mignone, *Helix pulchella,* Mull., Drap.

Animal. Gélatineux, grêle, d'un blanc-diaphane en-dessus, plus foncé en dessous, fort agile dans ses mouvements; tentacules très-courts, fort transparents, d'un blanc à peine jaunâtre; pied large, blanc-jaunâtre, légèrement bordé de blanchâtre.

COQUILLE. Déprimée, finement striée, aplatie en-dessus, convexe en dessous, solide, glabre et brillante; ombilic large; ouverture très-oblique, transversalement ovale; péristome réfléchi, mince, blanc intérieurement; épiphragme fort mince et vitreux.

Hauteur, de 1 millimètre à 1 millimètre $^1/_2$; diamètre, de 1 millimètre $^1/_2$ à 2 millimètres $^1/_2$.

HABITE les parties basses des montagnes, près des lieux humides; sur les rochers et dans les broussailles des deux vallées du Tech et de La Tet; nous la trouvons assez fréquemment au bord des ruisseaux et parmi les broussailles sous le *Mas Anglada,* près Château-Roussillon.

22. Hélice à côtes, *Helix costata,* Mull.

ANIMAL. Presque pas de différence avec l'espèce précédente. On les confondrait si on les examinait sans faire attention à la coquille.

COQUILLE. Solide, d'une couleur grise et mate, subdéprimée, assez aplatie en dessus, convexe en dessous, relevée de côtes bien prononcées, largement ombiliquée; ouverture arrondie; péristome réfléchi, à bords épaissis à l'intérieur; épiphragme vitreux et fort mince.

Hauteur, de 1 millimètre $^1/_2$ à 2 millimètres; diamètre, de 2 à 4 millimètres.

HABITE les lieux humides de la montagne de Céret, Arles et Saint-Laurent-de-Cerdans; jamais dans la plaine. On la confond souvent avec la précédente; mais, en y faisant attention, on la distingue bientôt à sa plus forte taille et aux côtes bien prononcées de la coquille.

23. Hélice planorbe, *Helix obvoluta,* Mull., Drap.

ANIMAL. Noirâtre, allongé, finement rugueux en dessus; tentacules assez longs; manteau un peu couleur de chair.

COQUILLE. Déprimée, plane, même un peu concave en dessus, convexe en dessous, ombiliquée, assez mince, opaque, hérissée de poils assez raides, disposés en lignes, d'un fauve-rougeâtre uniforme ; ouverture triangulaire ; péristome réfléchi, rosé ; épiphragme blanc et assez solide. Hauteur, de 6 à 8 millim.; diamètre, de 12 à 15 millimètres.

HABITE sur les roches calcaires et humides, au bas de la *Trencada d'Ambulla* et aux environs de Villefranche. Nous l'avons prise aussi dans les environs de Castell et à Saint-Martin-du-Canigou, où elle n'est pas commune.

H. Personnées, *Personatæ.*

Cette section manque totalement dans ce département.

I. Fauves, *Fulvæ.*

Manquent dans ce pays.

J. Rousses, *Rufæ.*

N'ont pas de représentants dans ce département.

K. Hispides, *Hispidæ.*

24. Hélice hispide, *Helix hispida,* Lin., Drap.

ANIMAL. De couleur noirâtre, un peu ardoisé en dessus, brun-grisâtre en dessous, finement rugueux; tentacules supérieurs assez longs.

COQUILLE. Déprimée, ouvertement ombiliquée, finement striée, cornée, assez solide, fauve et quelquefois jaunâtre, de couleur rougeâtre dans l'état frais, lorsqu'elle est parée de poils courts, épais et raides; ouverture ovalaire échancrée; péristome à peine évasé et tranchant; épiphragme vitreux et mince. Hauteur, de 5 à 7 millimètres; diamètre, de 6 à 10 millimètres.

HABITE les endroits frais des environs de La Manère, de Prats-de-Molló. Nous l'avons rapportée des environs de Saint-Martin-du-Canigou, du bois des Moines, des clairières du *Randé,* en montant à *Cady;* elle est commune dans le bois des Fanges.

L. Chartreuses, *Carthusianæ.*

25. Hélice strigelle, *Helix strigella.*

ANIMAL. Affectant tantôt le gris, le jaune, le roux ou le blanchâtre; tentacules noirs; manteau de la même couleur du reste de l'animal, parsemé de taches noires.

COQUILLE. Globuleuse, déprimée, médiocrement ombiliquée, obliquement striée, assez solide, d'un fauve-rougeâtre, quelquefois de couleur de corne-claire ou blanchâtre; péristome réfléchi, avec un bourrelet intérieur blanc ou roux, orné d'une bande blanche au milieu du dernier tour, nettement tracée; épiphragme vitreux et mince. Hauteur, de 9 à 12 millimètres; diamètre, de 15 à 18 millimètres.

HABITE les haies et les buissons, sous les pierres et au pied des arbres de tous les bois de nos montagnes moyennes. Amenée probablement par les inondations à la pépinière départementale de Perpignan, elle est commune dans les taillis et dans les buissons qui bordent la rivière. C'est dans cet endroit plus particulièrement qu'on trouve la variété rougeâtre avec la bande blanche sur le dernier tour. La variété d'un brun-obscur s'y trouve rarement. Le Dr Penchinat l'a trouvée sur les Albères. Nous l'avons trouvée dans les environs de La Preste; elle est très-rare dans cette localité.

26. Hélice chartreuse, *Helix carthusiana,* Mull., Drap.

ANIMAL. Allongé, blanchâtre, ou d'un blanc-jaunâtre, finement rugueux en dessus; manteau brun, parsemé de taches bleuâtres irrégulières.

COQUILLE. Subdéprimée, presque aplatie en dessus, finement striée, solide, mince, transparente, cornée ou blanchâtre; ouverture demi-arrondie; péristome opaque et assez mince; épiphragme blanc-de-lait. Hauteur, de 7 à 9 millim.; diamètre, de 12 à 18 millimètres.

HABITE les haies des jardins de Saint-Estève et les champs de

cette contrée, dans les broussailles qui ont servi d'arrêt à l'eau des arrosages, sur les plantes et les arbustes du bord des fossés; les jardins Saint-Jacques, et les bas fonds de Château-Roussillon.

27. Hélice à lèvre rousse, *Helix rufilabris,* Jeffr.

ANIMAL. Finement rugueux, allongé, noir; tentacules grêles et longs; manteau bleuâtre, marbré de blanc-jaunâtre.

COQUILLE. Déprimée, perforée, polie, solide, opaque, roussâtre ou d'un roux-blanchâtre, quelquefois marquée de deux bandes d'un blanc-mat un peu obscur; ouverture arrondie; péristome simple, bordé de roux intérieurement; épiphragme vitreux et mince. Hauteur, de 6 à 8 millimètres; diamètre, de 8 à 10 millimètres.

HABITE la vallée d'Estoher, dans les lieux arides des coteaux de cette contrée. Lorsqu'une plante est à sa convenance, elle s'y trouve ordinairement en grande compagnie. Je l'ai prise sur la *Centaurea aspera.*

M. Moquin-Tandon la classe V. B. *minor,* Drap., *Helix rufilabris,* Jeffr.

28. Hélice marginée, *Helix limbata,* Drap.

ANIMAL. Effilé, d'un gris-jaunâtre, légèrement roussâtre antérieurement; tentacules allongés, d'un gris-foncé; manteau blanc, marqué de petits points et de lignes d'un fauve-rougeâtre.

COQUILLE. Globuleuse, convexe des deux côtés, finement striée, solide, assez mince, presque brillante, marquée sur le milieu du dernier tour d'une bande blanche, quelquefois roussâtre ou rougeâtre; ouverture ovale; péristome réfléchi, avec un bourrelet intérieur blanc ou fauve. Hauteur, de 8 à 12 millim.; diamètre, de 12 à 15 millimètres.

HABITE les haies des propriétés rurales dans les environs d'Arles-sur-Tech, Serrallongue, le pied des Albères, entre Le Boulou et Sorède. Dans une journée humide, on la voit sur les buissons et sur les plantes.

29. Hélice cinctelle; *Helix cinctella,* Drap.

ANIMAL. Très-délicat, blanchâtre ou d'un blanc légèrement jaunâtre; tentacules allongés, d'un gris-ardoisé, transparent; pied très-long, étroit, très-finement bordé de blanchâtre.

COQUILLE. Subglobuleuse, déprimée, convexe des deux côtés, carénée, finement striée, très-mince, transparente, d'un jaune-rougeâtre, avec une bande d'un blanc-mat sur la carène du dernier tour; ouverture ovale, anguleuse à la carène; péristome interrompu, droit, peu évasé, mince; épiphragme vitreux, fort mince, transparent. Hauteur, de 6 à 8 millim.; diamètre, de 10 à 12.

HABITE dans la vallée du Tech, aux environs de La Manère, de Prats-de-Molló et de La Preste, où elle est assez commune. Par une matinée humide, on la voit se promener sur les buis. Elle se trouve aussi aux environs de la *Tour de Mir*. Je l'ai prise sur les ronces dans les environs de Serdinya et d'Olette, vallée de La Tet.

M. Lamellées, *Lamellatæ.*

30. Hélice des rochers, *Helix rupestris,* Drap.

ANIMAL. Noir, plus ou moins foncé; tentacules supérieurs courts, les inférieurs ne sont visibles qu'à la loupe; l'animal porte la coquille très-élevée quand il marche.

COQUILLE. Petite, fauve ou d'un fauve-noirâtre, subglobuleuse, largement ombiliquée, très-finement striée en dessus; péristome interrompu, droit, concolore, à bords assez rapprochés, très-convergents. Hauteur, de 1 millim. à 1 millim. $^1/_2$; diamètre, de 1 millim. $^1/_2$ à 2 millimètres.

HABITE toutes les parties inférieures des montagnes calcaires, où elle est appliquée en très-grande abondance contre les rochers; *Casas-de-Pena,* les garrigues de Baixas, de Salses, de Castelnau, de Thuir, d'Arles-sur-Tech et la *Trencada d'Ambulla.*

N. Brillantes, *Nitentes.*

31. Hélice pygmée, *Helix pygmæa,* Drap.

ANIMAL. Petit, ramassé, gris ou noirâtre; tentacules très-longs, demi-transparents; le point oculaire très-noir; pied d'un gris-ardoisé assez clair.

COQUILLE. Très-petite, déprimée, un peu convexe des deux côtés, brillante, cornée ou d'un roux-fauve, largement ombiliquée; ouverture arrondie; péristome droit, simple et aigu; épiphragme vitreux et très-mince. Hauteur, $^1/_2$ millimètre; diamètre, 1 millimètre.

HABITE. Son extrême petitesse la rend difficile à trouver. Arles, dans les prairies au bord du Tech, sous le *Mas de la Guardia;* dans les lieux ombragés et humides le long des Albères, près des ruisseaux, parmi les broussailles et sous les pierres, sur les feuilles mortes et charriées par l'eau, et sous les pierres au bord des torrents.

32. Hélice brillante, *Helix nitida,* Mull., *Zonites nitidus,* Moq.-Tand.

ANIMAL. Rugueux, noir; tentacules de la même couleur, les supérieurs épais et assez allongés; pied un peu tronqué antérieurement et de la couleur du corps, le dessous un peu plus clair vers le centre et à l'extrémité.

COQUILLE. Subglobuleuse, un peu déprimée, finement striée longitudinalement, mince, transparente, luisante, cornée et quelquefois verdâtre; ombilic assez large; ouverture très-arrondie; péristome simple, à bords écartés; épiphragme mince, transparent, un peu irisé, membraneux. Hauteur, de 3 à 5 millimètres; diamètre, de 5 à 8 millimètres.

HABITE les lieux frais et ombragés des prairies de la Salanque, près des flaques d'eau, parmi les broussailles et dans les mousses qui croissent au pied des arbustes; mêmes gîtes dans les jardins de Saint-Jacques de Perpignan; les prairies et les fossés de la vallée de Vernet-les-Bains.

33. Hélice semi-rousse, *Helix olivetorum,* Gmel., *Zonites olivetorum,* Moq.-Tand.

Animal. Ramassé et rugueux, d'un gris-bleuâtre-ardoisé très-foncé par dessus, plus clair sur les côtés, avec une très-légère teinte de jaune-brun inférieurement; tentacules de la même couleur, allongés, presque transparents; pied assez long, large, fortement rebordé, bilobé par devant, gris-ardoisé, légèrement brun et bordé de noir.

Coquille. Globuleuse, assez largement ombiliquée, très-finement striée, assez solide, brillante, d'une couleur de corne-roussâtre en dessus, un peu jaunâtre en dessous ; ouverture subarrondie, peu oblique; péristome mince; épiphragme peu sensible. Hauteur, de 12 à 15 millim.; diamètre, de 20 à 25.

Habite les lieux frais et ombragés de nos montagnes secondaires, dans la vallée de Rigarda et de Glorianes, près des ravins et des bois humides. Je l'ai prise aussi dans les ravins du bois des Fanges et de Saint-Martin, près de Fosse.

34. Hélice nitidule, *Helix nitidula,* Drap., *Zonites nitidulus,* Moq.-Tand.

Animal. Très-petit, gris de perle, tacheté de points irréguliers noirs et blancs; tentacules effilés et longs; le point oculaire très-noir.

Coquille. Subglobuleuse, déprimée, largement ombiliquée, très-finement striée, mince, glabre, très-peu brillante, légèrement transparente, d'un roux-fauve en-dessus, mate et d'un blanc légèrement bleuâtre en dessous, surtout autour de l'ombilic; ouverture subovale-arrondie; péristome simple, à bords écartés. Hauteur, de 4 à 6 millimètres; diamètre, de 8 à 10 millimètres.

Habite le pied des roches humides sur les montagnes, à une certaine élévation, sur les mousses, sous les pierres et parmi les détritus. On la trouve, après les fortes crues de nos rivières, parmi les broussailles et les terres qui ont été déposées par l'eau au bord des fossés et au pied des arbres dans les plaines des trois bassins; mais alors il est rare de la trouver vivante. Je l'ai prise

dans les environs de La Preste et dans les lieux humides des bois de la *Font de Comps*.

35. Hélice lucide, *Helix lucida*, Drap., *Zonites lucidus*, Moq.-Tand.

ANIMAL. Grêle, allongé, d'un gris-bleuâtre en dessus, plus foncé en dessous; tentacules supérieurs effilés, d'un brun presque noir; pied grisâtre, transparent, non frangé sur les bords.

COQUILLE. Convexe en dessus, finement striée, très-mince, transparente, glabre, brillante, fauve en dessus, blanchâtre en dessous près de l'ombilic; ouverture ovale; péristome droit; épiphragme très-mince et transparent. Hauteur, de 6 à 10 mill.; diamètre, de 15 à 18 millimètres.

HABITE. Très-rare dans les environs de Perpignan, et toujours amenée par les eaux; on la trouve alors dans les détritus des broussailles, dans les prairies basses des trois bassins et dans la vase déposée dans les fossés. Je l'ai prise assez abondamment aux environs de Céret et d'Arles, dans les ravins et les prairies humides, sous les pierres et surtout dans les trous des murs en pierre sèche qui séparent les propriétés.

36. Hélice luisante, *Helix nitens*, Mich., *Zonites nitens*, Moq.-Tand.

ANIMAL. Grêle, effilé, strié longitudinalement, d'un gris-bleuâtre plus ou moins ardoisé; pied non frangé, d'un gris légèrement brun.

COQUILLE. Déprimée, un peu convexe, striée en dessus, mince, brillante, blanchâtre, quelquefois roussâtre et variant beaucoup; ombilic assez large; péristome simple, à bords un peu écartés; épiphragme rarement complet, irisé, membraneux. Hauteur, de 4 à 6 millimètres; diamètre, de 8 à 12 millimètres.

HABITE. Nous l'avons toujours trouvée dans les environs de Torreilles, dans les dépôts résultant d'une forte crue de l'Agly, ce qui nous porterait à croire qu'elle doit habiter les montagnes de cette vallée, où nous ne l'avons jamais prise.

37. Hélice cristalline, *Helix cristallina*, Mull., *Zonites cristallinus*, Moq.-Tand.

ANIMAL. Gélatineux, très-minime; tentacules supérieurs très-grêles; points oculaires très-noirs; manteau d'un jaune-léger et transparent; pied étroit, très-aigu en arrière.

COQUILLE. Très-mince, déprimée, très-brillante, d'un blanc transparent; ombilic petit; ouverture arrondie; péristome mince; épiphragme incomplet. Hauteur, de 1 millim. à 1 millim. $^1/_2$; diamètre, de 2 à 3 millimètres.

HABITE. Il est probable qu'elle habite les bois de nos montagnes; mais sa petitesse a été cause que nous ne l'avons jamais rencontrée; elle est toujours, après le débordement des rivières, dans les détritus amenés par les eaux et déposés sur nos prairies marécageuses dans les trois bassins.

38. Hélice peson, *Helix algira*, Lin., *Zonites algirus*, Moq.-Tand.

ANIMAL. Gros et rugueux, d'un gris-ardoisé plus ou moins foncé; tentacules très-allongés et grêles; points oculaires petits et noirs, peu saillants, à peine apparents; pied non frangé, fortement bordé de noirâtre.

COQUILLE. Convexo-déprimée en dessus, largement ombiliquée, fortement et irrégulièrement striée en dessus, glabre, solide, d'une couleur de corne légèrement verdâtre ou jaunâtre en dessus, plus pâle, souvent blanchâtre et luisante en dessous; ombilic large; ouverture subarrondie; péristome à peine épaissi en dedans; épiphragme complet, lisse, mince, plissé, peu transparent, irisé, un peu nacré dans quelques parties. Hauteur, de 16 à 25 mill.; diamètre, de 30 à 50 millimètres.

HABITE les coteaux de Château-Roussillon, dans les parties basses; les coteaux du *Mas del Comte*, et les fossés de la citadelle.

L'*Helix algira* ne vivait point en Roussillon; nous en portâmes quelques sujets de Montpellier, où elle est fort commune, et nous

les déposâmes dans les trois localités que nous venons de signaler. Ils se sont reproduits, et leur espèce se conserve, grâce à leur chair coriace, qui est dédaignée de nos cultivateurs, tandis que la *Pomatia* a presque disparu.

o. Boutons, *Rotundatæ.*

39. Hélice bouton, *Helix rotundata,* Mull.

Animal. Allongé, grisâtre ou d'un noir-bleuâtre, ponctué de noir en dessus et latéralement; tentacules supérieurs fort longs et grêles, de la même couleur que le corps; boutons oculaires gros, assez globuleux, très-arrondis; pied étroit, fortement rebordé, non-frangé.

Coquille. Très-ouvertement ombiliquée, convexe en dessus, à tours de spire très-serrés, subcarénée, régulièrement striée, côtelée, assez solide, couleur de corne, flammulée de fauve-rougeâtre; ouverture transversalement ovalaire, déprimée et rétrécie; épiphragme vitreux et fort mince. Hauteur, de 2 à 4 millimètres; diamètre, de 5 à 8 millimètres.

Habite le long de La Tet, dans les bosquets et les taillis, où elle est fort commune. On la prend en abondance dans les alluvions, après une forte crue.

40. Hélice lenticule, *Helix lenticula,* Fer.

Animal. Grêle, finement rugueux, blanchâtre ou d'un gris-bleuâtre en dessus, plus clair sur les côtés, blanc-jaunâtre en dessous; tentacules supérieurs épais et médiocrement allongés; pied long et étroit, pointu antérieurement.

Coquille. Déprimée, légèrement bombée en dessus et bien convexe en dessous, ouvertement ombiliquée, très-finement striée, solide, d'un corné-fauve ou roussâtre et unicolore; carène assez aiguë; ouverture arrondie, légèrement échancrée et anguleuse à la carène; épiphragme d'un blanc-de-lait opaque. Hauteur, de 3 à 4 millimètres; diamètre, de 7 à 8 millimètres.

Habite. On la trouve dans les environs de Château-Roussillon, autour des ruines de cette localité. Très-commune à Collioure, au pied des murs des glacis de la place et du fort Miradou, attachée aux orties qui y croissent abondammemt. Elle y est en compagnie de l'*Helix Nitens, Conspurcata, Pulchella, Verniculata.* Se trouve aussi à Cosperons, d'après le docteur Penchinat.

41. Hélice de Rang, *Helix rangiana,* Desh.

Animal. Très-grêle, délicat, finement chagriné en dessus, presque transparent, d'un gris légèrement bleuâtre en dessous; pied presque tronqué antérieurement, d'un jaune-clair un peu roussâtre.

Coquille. Lenticulaire, presque aplatie en dessus et convexe en dessous, fortement ombiliquée et carénée, striée, côtelée, assez solide quoique mince, d'une couleur cornée-fauve uniforme, un peu plus claire en dessous; ouverture rétrécie et échancrée en croissant; péristome non continu, réfléchi, bidenté; épiphragme vitreux et fort mince. Hauteur, de 4 à 5 millim. $^1/_2$; diamètre, de 7 à 8 millimètres.

Habite entre Collioure et Consolation, à mi-chemin à gauche de la route, tout près d'une rangée de peupliers; dans les murs des vignes, où elle est abondante, et autour des habitations de la chapelle de Consolation, au pied des murs et des jardins.

M. Rang, en station à Port-Vendres, trouva cette coquille dans le ravin qui descend de Consolation. On crut qu'elle était amenée par l'eau de la montagne où est située la *Tour du Diable;* on la chercha vainement dans cette localité. M. Bélieu, qui s'occupait alors de conchyliologie et qui habitait Collioure, fit des recherches et découvrit les endroits où elle se trouve en abondance : c'est lui qui la propagea. Bien qu'on la trouve avec beaucoup de difficulté, à cause de sa petitesse et des gîtes qu'elle choisit, elle n'est pourtant pas rare; elle se tient de préférence dans les lieux humides, et ne sort que la nuit; elle s'enfonce à une grande profondeur dans la terre pendant les fortes chaleurs, ce qui fit

dire à M. Boubée, qui la cherchait et ne la trouva point, qu'on l'avait trompé sur l'habitat. Ce n'était pas étonnant : il avait été à Consolation en juillet, par une température de 30 à 35 degrés et une sécheresse extrême. Ce n'est point avec un temps pareil qu'on doit chercher les Mollusques, surtout de cette taille. Si on va sur les lieux par une journée de pluie, on est sûr d'en faire une bonne provision.

M. Penchinat m'écrit, 2 mars 1861, au sujet de cette coquille: « On la trouve au pied des murs humides, à Consolation, dans les vignes et partout où ce Mollusque trouve à s'abriter du jour et du vent; son animal est très-sensible et se cache de suite dans les murailles, qu'il faut démolir pour l'attraper. J'ai trouvé cette coquille partout depuis le Cap-Cerbère, à Banyuls-sur-Mer, à Cosperons, à Port-Vendres et à Collioure, jusques au torrent du *Ravenal,* qu'elle ne dépasse pas. N'est pas très-commune. »

P. Variables, *Variabiles.*

42. Hélice albelle, *Helix explanata,* Mull., *H. albella,* Drap.

Animal. Grêle, allongé, pâle, fauve-roussâtre en dessus, plus clair en dessous ; tentacules supérieurs assez allongés ; point oculaire noir et apparent; côtés du corps d'un blanc-jaunâtre; pied non frangé sur les bords, qui sont un peu relevés, un peu transparents, d'une brun-jaunâtre clair.

Coquille. Très-déprimée, très-aplatie en dessus, convexe en dessous; stries peu apparentes, fines; un peu épaisse, solide, mate, opaque, d'un blanc-jaunâtre, plus pâle vers l'ombilic: ce dernier très-large ; ouverture très-oblique, peu échancrée par l'avant-dernier tour; péristome interrompu, droit, avec un bourrelet intérieur blanc ou roussâtre. Hauteur, de 5 à 7 millimètres ; diamètre, de 12 à 16 millimètres.

Habite sur les plages, aux environs de l'étang du *Bordigol,* près de Torreilles, et dans les environs de Salses, sur les dunes qui séparent l'étang de la mer; beaucoup plus commune près de Leucate et à l'île Sainte-Lucie, sur les plantes et sur les arbustes.

43. Hélice petit troque, *Helix trochilus*, Poir.

Animal. Assez grêle, couvert de légères rugosités allongées; tentacules supérieurs minces et allongés; corps d'un blanc-jaunâtre ou roussâtre.

Coquille. Conique, déprimée, assez convexe en dessous, un peu ombiliquée, solide, blanche, plutôt d'un blanc-jaunâtre, quelquefois ornée d'une bande brun-fauve à la partie supérieure des tours; carène très-comprimée; ouverture ovale. Hauteur, de 4 à 5 millimètres; diamètre, de 8 à 10 millimètres.

Habite le bord de la plage, entre Saint-Laurent et Salses, sur les tiges des graminées et dans les champs de luzerne. Nous l'avions confondue avec l'*Elegans*, avec laquelle elle a beaucoup de rapports, et qui habite les mêmes lieux; elles sont souvent mêlées sur la même plante.

44 Hélice élégante, *Helix elegans*, Gmel.

Animal. Petit, arrondi en avant, transparent, d'un gris-roussâtre en dessus, gris-jaunâtre-sale en dessous; tentacules gros, jaunâtres; points oculaires noirs; pied sans franges, fortement arrondi antérieurement; dessous du pied de couleur uniforme, bordé de grisâtre.

Coquille. Offrant peu de différence par la forme avec celle de l'espèce précédente. De couleur uniforme blanche, entourée de la base au sommet d'une petite bande cornée-fauve ou d'un pourpre-noirâtre; elles varient par la disposition des couleurs, ce qui permet d'en faire plusieurs variétés; ombilic très-petit; ouverture peu oblique; péristome droit, peu épaissi, blanc, à bords très-écartés; épiphragme complet, épais, solide, opaque, inégalement crétacé. Hauteur, de 6 à 8 millimètres; diamètre, de 8 à 10 millimètres.

Habite les plages maritimes et les luzernières qui se rapprochent le plus des dunes, à Canet, Saint-Laurent, Salses, et surtout aux environs de La Nouvelle et à l'île Sainte-Lucie. Commune sur les glacis du *Fort Carré* à Collioure.

45. Hélice conique, *Helix trochoïdes,* Poir., *Helix conica,* Drap.

Animal. Grêle, d'un gris-noirâtre; tentacules supérieurs effilés, finement ponctués de noirâtre; manteau jaunâtre; pied étroit, d'un blanc-jaunâtre, non frangé, plus clair vers les bords.

Coquille. Globuleuse, conique, obtuse au sommet, finement striée, perforée, opaque, solide, presque brillante, blanchâtre et souvent entourée de la base au sommet d'une ou plusieurs bandes fauves plus ou moins prononcées, entières ou interrompues, quelquefois tachetée et souvent unicolore; ombilic très-petit; ouverture transversalement ovalaire-arrondie, plus large que haute; péristome interrompu, droit, un peu épais, roussâtre ou blanchâtre intérieurement; épiphragme blanc, mince, légèrement opaque. Hauteur, de 4 à 7 millimètres; diamètre, de 6 à 8 millimètres.

Habite toutes nos plages, dans les pelouses et les prairies les plus rapprochées de la mer, sur les plantes, de préférence sur les chicoracées qui abondent dans ces lieux.

La disposition des lignes qui couvrent cette coquille, permet d'en faire plusieurs variétés.

46. Hélice pyramidée, *Helix pyramidata,* Drap.

Animal. Effilé, grêle, d'un gris-noirâtre en dessus, d'un blanc-jaunâtre en dessous; tentacules supérieurs très-effilés et plus foncés que le reste de l'animal; manteau d'un gris-jaunâtre.

Coquille. Globuleuse, de forme conique en dessus, perforée, très-finement striée, épaisse, solide, opaque, presque brillante, unicolore, blanche, quelquefois diversement fasciée de fauve ou de noirâtre, et les bandes souvent interrompues; ombilic petit; ouverture oblique, transversalement ovale; péristome interrompu, droit, roussâtre ou blanc; épiphragme mince, très-peu transparent, crétacé, avec une petite tache opaline. Hauteur, de 6 à 10 millimètres; diamètre, de 8 à 12 millimètres.

Habite les lieux stériles, les fossés des fortifications de la cita-

delle et des lunettes de Perpignan, les pelouses qui bordent les dunes de nos plages; elle est très-commune au bas des coteaux qui entourent la plage de *las Elmas,* près de Banyuls-sur-Mer. Je l'ai trouvée aussi à l'île Sainte-Lucie.

47. Hélice apicine, *Helix apicina,* Lam.

Animal. Épais, trapu, arrondi antérieurement, d'un gris-noirâtre; tentacules supérieurs gros, d'un brun-grisâtre; point oculaire très-noir; pied large, presque tronqué en avant, d'un gris-noirâtre.

Coquille. Globuleuse, subdéprimée, légèrement aplatie en dessus, renflée en dessous, striée légèrement et irrégulièrement, mince, opaque, blanchâtre ou grisâtre, ornée de taches cornées, qui lui donnent un aspect flammulé, couverte de poils rares et courts; ombilic médiocre; ouverture ronde, un peu échancrée par l'avant-dernier tour; épiphragme mince, blanc, opaque, subcrétacé. Hauteur, de 4 à 5 millim.; diamètre, de 8 à 10 mill.

Habite les prairies des bords de l'Agly, près de Saint-Antoine-de-Galamus, où M. Aleron l'a trouvée le premier. Nous l'avons prise dans la même vallée, dans les chaumes des champs, entre *Casas-de-Pena* et Rivesaltes, surtout dans les environs d'Espira-de-l'Agly.

48. Hélice sale, *Helix conspurcata,* Drap.

Animal. Gris, ou d'un gris-bleuâtre en dessus, trapu, presque tronqué antérieurement; tentacules supérieurs allongés, de la même couleur que le corps, gros à l'extrémité; point oculaire noir et très-prononcé; pied presque tronqué antérieurement, côtés assez transparents, d'un brun-jaunâtre; dessous du pied d'un brun-sale, largement bordé de taches noires.

Coquille. Déprimée, à peine légèrement convexe en dessus, et très-convexe en dessous, striée, côtelée, mince, opaque, hispidule, de couleur de corne-cendrée, finement tachetée, étroitement ombiliquée; ouverture oblique, ovale-arrondie, peu échan-

crée; péristome droit, interrompu, mince, à bords un peu écartés; épiphragme vitreux, mince, aplati, en partie transparent. Hauteur, de 3 à 5 millimètres; diamètre de 6 à 8 millimètres.

Habite Perpignan, dans les fossés de la citadelle, au pied des murs et sur les plantes; fort commune dans le cimetière de la porte Saint-Martin.

49. Hélice striée, *Helix striata.* Drap.

Animal. Court, d'un gris-jaunâtre, largement bordé de noirâtre; quatre lignes plus obscures partent des quatre tentacules et s'étendent sur le corps; pied presque tronqué antérieurement; côtés assez larges, se rétrécissant en avant, d'un gris-jaunâtre.

Coquille. Déprimée, un peu globuleuse, striée, légèrement échancrée, solide, épaisse, blanchâtre ou d'un blanc-jaunâtre, quelquefois unicolore, souvent fasciée de fauve ou de brun; ouverture oblique, ovale-arrondie, médiocrement échancrée; péristome interrompu, presque droit, avec un bourrelet intérieur blanc ou roussâtre; épiphragme plus ou moins complet, plissé, très-mince, transparent, irisé, membraneux. Hauteur, de 5 à 7 millimètres; diamètre, de 8 à 10 millimètres.

Habite les garrigues de Calce, dans les ravins, sous les pierres et sur les plantes; nous l'avons aussi trouvée dans la vallée du Réart, dans les environs de *Notre-Dame du Col* et dans les ravins des monts des environs de cette chapelle.

50. Hélice des gazons, *Helix cespitum,* Drap.

Animal. Allongé, gros, finement rugueux, rides allongées, d'un blanc-jaunâtre-pâle plus foncé en dessus; tentacules supérieurs très-allongés; point oculaire noir; pied sans franges, légèrement pointu antérieurement, dessous de couleur uniforme.

Coquille. Subglobuleuse, déprimée, striée régulièrement, opaque, passant du blanc-de-lait à la couleur pourpre-noirâtre, unicolore ou fasciée d'un fauve-purpurescent plus ou moins foncé; les bandes varient considérablement en nombre et en couleur;

ombilic très-ouvert ; ouverture oblique, arrondie, peu échancrée par l'avant-dernier tour ; péristome interrompu, droit, un léger bourrelet blanc intérieurement ; épiphragme lisse, très-mince, peu transparent, à peine irisé, peu miroitant. Hauteur, de 12 à 18 millimètres ; diamètre, de 20 à 28 millimètres.

HABITE tout le pied des Albères ; très-commune aux environs de Céret, dans les jardins et surtout au *Castellas* (vieux château), auprès duquel se trouvent les carrières à plâtre. M. Michel en trouva un individu sénestre, sorte de monstruosité qui n'avait pas encore été signalée dans cette espèce. On peut en faire diverses variétés, si on considère la disposition des raies qui couvrent son test.

51. Hélice ruban, *Helix ericetorum,* Mull.

ANIMAL. Un peu grêle, rugueux, rides allongées, d'un gris-bleuâtre en dessus ; tentacules supérieurs effilés et de la même couleur ; points oculaires noirs, apparents ; pied un peu anguleux en avant, transparent, d'un brun-jaunâtre, finement bordé de blanchâtre.

COQUILLE. Déprimée, très-finement striée, stries irrégulières et éloignées les unes des autres, mince, blanche ou cendrée, unicolore, ou bien ornée de une à cinq bandes, tantôt larges, tantôt filiformes, largement ombiliquée ; ouverture très-oblique, arrondie, peu échancrée par l'avant-dernier tour ; péristome interrompu, droit, avec un bourrelet intérieur blanc ou roussâtre ; épiphragme vitreux, très-mince, transparent, membraneux, irisé. Hauteur, de 8 à 12 millimètres ; diamètre, de 14 à 25 millimètres.

HABITE les gazons et les pelouses des parties montueuses de nos montagnes moyennes, les basses Albères, les montagnes de Céret et Amélie-les-Bains, dans la vallée de Saint-Marsal jusqu'au pied de la *Tour de Batère.* Celles que nous trouvons dans cette dernière localité, sont plus petites. C'est encore une

de celles dont on peut établir diverses variétés, si on a égard à la disposition des bandes ou lignes qui couvrent la coquille.

52. Hélice négligée, *Helix neglecta,* Drap.

Animal. On ne peut guère établir de différence avec celui de l'Hélice-Ruban.

Coquille. Globuleuse, déprimée, plus ou moins aplatie en dessus, bombée en dessous, presque lisse, solide, opaque, blanche, souvent d'un fauve-rougeâtre, ornée de plusieurs bandes entières ou interrompues, qui sont quelquefois flammulées; ouverture oblique, arrondie, un peu échancrée par l'avant-dernier tour; péristome interrompu, droit et tranchant, avec un bourrelet intérieur roux; épiphragme vitreux, mince, transparent, miroitant, irisé. Hauteur, de 7 à 12 millim.; diamètre, de 10 à 15.

Habite les montagnes de la vallée du Réart, vers la *Cantarana,* Llauró et ses environs, Oms et toute cette contrée, dans les pelouses et dans les jardins qui se trouvent dans la gorge.

53. Hélice submaritime, *Helix submaritima,* Rossin.

Animal. Entièrement semblable à celui de l'Hélice-Variable. Nous avions confondu pendant longtemps cette espèce avec une des nombreuses variétés de l'*Helix variabilis;* seulement elle était toujours moins forte de taille.

Coquille. Globuleuse, déprimée, finement et irrégulièrement striée, solide, blanchâtre, tantôt unicolore, tantôt ornée de bandes brunes ou fauves, continues ou interrompues, dont les dispositions sont très-variables, médiocrement ombiliquée; ouverture oblique, arrondie, un peu échancrée par l'avant-dernier tour; péristome interrompu, droit, à bords peu rapprochés; épiphragme très-mince. Hauteur, de 8 à 12 millimètres; diamètre, de 14 à 18 millimètres.

Habite les prairies des environs de Perpignan, les jardins des bords de la rivière, dans les clairières des taillis et sous Château-Roussillon; je l'ai aussi trouvée dans plusieurs de nos vallées, à

Estoher, à Vernet, à Saint-Antoine-de-Galamus, vivant et se collant sur diverses plantes, toujours en grand nombre, comme le fait l'*Helix variabilis.*

54. Hélice variable, *Helix variabilis,* Drap.

Animal. Assez court, blanchâtre, grisâtre, plus souvent noirâtre ou tout noir en dessus; tentacules supérieurs allongés, sans être bien grêles, et d'une couleur plus foncée que le cou; pied largement arrondi antérieurement, sans franges, un peu jaunâtre; dessous du pied un peu roussâtre, bordé de blanc.

Coquille. Globuleuse, élevée ou subdéprimée, finement et irrégulièrement striée, solide, opaque, blanche, extrêmement variable dans sa couleur, comme aussi dans la disposition des bandes nombreuses dont elle se couvre, qui sont brunes, entières, interrompues ou réduites à des flammes ou à des points, ce qui lui a probablement valu le nom de variable; ombilic variable dans son ouverture; ouverture arrondie, un peu échancrée par l'avant-dernier tour; péristome interrompu, droit, avec un bourrelet intérieur brun-rouge ou blanchâtre; épiphragme vitreux et mince. Hauteur, de 10 à 18 millimètres; diamètre, de 13 à 22 millimètres.

Habite partout dans le département, depuis les bords de la mer, jusqu'à la hauteur des montagnes moyennes, dans toutes nos vallées; on la trouve ordinairement en grand nombre sur les plantes, les chardons surtout et les tamarix. On peut en faire aussi un bon nombre de variétés; on en trouve de toutes blanches, avec la bouche rosée.

55. Hélice maritime, *Helix maritima,* Drap.

Animal. Il existe peu de différence entre l'animal de l'*Helix variabilis* et celui de l'*Helix maritima.* On les confondrait aisément si on les voyait séparément; cependant, on en a établi une espèce, et tout porterait à croire que ce n'est qu'une des nombreuses variétés qu'on trouve dans l'*Helix variabilis.*

Coquille. Elle ne présente pas non plus beaucoup de différence avec l'espèce précédente, et elle se rapproche beaucoup de certaines variétés de l'*Helix variabilis;* mais, d'après Draparnaud et M. Dupuy, « elle s'en distingue par sa forme un peu plus conique, par sa consistance plus solide, par sa carène plus prononcée, par sa petitesse toujours constante, par son trou ombilical plus étroit, et surtout par la vivacité de ses couleurs. Les bandes sont d'un brun-foncé, quelquefois noires, ordinairement très-rapprochées, presque confondues et interrompues, de façon que la coquille paraît souvent brune ou noirâtre, avec de petites bandes et taches agréablement entremêlées. »

Ajoutons à cela une grande dose de bonne volonté pour en faire une nouvelle espèce. Quand on considère les nombreuses variétés des deux coquilles, si ce n'était la petitesse de l'Hélice-Maritime, qui est presque toujours d'un tiers plus petite que l'Hélice-Variable, on serait porté à les confondre; car, souvent dans les variétés de la première, on trouve des individus qui ne sont guère plus gros que les plus avantageux de la seconde. Hauteur, de 7 à 10 millimètres; diamètre, de 7 à 10 millimètres.

Habite les plages de la mer, et les prairies maritimes des bords de l'Agly, près Saint-Laurent-de-la-Salanque, et celles du *Bordigol,* près de Torreilles. Nous la trouvons aussi assez éloignée des dunes, sur les plantes des prairies des environs des cours d'eau près de Perpignan et de Rivesaltes. On ferait de cette coquille les mêmes variétés qu'on peut faire de l'Hélice-Variable.

56. Hélice rhodostome, *Helix pisana,* Mull.

Animal. Allongé, rugueux, d'un gris-jaunâtre en dessus, d'un jaune-roussâtre en dessous; tentacules supérieurs coniques, allongés, transparents, d'un gris-jaunâtre; points oculaires petits, saillants, noirs; pied large, sans franges, un peu tronqué antérieurement, dessous transparent sur les bords, d'un fauve-rougeâtre.

Coquille. Globuleuse, très-variable dans ses couleurs, blanche, jaunâtre ou grisâtre, tantôt unicolore, souvent ornée de bandes

fauves ou pourprées, quelquefois la coquille est comme flammulée, d'autres fois elle est d'un blanc-de-lait uniforme, avec le bourrelet d'un rose très-vif, très-étroitement perforée, irrégulièrement striée; ouverture arrondie, quelquefois ovalaire, assez fortement échancrée par l'avant-dernier tour; péristome presque droit, avec un bourrelet qui, dans la plupart des individus, est coloré de rose; épiphragme vitreux et mince, excepté en hiver, saison pendant laquelle l'animal fixe sa coquille sur les plantes au moyen de son épiphragme, qui prend alors une consistance assez forte. Hauteur, de 14 à 22 millim.; diamètre, de 16 à 26 millim.

C'est peut-être une des coquilles qui offre le plus de variétés par la grosseur et par la disposition de ses couleurs.

Habite. Partout dans le département, et dans les trois bassins; on la trouve abondamment dans les fossés des fortifications de Perpignan, attachée à toute sorte de plantes, sur le bord des grandes routes, dans les champs, les jardins : elle est si abondante, qu'on la récolte pour en nourrir les Canards; édule, nos paysans en consomment énormément.

57. Hélice conoïde, *Helix conoïdea,* Drap.

Animal. Peu rugueux, d'un blanc-roussâtre, plus pâle en dessous, assez allongé, transparent; tentacules grêles, assez longs et plus foncés que le cou; pied étroit et un peu pointu postérieurement, blanchâtre, nuancé de gris-roussâtre.

Coquille. Globuleuse, conoïde, plus haute que large, striée irrégulièrement, solide, blanche, unicolore ou ornée de bandes brunes ou fauves, variant beaucoup par leur disposition; ombilic petit; ouverture peu oblique, presque arrondie, très-peu échancrée par l'avant-dernier tour; péristome interrompu, droit, mince, concolore, à bords assez rapprochés, convergents; épiphragme mince, transparent. Hauteur, de 6 à 8 millimètres; diamètre, de 5 à 7 millimètres.

Habite sur les plantes, le long de nos côtes marines, et surtout dans les expositions méridionales de la vallée de Banyuls.

58. Hélice bulimoïde, *Helix bulimoïdes,* Moq.-Tand.

Animal. Allongé, fortement tronqué par devant, se rétrécissant brusquement par derrière, un peu transparent, d'un brun-jaunâtre en dessus, plus clair en dessous; tentacules très-longs, grêles, cylindroconiques, finement chagrinés; points oculaires petits, noirs, transparents; pied arrondi par devant, largement bordé; dessous du pied de couleur uniforme, transparent sur les bords.

Coquille. Allongée, conique, ventrue, turriculée en dessus, très-bombée en dessous, à stries longitudinales assez larges, inégales; mince, solide, un peu luisante, glabre, blanchâtre, presque opaque, avec une bande brune un peu transparente; ombilic très-petit; ouverture oblique, presque longitudinalement ovale, un peu échancrée par l'avant-dernier tour; péristome interrompu, droit, mince, à bords un peu écartés; épiphragme complet, un peu épais, très-peu plissé, transparent, irisé. Hauteur, de 8 à 12 millimètres; diamètre, de 5 à 8 millimètres.

Habite toutes les prairies maritimes et les luzernes sur tout le littoral, attachée aux tiges des plantes. Varie beaucoup par la grosseur et par la couleur de la coquille.

Genre Bulime, *Bulimus,* Brug.

Animal. Semblable à celui des Hélices; tortillon plus allongé et tentacules inférieurs plus courts.

Coquille. Ovale, oblongue ou turriculée; dernier tour plus grand que le pénultième; ouverture ovale, bords inégaux, toujours désunis; columelle lisse, droite et sans troncature à la base.

1. Bulime ventru, *Bulimus ventrosus,* Lud., Pfeiff., *Bulimus ventricolus,* Drap.

Animal. Gris-jaunâtre, roussâtre, et souvent noirâtre, finement rugueux; tentacules supérieurs allongés, fortement boutonnés à l'extrémité; point oculaire d'un roux-noirâtre.

Coquille. Ovale-conique, obtuse au sommet, subperforée, irrégulièrement striée, solide, opaque, blanche et plus souvent grise, ornée de bandes brunes ou fauves diversement disposées, qui rendent la coquille tachetée et comme bigarrée; ouverture obliquement ovale, échancrée par l'avant-dernier tour. Hauteur, de 8 à 12 millimètres; diamètre, de 6 à 8 millimètres.

Habite les prairies maritimes le long du littoral; on la trouve abondamment dans les champs de luzerne, même assez loin de la côte.

2. Bulime aigu, *Bulimus acutus,* Brug.

(M. Moquin-Tandon n'admet pas cette espèce.)

Animal. Peu différent de celui qui précède, mais plus minime.

Coquille. Conique-turriculée, presque aiguë au sommet, striée irrégulièrement, assez solide et opaque, blanche ou grise, très-diversement fasciée de brun et de fauve; épiphragme mince et vitreux. Hauteur, de 12 à 20 millim.; diamètre de 6 à 8 millim.

Habite les prairies du pied de Château-Roussillon, près de la rivière; on la trouve dans les prairies de toute la Salanque et dans celles qui bordent le pied des Albères; aux environs d'Arles dans les prairies du bord du Tech.

3. Bulime radié, *Bulimus radiatus,* Brug., *Bulimus detritus,* Desh.

Animal. Jaunâtre, rugueux, à rides un peu allongées; tentacules supérieurs assez épais, très-obtus et bleuâtres; point oculaire noir.

Coquille. Ovale-allongée, ventrue vers le milieu, conoïde vers le sommet, obtuse, solide, brillante, blanche, variant beaucoup par la disposition de taches cornées qui couvrent quelquefois la coquille; ouverture ovale; épiphragme vitreux. Hauteur, de 24 à 34 millimètres; diamètre, de 8 à 12 millimètres.

Habite la base de toutes nos montagnes, jusqu'à une certaine élévation : Saint-Antoine-de-Galamus, Villefranche, Serdinya,

Olette, Céret et les montagnes de la vallée du Réart, Oms, Llauró, la vallée de Saint-Laurent-de-Cerdans et les environs de Coustouges. On pourrait faire diverses variétés si on s'attachait à la coloration et aux bandes qui couvrent cette coquille.

4. Bulime montagnard, *Bulimus montanus,* Drap.

Animal. Trapu, finement rugueux, peu transparent, d'un gris-noirâtre ou bleuâtre; tentacules supérieurs assez longs, d'un brun-roussâtre, finement piquetés de brun; pied non frangé, grisâtre.

Coquille. Conique-oblongue, finement striée, un peu ventrue, mince, assez solide, glabre, un peu luisante, d'un jaune-rougeâtre; ombilic étroit; ouverture un peu oblique, ovalaire; péristome interrompu, évasé, épais, rougeâtre ou blanchâtre; épiphragme mince, lisse, assez transparent. Hauteur, de 14 à 18 millimètres; diamètre, de 5 à 7 millimètres.

Habite les forêts des régions alpines, la *Font de Comps,* les bois avant d'arriver au *Randé,* en montant à *Cady;* les environs de La Preste. Je l'ai trouvée dans les forêts qui avoisinent Salvanère, au pied des arbres, dans la mousse, dans les broussailles amenées par les eaux, mais toujours en petit nombre.

5. Bulime obscur, *Bulimus obscurus,* Drap.

Animal. Noir ou d'un gris-noirâtre; tentacules supérieurs assez épais; manteau de la même couleur que le corps.

Coquille. Ovale-oblongue, petite, striée, fragile, subpellucide, d'un brun uniforme plus ou moins foncé, munie d'une fente ombilicale; ouverture ovale, peu échancrée; péristome réfléchi. Hauteur, de 9 à 12 millimètres; diamètre, de 5 à 6 millimètres.

Habite les lieux frais des bois de nos montagnes inférieures, dans la mousse qui couvre le pied des arbres, parmi les broussailles au bord des torrents.

6. Bulime décollé, *Bulimus decollatus,* Brug.

ANIMAL. Gros et grossièrement rugueux, d'un gris-ardoisé plus ou moins foncé ; tentacules supérieurs épais ; manteau d'un gris-bleuâtre.

COQUILLE. Cylindrique-allongée, tronquée au sommet, irrégulièrement striée, solide, d'une couleur de corne uniforme plus ou moins foncée. On trouve des sujets entièrement blancs, surtout derrière la citadelle de Perpignan, dans les lieux où on a déposé des décombres. Hauteur, de 26 à 36 millimètres; diamètre, de 10 à 16 millimètres.

HABITE les haies des champs et des vignes, sous les pierres, partout dans les trois bassins ; très-commune dans les fossés des fortifications de la ville et de la citadelle de Perpignan, dans les lieux où on a déposé des décombres, sous les pierres, près des buissons et au pied des chardons qui abondent dans ces lieux.

GENRE AGATHINE, *Achatina,* Lam.

ANIMAL. Semblable à celui des Bulimes.

COQUILLE. Ovale-oblongue ou turriculée, semblable à celle des Bulimes dont elle ne diffère que par la columelle nettement tronquée à la base.

1. Agathine aiguillette, *Achatina acicula,* Lam.

(M. Moquin-Tandon l'a portée au genre Bulime, *Bul. acicula.*)

ANIMAL. Grêle, délicat, blanchâtre; tentacules filiformes, non renflés au sommet.

COQUILLE. Très-allongée, petite, imperforée, très-lisse et brillante, ordinairement blanche, prend souvent une teinte roussâtre; ouverture oblongue ; péristome simple, sans bourrelet et sans ombilic. Hauteur, de 4 à 6 millimètres; diamètre, 1 millimètre.

HABITE. Elle est fort commune dans toutes les prairies des parties basses des trois bassins, dans la Salanque, surtout vers les parties les plus rapprochées des dunes.

GENRE ZUE, *Zua*, Leac.

ANIMAL. Semblable extérieurement à celui des Agathines, mais il est ovovivipare.

(Les observations de M. Moquin-Tandon ne laissent aucun doute à ce sujet.)

COQUILLE. Ovale-allongée, imperforée; ouverture sans dents, piriforme, rétrécie et lancéolée à la partie supérieure; péristome simple; entièrement lisse et brillante.

1. Zue brillante, *Zua lubrica*, Leac.

ANIMAL. Allongé, d'un gris-bleuâtre, rugueux; tentacules assez allongés, plus foncés que le corps.

COQUILLE. Allongée, un peu ventrue, imperforée, cornée, très-lisse et brillante, variant beaucoup par la taille; ouverture ovale, fortement échancrée; péristome assez droit; columelle présentant à la base un indice de troncature. Hauteur, de 4 à 7 millimètres; diamètre, de 1 millim. $^1/_2$ à 3 millimètres.

HABITE toutes nos prairies, dans les lieux frais et humides, près des ruisseaux où coule l'eau pour l'arrosage, sous les détritus, et attachée aux feuilles et aux broussailles. Commune dans les prairies de Thuir.

M. Moquin-Tandon l'a rapportée au genre Bulime et en a fait son Bulime-Brillant.

2. Zue follicule, *Zua folliculus*, Dup.

ANIMAL. Allongé, délicat, d'un gris-clair; tentacules courts et épais, plus foncés que le corps.

COQUILLE. Ovale, subcylindrique, aiguë au sommet, imperforée, d'un corné-roussâtre, très-lisse, très-brillante; ouverture allongée, rétrécie; péristome droit, tranchant, légèrement bordé de blanc-roussâtre. Hauteur, de 7 à 9 millimètres; diamètre, de 2 à 3 millimètres.

HABITE dans les vignes du Vernet, près Pia; dans le Haut-

Vernet de Perpignan; les monticules du *Mas del Comte*, et au *Sarrat de las Guillas; Casas-de-Pena;* sous les pierres et dans les broussailles des endroits frais de toutes ces localités; se plaît au pied de certaines plantes, et, un jour d'humidité, on la voit marcher sur les tiges de ces plantes, surtout sur le fenouil, qui abonde dans ces lieux. En temps de sécheresse, elle s'enfonce très-profondément dans la terre, au pied de ses plantes de prédilection; en arrachant les tiges, on la trouve en grande quantité dans la terre qu'on soulève. Ce fait, que j'ai remarqué à *Casas-de-Pena* pour la première fois, et que je dois au hasard, a été mis en pratique dans diverses circonstances, toujours avec succès.

M. Moquin-Tandon a fait son Bulime-Follicule de cette coquille.

Genre Clausilie, *Clausilia,* Drap.

Animal. Semblable à celui des Bulimes, plus petit en tout point, le tortillon plus délié.

Coquille. Sénestre (hors quelques rares espèces), turriculée-fusiforme, mince, obtuse au sommet; ouverture ovale, plissée; péristome continu, réfléchi; un osselet élastique (clausilium), columellaire.

1. Clausilie lisse, *Clausilia laminata,* Turt.

Animal. Médiocrement allongé, d'un gris-bleuâtre uniforme; tentacules épais, les supérieurs allongés et de la même couleur de l'animal.

Coquille. Fusiforme, un peu ventrue, assez solide, presque transparente, d'une couleur fauve un peu rougeâtre; ouverture ovale, piriforme; péristome continu, épais et blanchâtre. Hauteur, de 12 à 18 millimètres; diamètre, de 4 à 5 millimètres.

Habite les roches d'où suinte l'eau dans les parties montueuses, le bord des ravins dans les endroits sombres et humides près Saint-Martin-du-Canigou; à Saint-Antoine-de-Galamus, au bord de la rivière; dans les environs de Villefranche, dans les fentes des roches humides près du ruisseau.

2. Clausilie solide, *Clausilia solida,* Drap.

Animal. Jaunâtre; tentacules supérieurs très-grêles, de la même couleur que le corps; le point oculaire très-noir.

Coquille. Cylindrique, fusiforme, très-finement striée; gorge plissée en dehors, gibbeuse, comprimée à la base, brillante, solide, d'un blanc-corné; ouverture arrondie; péristome épais, blanc. Hauteur, de 12 à 15 millim.; diamètre, de 2 à 3 millim.

Habite les prairies des parties moyennes de toutes nos montagnes, dans les murs de soutènement d'où suinte l'eau des irrigations; sur les plantes près de l'eau et sur les roches humides de *Casas-de-Pena;* dans quelques vallons des gorges de l'Albère, et près d'Arles, au pied de la montagne.

3. Clausilie bidentée, *Clausilia bidens,* Turt.

Animal. Grêle, d'un gris-roux et un peu noirâtre vers le mufle; tentacules supérieurs épais, d'un gris-foncé.

Coquille. Allongée, ventrue, un peu striée, assez mince, brillante, d'un roux-jaunâtre; fente ombilicale étroite; ouverture arrondie; péristome subcontinu. Hauteur, de 12 à 15 millimètres; diamètre, de 2 à 3 millimètres.

Habite les murs des vieilles masures, surtout de celles qui sont couvertes de plantes et qui ont une certaine humidité; les roches humides près des cours d'eau et dans les prairies, au pied des montagnes, dans la vallée du Tech.

4. Clausilie ridée, *Clausilia rugosa,* Drap.

Animal. Grêle, d'un gris-noirâtre; tentacules supérieurs allongés, boutonnés au sommet, de même couleur que le corps.

Coquille. Fusiforme, très-grêle, finement striée, côtelée, fragile, d'un corné-fauve; ouverture ovale, piriforme; péristome continu, bordé de blanc; gorge bossue et ridée. Hauteur, de 12 à 16 millimètres; diamètre, de 2 à 3 millimètres.

Habite les roches humides, les murs des canaux et les fentes

des vieilles murailles des propriétés rurales d'où suinte l'eau, dans les environs de Prades; dans les ravins des bois qui avoisinent le *Mas Carol* de M. Delcros, à Céret. Je l'ai aussi prise dans les environs de La Manère.

5. Clausilie ventrue, *Clausilia ventricosa,* Drap.

ANIMAL. Assez gros, rugueux, à rides allongées; tentacules supérieurs allongés, d'un gris-noirâtre; point oculaire noir.

COQUILLE. Fusiforme, ventrue, fortement striée, côtelée, solide, d'un fauve-rougeâtre, quelquefois très-brun; ouverture piriforme; péristome continu, réfléchi; gorge peu gibbeuse, sans sillon. Hauteur, de 18 à 22 millim.; diamètre, de 4 à 5 millim.

HABITE les environs de Prats-de-Mollò, près des eaux abondantes des fontaines qui sourdent des montagnes, sur les pierres, sur les plantes, et sur les mousses qui croissent dans les environs.

GENRE BALÉE, *Balœa,* Leac.

ANIMAL. Ressemble en tout point à celui des Clausilies.

COQUILLE. Comme celle des Clausilies; mais manquant de clausilium, ce qui la faisait ranger dans le genre *Pupa.*

1. Balée fragile, *Balœa fragilis,* Leac.

ANIMAL. D'un gris-jaunâtre, quelquefois verdâtre; tentacules supérieurs courts, boutonnés; points oculaires très-noirs.

COQUILLE. Sénestre, presque conique, très-finement côtelée, striée, subperforée, tendre, fragile, de couleur de corne un peu claire; ouverture ovale; columelle sans lamelle. Hauteur, de 7 à 10 millimètres; diamètre, de 1 millim. $^1/_2$ à 2 millim. $^1/_2$.

HABITE les lieux frais, les herbes, les mousses, se colle sur les murs humides, sur les pierres et sur l'écorce des vieux arbres des bas-fonds d'Arles-sur-Tech, de la vallée de Saint-Laurent-de-Cerdans, de Prats-de-Mollò, et surtout dans les environs de La Preste. Cette coquille avait été distraite des Maillots pour en

former le genre *Balée,* mais M. Moquin-Tandon l'a rapportée aux *Maillots.*

GENRE MAILLOT, *Pupa,* Drap.

ANIMAL. On ne saurait lui trouver de différence entre celui des Clausilies et des Bulimes.

COQUILLE. Perforée ou à fente ombilicale, ovale, plus ou moins ventrue; tours de spire augmentant graduellement; ouverture très-irrégulière, armée de dents ou de plis.

1. Maillot à quatre dents, *Pupa quadridens,* Drap.

ANIMAL. Roussâtre, plus foncé sur la partie antérieure; tentacules supérieurs effilés, les inférieurs grêles; manteau d'un blanc-roussâtre.

COQUILLE. Sénestre, oblongue-cylindrique, lisse, brillante, solide, couleur de corne-roux; fente ombilicale à peine sensible; ouverture semi-ovale; péristome évasé, blanc en dedans, à quatre dents, l'une au bord apertural, une seconde au bord extérieur, et deux au bord columellaire. Hauteur, de 6 à 14 millimètres; diamètre, de 2 à 4 millimètres.

HABITE sous les pierres, dans les fissures des rochers et dans les vieilles murailles des habitations isolées des basses montagnes. Je l'ai prise au *Castellas* (vieux château) de Céret, et sur les fortifications de Villefranche. M. Aleron l'a prise sur les coteaux de Château-Roussillon. M. Penchinat l'a trouvée au-dessus de Consolation, dans la *Coba de la Mare de Deu* (grotte de Notre-Dame).

M. Moquin-Tandon rapporte cette coquille aux Bulimes; il en a fait le *Bulimus quadridens.*

2. Maillot à trois dents, *Pupa tridens,* Drap.

ANIMAL. Épais, brun plus ou moins foncé en dessus; tentacules épais, allongés, légèrement enflés au sommet avec le point oculaire brun-foncé; pied d'un brun-noirâtre, d'un blanc-sale en dessous.

COQUILLE. Fusiforme, souvent ventrue, très-finement striée au point qu'elle paraît lisse, solide, presque luisante, d'un roux de corne un peu jaunâtre, uniforme. Hauteur, de 8 à 12 millimètres; diamètre, de 3 à 5 millimètres.

HABITE la base de toutes nos montagnes calcaires, les environs de Céret, Arles, Villefranche, la *Trencada d'Ambulla, Casas-de-Pena,* Estagel, et jusqu'à Saint-Paul-de-Fenouillet.

M. Moquin-Tandon l'a rapporté au genre Bulime; il en a fait le *Bulimus tridens.*

3. Maillot variable, *Pupa variabilis,* Drap.

ANIMAL. Épais, brun, finement tacheté de noir; tentacules supérieurs épais, presque pas renflés au sommet qui est noir.

COQUILLE. Cylindrico-conique, presque aiguë au sommet, variant beaucoup par la forme, striée très-finement, de couleur brun-uniforme, brillante et presque transparente; ouverture semi-ovale; péristome non continu, réfléchi, bordé de blanc. Hauteur, de 9 à 15 millimètres; diamètre, de 3 à 5 millimètres.

HABITE les roches calcaires de toute la chaîne des Corbières; nous avons pris abondamment cette coquille dans les environs de Maury; très-commune à la *Trencada d'Ambulla,* parmi le gazon des fortifications de Villefranche et à la montagne Saint-Jacques.

4. Maillot froment, *Pupa frumentum,* Drap.

ANIMAL. On ne saurait lui trouver de différence avec celui du Maillot-Variable.

COQUILLE. Ovale-allongée, acuminée, finement et obliquement striée, gorge un peu gibbeuse, couleur de corne-jaunâtre, presque transparente; fente ombilicale à peine marquée; ouverture semi-ovale et dentée; péristome légèrement réfléchi, bordé de blanc. Hauteur, de 6 à 9 millimètres; diamètre de 2 à 3 millimètres.

HABITE les parties basses de *Casas-de-Pena,* au pied des roches, parmi les herbes, et souvent on la voit attachée sur les rochers; à Estagel, sur les calcaires; aux environs de Villefranche, parmi

les graminées qui croissent au pied des roches calcaires, dans la partie nord des fortifications de la ville, et à la *Trencada d'Ambulla*.

5. Maillot seigle, *Pupa secale,* Drap.

Animal. Allongé, variant par la couleur générale du gris au noir fortement prononcé ; tentacules supérieurs courts et gros, boutonnés à l'extrémité qui est très-noire ; pied frangé, d'un brun-grisâtre.

Coquille. Cylindrico-conique, atténuée au sommet et presque obtuse, solide, brillante, de couleur de corne, brun ou fauve ; ouverture obovale, un peu étroite ; péristome interrompu, évasé, épais, un peu tranchant, sans bourrelet extérieur. Hauteur, de 6 à 9 millimètres ; diamètre, de 2 à 3 millimètres.

Habite les basses montagnes de la vallée du Réart, parmi les broussailles et dans les fentes des rochers ; on la voit marcher de grand matin ou pendant les jours humides, sur les pierres et sur les plantes. On la trouve aussi sur les montagnes de Corbère, Castelnau, Thuir, dans la partie qu'on appelle le *Calse*.

6. Maillot de Boileau, *Pupa Boileausiana,* Charp.

Animal. Peu différent de l'animal du Maillot-Seigle.

Coquille. On l'a confondue souvent avec celle du Maillot-Seigle ; cependant, en l'observant de bien près, on aperçoit un petit pli ajouté au grand pli extérieur de la paroi aperturale, et un autre pli très-mince qui suit l'angle supérieur du bord columellaire ; mais souvent ces deux plis s'oblitèrent, et alors il est bien difficile de les distinguer. Hauteur, de 5 à 8 millimètres ; diamètre, de 1 millim. $^1/_2$ à 2 millimètres.

Habite. Commune à la *Trencada d'Ambulla* et dans les environs de Villefranche, attachée aux roches et aux murs ; on la trouve aussi parmi les graminées au pied des roches.

M. Moquin-Tandon la regarde comme une variété du Maillot-Seigle.

7. Maillot clausilioïde, *Pupa clausilioïdes,* Boub.

(M. Moquin-Tandon le regarde comme une variété du *Pupa Pyrenæaria.*)

ANIMAL. Allongé, d'un gris-brun très-foncé en dessus, d'un jaune-clair sur tout le reste du corps; tentacules supérieurs allongés et fortement boutonnés à l'extrémité.

COQUILLE. Cylindracée, atténuée aux deux extrémités, obtuse, fendue obliquement, finement striée; fente ombilicale bien marquée; ouverture ovale, oblique; péristome non continu, bordé de blanc; les tours de spire, au nombre de dix à douze, bien marqués par une suture qui les sépare; couleur de corne-rousse, assez brillante. Hauteur, de 8 à 10 millimètres; diamètre, 2 millimètres.

HABITE les roches calcaires des environs de La Preste, sur lesquelles on le voit grimper dans les matinées humides; il y est assez commun. Nous ne l'avons pas trouvé dans d'autres localités du département.

Au premier aspect, on croit voir une Clausilie. Nous avions pris ce Maillot en abondance à La Preste en 1823, et nous l'avions classé sous le nom de *Clausilie rare, à observer.* Communiqué à M. Boubée, à son passage à Perpignan, il crut aussi que c'était une Clausilie. Examiné très-attentivement avec MM. De Boissi et Aleron, après en avoir ouvert plusieurs individus pour bien voir la conformation intérieure de la bouche, nous avons pensé que c'était un Maillot; ses habitudes sont celles des Maillots. Cependant, au premier aspect, on croit voir une Clausilie; car il est allongé comme la plupart d'entre elles, et la bouche, quand on n'y porte pas beaucoup d'attention, ressemble à celle des Clausilies. Tous les naturalistes, au premier abord, s'y sont mépris, et ont cru voir une Clausilie.

8. Maillot des Pyrénées, *Pupa pyrenæaria,* Mich.

ANIMAL. Grêle, effilé, variant pour la couleur générale d'un

gris-noirâtre à un gris-jaunâtre; tentacules supérieurs effilés et boutonnés à l'extrémité, qui est très-noire; le pied est d'un blanc presque transparent.

Coquille. Oblongue, obtuse au sommet, finement striée, assez solide, couleur de corne brune, d'un aspect presque soyeux; ombilic assez ouvert; ouverture subovale arrondie, armée de cinq à six plis; péristome continu, blanc, réfléchi; columelle calleuse par la continuation du péristome qui la recouvre. Hauteur, de 5 à 8 millimètres; diamètre, 2 millimètres.

Habite les environs de La Manère, sur les confins des limites du département avec l'Espagne, sur les buis et parmi les pierres; on le trouve aussi dans les environs de La Preste, mais il y est fort rare; au plateau de la *Tour de Mir,* près de Prats-de-Molló, où il est fort abondant dans les rochers calcaires couverts par les buis, et parmi les graminées qui se trouvent au pied des arbustes de cette région très-élevée.

La variété à bord détaché et avancé, est fort commune à la *Tour de Mir.*

9. Maillot avoine, *Pupa avenacea,* Moq.

Animal. Presque tout noir; tentacules supérieurs épais, boutonnés à l'extrémité, dont le point oculaire est très-noir.

Coquille. Conique, un peu allongée, aiguë au sommet, perforée, lisse, assez solide, d'un fauve-brunâtre, brillante; ouverture semi-ovale; péristome simple, légèrement bordé de blanc-roussâtre. Hauteur, de 6 à 8 millim.; diamètre, 2 millimètres.

Habite les environs de Saint-Paul-de-Fenouillet, sur les rochers et sur les plantes qui croissent à Saint-Antoine-de-Galamus et au pont de la *Fou,* dépendances de la même localité; on le trouve aussi sur les roches de la même chaîne, vers le col Saint-Louis.

10. Maillot de Farines, *Pupa Farinesi,* Desmo.

Animal. Petit, oblong, pointu en arrière, d'un brun très-foncé,

presque noir; tentacules très-gros, lisses, noirâtres; pied faiblement frangé, noirâtre ou d'un brun-foncé.

COQUILLE. Cylindracée-conique, à rides longitudinales presque pas saillantes, serrées, très-fines, mince, un peu solide, luisante, d'un brun-vineux et quelquefois un peu grisâtre; ombilic ouvert, demi-entouré par la base du dernier tour; ouverture ovale, obtuse à la base, plis nuls; péristome interrompu, très-peu réfléchi, mince, tranchant, sans bourrelet extérieur, d'un blanc-roussâtre.

HABITE sur les rochers, où on le voit appliqué et grimpant lorsque l'atmosphère est humide. Commun à La Preste, au *Coral*, à *Casas-de-Pena*, à *Saint-Antoine-de-Galamus*, aux environs de Prades et de Villefranche, à la *Trencada d'Ambulla*.

11. Maillot à grands bords, *Pupa megacheylos*, Ros.

ANIMAL. Semblable à celui du Maillot de Farines; seulement il est plus rugueux sur le cou; pied arrondi par devant, d'un brun-roussâtre un peu clair, bordé de noirâtre.

COQUILLE. Dextre, cylindrico-conique, obtuse au sommet, perforée, finement striée, solide, cornée-fauve ou un peu rougeâtre-opaque; ouverture rétrécie d'en-bas, anguleuse vers la partie inférieure du bord columellaire; péristome étalé, aplati et largement bordé de blanc. En bien considérant le Maillot à Grands Bords, on le trouve un peu plus avantageux de taille que celui de Farines.

HABITE les mêmes localités que le précédent; ils sont souvent ensemble collés sur les mêmes roches calcaires.

12. Maillot grain, *Pupa granum*, Drap.

ANIMAL. Très-petit, presque oblong, opaque, d'un noir-roussâtre, ou d'un gris-foncé; tentacules gros, presque lisses, d'un gris-noirâtre; point oculaire noir; pied non frangé, d'un gris-foncé.

COQUILLE. Cylindrique, obtuse au sommet, finement striée, mince, de couleur de corne-clair, subpellucide, presque bril-

lante; fente ombilicale bien marquée; ouverture semi-ovale; péristome presque simple, à peine bordé de blanc-roussâtre.

Habite les coteaux de Château-Roussillon, sous les plantes et les pierres; les coteaux pierreux du Haut-Vernet de Perpignan; sur les calcaires des bords de la *Fou,* chemin d'Arles à Cortsavi.

13. Maillot polyodonte, *Pupa polyodon,* Drap.

Animal. Trapu, un peu ridé en dessus, d'un roux variant du clair au noirâtre; tentacules supérieurs un peu allongés; point oculaire noir, assez saillant; pied à rebords larges, d'un brun-jaunâtre uniforme.

Coquille. Dextre, ovale-oblongue, ventrue, atténuée au sommet, finement striée, assez solide, d'un corné-jaunâtre et brillante; ouverture arrondie; péristome légèrement réfléchi, peu épais, sans bourrelet extérieur, blanchâtre.

Habite les environs de Villefranche, sur les roches calcaires; la vallée du Tech, aux environs de Céret, Arles, et remonte dans cette vallée jusqu'à Prats-de-Mollô et La Preste.

14. Maillot de Dufour, *Pupa Dufourii,* Dup.

Animal. Se rapprochant assez du Maillot-Polyodonte, mais beaucoup plus grêle.

Coquille. Dextre, cylindrique, presque obtuse au sommet, très-finement striée, perforée, solide, cornée, un peu jaunâtre, d'un aspect soyeux et opaque; ouverture arrondie, subovalaire; péristome réfléchi, épaissi, bordé de blanc.

Habite les carrières de Baixas, sur les calcaires et dans les broussailles qui se trouvent entre les roches; les fortifications de Villefranche et la montagne de la *Trencada d'Ambulla;* les carrières de Reynès et les environs d'Arles sur la route de Cortsavi.

D'après M. Moquin-Tandon, on devrait le rapporter au *Pupa cylindrica.*

15. Maillot semblable, *Pupa similis,* Drap.

Animal. Roussâtre, peu rugueux; tentacules supérieurs assez effilés; points oculaires roux-noirâtre; pied étroit, allongé et aigu en arrière, d'un brun-verdâtre-foncé, bordé de noirâtre.

Coquille. Dextre, subfusiforme, aiguë au sommet, presque fendue et lisse, assez solide, un peu luisante, opaque, d'un blanc-cendré, et souvent marbrée de bleu, légèrement cornée; ouverture ovale; péristome presque continu, mince, dilaté, gorge rousse à l'intérieur.

Habite sur les roches calcaires et les vieux murs de Salses et d'Opol; les mêmes lieux dans les environs d'Estagel et des montagnes voisines.

D'après M. Moquin-Tandon, c'est le *Pupa quinque dentata.*

16. Maillot barillet, *Pupa doliolum,* Drap.

Animal. Grisâtre en dessus; tentacules supérieurs gros et allongés, d'une couleur un peu plus foncée; corps très-délicat et presque gélatineux.

Coquille. Ovale-cylindrique, obtuse au sommet, fendue, striée très-finement, assez solide, d'un gris-verdâtre ou jaunâtre uniformes, luisante et peu transparente; ouverture ovale-arrondie; péristome un peu épais, non continu, réfléchi, bordé de blanc ou de fauve.

Habite au pied des arbres garnis de mousse, dans les bois avant d'arriver à la région des sapins; sous les pierres et parmi les broussailles de la vallée de Conat, avant d'arriver à la *Font de Comps;* les bois de la gorge de Finestret, en montant à Valmanya, à la hauteur de la métairie de M. Jaubert de Passa, et dans les environs de Cortsavi, vallée du Tech.

17. Maillot des mousses, *Pupa muscorum,* Lam.

Animal. Épais, noir; tentacules très-allongés et fortement boutonnés à l'extrémité, qui est très-noire; pied non frangé, grisâtre, avec une légère teinte brune ponctuée de noirâtre.

Coquille. Dextre, petite, ovale-cylindrique, obtuse au sommet,

finement striée, stries peu flexueuses, solide, presque brillante, d'un fauve-rougeâtre ; ouverture arrondie, un peu échancrée, gorge roussâtre ; péristome non continu, très-peu réfléchi, fortement bordé de blanc.

HABITE dans les bois, sous la mousse, les pierres et les broussailles de toute la région des Albères ; très-commun dans les alluvions des torrents qui descendent de ces montagnes.

18. Maillot ombiliqué, *Pupa umbilicata,* Drap.

ANIMAL. Moyen, ovale-allongé, d'un brun-grisâtre, nuancé de noir ; tentacules supérieurs allongés, renflés à l'extrémité ; point oculaire très-noir ; pied assez large, rebords très-marqués, larges, sans franges.

COQUILLE. Dextre, petite, oblongue, à stries longitudinales presque effacées, très-serrées, assez solide, presque pellucide, d'un corné-jaunâtre ou fauve, unicolore, perforée, ombiliquée, lisse ; ouverture semi-ovale, unidentée ; péristome non continu, large, un peu réfléchi, très-épais, blanchâtre et souvent roux.

HABITE parmi les broussailles des montagnes calcaires de *Casas-de-Pena ;* les environs d'Estagel, Corbère et Thuir ; les *Graus-*d'Olette, et à mi-côte de la *Font de Comps.* Le docteur Penchinat l'a trouvé sous les pierres, autour du phare du Cap-Béarn.

19. Maillot antivertigo, *Pupa antivertigo,* Drap.

ANIMAL. Épais, court, d'un gris-noir très-ardoisé ; tentacules de la même couleur, peu enflés à leur extrémité ; point oculaire noir ; pied oblong, étroit, bords non frangés, d'un gris-ardoisé uniforme.

COQUILLE. Dextre, très-petite, ovale, ventrue, perforée, lisse, assez solide, brillante, d'un fauve-jaunâtre ; ouverture bidentée ; péristome réfléchi, fortement sinué.

HABITE sous les pierres et parmi les broussailles des prairies riveraines de La Tet et du Tech jusqu'à Prades et Arles.

M. Moquin-Tandon a classé cette espèce dans le genre *Vertigo antivertigo.*

20. Maillot vertigo, *Pupa pusilla,* Drap.

Animal. Très-petit, oblong et arrondi en avant, d'un brun-ardoisé en dessus; tentacules presque cylindriques, finement granulés, d'un gris-noirâtre; point oculaire noir; pied large et arrondi antérieurement, les côtés transparents, d'un brun-noirâtre-clair.

Coquille. Sénestre, très-petite, ovale, ventrue, perforée, très-finement striée, ces dernières un peu flexueuses, solide, brillante, transparente, d'un fauve-brun ou jaunâtre unicolore; ouverture subcordiforme et bidentée; péristome réfléchi, presque continu, épaissi et sinué, assez solide, subpellucide, transparent, d'un fauve-jaunâtre unicolore.

Habite sous les pierres et parmi les broussailles des prairies du *Riu-Ferrer,* près d'Arles-sur-Tech; dans les prairies des environs de Vinça et dans la gorge de Finestret. Nous trouvons ces deux dernières espèces dans les alluvions du bord de la mer, après de fortes inondations.

3me Famille. — *Auriculés,* Fer.

Genre Carichie, *Carichium,* Mull.

Animal. Allongé; corps distinct du plan locomoteur, roulé en spirale et pouvant se renfermer à volonté dans une coquille; tête munie de deux tentacules contractiles; yeux à leur base postérieure.

Coquille. Fusiforme, le dernier tour égalant au moins la moitié de la coquille; ouverture ovalaire, dentée.

1. Carichie naine, *Carichium minimum,* Mull.

Animal. Très-petit, d'un blanc transparent, à peine jaunâtre; tentacules fort gros, un peu renflés; points oculaires très-noirs; pied non frangé, fortement arrondi antérieurement, de couleur blanchâtre, ponctué de noir.

Coquille. Petite, obtuse, ovale, presque fendue, irrégulièrement et finement striée, quelquefois très-lisse, solide, blanche, changeant de couleur lorsque l'animal en est séparé; ouverture ovale, tridentée; bords inclinés l'un vers l'autre et presque réunis par une callosité; péristome réfléchi.

Habite sous les pierres, parmi les mousses et les plantes dans les prairies humides de *Castell-Rosselló,* et près des flaques d'eau, où elle s'attache aux feuilles qui flottent dans ces flaques; les prairies entre Céret et Arles, sur le bord du Tech; dans la vallée de La Tet, les prairies des environs de Prades, et dans la vallée de Vernet, les prairies près de la rivière.

2. Carichie myosote, *Carichium myosotis,* Drap.

Animal. Moyen, ovoïde-allongé, ridé antérieurement, d'un noir-verdâtre en dessus, gris-ardoisé dessous; tentacules supérieurs divergents, gros, faiblement coniques, d'un brun-sale plus foncé à l'extrémité; pied non frangé, d'un noir-grisâtre.

Coquille. D'un cône allongé, striée longitudinalement, stries fines et flexueuses, mince, assez solide, luisante, un peu transparente, d'un brun-fauve et variant beaucoup, tantôt unicolore, tantôt flammulée de diverses couleurs; ouverture obliquement ovale et un peu oblongue, étroite, obtuse à la base, aiguë au sommet; péristome interrompu, un peu évasé, légèrement épais, non tranchant, blanchâtre.

Habite les prairies humides des bords de l'étang de Salses; sur les joncs et les plantes qui bordent les rigoles qui conduisent l'eau des fontaines *Estramer* et de *Font-Dame* à l'étang : elle n'y est point abondante.

2me Section.—*Pulmonés-inoperculés aquatiques,* comprenant deux familles.

1re Famille.—*Limnéens,* Lam.

Genre Planorbe, *Planorbis,* Guett.

Animal. Allongé, à tours de spire bien enroulés sur

eux-mêmes dans un même plan horizontal; tentacules allongés; yeux à la base interne des tentacules.

Coquille. Discoïde, à tours enroulés les uns sur les autres et visibles presque toujours des deux côtés; ouverture anguleuse, plus ou moins échancrée par l'avant-dernier tour.

1. Planorbe contourné, *Planorbis contortus,* Mull.

Animal. Fort petit, d'un noir-rougeâtre en dessus, plus sombre en dessous; tentacules allongés, très-grêles, filiformes, peu transparents; pied d'un noir un peu rougeâtre, plus clair sur les bords, rétréci en arrière, large et arrondi en avant.

Coquille. Dextre, petite, aplatie, presque pas concave en dessus, concave et profondément ombiliquée en dessous, lisse, mince, de couleur de corne transparente, mais presque toujours noirâtre à cause d'une croûte de limon qui s'y attache; péristome simple, droit et tranchant.

Habite les eaux stagnantes des parties basses de la Salanque, près de Canet, le *Cagarell* et les canaux entretenus par les eaux qui sourdent dans le voisinage des prairies de cette région.

2. Planorbe corné, *Planorbis corneus,* Poir.

Animal. Petit, faiblement marginé en avant, rétréci postérieurement, d'un noir luisant en dessus, moins foncé et un peu grisâtre en dessous; tentacules écartés, filiformes, grêles, arrondis au bout, peu transparents, d'un brun-sale; yeux ronds, noirs, très-peu apparents; pied opaque, très-faiblement translucide à la marge, à peu près noir, d'un roux plus ou moins foncé sur les bords.

Coquille. Profondément ombiliquée en dessus, presque plane en dessous, à rides longitudinales, sensibles, serrées, inégales, coupées à angle droit dans les premiers tours par d'autres rides, épaisse, très-solide, glabre, assez luisante, d'un corné-brun-olivâtre en dessus, jaunâtre ou blanchâtre en dessous; ouverture

assez grande, assez échancrée par l'avant-dernier tour; péristome subcontinu, évasé, mince, tranchant, sans bourrelet.

Habite les eaux vives et dormantes du moulin d'Ansignan, tout près de l'embouchure de la Désix avec l'Agly, seule localité du département où il existe.

3. Planorbe blanc, *Planorbis albus,* Mull.

Animal. Très-petit, ramassé, avec une grosse tête, d'un brun-sale foncé et un peu rougeâtre; tentacules longs, grêles, un peu sétacés, transparents, d'un jaune-rougeâtre assez clair; points oculaires noirs; pied d'un brun-rougeâtre foncé, finement rugueux, grisâtre en dessous avec quelques petits points noirs.

Coquille. A peine convexe en dessus, mince, fragile, un peu hispide, assez transparente, d'un vert-jaunâtre ou blanchâtre, unicolore; rides longitudinales à peine sensibles, très-fines, inégales, coupées à angle droit par les rides spirales; ouverture ovale-arrondie, un peu échancrée par l'avant-dernier tour; péristome subcontinu, évasé, très-mince, tranchant, sans bourrelet.

Habite toutes les parties basses du littoral; il grimpe sur les plantes des fossés dont l'eau n'est pas courante. Le canal dit l'*Agulla de la Mar,* qui traverse toutes les terres depuis Bages jusqu'à la mer, est le lieu où je l'ai pris assez communément.

4. Planorbe nautiliforme, *Planorbis nautileus,* Desh., *Planorbis imbricatus,* Mull.

Animal. D'un blanc-grisâtre, un peu noirâtre vers la tête qui est très-grosse; tentacules subcylindriques, obtus au sommet; points oculaires gros, peu saillants et noirs; pied d'un gris un peu rouge, plus transparent et plus clair sur les bords.

Coquille. Dextre, très-petite, à peine ombiliquée en dessus et profondément en dessous, finement striée, mince, de couleur corne transparente, verdâtre et même un peu fauve; ouverture arrondie, subovalaire, un peu comprimée; péristome évasé, mince, tranchant, non flexueux, à bord supérieur peu avancé.

Habite les eaux vives des jardins de la Poudrière de Perpignan et dans les fossés un peu vaseux ; c'est en remuant avec la main la vase des bords de ces fossés, qu'on le trouve abondamment. Je ne l'ai jamais vu marcher.

5. Planorbe spirorbe, *Planorbis spirorbis.*

Animal. Court, épais, d'un gris-noirâtre ou rougeâtre; tentacules allongés, très-minces, très-pointus; points oculaires très-petits, ronds, très-noirs; pied un peu plus transparent sur les bords.

Coquille. Dextre, petite, aplatie, à peine concave en dessus et presque aplatie en dessous, très-finement et irrégulièrement striée, assez mince, d'une couleur de corne claire, unicolore, presque transparente et un peu luisante; ouverture arrondie, échancrée; péristome simple, droit, tranchant et subcontinu.

Habite les fossés des prairies de Canohès, les ruisseaux des puits artésiens des environs de Toulouges, les fossés des prairies de Thuir et dans les eaux vives peu courantes du *riveral.*

6. Planorbe tourbillon, *Planorbis vortex,* Mull.

Animal. D'un brun-rougeâtre, grêle, terminé en avant par une tête fort grosse arrondie vers le bord antérieur; tentacules grêles, élargis à la base, transparents, d'un brun-jaunâtre un peu clair; points oculaires faiblement saillants, petits, ovoïdes, noirs; pied d'un brun-rouge un peu jaunâtre, plus clair sur les bords.

Coquille. Dextre, petite, très-comprimée, très-finement striée, légèrement ombiliquée en dessus et plane en dessous, fragile, luisante, transparente, d'un corné-pâle en dessus et en dessous, souvent encroûtée de limon; ouverture ovale, aiguë des deux extrémités; péristome simple, droit et tranchant, non flexueux, sans bourrelet, à bord supérieur peu avancé.

Habite dans les mares des eaux naissantes des fossés des fortifications de la ville et de la citadelle de Perpignan; nous le trouvons aussi dans les fossés des eaux vives des prairies de la Salanque.

M. Michel a trouvé dans les fossés des fortifications de Perpignan, derrière la caserne Saint-Jacques, un exemplaire de cette espèce tout-à-fait scalaire; les tours de spire allaient en sens inverse, ce qui fait une double anomalie chez le même sujet.

7. Planorbe bouton, *Planorbis rotundatus,* Poir.

Animal. Très-petit, échancré antérieurement et brusquement atténué en arrière, d'un brun-rougeâtre tirant sur le noir en dessus, d'une teinte ardoisée claire en dessous; tentacules très-grêles, filiformes, d'un brun-grisâtre; points oculaires petits, ronds, noirs; pied noirâtre, transparent vers les bords, dessous un peu plus foncé.

Coquille. Déprimée, concave en dessus, aplatie en dessous, à stries longitudinales peu sensibles, très-fines, inégales, mince, glabre, un peu luisante, transparente, d'un corné-pâle ou fauve en dessus et en dessous, unicolore; ouverture ovale, à peine échancrée par le dernier tour, à peine oblique; péristome continu, un peu évasé, avec un léger bourrelet intérieur blanchâtre.

Habite les fossés des eaux vives de la Salanque d'Argelès, et plus particulièrement de *Taxó-de-Baix,* toutes les mares fangeuses du pied des Albères. Le docteur Penchinat a trouvé cette espèce, sous le nom de *Planorbis leucostoma,* Mill., dans le petit étang des anses *Polilles.*

8. Planorbe caréné, *Planorbis carenatus,* Mull.

Animal. Très-petit, d'un brun plus ou moins noirâtre surtout vers le mufle; tentacules grêles et pointus, d'un blanc-jaunâtre; points oculaires très-petits, ronds, noirs; pied arrondi antérieurement, d'un noir-rougeâtre, dessous d'un gris-rougeâtre plus foncé vers le milieu..

Coquille. Dextre, médiocre, légèrement concave en dessus, convexe en dessous, finement striée longitudinalement, stries serrées, subinégales, arquées; assez mince, peu solide, un peu luisante, assez transparente, de couleur cornée-pâle-jaunâtre en

dessus et en dessous, unicolore ; ouverture ovale, anguleuse des deux côtés ; péristome simple, droit, tranchant et subcontinu.

HABITE les eaux stagnantes des fossés des fortifications de Perpignan, les fossés des prairies des bords de la mer et les mares de tout le littoral.

9. Planorbe marginé, *Planorbis complanatus*, Drap.

ANIMAL. Petit, un peu bilobé antérieurement, grêle et presque pointu à la partie postérieure, d'un rouge-violet-foncé ; tentacules grêles, filiformes, pointus ; points oculaires noirs.

COQUILLE. Dextre, légèrement concave en dessus, plane en dessous, très-finement striée, peu solide, de couleur cornée-jaunâtre ou fauve en dessus et en dessous, unicolore, quelquefois salie de limon ; ouverture transversalement ovale ; péristome subcontinu, droit, tranchant, presque simple et bordé de blanc à l'intérieur.

HABITE les mêmes lieux que la précédente espèce ; mais elle est plus abondante dans les fossés des prairies de toute la Salanque.

GENRE PHYSE, *Physa*, Drap.

ANIMAL. Ovale, spiral ; deux tentacules allongés, oculiférés à leur base interne ; pied allongé ; manteau bilobé, quelquefois frangé sur les bords.

COQUILLE. Sénestre, spirale-oblongue ; ouverture allongée, quelquefois lancéolée ; columelle torse, bord extérieur mince et tranchant.

1. Physe aiguë, *Physa acuta*, Drap.

ANIMAL. D'un brun-foncé parsemé de points noirâtres en dessus, d'un brun-grisâtre plus sombre en dessous, assez grand relativement à la coquille, terminé antérieurement par une tête assez large ; tentacules écartés, grêles, filiformes, un peu obtus au bout, peu transparents, d'un jaune-roussâtre ; yeux très-peu

saillants, assez grands, ronds, noirs; pied peu transparent, d'un brun-foncé, rétréci en arrière, un peu ardoisé, plus clair sur les côtés.

Coquille. Allongée-ovoïde, assez ventrue, lisse, à stries longitudinales très-fines (il faut les voir à la loupe), mince, solide, luisante, presque opaque, couleur de corne claire ou blanchâtre; ouverture obliquement étroite-ovale, aiguë supérieurement; péristome interrompu, un peu épaissi, avec un rudiment de bourrelet intérieur, à bord columellaire tordu, évasé, réfléchi, épais. Hauteur, de 10 à 16 millimètres; diamètre, de 6 à 9.

Habite parmi les plantes qui couvrent les fossés de toutes les prairies qui avoisinent les fontaines *Estramer* et *Font-Dame;* nous l'avons aussi trouvée dans les rigoles qui conduisent les eaux des thermes de Vernet dans la rivière.

2. Physe des mousses, *Physa hypnorum*, Drap.

Animal. Oblong, tête peu large, étroit, très-obscur, d'un gris-brun, quelquefois noir, faiblement bleuâtre, velouté; tentacules écartés, longs, subulés, très-aigus, d'un gris-blanchâtre; pied oblong-lancéolé, étroit, obtus, tronqué antérieurement, rétréci en arrière; les bords présentent une ligne translucide gris-blanchâtre.

Coquille. Ovoïde, oblongue, presque lisse, à stries longitudinales, perceptibles à la loupe, mince, un peu solide, très-brillante, un peu transparente, fauve, quelquefois avec une teinte rougeâtre. Hauteur, de 10 à 14 millimètres; diamètre, de 4 à 7 millimètres.

Habite les ruisseaux qui arrosent les champs et les prairies des environs de l'étang de Saint-Nazaire; nous l'avons trouvée aussi dans les eaux des prairies des environs de Thuir.

3. Physe cornée, *Physa cornea,* Massot.

Notre confrère, le docteur Paul Massot, découvrit cette Physe

dans les ruisseaux des environs de la Poudrière de Perpignan, et la décrivit dans le Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales (1845). M. Moquin-Tandon n'admet pas cette espèce, et dit que c'est une variété de la Physe-des-Mousses. Nous ne partageons pas cette opinion, car la forme extérieure est trop différente entre ces deux espèces.

M. Massot décrit ainsi la Physe-Cornée :

« Coquille. Sénestre, très-allongée et conique vers son som-
« met, qui est aigu ; terne quoique lisse, avec des stries longitu-
« dinales très-légères ; couleur cornée à peine transparente ;
« cinq tours de spire, dont le dernier est plus grand que les
« autres, proportion gardée ; ouverture ovale-oblongue, très-
« rétrécie supérieurement, sa longueur n'égale pas à beaucoup
« près la moitié de la longueur totale de la coquille. La base de
« la columelle présente un léger bourrelet avec un bord rougeâ-
« tre ; péristome simple. Hauteur, 8 millim. ; diamètre, 3 millim.

« Habite les Pyrénées-Orientales ; Perpignan, avenue de la
« Poudrière.

« Si cette espèce ressemble par sa forme à la Physe-des-
« Mousses, elle en diffère par sa couleur, par le nombre des
« tours de spire, par son ouverture, et notamment par sa grosseur
« et sa taille. »

4. Physe torse, *Physa contorta,* Mich.

Nous la portons comme mémoire. M. Michaud l'a trouvée dans les ravins qui descendent des Albères, entre Collioure et Port-Vendres. M. Canta la possédait sans pouvoir préciser la localité où il l'avait trouvée ; mais nous avons cherché vainement ce Mollusque dans ces localités, et notre confrère, le Dr Penchinat, qui habite Port-Vendres, nous écrit : « Je n'ai pas trouvé la *Physa contorta* de Michaud, indiquée entre Collioure et Port-Vendres, dans les ravins qui coulent des montagnes ; nous n'avons pas de Physe ici. »

Genre Lymnée, *Lymnœa,* Brug.

Animal. Ovale-allongé, pouvant être contenu tout entier dans sa coquille; tortillon non enroulé sur le même plan, formant une spire plus ou moins allongée; tentacules aplatis, courts, subtriangulaires; pied ovale, grand, fortement émarginé antérieurement, obtus postérieurement.

Coquille. Dextre, oblongue, quelquefois subglobuleuse, mince, plus ou moins transparente, à spire généralement saillante; ombilic nul ou réduit à une petite fente oblique; columelle un peu torse; ouverture ovale, étroite, anguleuse en haut; péristome mince, un peu tranchant, sans bourrelet.

1. Lymnée ovale, *Lymnœa ovata,* Lam.

Animal. Court, épais, gris-noirâtre ou jaune-verdâtre, parsemé de plusieurs petits points noirâtres et jaunâtres, le dessous plus pâle; tentacules dilatés, peu pointus, grisâtres, bordés en avant de jaune-blanchâtre; pied ovale-allongé, très-large et obtus en avant; il l'est moins postérieurement.

Coquille. Assez ventrue, à stries longitudinales peu sensibles, serrées, fines, peu flexueuses, mince, très-fragile, luisante, transparente, de couleur de corne pâle; ombilic en partie recouvert; ouverture, grande, ovale, aiguë supérieurement; péristome subcontinu, peu évasé, mince, à bord columellaire sensiblement tordu, dilaté, réfléchi. Hauteur, de 22 à 30 millim.; diamètre, de 14 à 20 millimètres.

Habite dans les ruisseaux qui bordent les remparts des fortifications de la Ville-Neuve, à Perpignan; les fossés des prairies de Thuir, et dans les prairies de la Salanque.

2. Lymnée voyageuse, *Lymnœa peregra,* Lam.

ANIMAL. Très-ramassé, terminé antérieurement par une tête grosse, large, courte, semi-circulaire, rétréci et arrondi postérieurement, d'un brun-verdâtre à peine transparent, plus foncé en dessous; tentacules longs de 3 millimètres, triangulaires, très-larges à la base, un peu pointus au bout, d'un gris-verdâtre très-clair; pied presque tronqué en avant, d'un brun-verdâtre-sale.

COQUILLE. Ovoïde-oblongue, à stries longitudinales un peu sensibles, fines, serrées, à peine flexueuses, mince, assez solide, peu luisante, d'un corné-fauve, quelquefois brune, rougeâtre ou grisâtre; ombilic recouvert en très-grande partie, fort étroit, quelquefois nul; ouverture grande, ovale-allongée, aiguë supérieurement; péristome subcontinu, peu évasé, mince, à bord columellaire sensiblement tordu, très-dilaté, épaissi et à bord extérieur peu détaché de la coquille, arqué. Hauteur, de 10 à 22 millimètres; diamètre, de 6 à 12 millimètres.

HABITE les fossés des fortifications derrière la citadelle de Perpignan; les fossés des prairies de Canohès, dans la plaine de l'ancien étang; les prairies souvent inondées de *Vall-Ric,* sous Villeneuve-de-la-Raho.

3. Lymnée palustre, *Lymnæa palustris,* Drap.

ANIMAL. Oblong, presque cordiforme, un peu dilaté en tête de clou et fendu antérieurement, arrondi postérieurement, d'un gris presque noir, quelquefois d'un noir-violet, comme velouté, d'un gris un peu verdâtre en dessous; tentacules écartés, larges à la base, aplatis, un peu pointus, légèrement arqués, peu transparents, brunâtres, très-clairs vers l'extrémité; pied oblong, à peu près de la largeur du chaperon, noirâtre, plus clair sur les côtés et en arrière, faiblement granuleux.

COQUILLE. Ovoïde-allongée, à stries longitudinales sensibles, inégales, très-fines, mince, assez solide, peu luisante, subopaque, cornée-fauve ou brunâtre; ombilic presque couvert, extrêmement étroit ou nul; ouverture formant plus du tiers de la hauteur, ovale, un peu étroite, légèrement anguleuse supérieurement; péristome

subcontinu, faiblement évasé, mince, dilaté, réfléchi, un peu épais. Hauteur, de 12 à 24 millimètres; diamètre, de 6 à 12 millimètres.

Habite toutes les mares stagnantes du littoral, à Sainte-Marie-la-Mer, Canet, Saint-Nazaire, Saint-Cyprien, etc., etc.

4. Lymnée petite, *Lymnœa minuta,* Lam.

Animal. Trapu, se dilatant à la partie antérieure, émarginé, arrondi postérieurement, d'un brun-noirâtre, très-finement ponctué de noir, plus foncé en dessus, un peu ardoisé en dessous; tentacules triangulaires, larges à la base, un peu grêles à l'extrémité, transparents, d'un gris-clair, très-finement pointillés de noirâtre sur les bords; pied long, un peu moins large que le chaperon, dessous presque tronqué antérieurement, un peu plus clair sur les côtés.

Coquille. Ovoïde-oblongue, un peu ventrue, stries longitudinales peu sensibles, serrées, fines, un peu flexueuses, mince, assez solide, légèrement luisante, d'un corné-pâle ou cendré-grisâtre, quelquefois un peu violacé; ombilic en partie recouvert; ouverture anguleuse supérieurement; péristome subcontinu, non évasé, mince, à bord columellaire faiblement tordu, très-dilaté, très-réfléchi. Hauteur, de 9 à 10 millimètres; diamètre, de 3 à 5 millimètres.

Cette coquille varie beaucoup par sa forme, et on peut en faire plusieurs variétés.

Habite les marais des environs de Saint-Nazaire, et dans les environs de Canet, les rigoles de tous les bas-fonds; aux environs de Collioure, dans les ravins et les flaques d'eau.

Genre Ancyle, *Ancylus.*

Animal. Ovoïde, relevé en cône, aplati en dessous, pouvant tout juste être contenu dans sa coquille, sans tortillon spiral; tentacules courts, subulés; pied ovalaire, un peu plus court que le corps, obtus en avant et en arrière, attaché par un pédicule rudimentaire.

COQUILLE. Dextre ou sénestre, conique, non spirale, mince, peu transparente, à sommet pointu, légèrement recourbé en arrière; ombilic nul; columelle nulle; ouverture arrondie, ovalaire ou elliptique; péristome mince, tranchant, sans bourrelet, continu; épiphragme nul.

1. Ancyle fluviatile, *Ancylus fluviatilis,* Mull.

ANIMAL. Oblong, arrondi aux deux extrémités, lisse, plus ou moins transparent, d'un gris-ardoisé, rougeâtre au centre, finement ponctué de noirâtre; tentacules très-écartés, dirigés en avant, grêles, filiformes, lisses, transparents, d'un blanc-grisâtre; pied non frangé, dessus lisse, d'un brun-jaunâtre, très-large latéralement; dessous oblong, élargi et arrondi à la partie antérieure.

COQUILLE. Conique, en forme de bonnet phrygien plus ou moins élevé, à stries longitudinales fines, quelquefois presque nulles, mince, testacée, fragile, mate, d'un blanc-sale-grisâtre ou jaunâtre; sommet plus ou moins rapproché du bord postérieur, dirigé en arrière, plus ou moins obtus; ouverture ovale-arrondie, tout-à-fait circulaire; péristome simple, mince, tranchant, intérieur lisse, luisant, d'un blanc un peu nacré. Hauteur, de 3 à 6 millimètres; diamètre, de 4 à 10 millimètres.

HABITE. Commune dans toutes nos rivières et dans tous nos ruisseaux. Nous l'avons trouvée dans les ruisseaux des fontaines de la partie supérieure des Albères, à 1.000 mètres d'altitude.

2. Ancyle lacustre, *Ancylus lacustris,* Mull.

ANIMAL. Petit, terminé antérieurement par une grosse tête, peu transparent, d'un jaune-verdâtre, un peu ponctué de noirâtre; tentacules très-écartés, dirigés en avant, gros, pointus au bout, transparents, d'un gris-blanchâtre; pied d'un jaune-verdâtre, peu transparent; côtés pointus antérieurement, élargis brusquement d'avant en arrière; dessous un peu moins coloré que le dessus.

Coquille. Subconique, plus ou moins déprimée, très-oblique, lisse, à stries longitudinales excessivement fines, coupées par d'autres stries circulaires, très-mince, très-fragile, mate, assez transparente, couleur de corne blanchâtre ou grisâtre ; sommet presque médian, dirigé en arrière et à gauche, assez pointu ; ouverture elliptique-allongée ; péristome simple, très-mince, tranchant, intérieur lisse, luisant, blanchâtre, à peine nacré. Hauteur, de 2 à 3 millimètres ; diamètre, de 5 à 8 millimètres.

Habite dans les mares de toute la Salanque, sur les tiges des plantes aquatiques ; on la trouve souvent prise sous les feuilles mortes qui flottent dans les mares d'eau stagnante. Elle se trouve en abondance près de la métairie Picas, sur les feuilles des plantes qui vivent dans un large fossé produit par une inondation.

2me Sous-Ordre. — *Operculés.*

Cyclostomacés.

Genre Cyclostome, *Cyclostoma.*

Animal. Spiral, oblong, sans collier ni cuirasse ; tentacules cylindracés-subulés, un peu renflés à l'extrémité ; pied petit, allongé.

Coquille. Dextre, ovale, assez épaisse, opaque, tours de spire convexes ; ouverture arrondie, régulière, entière, sans lames ni dents ; péristome peu épais, souvent réfléchi, presque continu ; opercule épais et calcaire, ou mince et subcorné ; accroissemeut spiral.

1. Cyclostome élégant, *Cyclostoma elegans,* Drap.

Animal. Grand, ovale, très-épais, obtus et fortement bilobé en avant, noir en dessus, plus pâle en dessous ; tentacules très-écartés à la base, un peu renflés au sommet, opaques, presque noirs ; pied arrondi antérieurement, non frangé, très-sombre.

Coquille. Ventrue, conique-ovoïde, fortement et élégamment

striée dans le sens de la spire, et coupée transversalement par des stries fines et peu apparentes, épaisse, très-solide, un peu luisante, d'un violacé-grisâtre ou roussâtre, avec des taches brunes ou violettes; sommet violet-foncé; ouverture arrondie, les deux bords formant à leur insertion un angle peu prononcé; péristome continu, presque droit, un peu épais; opercule spiral assez épais. Hauteur, de 12 à 18 millim.; diamètre, de 8 à 12 millimètres.

Habite les haies et les broussailles de tous les champs, et les vignes qui bordent le pied de nos basses montagnes; est commun par tout; on le trouve, avec toutes ses variétés, aux fortifications de Villefranche, et dans tous les environs, jusqu'à Olette.

2. Cyclostome obscur, *Cyclostoma obscurum,* Drap.

Animal. Un peu vermiforme, arrondi par devant, d'un roux-vineux en dessus, gris-blanchâtre en dessous; tentacules subulés, très-grêles, presque pointus à l'extrémité, transparents, d'un jaune-roussâtre; pied très-grand, large, transparent sur les bords, en arrière, non frangé.

Coquille. Allongée-conique, légèrement renflée inférieurement, striée longitudinalement, mince, assez solide, un peu mate, d'un cendré-roussâtre, souvent avec des rangées de points ou de petites taches d'une couleur fauve-rougeâtre; ombilic un peu ouvert, étroit; ouverture arrondie, un peu anguleuse supérieurement, roussâtre intérieurement; péristome réfléchi, très-évasé, mince, blanc. Hauteur de 10 à 14 millimètres; diamètre, de 4 à 6 millimètres.

Habite tous les bois et les champs des coteaux des basses montagnes, de toute la vallée du Réart; les basses Albères, et dans la vallée du Tech, remonte jusqu'à Prats-de-Molló; dans la vallée de La Tet, même habitat jusqu'à Olette; et dans celle de l'Agly, depuis Estagel jusqu'à Caudiès.

3. Cyclostome de Noulet, *Cyclostoma Nouleti,* Dup.

Animal. Petit, allongé, arrondi en avant, d'un brun-violacé en dessus, les côtés roussâtres; tentacules grêles, cylindriques,

pointus à l'extrémité, transparents, d'un violacé plus clair que le corps; pied très-large, transparent, avec un rebord d'un blanc-roussâtre, non frangé, arrondi en avant; queue longue, pyramidale et roussâtre.

Coquille. Conoïde, renflée inférieurement, à rides longitudinales saillantes, écartées, fortes, un peu flexueuses, mince, mate, peu solide, à peine transparente, couleur d'un gris-noirâtre, avec des taches brunes peu apparentes, parsemées sur le dernier tour, sommet obtus, blanchâtre et un peu ridé; ombilic ouvert, très-étroit; ouverture arrondie, ovalaire, anguleuse à la partie supérieure, l'intérieur d'un brun-roussâtre; péristome subcontinu, adhérent au dernier tour, évasé, réfléchi, avec un bourrelet intérieur, mince au bord, blanc, bordé de roussâtre. Hauteur, de 10 à 12 millimètres; diamètre, de 4 à 5 millimètres.

Habite la partie supérieure de la *Trencada d'Ambulla;* les parties élevées des fortifications de Villefranche, au lieu dit montagne de Saint-Jacques; commun dans les Corbières, entre Caudiès et La Pradelle, où il vit dans les broussailles, au pied des roches et souvent sur les roches.

Nous applaudissons à l'heureuse idée de M. Dupuy d'avoir dédié cette espèce à l'homme laborieux, au savant modeste, qui a fait connaître par des publications dignes d'intérêt une grande partie de l'histoire naturelle du bassin sous-pyrénéen.

4. Cyclostome évasé, *Cyclostoma patulum,* Drap.

Animal. Petit, oblong, presque pointu antérieurement, très-arrondi en arrière, lisse, transparent, d'un gris-roussâtre, ponctué de noirâtre; tentacules grêles, filiformes, pointus à l'extrémité, lisses, d'un gris-ardoisé; pied sans frange, d'un gris-roussâtre, plus clair sur la marge.

Coquille. Conoïde-allongée, à stries longitudinales peu saillantes, très-fines, flexueuses, mince, solide, presque opaque, d'un roux-grisâtre; sommet un peu pointu, d'un gris-jaunâtre; ombilic presque recouvert, très-étroit; ouverture d'un gris-

blanchâtre intérieurement; péristome continu, très-évasé, un peu réfléchi, tout-à-fait plan, blanchâtre; opercule enfoncé. Hauteur, de 5 à 8 millimètres; diamètre, de 2 à 3 millimètres.

HABITE les petits bois de Maury et de Saint-Antoine-de-Galamus; les bois qui bordent la rivière de l'Agly, rive droite, entre le pont de la *Fou* et Ansignan. On le trouve au pied des arbres et des arbustes, souvent attaché aux pierres.

GENRE POMATIAS.

N'a point de représentant dans le département.

GENRE ACMÉE.

N'est pas représenté dans le pays.

ORDRE DES PECTINIBRANCHES.

FAMILLE DES PÉRISTOMIENS.

GENRE BITHINIE, *Bithinia*.

ANIMAL. Ovale-allongé, à tortillon spiral, pouvant être contenu tout entier dans sa coquille; tentacules cylindriques, sétacés, pointus; pied ovalaire ou arrondi, souvent étroit, ne dépassant pas le mufle.

COQUILLE. Dextre, ovoïde ou conoïde-allongée, à spire saillante, mince, transparente, souvent encroûtée de matière végétale, à tours convexes; ombilic petit ou couvert; ouverture presque droite, arrondie ou ovale; péristome un peu épais, souvent avec un bourrelet intérieur, non réfléchi; opercule mince, subtestacé, orbiculaire ou ovale, à noyau central.

1. Bithinie de Férussac, *Bithinia Ferussina,* Dup., *Paludina Ferussina,* Desmoul.

ANIMAL. Très-petit, transparent, d'un gris presque blanc,

terminé en avant par une tête demi-ovalaire ; tentacules très-grêles, filiformes, un peu atténués, arrondis au bout, blanchâtres ; pédicule long, grêle, cylindrique, couché en arrière, paraissant d'un gris-verdâtre.

COQUILLE. Allongée, étroite, à peine ventrue vers la base, à stries longitudinales, très-fines et très-serrées, mince, fragile, transparente, d'un corné-pâle ; sommet comme tronqué ; ouverture arrondie-ovale, anguleuse ; péristome continu, évasé au bord extérieur, mince, sans bourrelet ; opercule très-mince, transparent, à fines stries rayonnantes. Hauteur, de 2 millim. $^1/_2$ à 4 millimètres ; diamètre, de 1 millim. à 1 millim. $^1/_4$.

HABITE les environs de l'étang de Salses, dans les canaux des petites sources qui s'y dégorgent ; elle s'attache aux plantes qui vivent dans les eaux un peu stagnantes, et en promenant le filet dans la vase qui en couvre le fond, on en rapporte en quantité.

2. Bithinie raccourcie, *Bithinia abbreviata,* Dup.

ANIMAL. Filiforme, blanchâtre, transparent ; tentacules très-grêles, grisâtres, noirs à la pointe, qui est obtuse ; pédicule très-grêle, allongé, noirâtre.

COQUILLE. Subcylindrique, à peine ventrue, lisse, striée longitudinalement, mince, luisante, d'un corné-clair, peu solide ; sommet obtus ; ouverture ovale-arrondie ; péristome continu, réfléchi au bord columellaire, un peu épais, sans bourrelet ni varice ; opercule assez foncé, très-mince. Hauteur, de 2 millim. à 2 millim. $^1/_2$; diamètre, de 1 millim. à 1 millim. $^3/_4$.

HABITE dans les environs de Saint-Antoine-de-Galamus, attachée aux pierres, sur les bords de la rivière de l'Agly, et dans les nombreuses sources chaudes qui sourdent au pont de la *Fou,* près de Saint-Paul-de-Fenouillet. Nous l'avons prise aussi dans les petites sources qui se jettent dans Le Tech près d'Arles.

3. Bithinie verte, *Bithinia viridis,* Dup., *Paludina viridis,* Hart.

ANIMAL. Très-petit, un peu trapu, tête assez grosse, arrondi en arrière, d'un brun-grisâtre parsemé de petits points noirs; tentacules gros, cylindriques, arrondis au bout, d'un gris très-clair; pied dilaté antérieurement en deux lobes assez gros, arrondis, un peu recourbés, dessous un peu ardoisé.

COQUILLE. Assez ventrue, presque lisse, très-mince, un peu luisante, blanchâtre ou cendrée, quelquefois verdâtre; sommet obtus; ombilic tout-à-fait recouvert; ouverture arrondie; péristome continu, un peu réfléchi au bord columellaire, légèrement épaissi; opercule enfoncé, mince, à spire peu apparente. Hauteur, de 3 à 3 millim. $^1/_2$; diamètre, de 1 millim. $^1/_2$ à 2 millim. $^1/_2$.

HABITE sous les pierres des fontaines et des ruisseaux qui se jettent dans Le Tech au-dessus d'Arles; elle paraît cependant préférer les sources des lieux un peu élevés, car on la trouve en abondance dans ces localités.

4. Bithinie semblable, *Bithinia similis,* Dup., *Paludina similis,* Mich.

ANIMAL. D'un brun-noirâtre, trapu, tête grosse; tentacules grêles, cylindriques, obtus au bout, d'un brun-clair; pied long, cylindrique, dilaté en avant, arrondi postérieurement, d'un ardoisé-obscur et parsemé de petits points noirs.

COQUILLE. Ventrue, épaisse, presque mate, d'un corné-pâle, quelquefois blanchâtre, roussâtre ou verdâtre; stries longitudinales fines, serrées, inégales; sommet un peu obtus; ombilic à moitié recouvert; ouverture oblique, faiblement anguleuse supérieurement; péristome continu, réfléchi au bord columellaire, légèrement épaissi; opercule mince, roux, à stries légèrement courbes. Hauteur, de 5 à 7 millim.; diamètre, de 2 millim. $^1/_2$ à 5.

HABITE les fossés des environs de l'étang de Saint-Nazaire, parmi les plantes aquatiques; on la trouve attachée sur les tiges, les broussailles et les pierres qui sont dans l'eau et au bord des fossés. On la trouve aussi, mais moins fréquente, dans les mares des parties basses de Canet, Sainte-Marie et dans l'étang de Salses.

5. Bithinie impure, *Bithinia tentaculata,* Gray., *Paludina impura,* Brard.

Animal. Grand, un peu allongé, arrondi aux deux bouts, l'antérieur surmonté d'une tête petite, ovalaire, d'un noir-foncé; tentacules très-écartés, longs, filiformes, larges à la base, pointus au bout, d'un brun-noirâtre et parsemés de points jaunes; pied long, large, arrondi en avant, très-peu transparent, grisâtre sur les bords.

Coquille. Ovoïde-allongée, ventrue, assez lisse, striée longitudinalement, mince, solide, luisante, d'un corné-jaune, quelquefois fauve et souvent rougeâtre; sommet presque aigu; ombilic tout-à-fait couvert; ouverture ovalaire; péristome continu, presque droit, un peu épaissi, sans bourrelet; opercule placé à l'entrée de la coquille, mince, un peu concave, très-peu transparent. Hauteur, de 8 à 15 millimètres; diamètre, de 5 à 8 millimètres.

Habite dans tous les fossés des environs de l'étang de Salses, où elle est fort commune; nous la trouvons aussi dans les fossés qui aboutissent au *Cagarell,* près de Canet.

Genre Valvée, *Valvata*.

Animal. Court, à tortillon spiral, pouvant être contenu dans sa coquille; tentacules fort longs, obtus et rapprochés, les yeux à leur base interne; pied ovale, un peu émarginé antérieurement, arrondi postérieurement; branchies longues en plumet.

Coquille. Dextre, conoïde ou discoïde, un peu épaisse, opaque, à spire généralement peu saillante; ombilic ouvert; columelle presque droite; péristome continu, mince, un peu évasé; opercule orbiculaire, très-mince, corné, à tours de spire croissant lentement et à noyau central.

1. Valvée piscinale, *Valvata piscinalis,* Fer.

Animal. Grand, bilobé antérieurement, très-arrondi postérieurement, transparent, d'un gris-jaunâtre-clair; tentacules longs, un peu gros, élargis à la base, le bout obtus, transparents, d'un gris-jaunâtre-clair; pied long, séparé de la trompe, d'un gris-jaunâtre, dessous presque blanc sur les bords.

Coquille. Arrondie, conoïde, à stries longitudinales fines, serrées, égales, mince, solide, légèrement luisante, olivâtre plus ou moins pâle et parfois verdâtre; sommet obtus; ombilic à peine échancré par le bord columellaire, assez évasé; ouverture arrondie, légèrement anguleuse au sommet; péristome continu, simple, un peu évasé, droit, mince et tranchant au bord extérieur; opercule parfaitement circulaire, mince, de la couleur de la coquille. Hauteur, de 4 à 8 millimètres; diamètre, de 4 à 8 millimètres.

Habite toutes les mares et les fossés dont l'eau est stagnante dans toute la plaine, entre Perpignan et la mer.

Famille des Néritacés.

Genre Néritine, *Nerita.*

Animal. Globuleux, à tortillon spiral, pouvant être contenu tout entier dans sa coquille; tentacules filiformes, allongés, pointus, offrant les yeux pédiculés à leur base externe; pied plus court que la coquille, tronqué postérieurement; branchies pectiniformes; orifices générateurs du côté droit.

Coquille. Dextre, demi-globuleuse, aplatie, operculée, assez épaisse, opaque; ombilic nul; columelle formant un bord dilaté, tranchant; ouverture semi-lunaire; péristome mince, tranchant, un peu évasé; opercule calcaire, demi orbiculaire, muni d'une proéminence latérale du côté interne.

1. Néritine fluviatile, *Nerita fluviatilis,* Lin.

Animal. Assez grand, arrondi en disque, d'un gris-noirâtre en

dessus, blanchâtre en dessous, pointillé de noir; tentacules longs, grêles, sétacés, presque pointus au bout, d'un gris-d'ardoise-clair; pied très-large, arrondi en avant, côtés étroits, fortement inclinés, dessous blanchâtre.

Coquille. Ovalaire, à stries longitudinales, fines, peu égales, mince, très-solide, peu luisante, opaque, jaunâtre ou verdâtre, avec des taches, des flammes ou des linéoles en zig-zag olivâtres ou d'un brun-rougeâtre; ouverture semi-lunaire; péristome très-mince, tranchant; bord columellaire non dentelé. Hauteur, de 4 à 8 millimètres; diamètre, de 6 à 12 millimètres.

Habite aux environs de Saint-Paul-de-Fenouillet, dans les eaux vives du bord de L'Agly; à Torreilles, sur les bords du *Bordigol;* excessivement abondante à la *Font Estramer,* près de Salses, attachée aux roches calcaires qui en forment le bassin, et dans la rigole qui conduit l'eau dans l'étang.

DEUXIÈME CLASSE.—ACÉPHALES.

Acéphales bivalves.

Famille des Nayades.

Genre Anodonte, *Anodonta.*

Animal. Ovalaire, plus ou moins allongé; manteau à bords épais et frangés; branchies à tubes onduleux, formant par leur réunion une sorte de dentelle.

Coquille. Ovalaire ou allongée, plus ou moins mince, régulière, équivalve, à sommets peu saillants, souvent éraillés; charnière sans dents; ligament linéaire, allongé; impressions musculaires écartées, distinctes, mais peu profondes.

1. Anodonte des Cygnes, *Anodonta Cygnea,* Drap.

Animal. Ovale, comprimé, gris-jaunâtre ou roussâtre; pied

d'un jaune-sale, orangé ou rougeâtre; manteau frangé, noirâtre; branchies d'un gris-rougeâtre.

Coquille. Très-grande, ovale-allongée, ventrue et comprimée postérieurement, généralement mince, fragile, luisante, sillonnée d'un jaune-verdâtre avec des bandes transversales brunes, arrondie au côté antérieur, allongée postérieurement en bec obtus et médian, les deux bords presque parallèles; ligament allongé; lamelles rugueuses; impressions musculaires superficielles, légèrement striées; nacre brillante, d'un blanc un peu azuré et violacé, quelquefois couleur de chair. Hauteur, de 9 à 12 centim.; longueur, de 15 à 20 centimètres; épaisseur, de 5 à 8 centim.

Habite dans les eaux du *Grau* d'Argelès. Dans cette grande mare qui communique très-souvent avec la mer et dont l'eau est très-saumâtre, ce Mollusque paraît se bien trouver, puisqu'il y acquiert de très-fortes dimensions. Nous le trouvons aussi dans les eaux de la rivière de La Tet, entre Perpignan et la mer, toujours dans les anses que forme cette rivière, et surtout dans celles qui se rapprochent le plus de son embouchure : les coquilles de cette localité sont plus grandes que celles qu'on trouve au *Grau* d'Argelès.

V. Y, Ventricosa de Pfeiff., dont la coquille est plus grande, plus allongée et plus ventrue, se trouve au *Grau* d'Argelès. (Penchinat.)

2. Anodonte anatine, *Anodonta anatina,* Lam.

Animal. Presque ovale, fortement comprimé, d'un gris-foncé; pied d'un jaune-roussâtre; manteau brunâtre sur les bords; papilles postérieures très-foncées; branchies gris-sale.

Coquille. Petite, ovale-allongée, fort peu ventrue, comprimée postérieurement, à sillons transverses assez marqués, mince, un peu fragile, luisante, opaque, d'un brun-obscur; côté antérieur arrondi; bord inférieur à peine arqué, médiocrement tranchant; bord supérieur arqué, non anguleux à sa jonction avec le bord antérieur; sommets très-peu élevés, rapprochés du bord anté-

rieur, très-obtus, usés et souvent excoriés; ligament très-saillant, épais, brunâtre ; impressions musculaires assez marquées ; nacre brillante, azurée, tachée de roux ou de verdâtre. Hauteur, de 35 à 45 millimètres; longueur, de 45 à 70 millimètres; épaisseur, de 12 à 20 millimètres.

Habite la rivière de la Basse qui longe les remparts des Tanneries de Perpignan, surtout vers l'endroit où se trouve le barrage pour conduire l'eau dans le ruisseau des Jardiniers.

La *V. S, Rayii,* Dup., dont la coquille elliptique, atténuée en avant, terminée en arrière par un rostre court, peu obliquement tronqué, assez convexe inférieurement, arquée, anguleuse supérieurement, a été trouvée par le docteur Penchinat aux environs d'Argelès-sur-Mer, ainsi que la *V. 3, Coarctata,* Pot. et Mich., qui se distingue par la coquille plus petite, ovale-allongée, à peine atténuée en avant, terminée en arrière par un rostre court et émoussé, peu convexe inférieurement, arquée, aiguë supérieurement.

Nous avons trouvé, avec le docteur Paul Massot, la *V. Z, Rostrata,* Dup., dans la Basse, aux environs de Perpignan. Cette espèce est remarquable par sa coquille oblongue, à peine atténuée en avant, terminée en arrière par un rostre assez allongé, presque verticalement tronqué, presque droite inférieurement, assez arquée supérieurement.

Si on voulait multiplier les variétés dans les *Anodontes* et les *Unio,* sans avoir égard à leur âge et aux lieux qu'elles habitent, ce serait à l'infini.

Genre Margaritane.

Ce genre n'a pas de représentant dans le département.

Genre Mulette, *Unio.*

Animal. Allongé, ovalaire, arrondi, subtétragone ou subtrigone; manteau à bords épais, à peine frangés;

branchies à tubes presque droits, formant par leur réunion une sorte de grillage.

COQUILLE. Allongée, ovalaire, arrondie, quelquefois subtétragone ou subtrigone, plus ou moins épaisse, à sommets saillants, plus ou moins profondément excoriés; charnière dentée; impressions musculaires écartées, assez profondes.

1. Mulette littorale, *Unio littoralis,* Cuv., *Unio rhomboïdeus,* Moq.-Tand.

ANIMAL. Grisâtre, nuancé tantôt de rose, de jaunâtre ou de verdâtre; pied médiocre, d'un brun-rouge-jaunâtre; manteau bordé de brunâtre; branchies d'un roux-obscur.

COQUILLE. Forte, épaisse, ovale, légèremeut comprimée, subtétragone, brunâtre ou presque noire, fortement et inégalement striée; extrémité antérieure courte et arrondie, la postérieure subanguleuse, rétrécie et tronquée; sommets proéminents, ondulés-tuberculés, excoriés lorsque la coquille est adulte; ligament médiocre, un peu oblique; dents cardinales très-épaisses et crénelées; impressions musculaires très-fortes et rugueuses; nacre d'un blanc-azuré très-brillant. Hauteur, de 40 à 50 millim.; longueur, de 50 à 80 millim.; épaisseur, de 20 à 30 millim.

HABITE tous les cours d'eau de la plaine, surtout ceux dont le courant est peu rapide: les ruisseaux des Jardiniers, de *Malloles,* la Basse de Perpignan, les canaux des prairies de Thuir et de Canohès.

M. Farines a découvert, dans le ruisseau de Pia, une Mulette qu'il a décrite dans le premier Bulletin de la Société Philomathique de Perpignan, et qu'il a nommée *Unio Pianensis;* c'est une variété fort remarquable par la couleur incarnée que prend l'animal, et qu'il communique à l'intérieur de la coquille. Sa forme est subelliptique, à peine sinueuse inférieurement, peu atténuée postérieurement. M. Moquin-Tandon prétend que c'est une variété

de la Mulette-Littorale; mais quand on y regarde de près, on remarque quelque différence tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la coquille.

Habite le ruisseau de Pia, aux endroits les plus vaseux, où M. Farines l'a recueillie. M. Canta l'a trouvée dans le ruisseau de *Malloles*, et nous l'avons trouvée en nombre considérable et mêlée avec la Littorale, à la Basse vieille, près d'Orle.

Une variété de la même espèce, remarquable par sa coquille subtétragone, droite ou subsinueuse inférieurement, peu atténuée postérieurement, est l'*Unio subtetragona,* Mich., *V. A,* Subtetragone-Noulet. Les réflexions justes que M. le professeur Noulet fait sur cette dernière variété, nous font croire qu'elle ne peut être séparée de la Mulette-Littorale.

Nous trouvons l'*Unio subtetragona* au ruisseau de l'*Escourridou* de Perpignan, presque à son embouchure avec La Tet. Nous concluons que si on voulait avoir égard aux formes variées qu'affecte l'*Unio littoralis,* dans ses divers âges et selon la localité où elle vit, on en ferait un grand nombre de variétés.

2. Mulette de Requien, *Unio Requienii,* Mich.

Animal. D'un gris-jaunâtre; pied allongé, mince, d'un jaune-d'ocre-sale; manteau bordé de brun-foncé; papilles postérieures d'un brun-noir; branchies grisâtres.

Coquille. Oblongue, assez ventrue, médiocrement épaisse, solide, d'un brun un peu rougeâtre, avec des zones transversales brunâtres ou noirâtres; extrémité antérieure courte, arrondie, la postérieure à rostre médiocre, tronquée; bords parallèles, dont l'inférieur droit, un peu tranchant, le supérieur droit, puis brusquement oblique; sommets assez rapprochés de l'extrémité antérieure, enflés, striés, rarement usés; ligament médiocre, allongé, droit; dents cardinales fortes, peu épaisses, la postérieure de la valve gauche très-peu développée; impressions musculaires antérieures profondes, les postérieures faiblement

marquées ; nacre blanche, légèrement azurée. Hauteur, de 22 à 40 millim. ; longueur, de 30 à 40 millim. ; épaisseur, de 15 à 30.

Habite dans un gouffre profond, très-vaseux, qu'a creusé Le Tech, un peu loin de son lit, sous Banyuls-dels-Aspres ; ce gouffre est alimenté par les filtrations souterraines. Ce Mollusque y vit depuis un temps immémorial, et c'est-là qu'on trouve le vrai type toujours uniforme de la Mulette de Requien.

V. A, Unio Aleronii, Comp. et Massot. J'avais découvert dans le ruisseau des prairies de Thuir, une Mulette qui était si différente de l'*Unio Requienii* de Mich., que nous avions cru, avec mon confrère M. Paul Massot, qui l'avait aussi trouvée plus tard dans la vieille Basse, que c'était une nouvelle espèce. Nous l'avions décrite, figurée et dédiée à notre ami Aleron. Notre mémoire fut inséré dans le Bulletin de la Société Agricole, etc., des Pyrénées-Orientales, année 1846.

M. Moquin-Tandon, dans ses études sur les Mollusques terrestres et d'eau douce, basées particulièrement sur l'organisation de l'animal, a cru que la Mulette-Aleron n'était qu'une variété de la Mulette-Requien, et l'a classée dans les nombreuses variétés de cette espèce.

V. B, Unio Turtonii, Payr. Remarquable par sa coquille allongée, sinuée inférieurement, arquée, un peu dilatée postérieurement ; sommets plus comprimés. M. Moquin-Tandon a rangé aussi cette coquille parmi les variétés de l'*Unio Requienii.* Notre confrère, le docteur Penchinat, l'a trouvée dans les eaux douces des environs d'Argelès-sur-Mer, où elle est commune.

3. Mulette des peintres, *Unio pictorum,* Lin.

Animal. D'un roux-clair ou grisâtre ; pied roussâtre, assez grand ; manteau bordé de brunâtre ; papilles postérieures allongées, brunes ; branchies grisâtres.

Coquille. Ovale-allongée, cunéiforme, ventrue, assez épaisse, solide, d'un jaune-verdâtre, avec des zones transversales brunes ; côté antérieur court et arrondi ; côté postérieur à rostre long,

aigu, tantôt obtus ou tronqué; bords presque parallèles, l'inférieur rétus ou droit, un peu tranchant, le supérieur oblique; sommets un peu rapprochés de l'extrémité antérieure, souvent usés; ligament fort, allongé, presque droit; dents cardinales fortes, comprimées, épaisses, la postérieure de la valve gauche rudimentaire; impressions musculaires assez marquées; nacre blanche, un peu azurée ou légèrement rosée. Hauteur, de 25 à 40 millim.; longueur, de 60 à 80 millim.; épaisseur, de 20 à 30.

Habite les ruisseaux des prairies de Canohès et de Thuir; les eaux vives des environs de Saint-Féliu.

La *V. E, Rostratus,* Moq.-Tand., est remarquable par sa coquille brunâtre, plus allongée en arrière, lancéolée. Elle a été trouvée par notre confrère, M. Paul Massot, dans la Basse, à la prise d'eau du ruisseau des Jardiniers, près la promenade des platanes à Perpignan.

4. Mulette de Moquin, *Unio Moquinianus,* Dup.

Animal. D'un gris-jaunâtre; pied grand, d'un gris-rougeâtre; manteau d'un brun-noirâtre; les papilles postérieures d'un brun-rougeâtre; branchies grisâtres, quelquefois un peu rousses.

Coquille. Oblongue, assez épaisse, solide, d'un brun-olivâtre assez foncé; côté antérieur court et arrondi, le postérieur dilaté, subarrondi-tronqué; bords presque parallèles; sommets assez rapprochés de l'extrémité antérieure, tuberculés, fortement excoriés; ligament épais, allongé; dents cardinales très-petites, à peine comprimées, à peine denticulées; impressions musculaires profondes, les postérieures à peine marquées; nacre d'un blanc-bleuâtre, quelquefois rosé. Hauteur, de 25 à 35 millimètres; longueur, de 50 à 70 millim.; épaisseur, de 18 à 25 millim.

Habite l'*Agulla de la Mar,* aux environs de *Vall-Ric,* sous Villeneuve-de-la-Raho; à la vieille Basse, territoire de Perpignan, où on la trouve abondamment mêlée à la Mulette-Aleron, avec laquelle on la confondrait au premier abord. Les jeunes sujets de cette dernière ont avec elle de très-grands rapports.

Famille des Cardiacés ou Cyclades.

Cette famille se compose de deux genres : 1º Pisidie; 2º Cyclade.

Genre Pisidie, *Pisidium*.

Animal. Ovoïde ou subglobuleux, inéquilatéral; manteau à bords épais et denticulés; pied plus ou moins étroit.

Coquille. Subovoïde, inéquilatérale, à sommets plus ou moins antérieurs; ligament sur l'extrémité la plus courte, assez en arrière, extérieur ou subintérieur; dents cardinales peu obliques; dents latérales doubles dans la valve droite, presque simples dans la gauche.

1. Pisidie fluviale, *Pisidium amnicum*, Jen., *Cyclas palustris,* Drap.

Animal. Petit, transparent, d'un blanc-grisâtre; pied peu allongé, un peu épais, et légèrement pointu; manteau bordé de gris.

Coquille. Ovalaire, inéquilatérale, à rides transversales saillantes, assez grosses et régulières, un peu épaisse, solide, opaque, d'un cendré-jaunâtre et souvent marquée de deux ou trois bandes noirâtres; côté antérieur arrondi; côté postérieur moins avancé, plus haut que l'antérieur; bord inférieur un peu arqué, obtus; bord supérieur très-convexe; sommets élevés, faiblement ridés, luisants, un peu excoriés; ligament court, étroit, peu visible à l'extérieur; charnière épaisse; dents cardinales peu développées, disposées en V renversé; dents latérales un peu grandes, élevées, obtuses; nacre d'un blanc-azuré. Hauteur, de 6 à 8 millimètres; longueur, de 7 à 12 millimètres; épaisseur, de 4 à 6 millimètres.

Habite la vase et au pied des plantes aquatiques des ruisseaux des prairies de Toulouges, Canohès et Thuir; on la trouve parfois attachée à des morceaux de bois qui ont séjourné longtemps dans ces lieux.

Nous avons trouvé la *V. B, Striolatum,* Jen., dont la coquille est plus petite, un peu plus bombée, et parsemée de rides plus saillantes et plus écartées, dans la vase des ruisseaux qui aboutissent à la vieille Basse.

2. Pisidie brillante, *Pisidium nitidum,* Jen., *Cyclas nitida,* Hanl.

Animal. Blanchâtre; pied un peu long, pointu, dilaté à la base; manteau bordé de gris-sale.

Coquille. Assez ventrue, à stries transversales peu marquées, fines, égales, très-mince, peu solide, d'un jaune plus ou moins pâle, transparente, souvent avec des bandes transversales grisâtres; côté antérieur arrondi, côté postérieur moins avancé que l'antérieur, subtronqué; bords inférieur et supérieur convexes; sommets enflés, élevés, assez obtus, luisants; ligament non visible à l'extérieur; charnière mince; dents cardinales très-petites, peu saillantes, accolées obliquement; dents latérales médiocres, minces, obtuses; les antérieures un peu plus grandes que les postérieures; nacre blanchâtre. Hauteur, de 2 à 3 millimètres; longueur, de 2 à 3 millimètres; épaisseur, de 1 millim. $^1/_2$ à 2 millim. $^1/_2$.

Habite les fossés, les mares des environs du *Cagarell,* près le *Mas de l'Esparrou,* et toutes les mares et fossés des prairies maritimes de Canet.

3. Pisidie naine, *Pisidium pusillum,* Jen., *Cyclas fontinalis,* Drap.

Animal. Blanchâtre, un peu rosé; pied un peu plus long que la coquille, très-grêle, un peu obtus; manteau bordé de gris-roussâtre.

Coquille. Orbiculaire, peu ventrue, à stries transversales peu marquées, fines, inégales, mince, peu solide, luisante, peu transparente, d'un jaune-pâle et quelquefois cendrée; côté antérieur arrondi et un peu anguleux; côté postérieur moins avancé que

l'antérieur et convexe; bord inférieur arqué, un peu tranchant; bord supérieur très-convexe; sommets enflés et élevés, obtus, sans stries; ligament étroit, non visible à l'extérieur; charnière mince; dents cardinales très-petites, peu saillantes; dents latérales médiocres, minces et obtuses. Hauteur, de 2 à 3 millimètres; longueur, de 2 à 4 millimètres; épaisseur, de 1 à 2 millimètres.

Habite la vase des fossés des eaux vives des jardins de la Poudrière, et les mêmes lieux dans les environs de Bonpas.

Genre Cyclade, *Cyclas.*

Animal. Ovoïde ou subglobuleux; manteau à bords épais, denticulés; pied plus ou moins large; siphon anal développé; branchies inégales, striées.

Coquille. Subglobuleuse, à sommets plus ou moins médians; ligament sur l'extrémité la plus courte, intérieur ou extérieur; dents cardinales assez obliques, une ou deux dans la valve droite, deux dans la valve gauche; dents latérales doubles dans la valve droite, simples dans la gauche.

1. Cyclade cornée, *Cyclas cornea,* Lam.

Animal. Grisâtre, quelquefois roussâtre; pied plus long que la coquille, lancéolé, assez pointu, un peu laiteux, légèrement rosé vers l'extrémité; manteau à bords gris; siphons un peu allongés, couleur de chair-pâle, tronqués.

Coquille. Subelliptique-courte, presque arrondie, très-enflée, à rides transversales faiblement marquées, peu régulières; mince, solide, un peu transparente, légèrement luisante, d'un gris-olivâtre, souvent avec des zones transversales inégales plus foncées; côté antérieur obtus, côté postérieur avancé comme l'antérieur, arrondi; bord inférieur arqué, tranchant; bord supérieur convexe; sommets assez élevés, lisses; ligament non visible à l'extérieur; charnière petite; dents cardinales petites, en V renversé, assez

évasées, l'antérieure assez oblique, étroite, presque carrée, la postérieure oblique aussi et un peu plus étroite; dents latérales minces, un peu obtuses; les antérieures plus grandes que les postérieures; impressions musculaires à peine visibles; nacre d'un blanc-bleuâtre. Hauteur, de 6 à 10 millimètres; longueur, de 8 à 15 millimètres; épaisseur, de 5 à 8 millimètres.

Habite les ruisseaux des environs de Perpignan où l'eau est stagnante et où il s'amasse de la vase ou du sable; elle s'y enfonce, et ce n'est qu'en y plongeant la main qu'on peut la saisir. On la trouve quelquefois attachée à des tronçons de bois qui ont séjourné plus ou moins longtemps dans ces lieux.

2. Cyclade lacustre, *Cyclas lacustris,* Moquin-Tandon, *Cyclas caliculata,* Drap.

Animal. Blanchâtre, un peu rosé; pied deux fois plus long que la coquille, obtus à son extrémité; manteau à bords grisâtres; siphons allongés.

Coquille. Arrondie ou elliptique, comprimée, à rides transversales, fines, peu apparentes, inégales, fort mince et fragile, luisante, transparente, cendrée ou roussâtre, quelquefois des zones transversales plus foncées couvrent son test; côté antérieur arrondi, presque tronqué, côté postérieur un peu plus haut et tronqué; bord inférieur arqué et tranchant, bord supérieur droit; sommets élevés, aigus, petits, mamelonnés, obtus et luisants; ligament non visible à l'extérieur, court; charnière mince; dents cardinales très-petites, à peine pointues, l'antérieure tronquée au sommet, la postérieure rudimentaire ou nulle, les latérales petites, très-minces; impressions musculaires, très-peu apparentes; nacre blanchâtre, légèrement azurée. Hauteur, de 8 à 10 millimètres; longueur, de 8 à 12 millimètres; épaisseur, de 4 à 6 millimètres.

Habite dans la vase de la rivière de la Basse, surtout dans les mares bourbeuses de la vieille Basse, vers Toulouges. En fouillant la vase on est sûr d'en faire bonne provision.

3. Cyclade de Mouchous, *Cyclas Mouchousii,* N. S.

Animal. D'un gris-jaunâtre, un peu rosé; pied plus allongé que la coquille, dilaté antérieurement et renflé vers l'extrémité postérieure, d'un rose-vif; manteau rose-foncé sur les bords, qui sont un peu frangés; siphons allongés, transparents, de couleur de chair-pâle, tronqués; le respiratoire cylindracé, à orifice médiocre; l'anal court, à orifice petit.

Coquille. Subelliptique, courte, arrondie, très-peu ventrue, subéquilatérale, à rides transversales très-marquées, égales, très-régulières, un peu épaisse, assez solide, luisante, transparente, couleur de corne-clair, unicolore. Je n'ai remarqué dans aucun individu, et j'en ai pris beaucoup, de zones colorées sur la coquille ni des bandes marginales. Côtés antérieur et postérieur également avancés, arrondis, subtronqués, très-égaux; bord inférieur légèrement arqué, tranchant; bord supérieur convexe; sommets élevés, lisses, luisants, un peu recourbés en dedans; ligament non visible à l'extérieur, très-court; charnière mince, offrant en dessous un relief arqué, très-sinueux; dents cardinales petites, disposées en V renversé très-évasé; l'antérieure peu oblique, presque carrée, tronquée au sommet; la postérieure rudimentaire, presque nulle; dents latérales petites, minces, subtriangulaires, obtuses; les antérieures plus grandes que les postérieures; impressions musculaires et palléales, très-peu apparentes; nacre d'un blanc légèrement rosé, qui se perd bientôt après la mort de l'animal. Hauteur, de 8 à 10 millim.; longueur, de 6 à 8 millim.; épaisseur, de 4 à 6 millim.

Rapports. Elle aurait au premier abord quelque ressemblance avec la Cyclade-Cornée; mais elle s'en éloigne par le facies général de l'animal, ainsi que par l'aspect de la coquille. Les rides transversales très-régulières qui couvrent son test, jamais des bandes marginales colorées; les côtés antérieur et postérieur, également avancés et arrondis, l'en distinguent tout-à-fait. Sa taille aussi diffère un peu. Elle se rapprocherait encore de la Cyclade-Lacustre, mais elle s'en éloigne par l'aspect général de la coquille. Les rides transversales de cette dernière sont très-peu apparentes,

tandis qu'elles sont très-visibles et très-régulières sur notre coquille. La disposition des dents cardinales sont aussi très-différentes, ce qui les sépare d'une manière complète. N'ayant pas trouvé dans les coquilles de ce genre aucune espèce à laquelle je puisse la rapporter, je me suis convaincu que c'était une espèce nouvelle.

Je me fais un plaisir de la dédier à mon ami M. Henri Mouchous. L'intérêt qu'il porte au progrès des sciences naturelles et surtout à ce qui intéresse le Roussillon, m'en fait un devoir.

Habite dans les lacs de l'extrémité de la vallée de Cady, *los Estanyols*, petites mares à plus de 2.000 mètres d'altitude, sur une montagne couverte de neige pendant huit mois de l'année. Ces mares sont alimentées par les eaux des neiges supérieures que la chaleur de l'été ne peut fondre en entier. Ce Mollusque vit dans ces mares, parmi les plantes qui croissent dans ces eaux très-froides, et dans la vase qui en tapisse le fond. J'avais visité avec attention les divers lacs de nos montagnes, ceux de *Nohèdes*, de *Carença*, de *Carlite*, les *Bouillouses*, sans y avoir jamais découvert la moindre trace de Mollusque. En visitant *Cady*, le hasard me conduisit à vouloir arracher un pied de *Plantago-Monosperma* de Pourret; quel fut mon étonnement de trouver parmi la vase qui tenait aux racines de la plante et à son collet, un Mollusque qui vivait à une si haute élévation, et pour ainsi dire parmi la neige. Je fouillai la vase des bords et j'en trouvai un grand nombre. Ayant comparé ce mollusque et sa coquille à tout ce qui a été décrit en ce genre, je me suis convaincu que c'était une espèce inédite.

Famille des Dreïssénadées.

Genre Dreïssène, *Dreïssena*. (Le seul qui compose cette famille.)

Moules d'eau douce qui habitent dans les fleuves et les rivières. Ces coquilles ne vivent pas dans les eaux du département des Pyrénées-Orientales; nos rivières, à leur embouchure, sont à sec une partie de l'année, et lorsque elles ont de l'eau, ce sont des torrents très-impétueux qui n'offrent pas de sécurité à ce genre de Mollusques.

CHAPITRE VI.

ENTOMOLOGIE.

—

Insectes Coléoptères.

L'Entomologie est la partie de la Zoologie qui traite de la connaissance des Insectes.

Il n'entre pas dans notre cadre d'embrasser les divers groupes d'animaux dont s'occupe l'Entomologie ; nos études se bornent à la partie qui traite des Insectes Coléoptères et Lépidoptères.

Le caractère saillant des Insectes Coléoptères est d'avoir le corps articulé, c'est-à-dire formé d'anneaux plus ou moins solides, placés les uns à la suite des autres et maintenus par une membrane commune ou peau ; d'être pourvus de trois paires de pattes, de deux antennes et de quatre ailes dont les supérieures, plus ou moins dures ou coriaces, appelées *élytres,* servent d'étui aux inférieures qui sont des pièces membranéuses sèches, élastiques, transparentes et pliées en travers sous les premières dans le repos. Indépendamment de ce dernier caractère qui leur est exclusivement propre, les Coléoptères se distinguent encore des autres Insectes à quatre ailes, par leurs mâchoires libres et non terminées en *galète,* comme dans les Orthoptères.

On distingue dans les Coléoptères, comme dans tous les Insectes, le tronc et les membres. Le tronc est composé de trois régions principales : la tête, le thorax ou corselet et l'abdomen. Les membres, au nombre de dix, sont les quatre ailes, dont nous avons déjà parlé, et six pattes attachées par paires au corselet. La tête, de grandeur et de forme variées, offre constamment à l'observation : le crâne, qui s'articule en arrière avec le prothorax; la bouche, qui est formée de diverses parties disposées symétriquement; deux yeux et deux antennes.

On distingue deux sortes d'yeux dans plusieurs ordres d'Insectes : les yeux lisses, dont le nombre varie, et les yeux composés ou à facettes, qui n'excèdent jamais deux. Les Coléoptères ont toujours des yeux à facettes.

Les *antennes* varient singulièrement de forme et de proportion dans les Coléoptères, non seulement selon les familles ou les genres, mais entre chaque sexe. Elles sont ordinairement plus volumineuses dans les mâles.

Les *élytres*, dans le repos, se joignent l'un contre l'autre par leur bord interne, et forment sur le dos de l'Insecte une ligne médiane qu'on nomme suture. Ils ne peuvent s'écarter du corps qu'à angle droit, et ne frappent pas l'air dans le vol : une fois étendus ils restent fixes.

Les Coléoptères, ainsi que les autres Insectes, ont deux sexes séparés, et l'acte de la reproduction est un véritable accouplement.

Les sexes, dans les Coléoptères, se distinguent à l'extérieur par des différences, soit dans les antennes, soit dans les pattes, soit dans d'autres parties du corps qu'il serait trop long d'énumérer ici. Leur accouplement n'a

lieu qu'une fois, et sa durée varie depuis quelques heures jusqu'à un ou deux jours. La copulation achevée, le mâle ne tarde pas à périr, et la femelle meurt immédiatement après la ponte.

Les œufs, qui varient pour le volume, la forme, la couleur et la consistance, sont déposés en des lieux et dans des substances analogues au genre de vie des larves qui doivent en naître. Quelques espèces pondent dans des eaux tranquilles; d'autres les placent sur certaines plantes; plusieurs à l'aide de leur tarière, les introduisent dans le bois; des tribus entières les déposent sur les matières animales ou végétales en décomposition et sur les cadavres en putréfaction; un grand nombre enfin les enferment dans la terre.

Les larves qui naissent de ces œufs diffèrent singulièrement entre elles. En général, elles ressemblent à un ver molasse composé de douze anneaux plus ou moins distincts, non compris la tête. La plupart de ces larves ont la faculté locomotive très-peu développée.

Le temps que les larves des Coléoptères mettent à croître, depuis leur sortie de l'œuf jusqu'à leur transformation en nymphe, est plus ou moins long, suivant le genre de nourriture. On a remarqué que celles qui se nourrissent de feuilles, atteignent toute leur taille au bout d'un mois ou six semaines, tandis que celles qui vivent de racines ou dans l'intérieur du tronc des arbres n'y arrivent qu'au bout de deux ou trois ans.

C'est principalement sous la forme de larves que les Coléoptères font le plus de tort à l'agriculture et à l'industrie. Les ravages causés par les larves des Bruches, des Charançons, des Calandres, des Hannetons, des

Anthrènes, des Dermestes, des Altisses, des Galeruques et autres analogues, ne sont que trop connus.

Les Coléoptères sont répandus partout. Les uns sont aquatiques, et vivent dans les eaux dormantes; les autres, en bien plus grand nombre, sont terrestres et ont des habitudes très-variées; on en rencontre courant sur la terre ou sur le sable; on en trouve dans les fientes des animaux, dans la terre, sous les pierres, sous la mousse, à la racine des végétaux, dans les troncs ou sous les écorces des arbres morts ou vivants, dans les cadavres en putréfaction, dans les matières animales ou végétales en décomposition, dans celles qui sont desséchées; enfin, on en voit fréquemment sur les fleurs et les feuilles des plantes et des arbres. Les uns sont diurnes, les autres sont nocturnes; ceux-ci se tiennent cachés pendant le jour, font la chasse aux autres Insectes et les dévorent. Il est à remarquer qu'on ne trouve aucun Insecte venimeux parmi les Coléoptères; pas un n'est armé d'aiguillon pour blesser, comme on le voit chez beaucoup d'Hymenoptères. Seulement, quelques-uns pourvus de fortes mandibules, comme les Scarites, les Cerfs-Volants, les Capricornes, etc., mordent ou pincent fortement quand on les saisit sans précaution; mais il n'en résulte d'autre mal que celui d'une petite coupure ou d'une petite déchirure[1].

L'entomologie de nos contrées n'était pas connue il y a cinquante ans: les naturalistes qui visitaient les Pyrénées-Orientales n'y séjournaient pas assez pour en apprécier les richesses. Personne dans la localité ne s'en était occupé

(1) Voir le *Dictionnaire universel d'Histoire Naturelle*, par Ch. d'Orbigny.

encore. Nous avons été le premier à colliger les Insectes que nos diverses régions fournissent, et notre collection a toujours été ouverte à ceux qui ont témoigné le désir de s'occuper de cette branche des sciences naturelles.

A l'origine de nos études entomologiques, nous n'avions aucun document, aucune collection pour comparer nos espèces à celles déjà découvertes; aussi avons-nous marché à tâtons pendant longtemps. En 1821, MM. Bastard et Leclerc-Thouin, aides naturalistes du Jardin-des-Plantes de Paris, visitèrent notre département. Leurs conseils nous furent très-favorables; ils nous aidèrent de leur expérience pour classer nos collections, et emportèrent à Paris les espèces douteuses, pour les étudier dans le silence du cabinet. Ils nous encouragèrent à persévérer dans les recherches que nous avions entreprises.

Peu de temps après, M. le comte Dejean, dont l'obligeance a été extrême pour nous, parcourut aussi les Pyrénées-Orientales; nous eûmes même la satisfaction de l'accompagner dans quelques-unes de ses courses; depuis cette époque, notre collection s'étendit considérablement par des échanges et par les bons rapports que nous avons toujours conservés avec cet entomologiste célèbre.

M. Dejean nous mit en relations avec les naturalistes de l'Allemagne, de la Suisse et de toutes les parties de la France; ceux-ci sollicitèrent des échanges, et c'est ainsi que notre collection prit un grand accroissement. Plus tard, M. Audouin, professeur du Jardin-des-Plantes, vint aussi étudier les Insectes nuisibles à la vigne et aux oliviers. Nous lui fîmes part de nos observations à ce

sujet; nous lui donnâmes beaucoup d'Insectes du pays; il nous en dédommagea, par bon nombre d'espèces étrangères et rares qu'il nous adressa à sa rentrée à Paris.

Quoique nous ayons réuni un grand nombre d'Insectes, nous n'avons pas la prétention de croire qu'ils représentent la statistique complète des Coléoptères du département; nous sommes persuadé, au contraire, qu'il reste beaucoup d'espèces à découvrir, et nous engageons les jeunes gens à diriger leurs études vers cette branche des connaissances naturelles, qui donne tant d'attraits, et fait passer bien des moments heureux, en contemplant les merveilles de la nature dans ses infiniments petits: il y a beaucoup à faire dans les petites espèces qui n'ont pas été suffisamment étudiées. Nos travaux, tout incomplets qu'ils sont, auront du moins le mérite d'avoir ouvert la marche à ceux qui nous succèderont. L'Entomologie n'est pas un but de curiosité seulement; son étude peut être très-utile à l'agriculture, en faisant connaître les moyens de détruire les Insectes qui dévorent nos récoltes. Des hommes du plus haut mérite y ont consacré leurs veilles; des hommes sérieux y ont porté toute leur attention; des guerriers n'ont pas dédaigné de s'en occuper d'une manière spéciale; et nous avons été témoin qu'au milieu des combats, un homme, haut placé, mettait pied à terre pour ramasser un Insecte. L'Empereur faisait un grand cas de cet homme, puisqu'il l'avait attaché à sa personne comme aide-de-camp[1].

(1) En 1809 M. le comte Dejean, colonel du 9me Dragons, faisait partie de la division Kelerman dans les Asturies: nous battions en retraite d'Oviedo, et nous montions les gorges de *Pajares*, pour venir sur le royaume de Léon, sous le feu de la mousqueterie des Espagnols, cachés

Notre travail contient l'énumération des Coléoptères observés jusqu'à ce jour dans le département des Pyrénées-Orientales, avec l'indication précise des localités où nous les avons trouvés.

Pour montrer l'abondance et la variété des produits de notre département, nous avons indiqué à la suite du nom de l'auteur, la région où l'espèce avait été primitivement trouvée.

La classification que nous avons suivie, est celle que M. le comte Dejean a adoptée dans son catalogue des Coléoptères, publié en 1837, et que nous exposons dans le tableau ci-après.

CLASSIFICATION DES COLÉOPTÈRES,

D'APRÈS M. LE COMTE DEJEAN.

1re Section. PENTAMÈRES.	2e Section. HÉTÉROMÈRES.	3e Section. TÉTRAMÈRES.
Carabiques.	Mélasomes.	Curculionites.
Hydrocanthares.	Taxicornes.	Xylophages.
Brachélytres.	Ténébrionites.	Longicornes.
Sternoxes.	Hélopiens.	Chrysomélines.
Malacodermes.	Trachélides.	4e Section.
Térédiles.	Vésicants.	TRIMÈRES.
Clavicornes.	Sténélytres.	
Palpicornes.		5e Section.
Lamellicornes.		DIMÈRES.

dans les bois qui couvrent ces montagnes difficiles. Dans cette circonstance, je le vis descendre de cheval pour ramasser un *Carabe* que les soldats dans leur marche avaient chassé des broussailles. Toutes les fois que la division faisait une halte, il explorait les lieux voisins. C'est ainsi qu'il était parvenu, en récoltant des Insectes de tous les pays, à faire la collection la plus riche d'Europe : elle renfermait, en Coléoptères seulement, vingt-deux mille trois cent quatre-vingt-dix-neuf espèces et une infinité de variétés. J'étais loin de me douter alors que je verrais plus tard M. le comte Dejean, lieutenant-général, venir parcourir les Pyrénées-Orientales en entomologiste, et que moi-même je m'adonnerais avec ardeur à l'étude de cette science.

PENTAMÈRES.

Famille des Carabiques.

La famille des Carabiques, selon M. Dejean, se compose des Insectes pentamères qui ont six palpes, des antennes filiformes ou sétacées, quelquefois moniliformes, et des pattes uniquement propres à la course. Tous sont carnassiers.

Cette famille joue parmi les Insectes, le même rôle que celle des Carnassiers parmi les Mammifères. Obligés, par leur organisation, de vivre aux dépens des autres Insectes, tantôt ils les attaquent à force ouverte, tantôt ils se tiennent en embuscade pour les surprendre. Des mandibules fortes, tranchantes et plus ou moins aiguës à l'extrémité, une grande force musculaire dans leurs pattes qui leur permet autant de vigueur que de promptitude dans leurs mouvements, tout dans leur structure leur donne un grand avantage sur ceux dont ils font leur proie. Cependant, à l'exception des Cicindèles, qui volent avec la plus grande légèreté, les espèces des autres genres font peu usage de leurs ailes quand elles en ont; car la plupart en manquent, surtout les grandes espèces; mais en revanche, elles sont très-agiles à la course. Ces Insectes ne chassent ordinairement que la nuit, et se tiennent cachés pendant le jour sous des pierres, dans la mousse, au pied des vieux arbres ou bien sous les écorces. Le plus grand nombre d'entre eux répandent une odeur fétide; et, quand on les prend, ils laissent échapper par la bouche en même temps que par l'anus, un liquide âcre et caustique qui, dans quelques-uns, sort avec bruit, sous la forme d'une vapeur blanchâtre.

Premier Genre, *Cicindela,* Lin.

Les Cicindèles sont le plus souvent ornées de couleurs métalliques très-brillantes, avec des taches plus claires que le fond. Elles ont la tête forte, plus large que le corselet, de gros yeux, des antennes presque filiformes, des mandibules allongées, terminées par un crochet aigu et quadridentées au côté interne, des palpes velues, des ailes propres au vol sous leurs élytres, et des pattes grêles et longues, avec des tarses très-déliés. Ce sont des Insectes carnassiers et voraces, dont la démarche est vive et légère, et le vol court et rapide. On les rencontre le plus souvent dans les lieux sablonneux exposés au soleil, où ils cherchent leur proie; cependant quelques espèces, telles que la *Germanica,* ne se rencontrent que dans les champs, où elles courent entre les herbes, sans jamais faire usage de leurs ailes.

1. Cicindela campestris, Geer. *Gallia.*

Commune dans les champs, le long des chemins sablonneux, dans tout le département.

2. Cicindela Marocana, Fab. *Gallia meridionalis.*

Elle est regardée comme une variété de la précédente. On la trouve dans les mêmes lieux; elle diffère de la première par les couleurs générales plus sombres, et par les taches des élytres qui sont moins apparentes, quelquefois même sans la moindre tache.

3. Cicindela silvicola, Meg., Dej. *Gallia orientalis.*

Trouvée constamment dans les prairies des parties montueuses du bois de *Boucheville;* au *Randé,* près *Cady,* et dans les prairies qui bordent Le Tech à La Preste. Nous avons pris dans les mêmes localités une variété dont les lignes de dessus les élytres, sont

moins prononcées, quoique ayant les mêmes dispositions et les couleurs moins vives. Nous avons reçu cette espèce de nos correspondants d'Allemagne, sous le nom de *Cicindela hybrida.*

4. Cicindela silvatica, Fab. *Paris.*

Cette espèce est assez rare. On la trouve dans les clairières des bois un peu élevés; nous l'avons rapportée de la *Font de Comps*, avant d'arriver au plateau; nous l'avons prise aussi dans les prairies de la *Borde Girvès*, et au *Pla dels Abellans*, au-dessus de Mont-Louis.

5. Cicindela trisignata, Illig. *Gallia meridionalis.*

Trouvée sur les sables de la rivière de La Tet, près de son embouchure; aux environs des mares et des dunes, près Canet; à l'embouchure de l'Agly, près Saint-Laurent-de-la-Salanque.

6. Cicindela circumdata, Dej. *Gallia meridionalis.*

Cette jolie espèce se trouve sur les sables du bord de l'étang de Saint-Laurent-de-la-Salanque, près des salins, et dans les marais salants de l'île Sainte-Lucie.

7. Cicindela littoralis, Fab. *Gallia meridionalis.*

Elle habite les champs qui ont été inondés et le bord des flaques d'eau le long du littoral, d'où elle ne s'éloigne point; elle est difficile à saisir, car elle vole très-loin; de grand matin, en parcourant ces parages avant le lever du soleil, on la prend plus facilement.

8. Cicindela flexuosa, Fab. *Gallia meridionalis.*

On la prend communément sur les sables, le long de la rivière de La Tet, à la pépinière départementale; sur les dunes, près Canet, et sur tout le littoral, à l'embouchure des torrents et rivières qui se perdent dans les sables.

9. Cicindela scalaris. Dejean. } *Gallia meridionalis,*
paludosa, Dufour. } *Hispania.*
equestris, Bonelli. }

On prend cette jolie espèce dans les prairies maritimes près Canet, et dans celles du *Bordigol,* près Torreilles. Il faut la chercher de grand matin sur les masses de joncs qui bordent les routes; on peut alors en faire grande provision, car elle s'y tient blottie. Mais dès que le soleil a échauffé l'atmosphère, elle vole avec une telle rapidité, qu'on la saisit très-difficilement. Il y a dans cette espèce trois variétés bien distinctes par la disposition des couleurs et par celle des lignes qui sont sur les élytres; ce n'est donc pas étonnant qu'elle ait été signalée sous trois noms différents. Le filet à insecte est d'une grande utilité pour la prendre.

10. Cicindela litterata, Sulzer. } *Helvetia.*
sinuata, Clairy. }

Cette jolie espèce se trouve dans les parties humides des environs de l'étang de Salses qui ont été inondées pendant l'hiver; nous l'avons prise aussi aux environs de la *Franqui,* près les salins de M. Lacombe Saint-Michel, et à l'île Sainte-Lucie.

11. Cicindela maura, Fab. *Hispania.*

Cette belle et rare espèce habite l'embouchure des ravins qui se jettent dans la mer, près le *Cap-Cerbère,* aux limites du département; elle est beaucoup plus abondante un peu plus loin, au *Golfe de Roses,* et sur le littoral de toute la Catalogne espagnole. M. le docteur Pujade nous l'a envoyée de l'Algérie où elle est abondante.

12. Cicindela Germanica, Fab. *Gallia.*
cærulea, Herb. *Austria.*
Italica, Dupont. *Italia.*

Cette toute petite et intéressante espèce est commune dans les prairies et les luzernes des parties basses de Château-Roussillon, et dans toute la Salanque; elle ne vole point; elle est très-agile pourtant, et, en écartant les plantes, on peut en faire une ample provision. Elle varie beaucoup par la couleur de tout son corps et par les points qui sont sur les élytres; ce n'est donc pas étonnant que plusieurs noms lui aient été donnés.

Deuxième Genre, *Odacantha,* Fab.

1. Odacantha melanura, Fab. *Paris.*

Lieux humides, sous les débris des végétaux, près des prairies des parties basses des environs de Canet et de Sainte-Marie-la-Mer.

Troisième Genre, *Drypta,* Fab.

1. Drypta emarginata, Fab. *Paris.*

On la voit communément parmi les broussailles, au pied des arbres et dans les herbes des fossés des remparts de la ville et de la citadelle de Perpignan.

2. Drypta distincta, Rossi. } *Sicilia.*
cylindricollis, Fab. }

Cette rare et jolie petite espèce se trouve dans les haies des prairies marécageuses des environs de Canet, et dans le bassin de l'Agly, entre le *Bordigol* et l'embouchure de cette rivière. Nous l'avons aussi trouvée dans les prairies des environs de la *Font-Dame,* près de Salses. M. Canta l'a prise dans les environs de Pézilla, sous les débris du millet dépiqué, blottie parmi la paille, avec une multitude de petits Carabiques : elle est rare dans toutes les localités.

Quatrième Genre, *Zuphium,* Latr.

1. Zuphium olens, Fab. *Gallia meridionalis.*

Ce joli petit Insecte se trouve sous les pierres humides des ravins des parties élevées; on le trouve sur la plage après les débordements de nos rivières sous les débris des végétaux entraînés par les eaux et rejetés par la mer. Nous l'avons pris dans les trois bassins que nos cours d'eau traversent pour se jeter à la mer, toujours près des matières qui sont en putréfaction et souvent sur les champignons qui se décomposent (très-rare).

Cinquième Genre, *Polistichus,* Bonelli.

1. Polistichus vittatus, Brul. } *Gallia meridionalis.*
fasciolatus, Ol. }

Sous les pierres, dans les broussailles et au pied des arbres des ravins des régions supérieures, et sous les détritus des végétaux rejetés par les eaux dans toute la plaine (commun).

2. Polistichus discoïdeus, Dej. *Russia meridionalis.*

Cette jolie espèce, beaucoup plus rare que la précédente, se trouve dans les mêmes localités et avec les mêmes circonstances. Nous l'avons prise aussi dans les ravins des montagnes calcaires des Corbières, sous les pierres et dans les broussailles.

Sixième Genre, *Cymindis,* Latr.

1. Cymindis humeralis, Fab. *Gallia.*

Sous les pierres, dans les ravins des montagnes secondaires et dans les broussailles emmenées par les cours d'eau qui arrosent les prairies de ces localités (commun).

2. Cymindis lineata, Schönheer. *Gallia meridionalis.*

Sous les pierres humides des ravins des environs de *Cady* et du *Randé;* aux environs de Mont-Louis, sous les pierres et les conduites d'eau des prairies (rare).

3. Cymindis homagrica, Dufts. *Austria.*

Les ravins de la montagne de Céret et aux environs de la forêt communale, parmi les broussailles et sous les pierres; accidentellement près de la ville de Céret, où il est probablement entraîné par les eaux; on le trouve aussi dans la vallée d'Arles-sur-Tech (assez rare).

4. **Cymindis coadunata**, Dej. *Gallia meridionalis.*

Parmi les broussailles des ravins de la vallée de l'Agly, environs de Saint-Paul; à Caudiès, au bois des *Fanges*, parmi les débris des végétaux; aux Albères, près *Notre-Dame du Castel*, dans les bois sous les pierres qui bordent les ravins (rare).

5. **Cymindis melanocephala**, Dej. *Pyrenæis.*

Trouvé dans la vallée d'Eyne, sous les pierres, près des *Jasses* où se retirent les bestiaux; dans les mêmes gîtes, au Canigou, près la *Jasse de la Llapoudère*, et à La Preste (rare).

6. **Cymindis axillaris**, Dufts. *Gallia meridionalis.*

Torrents de la vallée de Finestret, sous les pierres, près du *Nentilla;* sous les pierres et les broussailles des parties élevées de la vallée de Rigarda (commun).

7. **Cymindis basalis**, Gyllenh. } *Helvetia.*
punctata, Bonelli. }

Cette jolie espèce est assez rare; nous l'avons prise dans la vallée de Cornella et de Vernet-les-Bains, au bord des champs sous les pierres et les broussailles.

8. **Cymindis miliaris**, Fab. *Gallia.*

Trouvé sous les pierres et les broussailles des torrents dans les parties moyennes du Canigou, au-dessus de *Saint-Martin*, particulièrement dans la forêt appelée des *Moines;* nous l'avons aussi trouvé dans la vallée de Valmanya et près de Cortsavi (rare).

9. Cymindis bufo, Fabric. | *Sicilia.*
Faminii, Dejean.

Cette petite et jolie espèce se trouve sous les pierres et parmi les détritus des végétaux des parties basses situées au pied de nos montagnes; mais elle y est entraînée par les eaux qui, toujours après les fortes pluies, font déborder nos rivières. On rencontre la plupart des espèces de ce genre sous les broussailles que les inondations entraînent et qui sont rejetées par la mer sur la grève (rare).

10. Cymindis meridionalis, Dej. *Gallia meridionalis.*
Variété de l'*Homagrica,* Dufts.

Nous avons trouvé cette intéressante espèce sous les pierres et sous les broussailles, dans les ravins des montagnes intermédiaires qui séparent Thuir d'Oms; elle diffère par des caractères si tranchés du *Cym. homagrica* de Dufts., que nous avons cru devoir lui conserver le nom donné par M. Dejean. Les stries des élytres sont moins profondes, moins fortement ponctuées; une tache humérale un peu allongée se détache du bord extérieur; il y a absence de la bande longitudinale des élytres; corselet plus allongé et plus rouge; tête plus foncée; couleur des élytres plus brune (rare).

Septième Genre, *Demetrias,* Bonel.

1. Demetrias unipunctatus, Creuts. *Gallia.*

Sous les broussailles qui ont été rejetées par les eaux, et dans les fossés des parties basses de Canet; au printemps on le prend en fauchant avec le filet sur les fourrés des prairies (commun).

2. Demetrias atricapillus, Lin. *Paris.*

On le trouve au pied des arbres des prairies de Thuir et de Canohès, et dans la belle saison, en fauchant avec le filet sur

les plantes; en hiver, dans les broussailles et fossés des prairies de Canet (rare).

3. Demetrias elongatus, Zenk. *Paris.*

Peu de chose le distingue du précédent, dont il paraît n'être qu'une variété; on le trouve dans les mêmes lieux.

Huitième Genre, *Dromius,* Bonel.

1. Dromius linearis, Bonel. *Paris.*

Bord des fossés des champs et prairies des parties élevées du département; ravins du bois de *Boucheville,* et dans les ravins parmi les broussailles au-dessus de Castell, près Vernet (rare).

2. Dromius melanocephalus, Dej. *Paris.*

Sous les écorces des vieux troncs à demi pourris; sous les pierres et fossés humides des prairies des parties basses du littoral des bassins de l'Agly et de La Tet.

3. Dromius sigma, Ros. *Russia.*

Sous les pierres, au pied des arbres et dans les prairies et champs de toute la Salanque; on en prend beaucoup en fauchant avec le filet (commun).

4. Dromius quadrisignatus, Dej. *Gallia.*

Sous les écorces des vieux troncs des prairies élevées; souvent aussi dans la plaine après une inondation.

5. Dromius quadrinotatus, Dufts. *Paris.*

Je l'ai trouvé assez fréquemment dans les prairies humides de l'embouchure du Tech, près Saint-Cyprien, et à Céret, dans les prairies des environs du pont.

6. Dromius quadrimaculatus, Puz. *Paris.*

Prairies du Capcir et de la Cerdagne, sous les pierres et sous les broussailles; après les inondations, parmi les broussailles du bassin du Tech et de La Tet; dans le Llaurenti auprès de *Mijanès* (rare).

7. **Dromius agilis**, Fab. *Paris.*

Commun au pied des arbres, sous les écorces et parmi les broussailles des parties basses de tout le littoral.

8. **Dromius meridionalis**, Dej. *Gallia meridionalis.*

Prairies et champs aux environs de Thuir, sous les pierres, au bord des fossés et sous les broussailles (assez commun).

9. **Dromius quadrillum**, Dufts. *Austria.*

Variété du *Dromius quadripustulatus,* Fab.

Nous l'avons toujours trouvé avec le *Dromius sigma* dans les mêmes circonstances, les mêmes localités, et plus abondamment.

10. **Dromius corticalis**, Duf. *Hispania.*

Variété du *Dromius plagiatus,* Dufts.

Habite, entre Arles et Saint-Laurent-de-Cerdans, les prairies humides, les rigoles qui conduisent les eaux, parmi les broussailles et sous les pierres; les rigoles des environs de Costujes (rare).

11. **Dromius foveola**, Gyllenh. *Suecia.*

Ravins et rigoles des prairies, derrière La Preste et au pied de *Costa-Bona,* aux environs de *Peyre-Feu* (rare).

12. **Dromius albonotatus**, Dej.

Toutes les rigoles des prairies des environs de Mont-Louis, sous les pierres qui servent à dévier l'eau, et dans toute la Cerdagne.

Neuvième Genre, *Plochionus*, Dej.

1. Plochionus Bonfilsii, Dej. *Gallia meridionalis.*

Je n'ai trouvé cet Insecte qu'une seule fois, accidentellement, après l'inondation de 1842, sur la plage de Torreilles, parmi les broussailles rejetées par la mer; ce qui me fait présumer que ce joli et petit Insecte, doit vivre dans la vallée de l'Agly, mais je ne puis indiquer de localité précise (très-rare).

Dixième Genre, *Lebia*, Latr.

1. Lebia pubipennis, Du. / fulvicollis, Dej. } *Hispania.*

Fossés herbeux des parties basses de Canet, parmi les broussailles et détritus des végétaux rejetés par la mer après les inondations (commune).

2. Lebia cyanocephala, Fab. *Gallia meridionalis.*

3. Lebia chlorocephala, Ent. *Gallia borealis.*

Les deux espèces se trouvent sous les pierres de la rivière de l'Agly, et les rigoles des environs de *Casas-de-Pena*; après les inondations, sur la plage des trois bassins (communes).

4. Lebia cæruleocephala, Dhal. *Gallia borealis.*

Cette espèce, regardée par M. Dejean comme une variété de la *Lebia cyanocephala*, Fab., se trouve sous les pierres, au sommet des montagnes d'*Albadère* et de Glorianes, exposition du midi; elle est mêlée à une foule d'autres Carabiques.

Malgré tout le respect que nous portons aux observations faites par ce savant entomologiste, nous ne pouvons être de son avis: la *Cæruleocephala* a les élytres verts avec des stries ponctuées, bien marquées: les intervalles des stries sont aussi ponctués; le corselet et les pattes sont rougeâtres, tandis que la *Cyanocephala* a les élytres d'un beau bleu, sans stries ni points; les pattes

et les antennes sont noires. Cette différence, ainsi que celle qui existe dans l'habitat, nous font penser que ce sont deux espèces différentes (rare).

5. Lebia rufipes, Dej. *Gallia meridionalis.*

Commune dans les broussailles des fossés des prairies maritimes; elle y est amenée par les inondations. Je l'ai souvent trouvée sous les pierres des cours d'eau des parties élevées.

6. Lebia crux-minor, Lin. *Gallia.*

Prairies de la Cerdagne et des parties élevées du Canigou, le long des cours d'eau, sous les pierres (assez rare).

7. Lebia violacea, N. S. Dej. *Nord.*

Cette jolie espèce habite le bord des eaux des parties élevées et froides; les vallées de la Cerdagne et les diverses vallées du Canigou, revers méridional vers *Costa-Bona* (rare).

8. Lebia hæmorrhoïdalis, Fab. *Paris.*

Fossés des parties basses de Canet et de Saint-Cyprien, parmi les broussailles et au pied des arbres; broussailles rejetées par le Réart, aux environs de St-Nazaire, après un débordement (rare).

Onzième Genre, *Aptinus,* Bonel.

1. Aptinus Pyrenæus, Dej.

Parties élevées des environs de Prats-de-Molló, sous les pierres, parmi les broussailes, mêlé et très-abondant parmi les *Brachinus, Bombarda* et *Explodens;* aux environs de La Preste, dans les haies, aux endroits où se reposent les bêtes à laine; nous l'avons pris à la *Roca del Muix*, près la *Font de Comps*, grande excavation où les troupeaux vont s'abriter des orages; à la vallée de Lló, dans les broussailles des haies qui bordent le ruisseau d'écoulement des *thermes de M. Girvès* (il n'est pas rare dans cette localité).

2. Aptinus displosor, Duf. ballista, Illig. } *Hispania.*

Cette belle et très-intéressante espèce se trouve sous les pierres et parmi les broussailles, derrière le château-fort de Bellegarde, et dans la garrigue exposée au midi près du fortin. En remuant les grosses pierres, surtout celles qui sont adossées à un amas de ronces, ou aux plantes d'*Ulex,* on est sûr de trouver l'*Aptinus* en compagnie du *Scorpion* de Sauvinargues. On le trouve aussi près de Port-Vendres et dans les garrigues de la vallée de Banyuls, ainsi que sur toutes les Albères. La détonation qu'il fait entendre quand on remue la pierre sous laquelle il est blotti, est très-forte; la liqueur qu'il rejette est très-corrosive, et lorsqu'on en a piqué un certain nombre, les doigts sont noircis, et cette couleur ne disparaît que lorsque la peau se renouvelle.

Douzième Genre, *Brachinus,* Weber.

1. Brachinus humeralis, Ahr. causticus, Dej. } *Gallia meridionalis.*

Près des fossés qu'on a nouvellement curés, parmi les broussailles et les mottes de terre, dans toute la plaine de la Salanque; aussi sous les détritus des végétaux auprès des marais salants (rare).

2. Brachinus nigricornis, Dej. *Gallia meridionalis.*

Parmi les broussailles des fossés herbeux des environs de Canet; dans les terres inondées pendant l'hiver; sous les végétaux en décomposition, lorsque l'eau s'est retirée (rare).

3. Brachinus crepitans, Lin. *Paris.*

Sous les broussailles et les haies des fossés des champs de toute la plaine; sous les pierres des parties élevées des montagnes secondaires (commun).

4. Brachinus immaculicornis, Dej. *Gallia meridionalis.*

Au bord des marais salants, sous les détritus des végétaux, dans tout le littoral, mêlé à d'autres espèces de son genre et à beaucoup de petits Carabiques qui s'y amassent lorsque l'eau se retire (rare).

5. Brachinus explodens. Dufts. *Paris.*

Mêmes localités que le précédent et très-commun ; on le trouve aussi sur les parties élevées des montagnes secondaires, dans les broussailles et sous les pierres (commun).

6. Brachinus glabratus, Dej. } *Gallia meridionalis.*
strepitans? Dufts. }

Dans les broussailles de toutes les parties basses du littoral, dans les fossés herbeux et au pied des arbres. Il est plus long que le *Brachinus explodens*, avec lequel on le confond souvent; cependant quand on le considère de près, on remarque que les côtes de ses élytres sont plus apparentes et les articles des antennes sont sans tache (il n'est pas rare).

7. Brachinus psophia, Dej. *Gallia meridionalis.*

Mêmes localités que le *Glabratus*. Je l'ai trouvé en abondance près des fortifications du fort Bellegarde (commun).

8. Brachinus bombarda, Dej. *Gallia meridionalis.*

Cette jolie espèce se trouve dans toute la plaine, dans les fossés des champs, parmi les détritus des végétaux; nous l'avons aussi trouvée dans la vallée de Banyuls-sur-Mer (assez commune).

9. Brachinus sclopeta, Fab. *Paris.*

Mêmes localités que le précédent, mais beaucoup plus répandu.

10. Brachinus exhalans, Ros. *Gallia meridionalis.*

Cette espèce se trouve très-répandue; elle vit sous les pierres

et parmi les broussailles, dans les champs qui ont été inondés, dans les parties basses de Canet, et sur tout le littoral. Je l'ai trouvée aussi très-abondamment en Cerdagne.

Remarque : après les fortes inondations, lorsque la mer a rejeté sur la grève cette masse de bois et de plantes que l'eau de nos torrents ont entraînés, il est remarquable de voir la quantité considérable de Carabiques qu'on trouve mêlés à ce détritus ; le genre Brachine y est en grand nombre ; on est sûr, en parcourant la plage, de faire une ample récolte.

Treizième Genre, *Scarites*, Fab.

1. Scarites gigas, Fab. { *Gallia meridionalis*,
pyracmon, Bonel. } *Sicilia*.

Cette belle espèce est très-commune sur tout le littoral et sur les dunes. Pour se la procurer abondamment, il faut la chercher pendant la nuit, à la lanterne, ou bien à la pointe du jour. Aussitôt que le soleil se lève, cet Insecte rentre dans le sable ; les mois de mai et juin sont ceux où on le trouve abondamment.

2. Scarites arenarius, Bonel. *Gallia meridionalis*.

Cette espèce est commune à l'île Sainte-Lucie, sur les dunes de sable, près de l'étang, en face des salins. Je l'ai aussi trouvée près des salins de M. Saint-Michel, à la *Franqui*.

3. Scarites lævigatus, Fab. *Gallia meridionalis*.

Je n'ai trouvé cet Insecte qu'une seule fois, entre l'embouchure de La Tet et Canet : j'en pris deux sur le bord de la mer. J'ai visité ces lieux différentes fois depuis ; mais je n'ai plus retrouvé l'Insecte ; il est probable cependant qu'il doit vivre dans ces parages (très-rare).

4. Scarites terricola, Bonel. *Gallia meridionalis*.

J'ai trouvé cet Insecte dans les mêmes localités que le précédent, avec les mêmes circonstances (il est aussi très-rare).

Quatorzième Genre, *Clivina*, Latr.

1. Clivina arenaria, Fab. } *Germania.*
fossor, Lin.

Lieux sablonneux et humides; bords des cours d'eau, sous les pierres et parmi les détritus des végétaux; aussi bien dans les parties basses du littoral où elle est emmenée par le débordement des rivières, que dans les ravins des parties élevées des trois bassins où elle est commune; elle varie beaucoup par sa couleur plus ou moins foncée (commune).

Quinzième Genre, *Ditomus*, Bonel.

1. Ditomus calydonius, Dej. } *Sardaigne.*
tricuspidatus, Fab.

Vallée de l'Agly, dans les terres sablonneuses, au bord des champs cultivés, sous les pierres et parmi les broussailles (rare).

2. Ditomus fulvipes, Latr. *Paris.*

Prairies des parties basses, dans les trois bassins, au pied des arbres et parmi les broussailles, au bord des fossés herbeux; nous l'avons pris aussi dans la vallée de Prades, au bord des fossés des champs qui bordent la rivière de La Tet et les ravins qui y aboutissent (rare).

3. Ditomus capito, Illig. *Gallia meridionalis.*

Cette espèce se trouve aussi sous les pierres et parmi les broussailles, surtout dans la vallée de l'Agly; on la trouve rarement dans la vallée de La Tet.

4. Ditomus sulcatus, Fab.; Ditomus clypeatus, Ros.

Nous avons trouvé cette espèce dans les prairies et au bord des fossés des champs, dans toute la plaine et dans les trois bassins, sous les pierres et parmi les broussailles (elle n'y est point rare).

5. Ditomus sphærocephalus, Oliv. *Gallia meridionalis.*

Moins répandu que le précédent; il se trouve dans les mêmes localités.

Seizième Genre, *Apotomus,* Dej.

1. Apotomus rufus, Oliv. *Gallia meridionalis.*

On trouve cette espèce communément sous les pierres et parmi les broussailles des parties basses des trois bassins; en hiver au pied des arbres et des buissons, près des fossés humides de toute la Salanque.

Dix-septième Genre, *Cychrus,* Fab.

1. Cychrus rostratus, Lin. *Gallia.*

Trouvé sous les pierres, auprès de la *Massana,* et dans les bois de toutes les Albères, sous les pierres et au pied des vieux troncs; nous l'avons pris aussi à l'entrée de la vallée d'Eyne, et dans les rigoles des prairies de la plaine de Lló (rare).

2. Cychrus Italicus, Bonel. *Italia.*

Plus rare que le précédent. Nous l'avons pris sous les pierres et au bord des fossés des prairies et dans les bois des parties moyennes du Canigou; dans la vallée de Valmanya; dans la vallée de La Tet, le bois à droite de la route avant d'arriver à Railleu.

Dix-huitième Genre, *Procrustes,* Bonel.

1. Procrustes coriaceus, Lin. *Paris.*

Sous les pierres et parmi les broussailles des fossés de la citadelle de Perpignan; sous les pierres et aux souches des oliviers de *Malloles;* dans les vallées de Prades, d'Arles, et jamais en grand nombre; nous l'avons pris aux montagnes calcaires d'Opol et de Tautavel, ainsi qu'aux environs de Quérigut, en *Llaurenti.*

Dix-neuvième Genre, *Carabus,* Lin.

Le genre Carabe a été converti en tribu, à cause du grand nombre d'espèces qu'il renferme. Il présente les caractères suivants : les quatre premiers articles des tarses antérieurs dilatés dans les mâles ; les trois premiers fortement, le quatrième un peu moins ; le dernier article des palpes plus ou moins sécuriforme, et plus dilaté dans les mâles ; antennes filiformes ; le troisième article cylindrique et à peine plus long que les autres ; lèvre supérieure trilobée ; mandibules légèrement arquées, plus ou moins aiguës, lisses et n'ayant qu'une dent à leur base ; une très-forte dent au milieu de l'échancrure du menton ; corselet plus ou moins cordiforme ; élytres en ovale plus ou moins allongé ; jamais d'ailes propres au vol.

Ces Coléoptères sont éminemment carnassiers ; ils se nourrissent de larves et d'insectes parfaits plus faibles qu'eux ; poursuivent leur proie avec opiniâtreté, et ils sont tellement voraces, qu'ils s'entre-dévorent quelquefois. Ils sont très-communs dans les montagnes et dans les grandes forêts, où ils se tiennent pendant le jour, sous les pierres, la mousse, les feuilles sèches et dans les vieux troncs d'arbres ; on en trouve aussi plusieurs espèces dans les champs, les jardins et près des endroits habités ; une très-grande partie habitent l'Europe. Ils exhalent une odeur très-forte qui approche de celle du tabac, et, lorsqu'on les prend, ils répandent par la bouche et par l'anus, une liqueur noirâtre, très-âcre, très-irritante et nauséabonde. Leur larves vivent dans la terre. Des couleurs métalliques très-brillantes couvrent leur corps, et leurs élytres sont ornés de divers dessins.

M. Dejean a établi sur ce genre seize divisions, d'après la forme du corps et les dessins des élytres.

1. Carabus catenulatus, Fab. *Paris.*

Commun dans les régions élevées des trois vallées du Tech, de La Tet et de l'Agly, sous les pierres, près des ravins, dans les prés, au bord des champs, parmi les broussailles, et jusqu'aux extrémités des vallées les plus froides, aux régions des neiges ; sa couleur et le dessin des élytres varient beaucoup.

2. Carabus Italicus, Dej. *Italia.*

Sous les pierres, les broussailles, dans les bois fourrés des parties élevées des Albères, où il est rare ; il est plus abondant sur le revers méridional, au bois de *Racasens.*

3. Carabus cancellatus, Illig. *Gallia.*

Très-commun dans tout le Conflent, en Cerdagne, dans le Capcir, sur les routes, dans les champs, partout. Plusieurs variétés se font remarquer par la différence de la couleur de leurs corps, du vert-bronzé jusqu'au noir parfait : il n'est donc pas étonnant que les auteurs lui aient donné plusieurs noms.

4. Carabus auratus, Fab. *Paris.*

Ce joli Carabe est très-rare dans ce département. Je l'ai pris dans les environs de Caudiès ; il est commun au bois des *Fanges,* sous les pierres, dans les prairies et parmi les broussailles ; au *Llaurenti,* dans les environs de *Mijanès.*

5. Carabus punctato-auratus, Dej.

Cette belle espèce habite les régions élevées, sous les pierres et parmi les broussailles. On commence à la trouver dans les bois des environs de Mont-Louis ; à la *Motte de Planès ;* vers le milieu de la vallée d'Eyne, à la jasse du four à chaux ; à la vallée

de Lló, et vers le milieu de la montagne de Carlite; au Canigou, vers la *Jasse de Cady;* au plateau de la *Llapoudère* et au versant de Py; sur tout le *Pla Guillem;* mais toujours près des jasses où se réunissent les bestiaux. On remarque sur elle plusieurs nuances, qui la font varier du vert brillant et métallique, presque jusques au noir foncé.

6. Carabus Farinesi, Dej.

Les observations que nous avons faites sur cet Insecte, nous font penser que c'est une variété du *Carabus festivus*, étranger à notre département, mais très-commun dans les environs de Sorèze. Nous n'avons jamais trouvé le *Farinesi* dans les Pyrénées-Orientales, et M. Aleron, qui est un chercheur infatigable, n'a pas été plus heureux que nous. M. Andréosy, naturaliste à Castelnaudary, qui était à portée de se procurer le *Festivus* abondamment, l'a comparé avec le *Farinesi*, et il affirme qu'il n'y a d'autre différence entre ces deux Insectes que dans la couleur des cuisses et des premiers articles des antennes qui sont plus ou moins noirs dans le *Farinesi;* mais il pense, avec juste raison, que ces caractères ne peuvent constituer une espèce nouvelle, attendu qu'on voit assez souvent de ces différences dans les Carabes à couleur métallique.

7. Carabus melancholicus, Fab. *Gallia meridionalis.*
costatus, Dej. *Hispania.*

Ce joli Carabe qui fut trouvé par M. Dejean, pour la première fois, aux environs de Bourg-Madame, dans la Cerdagne, est commun dans les parages de cette localité, sous les pierres et sous les détritus des végétaux, dans les champs et la lisière du Sègre et des affluents des torrents qui s'unissent à cette rivière au-dessous du village. Nous l'avons vu dans la vallée de Finestret. Nous l'avons pris aussi dans les bois de la pépinière départementale, et dans les fossés des fortifications de la Ville-Neuve;

quelquefois sur le bord de la mer. Nous pensons qu'il avait été amené dans ces localités, après une forte crue de la rivière de La Tet.

8. Carabus purpurascens, Fab. *Paris.*

Commun dans toutes les prairies de la plaine et de la montagne, ainsi que dans toutes nos vallées, sous les pierres et parmi les broussailles. Comme dans bien d'autres espèces, il y a aussi plusieurs variétés qui se distinguent par la taille, par les couleurs plus ou moins prononcées des élytres et de la ligne qui les borde.

9. Carabus hortensis, Fab. *Paris.*

Cette espèce est commune dans les bois des régions moyennes de nos montagnes; on la trouve sous les pierres et au pied des arbres des ravins, et sous les troncs pourris; le bois des *Fanges* et de *Boucheville* en fournissent une variété fort grosse et très-jolie, qu'on pourrait bien prendre pour une espèce nouvelle. La localité qui produit la plus belle variété de ce Carabe, est la vallée de Lló et celle de Carença. Les sujets qu'on y trouve sont d'un tiers moins grands, plus plats, ornés de belles couleurs métalliques bronzées, et les élytres sont finement parsemés de points. Cette variété fort remarquable a été souvent envoyée sous le nom de *Pyrenæus,* et nous l'avons vu accepter de bonne foi, sous ce nom, par quelques amateurs.

10. Carabus monticola, Dej. *Gallia meridionalis.*

Ce petit et joli Carabe se trouve dans les environs de Mont-Louis et dans les vallées de la Cerdagne, sous les pierres, auprès des ravins et au bord des fossés des prairies. Nous l'avons pris aussi dans les vallées du Canigou, du côté de Castell, et, dans la vallée du Tech, au bas de *Costa-Bona.*

11. Carabus convexus Fab. *Paris.*

Trouvé dans toutes les Corbières et sur toutes nos montagnes

secondaires, dans les bois, les prairies humides, sous les pierres et près des fossés; jamais en grande quantité.

12. Carabus splendens, Fab. *Pyrenæis*.

Ce beau Carabe est très-commun dans le bois des *Fanges,* sous les pierres, auprès des arbres et dans les broussailles, auprès des ravins, surtout vers l'endroit qu'on appelle le *Cremat:* c'est en explorant cette localité avec M. le comte de Jenisson, en 1822, que nous l'y avons récolté; nous l'avons pris aussi dans les bois qui avoisinent *las Fonts,* près de Taurinya, au pied du Canigou.

13. Carabus rutilans, Fab.
aragonensis, Lin.

En 1818, en explorant avec M. Canta la vallée de Vernet-les-Bains, pour monter au Canigou par Castell, nous prîmes un *Rutilans* qui traversait la route; nous fûmes frappés de la beauté de cet Insecte; nous en cherchâmes d'autres vainement; pas possible d'en avoir un second individu. On le trouve toujours isolément, et, pour se le procurer en nombre, il faut charger les gardiens des bestiaux de le rechercher, ce qu'ils ne manquent pas de faire moyennant une rétribution. Deux ans après, MM. Bastard et Leclerc-Thuin, aides naturalistes au Jardin-des-Plantes, venant explorer les Pyrénées-Orientales, me prièrent de leur céder ce beau Carabe, ce que je fis avec plaisir. Peu de jours après, M. le comte Dejean passa aussi pour explorer nos riches vallées; nous lui parlâmes de ce beau Carabe, et il se proposait de le faire chercher dans la vallée de Vernet, lorsque le plus grand des hasards lui fit découvrir une autre localité où il paraît être plus abondant. De Perpignan, il se dirigea sur les Albères, pour gagner la vallée du Tech; arrivé à Prats-de-Molló, il parla de mon carabe à M. Xatart qui l'avait vu chez moi. La servante de ce dernier, ayant vu M. Dejean ramasser des insectes, trouva un *Rutilans* en revenant du jardin, et l'apporta à M. Dejean, qui la gratifia de cinq francs. Les enfants se mirent à la recherche de

ce Carabe, et en peu de temps on en prit plusieurs. Cette vallée et les environs de La Preste sont une des meilleures localités pour se le procurer; mais toujours isolé, il faut charger les enfants de ce soin ou les gardiens des troupeaux. C'est de cette seule manière que nous l'avons eu en quantité; car j'ai parcouru toutes les localités où on le trouve communément, et souvent sans en voir un seul individu. On le rencontre à Prats-de-Molló, La Preste, Vernet-les-Bains, Castell, Lló, au lieu appelé la *Soulane;* à la vallé d'Err[1]; sur les parties élevées des Corbières, et notamment

(1) M. le comte Dejean m'écrivait de Carcassonne, le 20 juillet 1821 :

« Après vous avoir quitté au *Pla Guillem*, je suis descendu à Vernet; je suis allé de là à Mont-Louis et Bourg-Madame; puis j'ai été visiter les quatre vallées d'Eyne, de Lló, d'Osséjà et d'Err; de retour à Mont-Louis, j'ai fait une course aux étangs de Carlite et à la source de La Tet.

« Je suis assez content de mon voyage. J'ai trouvé plusieurs Carabes que je n'avais pas encore vus dans nos montagnes : 1° Le *Cancellatus*, très-commun en Cerdagne, dans les champs et sur les routes; 2° Le *Costatus*, sous les pierres, autour de Bourg-Madame, très-belle espèce qui n'avait pas encore été trouvée en France : je l'avais apportée d'Espagne (Ici la description. C'est le *Melancholicus);* 3° Une espèce qui approche de l'*Auronitens*, mais que je crois nouvelle, sous les pierres, à peu près à moitié de la montagne qui est à gauche de Mont-Louis, et aussi à moitié de la vallée d'Eyne (Description. C'est le *Punctato-auratus) ;* 4° Une espèce que je crois être le *Pyrenœus*, mais je n'en suis pas certain, sous les pierres, au fond de la vallée d'Eyne, et près le pic de Carlite; celui-ci approche beaucoup du *Catenulatus*, il est un peu plus petit, plus plat, plus allongé, et il a la tête proportionnellement beaucoup plus grosse, la couleur et le dessin des élytres sont à peu près les mêmes (C'est le *Pyrenœus*, mais qui diffère beaucoup de celui qu'on trouve sur les divers pics des Pyrénées centrales et occidentales.)

« J'ai aussi trouvé, dans la vallée d'Err, un superbe individu du beau Carabe, que j'appellerai provisoirement *Aragonensis*.

« Si vous trouvez, mon cher Docteur, quelques-uns des Carabes dont je vous ai parlé, je vous prie de les mettre de côté pour moi, à l'exception du premier. Vous savez que nous en avons trouvé cinq espèces ensemble : les *Catenulatus*, *Purpurascens*, *Hortensis*, *Convexus* et *Aragonensis*. Ainsi en voilà dix espèces dans cette partie des Pyrénées; je suppose qu'il doit y en avoir d'autres. »

au-dessus de Caudiès, dans les bois qui avoisinent la grand'route, près du col Saint-Louis. Comme tous les autres Carabes, il est, dans le jour, blotti et caché sous les pierres et dans les broussailes.

14. Carabus Pyrenæus, Duf. *Pyrenœis.*

Cette rare et belle espèce se trouve dans les régions les plus élevées et les plus froides du département, toujours près des neiges; dans le fond de la vallée d'Eyne, aux environs du *Pla de la Baguda,* avant de gravir la *Collada de Nuria;* au sommet de la vallée de Lló, sous les pierres, près la fontaine du Sègre; près le pic de Carlite, et au-dessus de la *Font de la Conque,* revers septentrional du Canigou (toujours en petit nombre).

Vingtième Genre, *Calosoma,* Weber.

1. Calosoma sycophanta, Lin. *Paris.*

Commun dans toute la plaine, dans les taillis qui bordent les cours d'eau, grimpant sur les arbustes et les plantes, à la recherche des larves d'autres Insectes; dans les champs et les prairies, sous les détritus des végétaux.

2. Calosoma inquisitor, Lin. *Paris.*

Dans les bois des parties basses des Corbières, où il n'est pas rare; on en a trouvé quelques individus aussi dans les jardins de Saint-Estève.

3. Calosoma indagator, Fab. *Gallia meridionalis.*

On trouve cette belle espèce dans les prairies et dans les champs de toute la Salanque, mais près des dunes. Lorsqu'on a fauché la luzerne, en suivant les hommes qui la ramassent, on est sûr d'en faire une bonne provision, car elle s'y tient blottie : si l'on ne prend cette précaution, il est difficile de se la procurer.

4. Calosoma auropunctatum, Payk. *Italia.*

On prend cette espèce, mais en petit nombre, dans les jardins et dans les champs de la plaine. Quand on ramasse les gerbes de blé, on s'en procure plus facilement quelques individus. Je me suis demandé souvent, si c'est une espèce distincte de l'*Indagator;* j'en doute. On prétend que l'*Auropunctatum* est plus gros, et que les points de dessus les élytres sont dorés au lieu d'être argentés, comme le sont ceux de l'*Indagator*. Nous avons des individus des deux espèces dont on ne peut apprécier ni la différence de la taille ni la couleur de la ponctuation.

Vingt-unième Genre, *Leistus,* Frœhlich.

1. Leistus spinibarbis, Fab. *Paris.*

Espèce très-agile et difficile à prendre. On la trouve sous les pierres, près des cours d'eau de l'Agly et du Tech, non loin de leur embouchure (commune).

2. Leistus fulvibarbis, Hofm. *Hispania.*

Moins commun que le précédent; habite les mêmes localités.

3. Leistus rufomarginatus, Dufts. *Austria.*

Bord des ravins des vallées élevées, parmi les broussailles; environs de *Cady,* et revers du Canigou, dans la vallée de Valmanya.

4. Leistus spinilabris, Fab. *Paris.*

5. Leistus præustus, Fab. } *Germania.*
terminatus, Pauz. et Dej. }

Ces deux espèces se trouvent sous les pierres humides des bords des ravins, entre Saint-Paul et *Boucheville;* dans les environs du bois de *Salvanère,* sous les pierres et les broussailles : assez répandues dans les deux localités.

6. Leistus angusticollis, Dej. *Hispania.*

J'ai rapporté cette espèce des ravins de la partie méridionale des Albères; elle vit sous les pierres et au pied des arbres où sont amassées des broussailles et de la mousse (rare).

Vingt-deuxième Genre, *Nebria,* Latr.

1. Nebria complanata, Lin. } *Gallia meridionalis.*
arenaria, Fab. }

Les bords de la mer, près Canet et tout le littoral, sous les amas de paille et de broussailles, où se trouvent des matières animales en putréfaction. Elle marche avec une vitesse extrême; et, si on ne la surprend dans sa retraite, on la saisit difficilement. Elle n'est pas rare, fin avril et mai.

2. Nebria lateralis, Fab. *Germania.*

Nous avons pris cette espèce sous les pierres et parmi la mousse, près des ravins du Capcir, et près de la rivière qui descend de l'étang du *Llaurenti* (toujours fort rare).

3. Nebria psammodes, Rossi. *Gallia meridionalis.*

4. Nebria piscicornis, Fab. *Gallia orientalis.*

Ces deux espèces ne sont pas rares sous les pierres, le long des torrents qui descendent de nos montagnes; à la rivière de Rigarda, près le *gourg Colomer;* à la rivière de Molitg, sous l'établissement thermal; à Vernet-les-Bains, et dans tous les ravins à une certaine élévation; dans la plaine, à la suite des débordements des rivières.

5. Nebria brevicollis, Fab. *Paris.*

Sous les pierres et parmi les broussailles humides des ravins, près d'Oms et de Llauró; mêmes lieux dans les ravins qui aboutissent à la rivière de Saint-Marsal (rare).

6. Nebria Gyllenhalii, Schoen. *Suecia.*

Cette jolie et rare espèce vit constamment dans les régions les plus élevées de nos vallées, près des neiges, sous les pierres et parmi les broussailles. On la trouve à Carlite; aux vallées de Lló et d'Eyne; au Canigou, ravins de *Cady;* à la *Llapoudère,* et à la *Font de la Conque;* dans la vallée du Tech, près les bains de La Preste, et au pied de *Costa-Bona* (très-rare).

7. Nebria tibialis, Bonel. *Italia.*

Régions tempérées de nos montagnes moyennes, sous les pierres, dans les prairies, au bord des fossés et parmi les broussailles (rare).

8. Nebria Olivieri, Dej.

Environs de Prats-de-Molló, glacis des fortifications, sous les pierres et les mousses; près de Mosset, dans les champs, au bord des fossés, sous les pierres (rare).

Vingt-troisième Genre, *Omophron,* Latr.

1. Omophron limbatum, Fab. *Paris.*

Très-répandu dans tous les fossés où l'eau séjourne; les mares d'eau des parties basses de Château-Roussillon, de Canet, du *Cagarell,* du *Bordigol* et dans tous les ravins de nos montagnes de la région moyenne.

2. Omophron variegatum, Oliv. *Hispania.*

Cette jolie espèce est très-rare. Nous l'avons prise dans les ravins du vallon de Banyuls, près de leur embouchure à la mer; aussi dans les ravins qui descendent des Albères, du côté de Sorède et de La Roca.

Vingt-quatrième Genre, *Blethisa,* Bonel.

1. Blethisa multipunctata, Lin. *Gallia.*

Sous les pierres, près des étangs de Saint-Nazaire et de Saint-Laurent-de-la-Salanque, entre l'étang et la mer (commune).

Vingt-cinquième Genre, *Elaphrus,* Fab.

1. Elaphrus uliginosus, Fab. *Gallia.*

Commun sous les pierres et parmi les broussailles, au bord des mares d'eau, sur tout le littoral.

2. Elaphrus cupreus, Dufts., Meg. *Germania.*

Habite les lieux vaseux de nos cours d'eau dans toute la plaine, en se rapprochant surtout de la Salanque; il est très-agile et se laisse prendre difficilement (assez rare).

3. Elaphrus splendidus, Dej. *Kamtschatka.*

Cette belle espèce est fort rare. Elle habite sous les pierres, parmi les mousses et la vase du bord des rivières des environs de La Preste; et entre Olette et Mont-Louis, bord des ravins qui se jettent dans La Tet.

4. Elaphrus riparius, Fab. } *Suecia.*
paludolus, Oliv. }

On le trouve sous les pierres humides du bord des rivières, très-près de l'eau; à l'Agly, sous *Casas-de-Pena;* au Tech, dans les environs de Céret.

5. Elaphrus aureus, Mull. } *Hungaria.*
littoralis, Dej. }

Quoique assez rare, cette espèce se trouve sous les pierres très-voisines de l'eau, dans les ravins qui débouchent à La Tet, aux environs de Prades; nous l'avons prise au bord de l'Agly, environs de Saint-Paul.

Vingt-sixième Genre, *Notiophilus,* Dumer.

1. Notiophilus aquaticus, Lin. *Paris.*

On le trouve dans tous les lieux humides, au bord des fossés, parmi les broussailles et au pied des arbres (commun).

2. Notiophilus semipunctatus, Fab. *Paris.*
Variété du *Biguttatus,* Fab.

Dans les parties basses des champs de la plaine, sous les mottes et sous les pierres. (très-commun).

3. Notiophilus quadripunctatus, Fab. *Paris.*

Sous les pierres et les broussailles amassées dans les champs par l'eau des ravins de la chaîne des Corbières; dans les ravins des garrigues, entre Thuir et Oms (rare).

Vingt-septième Genre, *Panagœus,* Latr.

1. Panagæus crux major, Lin. *Gallia.*

En hiver, dans toute la plaine, au pied des arbres, mêlé à d'autres Carabiques; au pied des murs des fortifications de la Ville-Neuve, à Perpignan; au printemps, dans les prairies et les champs cultivés (il n'est pas rare).

2. Panagæus trimaculatus, Dej. *Gallia.*

Cette variété est plus rare que la précédente. On la trouve dans tous les ravins des montagnes moyennes, sous les pierres et parmi les broussailles, au bord des fossés et dans les champs.

3. Panagæus quadripustulatus, Sturm. *Paris.*

J'ai rapporté cette jolie espèce du Capcir, prise dans les champs, au bord des fossés et sous les pierres; je l'ai aussi trouvée au *Llaurenti,* dans les ravins, en montant à l'étang de Quérigut (rare).

On a fait de cette espèce une variété du *Trimaculatus,* et je crois qu'on a raison; car la seule différence qui existe entre elles, c'est l'interruption des bandes qui forment la croix des élytres.

Vingt-huitième Genre, *Loricera,* Latr.

1. Loricera pilicornis, Fab. *Gallia.*

Bord des fossés humides et des mares, sous les broussailles et les pierres, dans toute la plaine (commune).

Vingt-neuvième Genre, *Callistus,* Bonel.

1. Callistus lunatus, Fab. *Germania.*

Au pied des arbres, parmi les broussailles, dans les champs, sous les pierres et les mottes de terre des trois vallées, et, après une inondation abondante, sous Château-Roussillon (commun).

Trentième Genre, *Chlœnius,* Bonel.

1. Chlænius velutinus, Dufts. *Gallia meridionalis.*

Dans toutes les parties basses du littoral des trois bassins, sous les broussailles et au pied des arbustes qui sont baignés par les mares d'eau saumâtre (rare).

2. Chlænius festivus, Fab. *Gallia meridionalis.*

Dans les lieux vaseux des champs de la Salanque peu éloignés des mares d'eau saumâtre; sous les broussailles et parmi les détritus des végétaux des fossés humides.

3. Chlænius spoliatus, Rossi. *Gallia meridionalis.*

Les bords des ravins des parties élevées des Corbières; entre Mosset et Molitg, champs de cette vallée; ravins et bord des fossés de la métairie de *Sahilla* de M. Jaubert de Passa, vallée de Valmanya, sous les pierres et les détritus des végétaux (rare).

4. Chlænius agrorum, Oliv.
variegatus, Four. } *Paris.*

Répandu partout: dans les champs, sous les mottes de terre et les débris des végétaux, au bord des fossés humides.

5. Chlænius vestitus, Fab. *Paris.*

Cette espèce est commune dans tous les lieux vaseux, sous les broussailles et sous les pierres, surtout vers les parties basses de toute la contrée.

6. Chlænius Schrankii, Dufts. *Austria.*

Bord des fossés des champs et prairies des bois humides des parties élevées et froides; vallée de La Tet, au dessus de la *Borde Girvès,* vers le *Pla dels Abellans,* à la base du *Pic Carlite* et du *Puig Peyric,* et dans le Capcir (rare).

7. Chlænius nigricornis, Fab. *Gallia borealis.*

On trouve cette jolie espèce sous les pierres des vallées élevées du Canigou; vers La Preste, et aux vallées d'Eyne et de Lló (assez rare).

8. Chlænius nigripes, Dej. *Hispania.*

Ravins et bord des fossés humides d'Arles à Prats-de-Molló; sous les pierres et les broussailles des environs de Prades, Villefranche et Vernet-les-Bains (rare).

9. Chlænius tibialis, Dej. *Paris.*

Sous les broussailles et sous les pierres humides; dans les taillis qui bordent nos cours d'eau, et dans toutes les prairies basses des trois bassins (commun).

10. Chlænius holosericeus, Fab. *Gallia.*

Nous avons trouvé cette espèce dans les vallées élevées du Canigou et de la Cerdagne, environs de la *Borde,* près Mont-Louis (rare); nous l'avons trouvée plus communément dans les vallées du *Llaurenti,* sous les pierres humides, les broussailles des ravins et des bois.

11. Chlænius chrysocephalus, Rossi. *Gallia meridionalis.*

Champs humides de la Salanque, vallées de La Tet et de l'Agly; aux environs du *Bordigol,* sous les pierres, les mottes de terre et les broussailles, toujours après les inondations (assez rare).

Trente-unième Genre, *Epomis,* Bonel.

1. Epomis circumscriptus, Dufts. *Gallia meridionalis.*

Dans les fossés humides, sous les broussailles des prairies qui bordent le *Cagarell,* et vers la métairie de l'*Esparrou;* nous l'avons aussi trouvé dans les fossés des fortifications de Perpignan, sous le bastion Saint-Dominique, qui est souvent inondé (toujours très-rare).

Trente-deuxième Genre, *Dinodes,* Bonel.

1. Dinodes rufipes, Dej. } *Gallia meridionalis.*
azureus, Dufts. }

Commun après les inondations, sous les détritus des végétaux rejetés par la mer; dans la vallée de l'Agly, nous ne l'avons jamais trouvé qu'entre son embouchure et le *Bordigol.* Il est probable qu'il doit vivre dans les ravins ou dans les champs des Corbières, d'où il doit être entraîné par les eaux.

Trente-troisième Genre, *Oodes,* Bonel.

1. Oodes helopioïdes, Fab. *Paris.*

Au bord des cours d'eau, sous les pierres et lieux humides de la vallée du Tech; nous l'avons trouvé sous les pierres humides des torrents, dans le vallon de Banyuls-sur-Mer (rare).

Trente-quatrième Genre, *Licinus,* Latr.

1. Licinus agricola, Oliv. *Gallia meridionalis.*

On le trouve dans les fossés qui bordent les champs, entre Ille et Vinça, et dans cette dernière localité, champs au bord de La Tet (assez rare).

2. Licinus silphoïdes, Fab. *Gallia.*

Fossés des fortifications de la citadelle de Perpignan et parties basses de Canet, sous les pierres; dans la vallée de l'Agly et du Tech, sous les pierres et les broussailles (commun).

3. Licinus granulatus, Dej. *Hispania.*

Diffère peu du *Licinus silphoïdes*. Il est plus rare et se trouve dans les alluvions, parmi les broussailles qu'entraîne le Réart, près l'étang de Saint-Nazaire; il doit vivre dans les ravins du plateau d'Oms et de Calmeilles, d'où il doit être entraîné par les inondations.

4. Licinus æquatus, Dej. *Gallia meridionalis.*

Sous les pierres et les ravins des parties élevées de la vallée du Tech, au bord des champs, au pied des arbres et des fortifications de Prats-de-Molló (rare).

5. Licinus cassideus, Fab. *Paris.*

Ravins des montagnes calcaires des Corbières, sous les pierres et les broussailles, et aux environs de Tuchan; nous l'avons pris aussi dans le *Llaurenti* (rare).

6. Licinus depressus, Payk. *Gallia.*

Dans le vallon de Rigarda, environs de la métairie Pallarès, ravins et bord des fossés humides, sous les pierres et au pied des arbres; métairie de la *Fou*, près Joch, ravins et bois humides, sous les pierres (commun).

7. Licinus Hoffmanseggii, Pauz. *Gallia.*

Cette petite et jolie espèce se trouve sous les pierres et au pied des arbres garnis de mousse, dans les bois humides des régions élevées; les environs des gouffres de Nohèdes et d'Évol, sont les localités où nous l'avons trouvée (rare).

Trente-cinquième Genre, *Badister,* Clairv.

1. Badister cephalotes, Dej. } *Paris.*
unipustulatus, Bon. }

Parmi les détritus des végétaux de toute la Salanque, et commun dans tous les fossés humides qui bordent les prairies basses.

2. Badister bipustulatus, Fab. *Suecia.*

Sous les pierres et les détritus des végétaux, le long des ravins et des champs, au pied des Albères, vers Sorède et La Roca (commun).

3. Badister peltatus, Panz. *Gallia.*

Prairies et champs qui bordent Le Tech sous Elne où on le trouve sous les pierres et les mottes de terre et parmi les broussailles; habite aussi les prairies basses de la vallée de l'Agly (rare).

4. Badister humeralis, Bonel. *Austria.*

Dans les bois des régions moyennes, sous les pierres et au pied des arbres (commun).

Trente-sixième Genre, *Pogonus,* Ziegler.

1. Pogonus luridipennis, Germar. *Gallia borealis.*

Ravins qui descendent des Albères et dans le vallon de Banyuls-sur-Mer, sous les pierres et les broussailles humides; aussi sous les détritus des végétaux, le long de la plage de Canet, après une inondation (rare).

2. Pogonus iridipennis, Nicolai. *Germania.*

Au bord des fossés des champs, au pied des arbres et sous les pierres près des cours d'eau, dans la vallée de l'Agly (rare).

3. Pogonus littoralis, Meger. *Gallia meridionalis.*

Insecte très-agile et difficile à saisir. Il vit au bord des terres qui ont été inondées, sous les détritus des végétaux et au pied des tamarix, entre Saint-Cyprien et l'étang de Saint-Nazaire (assez commun).

4. Pogonus gilvipes, Dej. *Gallia meridionalis.*

Le long de la mer, sous les broussailles, dans les trois bassins (commun).

5. Pogonus riparius, Dej. *Gallia meridionalis.*

Bord des étangs salés et le long du littoral, sous les broussailles qui ont été rejetées par les eaux.

6. Pogonus meridionalis, Dej. *Gallia meridionalis.*

Mêmes localités que le *Littoralis* et aussi agile que lui. Nous les trouvons tous les deux sur la plage, parmi les broussailles, après une inondation.

Trente-septième Genre, *Patrobus,* Meger.

1. Patrobus rufipes, Fab. } *Suecia.*
excavatus, Payk. }

Ravins des parties élevées, entre Prats-de-Molló et La Preste; entre Olette et Fontpédrouse, sous les pierres, dans le sable, quelquefois très-profondément (rare).

2. Patrobus rufipennis, Hoffm. *Gallia meridionalis.*

Dans tous les ravins des Albères, surtout entre Port-Vendres et Banyuls; dans la vallée de Rigarda aux environs du *goury Colomer;* nous l'avons pris aussi sous les pierres, à la *Trencada d'Ambulla* et en montant à la *Font de Comps.*

Trente-huitième Genre, *Dolichus,* Bonel.

1. Dolichus flavicornis, Fab. *Italia.*

Ce joli Insecte se trouve dans les luzernes des environs du *mas Béarn,* sous les pierres humides; au *mas Fraisse* à *Puix-Sec,* parmi les amas de végétaux qui servent à barrer l'eau dans les rigoles d'arrosage; à Céret, prairies des environs du pont; et, après les inondations, le long de la mer, dans les trois vallées (commun).

Trente-neuvième Genre, *Pristonychus,* Dej.

1. Priston. terricola, Oliv. } *Paris.*
subcyaneus, Gyll. }

Lieux humides et obscurs, notamment dans les souterrains des fortifications de Collioure.

2. Pristonychus Alpinus, Dej. *Gallia meridionalis.*

Régions très-élevées, près des neiges, vallées d'Eyne et de Lló; au Canigou, à la *Llapoudère* et au sommet de *Costa-Bona;* toujours sous les pierres, très-près de l'eau et sous les broussailles (rare).

3. Pristonychus complanatus, Dej. *Gallia meridionalis.*

Ravins de toute la Cerdagne, et rigoles conduisant l'eau aux prairies, sous les pierres et les détritus des végétaux (rare),

Quarantième Genre, *Calathus,* Bonel.

1. Calathus latus, Lin. } *Germania.*
cisteloïdes, Illig. }

Les deux variétés sont communes dans toutes les parties basses de la plaine, où elles sont amenées par les eaux; on les trouve au bord des champs sous les pierres, les mottes, les broussailles et au pied des arbres; on les trouve aussi dans les rigoles des prairies de la région moyenne de nos montagnes, dans les trois vallées (comm.).

2. Calathus luctuosus, Hoffm. *Helvetia.*

On le trouve sous les mottes, sous les pierres, au pied des arbres des régions moyennes; abondant, après une crue, parmi les détritus des végétaux rejetés par les eaux, dans les parties basses des trois bassins.

3. Calathus limbatus, Dej. } *Gallia meridionalis.*
circumceptus, Ger. }

Cette jolie espèce se trouve sous les broussailles, le long des fossés des parties basses de la plaine; sous les grosses mottes, près l'*Agulla de la Mar,* entre *Vall-Ric* et l'étang de Saint-Nazaire. En automne, fossés des fortifications de la citadelle et de la Ville-Neuve de Perpignan, et parmi les plantes au pied des remparts.

4. Calathus fulvipes, Gyll. *Austria.*

Sous les pierres et sous les broussailles des champs et prairies des parties basses de La Tet et du Tech (commun).

5. Calathus melanocephalus, Lin. *Paris.*

Sous les pierres et les broussailles de toutes les prairies, les champs et les ravins de La Tet à Vinça; à Rigarda, mêmes lieux au bord de la rivière (commun).

6. Calathus ochropterus, Ziegl. *Gallia.*

Mêmes lieux que le précédent, mais beaucoup plus rare; on le trouve plus abondant aux parties basses de Canet, après une inondation.

7. Calathus frigidus, Fab. *Germania.*
Variété du *Calathus cisteloïdes* d'Illiger.

Il se trouve dans les mêmes lieux que le *Cisteloïdes* et dans les mêmes circonstances. Il est un peu plus grand; a les stries plus légèrement ponctuées, et les points plus rares; les pattes d'un brun-noirâtre, et les antennes plus obscures (rare).

Quarante-unième Genre, *Taphria,* Bonel.

1. Taphria vivalis, Illig. *Gallia borealis.*

Cet Insecte est très-rare : nous l'avons trouvé dans le bois des *Fanges* au pied des arbres garnis de mousse, et dans la forêt qui est sous la *Font de Comps* (montagne de Conat) au pied des arbres et sous les pierres humides.

Quarante-deuxième Genre, *Sphodrus,* Clairv.

1. Sphodrus, planus, Fab. } *Gallia.*
spiniger, Payk. }

Cet Insecte se trouve dans les parties sombres et humides des caves de la ville, sous les pierres et les pièces de bois vermoulues,

et dans les lieux humides des magasins de la citadelle de Perpignan (rare).

Quarante-troisième Genre, *Platynus,* Bonel.

1. Platynus scrobiculatus, Fab. *Austria.*

Sous les pierres et au pied des arbres, dans les bois humides des régions moyennes; sous les débris des végétaux dans la plaine, après les inondations.

2. Platynus piceus, Dej. *Nord.*

Commun sous les broussailles rejetées par les eaux après les inondations, et sous les broussailles des fossés qui bordent les prairies basses de la plage de Canet et de Torreilles.

3. Platynus complanatus, Bonel. *Pedemonte.*

Commun dans le bassin de l'Agly, sous les broussailles après les inondations, et sous les pierres et les ravins des environs de Saint-Paul et de Fossa.

Quarante-quatrième Genre, *Anchomenus*, Erichson.

1. Anchomenus angusticollis, Dej. *Paris.*

Trouvé sous les pierres et les broussailles près des régions élevées du Capcir et des régions moyennes du *Llaurenti* (rare).

2. Anchomenus cyaneus, Dej. *Pyrenæis.*

Ce joli Insecte se trouve dans les prairies de toute la Cerdagne, sous les amas de végétaux et sous les pierres qui servent à dévier l'eau des rigoles d'arrosage, et dans toutes les prairies élevées des bassins du Tech et de La Tet (rare).

3. Anchomenus memnonius, Knoch. } *Suecia.*
livens, Gyll. }

Sous les pierres et au pied des arbres de toutes les régions élevées; bois au-dessus d'Aiguatébia, route d'Olette au Capcir par le *Coll de Creu* (rare).

4. Anchomenus prasinus, Thunb. *Paris.*

Abondant dans les haies et sous les broussailles amenées par les eaux dans les fossés des parties basses de Château-Roussillon, et dans toutes les parties basses des trois bassins (commun).

5. Anchomenus pallipes, Fab. } *Dania.*
albipes, Erich. }

Se trouve avec le précédent et dans les mêmes circonstances (très-commun).

6. Anchomenus oblongus, Fab. *Gallia.*

Je l'ai trouvé dans les mêmes localités que les deux derniers, mais beaucoup plus rare.

Quarante-cinquième Genre, *Agonum,* Bonel.

1. Agonum marginatum, Lin. *Paris.*

Sous les broussailles, dans les haies des prairies et sous les pierres, dans toutes les parties basses des trois bassins.

2. Agonum modestum, Sturm. *Germania.*

Lieux élevés, sous les pierres, les broussailles et les ravins de la vallée de Carença, et mêmes lieux dans la vallée de La Preste (rare).

3. Agonum sexpunctatum, Lin. *Gallia.*

Le long des rivières de La Tet et du Tech, lieux pierreux et humides; quelquefois dans les détritus des végétaux et au pied des arbres des parties basses de la plaine (rare).

4. Agonum parumpunctatum, Fab. *Paris.*

Sous les mottes dans les terres humides, près des ravins, vallées de La Tet et du Tech (commun).

5. Agonum viduum, Panz. *Germania.*

Les belles couleurs métalliques qui couvrent son corps, des élytres plus larges et les stries plus prononcées, le font distinguer du *Lugubris*. On le trouve dans les prairies humides et dans les bois un peu élevés, sous les pierres et au pied des arbres (rare).

6. Agonum lugubre, Sturm. } *Austria.*
Hungaricum, Friv. }

Très-commun dans toute la plaine, sous les pierres et les haies des prairies humides.

7. Agonum gracile, Dej. } *Suecia.*
picipes, Gyll. }

Trouvé sous les pierres, près du ravin et contre la jasse du *Llaurenti*, avant de monter la dernière montagne pour aller à l'étang (très-rare).

8. Agonum scitulum, Dej. *Germania borealis.*

Cette espèce est assez commune dans les plaines du Capcir et du *Llaurenti*; nous l'avons aussi trouvée aux environs de Bourg-Madame, en Cerdagne.

9. Agonum quadripunctatum, Payk. *Suecia.*

Bord des ravins du vallon de Banyuls-sur-Mer; vallée de Rigarda, et environs de Tuchan (Aude) aux bords de la rivière.

Quarante-sixième Genre, *Olisthopus*, Dej.

1. Olisthopus rotundatus, Payk. *Gallia.*

Montagnes calcaires de Calce et de *Casas-de-Pena*, sous les pierres des ravins (commun).

2. Olisthopus Hispanicus, Dej. *Hispania.*

Sous les pierres des ravins et dans les bois des parties méridionales des Albères, vallon de Banyuls (très-rare).

3. Olisthopus fuscatus, Dej. *Gallia meridionalis.*

Assez commun sous les pierres des parties élevées de nos montagnes de la région moyenne, exposées au midi, vallées de Valmanya et de Rigarda.

Tribu des Féroniens, *Feronia (Déesse des Bois)*, Latreille.

Cette tribu, fondée par Latreille et adoptée par Dejean, se borne aux espèces qui présentent les caractères suivants : les trois premiers articles des tarses antérieurs dilatés dans les mâles, moins longs que larges et fortement triangulaires ou cordiformes; dernier article des palpes cylindrique ou légèrement sécuriforme; lèvre supérieure en carré moins long que large, quelquefois presque transversale, coupée carrément ou légèrement échancrée; mandibules plus ou moins avancées, plus ou moins arquées et plus ou moins aiguës; une dent bifide au milieu de l'échancrure du menton; corselet plus ou moins cordiforme, arrondi, carré ou trapézoïde, jamais transversal; élytres plus ou moins allongés, ovales ou parallèles; jambes intermédiaires toujours droites. Ce genre renferme un très-grand nombre d'espèces, réparties par Dejean dans dix divisions.

1re Division.

Insectes de taille moyenne, ordinairement ailés, quelquefois aptères, de couleur verte ou métallique, quelquefois bleue ou noire, très-agiles et courant rapidement en plein jour pendant la plus grande chaleur; corps assez allongé; corselet cordiforme ou presque carré; articles des antennes comprimés; palpes assez minces; dernier article cylindrique. Dix-sept espèces d'Europe sont mentionnées par Dejean.

Quarante-septième Genre, *Feronia,* Latr., *Pœcilus,* Bonel.

1. Feronia punctulata, Fab. *Paris.*

Sous les pierres et les broussailles, au pied des arbres dans toutes les forêts des montagnes de la région moyenne.

2. Feronia cuprea, Fab. *Gallia.*

Commune sous les pierres, les broussailles, les mottes de terre, dans les champs et haies de tous les trois bassins.

3. Feronia cursoria, Dej. *Gallia meridionalis.*

Sous les pierres et les haies qui avoisinent Saint-Antoine-de-Galamus et les environs de l'Agly. Cette espèce est souvent confondue avec la *Feronia cuprea,* qui lui ressemble beaucoup; cependant, sa couleur plus violette et les points de la troisième strie qui ne sont qu'au nombre de deux, la font aussitôt distinguer.

4. Feronia dimidiata, Fab. *Gallia.*

Elle est moins commune que la *Cuprea,* et se trouve dans les mêmes localités.

5. Feronia lepida, Fab. *Paris.*

Commune sous les pierres, dans les prairies et les champs de tout le Capcir et de la Cerdagne.

6. Feronia crenulata, Dej. *Hispania.*

Trouvée dans les détritus des végétaux de la plaine de Canet; sous les broussailles et les pierres des parties élevées des vallées de Rigarda et de Glorianes.

7. Feronia viatica, Bonel. *Italia.*

Cette espèce paraîtrait n'être qu'une variété de la *Lepida.* Nous l'avons trouvée sous les pierres et les broussailles entraînées par les eaux aux environs d'Arles-sur-Tech (rare).

8. Feronia infuscata, Hoff. *Gallia meridionalis.*

Au-dessous de Castell et de Saint-Martin-de-Canigou, sous les pierres; aux Corbières, sous les pierres et au pied des arbres, parmi les broussailles; montagnes de la région moyenne.

9. Feronia puncticollis, Dej. *Gallia meridionalis.*

Commune sous les pierres et les broussailles de toutes les prairies basses, et dans les champs des bassins de l'Agly et de La Tet.

10. Feronia dimidiata, Fab. *Paris.*

Plage de Saint-Cyprien, au milieu des broussailles rejetées par les eaux; fossés des champs et sous les pierres près des ravins des vallons de Céret et d'Arles (rare).

2e Division.

Insectes presque toujours au-dessous de la taille moyenne, ordinairement ailés, quelquefois aptères, de couleur noire ou brune, très-rarement métallique, assez agiles, mais moins que les *Pœcilus,* dont ils ont d'ailleurs les caractères, excepté quelques espèces, qui ont le corps large et déprimé. Ils se tiennent sous les pierres, aux bords des eaux; ils habitent ordinairement les montagnes. Vingt-quatre espèces d'Europe sont mentionnées par Dejean.

Quarante-huitième Genre, *Feronia,* Latr.,
Argutor, Meg.

1. Feronia vernalis, Gyll. *Paris.*

Commune sous les détritus des végétaux, au pied des arbres des taillis des prairies et des fossés des trois bassins.

2. Feronia maritima, Gaubil. *Gallia meridionalis.*

Prairies inondées pendant l'hiver, broussailles et pieds des tamarix, dans toute cette large plaine qui s'étend de l'étang de Saint-Nazaire à l'*estanyol* de Saint-Cyprien (assez commune).

3. Feronia Sturmii, Dej. *Germania.*

Sous les pierres et les broussailles des ravins du *Pla Guillem,* et près de la jasse de la fontaine de la Perdrix, non loin de la croix en fer, versants de Py (rare).

4. Feronia erudita, Dej. *Paris.*

Cette espèce est assez commune sous les pierres et parmi les broussailles des cours d'eau du Tech, près Le Boulou, et près de Millas, vallée de La Tet.

5. Feronia strenua, Panzer. *Gallia.*

Vallées élevées de Prats-de-Molló, sous les pierres, dans les bois et près des ravins, et dans la vallée de La Tet, près de Fontpédrouse (rare).

6. Feronia pusilla, Dej. *Pyrenæis.*

Cette toute petite et jolie espèce se trouve sous les pierres, au bord des champs et des prairies de la Cerdagne (rare).

7. Feronia pumilio, Dej. *Pyrenæis.*

8. Feronia amaroïdes, Dej. *Pyrenæis.*

Ces deux espèces se trouvent dans les régions alpines près des jasses où se retirent les bestiaux, à la *Conque de la Llapoudère,* et à la *Font de la Conque* près Cady; dans la vallée d'Eyne, à la *Jasse d'en Dalmau* (rare).

9. Feronia abaxoïdes, Dej. *Pyrenæis.*

Sous les pierres et les broussailles des régions froides de la vallée du Capcir vers Carlite, et aux environs de l'étang du *Llaurenti* (rare).

3e Division.

Insectes au-dessus de la taille moyenne, ordinairement aptères, quelquefois ailés, de couleur noire et luisante, peu agiles, se tenant habituellement sous les pierres; corps assez allongé; corselet presque carré, tronqué postérieurement; élytres légèrement ovales et presque parallèles; pattes assez fortes et assez allongées; antennes assez fortes et filiformes; dernier article des palpes presque cylindrique. Dejean en mentionne seize espèces d'Europe.

Quarante-neuvième Genre, *Feronia,* Latr., *Omaseus,* Zieg.

1. Feronia melanaria, Illig. *Paris.*

Sous les pierres, les broussailles et dans les champs de toute la plaine, près des fossés humides.

2. Feronia leucophthalma, Fab. *Paris.*

On en a fait une variété de la *Melanaria,* avec laquelle on la trouve constamment; cependant, il existe quelques différences: son corselet est moins arrondi et les élytres moins fortement striés. Elle est aussi plus rare.

3. Feronia melas, Creutz. *Dalmatia.*

Cet Insecte se trouve communément sous les pierres et les broussailles des bois des Albères; près des ravins et dans les bois des Corbières.

4. Feronia nigrita, Fab. *Gallia.*

5. Feronia anthracina, Illig. *Gallia.*

Ces deux espèces se trouvent dans les mêmes localités, sous les pierres, les broussailles et dans tous les fossés qui bordent les champs et les prairies maritimes de tout le littoral. Elles ont assez de ressemblance, et on les confondrait souvent, si on ne

faisait attention que la dernière a son corselet plus long, sinué sur les côtés près de la base, et les dentelures postérieures presque pas sensibles (communes).

6. Feronia elongata, Dufts. *Gallia meridionalis.*

Prairies maritimes entre l'Agly et le *Bordigol*, sous les broussailles et au pied des arbustes (rare).

7. Feronia meridionalis, Dej. *Gallia meridionalis.*

Cette rare espèce se trouve sous les broussailles et au pied des tamarix dans les plaines basses et souvent inondées des étangs de Saint-Nazaire et du *Cagarell*, près Canet.

8. Feronia nigerrima, Dej. *Hispania.*

Comme la précédente espèce, on la trouve dans les mêmes localités; elle y est plus commune.

4e Division.

Insectes au-dessus de la taille moyenne, toujours aptères, de couleur noire et luisante, carrément brune ou métallique, ressemblant beaucoup à ceux de la division précédente, mais ayant le corselet arrondi postérieurement et les élytres plus ovales et plus convexes. Huit espèces d'Europe sont mentionnées par Dejean.

Cinquantième Genre, *Feronia,* Latr.,
Steropus, Meg.

1. Feronia madida, Fab. *Gallia.*
2. Feronia concinna, Sturm. *Germania.*

On a fait de cette dernière espèce une variété de la première; cependant, la première a constamment les cuisses rouges. On les trouve communément ensemble, sous les pierres près des ravins et des champs des régions moyennes; après les inondations, dans les parties basses de la plaine.

3. Feronia æthiops, Illig. *Nord.*

Très-rare. Sous les pierres près des ravins qui traversent les bois des régions supérieures et froides de la Cerdagne.

5e Division.

Insectes de différentes dimensions, aptères ou ailés, ordinairement de couleur métallique ou noire, et quelquefois brune, ressemblant à ceux des divisions précédentes, mais ayant le corselet cordiforme ou rétréci postérieurement. Le dernier catalogue de Dejean en mentionne dix-sept espèces d'Europe.

Cinquante-unième Genre, *Feronia,* Latr.,
Platysma, Bonel.

1. Feronia picimana, Creutz. *Gallia.*

Après les inondations dans toutes les plaines basses des trois bassins, parmi les broussailles rejetées par les eaux (commune).

2. Feronia oblongopunctata, Fab. *Paris.*

Bois et coteaux des régions moyennes du Canigou; vallées de La Tet et du Tech (rare).

3. Feronia angustata, Meg. *Germania.*

Sous les broussailles du bord des champs, des fossés humides et des prairies de la Cerdagne et du Capcir (rare).

Cet Insecte est plus commun dans les prairies du *Llaurenti.*

6e Division.

Insectes au-dessus de la taille moyenne, toujours aptères, de couleur noire et luisante, ressemblant aux *Omaseus* de Ziegler, mais ayant le corps plus allongé et cylindrique, les antennes un peu plus courtes et les palpes un peu plus

fortes. Cette division est la moins nombreuse ; elle ne renferme, d'après Dejean, que quatre espèces : trois de Hongrie, une de Grèce.

Cette division des *Féronies* de M. Dejean, comprenant le cinquante-deuxième genre, n'a pas de représentant dans ce département ; du moins, nous n'avons trouvé aucun insecte qui puisse y être rapporté.

7e Division.

Cette division renferme les plus brillantes espèces des *Feronia*. Si l'on en excepte un petit nombre, dont la livrée est toute noire, les autres sont revêtues de couleurs métalliques, dorées, cuivreuses ou bronzées. Leurs élytres sont parsemés de points profonds et diversement disposés, qui les font paraître comme guillochés dans quelques espèces. Ces points varient de forme et de position presque sur chaque individu, ce qui rend très-difficile la détermination de la plupart des espèces ; aussi est-il plus que probable qu'il existe beaucoup d'erreurs ou de doubles emplois dans leur nomenclature. On trouve ces Insectes sous les pierres, sur le bord des ruisseaux et des torrents, particulièrement dans les montagnes. Leur corps est plat et quelquefois assez court ; le dernier article de leurs palpes est un peu élargi à l'extrémité. On remarque sur le dernier segment de l'abdomen des mâles, une petite crête ou élévation longitudinale. Cinquante espèces sont mentionnées par Dejean ; elles appartiennent toutes à l'Europe.

Cinquante-troisième Genre, *Feronia,* Latr.,
Pterosticus, Bon.

1. Feronia nigra, Fab. *Paris.*

Commune sous les pierres et les broussailles rejetées par les eaux dans nos plaines après les inondations ; dans les prairies et fossés des champs de tout le département.

2. Feronia fasciatopunctata, Fab. *Austria.*

Entre Prats-de-Molló et La Preste, champs et ravins sous les pierres; environs de Saint-Sauveur, dans les champs (rare).

3. Feronia parumpunctata, Dej. *Pyrenæis.*

Cette belle espèce se trouve communément sur les parties élevées des trois bassins, sous les pierres, sous les broussailles, au bord des fossés des champs et des prairies aux environs de Prats-de-Molló, La Preste et au Canigou près la *Jasse de Cady;* entre Vinça et Rigarda, rigoles des champs; vallées de la Cerdagne, Eyne, Lló; et au *Llaurenti* (commune).

4. Feronia femorata, Dej. *Gallia orientalis.*

Sous les broussailles et sous les pierres des bords des champs et près des ravins de la vallée de Vernet, près Castell (rare).

5. Feronia Dufourii, Dej. *Pyrenæis.*

Dans les régions froides, sous les pierres des champs et bords des fossés, environs de Mont-Louis et de Bolquère (rare).

6. Feronia obscura, Stev. *Russia meridionalis.*

Trouvée sous les pierres et sous les broussailles près des fossés des régions élevées, environs de la *Borde Girvès,* et *Pla dels Abellans,* bassin supérieur de La Tet, au-delà de Mont-Louis (rare).

7. Feronia cribrata, Bonel. *Pedemonte.*

Régions élevées, sous les pierres et les broussailles des bords des champs et prairies de la Cerdagne, et à la vallée d'Eyne, près des jasses. Nous avons encore trouvé cet Insecte à la *Solanette* de *Costa-Bona.*

8. Feronia rutilans, Bonel. *Alp. Pedemonte.*

Cette belle et rare espèce habite les régions très-élevées et froides, près des jasses de *Carlite,* du *Puig-Peyric* et à l'extrémité de la vallée d'Eyne, sous les pierres près des neiges, souvent sous la même pierre avec le *Carabus Pyrenœus.*

9. Feronia Xatartii, Dej. *Pyrenœis.*

Environs de Prats-de-Molló, de *Costa-Bona;* vallées de Carença, de Cady, d'Eyne et de Lló, près des jasses où l'on trouve le *Punctato-auratus.* — M. Xatart communiqua ce bel insecte à M. Dejean qui le lui dédia.

10. Feronia bicolor, Peir. *Italia.*

Cette jolie espèce est, d'après M. le comte Dejean, une variété de la *Feronia jurinei* de Panzer. Je l'ai trouvée près des étangs de Carença, sous les pierres et parmi les broussailles (très-rare).

11. Feronia multipunctata, Dej. *Helvetia.*

Parties élevées du *Pic Carlite,* près des jasses où se retirent les bestiaux, et parties élevées du *Llaurenti* (rare).

8e Division.

On reconnaît les espèces de cette division à leur forme large et aplatie. Ce sont des insectes de taille moyenne, toujours aptères, d'un noir luisant, peu agiles, et se tenant habituellement sous les pierres, dans les endroits humides. Leur corselet, presque carré ou trapézoïdal, est aussi large que les élytres à la base ; ceux-ci sont presque parallèles et peu allongés. Le dernier catalogue de Dejean en mentionne douze espèces d'Europe.

Cinquante-quatrième Genre, *Feronia,* Latr.,
Abax, Bonel.

1. Feronia striola, Fab. } *Austria.*
2. Feronia ovalis, Meg. }

frigida, Fab.. *Gallia.*

Ces deux espèces se trouvent ensemble sous les pierres des bords des champs et sous les broussailles des fossés, dans les bois des régions moyennes; après les inondations, elles sont abondantes parmi les détritus des végétaux rejetés sur la grève par la mer, et dans les prairies maritimes.

3. Feronia Pyrenæa, Dej. *Pyrenæis.*

Les vallées élevées, La Preste et ses environs; la vallée de Cady; les vallées d'Eyne et de Lló, sous les pierres et les broussailles, près des endroits où couchent les bestiaux. Cette espèce diffère de la *Striola* par sa taille plus allongée; les bords latéraux des élytres n'offrent que quelques points à la base et à l'extrémité (rare).

4. Feronia carinata, Dufts. *Austria.*

Bois et plateaux des montagnes moyennes exposées au midi, sous les pierres et parmi les broussailles, près des haies et fossés; à Glorianes et ses environs; à la métairie Pallarès, vallon de Rigarda (commune).

5. Feronia parallela, Dufts. *Austria.*

Dans les terres de la plaine, entre La Tet et l'Agly, bord des fossés des champs et des prairies, sous les pierres et les broussailles.

9e Division.

Insectes au-dessus de la taille moyenne, quelquefois assez grands, toujours aptères, d'un noir luisant, quelquefois mat, peu agiles; se trouvent sous les pierres dans les parties méridionales de l'Europe; ressemblent aussi quelquefois aux *Abax* pour la forme, mais sont toujours plus allongés, et quelquefois aussi aux *Steropus,* mais n'ont jamais de rebords à la base des élytres, tandis que ces rebords existent toujours dans toutes les autres divisions. Dejean fait mention de dix-huit espèces, toutes des pays chauds de l'Europe.

Cinquante-cinquième Genre, *Feronia,* Latr., *Percus,* Bonel.

1. Feronia navarica, Latr. *Pyrenœis.*
   patruelis, Duf. *Hispania.*

Commune sous les pierres et les broussailles des environs du fort Bellegarde; dans toutes les Albères, les vallons de Banyuls-sur-Mer et de Port-Vendres; quelquefois aussi dans les garrigues de Cabestany et de Canet.

10e Division.

Insectes au-dessus de la taille moyenne, toujours aptères, d'un noir luisant, quelquefois tirant sur le brun. Très-peu agiles, ils se tiennent sous les pierres; leur corps est court, assez épais, avec les pattes fortes, assez courtes, et le corselet cordiforme ou presque carré. Dix espèces, toutes d'Europe, sont mentionnées par Dejean.

Cinquante-sixième Genre, *Feronia,* Latr., *Molops,* Bonel.

1. Feronia elata, Fab. *Germania.*
2. Feronia terricola, Fab. *Gallia.*

Ces deux espèces sont toujours ensemble sous les pierres et parmi les broussailles des montagnes calcaires; aux environs des marbrières de Baixas, dans les lieux ombragés par les haies des vignes; à *Casas-de-Pena,* bord des ravins; dans la vallée du Verdouble, près de la rivière (communes).

3. Feronia spinicollis, Dej. *Pyrenœis orientalis.*

Les bassins de La Tet et de l'Agly, parmi les broussailles rejetées par les eaux après les inondations; fossés des prairies maritimes, parmi les détritus des végétaux (rare).

Cinquante-septième Genre, *Cephalotes,* Bonel.

1. Cephalotes vulgaris, Bonel. *Paris.*

Dans les lieux humides et ombragés des bois des montagnes moyennes ; après les inondations, dans les parties basses parmi les broussailles (commun).

2. Cephalotes politus, Dej. *Sicilia.*

Parmi les broussailles des fossés et sous les pierres des champs, près du Tech, environs du pont de Céret; après les inondations, au milieu des broussailles du bord de la mer, plage de Saint-Cyprien (commun).

Cinquante-huitième Genre, *Stomis,* Clairv.

1. Stomis pumicatus, Panz. *Gallia.*

Commun dans tous les fossés des prairies inondées des plaines basses des trois bassins, sous les détritus des végétaux, les haies et au pied des arbres.

Cinquante-neuvième Genre, *Pelor,* Bonel.

1. Pelor spinipes, Fab. } *Austria.*
blaptoïdes, Creutz. }

Cette intéressante espèce se trouve constamment sous les broussailles rejetées par la mer après les inondations; passé cette époque, on ne la trouve plus ; évidemment elle doit vivre dans nos champs, mais nous l'avons cherchée en vain dans les trois bassins (rare).

Soixantième Genre, *Zabrus,* Clairv.

1. Zabrus curtus, Latr. *Gallia.*

Sous les pierres et les broussailles, au bord des champs et prairies des parties élevées des montagnes de la région moyenne (commun).

2. Zabrus obesus, Latr. *Pyrenæis.*

Dans les vallées de la Cerdagne, et celles d'Eyne et de Lló, sous les pierres, près des jasses dans les lieux fourrés. Nous l'avons aussi trouvé dans la vallée de Carença.

3. Zabrus gibbus, Fab. *Germania.*

Commun sous les pierres dans tout le département; on le voit souvent se promener sur les routes et dans les champs.

4. Zabrus piger, Dej. *Gallia meridionalis.*

Dans les terres de la Cerdagne, sous les pierres, et, en plein jour, courant sur les sentiers (commun).

Soixante-unième Genre, *Amara,* Bonel.

1. Amara patricia, Creutz. *Gallia.*

2. Amara zabroïdes, Dej. *Gallia meridionalis.*

Nous avons trouvé la première espèce aux environs de Bourg-Madame, sous les pierres, et aussi dans la vallée de Carol, sous les pierres et les broussailles (rare).

Nous trouvons abondamment la seconde espèce, après une inondation, dans les bassins de La Tet et de l'Agly, sous les broussailles rejetées par les eaux. Nous la voyons également sous les pierres et les broussailles des champs qui ne sont pas éloignés de la rivière de La Tet dans toute la plaine du *Riveral,* depuis Ille jusqu'au dessous de Saint-Féliu.

3. Amara complanata, Dej. *Dalmatia.*

Coteaux arides de Saint-Antoine-de-Galamus et de la *Trencada d'Ambulla;* à *Casas-de-Pena* sous les pierres des vignes et des ravins.

4. Amara fusca, Sturm. *Gallia meridionalis.*

A Céret, champs et prairies près du pont, sous les pierres et les broussailles; après les inondations, plage de Saint-Cyprien, broussailles rejetées par les eaux; quelquefois sur la plage de Torreilles entre le *Bordigol* et l'embouchure de l'Agly, broussailles rejetées par les eaux.

5. Amara monticola, Zimmer, *Alp. Pedemonte.*
6. Amara montana, Dej. *Pyrenœis.*

Sous les pierres, dans les champs et coteaux exposés au midi à l'endroit dit : *La Redoute,* près Saint-Laurent-de-Cerdans, et sur les montagnes environnantes (rare).

7. Amara bifrons, Gyll. *Suecia.*
8. Amara livida, Duf. *Hispania.*

Les vallées d'Eyne et de Carença nous ont fourni ces deux jolies espèces; elles y sont assez rares, et vivent sous les pierres près des jasses et dans les ravins.

9. Amara plebeja, Gyll. *Gallia.*

Trouvée assez rarement dans les vallées froides du Canigou, dans les clairières des bois, sous les pierres et dans les détritus des végétaux de cette montagne.

10. Amara similata, Gyll. } *Gallia.*
11. Amara communis, Fab. }

Ces deux espèces sont assez communes sous les pierres et les broussailles qui entourent les jasses des vallées supérieures de Cady et d'Eyne. Nous les voyons quelquefois dans la Cerdagne sur les routes, les champs et sous les pierres.

12. Amara obsoleta, Dufts. *Gallia.*

Sous les pierres et les broussailles des coteaux arides exposés au midi dans toutes les montagnes de la région moyenne (commune).

13. Amara acuminata, Payk. *Suecia.*
14. Amara eurynota, Kugell. *Gallia.*

Comme l'*Obsoleta,* on les trouve assez communément sur les parties arides des montagnes moyennes.

15. Amara vulgaris, Fab. *Suecia.*

Communément sur les chemins et sous les broussailles des montagnes de la région moyenne; dans la plaine et sur les bords de la mer, après les inondations.

16. Amara apricaria, Fab. *Paris.*

Détritus des végétaux dans les prairies basses des bassins de La Tet et du Tech (rare).

17. Amara fulva, Degéer. *Suecia.*
18. Amara ferruginea, Lin. *Paris.*

Le long de nos cours d'eau, sous les pierres humides dans les trois bassins; abondantes sous les broussailles rejetées par l'eau après une inondation, et dans les prairies maritimes.

19. Amara aulica, Illig. *Paris.*
20. Amara spinipes, Lin. *Suecia.*

Moins communes que la *Vulgaris,* sous les pierres et les broussailles des terres sablonneuses dans tout le littoral.

21. Amara Pyrenæa. Dej. *Pyrenœis orientalis.*

Vallées élevées des Pyrénées, la *Conque de la Llapoudère,* Canigou, Cady; vallées d'Eyne, de Lló, Carlite, près des jasses, sous les pierres (rare).

22. Amara puncticollis, Dej. *Pyrenœis orientalis.*

Sous les pierres et les broussailles des vallées élevées des Pyrénées: *Costa-Bona;* la *Tour de Batère,* du côté de Saint-Marsal; environs du *Randé,* vallée de Cady (plus rare que la précédente).

23. Amara crenata, Dej. *Gallia meridionalis.*

Lieux secs et arides de nos Aspres, au bord des champs, sous les pierres et parmi les amas de détritus des végétaux dans les fossés à sec (commune).

24. Amara sabulosa, Dej. *Gallia.*

Sous les pierres près des haies et sous les broussailles des terrains calcaires aux environs d'Estagel, et vignes des vallons environnants (commune).

25. Amara eximia, Dej. *Gallia meridionalis.*

Après les inondations parmi les broussailles rejetées par les eaux, et dans les prairies maritimes sous les pierres et les détritus des trois bassins.

26. Amara glabrata, Dej. *Gallia.*

Terrains arides, bord des vignes, sous les pierres et les broussailles, à *Casas-de-Pena;* à Saint-Paul, coteaux en montant à Saint-Antoine-de-Galamus (assez commune).

Soixante-deuxième Genre, *Mazoreus,* Ziegl.

1. Mazoreus luxatus, Creutz. *Paris.*

Bois arides des parties élevées, *Bac de Bolquère* et bois des environs de la *Borde* près Mont-Louis, sous les pierres et au pied des arbres. Nous avons pris aussi cet Insecte dans les bois du *Llaurenti* (rare).

Soixante-troisième Genre, *Acinopus,* Ziegl.

1. Acinopus megacephalus, Illig. *Gallia meridionalis.*

Bois arides des régions moyennes, sous les pierres et au pied des arbres, *Font de Comps;* bois des *Moines* au-dessus de Saint-Martin-de-Canigou (rare).

2. Acinopus tenebrioïdes, Dufts. *Gallia meridionalis.*

Mêmes stations que le précédent. Cet Insecte y est plus commun et diffère du *Megacephalus* par son corselet plus étroit en arrière, par les stries des élytres finement ponctuées et sans points enfoncés; la tête du mâle est très-grande.

Soixante-quatrième Genre, *Selenophorus,* Dej.

1. Selenophorus lucidulus, Dej. *Nord* et *Llaurenti.*

Trouvé sous les pierres et les broussailles, au bord des champs des environs de Mijanés, dans le *Llaurenti* (rare).

Soixante-cinquième Genre, *Anisodactylus,* Dej.

1. Anisodactylus virens, Dej. *Gallia meridionalis.*

Belle et jolie espèce qu'on trouve sur les plateaux élevés, sous les pierres et les détritus des végétaux des vallées de Carença et de Lló (rare).

2. Anisodactylus signatus, Illig. *Paris.*

Lieux humides et pierreux, non loin des ravins, parmi les broussailles, au pied de *Força-Real* et à *Caladroy.*

3. Anisodactylus intermedius, Dej. *Gallia meridionalis.*

Vallée de l'Agly, broussailles rejetées par les eaux après une inondation. Je l'ai aussi trouvé dans les prairies des environs d'Arles-sur-Tech. (rare).

4. Anisodactylus binotatus, Fab. } *Paris.*
5. Anisodactylus spurcaticornis, Ziegl. } *Paris.*

Dans les prairies et au bord des champs des environs de Mont-Louis et de la *Motte-de-Planès;* après les inondations sur les bords des prairies qui bordent La Tet, parties basses de Canet (commun).

6. Anisodactylus nemorivagus, Dufts. *Austria.*
7. Anisodactylus gilvipes, Ziegl. *Gallia.*

Sous les pierres et parmi les broussailles, dans tous les ravins des vallées des montagnes moyennes : Montoriol, Oms et jusqu'aux environs de Saint-Marsal (commun).

Soixante-sixième Genre, *Gynandromorphus,* Dej.

1. Gynandromorphus etruscus, Schonh. *Gallia merid.*

Cette jolie espèce a été rare pendant longtemps. M. Aleron en avait trouvé quelques individus isolés dans les parties basses de Château-Roussillon. M. Canta, plus tard, trouva cet Insecte dans les prairies et parmi les broussailles de Palau-del-Vidre; mais l'inondation du mois d'avril 1841 en fournit une telle abondance dans les trois bassins, sous les broussailles rejetées par la mer, que nous pûmes en faire une ample provision.

Tribu des Harpaliens, *Harpalus,* Latr.

Les Harpaliens ont généralement le corps plat, en carré allongé et un peu ovalaire; le corselet plus large que long et les élytres sinueux à l'extrémité. Leurs pattes sont robustes et propres à la marche, quoique assez courtes. Les caractères les plus saillants de cette tribu sont d'avoir les quatre premiers articles des quatre tarses antérieurs très-fortement dilatés dans les mâles; les mandibules peu avancées, arquées et peu aiguës, et une dent simple et plus ou moins prononcée au milieu de l'échancrure du menton. Plusieurs espèces sont d'un vert cuivreux ou bronzé ou d'un bleu métallique assez brillant; les autres sont noires ou d'un brun noirâtre luisant. Ces Insectes préfèrent les endroits arides ou sablonneux, où ils se tiennent sous les pierres, lorsqu'ils ne courent pas après leur proie. Leurs habitudes, au reste, diffèrent peu de celles des Féroniens.

1re Division.

Soixante-septième Genre, *Ophonus,* Ziegl.

1. Ophonus columbinus, Germar. *Gallia meridionalis.*

2. Ophonus sabulicola, Panz. *Paris.*

Ces deux espèces sont fort communes et se trouvent ensemble dans toutes les haies des fossés, et au milieu des broussailles des parties basses de Canet; après les inondations, parmi les bois rejetés par la mer. Le *Sabulicola* se distingue du *Columbinus* par les élytres d'un bleu-verdâtre, le corselet moins large et moins arrondi sur les côtés.

3. Ophonus monticola, Dej. *Gallia meridionalis.*
4. Ophonus obscurus, Fab. *Austria.*

Ces espèces se trouvent dans les régions élevées des montagnes moyennes, sous les pierres humides des bois et des fossés des prairies. La première ressemble au *Sabulicola,* avec lequel on la confondrait, mais elle est plus allongée, plus fortement ponctuée; elle a les palpes, les antennes et les pattes moins rouges (rare).

5. Ophonus diffinis, Dej. *Gallia meridionalis.*

Trouvé constamment dans les fossés, parmi les broussailles des champs et des prairies maritimes des bassins de l'Agly et de La Tet, après les inondations (très-abondant).

6. Ophonus incisus, Dej. *Gallia meridionalis.*

Cette rare espèce se fait bientôt remarquer par les palpes, les antennes et les pattes d'un rouge ferrugineux, qui contraste singulièrement avec le beau noir qui couvre son corps. Elle se trouve dans les fossés et les broussailles des parties basses de Canet. En automne, on voit cet Insecte assez abondant dans les fossés des fortifications de la citadelle de Perpignan, principalement sur les fenouils, ainsi qu'aux ruines de *Malloles;* on le trouve alors accouplé.

7. Ophonus meridionalis, Dej. *Gallia meridionalis.*

Sous Château-Roussillon, prairies, champs, broussailles, fossés

et au pied des arbres; dans les bassins de La Tet et de l'Agly, prairies et champs près des dunes, parmi les broussailles après les inondations (commun).

8. Ophonus rotundatus, Dej. *Dalmatia.*

9. Ophonus cordatus, Dufts. *Gallia meridionalis.*

Ces deux espèces ne sont pas rares sous les pierres et sous les mottes de terre, dans les champs et au bord des prairies des environs d'Arles-sur-Tech. Nous les avons aussi trouvées, mais moins abondantes, dans les environs de Saint-Laurent-de-Cerdans.

10. Ophonus rupicola, Sturm. } *Gallia.*
11. Ophonus subcordatus, Dej. }

Dans les environs de Costujes et à La Manère, sous les pierres des ravins, parmi les broussailles et au pied des arbustes où sont amassés quelques détritus de végétaux (rare).

12. Ophonus puncticollis, Payk. *Gallia.*

Commun sous les pierres, au pied des arbres des bois humides, dans les parties élevées des montagnes moyennes. Cette espèce se trouve fort rarement dans la plaine; c'est après une inondation.

13. Ophonus maculicornis, Meg. *Gallia.*

Nous avons pris quelquefois cette espèce sous les pierres, dans les fossés des fortifications de la ville et à la lunette de la porte Canet; mais plus abondante parmi les broussailles rejetées par la mer après une inondation, vallées de l'Agly et de La Tet.

14. Ophonus hirsutulus, Stév. *Russia meridionalis.*

Derrière La Preste, champs et prairies, sous les pierres; environs de Mont-Louis, mêmes gîtes (rare).

15. Ophonus mendax, Rossi. *Italia.*

Trouvé sous les pierres et les mottes, dans les champs et les vignes, entre Saint-Paul et Caudiès (il n'est pas commun).

16. Ophonus Germanus, Fab. *Gallia.*

On distingue bientôt cet Insecte parmi les autres par ses belles couleurs tranchées; et quoique très-commun, on ne peut résister au désir d'en ramasser beaucoup tant il est joli. Les parties basses des trois bassins, après les inondations, en offrent une grande masse. Dans le nombre on trouve une variété dont les couleurs sont plus claires et les taches des élytres presque pas apparentes; elle est plus rare. Nous conservons cet Insecte parmi les *Ophonus,* bien qu'on en ait fait un genre nouveau, sous le nom de *Diachromus.*

17. Ophonus velutinus, Aleron et Companyo.

Cette toute petite et belle espèce est commune après le débordement de nos rivières, parmi les broussailles, dans les parties basses de Canet. Elle est excessivement agile et on la saisit avec beaucoup de difficulté.

18. Ophonus oblongiusculus, Dej. *Gallia.*

Cette espèce, jolie et très-petite, se trouve dans les champs et les prairies des parties élevées, sous les pierres et parmi les broussailles de la vallée de Valmanya et aux environs de Cortsavi (rare).

19. Ophonus dorsalis, Dej. *Gallia.*

Commun au bord des champs et des bois, sous les pierres et les broussailles, entre Céret et Le Perthus.

20. Ophonus chlorophanus, Zenker. *Gallia.*

Nous avons pris quelquefois cette espèce sous les pierres et dans les fossés des fortifications de la ville, et à la lunette de la porte Canet; mais plus abondamment parmi les broussailles rejetées par la mer après les inondations, vallées de l'Agly et de La Tet.

21. Ophonus obsoletus, Dej. *Gallia meridionalis.*
cerinus, Stev. (var.) *Russia meridionalis.*

Il n'est pas rare de trouver cette espèce dans tous les fossés qui entourent les mares d'eau de toutes les parties basses du littoral, ainsi que dans les broussailles et au pied des arbres des bassins de l'Agly et de La Tet.

22. Ophonus azureus, Illig. *Gallia meridionalis.*

Cette jolie espèce se trouve dans les broussailles et sous les pierres des prairies et des fossés de toute la Cerdagne et du Capcir; nous l'avons prise aussi dans le *Llaurenti.* Sa belle couleur violette attire aussitôt l'attention.

2e Division.

Soixante-huitième Genre, *Harpalus,* Latr.

1. Harpalus ruficornis, Fab. *Paris.*

Commun dans les champs, sous les pierres et dans les fossés de toute la plaine, dans les ravins et les bois des montagnes moyennes.

2. Harpalus griseus, Panz. *Paris.*

Très-commun dans toute la plaine; après les inondations, il pullule dans les broussailles qui sont entraînées par les eaux et qui sont rejetées par la mer; on le trouve aussi dans toute la plaine de la Cerdagne.

3. Harpalus æneus, Fab. *Paris.*

Commun dans les mêmes lieux que le précédent.

4. Harpalus distinguendus, Dufts. *Paris.*
virens, Ménét. (var.) *Russia meridionalis.*

Nous croyons qu'il existe une différence bien marquée entre ces deux variétés. Le *Virens* a une plus petite taille, ses couleurs sont beaucoup plus vives et ses élytres sont un peu striés (rare).

5. Harpalus patruelis, Dej. *Gallia meridionalis.*

On le trouve dans les champs et les fossés des environs de Vinça et de Prades ; dans la Salanque, après les inondations.

6. Harpalus cupreus, Dej. *Gallia.*

Commun dans les champs et les prairies maritimes des trois bassins. On le trouve aussi sur les parties élevées des montagnes de la région moyenne.

7. Harpalus pigmæus, Dej. *Gallia meridionalis.*

Cette toute petite espèce est commune dans les broussailles, au pied des tamarix de toutes les prairies maritimes voisines des mares d'eau saumâtre.

8. Harpalus sulfuripes, Koron. *Dalmatia.*

Cette espèce que nous avons trouvée dans les environs de Bourg-Madame, dans les sables et les broussailles de la rivière qui descend de la vallée de Carol, est assez rare.

9. Harpalus perplexus. Dej. *Paris.*
Petifii, Meg. (var.) *Austria.*

Assez rare dans les environs de Mont-Louis, vers la *Borde Girvès,* sous les pierres et les broussailles.

10. Harpalus limbatus, Dufts. *Suecia.*
nitidus, Dej. (var.) *Gallia.*

Nous avons trouvé cette espèce, aux environs de Mosset, sous les pierres des terres arides. Nous l'avons retrouvée près de Mijanès, dans le *Llaurenti.*

11. Harpalus sobrinus, Dej. *Pyrenæis orientalis.*

La Preste et ses environs jusqu'au pied de *Costa-Bona,* sous les pierres près du Tech ; sous les pierres des jasses de *Cady* et de la *Llapoudère,* montagne du Canigou.

12. Harpalus semiviolaceus, Brong. *Gallia.*

Sous les mottes, les broussailles et dans toutes les haies des prairies maritimes (commun).

13. Harpalus impiger, Meg. *Gallia.*

Cette petite espèce qui se distingue aussitôt par les pattes d'un rouge ferrugineux, se trouve sous les pierres et les broussailles de tous les lieux où se retire le bétail, dans les hautes régions (rare).

14. Harpalus tardus, Gyll. *Paris.*
15. Harpalus fuliginosus, Dufts. *Austria.*

Ces deux espèces qu'on rencontre souvent ensemble, sont regardées par les auteurs comme deux variétés. Elles se trouvent dans les bois sous les pierres des parties arides et élevées; à la montagne de Céret, dans le bois communal et dans les champs qui avoisinent cette forêt.

16. Harpalus segnis, Dej. *Germania.*
17. Harpalus Frolichii, Meger. *Austria.*

Coteaux de Château-Roussillon, sous les pierres et les broussailles des environs de la métairie de M. Guiraud de Saint-Marsal et de la bergerie nationale.

18. Harpalus anxius, Dufts. *Austria.*
19. Harpalus nigripes, Sturm. *Germania.*

Coteaux arides des Albères, dans les bois de ces montagnes, au pied des arbres et sous les pierres. On les trouve aussi moins abondants sous les pierres des champs des environs de Sorède.

20. Harpalus picipennis, Meg. *Austria.*

Commun sous les pierres, dans les bois et sous les broussailles de toutes les régions moyennes.

21. Harpalus satyrus, Knoc. *Austria.*
castaneus, Dej. (var.) *Gallia.*

Vallée de Vinça, champs et prairies au bord de La Tet, sous les pierres et dans les broussailles (commun).

22. Harpalus distinguendus. Dufts. *Paris.*
virens, Ménétr. (var.) *Russia meridionalis.*

Cette dernière espèce dont on a fait une variété du *Distinguendus,* en diffère, cependant, par sa taille plus petite, ses couleurs beaucoup plus vives et ses élytres un peu striés (rare).

23. Harpalus servus, Creutz. *Hungaria.*

Sables arides et pierreux des ravins des montagnes calcaires des Corbières (rare).

24. Harpalus hirtipes, Panz. *Hungaria.*

Cette espèce habite les régions élevées et froides : *Costa-Bona;* les environs de la vallée d'Eyne; la base du *Cambres-d'Aze,* vers Mont-Louis, sous les pierres et les broussailles (rare).

25. Harpalus serripes, Dufts. *Paris.*

Coteaux arides des montagnes calcaires de Calce, *Caladroy* et environs de *Força-Real.*

26. Harpalus hottentota, Dufts. } *Paris.*
conformis, Dej. (var.) }

Commun dans la vallée de l'Agly, parmi les broussailles rejetées par la mer après les inondations. Nous l'avons aussi trouvé dans les environs de Saint-Antoine-de-Galamus.

27. Harpalus calceatus, Creutz. *Paris.*

Environs de *Casas-de-Pena,* dans les ravins qui avoisinent la rivière, sous les pierres et les broussailles. Nous l'avons trouvé aussi dans la vallée de Rigarda (rare).

Soixante-neuvième Genre, *Stenolophus,* Meg.

1. Stenolophus vaporariorum, Fab. *Paris.*

Commun au pied des arbres et sous les broussailles de tous les fossés des parties basses des trois bassins.

2. Stenolophus marginatus, Dej. *Gallia meridionalis.*

Cette très-jolie espèce se trouve parmi les broussailles au bord des fossés des champs des régions moyennes, et sous les pierres qui conservent des détritus dans les canaux des prairies de ces régions (rare).

3. Stenolophus elegans, Dej. *Gallia meridionalis.*

Sous les pierres, au bord des champs et parmi les détritus des fossés humides des prairies des trois bassins; et, après les inondations, au milieu des broussailles amenées par les eaux.

4. Stenolophus proximus, Dej. *Gallia meridionalis.*

Mares desséchées des environs du *Cagarell* près Canet, sous les broussailles arrêtées au pied des tamarix, et dans les fossés parmi les détritus (commun).

5. Stenolophus vespertinus, Illig. *Gallia.*

Bois des régions moyennes, au pied des arbres où sont amassés des détritus de végétaux, et sous les pierres des bords des ravins, vallée de Rigarda; ravins des environs du *Mas de la Fou* de M. Jaubert de Passa (rare).

6. Stenolophus rufus, Godart. *Pyrenæis orientalis.*

Cette petite et très-jolie espèce a été trouvée, par M. le capitaine Godard, dans les environs de Canet, parmi les détritus des végétaux des fossés des champs près le *Cagarell* (rare).

Sa description est insérée dans le Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales, 1845, p. 222.

Soixante-dixième Genre, *Aucupalpus*, Latr.

1. Aucupalpus placidus, Gyll. *Suecia.*

Il n'est pas rare de trouver cette espèce dans tous les fossés des propriétés qui entourent les mares d'eau des parties basses du littoral : Argelès, Saint-Nazaire, Torreilles, et parmi les broussailles et les détritus rejetés par les eaux.

2. Aucupalpus harpalinus, Dej. *Gallia.*

Vallons d'Arles et de Prats-de-Molló, sous les pierres dans les champs et les prairies qui ne sont pas éloignés du Tech (rare).

3. Aucupalpus distinctus, Dej. *Gallia meridionalis.*

Dans tous les environs de Prades, fossés des champs et des prairies, sous les pierres et les broussailles (commun).

4. Aucupalpus similis, Dej. *Germania.*

Environs de Mont-Louis, prairies et champs, ainsi que dans toute la Cerdagne, sous les pierres et les broussailles (commun).

5. Aucupalpus dorsalis, Fab. *Suecia.*

Commun au bord des champs et des bois, sous les pierres et les broussailles, entre Céret et Le Perthus.

Soixante-onzième Genre, *Hispalis,* Rambur. *Aucupalpus,* Dej.

1. Hispalis metallescens, Dej. *Gallia meridionalis.*

Cette jolie espèce a été trouvée près des rivières et ravins qui serpentent dans le bois de *Boucheville;* sous les pierres et près des ravins du bois de *Salvanère* (commun).

Soixante-douzième Genre, *Trechus,* Clairv.

1. Trechus rubens, Fab. *Paris.*
2. Trechus microps. Herb. *Germania.*

Communs dans les lieux humides près des cours d'eau, sous les pierres; après les inondations, sous les broussailles des parties basses de Canet et de Saint-Cyprien.

3. Trechus littoralis, Zieg. *Gallia.*
longicornis, Strum. (var.) *Germania.*

Près des mares d'eau, dans la plaine du bassin de La Tet; après les inondations, sous les broussailles entraînées par les eaux, bassins de La Tet et de l'Agly (commun).

4. Trechus secalis, Payk. *Suecia.*

Champs et prairies des environs de *Nohédas,* sous les pierres et les broussailles (rare).

5. Trechus Pyrenæus, Dej. *Pyrenœis orientalis.*

Environs de Prats-de-Molló et de La Preste, sous les pierres des champs et des prairies; aussi dans toute la Cerdagne, sous les pierres près des rigoles (rare).

Tribu des Bembidions, *Bembidium,* Latr.

Les Bembidions renferment un grand nombre d'espèces, divisées en dix groupes dont il serait trop long de rapporter ici les caractères. Ce sont en général des Coléoptères très-petits, vivant presque tous au bord des eaux, dans le sable, sous les débris des végétaux ou courant sur la vase. On en trouve aussi communément sous les pierres, dans les endroits humides. Quelques espèces ne se rencontrent que dans les montagnes et quelques autres sous les écorces.

1re Division.

Soixante-treizième Genre, *Cillenum,* Leach.

Ce genre se compose d'une seule espèce qui n'a pas de représentant dans le département.

2e Division.

Soixante-quatorzième Genre, *Blemus,* Ziegl.

1. Bembidium areolatum, Creutz. *Gallia.*

Trouvé dans les fossés humides, parmi les broussailles des prairies maritimes des trois bassins et sous les broussailles que la mer rejette sur la grève (commun).

3e Division.

Soixante-quinzième Genre, *Tachis,* Meg.

2. Bembidium bistriatum, Meg. *Gallia.*

3. Bembidium pulicarium, Dej. *Gallia meridionalis.*

On trouve ces deux Insectes près des eaux du Tech, entre Le Boulou et Céret, dans les rigoles des champs et des prairies sous les pierres et les détritus (communs).

4. Bembidium pumilio, Dufts. *Gallia.*
quinque striatum, Gyll. (var.) *Suecia.*

Sous les broussailles entraînées par les eaux après les inondations, dans toutes les parties basses des plages de Canet et de Saint-Cyprien.

5. Bembidium quadrisignatum, Creutz. *Gallia merid.*

Trouvé sous les pierres et parmi les broussailles des fossés des champs et prairies, vallon de Prades, au bord de la rivière (rare).

6. Bembidium angustatum, Dej. *Gallia meridionalis.*

7. Bembidium hemorroïdale, Dej. *Dalmatia.*

Ces deux Insectes se trouvent sous les pierres et les broussailles des ravins des environs de Céret, à la *Font d'en Dauder* et *d'en Fils* (communs).

4e Division.

Soixante-seizième Genre, *Notaphus,* Meg.

8. Bembidium ustulatum, Fab. *Germania.*

Cet Insecte se trouve généralement le long de La Tet, sous les pierres et parmi le sable près des eaux, et au pied des plantes où s'amassent des broussailles. Il est d'une agilité étonnante et difficile à saisir.

9. Bembidium obliquum, Sturm. *Germania.*

A *Casas-de-Pena,* sous les pierres et les broussailles très-près de l'Agly. Il est aussi très-agile.

10. Bembidium pallidipenne, Dej. *Gallia meridionalis.*
ephippium, Brigt. (var.) *Anglia.*

Nous trouvons cette espèce parmi les broussailles, dans les fossés des prairies maritimes de Canet et de Torreilles, après les inondations; probablement elle doit vivre aussi près des cours d'eau supérieurs (rare).

5e Division.

Soixante-dix-septième Genre. — *Idem.*

11. Bembidium paludosum, Panz. *Germania.*

12. Bembidium foraminosum, Sturm. *Gallia.*

Ces deux espèces habitent sous les pierres humides près des torrents et rivières de toutes les montagnes calcaires : *Casas-de-Pena,* auprès de l'Agly; à Saint-Paul, aux environs du pont de la *Fou* et au bord du Verdouble près Tuchan (communes).

6e Division.

Soixante-dix-huitième Genre. — *Idem.*

13. Bembidium striatum, Fab. *Paris.*

14. Bembidium andreæ, Gyll. pallidipenne, Illig. (var.) } *Suecia.*

Comme les précédents, ces deux Insectes habitent les bords des eaux, sous les pierres et les broussailles; mais nous les avons trouvés constamment dans les régions élevées, prairies de Lló et d'Err où l'eau abonde; aussi à l'entrée de la vallée d'Eyne.

15. Bembidium ruficolle, Illig. *Suecia.*

Cette jolie espèce est fréquente sous les pierres près des eaux de l'Agly, à *Casas-de-Pena*, et dans les ravins qui viennent se jeter dans cette rivière.

7e Division.

Soixante-dix-neuvième Genre, *Peryphus,* Meg.

16. Bembidium eques, Sturm. *Gallia orientalis.*

Commun après les inondations, parmi les broussailles rejetées par les eaux dans toutes les parties basses du littoral.

17. Bembidium tricolor, Fab. *Gallia meridionalis.*

On le trouve dans les mêmes localités que le précédent, avec lequel on le confondrait, si celui-ci ne présentait pour différence une plus petite taille, la couleur des élytres d'un vert éclatant, les cuisses et le premier article des antennes jaunes (rare).

18. Bembidium modestum, Fab. *Austria.*

Sous les pierres et le gros sable, près des mares d'eau et parmi les broussailles des régions moyennes; rivières de Rigarda et de Nentilla (rare).

19. Bembidium rupestre, Fab.
20. Bembidium obsoletum, Dej. prudens, Zieg. (var.) } *Austria.*

21. Bembidium fasciolatum, Meg. *Austria.*

Ces trois espèces se trouvent généralement sous les pierres et sous les broussailles des torrents des montagnes moyennes; après les inondations, dans les lieux vaseux, les mares d'eau et parmi les détritus des végétaux de toute la Salanque.

22. Bembidium fluviatile, Dej. } *Paris.*
23. Bembidium cruciatum, Dej. }
signatum, Sturm. (var.) *Austria.*

On trouve ces deux espèces sous les pierres près des rivières de La Tet et du Tech, à Perpignan et à Elne (communes).

24. Bembidium cæruleum, Dej. *Gallia.*

25. Bembidium tibiale, Meg. *Austria.*

26. Bembidium decorum, Zenker. *Gallia.*

Après les inondations nous trouvons fréquemment ces trois espèces sous les pierres et les broussailles qui avoisinent les étangs et mares d'eau de toutes les parties basses de la Salanque, dans les trois bassins (communes).

8e Division.

Quatre-vingtième Genre, *Leja,* Meg.

27. Bembidium chalcopterum, Zieg. *Gallia.*
pigmæum, Fab. (var.) *Austria.*

Cette espèce se trouve près des ravins des endroits pierreux et humides des hautes régions; dans les broussailles et au pied des arbustes qui avoisinent les cours d'eau des vallées de la Cerdagne. Nous l'avons trouvée aussi au *Llaurenti,* parties élevées (rare).

28. Bembidium celere, Fab. } *Suecia.*
29. Bembidium guttulum, Fab. }

On trouve souvent ces deux espèces ensemble dans les brous-

sailles et sous les pierres des ravins des montagnes. Elles paraissent se plaire dans les endroits très-pierreux et près des chutes d'eau (communes).

30. Bembidium Pyrenæum, Dej. *Pyrenæis orientalis.*

Cette jolie espèce se trouve sous les pierres et les broussailles près les cours d'eau des régions moyennes; elle se trouve quelquefois aussi sous les broussailles amenées par les eaux dans la plaine (rare).

31. Bembidium Sturmii, Panz. *Paris.*

32. Bembidium rivulare, Sturm. *Gallia meridionalis.*

Ces deux espèces habitent les bords des eaux des régions froides, sous les pierres et les broussailles, au pied de *Costa-Bona* et dans les environs de Mont-Louis. Le *Bembidium lineolatum* qu'on trouve aussi dans les mêmes parages n'est, d'après M. Dejean, qu'une variété du *Sturmii* (rare).

33. Bembidium biguttatum, Fab. *Suecia.*

Sous les broussailles et sous les pierres dans les ravins des régions moyennes des montagnes de Céret; aux environs de Saint-Martin-du-Canigou et de Castell.

9e Division.

Quatre-vingt-unième Genre, *Lopha,* Meg.

34. Bembidium quadriguttatum, Fab. *Paris.*

35. Bembidium laterale, Dej. *Gallia meridionalis.*

36. Bembidium quadripustulatum, Fab. *Gallia.*

Ces trois espèces sont fréquemment trouvées sous les pierres et les broussailles des ravins des régions moyennes, et près des rivières du Tech et de La Tet, à la hauteur de Céret et de Vinça; dans la plaine, après les inondations, parmi les broussailles des prairies maritimes.

37. Bembidium articulatum, Dufts. *Paris.*

Lieux vaseux près des mares d'eau dans tout le littoral, sous les pierres et les détritus des végétaux. On trouve dans les mêmes localités le *Bembidium pœcilum,* Dej., qui a été rangé comme une variété de l'*Articulatum*; en effet il n'existe pas de différence sensible entre ces deux sujets qui ont les mêmes habitudes (commun).

10e Division.

Quatre-vingt-deuxième Genre, *Tachypus,* Meg.

38. Bembidium picipes, Meg. } *Gallia.*
39. Bembidium pallipes, Meg. }

Tous les lieux qui ont été inondés, nous fournissent les deux espèces sous les débris des végétaux; sous les pierres et la vase des mares d'eau lorsqu'elles sont desséchées (communes).

40. Bembidium flavipes, Fab. *Paris.*

Cette jolie espèce se trouve sous les pierres des ravins des montagnes moyennes et parmi les broussailles amenées par les crues d'eau dans les endroits pierreux et humides de ces mêmes régions (rare).

NOTA. La section des Pentamères dont nous avons oublié d'indiquer les caractères en tête des Carabiques, se distingue des autres Insectes Coléoptères par cinq articles à tous les tarses. Elle se divise en neuf familles : Carabiques, Hydrocanthares, Brachélytres, Sternoxes, Malacodermes, Térédiles, Clavicornes, Palpicornes, Lamellicornes.

Famille des Hydrocanthares.

Les Hydrocanthares comprennent les Coléoptères pentamères carnassiers qui vivent dans l'eau. Destinés à se mouvoir dans un milieu plus résistant que l'air, ils ont reçu une structure propre à la locomotion aquatique; ils offrent les caractères suivants : corps ordinairement ovalaire et déprimé, quelquefois cependant presque globuleux; tête large et enfoncée jusqu'aux yeux dans le corselet; antennes sétacées ou filiformes, de onze articles; labre petit, court, généralement échancré et garni de poils; menton trilobé; palpes au nombre de six, les maxillaires externes de quatre articles, les internes de deux, et les labiaux de trois; languette légèrement élargie à son extrémité, et coupée presque carrément; mandibules courtes, très-robustes et dentées à l'extrémité; mâchoires très-aiguës, arquées et ciliées intérieurement; corselet plus large que long, généralement prolongé en pointe en arrière, recouvrant quelquefois l'écusson; élytres larges, recouvrant entièrement l'abdomen, quelquefois sillonnés ou chagrinés dans les femelles; ailes constantes; prosternum très-prolongé en arrière; métasternum très-grand et soudé avec les hanches des pattes postérieures; pattes antérieures et intermédiaires très-rapprochées à leur base, les postérieures généralement longues, larges, aplaties en forme de rame, et ne pouvant se mouvoir que latéralement; tarses de cinq articles bien distincts dans le plus grand nombre, mais ne paraissant que quadri-articulés chez les autres, le quatrième article étant très-petit et caché dans l'échancrure du troisième; tarses antérieurs des mâles dilatés en forme de palette et garnis

en dessous, ainsi que les intermédiaires, de cupules pétiolées, de grandeur variable, et faisant l'office de ventouses.

Leur forme est une ellipse ou un ovale plus ou moins allongé; les nageoires sont remplacées par leurs pattes postérieures, dont le mouvement latéral imprime à leur corps une forte impulsion dans la natation; aussi, nagent-ils avec la plus grande facilité. Ils se tiennent de préférence dans les eaux stagnantes des lacs, des étangs et des marais, à la surface desquelles ils remontent de temps en temps pour respirer. Ils sont très-voraces et se nourrissent de petits animaux qui font comme eux leur séjour dans l'eau; munis d'ailes bien développées sous leurs élytres, ils s'en servent chaque fois qu'ils veulent se transporter d'un étang à un autre; mais ils attendent pour cela le coucher du soleil. Leur vol est lourd et bourdonnant comme celui des Hannetons. Leurs larves, encore plus voraces que l'insecte parfait, vivent également dans l'eau et n'en sortent que pour se transformer en nymphe dans la terre.

Premier Genre, *Dytiscus,* Lin.

1. Dytiscus dimidiatus, Illig. *Gallia.*

Nous trouvons cette espèce dans les fossés des parties basses de Château-Roussillon dont l'eau est stagnante; dans les mares d'eau près Canet et dans le *Cagarell* (rare).

2. Dytiscus marginalis, Fab. *Paris.*

Commun dans les mares d'eau de toutes les parties basses du littoral.

3. Dytiscus circumcinctus, Ahr. *Gallia.*

Fossés vaseux des prairies de Thuir et de Canohès. Il ressemble beaucoup au *Marginalis;* mais sa forme un peu plus allongée et plus rétrécie sur le devant, le fait bientôt distinguer (rare).

4. Dytiscus circumflexus, Fab. *Paris.*

Toutes ces espèces se ressemblent beaucoup et habitent les mêmes lieux. Il faut faire une grande attention pour les distinguer entre elles. Celle-ci se rapproche beaucoup des deux dernières. Ce qui la distingue, c'est que la couleur générale est d'un vert plus clâir, et que l'écusson est jaune (commune).

5. Dytiscus punctulatus, Fab. *Paris.*
6. Dytiscus perplexus, Dej. *Gallia borealis.*

Ces deux espèces sont assez communes dans les fossés et mares d'eau près du *Cagarell,* à Canet, et dans toutes les eaux bourbeuses des parties basses de la Salanque.

Deuxième Genre, *Trochalus,* Eschs.

1. Trochalus Roselii, Fab. *Paris.*

Se trouve dans les fossés des eaux vives de toute la plaine du Roussillon, et dans les fossés des parties basses de la Salanque (commun).

2. Trochalus patruelis, Dej. *Nord.*

Dans les eaux qui séjournent dans les fossés des fortifications, derrière la citadelle de Perpignan, et dans les eaux stagnantes de la lunette (rare).

Troisième Genre, *Acilius,* Leach.

1. Acilius sulcatus, Fab. *Paris.*
2. Acilius dispar, Ziegl. *Gallia borealis.*

Ces deux espèces sont communes dans les eaux qui séjournent dans les fossés des prairies de Thuir, de Canohès et de la Salanque.

3. Acilius canaliculatus, Illig. *Hispania.*

Nous avons pris cette espèce dans les gouffres des ravins des Albères, aux environs de Sorède et dans le vallon de Banyuls (rare).

Quatrième Genre, *Graphoderus,* Eschs.

1. Graphoderus bilineatus, Payk. *Gallia borealis.*
2. Graphoderus cinereus, Fab. *Paris.*

Nous avons constamment trouvé ces deux espèces dans les mêmes lieux, c'est-à-dire les fossés des parties basses de tout le littoral où les eaux séjournent; nous les avons encore prises dans les fossés couverts d'eau du *Cagarell,* près Canet (communes).

Cinquième Genre, *Hydaticus,* Leach.

1. Hydaticus transversalis, Fab. *Paris.*

Cette jolie espèce se trouve fréquemment dans les ruisseaux des eaux vives de Thuir et de Millas, parties basses.

2. Hydaticus hybneri, Fab. *Paris.*

Dans les eaux qui coulent sous le fortin de Bellegarde, du côté de l'Espagne (rare).

3. Hydaticus distinctus, Dej. *Gallia meridionalis.*

A Céret, gouffres sous la fontaine *d'en Dauder,* et dans les gouffres des ravins environnants (rare).

Sixième Genre, *Scutopterus,* Eschs.

1. Scutopterus coriaceus, Hoffm. *Gallia meridionalis.*

Cette jolie espèce habite les mares d'eau des ravins des montagnes de la région moyenne; toutes les Albères et les ravins qui en dépendent; les environs du fort Bellegarde; la montagne de Céret; le vallon de Banyuls-sur-Mer; tous les ravins de la montagne de *Força-Real.*

Septième Genre, *Cymatopterus*, Eschs.

1. Cymatopterus fuscus, Fab.
2. Cymatopterus striatus, Fab. } *Suecia.*
3. Cymatopterus dolabratus, Payk.

Ces trois espèces se trouvent généralement dans toutes les mares d'eau, dans tous les fossés de la Salanque, et dans tous les cours d'eaux vives qui sont un peu dormantes. Peu de différence distingue les deux premières espèces, et il est facile de les confondre. Le *Striatus*, cependant, diffère du *Fuscus* par le corselet jaunâtre, avec une tache noire (communes).

Huitième Genre, *Liopterus*, Eschs.

1. Liopterus oblongus, Illig. *Paris.*

Comme le genre précédent, il vit dans toutes les mares d'eau et fossés stagnants. On le trouve parmi la vase, en retirant le filet lorsqu'on chasse pour se procurer les insectes de cette famille (rare).

Neuvième Genre, *Rantus*, Eschs.

1. Rantus suturalis, Dej. *Germania.*
2. Rantus notatus, Fab. *Paris.*

Ces deux espèces sont communes dans les eaux stagnantes des fossés de la citadelle, et des fossés de la lunette neuve à Perpignan.

3. Rantus agilis, Fab. *Paris.*
4. Rantus adspersus, Fab. *Gallia.*

Nous avons constamment trouvé ces deux espèces dans les eaux des parties basses de Saint-Cyprien, et dans la grande *Agulla de la Mar*, qui traverse la plaine de Bages à *Vall-Ric*, et se jette à la mer sous l'*Asparrou.*

Dixième Genre, *Colymbetes*, Clairv.

1. Colymbetes bipustulatus, Fab.	}	*Paris.*
2. Colymbetes ater, Fab.		
3. Colymbetes fenestratus, Fab.		
4. Colymbetes fuliginosus, Fab.		
5. Colymbetes guttatus, Payk.	}	*Gallia.*
6. Colymbetes convexus, Dej.		

C'est dans la vase des fossés ou des mares dont l'eau est stagnante, qu'on doit rechercher les individus qui appartiennent au genre Colymbettes. Ainsi, toutes les parties basses du littoral nous les fournissent : les eaux vives de Canohès, de Thuir, de Millas et de Saint-Féliu sont les endroits où il faut les chercher. Il y a cependant quelques exceptions : certaines espèces du genre se trouvent dans les mares des montagnes de la région moyenne. Le *Bipustulatus* se distingue des autres espèces, par deux points très-rouges sur la partie postérieure de la tête (assez communs).

7. Colymbetes biguttatus, Oliv.	}	*Gallia meridionalis.*
8. Colymbetes brunneus, Fab.		
castaneus, Schon. (var.)		*Hispania.*

Dans les eaux des fossés des fortifications, derrière la citadelle de Perpignan et à la lunette neuve. Cette dernière espèce s'y trouve rarement.

9. Colymbetes bipunctatus, Fab. *Paris.*

J'ai trouvé cette jolie espèce dans les eaux des fossés du *Mas de Leule*. Le corselet est jaune, avec deux points noirs, qui contrastent singulièrement avec sa couleur ; les élytres sont mélangés de jaune et d'un brun obscur (rare).

10. Colymbetes chalconatus, Panz. *Paris.*

11. Colymbetes didymus, Oliv. *Gallia meridionalis.*

12. Colymbetes maculatus, Fab.
13. Colymbetes Sturmii, Schon. } *Paris.*

Ces quatre espèces sont assez communes dans les eaux vives et dormantes de la plaine. Le *Chalconatus* se fait remarquer par la couleur générale d'un bronzé obscur, avec deux points ferrugineux sur la tête; tandis que le *Maculatus* a son corselet traversé par une large bande ferrugineuse, et les élytres marqués de petites taches longitudinales pâles. Le *Sturmii* est beaucoup plus rare que les autres.

14. Colymbetes nigricollis, Dahl. *Sicilia.*

15. Colymbetes arcticus, Payk. *Lapponia.*

Ces deux espèces se trouvent plus particulièrement dans les eaux des fossés des fortifications de la citadelle de Perpignan; dans les eaux des fossés des parties basses de Canet, mais moins fréquemment.

16. Colymbetes paludosus, Fab. *Gallia.*

17. Colymbetes uliginosus, Fab. *Suecia.*

18. Colymbetes aquilus, Dej. *Gallia meridionalis.*

Ces trois espèces habitent les eaux vives de la contrée de Thuir; nous les avons trouvées très-rarement dans nos marais. Le *Colymbetes paludosus* est plus bombé que les autres; il est d'un noir brillant; les bords du corselet et les parties de la bouche sont rougeâtres; les élytres bruns avec des points enfoncés, forment, vers l'extrémité, des stries irrégulières.

19. Colymbetes femoralis, Payk. *Paris.*

20. Colymbetes abbreviatus, Fab. *Gallia.*

21. Colymbetes basalis, Dej.
22. Colymbetes meridionalis, Dej. } *Gallia meridionalis.*

23. Colymbetes quadriguttatus, Dej. *Paris.*
24. Colymbetes congener, Gyllen. *Suecia.*

Ces six espèces se trouvent dans les eaux des parties basses de la Salanque, dans les mares d'eau des environs du *Cagarell* et à l'*Agulla de la Mar.* C'est toujours en traînant le filet sur la vase et parmi les plantes aquatiques qu'on est sûr de se les procurer.

Onzième Genre, *Laccophilus,* Leach.

1. Laccophilus minutus, Fab. *Suecia.*
2. Laccophilus obscurus, Panz. *Paris.*
3. Laccophilus variegatus, Knoch. *Gallia meridionalis.*

On trouve ces trois espèces dans les mares du littoral et dans les eaux vives de la plaine, notamment à la lunette neuve, située au pied de la citadelle de Perpignan. Le *Variegatus* est plus rare que les autres espèces. Dejean regarde l'*Obscurus* comme une variété du *Minutus :* nous pensons que cette remarque est juste. On ne peut lui trouver de différence bien marquée, si ce n'est la couleur générale plus sombre et les taches moins distinctes.

Douzième Genre, *Noterus,* Latr.

1. Noterus lævis, Dej. *Gallia meridionalis.*
2. Noterus crassicornis, Fab. *Paris.*

Comme les précédents, il vit dans les mares et les fossés dont l'eau est stagnante, derrière la citadelle de Perpignan, et dans les parties basses de Canet et de Château-Roussillon.

Treizième Genre, *Hygrobia,* Latr.

1. Hygrobia Hermanni, Fab. *Paris.*

Trouvée sur la route de Port-Vendres, au-delà du pont sur le Tech, dans les eaux vives et stagnantes, cette espèce est très-rare.

Quatorzième Genre, *Haliplus,* Latr.

1. Haliplus æquatus, Dej. *Lombardia.*
2. Haliplus elevatus, Panz. *Gallia.*
3. Haliplus ferrugineus, Lin. *Suecia.*
4. Haliplus badius, Ullrich. *Gallia meridionalis.*
5. Haliplus variegatus, Dej. } *Paris.*
6. Haliplus impressus, Fab. } *Paris.*
   marginepunctatus, Sturm. (var.) *Germania.*
7. Haliplus bistriolatus, Duftschmid. } *Paris.*
8. Haliplus obliquus, Fab. } *Paris.*
9. Haliplus rotundatus, Dahl. *Gallia meridionalis.*

Comme tous les Insectes de la famille des Hydrocanthares, ce genre se trouve dans les eaux vaseuses. Leur petite taille les fait échapper à nos recherches; cependant, lorsqu'on retire le filet des eaux, après l'avoir promené quelque temps sur la vase, il n'est pas rare d'y en trouver quelques-uns; ils se tiennent aussi sous les pierres, au fond des fossés ou des mares. Les *Obliquus, Ferrugineus* et *Variegatus* sont plus rares que les autres.

Quinzième Genre, *Hydroporus,* Latr.

1. Hydroporus picipes, Fab. } *Paris.*
2. Hydroporus sexpustulatus, Fab. } *Paris.*
3. Hydroporus erythrocephalus, Fab. } *Paris.*
4. Hydroporus planus, Fab. } *Paris.*
5. Hydroporus tristis, Payk. } *Paris.*

Il faut encore chercher les espèces de ce genre dans les eaux stagnantes. Elles se tiennent dans la vase, au pied des plantes aquatiques qui croissent au milieu des eaux et sous les pierres du fond des mares. C'est avec le filet qu'on peut les saisir, en le promenant et en l'agitant sur la vase. On trouve assez communément ces cinq espèces.

6. Hydroporus duodecimpustulatus, Fab. *Gallia*.

Cette très-jolie espèce est assez rare; on la trouve plus particulièrement dans les petits gouffres des torrents qui descendent des Albères, à Sorède et dans le vallon de Banyuls-sur-Mer. Elle est d'un jaune-rougeâtre, avec le bord antérieur du corselet noir; les élytres sont noirs, surmontés de six larges taches chacun, qui ont les bords rougeâtres.

7. Hydroporus distinctus, Dej. } *Gallia meridionalis*.
8. Hydroporus opatrinus, Illig. }
9. Hydroporus lineatus, Fab. *Paris*.

Ces trois espèces sont communes dans toutes les eaux des parties basses de la Salanque. L'*Opatrinus* est pubescent, ponctué et d'un noir assez luisant. Le *Lineatus* a les élytres noirâtres, avec le bord extérieur jaunâtre, et quatre lignes longitudinales de la même couleur.

10. Hydroporus pictus, Fab. } *Paris*.
11. Hydroporus inæqualis, Fab. }
12. Hydroporus fluviatilis, Leach. *Anglia*.
13. Hydroporus cristatus, Dej. *Gallia meridionalis*.

Ces quatre espèces sont très-petites et on les saisit avec difficulté; elles se trouvent aussi au fond des eaux vaseuses. Le *Pictus* est noir et ponctué; les élytres offrent une tache jaune irrégulière à la base, et une autre tache crochue à l'extrémité, réunies ensemble par une ligne de la même couleur. Nous trouvons quelquefois une variété fort remarquable de cette espèce, à laquelle la ligne qui réunit les deux taches des élytres manque tout à fait.

14. Hydroporus reticulatus, Fab. *Paris*.
quinquelineatus, Zetters. (var.) *Lapponia*.

Cette espèce se trouve quelquefois sur les plantes, dans le voisinage des eaux. Elle est d'un jaune-ferrugineux; les élytres sont noirs et sinués (rare).

15. Hydroporus griseostriatus, Gyll. *Suecia.*
16. Hydroporus lepidus, Schon.
17. Hydroporus neglectus, Dej. } *Gallia meridionalis.*
18. Hydroporus nigrita, Fab. *Paris.*

Ces quatre espèces sont communes dans les eaux vives du territoire de Canohès. Nous les trouvons aussi sous Château-Roussillon, dans les eaux de cette contrée, toujours dans la vase et parmi les plantes aquatiques.

19. Hydroporus geminus, Fab.
20. Hydroporus flavipes, Oliv. } *Paris.*
21. Hydroporus pumilus, Dej. *Gallia meridionalis.*
22. Hydroporus lineolatus, Dahl. *Italia.*

Ces quatre espèces, excessivement petites, sont communes dans toutes les eaux des parties basses des deux bassins de La Tet et du Tech, près des étangs et des eaux stagnantes des fossés; on les saisit avec difficulté à cause de leur très-petit volume. M. Dejean regarde le *Lineolatus* comme une variété du *Flavipes.*

23. Hydroporus dorsalis, Fab. *Paris.*

On le trouve dans les eaux bourbeuses. C'est une très-petite et fort jolie espèce : elle offre deux variétés. Dans l'une, les taches de la base des élytres, réunies au bord externe, forment une espèce de facies assez bizarre ; dans l'autre, ces taches n'existent pas.

24. Hydroporus cuspidatus, Germar.
25. Hydroporus lincellus, Gyllen. } *Germania.*
26. Hydroporus velutinus, Dej. *Nord.*
27. Hydroporus minutissimus, Dej. *Gallia meridionalis.*

Comme toutes les espèces de ce genre, celles-ci sont très-petites, et se trouvent aussi dans la vase et sur les plantes qui vivent dans l'eau, sous les pierres qui sont au fond. On ne peut se les pro-

curer qu'à l'aide du filet, qu'on promène dans la vase. Les eaux vives et dormantes sont celles où on les trouve de préférence.

28. Hydroporus fasciatus, Dahl. *Italia.*
29. Hydroporus varius, Dej. *Gallia meridionalis.*
30. Hydroporus canaliculatus, Illig. *Hispania.*
31. Hydroporus nigrolineatus, Stev. *Russia meridionalis.*

Nous avons constamment trouvé ces espèces dans les eaux stagnantes des fossés aux environs de Salses, vers les parties basses; c'est aussi à l'aide du filet qu'on peut se les procurer. Leur petite taille est cause qu'elles échappent souvent à nos recherches.

Seizième Genre, *Hyphidrus,* Latr.

1. Hyphidrus variegatus, Illig. *Gallia meridionalis.*
2. Hyphidrus ovatus, Lin. *Suecia.*
3. Hyphidrus ovalis, Fab. (var. de l'*Ovatus.*) *Paris.*

Ce genre se trouve aussi dans les eaux de toute la Salanque, les fossés où l'eau séjourne, et les flaques d'eau que la rivière forme par ses débordements. Il ressemble assez au genre précédent; mais le corps court, épais, ovale, presque globuleux, le fait bientôt distinguer.

Dix-septième Genre, *Gyrinus,* Lin.

1. Gyrinus lineatus, Hoffman. *Gallia.*
2. Gyrinus natator, Fab. *Paris.*
3. Gyrinus marinus, Gyll. *Gallia.*
4. Gyrinus minutus, Fab. *Suecia.*
5. Gyrinus angustatus, Dahl. *Dalmatia.*
6. Gyrinus elongatus, Dahl. *Austria.*
7. Gyrinus bicolor, Payk. } *Suecia.*
8. Gyrinus dorsalis, Gyll. }

Le genre Gyrin est un des plus naturels qui existent; aussi a-t-il été admis par tous les entomologistes. Placé par Geoffroy et Linné parmi les Hydrocanthares, à cause de ses mœurs aquatiques et carnassières, il devrait, cependant, en être séparé en raison de l'organisation extérieure de l'Insecte à l'état parfait. En effet, les Gyrins, quoiqu'ils aient la même manière de vivre et presque les mêmes habitudes que les Hydrocanthares, en diffèrent beaucoup, non-seulement, par leur forme considérée généralement, mais encore par la structure particulière de leurs antennes et de leurs pattes, et surtout par la manière dont leurs yeux sont séparés en deux par les parties latérales de la tête; de sorte qu'ils semblent en avoir quatre, deux en dessus et deux en dessous. Singulière anomalie dans l'ordre des Coléoptères.

Cette séparation a été faite par M. le docteur Aubé, qui en a fait une famille distincte, divisée en sept genres. Voici comment il caractérise cette famille : « Corps ovalaire, plus ou moins convexe en dessus, plat en dessous; tète en partie engagée dans le corselet; deux paires d'yeux, l'une supérieure et l'autre inférieure; antennes très-courtes, offrant onze articles, le premier très-petit, le second très-gros, presque sphérique, le troisième triangulaire, dirigé en dehors en forme d'oreillette, les huit suivants très-serrés, à peine distincts, et formant une petite massue allongée. Elles sont insérées dans une cavité latérale, profonde, située un peu en avant des yeux supérieurs. Menton très-profondément échancré; mandibules courtes et bidentées; mâchoires très-aiguës et ciliées en dedans; palpes au nombre de quatre, les maxillaires internes n'existant pas; corselet transversal; écusson, tantôt apparent, tantôt invisible; élytres tronqués à l'extrémité et ne couvrant pas entièrement l'abdomen; ailes constantes; prosternum très-court et comprimé en carène; pattes antérieures très-longues, grêles, ayant les tarses garnis de brosses soyeuses dans les mâles, se plaçant, dans le repos, dans un large sillon oblique situé sur les côtés de la poitrine, les intermédiaires, assez éloignées des antérieures, sont, ainsi que les postérieures,

très-courtes, larges, fortement comprimées, presque membraneuses et garnies en dehors de petits cils aplatis; les articles de leurs tarses, au nombre de cinq, sont presque confondus, le premier, large, triangulaire; les deuxième et troisième, très-étroits et longuement prolongés en dehors; le quatrième est également étroit et supporte à son extrémité le cinquième, qui est très-petit et garni de deux petits crochets peu visibles. Ces deux dernières paires de pattes sont propres à la natation. Le prolongement des tranches postérieures est peu saillant et offre de chaque côté une espèce de sillon pour loger les pattes de derrière. Presque toujours placés à la surface de l'eau, les Gyrins y reçoivent la lumière d'une manière directe, et comme ils sont revêtus de couleurs métalliques bronzées et très-brillantes, on croirait voir autant de perles s'agiter sur l'eau lorsque le soleil frappe ces Insectes de ses rayons pendant qu'ils exécutent leurs évolutions. Ils se meuvent dans toutes les directions avec une vitesse et une aisance que n'offrent point les Poissons les plus agiles; mais leurs mouvements sont plus particulièrement circulaires, ce qui leur a valu le nom de *Tourniquet,* que leur a donné Geoffroy(1). La disposition de leurs yeux, qui leur permet de voir ce qui se passe en dessus comme en dessous d'eux, les rend extrêmement difficiles à surprendre. »

Les Gyrins se réunissent souvent en grand nombre à la surface de l'eau; alors seulement on peut espérer de s'en procurer quelques-uns, en s'y prenant adroitement avec le filet, car presque tous échappent à l'adresse du pêcheur par leur vigilance et la promptitude de leur fuite. Ils se transportent d'une mare à une autre en volant; leurs ailes bien développées leur permettent la locomotion aérienne. Les Gyrins sont généralement des insectes très-petits. On en voit pendant toute la belle saison dans les lacs, les marais, les étangs, en un mot dans toutes les eaux tranquilles; on en trouve même dans de petites mares formées momentanément dans quelques cavités par les pluies.

(1) Nos paysans lui donnent le nom de *Possa de Anguila* (puce d'anguille).

Dix-huitième Genre, *Orectochilus,* Eschs.

1. Orectochilus villosus, Fab. *Gallia.*

On a séparé cette espèce du genre *Gyrinus* pour en former le type du genre *Orectochilus,* qui est le quatrième genre de la famille des *Gyrins* du docteur Aubé. Cet Insecte est olivâtre et couvert en dessus d'un léger duvet gris. Il vit dans les eaux courantes (rare).

Famille des Brachelytres.

La famille des Brachelytres ou Staphylins créée par Latreille et adoptée par tous les entomologistes français, est une des plus difficiles à étudier, à cause du grand nombre d'espèces presque microscopiques ou peu caractérisées qu'elle renferme. M. Erichson en a fait la monographie après avoir réuni les matériaux épars de plusieurs entomologistes qui s'étaient occupés spécialement de cette famille, tels que Paykull, Gravenhorst, Mannerheim, Nordmann, etc.

Ce qui frappe le plus, au premier coup-d'œil, dans les caractères des espèces de cette famille, c'est une forme très-allongée, aplatie; une tête large, avec des antennes courtes et des mandibules fortes et avancées; un prothorax court; un abdomen très-long et couvert seulement en partie par les élytres, qui sont plus ou moins courts et tronqués carrément ou obliquement à leur extrémité; des pattes médiocres et assez grêles, avec les tarses antérieurs ordinairement dilatés.

Ces Insectes sont tous très-agiles, et volent pour la plupart assez bien; néanmoins, ils font assez rarement usage de leurs ailes. Celles-ci, quoique protégées par des élytres très-courts, sont cependant très-longues quand elles sont développées, et se trouvent, dans l'état de repos,

pliées sur elles-mêmes en trois ou quatre parties. Presque tous les Insectes de cette famille ont l'habitude de relever en courant leur abdomen. Cette partie de leur corps est extrêmement flexible, et c'est à l'aide des mouvements qu'ils lui donnent, qu'ils font rentrer leurs ailes sous les élytres lorsqu'ils cessent de voler. Leur anus est garni de deux vésicules coniques, velues, que l'Insecte fait sortir à volonté, et d'où s'échappe une vapeur très-subtile et très-odorante. Les espèces qui vivent de matières animales ou végétales décomposées, exhalent une odeur de musc particulière à tous les Coléoptères nécrophages.

Les Brachelytres sont en général très-voraces. On les trouve dans les cadavres, le fumier, les matières excrémentielles, les plaies des arbres, les bolets et sous les écorces. Quelques-uns ne fréquentent que les fleurs, et un petit nombre vit en société avec la *Formica rufa*, Fab. (*rabaxi*, en catalan). Leurs larves ressemblent beaucoup à l'insecte parfait; vivent dans les mêmes endroits, et se nourrissent des mêmes matières. Il est assez rare de les rencontrer, et on n'en connaît qu'un très-petit nombre.

Premier Genre, *Velleius*, Leach.

1. Velleius dilatatus, Fab. *Gallia*.

On le trouve près des monceaux de fumier et dans les champs où il en a été répandu, sous les mottes et parmi les broussailles; il est toujours isolé et probablement attiré en ces lieux par les larves des divers insectes qui s'y tiennent (rare).

Deuxième Genre, *Emus*, Leach.

1. Emus maxillosus, Fab. *Paris*.

Il est commun près des tas de fumier des écuries à la cam-

pagne; il n'est pas rare de le voir voltiger dans les rues où se trouve une écurie avec du fumier (commun).

2. Emus hirtus, Fab. *Paris.*

Cette espèce se trouve constamment près des corps morts, des reptiles en putréfaction, des taupes, et de toute sorte d'animaux qui se décomposent. En fouillant dans ces cadavres, on est sûr d'y trouver ce joli Insecte (commun).

3. Emus erythropterus, Fab. *Paris.*
dimidiaticornis, Zieg. *Austria.*

Cette espèce se trouve particulièrement parmi les broussailles entraînées par les eaux dans les parties basses de tout le littoral (commune).

4. Emus olens, Fab. *Paris.*
5. Emus fossor, Fab. *Gallia.*

On trouve ces deux espèces dans les champs, sous les pierres et les broussailles, souvent aussi près des corps morts. Lorsqu'on place quelque cadavre comme appât pour y prendre des insectes, il n'est pas rare d'y trouver ces deux espèces réunies (communes).

6. Emus nebulosus, Fab. } *Paris.*
7. Emus cyaneus, Fab. }
cyanescens, Zieg. (var.) *Styria.*
8. Emus similis, Fab. *Paris.*
alpestris, Dahl. (var.) } *Austria.*
9. Emus fuscatus, Gravenh. }
10. Emus morio, Fab. *Paris.*

Ces cinq espèces se trouvent répandues dans les champs, sous les mottes, dans les broussailles et sous les pierres où il y a de l'humidité. Les *Fuscatus* et *Morio* sont regardés comme deux variétés de la même espèce, et réellement les caractères qui

peuvent les distinguer, sont peu sensibles. Ils sont plus rares que les autres.

11. Emus pubescens, Fab. } *Paris.*
12. Emus æneocephalus, Fab. }

On trouve ces deux espèces sous les broussailles qui ont été accumulées dans les fossés par les eaux, dans toutes les parties basses et près des étangs de toute la Salanque; elles n'y sont pas cependant très-communes.

13. Emus rufipes, Latr. *Paris.*
Dejeanii, Dahl. *Dalmatia.*

Nous avons constamment trouvé cette espèce dans les régions élevées de nos montagnes, dans les champs, sous les mottes de terre et parmi les broussailles des fossés (rare).

14. Emus lutarius, Gravenhorst. *Gallia.*
15. Emus murinus, Fab. } *Paris.*
16. Emus rufipalpis, Dej. }
17. Emus jucundus, Dej. *Italia.*

Dans les champs, les vignes, les olivettes, au pied des arbres où se sont accumulées des broussailles putrescibles. Près des tas de fumier formés depuis quelque temps; en en remuant les bords, on est sûr d'y trouver quelqu'un de ces insectes. Le *Murinus* et le *Jucundus* sont plus rares.

Troisième Genre, *Astrapeus,* Grav.

1. Astrapeus ulmineus, Fab. *Paris.*
2. Astrapeus picipes, Payk. *Styria.*

On trouve ces deux espèces dans les bois des régions moyennes, sous les écorces et parmi les broussailles du pied des arbres, près des charognes et des matières végétales en putréfaction (très-rares).

Quatrième Genre, *Microsaurus,* Dej.

1. Microsaurus fuliginosus, Grav. } *Paris.*
2. Microsaurus impressus, Grav. } *Paris.*
3. Microsaurus floralis, Dahl. } *Paris.*
4. Microsaurus boops, Grav. *Suecia.*
5. Microsaurus lævigatus, Gyll. *Gallia.*
6. Microsaurus vicinus, Dej. *Paris.*

Les espèces de ce genre se trouvent répandues dans la plaine et dans les régions moyennes de nos montagnes; en général dans les champs, sous les mottes, les bouses, les broussailles, et partout où il y a des excréments.

L'*Impressus* et le *Lævigatus* sont assez rares.

Cinquième Genre, *Staphylinus,* Lin.

1. Staphylinus cyanipennis, Grav. *Gallia.*
2. Staphylinus cærulescens, Dej. *Paris.*
3. Staphylinus consimilis, Dej. *Italia.*
4. Staphylinus rufimanus, Dej. *Gallia meridionalis.*
5. Staphylinus tristis, Zieg. *Austria.*
6. Staphylinus æneus, Grav. *Paris.*
7. Staphylinus cœnosus, Grav. *Gallia.*
8. Staphylinus politus, Fab. } *Paris.*
9. Staphylinus intermedius, Dej. } *Paris.*
10. Staphylinus sanguinolentus, Grav. } *Paris.*
11. Staphylinus punctus, Grav. *Gallia.*
12. Staphylinus bimaculatus, Grav. *Austria.*
13. Staphylinus quisquiliarius, Gyll. } *Paris.*
14. Staphylinus varians, Gyll. } *Paris.*
15. Staphylinus nigrans, Dahl. *Austria.*

16. Staphylinus ebeninus, Grav. } *Paris.*
17. Staphylinus bipustulatus, Fab. }
18. Staphylinus dimidiatus, Dej. *Austria.*
19. Staphylinus dimidiatipennis, Dej. } *Gallia merid.*
20. Staphylinus distinguendus, Dej. }
21. Staphylinus virgo, Grav. } *Suecia.*
22. Staphylinus splendidulus, Grav. }
23. Staphylinus vernalis, Grav. *Austria.*

Ce genre très-nombreux est répandu dans tout le département. On trouve ces Insectes dans des endroits si différents, qu'on ne peut leur assigner de localité fixe ; mais toutes les matières putrescibles, les charognes, les fumiers, les excréments de toute espèce, les amas de végétaux, le pied des arbres garnis de débris et de mousses, sont leur repaire ; ils s'y trouvent bien parce que ces endroits recèlent beaucoup de larves dont ils font leur nourriture.

Toutes ces espèces ne sont pas aussi communes les unes que les autres. Nous citerons comme les plus rares, le *Dimidiatus,* le *Splendens,* le *Rufimanus* et le *Distinguendus.*

Sixième Genre, *Cafius,* Leach.

1. Cafius xantholoma, Grav. *Gallia.*
2. Cafius littoralis, Dej. *Gallia meridionalis.*

Ces deux espèces, quoique rares, se trouvent dans les bouses des prairies montagneuses fréquentées par les bestiaux.

Septième Genre, *Xantholinus,* Dahl.

1. Xantholinus pyropterus, Grav. *Paris.*
2. Xantholinus meridionalis, Dej. *Gallia meridionalis.*
3. Xantholinus fulgidus, Grav. } *Paris.*
4. Xantholinus elongatus, Grav. }

5. Xantholinus elegans, Grav. *Germania.*
6. Xantholinus ochraceus, Grav. *Paris.*
longiceps, Gyll. (var.) *Suecia.*
7. Xantholinus minutus, Dej. *Gallia meridionalis.*
8. Xantholinus Hispanicus, Dej. *Hispania.*
9. Xantholinus lentus, Grav. *Suecia.*
10. Xantholinus cadaverinus, Dahl. } *Austria.*
11. Xantholinus episcopalis, Knoch. }

Répandus dans tout le département, ces Insectes n'ont pas de localité fixe. Nous les avons pris dans des endroits bien différents, mais de préférence sous les pierres humides où il y a des matières en décomposition. Le *Pyropterus*, le *Minutus*, l'*Hispanicus*, le *Cadaverinus* et l'*Episcopalis* sont rares.

Huitième Genre, *Sauriodes*, Dej.

1. Sauriodes fulminans, Grav. *Paris.*
2. Sauriodes punctatissimus, Dej. *Gallia meridionalis.*
3. Sauriodes alternans, Grav. *Germania.*
4. Sauriodes melanocephalus, Grav. *Austria.*

Mêmes habitudes que le genre précédent; on les trouve dans les mêmes localités, répandus dans tout le département. Ils sont assez rares.

Neuvième Genre, *Achenium,* Leach.

1. Achenium cordatum, Dahl. *Paris.*
2. Achenium depressum, Grav. *Austria.*
3. Achenium testaceum, Dej. *Hispania.*
4. Achenium anale, Dej. *Russia meridionalis.*

Pour se procurer les Insectes de ce genre, il faut fouiller les écorces des arbres; quelquefois on les trouve au pied des arbres garnis de mousse, dans les endroits humides et aussi sous les pierres.

Dixième Genre, *Lathrobium,* Grav.

1. Lathrobium pilosum, Grav. *Austria.*
2. Lathrobium elongatum, Fab. *Paris.*
3. Lathrobium fuliginosum, Dej. ⎫
4. Lathrobium biguttulum, Meg. ⎬ *Gallia meridionalis.*
5. Lathrobium meridionale, Dej. ⎭
6. Lathrobium angusticolle, Dahl. ⎫ *Paris.*
7. Lathrobium multipunctatum, Grav. ⎭
8. Lathrobium rufipenne, Gyll. *Suecia.*

Ce genre se trouve généralement sous les pierres humides, le long des cours d'eau, notamment à l'embouchure des canaux qui charrient les immondices de la ville, et dans les ruisseaux où se trouvent des matières putréfiées. Le *Biguttulum* et l'*Angusticolle* sont très-rares.

9. Lathrobium brunipes, Fab. *Gallia borealis.*
10. Lathrobium Gyllenhalii, Dej. *Suecia.*
11. Lathrobium siculum, Dej. *Sicilia.*
12. Lathrobium difficile, Dej. *Italia.*

Ces quatre espèces ont été trouvées sur les bords des ravins qui se jettent dans la rivière de Vernet, entre Saint-Martin-du-Canigou et Castell, sous les pierres et les détritus des végétaux. Probablement elles doivent habiter les environs des jasses de la première station des bestiaux (rares).

Onzième Genre, *Pœderus,* Fab.

1. Pæderus littoralis, Grav. *Paris.*
2. Pæderus riparius, Fab. *Gallia.*
3. Pæderus melanurus, Géné. *Italia.*
4. Pæderus ruficollis, Fab. *Paris.*

Il faut, pour se procurer les Insectes de ce genre, parcourir les bords des rivières de La Tet et du Tech, et les bords des torrents

qui viennent se jeter dans ces rivières; les pierres humides et les broussailles renferment la plupart des espèces de ce genre. Le *Ruficollis* est rare.

Douzième Genre, *Lithocaris,* Dej.

1. Lithocaris testacea, Dej. *Paris.*
2. Lithocaris ferruginea, Dej. *Hispania.*
3. Lithocaris bicolor, Grav. *Austria.*
4. Lithocaris misella, Dej. *Gallia meridionalis.*
5. Lithocaris exigua, Dej. *Italia.*
6. Lithocaris minuta, Dej. *Gallia meridionalis.*
7. Lithocaris pusilla, Dej. *Dalmatia.*
8. Lithocaris fuscula, Ziegl. *Austria.*

Non-seulement ce genre habite sous les pierres humides le long des cours d'eau, mais on le rencontre encore dans tous les endroits humides où se trouvent des broussailles amassées. Ces Insectes sont petits, très-agiles et difficiles à saisir. Les *Pusilla* et *Fuscula* sont très-rares.

Treizième Genre, *Rugilus,* Leach.

1. Rugilus orbiculatus, Fab. *Paris.*
   megacephalus, Dahl. (var.) *Austria.*
2. Rugilus scabricollis, Dahl. *Austria.*
3. Rugilus fragilis, Grav. *Italia.*

Les *Rugilus* sont des Insectes qu'il faut aussi chercher sous les pierres humides et parmi la mousse du pied des arbres. Les deux derniers sont très-rares; on les trouve dans les ravins des environs d'Oms, sous les amas de végétaux en putréfaction.

Quatorzième Genre, *Astenus,* Dej.

1. Astenus procerus, Knoch. *Paris.*
2. Astenus anguinus, Dej. *Gallia meridionalis.*

3. Astenus quadricollis, Dej. *Hispania.*
4. Astenus bimaculatus, Dej. *Gallia meridionalis.*
5. Astenus intermedius, Dej. *Italia.*

Lieux humides et pierreux, mais toujours près des matières en décomposition. Nous les avons trouvés dans toutes les régions.

Quinzième Genre, *Dianous,* Leach.

1. Dianous rugulosus, Leach. *Anglia.*
2. Dianous cordatus, Grav. *Gallia meridionalis.*

Mêmes habitudes et mêmes lieux que le genre précédent, dont ils diffèrent peu.

Seizième Genre, *Stenus,* Fab.

1. Stenus biguttatus, Fab. } *Paris.*
2. Stenus oculatus, Grav. } *Paris.*
3. Stenus ater, Dahl. } *Paris.*
4. Stenus cicindeloïdes, Grav. } *Paris.*
5. Stenus brunipes, Dej. *Suecia.*
6. Stenus speculator, Dahl. *Paris.*
7. Stenus geniculatus, Dej. *Gallia meridionalis.*
8. Stenus rusticus, Dej. *Italia.*
9. Stenus binotatus, Grav. *Paris.*
10. Stenus carbonarius, Dej. *Suecia.*
11. Stenus contractatus, Dej. *Italia.*
12. Stenus fuscipes, Grav. *Suecia.*
13. Stenus latifrons, Knoch. *Austria.*
14. Stenus bifoveolatus, Gyll. *Suecia.*
15. Stenus circularis, Grav. *Austria.*

Les Insectes qui appartiennent à ce groupe, se trouvent dans des localités si différentes qu'on ne peut en indiquer de bien précises. Cependant, ce sont toujours les endroits humides qu'il

faut fouiller pour les avoir, sous les écorces, sous les pierres, dans la mousse au pied des arbres, sous les débris des végétaux. On en trouve de répandus dans toutes les régions, et, en fouillant les bouses des environs des jasses des régions moyennes, on en fait bonne provision.

Dix-septième Genre, *Oxiporus*, Fab.

1. Oxiporus rufus, Fab. *Paris.*
2. Oxiporus maxillosus, Fab. *Germania.*

C'est encore sous les pierres humides, au bord des cours d'eau qu'on trouve ce genre d'insectes.

Dix-huitième Genre, *Prognatus*, Latr.

1. Prognatus quadricornis, Kirb. *Gallia occidentalis.*

Nous avons trouvé toujours cet Insecte, qui du reste est fort rare, dans les fourmilières.

Dix-neuvième Genre, *Bledius*, Leach.

1. Bledius armatus, Dej. *Gallia meridionalis.*
2. Bledius tricornis, Grav. *Gallia.*
3. Bledius taurus, Dej. *Gallia meridionalis.*
4. Bledius litigiosus, Dej. *Italia.*
5. Bledius vitulus, Dej. *Gallia meridionalis.*
6. Bledius procerus, Dahl. *Austria.*
7. Bledius maxillosus, Dej. *Gallia meridionalis.*
8. Bledius obscurus, Leach. *Anglia.*
9. Bledius femoralis, Dej. } *Suecia.*
10. Bledius talpa, Gyll. } *Suecia.*
11. Bledius unicornis, Dej. *Illyria.*

Lieux humides, parmi les broussailles, le pied des arbres garnis de mousse, dans les bouses et les fourmilières. L'*Obscurus* et l'*Unicornis* sont fort rares.

Vingtième Genre, *Platystethus*, Mann.

1. Platystethus Cornatus, Grav. } *Paris.*
2. Platystethus striolatus, Ziegl. } *Paris.*
3. Platystethus nodifrons, Mann. *Russia borealis.*

Mêmes lieux que le genre précédent, dont il a toutes les habitudes. Ces trois Insectes sont fort rares.

Vingt-unième Genre, *Oxitelus*, Grav.

1. Oxitelus fuscatus, Dej. *Nord.*
2. Oxitelus piceus, Grav. } *Paris.*
3. Oxitelus flavipes, Dahl. } *Paris.*
4. Oxitelus depressus, Grav. } *Paris.*
5. Oxitelus fusculus, Sturm. *Germania.*
6. Oxitelus rugosus, Leach. *Anglia.*

Comme les genres précédents, ils habitent les mêmes lieux, sous les débris des végétaux amassés dans les endroits humides, sous les pierres et les mousses, et sont répandus dans toutes les contrées où se trouvent des matières putrescibles. Les trois derniers sont très-rares.

Vingt-deuxième Genre, *Anthophagus*, Grav.

1. Anthophagus obscurus, Grav. *Suecia.*
2. Anthophagus ambiguus, Dej. } *Gallia meridionalis.*
3. Anthophagus flavipennis, Dej. } *Gallia meridionalis.*
4. Anthophagus dichrous, Grav. } *Gallia meridionalis.*
5. Anthophagus rufipennis, Dej. *Gallia orientalis.*
6. Anthophagus bimaculatus, Dahl. *Austria.*
7. Anthophagus Hispanicus, Dej. *Hispania.*
8. Anthophagus binotatus, Fab. *Gallia orientalis.*
9. Anthophagus caraboïdes, Grav. *Suecia.*
10. Anthophagus cribarius, Dej. *Italia.*

Habitent les bouses, sous les écorces, les fourmilières et les lieux humides où se trouvent des broussailles amassées. Le *Dichrous* et le *Flavipennis* sont fort rares. J'ai trouvé les quatre dernières espèces sous les bouses et les matières végétales en décomposition près la *Jasse de la Solanète,* à *Costa-Bona.*

Vingt-troisième Genre, *Anthobium.*

1. Anthobium oblongum, Dej. } *Paris.*
2. Anthobium rivulare, Grav. }
3. Anthobium fuliginosum, Dej. *Gallia.*
4. Anthobium Italicum, Dej. *Italia.*
5. Anthobium florale, Grav. *Paris.*
6. Anthobium oxiacanthæ, Dahl. *Austria.*
7. Anthobium cæsum, Gyll. *Suecia.*
8. Anthobium angusticolle, Leach. *Anglia.*
9. Anthobium salicinum, Gyll. *Suecia.*

Comme le genre précédent, dont ils ont toutes les habitudes, ils se trouvent aussi dans les mêmes lieux. Les deux dernières espèces sont rares.

Vingt-quatrième Genre, *Acidota,* Kirb.

1. Acidota crenata, Fab. *Paris.*
2. Acidota rufa, Dahl. *Austria.*
3. Acidota ferruginea, Dej. *Paris.*

On trouve ces Insectes dans les bouses et les fourmilières, et sous les pierres des lieux humides.

Vingt-cinquième Genre, *Omalium,* Grav.

1. Omalium testaceum, Grav. *Paris.*
2. Omalium productum, Dej. *Pyrenæi orientales.*
3. Omalium luridum, Dej. *Gallia orientalis.*
4. Omalium ophthalmicum, Gyll. *Gallia.*

5. Omalium abdominale, Sturm. *Germania.*
6. Omalium pygmæum, Grav. *Suecia.*

Ce genre se compose d'espèces assez petites, qui ont les mêmes habitudes que les genres précédents. On se les procure dans les mêmes lieux et dans les mêmes circonstances.

Vingt-sixième Genre, *Proteinus,* Latr.

1. Proteinus brachypterus, Fab. *Paris.*

Nous avons toujours trouvé ce petit Insecte sous les écorces des arbres qui se dessèchent et quelquefois dans les fourmilières (rare).

Vingt-septième Genre, *Phlœobium,* Dej.

1. Phlæobium depressum, Gyll. *Suecia.*
2. Phlæobium nitiduloïdes, Dej. *Paris.*
3. Phlæobium corticale, Dej. *Gallia occidentalis.*
4. Phlæobium marginicolle, Dej. *Paris.*

Sous les écorces des arbres abattus dans des lieux humides, les amas de végétaux rejetés par les inondations et quelquefois dans les bouses.

Vingt-huitième Genre, *Bryocharis,* Lacord.

1. Bryocharis Dahlii, Dej. (var. du *Bicolor,* Dahl.) *Austria.*

Cet Insecte, qui est excessivement rare, a été toujours trouvé aux Albères dans les fourmilières et très-profondément.

Vingt-neuvième Genre, *Bolitobius,* Leach.

1. Bolitobius atricapillus, Fab. *Paris.*
2. Bolitobius distinctus, Dej. *Gallia.*
3. Bolitobius trimaculatus, Fab. } *Suecia.*
4. Bolitobius pygmæus, Fab. } *Suecia.*
5. Bolitobius merdarius, Fab. *Austria.*
6. Bolitobius terminatus, Dej. *Croatia.*

7. Bolitobius formosus, Grav. *Russia borealis.*
8. Bolitobius brunneus, Illig, *Austria.*

Insectes très-petits, qui habitent les mêmes lieux que les genres voisins, et qu'on trouve disséminés dans toutes les localités que nous venons d'énumérer; quelques-uns sont fort rares.

Trentième Genre, *Mycetoporus,* Mann.

1. Mycetoporus rufescens, Dej. *Paris.*

Insecte fort joli et très-rare, de bien petite taille. On ne le trouve que sur le bord des eaux, sous les pierres humides.

Trente-unième Genre, *Tachinus,* Grav.

1. Tachinus humeralis, Grav. *Paris.*
2. Tachinus rufipennis, Gyll. *Suecia.*
3. Tachinus marginellus, Fab. *Paris.*
4. Tachinus subterraneus, Fab. } *Suecia.*
5. Tachinus collaris, Grav. } *Suecia.*
6. Tachinus punctatus, Dej. *Austria.*
7. Tachinus scapularis, Dej. *Russia borealis.*
8. Tachinus dubius, Gyll. *Finlandia.*
9. Tachinus laticollis, Grav. *Suecia.*

Ce genre se compose d'insectes de très-petite taille. Ils habitent les bouses, les champignons et sous les écorces. Quelques-uns sont fort rares.

Trente-deuxième Genre, *Tachyporus,* Grav.

1. Tachyporus marginatus, Grav. *Paris.*
2. Tachyporus chrysomelinus, Fab. *Suecia.*
3. Tachyporus pubescens, Grav. } *Austria.*
4. Tachyporus saginatus, Grav. } *Austria.*
5. Tachyporus analis, Fab. *Paris.*

6. Tachyporus lividus, Dej. } *Gallia meridionalis.*
7. Tachyporus circumdatus, Dej. }
8. Tachyporus humerosus, Knoch. *Austria.*
9. Tachyporus abdominalis, Fab. *Suecia.*

Les Insectes qui composent ce genre ont des couleurs très-variées et sont excessivement agiles. Quand on découvre leur retraite, ils fuient en relevant leur abdomen, et sont difficiles à saisir. Ils habitent les champignons et les bords des tas de fumier, lorsqu'il est déposé dans les champs.

Trente-troisième Genre, *Hypocyphtus*, Schup.

1. Hypocyphtus globulus, Dej. *Paris.*
2. Hypocyphtus longicornis, Gyll. *Suecia.*

Habitent les fourmilières et les champignons; ils sont très-petits et très-agiles. On les prend avec difficulté.

Trente-quatrième Genre, *Lomechusa*, Grav.

1. Lomechusa paradoxa, Grav. *Gallia.*
2. Lomechusa emarginata, Fab. *Suecia.*
3. Lomechusa intermedia, Dej. *Styria.*

Comme les genres précédents, ils sont de petite taille; leurs couleurs sont agréablement disposées. Ils habitent les mêmes localités.

Trente-cinquième Genre, *Aleochară*, Grav.

1. Aleochara fuscipes (var. du *Brevicornis*), Dahl. *Austria.*
2. Aleochara lanuginosa, Grav. *Paris.*
3. Aleochara bilineata, Gyll. *Suecia.*
4. Aleochara bipunctata, Grav. *Paris.*
5. Aleochara angustata, Chevrier. *Nouv. Espèce. Suecia.*
6. Aleochara melancholica, Dej. *Austria.*

7. Aleochara carnivora, Grav. } *Suecia.*
8. Aleochara fumata, Grav. }

Mêmes lieux que le genre précédent, dont ils ne sont qu'une section, et que peu de chose distingue. Les quatre derniers sont fort rares.

Trente-sixième Genre, *Gyrophæna*, Mann.

1. Gyrophæna amabilis, Dej. *Paris.*
2. Gyrophæna nitidula, Gyll. } *Suecia.*
3. Gyrophæna nana, Grav. }
4. Gyrophæna Genei, Dej. *Italia.*

Les espèces de ce genre sont très-petites. Ces Insectes courent avec une vitesse extraordinaire lorsqu'on les découvre dans leurs retraites, toujours sous les végétaux en décomposition et dans les bouses. On les saisit avec une grande difficulté.

Trente-septième Genre, *Oxipoda*, Mann.

1. Oxipoda trimaculata, Dej. *Gallia orientalis.*
2. Oxipoda pallidipennis, Dej. *Austria.*
3. Oxipoda alternans, Grav. *Paris.*
4. Oxipoda flavicornis, Dej. *Italia.*
5. Oxipoda obfuscata, Grav. *Suecia.*
6. Oxipoda anthracina, Dej. *Italia.*
7. Oxipoda subtilis, Dej. *Austria.*
8. Oxipoda distincta, Dej. *Italia.*

Comme le genre précédent, ces Insectes vivent dans les mêmes localités. Ils sont très-difficiles à saisir, très-agiles et fort petits. L'*Obfuscata* et le *Subtilis* sont très-rares.

Trente-huitième Genre, *Bolitochara*, Mann.

1. Bolitochara misella, Dej. } *Gallia meridionalis.*
2. Bolitochara consentanea, Dej. }

3. Bolitochara nigriceps, Dej. *Gallia.*
4. Bolitochara angustula, Gyll. *Suecia.*
5. Bolitochara boleti, Grav. *Paris.*
6. Bolitochara melanocephala, Dej. *Gallia meridionalis.*
7. Bolitochara confusa, Dej. *Italia.*
8. Bolitochara ruficollis, Dahl. *Austria.*
9. Bolitochara brevicollis, Dej. *Dalmatia.*
10. Bolitochara crassicornis, Gyll. *Suecia.*
11. Bolitochara atricollis, Dahl. *Austria.*
12. Bolitochara modica, Dej. *Italia.*

Les *Bolitochara*, nombreux en espèces, sont assez répandus dans toutes les parties basses du littoral; ils courent avec vitesse lorsqu'on les découvre; ils vivent dans les hautes régions, au milieu des bouses, des fientes, des fourmilières et dans les bolets en décomposition. Les quatre dernières espèces, qu'on trouve toujours dans les régions supérieures, sont très-rares.

Trente-neuvième Genre, *Drusilla*, Leach.

1. Drusilla canaliculata, Fab. *Paris.*

A peine cet Insecte diffère-t-il du genre précédent, dont il a les habitudes. On le trouve surtout dans les champignons.

Quarantième Genre, *Homalota*, Mann.

1. Homalota plana, Gyll. *Suecia.*

Cet Insecte habite les fourmilières dans les bois des régions moyennes. Nous ne l'avons jamais trouvé dans la plaine (rare).

Quarante-unième Genre, *Falagria*, Leach.

1. Falagria obscura, Grav. } *Paris.*
2. Falagria lineolata, Dej. } *Paris.*
3. Falagria armiger, Chevrier. *Suecia.*

4. Falagria bimaculata, Chevrier. *Suecia.*
5. Falagria picea, Grav. *Austria.*

Ce genre se compose d'insectes de petite taille, qu'on trouve dans les prairies humides, sous les bouses et sous les écorces des arbres. Ils sont très-agiles, et on les prend avec beaucoup de difficulté.

Quarante-deuxième Genre. *Autalia*, Leach.

1. Autalia rivularis, Grav. *Suecia.*
2. Autalia impressa, Grav. *Paris.*

Les *Autalia* sont aussi très-petits et ont les mêmes habitudes que le genre précédent. On se procure ces Insectes dans les mêmes lieux et dans les mêmes conditions.

Famille des Sternoxes.

La famille des Sternoxes a été divisée en deux tribus : celle des *Buprestides* et celle des *Elaterides ;* cette dernière est caractérisée par un appareil particulier placé sous le sternum et qui lui sert à sauter.

Leurs caractères généraux sont : Mandibules entières; palpes terminées généralement par un article presque cylindrique ou ovoïde, quelquefois globuleux; yeux ovales; corps le plus souvent ovalaire : pattes très-courtes. La forme de ces Insectes est très-variée : les uns sont cylindriques; d'autres sont aplatis et elliptiques; d'autres sont ovoïdes; d'autres presque triangulaires; d'autres enfin linéaires, et, dans tous, l'extrémité des élytres est plus ou moins acuminée. Toutes ces formes sont généralement peu gracieuses, ce qui tient d'une part à l'enfoncement de la tête dans le prothorax, et d'une autre, à la jonction presque intime de celui-ci avec la base des

élytres, organisation qui ôte à l'Insecte la liberté de ses mouvements dans ces diverses parties, et le fait paraître tout d'une pièce. Mais si, sous ce rapport, les *Buprestides* le cèdent à la plupart des autres Coléoptères, notamment aux *Longicornes* aux formes élancées, ils l'emportent sur tous par l'éclat et la vivacité des couleurs dont la nature s'est plue à les parer. Ici, c'est l'éclat de l'or poli, brillant sur un fond d'émeraude, ou l'azur qui se détache sur un fond d'or; là, ce sont des couleurs non métalliques, mais les plus vives et les plus tranchées, et néanmoins assorties de manière à ne pas offenser l'œil le plus délicat; enfin, il en est qui, indépendamment de leurs belles couleurs, sont garnis de touffes ou de pinceaux de poils auxquels ils doivent un aspect singulier: aussi, cette tribu est-elle la plus recherchée des amateurs. Geoffroy, dans son style pittoresque, a donné à ces Insectes le nom de *Richards*. Leur taille n'est pas moins variée que leur forme, et présente les plus grands contrastes. Généralement les espèces exotiques l'emportent par leur beauté sur les espèces d'Europe.

Leurs mœurs, à l'état parfait, n'offrent rien de bien intéressant. L'extrême brièveté de leurs pattes, fait qu'ils ont beaucoup de peine à marcher; mais, en revanche, ils volent avec beaucoup d'agilité, surtout par un temps sec et chaud. Cependant, lorsqu'on veut les saisir, soit sur une fleur, soit sur une feuille, soit sur le tronc d'un arbre où ils aiment à se reposer, ils préfèrent se laisser choir plutôt que de s'envoler, ce qu'ils peuvent faire sans se blesser, vu l'extrême dureté de leurs téguments qui fait souvent rebrousser l'épingle de l'entomologiste qui veut les transpercer. Les femelles sont pourvues d'une

tarière cornée, au moyen de laquelle elles déposent leurs œufs dans le bois dont leurs larves doivent se nourrir. Quant à celles-ci, elles sont encore peu connues.

Premier Genre, *Acmœodera,* Eschs.

1. Acmæodera tæniata, Fab. } *Gallia meridionalis.*
2. Acmæodera vestita, Dej. } *Gallia meridionalis.*
3. Acmæodera variegata, Dej. } *Gallia meridionalis.*
4. Acmæodera sex pustulata, Dej. } *Gallia meridionalis.*
5. Acmæodera hirsutula, Dej. *Hispania.*
6. Acmæodera pilosellæ, Bonel. *Gallia meridionalis.*
7. Acmæodera Pedemontana, Dej. *Pedemonte.*

Ces Insectes vivent dans toutes les régions, et se tiennent sur les branches des arbustes dans une immobilité complète; si on touche la branche, quand on va les prendre, ils se laissent aussitôt tomber à terre. Comme ils sont ordinairement sur les aubépines et sur les arbustes qui forment les haies des propriétés, on les perd facilement dans les broussailles; il faut donc prendre la précaution de placer au-dessous le parapluie ou le filet avant de battre l'arbuste. A de rares exceptions près, les Insectes de la famille des Sternoxes vivent sur l'arbre, l'arbuste ou la plante qui a nourri les larves. Si on veut se procurer de beaux sujets, il faut les rechercher sur les végétaux qui les ont nourris. Le *Tœniata*, le *Vestita*, l'*Hirsutula* et le *Pedemontana* sont fort rares.

Deuxième Genre, *Capnodis,* Eschs.

1. Capnodis tenebricosa, Fab. *Gallia meridionalis.*
2. Capnodis cariosa, Fab. *Italia.*
3. Capnodis tenebrionis, Fab. *Gallia meridionalis.*

Comme le genre précédent, ces Insectes se tiennent sur les branches des arbustes et dans les haies ; ils se laissent aussi

tomber à terre au moindre mouvement qu'on imprime à l'arbuste; il faut donc prendre les mêmes précautions pour les avoir. Le *Cariosa* est très-rare, tandis que les deux autres sont fort communs.

Troisième Genre, *Dicera,* Eschs.

1. Dicera ænea, Lin. *Gallia meridionalis.*
2. Dicera berolinensis, Fab. *Gallia.*
3. Dicera acuminata, Fab. *Suecia.*
4. Dicera aurulenta, Chev. *Paris.*
5. Dicera cruciata, Comp. *N. E. Pyrenœi orientales.*

Nous trouvons les espèces de ce genre dans les forêts de chêne et de chêne-vert qui couvrent les pentes des montagnes moyennes. Elles se tiennent sur les rameaux des arbustes, et de préférence sur les jeunes pousses, quelquefois sur les plantes environnantes : en passant le filet dessus, on en prend beaucoup. Elles ont aussi l'habitude de se laisser tomber dès qu'on touche à la branche ; il faut donc prendre les mêmes précautions.

Quatrième Genre, *Chalcophora,* Serv.

1. Chalcophora mariana, Fab. *Germania.*
2. Chalcophora Fabricii, Rossi. *Italia.*

Comme le genre précédent, ces Insectes se tiennent sur les jeunes pousses. En fauchant avec le filet sur les fourrés, on en saisit quelques-uns. Ils sont rares.

Cinquième Genre, *Perotis,* Meg.

1. Perotis lugubris, Fab. *Austria.*

Dans les prairies, sur les plantes, et surtout sur la *bardane* où il est commun ; on le prend abondamment en promenant le filet sur les fourrés herbeux.

Sixième Genre, *Ancylocheira*, Eschs.

1. Ancylocheira rustica, Fab. } *Gallia.*
2. Ancylocheira flavomaculata, Fab. } *Gallia.*
3. Ancylocheira octoguttata. Fab. } *Gallia.*
4. Ancylocheira punctata, Fab. } *Gallia.*
5. Ancylocheira strigata, Gebl. *Siberia.*

On peut se procurer les espèces de ce genre, en les cherchant sur les jeunes pousses des bois taillis, les buissons, les haies qui couvrent les coteaux de nos montagnes de la région moyenne. Il faut aussi prendre certaines précautions pour les avoir, car ces Insectes se laissent tomber à terre. La larve du *Flavomaculata* vit sur le chêne.

6. Ancylocheira sexmaculata, Comp. *N. E. Pyr. orient.*

Cette nouvelle espèce, que nous avons découverte aux environs de Perpignan, se fait remarquer par sa tête d'un jaune-ocracé; corselet d'un vert-bronzé métallique à reflets brillants; élytres couvrant entièrement l'abdomen, acuminés à l'extrémité postérieure, d'un vert métallique à reflets; une large tache d'un rouge de feu à l'extrémité humérale des élytres et deux taches moins grandes de la même couleur, l'une à la partie moyenne externe, l'autre au tiers inférieur externe des élytres; pattes brunes; antennes pectinées. Longueur, 15 millim.; largeur, 7 millim.

La larve de cet Insecte vit sur le buisson ardent (*Catoneaster pyracantha*, Spach.), et c'est toujours sur cet arbuste ou au pied que nous avons trouvé ce joli Bupreste.

Septième Genre, *Eurythyrea*, Serv.

1. Eurythyrea micans, Fab. *Italia.*

La larve de cet Insecte vit dans le bois des diverses espèces de peupliers; car nous la trouvons constamment sur les troncs altérés de ces arbres, près des cours d'eau. M. Pellet en a récolté plusieurs sujets sortant d'un vieux tronc du *brousonetia* ou mûrier à papier (rare).

Huitième Genre, *Lampra,* Meger.

1. Lampra compressa, Gyll. *Gallia.*
2. Lampra plebeja, Herb. (var.) *Germania.*
3. Lampra rutilans, Fab. *Gallia.*
4. Lampra festiva, Fab. *Gallia meridionalis.*

Les *Lampra* se tiennent sur les arbres et quelquefois sur les plantes, mais plus particulièrement sur les arbres; très-souvent sur leurs troncs et sur les tiges. Ce sont des Insectes qu'il faut saisir vite; car ils sautent aussitôt qu'ils voient approcher la main : il est bon d'avoir toujours le filet prêt à les saisir. Les *Rutilans* et *Festiva* sont rares. Leur larve vit sur l'ormeau.

Neuvième Genre, *Ptosima,* Serv.

1. Ptosima novem maculata, Fab. *Gallia meridionalis.*

Cet Insecte est assez rare. On le trouve constamment sur les cerisiers et les pruniers sauvages. La larve vit aux dépens de ces arbustes, qui sont fort communs dans les fourrés des coteaux de Saint-Sauveur, entre Perpignan et Château-Roussillon; sur les coteaux du *Sarrat d'en Vaquer,* du *Sarrat de las Guillas,* et sur le bord des ruisseaux qui aboutissent à la Basse. Cet Insecte offre diverses variétés, qui se distinguent par leur taille plus ou moins grande et par le nombre des taches placées sur les élytres. M. Villers a nommé *Ptosima sex maculata* une de ces variétés qui a six taches et qui est plus petite que la *Novem maculata.* Il en est qui ont huit taches et d'autres onze; je ne crois pas que cela suffise pour constituer des espèces. Le filet promené sur les fourrés procure cet Insecte, ou bien on place une toile au-dessous des arbustes avant de les secouer; par cette méthode, on se procure une infinité d'Insectes très-intéressants.

Dixième Genre, *Chrysobothris,* Eschs.

1. Chrysobothris chrysostigma, Fab. *Suecia.*
2. Chrysobothris afinis, Fab. *Gallia.*

Ces deux espèces ont constamment été trouvées en fauchant avec le filet sur les chaumes fourrés où croît en abondance la camomille; elles n'y sont pas rares. Leurs larves se nourrissent sur l'amandier et sur le chêne-blanc.

3. Chrysobothris sexguttula, Chevrier. *Genève.*

Nous avons trouvé cette espèce sur les buissons qui entourent les propriétés de la plaine, et parmi les haies des vignes du *Vernet* et de *Malloles*. La larve vit, d'après M. Pellet, naturaliste distingué, dans le bois du cerisier.

4. Chrysobothris multipunctata, Comp. *Nouv. Espèce. Pyrenæi orientales.*

Corps ellipsoïdal, déprimé, un peu aplati en dessus, d'un bronzé métallique brillant ; élytres parsemés de points sans ordre, légèrement rougeâtres; le dessous du corps terne, un peu jaunâtre ; pattes noires ; antennes filiformes. Longueur, 12 millimètres; largeur, 8 millimètres.

Nous avons découvert cet Insecte sur l'aubépine (*Cratægus monogina,* Jacq., ou *Mespillus oxiacantha,* Dec.), arbuste commun dans toutes les haies du département.

Onzième Genre, *Anthaxia,* Eschs.

1. Anthaxia candens, Fab. *Illyria.*
2. Anthaxia manca, Fab. *Paris.*
3. Anthaxia chicorii, Oliv. *Gallia meridionalis.*
4. Anthaxia nitidula, Fab. *Paris.*

On trouve habituellement ces quatre espèces, qui sont très-intéressantes, dans les haies qui bordent les vignes et les torrents de *Casas-de-Pena*. Ces Insectes se tiennent ordinairement sur les fleurs des campanulacées, des liserons surtout, qui sont très-abondants dans cette contrée. Leurs larves, d'après M. Pellet, vivraient dans l'amandier et principalement sur l'orme.

5. Anthaxia umbellatarum, Fab. *Gallia meridionalis.*
6. Anthaxia quadripunctata, Fab. *Germania.*

Ces deux espèces sont souvent trouvées sur le *Diplotaxis*, commun au bord des routes, des fossés des champs et des prairies de toute la plaine, ainsi que dans les fossés des fortifications de la ville et de la citadelle de Perpignan.

7. Anthaxia maculicollis, Dej. *Gallia meridionalis.*
8. Anthaxia salicis, Fab. *Germania.*
9. Anthaxia viminalis, Ziegl. *Gallia meridionalis.*

Nous avons constamment trouvé ces trois espèces sur les plantes des taillis et des prairies de toute la contrée : c'est en fauchant que nous les avons toujours retirées du filet. Rarement en aperçoit-on un individu isolé sur une plante.

Douzième Genre, *Sphenoptera*, Dej.

1. Sphenoptera geminata, Illig. *Gallia meridionalis.*
2. Sphenoptera gemellata, Dej. *Gallia meridionalis.*

Insectes constamment trouvés sur les ombellifères et les campanulacées, dans les fourrés des taillis, près des cours d'eau.

Treizième Genre, *Agrilus,* Meg.

1. Agrilus biguttatus, Fab. *Paris.*

Ne se prend que sur les chardons et surtout sur l'*onopordon illyricum.*

2. Agrilus rubi, Fab. *Gallia meridionalis.*
3. Agrilus viridis, Fab. *Paris.*
4. Agrilus linearis, Fab. *Austria.*
5. Agrilus sinuatus, Oliv. *Gallia.*
6. Agrilus angustulus, Illig. *Austria.*
7. Agrilus elatus, Fab. *Gallia meridionalis.*
8. Agrilus tauricus, Dej. *Russia meridionalis.*

9. Agrilus laticornis, Illig. *Gallia meridionalis.*
10. Agrilus filum, Schon. *Hungaria.*
11. Agrilus undatus, Fab. *Paris.*
12. Agrilus bifasciatus, Oliv. } *Gallia meridionalis.*
13. Agrilus amethystinus, Oliv. } *Gallia meridionalis.*

Nous rencontrons généralement les espèces de ce genre sur toute sorte de plantes, surtout sur les ombellifères et les campanulacées, sur beaucoup d'arbustes fleuris aussi; mais la plus grande partie sont retirées du filet après avoir fauché sur les fourrés des champs et des prairies, tant à la montagne que dans la plaine. Quelques-unes de ces espèces sont assez rares. La larve du *Rubi* et du *Sinuatus* vit sur diverses ronces; celle de l'*Amethystinus* vit sur la *carlina corimbosa.*

Quatorzième Genre, *Trachys,* Fab.

1. Trachys minuta, Fab. *Paris.*
2. Trachys pygmæa, Fab. *Gallia.*
3. Trachys æenea, Dej. *Gallia meridionalis.*

On trouve ces trois espèces après avoir fauché sur les plantes qui bordent les haies des champs et des routes dans tout le pays, surtout près des forêts. En examinant avec attention le *diplotaxis latifolia,* on est sûr d'y trouver quelques-uns de ces Insectes; mais il faut prendre la précaution de placer le filet sous la plante, car, au moindre mouvement, ils se laissent tomber à terre, et il est très-difficile de les retrouver. La larve du *Pygmæa* vit sur la mauve, et, en battant cette plante, on est certain de la prendre en abondance.

Quinzième Genre, *Aphanisticus,* Latr.

1. Aphanisticus pusillus, Oliv. } *Gallia.*
2. Aphanisticus emarginatus, Fab. } *Gallia.*

C'est encore au moyen du filet que nous prenons ces deux petites espèces. Elles se plaisent sur les bords herbeux des

propriétés de la plaine, surtout près des fossés qui contiennent de l'eau où vit la guimauve; leur larve se nourrit de cette plante.

Seizième Genre, *Melasis*, Fab.

1. Melasis flavellicornis, Fab. *Gallia.*

Nous avons sans cesse trouvé cette espèce, qui est excessivement rare, sur les arbres résineux et sur les pins qui abondent dans les forêts des environs de Mont-Louis et de la *Font de Comps*, au-dessous de la *Tartarasse.*

Dix-septième Genre, *Cerophitum*, Latr.

1. Cerophitum elateroïdes, Latr. *Paris.*

On le rencontre parfois sur les champignons qui sont en putréfaction; il est très-rare. La larve de cet Insecte vivrait-elle sur cette plante?

(*Elaters* proprements dits.)

Dix-huitième Genre, *Synaptus*, Eschs.

1. Synaptus filiformis, Fab. *Gallia.*

Cette espèce est très-commune sur toutes les plantes. On la trouve aussi dans le filet, après avoir fauché sur les bords herbeux des prairies, dans la plaine et sur les montagnes. On la rencontre aussi dans les broussailles, au bord de la mer, après les inondations. La larve vit sur les saules, et l'on y trouve l'Insecte parfait en grand nombre.

Dix-neuvième Genre, *Cratonychus*, Dej., *Melanotus*, Eschs.

1. Cratonychus obscurus, Fab. *Paris.*
2. Cratonychus cinerascens, Dej. *Gallia meridionalis.*
3. Cratonychus niger, Fab. *Austria.*
4. Cratonychus spretus, Dej. *Nord.*

On rencontre les insectes de ce genre sur toute sorte de plantes et d'arbustes. On les prend aussi sur les chardons et les ombellifères. Le *Spretus* est plus rare; le *Niger* est très-commun sur l'ormeau. Sa larve y vit-elle?

Vingtième Genre, *Agrypnus,* Eschs.

1. Agrypnus atomarius, Fab. *Gallia meridionalis.*

2. Agrypnus carbonarius, Oliv. *Pyrenæi orientales.*

Ces deux Insectes ont de si grandes ressemblances qu'on serait tenté de n'en faire qu'une seule espèce; mais ils diffèrent tellement par la taille, qu'on ne peut s'empêcher de les séparer. Nous les avons constamment trouvés sur les oliviers des environs de *Malloles,* près Perpignan, et les olivettes des environs de Céret. J'ai pris un insecte parfait de l'*Atomarius* sur le tronc d'un olivier; je l'ai vu sortir et se débarrasser de son enveloppe. M. Pellet l'a pris sur le tronc d'un peuplier noir, sortant avec sa chemise. Ils sont fort rares.

3. Agrypnus fasciatus, Fab. *Gallia meridionalis.*

4. Agrypnus murinus, Fab. *Paris.*

Ces deux espèces sont assez communes sur toute sorte de plantes, dans les prairies et dans les champs de la plaine et des montagnes. M. Pellet m'écrivait: : « J'ai pris un grand nombre d'*Agrypnus murinus,* Fab., sur un sureau en fleur, au pied des fortifications de Mont-Louis. »

5. Agrypnus ferrugineus, Chevrier. *Genève.*

Cette espèce est très-rare. Nous l'avons toujours prise sur le saule et quelquefois sur l'olivier, près Château-Roussillon.

6. Agrypnus rubro-testaceus, Comp. *Nouvelle Espèce. Pyrenæi orientales.*

Corps de couleur brune uniforme; élytres de la même nuance et striés longitudinalement; tête et corselet rouges; antennes pectinées; pattes noires. Longueur, 12 millimètres.

Nous avons recueilli cet Insecte dans le mois de juin, sur les saules des coteaux de Saint-Sauveur, vers la métairie de M. Guiraud-de-Saint-Marsal, près Château-Roussillon (très-rare).

Vingt-unième Genre, *Athous,* Eschs.

1. Athous Dejeanii, Ivan. *Gallia meridionalis.*

Vit toujours dans les régions élevées, sur toute sorte de plantes. Nous trouvons cette espèce en fauchant avec le filet sur les prairies et les bords herbeux des ravins de ces contrées. Cet Insecte est rare.

2. Athous hirtus, Herb. *Austria.*
3 Athous niger, Oliv. *Gallia meridionalis.*
4. Athous subfuscus, Gyll. *Gallia.*
5. Athous longicollis, Fab. *Paris.*
6. Athous hæmorroïdalis, Fab. *Germania.*
7. Athous leucophæus, Dej. *Gallia.*
8. Athous marginalis, Dahl. *Italia.*

Il est bien difficile de préciser les plantes sur lesquelles on trouve les insectes de ce genre. Quand on les découvre, le hasard y est pour beaucoup; car on les rencontre sur les arbres, les arbustes, les graminées, les orties et les ombellifères : ils sont partout. Ainsi, le naturaliste n'a qu'à bien examiner tout, s'il veut obtenir des espèces variées. Le filet est l'instrument par excellence pour se procurer les petites espèces; on ne doit jamais négliger d'en faire un constant usage. Les broussailles entraînées par les eaux, les monceaux de fumier, les pailles qui sont sur nos prairies maritimes et sur les bords des fossés des champs, doivent aussi être examinés : on y rencontre souvent de fort intéressants insectes de ce genre. La larve du *Niger* vit sur l'orme.

Vingt-deuxième Genre, *Campylus,* Fischer

1. Campylus linearis, Fab. *Gallia.*
2. Campylus variabilis, Eschs. *Kamtschatka.*

On trouve ces deux espèces, qui ont une très-belle couleur cannelle, dans toutes les prairies maritimes sur le tamarix, et à terre parmi les broussailles.

Vingt-troisième Genre, *Limonius,* Eschs.

1. Limonius cylindricus, Payk. } *Suecia.*
2. Limonius serraticornis, Payk. }
3. Limonius nigricornis, Ziegl. *Austria.*
4. Limonius nigripes, Gyll. }
5. Limonius æruginosus, Oliv. } *Paris.*
6 Limonius bipustulatus, Fab. }

C'est surtout sur les différentes espèces de chardons, qui croissent sur les bords des champs et des routes dans tout le département, qu'il faut chercher les espèces de ce genre, dont plusieurs sont très-intéressantes et estimées.

Vingt-quatrième Genre, *Cardiophorus,* Eschs.

1. Cardiophorus thoracicus, Fab. } *Paris.*
2. Cardiophorus equiseti, Herb. }
3. Cardiophorus testaceus, Fab. *Styria.*
4. Cardiophorus rufipes, Fab. *Paris.*
5. Cardiophorus albipes, Meg. *Austria.*
6. Cardiophorus luridipes, Dej. *Gallia.*
7. Cardiophorus submaculatus, Dej. *Gallia meridion.*
8. Cardiophorus bisignatus, Dej. *Hispania.*

Les plantes marécageuses, les graminées, les liserons, tous les arbustes qui bordent les fossés des prairies maritimes, les amoncellements de végétaux que les inondations amènent sur le littoral, et toutes les parties basses qui sont souvent inondées, nous fournissent les espèces de ce genre.

Vingt-cinquième Genre, *Ampedus,* Meger.

1. Ampedus sanguineus, Fab. *Paris.*

2. Ampedus semiruber, Leach. *Anglia.*

On trouve ces deux Insectes sur les coteaux de Château-Roussillon, dans le bois des vieux saules, vers le *Mas Anglada.* La larve vit sur le bois du saule, ou dans le terreau qui garnit le creux de cet arbre.

3. Ampedus crocatus, Ziegl. *Paris.*
4. Ampedus morio, Ziegl. *Gallia meridionalis.*
5. Ampedus ephipium, Fab. *Austria.*

Nous prenons ces trois espèces sur les jeunes pousses des taillis le long des cours d'eau, et sur les ombellifères, dans les fourrés herbeux des mêmes localités.

6. Ampedus anthracinus, Dej. *Gallia meridionalis.*
7. Ampedus præustus, Fab. *Suecia.*

Ces deux espèces, qui sont assez rares, vivent habituellement sous les écorces des vieux bois de toutes les forêts des régions moyennes; quelquefois sur les plantes, près des fossés de ces localités.

8. Ampedus elongatulus, Fab.
9. Ampedus nigerrimus, Dej.
10. Ampedus tibialis, Meg.

} *Paris.*

Ces trois espèces habitent les taillis qui bordent nos cours d'eau dans les trois bassins. Elles se tiennent sur les jeunes branches des saules et des peupliers, quelquefois sur les larges feuilles de la consoude officinale.

Vingt-sixième Genre, *Cryptohypnus,* Eschs.

1. Cryptohypnus pulchellus, Fab. *Gallia.*
2. Cryptohypnus, exiguus, Dej.
3. Crypt. quadripustulatus, Fab.
4. Cryptohypnus minimus, Dej.

} *Gallia meridionalis.*

5. Cryptohypnus troglodytes, Dej.

6. Cryptohypnus riparius, Bonel. *Pedemonte.*

La plupart des espèces de ce genre, se trouvent sur les graminées et sur les fleurs dans les prairies maritimes. Quelques-unes sont à terre, parmi les broussailles, l'*Exiguus* et le *Minimus* surtout, tandis que le *Troglodytes* et le *Riparius* sont constamment sur les jeunes arbres.

Vingt-septième Genre, *Oophorus,* Eschs.

1. Oophorus trilineatus, Dej. } *Nord.*
2. Oophorus distinguendus, Dej. }

Ces deux espèces, très-rares, se tiennent sur les troncs des vieux arbres, dans les bois des régions élevées. On les rencontre quelquefois aux Albères, dans les bois exposés au nord ; à la montagne de Céret, et dans le bois de la *Fou* au-dessus de Rigarda.

Vingt-huitième Genre, *Drasterius,* Eschs.

1. Drasterius bimaculatus, Fab. *Gallia meridionalis.*

Nous avons pris cette espèce dans une seule localité, sur les jeunes pousses de chêne-vert des environs de *Caladroy,* près le château de M. de Ginestous ; quelques sujets sur les plantes environnantes. Toujours très-rare.

Vingt-neuvième Genre, *Ludius,* Latr.

1. Ludius aulicus, Panz. *Gallia meridionalis.*
2. Ludius signatus, Panz. *Austria.*
3. Ludius apicalis, Dej. *Pyrenœi.*

Vivent sur les plantes et les fleurs des parties arides. On trouve ces trois espèces dans les champs voisins des vignes de *Casas-de-Pena.* On est sûr de se les procurer dans les fourrés et les chaumes.

4. Ludius hæmatodes, Fab. *Gallia*

5. Ludius cupreus, Fab. *Germania.*
6. Ludius latus, Fab. *Austria.*

En promenant le filet sur les graminées et sur les fleurs des champs avoisinant les bois, à la base de nos montagnes, on est sûr de se procurer ces trois espèces en abondance.

7. Ludius Pyrenæus, Dej. *Pyrenæi orientales.*

Pour se procurer cette espèce, qui n'est pas très-commune, il faut s'élever jusqu'à la rencontre des régions alpines : on en trouve sur les plantes des prairies et le long des ruisseaux.

8. Ludius æneus, Fab. *Gallia.*
9. Ludius holosericeus, Fab. *Paris.*
10. Ludius cruciatus, Fab. *Germania.*
11. Ludius rugosus, Meg. *Styria.*

Ces espèces vivent dans les bois des régions moyennes, sur les arbrisseaux et sur les plantes des haies; dans les amas de végétaux entraînés dans les ravins de ces mêmes régions. Les deux dernières espèces sont assez rares.

12. Ludius metallicus, Payk. *Paris.*
13. Ludius pectinicornis, Fab. *Germania.*
14. Ludius tessellatus, Fab. *Paris.*

C'est dans les régions alpines que nous trouvons ces trois espèces, tantôt sur les arbustes et les plantes, tantôt sur les graminées : on est sûr alors, en fauchant sur les fourrés herbeux, de se les procurer. Le *Pectinicornis* est très-beau, et se fait remarquer par les jolis panaches des antennes du mâle.

Trentième Genre, *Agriotes,* Eschs.

1. Agriotes pilosus, Fab. } *Paris.*
2. Agriotes obscurus, Oliv. } *Paris.*
3. Agriotes segetis, Gyll. *Suecia.*

4. Agriotes gilvellus, Ziegl. } *Paris.*
5. Agriotes sputator, Fab. } *Paris.*
6. Agriotes fuscicollis, Parr. *Suecia.*
7. Agriotes rusticus, Dej. *Gallia meridionalis.*

On trouve généralement les espèces de ce genre sur les graminées, les ombellifères, les liserons et sur les plantes des prairies et des champs de la plaine et des régions moyennes. C'est en fauchant qu'on est sûr de s'en procurer le plus grand nombre.

Trente-unième Genre, *Sericosomus,* Serv.

1. Sericosomus brunneus, Fab. *Germania.*

C'est dans les bois de chênes qu'on trouve cette belle espèce ; nous l'avons rencontrée le plus souvent aux environs des Albères.

Trente-deuxième Genre, *Dolopius,* Meg.

1. Dolopius marginatus, Fab. *Germania.*
2. Dolopius rufipennis, Dej. *Gallia meridionalis.*

Vivent sur les arbustes des bois des régions moyennes : *Caladroy,* les montagnes d'Oms et de Llauró (rares).

Trente-troisième Genre, *Ectinus,* Eschs.

1. Ectinus aterrimus, Lin. *Suecia.*

Les chênes parsemés sur la lisière des champs dans toute la plaine, nous donnent cette intéressante espèce, qui est fort rare.

Trente-quatrième Genre, *Adrastus,* Meg.

1. Adrastus limbatus, Fab. *Paris.*
2. Adrastus humeralis, Ziegl. } *Austria.*
3. Adrastus pusillus, Ziegl. } *Austria.*
4. Adrastus quadrimaculatus, Fab. } *Gallia merid.*
5. Adrastus styriacus, Dej. } *Gallia merid.*

C'est encore au filet qu'il faut avoir recours pour se procurer ces petites espèces. Elles se plaisent sur les graminées, les ombel-

lifères et les plantes herbassées des fourrés. On en rencontre aussi dans les tas de végétaux que les inondations déposent sur la partie basse du littoral. Le *Limbatus* est très-commun sur l'ormeau. Je tiens de M. Pellet qu'il a pris le *Quadrimaculatus* en battant les roseaux qui se trouvent au-dessous de Château-Roussillon. Je dois faire observer que des plantes de fougère sont souvent au milieu de ces roseaux et s'élèvent à une assez grande hauteur.

Famille des Malacodermes.

Cette famille, formée par Latreille et composée de cinq tribus, a été modifiée par divers auteurs. Elle a pour caractères généraux : corps presque toujours de consistance molle; prosternum point dilaté ni avancé antérieurement en forme de mentonnière, et très-rarement prolongé en pointe reçue dans une cavité ou à l'extrémité antérieure du mesosternum; tête inclinée en avant; antennes ne se logeant pas dans une fossette sous le corselet.

Les Malacodermes sont nombreux en espèces; mais ils sont peu remarquables sous le rapport de la taille ou des couleurs; cependant, quelques espèces sont brillantes et métalliques. Ces Insectes fréquentent les fleurs, les végétaux, le bois mort; quelques-uns vivent à terre. Presque tous sont pourvus d'ailes, et sont carnassiers au plus haut degré, mais plus particulièrement à l'état de larves.

Premier Genre, *Cebrio,* Fab.

1. Cebrio xanthomerus, Hoff. *Gallia meridionalis.*

C'est la seule espèce du genre que nous trouvons dans ce département. Il est toujours difficile de se la procurer; car il faut aller la chercher pendant les fortes pluies d'orage qui arri-

vent dans les mois d'août et de septembre. Cet Insecte ne sort qu'après la première forte averse, lorsque la terre a été humectée. Alors, s'il continue de pleuvoir, on voit les mâles en grand nombre voltigeant çà et là, cherchant la femelle qui montre à peine son oviducte au-dessus de la terre. Pendant longtemps la femelle du *Cebrio xanthomerus* était restée ignorée; on ne connaissait ni sa forme, ni sa couleur, ni ses mœurs, ni ses lieux d'affection; mais on soupçonnait que, semblable à celle du *Cebrio gigas*, elle restait à terre et ne s'élevait point dans l'air. Mais où la découvrir?.... A M. Farines revient l'honneur d'avoir trouvé la première noyée dans une flaque d'eau. Plus tard, M. Aleron découvrit son gîte et le moyen de se la procurer en quantité. Elle vit en grand nombre sur les glacis de la promenade des platanes, à Perpignan, et probablement en beaucoup d'autres endroits de notre contrée. Pour plus de détails, nous renvoyons nos lecteurs aux notices très-intéressantes que MM. Farines et Aleron ont publiées sur cet Insecte dans le troisième bulletin de la Société Philomathique de Perpignan, année 1837.

Pour se procurer la femelle du *Xanthomerus*, on doit suivre, par une pluie battante, le vol rapide du mâle, et observer avec attention le point sur lequel il s'est laissé tomber á terre; la femelle n'est pas loin. Bientôt, d'autres mâles arrivent et s'agitent comme les abeilles dans un essaim, et ils sont si impétueux à s'accoupler qu'on en voit plusieurs s'abattre sur la même femelle: alors, on introduit la pointe d'un couteau dans la terre; on la soulève, et la femelle se trouve prise avec son mâle. C'est la seule manière de se la procurer. Quelquefois, lorsque la pluie tombe par torrents, on trouve des femelles noyées dans les mares; mais c'est très-rare.

On a prétendu que le bruit du tonnerre faisait sortir les *Cébrions* de terre. Ce qui avait accrédité cette erreur, c'est que dans tout le Midi nous n'avons généralement de pluie en cette saison que par des orages accompagnés de tonnerre; et comme on ne voit cet Insecte qu'avec de fortes averses, on avait pensé que l'in-

fluence électrique l'obligeait à sortir. Nous pouvons affirmer que, dans certaines années où les pluies d'automne étaient arrivées tard et sans le moindre bruit de tonnerre, les *Cébrions* n'ont pas manqué de se présenter et de s'accoupler dès que la terre a été humectée par de fortes averses. Une année surtout, les pluies ne vinrent qu'en novembre, et les *Cébrions* sortirent alors de leur retraite pour accomplir l'acte de leur reproduction. Un fait récent a confirmé mes observations. Au mois d'août 1861, je faisais arroser une plate-bande de mon parterre : la sécheresse était extrême. Quel fut mon étonnement de voir sortir de terre deux *Cébrions* mâles. J'examinai très-attentivement la partie arrosée ; j'y fis revenir l'eau, et j'eus la satisfaction de voir apparaître sept femelles de *Cébrions*.

Deuxième Genre, *Atopa,* Fabricius, *Dascillus,* Latr.

1. Atopa cinerea, Fab. } *Gallia.*
2. Atopa cervina, Fab. }

On trouve ces Insectes sur les fleurs et sur les tiges des plantes le long des routes et des fossés. La *Cervina* est plus rare.

Troisième Genre, *Cyphon,* Fabricius, *Elodes,* Latr.

1. Cyphon pallidus, Fab. } *Paris.*
2. Cyphon pubescens, Fab. }
3. Cyphon flavicollis, Dej. *Gallia.*
4. Cyphon limbatus, Dej. *Paris.*

Quoiqu'ils fassent très-rarement usage de leurs ailes, les Insectes de ce genre sont très-difficiles à saisir. Ils sont excessivement agiles ; ils se tiennent ordinairement sur les plantes dans les prairies et les champs humides, et dans les bois à clairières fourrées et humides. C'est avec le filet qu'il faut les chasser ; alors, en fauchant sur les lieux que nous avons indiqués, on est

sûr de s'en procurer plusieurs espèces. Leurs couleurs sont ordinairement sombres.

Quatrième Genre, *Eubria,* Ziegl.

1. Eubria palustris, Ziegl. *Gallia.*

Cinquième Genre, *Scyrtes,* Latr.

1. Scyrtes hemisphæricus, Fab. *Paris.*

En promenant le filet sur les plantes aquatiques des mares et des fossés de toutes les parties basses du littoral, on est sûr d'en retirer des insectes de ces deux genres. Ils sont très-petits, et on peut facilement les confondre; car ils se ressemblent beaucoup au premier aspect. Cependant, examinés à la loupe, on voit bientôt que l'un est pubescent, tandis que l'autre ne l'est point, et c'est ce caractère seul qui les fait distinguer.

Sixième Genre, *Nycteus,* Latr.

1. Nycteus hæmorrhous, Ziegl. *Austria.*

Très-petit Insecte qu'on voit dans les fleurs au bord des fossés des champs, et qu'on ne peut se procurer qu'en fauchant avec le filet. Non-seulement il est très-agile, mais encore, pour s'échapper, il fait usage de ses ailes (rare).

Septième Genre, *Lygistopterus,* Dej.

1 Lygistopterus sanguineus, Fab. *Paris.*

On trouve cette jolie espèce, qui se laisse prendre avec la plus grande facilité, sur les ombellifères des prairies des montagnes moyennes. Elle n'y est pas très-commune.

Huitième Genre, *Dyctyopterus,* Latr.

1. Dyctyopterus aurora, Fab.
2. Dyctyopterus rubens, Meg. } *Gallia.*
3. Dyctyopterus minutus, Fab.

Les espèces de ce genre sont jolies et recherchées; elles habitent les forêts, les prairies et les bords des champs de nos hautes régions; elles se tiennent sur les fleurs et surtout sur les ombellifères. On les voit facilement à cause de leurs belles couleurs, et on peut les prendre à la main. En faisant usage du filet, on est sûr d'en saisir bon nombre. Les deux dernières sont plus rares.

Neuvième Genre, *Omalisus*, Geoff.

1. **Omalisus suturalis**, Fab. *Paris.*

Ce joli et rare Insecte se tient aussi sur les fleurs des hautes régions, sur les ombellifères de préférence. On le prend avec facilité; mais, comme il est très-petit, l'usage du filet est bon pour se le procurer abondamment.

Dixième Genre, *Pyractomena,* Dej.

1. **Pyractomena xantholoma**, Dej. *Nord.*

Nous n'avons remarqué qu'une seule fois cet Insecte sur les fleurs, dans les prairies du Capcir, sur la route qui conduit au *Llaurenti* (rare).

Onzième Genre, *Lampyris,* Lin.

1. **Lampyris noctiluca**, Fab. *Paris.*
2. **Lampyris splendidula**, Fab. *Gallia meridionalis.*
3. **Lampyris bellieri**, Reich. *Pyrenæi orientales.*

Cette dernière espèce vit dans les environs de Vernet-les-Bains et de Castell. On prend le mâle assez facilement, en tenant la nuit une lampe allumée près d'une croisée ouverte. Dans les premiers jours de juin, il est abondant dans cette localité.

On emploie le même moyen pour se procurer le mâle des autres espèces qui, dans le jour, se retire sous les pierres et dans les buissons.

Douzième Genre, *Geopyris*, Dej.

1. Geopyris hemiptera, Fab. *Paris.*

Nous avons toujours trouvé cette espèce dans les bois des régions moyennes de nos montagnes. Nous ne l'avons jamais remarquée dans la plaine (rare).

Treizième Genre, *Colophotia,* Dej.

1. Colophotia Italica, Fab. *Gallia meridionalis.*

Ce genre se trouve au contraire dans les bois de la plaine, parmi les fourrés des bords de La Tet et de l'Agly. Pendant les belles nuits d'été, on le voit comme des étincelles lumineuses traverser les airs; son abdomen phosphorescent, comme celui de la femelle du *Lampyris noctiluca* ou *Ver luisant*, produit cet effet et trahit sa présence.

Quatorzième Genre, *Drilus,* Oliv.

1. Drilus flavescens, Fab. *Paris.*
2. Drilus flavicollis, Dej. *Dalmatia.*
3. Drilus ater, Dej. *Germania.*

Les Driles sont des insectes très-petits; les mâles surtout sont de deux tiers plus petits que les femelles. Leurs couleurs, quoique sombres en général, sont assez jolies. Ils se tiennent sur les fleurs et sur les plantes des prairies, des champs et des taillis près des cours d'eau. En faisant usage du filet, on en saisit beaucoup.

Quinzième Genre, *Cantharis,* Lin., *Telephorus,* Schoff.

1. Cantharis dispar, Fab. *Paris.*
2. Cantharis nigricans, Fab. *Suecia.*
3. Cantharis obscura, Fab. *Paris.*

4. Cantharis rufa, Lin. *Germania.*
5. Cantharis melanura, Fab. } *Paris.*
6. Cantharis testacea, Fab. } *Paris.*
7. Cantharis paludosa, Gyll. *Suecia.*
8. Cantharis pallidipennis, Dej. *Gallia meridionalis.*
9. Cantharis livida, Fab. *Paris.*
10. Cantharis clypeata, Illig. } *Germania.*
11. Cantharis pallipes, Fab. } *Germania.*
12. Cantharis Italica, Dej. *Italia.*
13. Cantharis thoracica, Gyll. *Suecia.*
14. Cantharis fuscipennis, Dej. *Dalmatia.*
15. Cantharis lateralis, Fab. *Paris.*
16. Cantharis tristis, Fab. } *Gallia meridionalis.*
17. Cantharis varipes, Dej. } *Gallia meridionalis.*
18. Cantharis abdominalis, Fab. } *Gallia meridionalis.*
19. Cantharis flavicollis, Dej. } *Gallia meridionalis.*
20. Cantharis nitida, Ram. *Hispania.*

Il serait assez difficile de désigner d'une manière exacte, le gîte de prédilection de chacune des espèces de ce genre. Nous les trouvons partout sur les arbres, sur les fleurs, et particulièrement sur les ombellifères; elles s'y arrêtent de préférence. On les prend avec facilité à la main ; mais dans les endroits fourrés et dans les prairies, l'usage du filet est d'un grand secours : de cette manière on en prend davantage, et surtout les petites espèces qu'on peut à peine apercevoir.

Quelques-unes sont beaucoup plus rares, telles que la *Paludosa,* la *Pallidipennis,* la *Fuscipennis,* la *Lateralis.* La *Melanura* paraît vivre sur la carotte ; l'*Italica* sur les lis, où elle est abondante aux parties basses de Château-Roussillon ; la *Flavicollis* sur la guimauve, au bord des étangs et dès mares saumâtres, parties basses du littoral.

Seizième Genre, *Silis*, Meg.

1. Silis spinicollis, Meg. *Paris.*

Au bord des chemins, sur les plantes et sur les fleurs, le long des fossés herbeux près la pépinière, dans les fossés des fortifications de Perpignan et au bas de Château-Roussillon.

Dix-septième Genre, *Malthinus,* Latr.

1. Malthinus flavus, Latr. *Paris.*
2. Malthinus angusticollis, Dej. *Pyrenæi orientales.*
3. Malthinus biguttatus, Fab. } *Paris.*
4. Malthinus marginatus, Latr. } *Paris.*
5. Malthinus rubricollis, Dej. *Gallia orientalis.*
6. Malthinus discicollis, Dej. *Gallia meridionalis.*
7. Malthinus atratus, Dej. *Pyrenæi orientales.*
8. Malthinus brevicollis, Payk. *Suecia.*

Le genre *Malthinus* est comme le genre *Cantharis.* On ne peut lui assigner de gîte certain; il faut le chercher partout, et si l'on veut faire une bonne récolte, on doit faire fonctionner le filet, seul moyen de se procurer de fort jolies espèces. Le *Flavus* et le *Biguttatus* se trouvent régulièrement sur l'aubépine. Leurs larves se nourrissent-elles sur cet arbuste?

Dix-huitième Genre, *Malachius,* Fab.

1. Malachius æneus, Fab. } *Paris.*
2. Malachius bipustulatus, Dej. } *Paris.*
3. Malachius spinipennis, Ziegl. *Gallia meridionalis.*
4. Malachius pulicarius, Fab. } *Paris.*
5. Malachius equestris, Fab. } *Paris.*
6. Malachius thoracicus, Fab. } *Paris.*
7. Malachius marginatus, Dej. } *Gallia meridionalis.*
8. Malachius rufus, Fab. } *Gallia meridionalis.*

9. Malachius fasciatus, Fab.	*Paris.*
10. Malachius marginellus, Fab.	
11. Malachius rufitarsis, Dej.	*Gallia meridionalis.*
12. Malachius lepidus, Dej.	
13. Malachius suturalis, Dej.	
14. Malachius venustulus, Dej.	
15. Malachius hemipterus, Dej.	
16. Malachius immaculatus, Dej.	*Pyrenæi orientales.*
17. Malachius unicolor, Dej.	

Insectes de très-petite taille en général, recouverts de couleurs très-jolies et tranchantes, se tenant ordinairement sur les plantes et sur les fleurs de toute espèce; leur corps est mou et leurs élytres flexibles. Ils sont munis de quatre vésicules rétractiles, qu'ils font sortir et rentrer à volonté. Ces vésicules sont rouges ou jaunes; elles contrastent singulièrement avec les couleurs du reste de leur corps. C'est encore le filet qu'il faut faire agir dans les fourrés des champs, les lisières des bois et des cours d'eau, pour se procurer beaucoup d'espèces. On est sûr de faire ample provision là où se trouvent réunies beaucoup de fleurs. Parmi les plus rares, nous comptons les *Suturalis, Bipustulatus*, *Venustulus* et *Hemipterus*.

Dix-neuvième Genre, *Charopus,* Kies.

Ce genre a été fait au détriment des *Malachius;* il ne compte qu'une seule espèce.

1. Charopus docilis, Kies. *Pyrenæi orientales.*

Découvert dans les environs de Collioure, sur les fleurs, le 30 mai 1860, par M. Delarouzé, qui nous le communiqua.

Vingtième Genre, *Dasytes,* Fab.

1. Dasytes ater, Fab.	*Gallia meridionalis.*
2. Dasytes nobilis, Illig.	

3. Dasytes pilosus, Ram. *Hispania meridionalis.*
4. Dasytes bipustulatus, Fab. *Italia.*
5. Dasytes niger, Fab. *Germania.*
6. Dasytes subæneus, Schon. *Gallia meridionalis.*
7. Dasytes flavipes, Fab. } *Paris.*
8. Dasytes plumbeus, Oliv. } *Paris.*
9. Dasytes pallipes, Illig. } *Paris.*
10. Dasytes obscurus, Gyll. *Suecia.*
11. Dasytes maurus, Dej. } *Gallia meridionalis.*
12. Dasytes cylindricus, Dej. } *Gallia meridionalis.*

Ce genre n'est pas décoré d'aussi belles couleurs que le genre précédent. Ces Insectes se tiennent d'ordinaire sur les plantes et sur les fleurs d'espèces diverses. Dès qu'on veut les saisir, ils se laissent tomber à terre et ne bougent plus; il est difficile alors de les prendre, car ils se tiennent toujours dans les endroits fourrés. Il faut encore employer le filet, si l'on veut en faire provision. L'*Ater* se trouve constamment sur le genêt d'Espagne.

13. Dasytes ciliatus, Graells. *Hispania.*

Le 13 juin 1860, M. Delarouzé trouva cet Insecte sur les fleurs dans les environs de Collioure; il s'empressa de me le communiquer comme une espèce nouvelle, ou peu connue en France.

Vingt-unième Genre, *Zigia,* Fab.

1. Zigia oblonga, Fab. *Ægyptus.*

Les Zigies avaient été considérées comme des Insectes appartenant à l'Égypte. Nous avons été le premier à les découvrir dans notre contrée : c'est sur les toits des vieilles maisons qu'on les trouve; elles vivent dans les vieux bois des toitures; la larve est d'un rose très-joli. M. Henri Mouchous, faisant voir sa collection à M. Marcel de Serres, la *Zigia* attira l'attention de ce naturaliste, qui lui dit : Vous avez là un insecte nouveau; il l'examina

attentivement et le nomma *Corynetes buccata*. Quelques jours avant, j'avais fait un envoi à M. le comte Dejean, et j'y avais mis quelques Zigies; mais ce dernier connaissait déjà cet insecte, qu'il avait reçu d'Égypte, et me donna son véritable nom, en me priant de lui communiquer tous les renseignements que je pouvais avoir, ce que je ne manquai pas de faire. J'avais une vieille porte à l'issue du toit de ma maison, d'où sortaient tous les ans une infinité de Zigies. C'est aussi de cette même porte que j'ai vu sortir la larve. Celles qui sortent en avril ou mai ne tardent pas à se convertir en nymphes, et à la fin de juin, en insecte parfait. En examinant les vieux bois des maisons, on est sûr, dans le commencement de juillet, d'y trouver des Zigies, et toujours sous les combles ou sur les toits. Un jour où le soleil est caché par un temps brumeux, en restant sur le toit, on voit les Zigies se promener. Les deux sexes se recherchent pour satisfaire leurs désirs; si on les contrarie dans leur marche, ils relèvent leurs élytres verts et laissent voir, en les étendant, leurs ailes membraneuses, qui sont d'un rose tendre. Nous ne les avons jamais vu prendre le vol. C'est de nous que la plus grande partie des collections de France en ont été pourvues. Nous n'en avons jamais trouvé que dans la ville de Perpignan.

Vingt-deuxième Genre, *Melyris,* Fab.

1. Melyris granulata, Fab. *Gallia meridionalis.*

C'est sur la terre, près des charognes, et quelquefois même sur les os décharnés et les cartilages des articulations, qu'on trouve cet Insecte. C'est toujours lorsque le cadavre d'un bœuf, d'un cheval ou d'un autre animal a été dévoré par les chiens et par une infinité de larves, qui n'ont laissé que les os, qu'on voit apparaître les *Melyris*. C'est donc sur toute espèce de charogne décharnée et presque desséchée qu'il faut chercher cet Insecte. Il est rare.

Famille des Térédiles.

Les Térédiles de Dejean composent une famille qui devrait nécessairement être réformée; car elle renferme des Insectes de formes et de mœurs si différentes, qu'il faudrait presque à chacun des genres une description particulière, tant leurs caractères généraux sont différents.

Plusieurs genres vivent dans l'intérieur du bois, où leurs larves subissent toutes leurs métamorphoses; ils font de très-grands ravages dans les forêts et dans les chantiers de construction. L'Insecte parfait, de couleur sombre, se trouve sur le bois.

D'autres genres, de très-petite taille, rongent nos meubles, et sont connus par le bruit qu'ils produisent lorsqu'ils veulent s'accoupler. Ce bruit, qui se fait particulièrement remarquer au milieu de la nuit, impressionne le menu peuple, qui leur a donné le nom d'*Horloge de la mort*.

Certains genres très-petits, ayant le facies des Araignées et le corps transparent, vivent dans les endroits sombres et peu fréquentés des maisons, au milieu des débris des végétaux, parmi les vieux papiers, et font un mal immense à nos collections d'Histoire naturelle et à nos bibliothèques.

Divers genres ont des couleurs brillantes et variées; leur corps est garni de poils et de duvet; ils sont pourvus d'ailes et fréquentent les fleurs; leurs larves sont carnassières, et se nourrissent de celles des Hyménoptères.

Enfin, d'autres genres, aussi de petite taille, à élytres plus larges que le corselet et légèrement aplatis, à couleurs assez éclatantes, sont tout à fait carnassiers et

vivent aux dépens des corps en putréfaction. M. le comte de Castelnau les a classés parmi les Malacodermes, famille composée aussi de genres très-divers, et qui aurait besoin d'une grande réforme.

Premier Genre, *Tillus,* Fab.

1. Tillus elongatus, Fab. *Paris.*
2. Tillus tricolor, Dej. *Gallia borealis.*
3. Tillus ambulans, Fab. *Germania.*

Dans les prairies qui bordent le bois des *Fanges,* sur les fleurs et spécialement sur les ombellifères.

Deuxième Genre, *Notoxus,* Fab.,
Capito, Latr.

1. Notoxus subfasciatus, Ziegl. *Gallia meridionalis.*
2. Notoxus mollis, Fab. *Paris.*
3. Notoxus univittatus, Ross. *Italia.*

C'est encore dans les parties moyennes de nos montagnes et sur les fleurs qu'il faut les chercher.

Troisième Genre, *Trichodes,* Fab.,
Clerus, Latr.

1. Trichodes octopunctatus, Fab. *Gallia meridionalis.*

On trouve cet Insecte répandu dans toute la plaine, sur les fleurs des prairies et des jardins.

2. Trichodes alvearius, Fab. *Paris.*

Cette espèce n'est pas aussi commune. On la trouve sur les fleurs, mais dans les parties élevées de nos montagnes ; elle s'arrête surtout de prédilection sur les ombellifères.

3. Trichodes apiarius, Fab. *Paris.*

Le *Trichodes apiarius* est très-commun. Son habitude est aussi de se poser sur les fleurs des prairies, des moissons, des fossés herbeux de tout le département.

4. Trichodes favarius, Illig. *Styria.*
5. Trichodes leucopsideus, Oliv. *Gallia meridionalis.*
6. Trichodes ammios, Fab. *Hispania.*

Ces trois espèces vivent sur les parties moyennes de nos montagnes; elles recherchent aussi les fleurs des prairies, et se posent de prédilection sur les ombellifères.

Quatrième Genre, *Clerus,* Fab.

1. Clerus mutillarius, Fab. *Paris.*

Nous trouvons cette jolie espèce sur les fleurs de toute sorte de plantes des prairies montagneuses. Elle y est rare.

2. Clerus formicarius, Fab. *Paris.*

Cette espèce, qui est assez commune, se trouve sur les bois et sur les vieux troncs qui tombent de vétusté; on la trouve quelquefois à terre et même sur quelques plantes, mais toujours dans le voisinage d'un vieux arbre.

3. Clerus quadrimaculatus, Fab. *Germania.*

Cette jolie espèce se rencontre toujours sur le tronc des arbres dans les forêts des régions moyennes. Elle n'est pas très-commune.

Cinquième Genre, *Corynetes,* Fab., *Necrobia,* Latr.

1. Corynetes chalibeus, Knoch.
2. Corynetes violaceus, Fab.
3. Corynetes rufipes, Fab.

} *Paris.*

4. Corynetes ruficollis, Fab. *Gallia meridionalis* (1).

Ce genre d'insectes paraît vivre constamment aux dépens des corps en putréfaction. C'est à cause de cela qu'on le trouve

(1) Une anecdote fort curieuse, ignorée de beaucoup de monde, au sujet de ce petit insecte, trouve sa place ici :

« Au moment de la Terreur, M. Latreille fut arrêté à Brives et dirigé sur les prisons de Bordeaux, et là condamné, lui soixante-treizième, à la déportation. Accablé sous le poids des mêmes infortunes que l'illustre Haüy, avec lequel il s'était rencontré à Paris et lié d'amitié, la science et ses consolations devinrent pareillement ses voies de salut.

« Le médecin des prisons de Bordeaux s'étonne un jour de voir un prisonnier absorbé dans la contemplation d'un insecte, quand sa tête est menacée. *C'est un insecte très-rare,* répond M. Latreille aux questions qu'il lui adresse. L'insecte est demandé et obtenu pour un naturaliste de Bordeaux, alors jeune homme d'une très-grande espérance, aujourd'hui notre confrère, M. Bory de Saint-Vincent. Celui-ci, flatté de tenir ce don d'un entomologiste dont le nom était déjà connu par d'honorables travaux, s'impose le devoir de soustraire M. Latreille au danger qui le menace ; et bientôt il a le bonheur de voir ses démarches et celles de leur ami commun Dargelas, couronnées du plus heureux succès. Latreille est rendu à la liberté et à la science ! On frémit en pensant qu'un mois plus tard, il pouvait périr avec ses compagnons d'infortune ensevelis dans les flots de la Gironde. Miraculeuse délivrance, si on la rapporte à sa cause, la rencontre fortuite d'un Insecte !

« La *Nécrobie* à collier roux (*Corynetes ruficollis,* Fab.), très-petit Coléoptère que Linneus rangea d'abord, à cause de ses habitudes, parmi les *Dermestes ;* mais qu'Illiger, adoptant les vues de détermination de Paykul et de Fabricius, proposa de maintenir dans le genre *Corynete.* Cependant, Latreille avait jugé à propos d'en détacher trois espèces, dont il fit son genre *Nécrobie,* exprimant par ce nom que ces petits Coléoptères *vivent de la mort,* ou voulant du moins consacrer par cette étymologie qu'on les trouve ordinairement sur des cadavres.

« La plupart des entomologistes de France conservent, dans une place privilégiée de leurs collections, en souvenir de son bienfait, l'Insecte de la prison de Bordeaux, la *Nécrobie Latreille ;* et, comme si cela n'était point assez pour l'élan de leurs cœurs, une inscription apprend qu'ils ont demandé et qu'il leur a été accordé de tenir, des mains mêmes de leur honoré maître, l'individu consacré à la commémoration d'un aussi miraculeux évènement. » (Extrait du discours prononcé sur la tombe de M. Latreille, le 8 février 1833, par M. le chevalier Geoffroy-Saint-Hilaire, *Annales de la Société Entomologique de France,* 1er trimestre 1833.)

toujours sur les cadavres dont la décomposition est parfaite; et lorsqu'il ne reste plus rien, les *Corynetes* sont encore là : ils sont les derniers à quitter la partie, car on en trouve toujours de cachés auprès des cartilages des articulations. Le *Rufipes* et le *Ruficollis* fréquentent les caves des épiciers : on est sûr d'en faire ample provision dans les vieux fromages.

Sixième Genre, *Enoplium,* Latr.

1. Enoplium serraticorne, Fab. *Gallia meridionalis.*
2. Enoplium sanguinicolle, Fab. *Gallia.*

Ces Insectes, qui sont fort jolis, se trouvent quelquefois sur les fleurs; le plus souvent sur le bois, dans les forêts des régions basses de nos montagnes : on ne les trouve jamais en grand nombre (rare).

Septième Genre, *Lymexylon,* Fab.

1. Lymexylon navale, Fab. *Paris.*

Huitième Genre, *Hylecoetus,* Latr.

1. Hylecoetus dermestoïdes, Fab. *Germania.*

On trouve les Insectes de ces deux genres sur les bois des chantiers; dans les maisons où on a emmagasiné du vieux bois. Leurs larves s'y nourrissent, y subissent leurs métamorphoses, et en sortent après à l'état parfait : ces insectes restent alors sur le bois qui les a nourris. On peut les prendre avec facilité.

Neuvième Genre, *Rhysodes,* Latr.

1. Rhysodes Europæus, Fab. *Gallia.*

C'est encore sur le vieux bois qu'on trouve cette espèce. On la prend souvent en soulevant l'écorce d'un arbre, lorsque cette écorce a subi quelque altération par suite d'une plaie faite au tronc.

Dixième Genre, *Ptilinus,* Geoff.

1. Ptilinus pectinicornis, Fab. } *Paris.*
2. Ptilinus flabellicornis, Meg. } *Paris.*

Insectes de petite taille, vivant sur le bois et s'y métamorphosant. On les trouve souvent dans les maisons, ainsi que sous les écorces des vieux arbres dans les forêts. On rencontre quelquefois le *Pectinicornis* sur les noisetiers.

Onzième Genre, *Xyletinus,* Latr.

1. Xyletinus pectinatus, Fab. *Germania.*
2. Xyletinus subrotundus, Ziegl. } *Gallia meridionalis.*
3. Xyletinus cardui, Dej. } *Gallia meridionalis.*
4. Xyletinus murinus, Dej. } *Gallia meridionalis.*

Les Insectes de ce genre ressemblent assez à ceux du genre précédent; ils paraissent avoir les mêmes mœurs. C'est aussi sur les vieux bois qu'on les trouve.

Douzième Genre, *Dorcatoma,* Fab.

1. Dorcatoma rubens, Koch. *Germania.*
2. Dorcatoma dresdense, Fab. *Paris.*
3. Dorcatoma bovistæ, Koch. *Germania.*

Ce sont encore de très-petits insectes, qui vivent aussi sur le bois et sur les agarics. On les trouve sous les écorces et dans les bolets, aux régions moyennes des montagnes.

Treizième Genre, *Ochina,* Ziegl.

1. Ochina hederæ, Germar. *Paris.*
2. Ochina sanguinicollis, Ziegl. *Austria.*

Les Ochines vivent aussi dans les bois, et c'est toujours sous les écorces des vieux arbres qu'on doit les chercher. Les forêts des régions un peu élevées, sont celles où on les trouve de préférence.

Quatorzième Genre, *Anobium*, Ziegl.

1. Anobium vestitum, Dej. *Gallia meridionalis.*
2. Anobium striatum, Fab. *Germania.*
3. Anobium tessellatum, Fab. *Paris.*
4. Anobium pertinax, Fab. *Suecia.*
5. Anobium oblongum, Ziegl. *Gallia meridionalis.*
6. Anobium abietis, Fab. *Suecia.*
7. Anobium villosum, Bonel. *Gallia meridionalis.*
8. Anobium pusillum, Gyll. *Suecia.*

Les Insectes de ce genre, qui est assez nombreux, vivent généralement dans le bois ; ils sont de petite taille, avec des couleurs sombres. On les trouve partout : dans les maisons, dans les caves, sur les fleurs, dans le bois, sous les écorces. Les petits trous que l'on aperçoit sur les bois, même après qu'ils sont travaillés, sont produits par ces Insectes. Lorsqu'ils sont en nombre dans quelque meuble, et qu'ils cherchent à s'accoupler, ils font entendre un bruit qui a donné lieu à des idées superstitieuses parmi le bas peuple : ils attribuent ce bruit à la présence de revenants.

Quinzième Genre, *Hedobia*, Ziegl.

1. Hedobia pubescens, Fab. *Paris.*

Comme les Insectes du genre précédent, les *Hedobia* vivent aussi dans le bois, et on les trouve dans les maisons, de même que sous les écorces des vieux arbres.

Seizième Genre, *Cocotes*.

1. Cocotes javeti, J. Duval. *Pyrenæi orientales.*

Cet insecte, découvert par M. Delarouzé, qui le prit le 13 juin 1860, vit dans les environs de Collioure, sur les fleurs.

Dix-septième Genre, *Ptinus*, Lin.

1. Ptinus rufipes, Fab. } *Paris.*
2. Ptinus imperialis, Fab. }

3. Ptinus sexpunctatus, Panz. *Germania.*
4. Ptinus fur, Fab. *Paris.*
5. Ptinus quadriguttatus, Dej. *Gallia meridionalis.*

Les Ptines sont aussi des insectes de petite taille, avec des couleurs sombres en général. Ils vivent également dans le bois, et c'est dans les maisons qu'on les trouve, ainsi que sur les troncs des vieux arbres. Lorsqu'on les touche, ils restent immobiles, à tel point qu'on pourrait croire qu'ils sont morts ; mais un instant après, ils reprennent leur mouvement, qui est très-rapide.

Dix-huitième Genre, *Gibbium,* Scop.

1. Gibbium scotias, Fab. *Paris.*
2. Gibbium sulcicolle, Sturm. *Germania.*

Très-petits Insectes transparents, et qu'on prend souvent pour une Araignée, tant leur forme se rapproche de celle de ces insectes. On les trouve aussi dans les maisons, dans les lieux peu fréquentés. Il n'est pas rare d'en trouver dans les collections d'histoire naturelle, les herbiers, les débris de végétaux, les vieux papiers. A la campagne, on en trouve quelquefois dans les fourmilières.

Dix-neuvième Genre, *Scydmœnus,* Latr.

1. Scydmænus Olivieri, Dej. *Hispania.*
2. Scydmænus Latreilli, Dej. *Nord.*
3. Scydmænus Panzeri, Dej. *Germania.*
4. Scydmænus Helwigii, Fab. *Paris.*
5. Scydmænus Pelleralii, Genis. *Dresde.*
6. Scydmænus Reaumurii, Dej. *Gallia meridionalis.*

Les Scydmènes sont de très-petite taille. On les trouve dans les lieux où il y a des végétaux amoncelés et en décomposition ; dans les fourmilières ; quelquefois au pied des arbres qui sont garnis de mousse ou de plantes amenées par les eaux. Leurs couleurs sont sombres en général.

Famille des Clavicornes.

Grande famille établie par Latreille dans l'ordre des Coléoptères Pentamères, et dont le principal caractère est d'avoir les antennes grossissant insensiblement de la base au sommet ou terminées en massue, tantôt solide, tantôt perfoliée. Elle se divise en deux sections. La première comprend huit tribus, qui ont pour caractères communs : antennes plus longues que la tête, toujours composées de onze articles dont le deuxième n'est pas dilaté, et qui, à partir du troisième, ne forment pas de massue en fuseau ou cylindrique ; le dernier article des tarses, ainsi que ses crochets, de longueur moyenne ou petit. La seconde section se compose de deux tribus ; elle se distingue de la première par une réunion de caractères qu'il serait trop long d'exposer. Nous nous bornerons à dire, que les Insectes qu'elle renferme sont aquatiques ou vivent sur le bord des eaux, tandis que ceux de la première section sont terrestres. Tous se nourrissent de matière animale, au moins à l'état de larves.

Cette famille a subi de très-grands changements, par les divers auteurs qui ont modifié le système de Dejean que nous suivons.

Premier Genre, *Necrophorus,* Fab.

1. Necrophorus Germanicus, Fab. } *Paris.*
2. Necrophorus humator, Fab. } *Paris.*
3. Necrophorus vespillo, Fab. } *Paris.*
4. Necrophorus sepultor, Dej. } *Paris.*
5. Necrophorus investigator, Dej. *Austria.*
6. Necrophorus mortuorum, Fab. *Paris.*

7. Necrophorus interruptus, Dej. *Hispania.*

Tous les Insectes de ce genre vivent dans les cadavres. La plupart ont des couleurs tranchantes et jolies par leur disposition. Ils sont remarquables par l'instinct qu'ils ont de transporter les cadavres des petits animaux d'un lieu à un autre, en se mettant plusieurs ensemble pour faire cette opération; ils répandent une forte odeur de musc. Ainsi, le naturaliste qui voudra les posséder, ne devra pas négliger de visiter les cadavres de tous les animaux qu'il rencontrera dans la campagne: ceux des taupes, des rats, des lézards, des serpents, qui commencent à entrer en putréfaction; il sera sûr, en les secouant, d'y trouver quelques-uns de ces jolis Insectes. Lorsqu'on place quelque part le cadavre d'un animal, ou de la chair pour se procurer des Insectes, on est toujours certain d'y prendre quelque Nécrophore, et c'est de cette manière que nous sommes parvenu à recueillir les espèces que nous possédons. Le *Germanicus*, l'*Interruptus* et l'*Humator* sont fort rares.

Deuxième Genre, *Necrodes,* Wilk.

1. Necrodes simplicipes, Dej. } *Paris.*
2. Necrodes littoralis, Fab. } *Paris.*

Ces deux Insectes ont les mêmes mœurs que le genre précédent, et c'est aussi sur les cadavres qu'il faut aller fouiller pour se les procurer.

Troisième Genre, *Silpha,* Lin.

1. Silpha Hispanica, Dej. } *Gallia meridionalis.*
2. Silpha granulata, Oliv. } *Gallia meridionalis.*
3. Silpha nigrita, Creutz. } *Gallia meridionalis.*
4. Silpha obscura, Fab. } *Paris.*
5. Silpha reticulata, Fab. } *Paris.*
6. Silpha quadripunctata, Fab. } *Paris.*

7. Silpha levigata, Fab.
8. Silpha atrata, Fab.
9. Silpha sinuata, Fab. } *Paris.*
10. Silpha rugosa, Fab.
11. Silpha thoracica, Fab.
12. Silpha Alpina, Bonel. *Helvetia.*
13. Silpha carinata, Illig. *Paris.*
14. Silpha tristis, Illig. *Gallia.*

Quoiqu'on trouve les Insectes de ce genre très-répandus dans la campagne, les fossés des fortifications de la ville et de la citadelle de Perpignan, et dans tous les parages de la contrée, il n'est pas moins vrai que ces Insectes se trouvent aussi toujours sur les cadavres ou dans les environs des lieux où gît un corps mort : c'est là surtout qu'on peut en faire ample provision, et on les y trouve en plus grand nombre à mesure que la décomposition est plus complète, ce qui faisait dire au comte de Genisson : « Les *Silpha* sont toujours les derniers à quitter la partie. » Les *Silpha Hispanica, Alpina* et *Quadripunctata* se trouvent dans les régions élevées : les deux premiers aux environs de Mont-Louis, le troisième dans les bois de ces hautes régions ; les autres espèces vivent dans nos environs, et sont répandues dans toutes les localités du département.

Quatrième Genre, *Sphœrites,* Dufts., *Sarapus,* Fisch.

1. Sphærites glabratus, Fab. *Suecia.*

Cinquième Genre, *Agyrtes,* Fræhl.

1. Agyrtes castaneus, Fab. *Paris.*

On trouve les Insectes de ces deux genres sous les amas de végétaux que les eaux ont rejetés, et au milieu desquels vivent beaucoup d'autres Insectes. Ils y sont attirés probablement par

ces derniers, qui leur servent de pâture. Nous les avons constamment pris sur la plage et dans les prairies maritimes de notre département. Le *Castaneus* est très-rare.

Sixième Genre, *Scaphidium*, Fab.

1. Scaphidium agaricinum, Fab.
2. Scaphidium quadrimaculatum, Fab.
3. Scaphidium immaculatum, Fab.
4. Scaphidium fasciatum, Dup.

} *Paris.*

Nous avons constamment trouvé ces Insectes sur les champignons; quelquefois dans le bois, mais c'est accidentellement. Le *Quadrimaculatum* et le *Fasciatum* sont fort rares.

Septième Genre, *Catops*, Fab., *Choleva*, Latr.

1. Catops morio, Fab. *Paris.*
2. Catops luridus, Dej. *Hispania.*
3. Catops oblongus, Latr.
4. Catops chrysomeloïdes, Latr. } *Paris.*
5. Catops rufescens, Fab.
6. Catops flavescens, Dej. *Hispania.*

Les Insectes de ce genre vivent généralement sur les champignons, mais ce n'est pas là qu'on les trouve toujours; ils sont répandus dans diverses localités de la plaine et de la montagne, sous les écorces, dans le bois, sous les débris des végétaux, quelquefois même dans les maisons. L'*Oblongus* et le *Chrysomeloïdes* sont beaucoup plus rares que les autres.

Huitième Genre, *Leptinus*, Mull.

Ce genre, qui n'est pas porté dans le catalogue de Dejean, figure dans la famille des *Silphœ* du catalogue de M. Gaubil.

1. Leptinus testaceus, Mull. *Helvetia.*

Il fut trouvé par M. Delarouzé dans les environs de La Preste, le 10 juillet 1860.

Neuvième Genre, *Peltis,* Fab.

1. Peltis oblonga, Fab. } *Germania.*
2. Peltis ferruginea, Fab. }
3. Peltis grossa, Fab. } *Suecia.*
4. Peltis dentata, Fab. }

C'est sous les écorces des vieux arbres, dans les forêts, qu'il faut chercher les *Peltis.* Les régions moyennes en fournissent le plus grand nombre; cependant, c'est aux régions les plus élevées que nous avons constamment trouvé le *Dentata,* qui est le plus rare.

Dixième Genre, *Thymalus,* Latr.

1. Thymalus limbatus, Fab. *Alpes gallicœ.*

Onzième Genre, *Thyreosoma,* Dej.

1. Thyreosoma cassideum, Dej. *Nord.*

Ce sont encore les champignons qui recèlent les Insectes de ces deux genres; et c'est toujours aux parties moyennes des montagnes qu'il faut aller les chercher. On les trouve aussi quelquefois sous les écorces des arbres. Ils ne sont pas très-communs.

Douzième Genre, *Colobicus,* Latr.

1. Colobicus marginatus, Latr. *Paris.*

Cet Insecte, qu'on croirait devoir vivre dans les champignons, se trouve généralement sous les écorces des arbres. Il vit dans les forêts du pied des Albères; mais il n'y est pas commun.

Treizième Genre, *Ips,* Fabr.

1. Ips abreviata, Panz. *Paris.*

2. Ips quadripustulata, Fab. } *Germania.*
3. Ips quadriguttata, Fab. }
4. Ips quadripunctata, Payk. *Suecia.*
5. Ips ferruginea, Fab. *Paris.*
6. Ips quadrinotata, Fab. *Austria.*
7. Ips bimaculata, Gyll. *Gallia meridionalis.*

Ordinairement, presque tous les Insectes de ce genre se trouvent sur les troncs, sous les écorces des arbres, et souvent les fruitiers de nos vergers en sont infestés; à l'état de larve ils font un mal immense. Les forêts des régions moyennes sont celles qui en recèlent le plus grand nombre; quelques-uns, cependant, paraissent aimer les régions froides, car nous les trouvons dans les forêts des parties les plus élevées. La *Quadrinotata* et la *Quadripunctata* sont de ce nombre, et ce sont les plus rares.

Quatorzième Genre, *Strongylus,* Herbst.

1. Strongylus luteus, Fab. } *Paris.*
2. Strongylus ferrugineus, Fab. }
3. Strongylus floralis, Dej. *Gallia meridionalis.*
4. Strongylus quadripunctatus, Illig. *Suecia.*
5. Strongylus strigatus, Fab. *Paris.*
6. Strongylus sericeus, Sturm. *Germania.*

Les trois premières espèces se trouvent généralement sur les fruits et sur les arbres; elles sont répandues dans nos jardins, surtout dans les environs d'Arles, auprès du Tech, où se trouvent des prairies plantées d'un grand nombre de pommiers.

Les trois dernières espèces ont été constamment trouvées sur les champignons, surtout sur les lycoperdons (ou vesses de chien). Cette espèce de bolet est assez répandue dans nos prairies de la plaine et des montagnes, ainsi que dans les bois de toutes les régions.

Quinzième Genre, *Nitidula,* Fab.

1. Nitidula punctatissima, Illig. *Gallia.*
2. Nitidula varia, Fab. *Suecia.*
3. Nitidula colon, Fab. *Paris.*
4. Nitidula hæmorroïdalis, Payk. *Suecia.*

Les trois premières espèces ont été trouvées généralement sous les écorces des vieux arbres de la région moyenne.

5. Nitidula rufipes, Gyll. *Suecia.*

La *Rufipes* a été constamment trouvée sous les écorces des arbres de toute la plaine.

6. Nitidula bipustulata, Fab. *Paris.*
7. Nitidula æstiva, Gyll. *Suecia.*
8. Nitidula obsoleta, Fab. } *Paris.*
9. Nitidula pedicularia, Fab. } *Paris.*

On trouve très-souvent ces quatre espèces dans les maisons, où elles ont été probablement apportées avec le bois. On les prend aussi sur les fleurs et sous les écorces des vieux arbres. La *Pedicularia* est assez rare.

10. Nitidula ænea, Fab. *Paris.*
11. Nitidula viridescens, Fab. (Var. de la précédente.)
12. Nitidula obscura, Fab. } *Paris.*
13. Nitidula discoïdes, Fab. } *Paris.*

Ces quatre espèces se trouvent sur toute sorte de fleurs répandues dans les bois, les prairies et les jardins de la plaine et des montagnes moyennes.

14. Nitidula flexuosa, Fab. } *Gallia meridionalis.*
15. Nitidula sinuatocollis, Dej. } *Gallia meridionalis.*
16. Nitidula decemguttata, Fab. *Suecia.*

Ces trois dernières espèces se tiennent toujours sous les écorces, surtout dans les bois humides des régions moyennes. La *Decemguttata* est plus rare que les autres.

Seizième Genre, *Cercus,* Latr., *Catheretes,* Herbst.

1. Cercus atratus, Dej.
2. Cercus urticæ, Fab. } *Paris.*
3. Cercus pedicularis, Fab.
4. Cercus ferrugineus, Dej.
5. Cercus rubicundus, Dej. *Gallia meridionalis.*
6. Cercus pulicarius, Latr. *Paris.*

Les Insectes de ce genre sont très-petits et vivent généralement sur les fleurs, où on les trouve pendant la belle saison; ils sont répandus dans toute la plaine et dans les régions moyennes. L'*Urticæ* et le *Pulicarius* sont constamment sur les orties. Ils sont excessivement agiles, et c'est avec le filet qu'on doit se les procurer.

Dix-septième Genre, *Micropeplus,* Latr.

1. Micropeplus sulcatus, Herbst. *Paris.*
2. Micropeplus cælatus, Schüp. *Germania borealis.*

C'est sur les fleurs de toute espèce qu'on trouve les Insectes de ce genre; ils sont répandus dans les champs, les lisières des bois taillis et dans les prairies de tout le département.

Dix-huitième Genre, *Byturus,* Dej.

1. Byturus tomentosus, Fab. } *Paris.*
2. Byturus fumatus, Fab.

Les *Byturus* sont encore des Insectes qui vivent sur les fleurs; on se les procure en promenant le filet sur les prairies de la plaine. Nous regardons le *Fumatus,* comme une variété du *Tomentosus.*

Dix-neuvième Genre, *Engis*, Fab., *Dacne*, Latr.

1. Engis humeralis, Fab. *Paris.*
2. Engis cærulea, Latr. *Nord.*
3. Engis sanguinicollis, Fab. *Germania.*
4. Engis rufifrons, Fab. *Gallia.*

Ce genre vit sur les bolets, et cependant on le trouve quelquefois sous les pierres, sous les écorces des vieux chênes et des chênes-verts, dans les régions moyennes. C'est sous l'écorce du chêne-liége que nous avons constamment trouvé le *Sanguinicollis* et le *Rufifrons*, espèces très-jolies et fort rares.

Vingtième Genre, *Antherophagus*, Knoch.

1. Antherophagus nigricornis, Fab. *Paris.*
2. Antherophagus pallens, Fab. *Gallia.*

C'est sur les fleurs qu'il faut chercher ces Insectes; ils sont répandus dans toute la plaine. Le *Nigricornis* nous fournit une variété à antennes rougeâtres, qui est fort jolie.

Vingt-unième Genre, *Cryptophagus*, Herbst.

1. Cryptophagus typhæ, Gyll. } *Paris.*
2. Cryptophagus cellaris, Fab. } *Paris.*
3. Cryptophagus quadricollis, Dej. *Gallia meridionalis.*
4. Cryptophagus nigricollis, Mark. (V. du *Rufipennis*, Dej.)
5. Cryptophagus mesomelus, Payk. } *Paris.*
6. Cryptophagus nigripennis, Payk. } *Paris.*
7. Cryptophagus hirtus, Gyll. } *Paris.*
8. Cryptophagus pusillus, Payk. } *Paris.*
9. Cryptophagus globulus, Payk. *Suecia.*
10. Cryptophagus testaceus, Dej. *Paris.*
11. Cryptophagus rotundicollis, Dej. *Hispania.*

Les Insectes de ce genre sont de très-petite taille; ils vivent dans le bois, et il n'est pas rare d'en trouver beaucoup d'espèces dans nos habitations. On peut s'en procurer plusieurs sous les écorces des vieux chênes et des chênes-liége, dont la rugosité leur donne un abri sûr. Le pied des arbres garnis de broussailles en contient un grand nombre. Nous n'en avons jamais trouvé dans le filet, ce qui ferait croire avec raison qu'ils ne se tiennent ni sur les fleurs ni sur les plantes. Le *Nigripennis* et le *Pusillus* sont fort rares.

Vingt-deuxième Genre, *Ptilium,* Schüp.

1. Ptilium fasciculare, Herbs. *Gallia.*
2. Ptilium pusillum, Gyll. *Suecia.*

Coléoptères de très-petite taille, qu'on trouve sur le tronc des vieux arbres et sous leurs écorces; on les prend aussi dans les fourmilières. Ils vivent dans le bois qu'ils percent de petits trous et y font un grand mal; on les trouve aussi dans les maisons.

Vingt-troisième Genre, *Dermestes,* Lin.

1. Dermestes lardarius, Fab. } *Paris.*
2. Dermestes vulpinus, Fab. } *Paris.*
3. Dermestes murinus, Fab. } *Paris.*
4. Dermestes tessellatus, Fab. *Gallia.*
5. Dermestes ater, Oliv. } *Gallia meridionalis.*
6. Dermestes thoracicus, Dej. } *Gallia meridionalis.*
7. Dermestes roseiventris, Pey. *Pyrenæi.*
8. Dermestes spinipennis, Chevrier. *Geneva.*
9. Dermestes bicolor, Fab. *Italia.*

Généralement ces Insectes vivent sur les cadavres, et c'est particulièrement là qu'il faut les chercher : on les y trouve en abondance. Si l'on place quelque part le cadavre d'un animal pour se procurer des Insectes, les *Dermestes* ne tardent pas à s'y porter en nombre. Cependant, ce n'est pas exclusivement sur

les cadavres qu'on les trouve toujours : le pied des arbres garnis de mousse, les amas de végétaux dans les lieux humides, leur servent souvent de repaire ; ils y sont attirés sans doute par une masse de larves dont ils font leur pâture. Si, près des dunes, l'on voit le cadavre de quelque poisson, on est certain d'y trouver des *Dermestes*. Ainsi, le naturaliste ne doit pas se rebuter par la mauvaise odeur que répandent les corps morts qui commencent à se décomposer ; car c'est dans les charognes infectes qu'il est sûr de trouver de fort belles espèces.

Les *Dermestes* sont à redouter dans les collections d'histoire naturelle. Ils y font un dégât énorme ; cependant, ils sont utiles dans la nature, et nous rendent de grands services, en contribuant à la destruction des parties tendineuses et nerveuses des cadavres. Lorsqu'on touche ces Insectes, ils restent immobiles, et on les croirait morts ; mais bientôt après ils prennent la fuite pour échapper au danger : ils sont très-agiles.

Vingt-quatrième Genre, *Attagenus*, Latr.

1. Attagenus trifasciatus, Fab. *Gallia meridionalis*.
2. Attagenus undatus, Fab. } *Paris*.
3. Attagenus pellio, Fab. }
4. Attagenus vigintiguttatus, Fab. *Germania*.
5. Attagenus megatoma, Fab. *Gallia meridionalis*.
6. Attagenus Schæfferi, Illig. *Germania*.
7. Attagenus flavicornis, Dej. *Gallia meridionalis*.

Insectes de petite taille, se nourrissant aussi de cadavres. Ils sont funestes aux collections, et s'attachent de préférence aux Mammifères ; leurs larves surtout font le plus grand mal. Quelques larves de cette tribu se tiennent sous les écorces et au pied des vieux arbres, où probablement elles se nourrissent de cadavres d'autres insectes. On trouve l'Insecte parfait, en tout temps, près des corps morts. Le *Trifasciatus* et le *Flavicornis* sont fort rares.

Vingt-cinquième Genre, *Megatoma,* Latr.

1. Megatoma serra, Fab. *Paris.*

Cet Insecte, qui est de très-petite taille, et qui probablement se nourrit aussi de cadavres, ne se trouve, cependant, que sous les écorces des vieux arbres, aux endroits surtout où il y a un suintement occasionné par une plaie qui laisse échapper la sève; il paraît se plaire sur cette partie humide.

Vingt-sixième Genre, *Trogoderma,* Latr.

1. Trogoderma elongatulum, Fab. *Germania.*
2. Trogoderma ruficornis, Latr. *Gallia.*

Les *Trogoderma* sont aussi de très-petite taille. Ils ont les mêmes mœurs des autres Insectes de cette famille; cependant on les trouve toujours sur les fleurs, et le filet est le plus sûr moyen de se les procurer.

Vingt-septième Genre, *Anthrenus,* Fab.

1. Anthrenus museorum, Fab. *Paris.*
2. Anthrenus scrophulariæ, Fab. *Germania.*
3. Anthrenus pimpinella, Fab. *Paris.*
4. Anthrenus albidus, Dej. } *Gallia meridionalis.*
5. Anthrenus glabratus, Fab. }
6. Anthrenus verbasci, Gyll. *Suecia.* (Var. du *Tricolor.*)

Ce genre fait le désespoir des collecteurs et des ménagères. Quand ces Insectes pénètrent dans une collection d'histoire naturelle, ils la dévorent; comme aussi lorsqu'ils s'introduisent dans une armoire où l'on conserve des objets en laine, ils font un mal immense. Le naturaliste ne saurait prendre assez de précautions ni assez de moyens pour s'en défendre; leurs larves sont si petites qu'elles passent par la moindre fente, et la femelle a l'instinct de déposer ses œufs imperceptibles sur le rebord de la jonction des armoires. Dans le Midi, surtout, il faut un soin tout particulier

pour conserver les collections. On les trouve sur toute espèce de plantes en fleurs : les campanulacées et les ombellifères surtout en sont couvertes au premier printemps. L'*Albidus* et le *Pimpinella* sont assez rares.

Vingt-huitième Genre, *Aspidiphorus,* Ziegl.

1. Aspidiphorus orbiculatus, Gyll. *Suecia.*

Insecte de petite taille, qu'on trouve sur les cadavres en décomposition et sous les écorces des vieux arbres. On s'en empare très-difficilement à cause de sa petite taille et de son agilité. On le trouve aussi sur les plantes en fleurs; et quand on a fauché quelque temps avec le filet, on est sûr d'y trouver quelques-uns de ces Insectes, mais en petit nombre, car ils sont rares.

Vingt-neuvième Genre, *Hister,* Lin.

1re Division.

1. Hister major, Fab. *Gallia meridionalis.*

Dans les bouses des vaches qui ont séjourné quelque temps sur les prairies (rare).

2. Hister cadaverinus, Payk. *Suecia.*

Cadavres et fientes (très-commun).

3. Hister unicolor, Fab. *Paris.*

Détritus des végétaux, cadavres et fientes (très-commun).

4. Hister lunatus, Fab. *Paris.*

Bouses et cadavres (commun).

5. Hister inæqualis, Fab. *Gallia meridionalis.*

Bouses un peu sèches.

6. Hister merdarius, Payk. *Paris.*

Dans les excréments humains (commun).

7. Hister binotatus, Dej. *Gallia meridionalis.*

Bouses et cadavres.

2e Division.

8. Hister sinuatus. Payk. *Suecia.*

9. Hister quadrinotatus, Payk. *Austria.*

Bouses et cadavres.

3e Division.

10. Hister corvinus, Ger. *Paris.*

Généralement dans les champignons et les cadavres.

11. Hister bimaculatus, Fab. *Paris.*

Dans les bouses et les détritus (assez rare).

12. Hister duodecimstriatus, Payk. *Paris.*

Dans les bouses et sous le fumier amoncelé dans les champs (commun).

4e Division.

13. Hister purpurascens, Fab. *Paris.*

Bouses et détritus.

14. Hister carbonarius, Payk. *Paris.*

Sous les amas de plantes en décomposition et les fumiers.

15. Hister fimetarius, Payk. *Austria.*

Fumiers et bouses.

16. Hister stercorarius, Payk. *Paris.*

17. Hister sinuatus, Fab. *Austria.*

Se trouvent aussi dans les bouses et les fumiers.

5e Division.

18. Hister cruciatus, Payk. *Gallia meridionalis.*

Cadavres et détritus de végétaux. Il est assez rare.

19. Hister semipunctatus, Fab. *Gallia meridionalis.*

Cadavres.

20. Hister nitidulus, Fab. *Paris.*
21. Hister intricatus, Latr. } *Gallia meridionalis.*
22. Hister massiliensis, Dej. }
23. Hister Algericus, Payk. *Hispania.*

Ces quatre espèces se trouvent dans les cadavres et dans les bouses. Les deux dernières sont fort rares.

6e Division.

24. Hister æneus, Fab. *Paris.*

Cadavres et fourmilières.

25. Hister affinis, Payk. *Gallia meridionalis.*

Détritus des végétaux.

26. Hister dimidiatus, Payk. *Gallia meridionalis.*

Mêmes lieux que le précédent.

27. Hister metallicus, Fab. *Germania.*
28. Hister metallescens, Dej. *Gallia meridionalis.*

Ces deux espèces se trouvent dans les cadavres et dans les bouses.

29. Hister rufipes, Payk. *Gallia meridionalis.*

Dans les cadavres avancés (très-rare).

30. Hister æreus, Dej. *Hispania.*

Détritus et cadavres (très-rare).

31. Hister speculifer, Payk. *Paris.*
32. Hister virescens, Payk. *Gallia.*

Ces deux derniers se trouvent dans les bouses et sur les cadavres. Ils sont assez rares.

Comme on vient de le voir, on rencontre les Insectes de cette famille dans les cadavres, les ordures, les fumiers, les bolets en dissolution, les fourmilières et sous les amas de végétaux en décomposition. Voilà des gîtes bien différents : ils y sont attirés

par la réunion de larves et d'Insectes de divers genres, qui s'y trouvent amassés, et dont ils font leur pâture. Ces Insectes sont généralement de moyenne taille, de forme ovalaire et un peu bombée. Leurs couleurs sont sombres ou métalliques. Quelques-uns (en petit nombre) ont des taches; d'autres ont des lignes en forme de croix sur les élytres. Leur facies est si ressemblant, que leur étude est excessivement difficile. Paykull l'a facilitée en les divisant en sections, et en attribuant à chacune des caractères plus ou moins distincts : sa monographie du genre *Hister* est bonne à consulter.

On rencontre les *Hister* en toute saison; mais c'est particulièrement pendant l'été qu'on les trouve en plus grand nombre. Après une forte inondation, on les voit en masse sous les débris des végétaux rejetés sur la grève par la mer; et alors on rencontre réunis tous ceux qu'on trouve ordinairement isolés dans d'autres circonstances.

Les *Hister* sont si voraces, qu'ils détruisent une grande quantité d'autres Insectes; et si, par malheur, on en renferme quelqu'un dans la boîte de chasse, quand on rentre le soir, on a le regret de reconnaître qu'il a dévoré la plus grande partie des Insectes qu'elle contenait : il est donc essentiel d'avoir un compartiment exprès pour le genre *Hister*.

Trentième Genre, *Dendrophilus,* Leach.

1. Dendrophilus rotundatus, Fab. *Paris.*
2. Dendrophilus minimus, Dej. *Gallia.*
3. Dendrophilus troglodytes, Payk. *Gallia meridionalis.*
4. Dendrophilus pygmæus, Payk. *Suecia.*
5. Dendrophilus punctatus, Payk. *Germania.*

Ces Insectes, petits et plus bombés que le genre précédent, se trouvent généralement sous les écorces et sous les pierres humides; quelques-uns dans les fourmilières : ils paraissent vivre aussi aux dépens des larves d'autres Insectes.

Trente-unième Genre, *Abræus,* Leach.

1. Abræus globulus, Payk. *Austria.*
2. Abræus globosus, Payk. *Paris.*
3. Abræus vulneratus, Panz. *Suecia.*

C'est aussi sous les écorces, les fourmilières, les détritus des végétaux et sur les bolets, qu'il faut chercher ces très-petits Insectes, qui sont difficiles à saisir. Le *Vulneratus* est très-rare.

Trente-deuxième Genre, *Hœterius,* Godet.

1. Hæterius quadratus, Payk. *Germania.*

Ce genre, qui est excessivement rare, a toujours été trouvé sous les écorces des vieux arbres.

Trente-troisième Genre, *Onthophilus,* Leach.

1. Onthophilus sulcatus, Fab. *Gallia meridionalis.*
2. Onthophilus costatus, Dej. *Nord.*
3. Onthophilus striatus, Fab. *Paris.*

Insectes de très-petite taille, qu'on trouve habituellement sous les détritus des végétaux, sous les écorces et sous les pierres, au printemps. Leur agilité les rend difficiles à saisir; ils se laissent tomber dès qu'on les approche, et restent dans une complète immobilité. Le *Sulcatus* est fort rare.

Trente-quatrième Genre, *Platysoma,* Leach.

1. Platysoma depressum, Fab. *Paris.*
2. Platysoma pini, Solier. *Gallia meridionalis.*
3. Platysoma oblongum, Fab. } *Germania.*
4. Platysoma frontale, Payk. } *Germania.*
5. Platysoma complanatum, Payk. } *Germania.*
6. Platysoma angustatum, Payk. } *Suecia.*
7. Platysoma picipes, Fab. } *Suecia.*

Ce genre vit, comme les précédents, sous les écorces, sous les pierres, sous les détritus et sur les bolets. C'est dans ces gîtes qu'il faut le chercher et qu'on le trouve, au printemps, à l'état d'Insecte parfait.

Trente-cinquième Genre, *Hyporhagus,* Dej., *Monomma,* Klug.

1. Hyporhagus gibbosus, Dej. *Nord.*

Nous avons toujours trouvé cet Insecte, qui est fort rare, sous les écorces du chêne-liége, lorsque surtout quelque partie de l'arbre a été altérée par une plaie récemment faite, et qui laisse couler une liqueur visqueuse.

Trente-sixième Genre, *Throscus,* Latr.

1. Throscus adstrictor, Fab. *Suecia.*

En visitant, lorsqu'elles commencent à se décomposer, les fleurs qui tombent à terre, en été, on est sûr d'y trouver ce petit Insecte. Il doit probablement aussi se rencontrer sous les pierres. Nous ne l'avons jamais trouvé dans notre filet en fauchant, ce qui nous fait penser qu'il ne se plaît pas sur les fleurs. Il est rare.

Trente-septième Genre, *Nosodendron,* Latr.

1. Nosodendron fasciculare, Fab. *Paris.*

Il paraît vivre particulièrement dans les plaies faites aux arbres; car on y trouve en même temps les larves et les insectes parfaits. Il fréquente aussi les fleurs, et le filet sert à se le procurer. Nous l'avons trouvé sur diverses espèces d'arbres, même sur les arbres fruitiers, dans nos jardins. Il est rare.

Trente-huitième Genre, *Byrrhus,* Fab.

1. Byrrhus gigas, Fab. *Carniolia.*
2. Byrrhus pilula, Fab. } *Paris.*
3. Byrrhus varius, Fab. } *Paris.*

4. Byrrhus ornatus, Panz. *Austria.*
5. Byrrhus Pyrenæus, Dej. *Pyrenœi.*
6. Byrrhus dorsalis, Fab. *Paris.*
7. Byrrhus murinus, Fab. *Suecia.*
8. Byrrhus arenarius, Dufts. *Austria.*
9. Byrrhus nitens, Fab. *Paris.*
10. Byrrhus striatopunctatus, Dej. *Hispania.*
11. Byrrhus vestitus, Dej. *Germania.*

Les *Byrrhus* ont diverses stations. Nous les trouvons dans les bouses, sous les pierres, sur les plantes et sur les fleurs; ils habitent les endroits sablonneux, les prairies, les bois et les champs. Ce sont des Insectes de petite taille; ils volent avec facilité; leur démarche est lente, et au moindre danger ils restent immobiles. Le *Pyrenœus,* l'*Ornatus* et le *Striatopunctatus* sont rares.

Trente-neuvième Genre, *Limnichus,* Ziegl.

1. Limnichus riparius, Dej. *Gallia meridionalis.*

Nous trouvons dans les mêmes localités cet Insecte, qui se rapproche beaucoup des *Byrrhus* par sa forme. Il en a les mœurs et les habitudes (rare).

Quarantième Genre, *Georisus,* Latr.

1. Georisus pygmæus, Fab. *Paris.*
2. Georisus canaliculatus, Dej. *Hispania.*
3. Georisus striatus, Dej. *Gallia meridionalis.*
4. Georisus sulcatus, Dej. *Hispania.*

Les *Georisus* sont de très-petits Insectes qui vivent dans les lieux humides, sous les amas de végétaux ayant un commencement de décomposition. On les trouve aussi au bord des mares d'eau, parmi les mousses et les plantes aquatiques.

Quarante-unième Genre, *Elmis,* Latr., *Limnius,* Illig.

1. Elmis Volckmari, Mull. } *Paris.*
2. Elmis æneus, Mull. }
3. Elmis obscurus, Mull. *Germania.*
4. Elmis subviolaceus, Nees. *Gallia.*
5. Elmis parallelipipedus, Mull. *Paris.*
6. Elmis Maugetii, Latr. *Gallia.*

Les *Elmis* sont de très-petits Insectes qu'il faut aller chercher dans les eaux. Ils se trouvent fixés dans les cavités des pierres qui sont au fond des eaux; on les trouve aussi attachés aux racines des plantes aquatiques et aux bois qui sont fixés dans la vase. On les trouve encore en abondance dans les endroits pierreux, vers les bords de La Tet et du Tech. L'*Obscurus* et le *Subviolaceus* sont très-rares.

Quarante-deuxième Genre, *Macronichus,* Mull.

1. Macronichus quadrituberculatus, Mull. *Germania.*

Quarante-troisième Genre, *Potamophilus,* Germ.

1. Potamophilus acuminatus, Fab. *Germania.*

Ces deux genres habitent les mêmes lieux que les *Elmis.* Ils paraissent en avoir les habitudes.

Quarante-quatrième Genre, *Parnus,* Fab., *Driops,* Oliv.

1. Parnus striatopunctatus, Dej. *Gallia meridionalis.*
2. Parnus prolifericornis, Fab. *Germania.*
3. Parnus Dumerilii, Latr. *Gallia meridionalis.*
4. Parnus auriculatus, Illig. *Suecia.*

Les Insectes de ce genre paraissent ne pas avoir les mêmes habitudes que les précédents. Quoique se tenant dans les eaux,

on ne les trouve jamais pris aux pierres, mais bien aux plantes aquatiques qui croissent au bord des eaux dormantes, et dans les mares, surtout celles qui sont submergées en hiver. Le *Striato-punctatus* et le *Dumerilii* sont rares.

Quarante-cinquième Genre, *Heterocerus,* Fab.

1. Heterocerus marginatus, Fab. *Paris.*
2. Heterocerus minutus, Dej. *Hispania.*

Les Hétérocères paraissent éminemment fouilleurs. C'est dans la vase, dans le sable humide, au bord des mares ou des rivières qu'ils se tiennent. On les fait sortir de ces lieux en remuant la vase : ils marchent avec agilité et sont difficiles à saisir.

APPENDICE A LA FAMILLE DES CLAVICORNES.

Dans l'année 1860, M. Delarouzé nous communiqua plusieurs Insectes de la famille des Clavicornes qui ne figurent point dans le catalogue de Dejean, mais qui sont décrits dans l'entomologie de M. Fairmaire. Nous les avons réunis dans cet appendice.

Genre *Catopsimorphus.*

1. Catopsimorphus Fairmairii, Delarouzé. *Pyr. orient.*
2. Catopsimorphus Marqueti, Fairmaire.

Trouvés le 10 mars 1860, aux environs de Collioure, sous les pierres, au bord de la mer.

Genre *Crocotus.*

1. Crocotus unicolor, Lucas.

Trouvé dans la même localité, le 23 juin, même année.

Genre *Plegaderus.*

1. Plegaderus pusillus, Rossi. *Italia.*

Même localité, le 5 juin 1860.

Genre *Antomaria.*

1. Antomaria Rhenorum, Krantz.

Même localité, le 8 novembre 1860.

Genre *Throscus.*

1. Throscus elateroïdes, Heer. *Helvetia.*

Le 8 novembre 1860, même localité.

FAMILLE DES PALPICORNES.

Cette famille a été établie par Latreille; elle a subi de grandes modifications. Elle comprenait deux tribus, les *Hydrophiliens* et les *Spheriodites*, et a pour caractères : antennes terminées en massue et ordinairement perfoliées de six à neuf articles, insérées sous les bords latéraux avancés de la tête, guère plus longues qne les palpes maxillaires; menton grand, en forme de bouclier; corps ovoïde, hémisphérique, bombé ou voûté; pieds, dans plusieurs, propres à la natation, et n'ayant alors que quatre ou cinq articles bien distincts, le premier beaucoup plus court que le deuxième.

Les Insectes de la première tribu, lorsqu'ils sont dans l'eau, étendent leurs palpes et retiennent alors leurs antennes cachées; mais lorsqu'ils sont en dehors de cet élément, c'est tout le contraire, ils développent leurs antennes, cachent leurs palpes et se servent des premières pour toucher les corps environnants et pour diriger leur marche.

Premier Genre, *Elophorus,* Fab.

1. Elophorus grandis, Illig. } *Paris.*
2. Elophorus nubilus, Fab. }

3. Elophorus minutus, Fab. *Paris.*
4. Elophorus griseus, Gyll. (Var. du précédent.)
5. Elophorus rugosus, Oliv. } *Gallia meridionalis.*
6. Elophorus intermedius, Dej. } *Gallia meridionalis.*
7. Elophorus tuberculatus, Gyll. *Suecia.*

Les Insectes de cette tribu vivent dans l'eau. Leurs larves se tiennent dans la vase; et lorsqu'elles deviennent insectes parfaits, elles grimpent sur les plantes aquatiques. Ils sont de petite taille, peu agiles, marchent mal; on les trouve sur la vase, au bord des étangs ou des mares; ils nagent mal, et on prétend qu'ils ne volent pas du tout. Le *Rugosus* et l'*Intermedius* sont rares.

Deuxième Genre, *Hydrochus,* Germar.

1. Hydrochus nitidicollis, Dej. *Gallia orientalis.*
2. Hydrochus crenatus, Fab. *Gallia meridionalis.*
3. Hydrochus costatus, Dej. *Paris.*
4. Hydrochus brevis, Payk. *Suecia.*

Les *Hydrochus* sont aussi très-petits; ils vivent dans les eaux, comme le genre précédent, dont ils ont les mœurs.

Troisième Genre, *Ochthebius,* Leach.

1. Ochthebius meridionalis, Dej. *Gallia meridionalis.*
2. Ochthebius riparius, Illig. *Paris.*
3. Ochthebius impressifrons, Dej. } *Gallia meridionalis.*
4. Ochthebius impressicollis, Dej. } *Gallia meridionalis.*
5. Ochthebius obscurus, Dej. } *Gallia meridionalis.*

Comme les deux genres précédents, les *Ochthebius* ont les mêmes habitudes. Ce sont des Insectes de très-petite taille, qu'on trouve dans les mêmes localités.

Quatrième Genre, *Hydræna,* Kugel.

1. Hydræna longipalpis, Schö. *Suecia.*

2. Hydræna gracilis, Mull. *Germania.*
3. Hydræna minutissima, Gyll. *Suecia.*

Insectes de très-petite taille, ne différant point par leurs habitudes des genres précédents, et qu'on doit chercher dans les mêmes lieux, sous les pierres, dans l'eau, dans la vase et sur les plantes aquatiques.

Cinquième Genre, *Sperchæus,* Fab.

1. Sperchæus emarginatus, Fab. *Gallia borealis.*

Insecte qu'on trouve très-rarement, soit que ses habitudes diffèrent de celles des autres espèces de cette tribu, soit qu'il ne quitte guère l'endroit où il se fixe. Nous l'avons toujours trouvé cramponné au collet des racines des plantes aquatiques, dans les mares d'eau de la Salanque et du littoral.

Sixième Genre, *Berosus,* Leach.

1. Berosus signaticollis, Meg. *Paris.*
2. Berosus luridus, Fab. *Suecia.*
3. Berosus punctatissimus, Dej. *Paris.*

Comme tous les Insectes de cette famille, les *Berosus* sont difficiles à se procurer : ils vivent comme eux dans le fond des eaux des étangs et des ruisseaux. C'est par hasard , qu'après avoir promené le filet sur la vase, on en retire quelques-uns. Le *Luridus* est fort rare.

Septième Genre, *Hydrophilus,* Fab.

1. Hydrophilus piceus, Fab. *Paris.*
2. Hydrophilus scrobiculatus, Panz. *Gallia meridion.*
3. Hydrophilus caraboïdes, Fab. *Paris.*

Les Hydrophiles sont des Insectes de grande taille. Ils sont abondants dans toutes les eaux du département, dans les mares, comme dans les eaux vives, lorsqu'il y a de la vase ; ils

paraissent ne se plaire que dans les lieux vaseux, et ils nagent avec facilité. C'est avec le filet qu'on peut se les procurer; quelquefois même, sur le bord des mares, on peut les saisir avec la main. Ils abondent dans les *agullas du Cagarell,* près Canet, et dans toutes les mares de la Salanque.

Huitième Genre, *Hydrobius*, Leach.

1. Hydrobius picipes, Fab. *Paris.*
2. Hydrobius convexus, Illig. *Gallia meridionalis.*
3. Hydrobius scarabeoïdes, Fab. *Suecia.*
4. Hydrobius grisescens, Dej. *Austria.*
5. Hydrobius griseus, Fab. } *Paris.*
6. Hydrobius globulus, Payk. } *Paris.*
7. Hydrobius bipunctatus, Fab. } *Paris.*
8. Hydrobius truncatellus, Fab. } *Paris.*
9. Hydrobius orbicularis, Fab. } *Paris.*
10. Hydrobius hemisphæricus, Dej. *Gallia.*

Ces Insectes sont moins grands que ceux du genre précédent; ils vivent comme eux dans les mares, les étangs et toutes les eaux vaseuses. On peut aussi les saisir en promenant le filet sur la vase; ils sont attachés quelquefois aux plantes aquatiques. Toutes les mares des parties basses du littoral en fournissent abondamment. Le *Globulus,* l'*Hemisphœricus* et le *Bipunctatus* sont rares.

Neuvième Genre, *Sphœridium,* Fab.

1. Sphæridium scarabeoïdes, Fab. } *Paris.*
2. Sphæridium bipustulatum, Fab. } *Paris.*

Les Insectes qui appartiennent à ce genre sont de petite taille, et vivent dans les excréments des animaux herbivores plus particulièrement. Dès qu'on les trouble dans leurs demeures, ils fuient avec une extrême agilité. On les trouve dans toutes les localités fréquentées par les bœufs et les juments.

Dixième Genre, *Cercyon,* Leach.

1. Cercyon littorale, Gyll. *Suecia.*
2. Cercyon hæmorroïdale, Fab. }
3. Cercyon atomarium, Fab. } *Paris.*
4. Cercyon unipunctatum, Fab. }
5. Cercyon centrimaculatum, Strum. *Gallia.*

Mêmes mœurs et habitudes que les Insectes du genre précédent; cependant quelques espèces se trouvent dans le fumier, au bord des eaux et dans les détritus des végétaux. Les parties basses du département sont les lieux qu'ils habitent de préférence.

Famille des Lamellicornes.

Cette famille, établie par Latreille, a subi de grandes modifications. Les réformes dont elle a été l'objet ont porté un peu de clarté au milieu du grand nombre de genres et d'espèces qui la composent. C'est parmi les Lamellicornes que se trouvent les plus beaux Insectes pentamères; ils se distinguent autant par la dimension du corps que par la variété des formes et l'éclat de leurs couleurs.

Les Lamellicornes offrent pour caractères généraux, des antennes insérées dans une fossette profonde, sous les bords latéraux de la tête, toujours courtes, de neuf à dix articles, et terminées en une massue composée ordinairement des trois derniers, qui sont en forme de lame. Cette massue est tantôt disposée en éventail ou à la manière des feuillets d'un livre; elle est quelquefois contournée et s'emboîtant concentriquement, le premier article ou l'inférieur de cette massue ayant la forme d'un demi-entonnoir et recevant les autres; tantôt elle est disposée perpendiculairement à l'axe et formant une sorte de peigne.

Le corps est généralement ovoïde ou ovalaire et épais; le côté extérieur des deux jambes antérieures est denté, et les articles des tarses, à l'exception de quelques mâles, sont entiers et sans brosses ni pelotes en dessous. L'extrémité antérieure de la tête s'avance ou se dilate le plus souvent en manière de chaperon; le menton est grand, recouvre la languette ou est incorporé avec elle, et porte les palpes; les mandibules de plusieurs sont membraneuses, caractère unique pour cette famille. Souvent les mâles diffèrent des femelles, soit par des élévations en forme de cônes ou de tubercules du corselet ou de la tête, soit par la grandeur des mandibules.

La plupart des Lamellicornes se nourrissent de végétaux décomposés, tels que le fumier, le tan, ou de matières excrémentielles. Les *Melitophiles* se rencontrent sur les fleurs ou sur le tronc d'arbres ulcérés; mais leurs larves vivent de détritus ligneux.

Premier Genre, *Ateuchus,* Fab.

1. Ateuchus sacer, Fab. *Gallia meridionalis.*
2. Ateuchus semipunctatus, Fab. *Italia.*

Ces deux espèces se trouvent très-communément sur tout le littoral de notre département. On les voit voler sur les dunes, et traîner souvent sur le sable une grosse boule qu'elles conduisent à un trou pratiqué au pied d'une plante, sur une motte élevée et un peu éloignée de la mer. Cette boule, formée par des excréments, renferme les œufs que la femelle y a pondus : les larves en naissant commencent à y trouver leur première nourriture (très-communes).

3. Ateuchus variolosus, Fab. *Dalmatia.*
4. Ateuchus pius, Illig. *Hungaria.*

Ces deux espèces sont assez communes au pied des Albères, dans toute la plaine qui longe leur base. Elles fouillent les fientes des cochons plus particulièrement. Leurs boules, qu'elles traînent comme les deux espèces précédentes, sont faites avec cette même fiente; elles les cachent aussi dans les terres légères, au bord des fossés des champs et des routes. Le *Pius* est plus rare.

5. Ateuchus puncticollis, Dej. *Hispania.*
6. Ateuchus laticollis, Fab. *Gallia meridionalis.*

On trouve ces deux espèces dans la plaine, sur les terres éloignées de la mer, le long du riveral de nos trois cours d'eau : elles ne se trouvent pas aussi fréquemment que les autres espèces, dont elles ont les habitudes.

Deuxième Genre, *Gymnopleurus,* Illig.

1. Gymnopleurus pilularius, Fab. *Gallia.*

Cette espèce est fort commune dans tout le département. On la trouve par masses considérables sur les bouses, le long des routes, et dans les champs. Aussitôt qu'ils sont inquiétés, ces Insectes prennent le vol; cependant on a toujours le temps d'en ramasser un grand nombre. C'est l'habitude de former des boules avec les fientes qui leur a fait donner le nom de *Pilularius.*

2. Gymnopleurus flagellatus, Fab. *Gallia.*

Le *Flagellatus* est moins commun. Il reste d'habitude dans les terres arides : les vignes, les olivettes des parties élevées du centre du département. Comme le dernier, on le rencontre toujours dans les bouses et souvent dans les excréments humains (rare).

Troisième Genre, *Sisyphus,* Latr.

1. Sisyphus Schæfferi, Fab. *Paris.*

Très-commun dans les bouses, sur les chemins et les champs de toute la plaine.

Quatrième Genre, *Pygurus,* Dej.

1. Pygurus productus, Dej. *Nord.*

Mêmes habitudes que le précédent (rare).

Cinquième Genre, *Copris,* Fab.

1. Copris Hispana, Fab. *Gallia meridionalis.*

Nous avons constamment trouvé cette espèce au milieu des bouses de vaches, dans les prairies qui bordent la plage d'Argelès-sur-Mer et dans celles de la plaine de Palau. Plus rare dans le vallon de Banyuls-sur-Mer.

2. Copris lunaris, Fab. } *Paris.*
3. Copris emarginata, Fab. }

Ces deux espèces sont communes dans la bouse des vaches, dans toute la plaine, dans les prairies des bords de la mer, et dans toute la Salanque.

4. Copris paniscus, Fab. *Gallia meridionalis.*

Cette espèce, beaucoup plus petite que les autres, se trouve aussi dans les bouses, mais dans les bois arides des parties montueuses, les environs de Saint-Laurent-de-Cerdans et de Costujes. Elle y est rare.

5. Copris granulata, Dej. *Nord.*

Assez commune dans la bouse des vaches, sur les prairies élevées, Mont-Louis et ses environs. Nous l'avons aussi trouvée dans les bouses, sur les prairies, vers la région moyenne du Canigou (rare).

Sixième Genre, *Onthophagus,* Latr.

1. Onthophagus vacca, Fab. *Gallia meridionalis.*
2. Onthophagus hybueri, Fab. *Austria.*
3. Onthophagus taurus, Fab. *Paris.*

4. Onthophagus fracticornis, Fab. *Gallia.*
5. Onthophagus Schreberi, Fab. *Paris.*
6. Onthophagus furcatus, Fab. *Gallia.*
7. Onthophagus ovatus, Fab. *Paris.*
8. Onthophagus emarginatus, Dej. *Gallia meridionalis.*
9. Onthophagus hirtus, Illig. *Lusitania.*
10. Onthophagus nutans, Fab. } *Paris.*
11. Onthophagus cœnobita, Fab. } *Paris.*
12. Onthophag. nuchicornis, Fab. } *Paris.*
13. Onthophagus camelus, Fab. *Germania.*

Il faut encore chercher les espèces de ce nombreux genre dans la bouse des bestiaux, dans les excréments humains même; on les trouve en masse dans les prairies de la plaine et de la montagne. Le naturaliste ne doit pas craindre de remuer ces objets infects : il se trouve dédommagé par les fort jolies et rares espèces qu'il y rencontre.

Septième Genre, *Bubas,* Meg.

1. Bubas bison, Fab. *Gallia meridionalis.*

Nous trouvons cette espèce dans la bouse des bestiaux, dans les terrains arides, les olivettes de *Malloles* et dans la contrée de Thuir (assez rare).

2. Bubas bubalus, Latr. *Gallia meridionalis.*

Le *Bubalus* est assez commun : on le trouve de bonne heure, fin février déjà, dans la bouse des bestiaux répandue dans toute la plaine, dans toute la Salanque et dans les prairies maritimes de tout le littoral.

Huitième Genre, *Onitis,* Fab.

1. Onitis Olivieri, Illig. *Gallia meridionalis.*

Les habitudes de cet Insecte sont les mêmes que celles des genres précédents. Il faut aussi le chercher dans la bouse des

vaches, sur les prairies et champs du bord de la mer, sur tout le littoral. Il s'enfonce dans la terre, où il faut souvent aller le chercher assez profondément : en remuant la bouse, on s'aperçoit bientôt du trou qu'il a fait dans la terre, et alors il est très-facile de se le procurer en enfonçant à côté une lame de couteau et soulevant la terre (il est commun).

2. Onitis furcifer, Ros. *Italia.*
3. Onitis Vandelli, Fab. *Lusitania.*

Ces deux espèces ont les mêmes habitudes, et c'est sous les bouses qu'il faut aussi les chercher. Elles vivent dans les champs et prairies de l'intérieur des terres, assez éloignées de la mer; car jamais nous ne les avons rencontrées dans les mêmes lieux que l'*Olivieri*. Elles sont très-rares.

Neuvième Genre, *Oniticellus,* Ziegl.

1. Oniticellus festivus, Stev. *Russia meridionalis.*
2. Oniticellus flavipes, Fab. *Paris.*

Ces deux Insectes, comme tous ceux de cette tribu, se trouvent dans les fientes des bestiaux, dans toutes les prairies de la plaine, et dans celles de la montagne jusqu'aux élévations moyennes.

Dixième Genre, *Aphodius,* Fab.

1. Aphodius fætens, Fab.
2. Aphodius scybalarius, Fab.
3. Aphodius rufescens, Fab.
4. Aphodius porcus, Fab.
5. Aphodius pubescens, Ziegl.
6. Aphodius contaminatus, Fab.
7. Aphodius inquinatus, Fab.
8. Aphodius luridus, Fab.

(2–8:) *Paris.*

9. Aphodius nigripes, Fab. *Suecia.*
10. Aphodius pecari, Fab. *Gallia meridionalis.*

11. Aphodius rufipes, Fab. } *Paris.*
12. Aphodius erraticus, Fab. } *Paris.*
13. Aphodius scrutator, Fab. *Austria.*
14. Aphodius subterraneus, Fab. *Paris.*
15. Aphodius hæmorroïdalis, Fab. *Germania.*
16. Aphodius constans, Dufts. *Dalmatia.*
17. Aphodius carbonarius, Strum. } *Paris.*
18. Aphodius tristis, Panz. } *Paris.*
19. Aphodius sus, Fab. *Suecia.*
20. Aphodius testudinarius, Fab. } *Paris.*
21. Aphodius fimetarius, Fab. } *Paris.*
22. Aphodius fossor, Fab. } *Paris.*
23. Aphodius immundus, Sturm. } *Paris.*
24. Aphodius nitidulus, Fab. } *Paris.*
25. Aphodius prodromus, Fab. } *Paris.*
26. Aphodius bipunctatus, Fab. *Russia meridionalis.*
27. Aphodius bimaculatus, Fab. } *Paris.*
28. Aphodius quadrimaculatus, Fab. } *Paris.*
29. Aphodius merdarius, Fab. } *Paris.*
30. Aphodius monticola, Dej. *Gallia meridionalis.*

Les Insectes de cette nombreuse tribu, habitent toutes les latitudes du département. Les bouses, les fientes des bestiaux de toute sorte, les excréments humains, les fumiers; enfin, toutes les substances putrescibles les attirent en grand nombre : en fouillant ces déjections, on est sûr d'en faire ample provision. Ils vivent en nombreuse famille dans le même gîte ; et, lorsqu'on découvre une bouse, il n'est pas étonnant de les voir fuir ou s'enfoncer dans la terre par centaines. Bon nombre d'espèces sont rares.

Onzième Genre, *Oxyomus,* Eschs.

1. Oxyomus porcatus, Fab. *Paris.*
2. Oxiomus sabulosus, Dej. *Gallia meridionalis.*

Douzième Genre, *Psammodius*, Gyll.

1. Psammodius porsicollis, Illig. *Gallia meridionalis.*
2. Psammodius vulneratus, Strum. *Hungaria.*

Treizième Genre, *Ægialia,* Latr.

1. Ægialia globosa, Illig. *Gallia borealis.*

Ces trois genres ont été séparés du genre *Aphodius.* Il faudrait faire bien d'autres coupures pour mettre de la clarté dans l'étude de cette nombreuse tribu. Ils ont les mêmes habitudes et fréquentent les mêmes lieux que les *Aphodius;* c'est donc dans les mêmes parages et avec les mêmes moyens qu'on se les procurera. Ils sont excessivement agiles; et, dès qu'on découvre leur retraite, ils cherchent à s'évader; la plupart restent dans une immobilité complète pendant très-longtemps, au point de faire croire qu'ils sont morts.

Quatorzième Genre, *Trox,* Fab.

1. Trox granulatus, Fab. *Hispania.*

Cette espèce se trouve sur les routes sablonneuses de la plaine des Aspres, sur les lieux arides (rare).

2. Trox perlatus, Strum. } *Paris.*
3. Trox hispidus, Fab. }

Ces deux espèces sont communes dans les lieux sablonneux des prairies maritimes de tout le littoral.

4. Trox sabulosus, Fab. *Suecia.*
5. Trox arenarius, Fab. *Paris.*

Sur les dunes de tout le littoral on trouve en abondance ces deux espèces, surtout près des cadavres de quelque poisson rejeté par la mer; on les rencontre aussi dans les terres sablonneuses de la plaine, près des fientes.

6. Trox cadaverinus, Illig. *Germania borealis.*

Le *Cadaverinus* est beaucoup plus rare. On le trouve dans la plaine, près des cadavres, surtout lorsqu'ils sont presque desséchés; dans les fossés des fortifications de la ville et de la citadelle de Perpignan.

Quinzième Genre, *Lethrus,* Fab.

1. Lethrus cephalotes, Fab. *Hungaria.*

Seizième Genre, *Geotrupes,* Latr.

Ce sont encore les fientes des bestiaux qu'il faut remuer pour y trouver les espèces de ce genre. Sur les grandes routes, dans les champs et les prairies fréquentées par les bestiaux, on est sûr d'en rencontrer à la tombée de la nuit : on les voit alors courir sur les chemins, et pendant le jour on les voit voler.

1. Geotrupes dispar, Fav. *Russia meridionalis.*

Cette rare espèce se trouve dans les prairies et les champs qui sont dans la plaine de Saint-Genis, au pied des Albères.

2. Geotrupes typhæus, Fab. } *Paris.*
3. Geotrupes sylvaticus, Fab. }

Ces deux espèces sont fréquentes dans les bouses, prairies de Saint-Cyprien et d'Elne.

4. Geotrupes vernalis, Fab. *Paris.*

Avec cette espèce, commune dans les régions élevées de La Preste et de Mont-Louis, on trouve les deux belles variétés *Autumnalis* et *Splendens* de Ziegler.

5. Geotrupes stercorarius, Fab. *Paris.*
6. Geotrupes levigatus, Fab. *Gallia meridionalis.*

Les fientes des bestiaux renferment ces deux espèces. On les voit partout, sur les routes, les champs et les prairies de toute la plaine.

7. Geotrupes hypocrita, Schneid. *Paris.*

Cette jolie espèce n'est pas très-répandue. Nous l'avons trouvée dans les régions élevées. Comme les autres espèces du genre, elle vit dans les fientes des bestiaux.

8. Geotrupes Hoffmanseggii, Dej. *Hispania.*

Cette espèce est excessivement rare. Elle a les mêmes habitudes que les autres : c'est dans les bouses, dans les vignes et sur les garrigues du vallon de Banyuls-sur-Mer seulement, que nous l'avons trouvée.

Dix-septième Genre, *Hybosorus,* Mac-Leay.

1. Hybosorus arator, Fab. *Gallia meridionalis.*

C'est encore dans les fientes et les champignons qu'on trouve cette espèce, qui est fort rare.

Dix-huitième Genre, *Ochodæus,* Meg.

1. Ochodæus chrysomelinus, Fab. *Austria.*

Je ne puis donner de grands renseignements sur cette espèce, ne l'ayant prise qu'une seule fois en 1822. Nous allions à la promenade avec le comte de Genisson. Mon fils, fort jeune alors, prit un *Ochodæus chrysomelinus,* et fit de suite la remarque que c'était une espèce que nous n'avions pas encore trouvée. Il avait l'habitude de me suivre dans mes courses entomologiques, et il était content quand nous trouvions quelque chose de nouveau : nous étions sur les glacis des fortifications de la ville, au-dessus de l'allée des platanes. Nous avons beaucoup cherché depuis; mais nous n'avons plus trouvé cet Insecte, dont les habitudes doivent être, cependant, celles de toutes les espèces de cette tribu, et il doit vivre dans les fientes et les broussailles.

Dix-neuvième Genre, *Hybalus,* Dej.

1. Hybalus cornifrons, Dej. *Italia meridionalis.*

Trouvé sur la route de Castell à Saint-Martin de Canigou, une seule fois, ce qui me fait croire que cet Insecte est fort rare.

Vingtième Genre, *Bolboceras,* Kirb., *Odontœus,* Meg.

1. Bolboceras mobilicornis, Fab. *Paris.*
2. Bolboceras Lusitanicus, Dej. *Lusitania.*

C'est dans la vallée de l'Agly que se trouvent ces deux espèces. Je ne puis préciser le lieu où elles vivent; mais, après la forte inondation du mois de mai 1842, elles furent assez abondantes sur la plage de Torreilles, parmi la grande quantité de broussailles rejetées par la mer. Le débordement des deux rivières, La Tet et l'Agly, avait couvert toutes les terres de la Salanque, et entraîné des masses de broussailles sur la grève. Jamais je n'ai vu tant d'insectes réunis : les dunes de tout le littoral en étaient couvertes; aussi en avons-nous fait ample provision.

Les Insectes de ce genre doivent avoir les mêmes habitudes que les autres espèces de cette tribu; et si on les trouve quelquefois dans les luzernes de ces parages, c'est qu'il y a des bouses déposées par les bestiaux.

Vingt-unième Genre, *Oryctes,* Illig.

1. Oryctes grypus, Illig. *Gallia meridionalis.*
2. Oryctes nasicornis, Fab. *Paris.*

Ces deux espèces vivent dans les terres arides, les olivettes des environs de Perpignan, de *Malloles* surtout; tout le long de la base des Albères; à Thuir, Ille et en d'autres lieux. On les voit, après le coucher du soleil, sortant de leur trou pour se porter vers les fientes des bestiaux; dans la journée elles rentrent dans la terre. Lorsqu'on laboure les champs, on en soulève quelquefois avec la charrue. En fouillant auprès de vieux troncs d'oliviers, là où il y a des broussailles surtout, on les y trouve blotties. Quand on découvre un des trous qui conduit à leur retraite, on n'a qu'à

y jeter de l'eau, et l'Insecte ne tarde pas à sortir : c'est de cette manière qu'on peut se les procurer. La première est moins rare que la seconde.

3. Oryctes silenus, Fab. *Gallia meridionalis.*

Cette espèce est très-commune aux environs de la ville, sur les glacis des fortifications près la promenade des platanes, autour des remparts intérieurs de la ville près la caserne de cavalerie, et le long de la route qui borde la pépinière départementale. On la voit, après le coucher du soleil, sortir des fourrés et venir sur la grand'route visiter les fientes que les bestiaux y ont déposé. Elle est très-commune en juin et juillet.

Vingt-deuxième Genre, *Scarabœus,* Latr.

1. Scarabæus puncticollis, Dej. *Gallia meridionalis.*
2. Scarabæus monodon, Fab. *Hungaria.*

On rencontrait très-rarement ces deux Insectes dans les terres et près des dunes; mais en 1842 ils furent très-abondants sous les broussailles, qui couvraient toute la plage après l'inondation. Comme ces Insectes ne sortent de leur retraite que pendant la nuit, il n'est pas étonnant qu'on les trouve rarement. Le *Monodon* est plus rare.

Vingt-troisième Genre, *Pachypus,* Dej.

1. Pachypus truncatifrons, Dej. *Gallia meridionalis.*

On trouve cet Insecte, qui est rare, dans les amas de broussailles rejetées par les eaux, et au pied des arbres garnis de ces mêmes broussailles.

Vingt-quatrième Genre, *Anomala,* Meg.

1. Anomala vitis, Fab. *Gallia meridionalis.*
2. Anomala julii, Fab. *Paris.*
3. Anomala Frischii, Fab. (Var. du précédent.)

Communes, en juin et juillet, sur les jeunes pousses des saules dans les taillis qui bordent nos cours d'eau, la pépinière départementale et tous les taillis des bords de La Tet et de l'Agly; la couleur varie du beau vert jusqu'au bleu parfait dans le *Vitis*.

4. Anomala junii, Dufts. *Gallia meridionalis*.

On trouve cette espèce ordinairement sur les plantes et sur les jeunes pousses des arbres qui bordent les fossés des parties basses de Canet, et, dans tout le littoral, près des mares d'eau salée qui se rapprochent le plus des bords de la mer. Elle est moins commune que les deux autres.

Vingt-cinquième Genre, *Anisoplia*, Meg.

1. Anisoplia arvicola, Fab. *Gallia meridionalis*.

Commune sur les jeunes pousses des peupliers, le long de La Tet et de tous les cours d'eau.

2. Anisoplia campestris, Latr. *Gallia meridionalis*.

Bord des champs sur les graminées, bord des fossés des routes dans tout le département.

3. Anisoplia horticola, Fab. *Paris*.
4. Anisoplia Austriaca, Herbst. *Austria*.

Ces deux espèces se trouvent habituellement sur toutes les plantes qui croissent au bord des fossés des champs de toutes les terres aspres.

5. Anisoplia fructicola, Fab. *Austria*.
6. Anisoplia floricola, Fab. *Hispania*.

La *rosa canina*, qui borde une grande partie des fossés et des haies des champs dans toute la contrée, est dévorée par ces deux Insectes qui s'y tiennent par masses. La *Fructicola* est plus rare.

7. Anisoplia agricola, Fab. *Paris.*

Les prairies et les luzernes de toutes les parties basses de la Salanque; celles qui sont près des bords des rivières, sont couvertes de cette espèce tant elle est commune.

Vingt-sixième Genre, *Melolontha,* Fab.

1. Melolontha fullo, Fab. *Gallia.*

Cette très-jolie espèce n'est pas très-commune, ou du moins il est très-difficile de se la procurer, parce qu'elle a l'habitude de s'élever très-haut et de voltiger autour des sommités de nos plus grands arbres. Les sujets qu'on peut se procurer sont ceux tombés à terre par suite d'accident.

2. Melolontha vulgaris, Fab. *Paris.*

A la chute du jour, on voit cette espèce voler autour des arbres de toute la plaine; elle sort de terre, et il est facile de se la procurer.

3. Melolontha hippocastani, Fab. *Paris.*

Cette espèce n'est pas très-commune dans ce pays. Je ne l'ai trouvée qu'aux parties un peu élevées de la province, dans le vallon de Saint-Laurent-de-Cerdans seulement.

Vingt-septième Genre, *Catalasis,* Dej.

1. Catalasis Australis, Schœn. *Gallia meridionalis.*

Elle est excessivement commune sur les dunes au bord de la mer; on la trouve attachée aux plantes qui vivent dans ces parages. Dès que le soleil quitte l'horizon, elle vole en si grand nombre, que les personnes qui se trouvent au bord de la mer en sont excessivement incommodées: elles viennent bourdonner par centaines autour de la tête. Elle ne quitte jamais les environs des dunes.

2. Catalasis pilosa, Fab. *Austria.*

3. Catalasis villosa, Fab. *Paris.* (Variété.)

Ces deux variétés sont aussi très-communes sur tout le littoral. Elles se répandent dans les terres, et voltigent autour des arbres : je les ai vues sur tous les points du littoral et dans toute la plaine.

4. Catalasis lanuginosa, Comp. *N. E. Pyren. oriental.*

Cette espèce est fort rare par l'habitude qu'elle a de ne sortir de terre que vers les onze heures du soir. Elle habite aussi les dunes et se tient dans le sable : jamais, dans le jour, je ne l'ai trouvée sur les plantes. Elle est d'un noir très-foncé ; la suture et le bord des élytres sont d'un blanc sale ; les segments de l'abdomen sont jaunâtres, et un duvet lanugineux couvre toutes les parties inférieures ; elle est de la grosseur du *Pilosa.* M. le comte de Genisson lui donna le nom de *Lanuginosa.* Je venais d'en faire la découverte par le plus grand des hasards. On faisait tant de bruit sur la plage, que, ne pouvant dormir, j'allumai ma lanterne pour chasser aux *Scarites,* lorsque je vis sortir cet Insecte de terre. Son aspect me frappa ; j'en fis provision, et depuis lors, quand j'ai voulu le prendre, j'ai dû aller coucher sur la plage de Canet, car c'est l'endroit où je l'ai découvert : je me suis parfaitement convaincu qu'il ne sort de terre qu'au milieu de la nuit. Envoyé à M. le comte Dejean, il reconnut que c'était une espèce nouvelle, et il adopta le nom que que nous lui avions donné.

Vingt-huitième Genre, *Rhisotrogus,* Latr.

1. Rhisotrogus solsticialis, Fab. *Paris.*

On trouve assez communément le *Solsticialis* dans les prairies maritimes qui sont près de nos étangs salés. Il vole à la chute du jour ou de grand matin avant le lever du soleil, et se pose sur les plantes, ce qui permet de le saisir facilement.

2. Rhisotrogus pini, Fab. *Gallia meridionalis.*

Cette jolie espèce n'est pas très-commune. On la rencontre fort

rarement, et toujours en petit nombre dans diverses localités. Je l'ai prise dans les terres voisines de la mer et à la lunette neuve, derrière la citadelle de Perpignan. On la trouve en plus grand nombre dans le vallon de Saint-Laurent-de-Cerdans et à Prats-de-Molló.

3. Rhisotrogus paganus, Oliv. *Paris.*

Les habitudes de cette intéressante espèce sont de voler très-ras de terre aussitôt après le lever du soleil. Elle se tient dans toutes les prairies maritimes qui bordent les dunes de Canet et du *Bordigol;* elle est difficile à prendre. Petite et volant très-vite, on la distingue à peine, à cause de sa couleur sombre, sur les plantes où elle se pose.

4. Rhisotrogus rufescens, Latr. } *Paris.*
5. Rhisotrogus ater, Fab. }

On trouve assez communément ces deux espèces dans les Corbières. Elles viennent le soir butiner autour des arbres. Je les ai prises aussi dans la région moyenne des Albères et de la montagne de Céret.

6. Rhisotrogus æstivus, Oliv. *Paris.*

J'ai pris cette espèce dans les environs de Céret, sur la route d'Amélie-les-Bains, butinant le matin autour des buissons fleuris, et quelquefois aussi dans la plaine volant autour des saules.

7. Rhisotrogus tropicus, Schön. *Gallia meridionalis.*

Cette espèce est assez rare. On la trouve quelquefois volant avec le *Paganus* dans les prairies maritimes, et toujours ras de terre. En faisant usage du filet, on parvient à se procurer quelques sujets.

8. Rhisotrogus perplexus, Dej. *Gallia meridionalis.*

Sur les dunes de Canet, près du *Mas de l'Esparrou,* entre l'étang

et la butte où est située la métairie. On peut se le procurer à la chute du jour, volant sur les joncs; il sort des mottes de sable accumulées autour de ces plantes (rare).

Vingt-neuvième Genre, *Omaloplia,* Meg., *Serica,* Mac-Leay.

1. Omaloplia aquila, Dej. *Gallia meridionalis.*

Cette intéressante espèce a été fort commune dans le temps; elle est devenue très-rare depuis quelques années. Elle vivait dans les taillis clair-semés du bord de la rivière, près la pépinière départementale. Vers la chute du jour on était sûr de la prendre par centaines entassées sur les plantes des taillis, quelquefois sur les arbres : elle sortait des tas de sable que la rivière amoncelait en cet endroit. Depuis que cette partie est devenue un bois fourré, cette espèce a disparu et nous ne la voyons plus. Elle paraissait de très-bonne heure, fin avril et commencement de mai (rare).

2. Omaloplia ruricola, Fab. } *Paris.*
3. Omaloplia brunea, Fab. }

On trouve ces deux espèces sur les jeunes saules qui bordent nos cours d'eau. Elles sont communes dans les parties basses de la Salanque, tout près des dunes.

Trentième Genre, *Hymenontia,* Eschs.

1. Hymenontia strigosa, Illig. *Gallia meridionalis.*

Cette très-petite et intéressante espèce se trouve communément sur les graminées, autour de la ville, surtout au bas de la promenade des platanes et dans les taillis qui bordent la rivière vers l'*Escourridou.* Elle y abonde, et on trouve plusieurs sujets sur la même plante.

Trente-unième Genre, *Chasmatopterus,* Dej.

1. Chasmatopterus villosulus, Illig. *Hispania.*

Les bords de la mer, entre Banyuls et le *Cap de Creus*, nous fournissent cette rare espèce. On la voit voltiger sur les plantes; on la prend aussi sur les tiges des arbustes où elle se pose.

Trente-deuxième Genre, *Hoplia*, Illig.

1. Hoplia farinosa, Fab. *Gallia.*

On voit cette jolie espèce, qui émaille les plantes sur lesquelles elle se pose, dans toutes les prairies, les champs, les haies du pays. Elle est très-abondante partout.

2. Hoplia argentea, Oliv. *Paris.*

L'*Argentea* se trouve sur les jeunes pousses des saules qui vivent au bord des cours d'eau, dans la partie basse de notre Salanque, toujours très-près de la mer.

3. Hoplia squamosa, Fab. *Austria.*

Sur les jeunes pousses des peupliers des taillis qui bordent la rivière de La Tet au-dessous du pont de la Pierre et vers Château-Roussillon (rare).

4. Hoplia lepidota, Illig. *Italia.*
5. Hoplia rupicola, Bonel. (Variété de la précédente.)

Nous avons pris cette espèce et cette variété sur les plantes qui croissent au bord des fossés des champs de la région moyenne de nos montagnes; à l'avenue des acacias de la forge de M. Delcros à Saint-Laurent-de-Cerdans, et sur la montagne à droite du fort de Bellegarde.

Trente-troisième Genre, *Amphicoma.* Latr.

1. Amphicoma bombyliformis, Fab. *Russia meridion.*

Insecte excessivement rare. Je ne l'ai trouvé qu'une seule fois sur une jeune pousse d'acacia au bord de La Tet, vers Château-Roussillon.

Trente-quatrième Genre, *Osmoderma,* Encyclopédie.

1. Osmoderma eremita, Fab. *Gallia.*

Au bas de la chaîne des Albères, sur les plantes, au bord des chemins et sur les troncs des vieux arbres, entre Saint-Génis et La Roca. Elle vole au milieu du jour, et on peut facilement la saisir avec le filet. Elle n'est pas très-commune.

Trente-cinquième Genre, *Gnorimus,* Encyclopédie.

1. Gnorimus nobilis, Fab. *Paris.*

Trouvé généralement sur les ombellifères à la partie méridionale des Albères et à la base de la montagne de Céret. Cet Insecte y est assez répandu.

Trente-sixième Genre. *Trichius,* Fab.

1. Trichius fasciatus, Fab. *Suecia.*
2. Trichius gallicus, Dej. *Paris.*

Ces Insectes sont assez communs sur les fleurs : les roses et l'aubépine en sont couvertes dans toutes les parties méridionales de nos montagnes moyennes, Céret, les Albères, les Corbières.

Trente-septième Genre, *Valgus,* Scrib., *Acanthurus,* Kirb.

1. Valgus hemipterus, Fab. *Paris.*

Commun sur les fleurs. On le trouve dans toutes les parties basses des montagnes de Saint-Paul, *Casas-de-Pena* et dans les environs de Céret.

Trente-huitième Genre, *Cetonia,* Fab.

1. Cetonia affinis, Dufts. *Gallia meridionalis.*

Assez rare sur les fleurs, les fruits et sur les troncs des vieux chênes. Je l'ai prise au pied de toutes les parties méridionales de nos montagnes, ainsi que dans les jardins de la plaine.

2. Cetonia metallica, Fab. *Gallia meridionalis.*

On trouve cette espèce en quantité sur les fleurs du sureau yèble (*S. ebulus*, Lin.); on la prend aussi sur les roses de Provins qui bordent les haies des vignes et des champs.

3. Cetonia aurata, Fab. } *Paris.*
4. Cetonia obscura, Dufts. }

Comme la précédente, ces deux espèces abondent sur les mêmes fleurs, ainsi que sur le genêt d'Espagne et les troncs des vieux chênes qui laissent échapper de leurs plaies une certaine liqueur visqueuse. Elles sont communes dans tout le département.

5. Cetonia morio, Fab. } *Gallia meridionalis.*
6. Cetonia oblonga, Dej. }

Ces deux espèces sont encore assez répandues tant dans la plaine que sur la montagne. On les trouve surtout sur les fleurs des chardons, principalement sur l'onoporde (*O. illyricum*). Communes dans beaucoup d'endroits du département.

7. Cetonia angustata, Ger. *Dalmatia.*
8. Cetonia marmorata, Fab. *Paris.*
9. Cetonia lucidula, Ziegl. *Gallia meridionalis.*

On prend ces trois espèces sur les fleurs des rosiers sauvages, sur l'aubépine et le genêt; mais les deux premières se trouvent généralement sur les pentes des montagnes secondaires, les haies des vignes et les terrains incultes; la butte du phare de Port-Vendres; le vallon de Banyuls, et sur le penchant des Albères. La *Lucidula* vit sur les mêmes fleurs, mais dans la plaine. Toutes les trois sont peu abondantes.

10. Cetonia ænea, Gyll. *Suecia.*
11. Cetonia cardui, Dej. *Gallia meridionalis.*

On trouve assez abondamment ces deux espèces sur les fleurs des chardons et des artichauts de nos jardins. On les prend aussi quelquefois sur les fleurs du sureau.

12. Cetonia hirta, Fab.
13. Cetonia stictica, Fab. } *Paris.*

Elles se tiennent constamment sur les fleurs de l'aubépine, des roses et du genêt, dans nos vignes et haies des champs des parties arides; elles y sont abondantes. La *Stictica* offre une variété remarquable et très-jolie.

Trente-neuvième Genre, *Lucanus*, Lin.

1. Lucanus cervus, Fab.
2. Lucanus capreolus, Fab. } *Paris.*

On les prend dans les bois de nos montagnes. Ils sont assez communs sur les troncs des vieux arbres. Nos paysans les appellent *Escanya Pollets* (étrangle poulets).

Un fait fort singulier eut lieu il y a déjà quelques années. Nous eûmes une sécheresse extrême cette année-là. Une nuée de *Lucanus cervus*, à obstruer le soleil, traversa toute la plaine qui sépare les Corbières des Albères du nord au sud. Dans certains endroits les paysans en furent effrayés. Au Boulou, village rapproché des Albères, on en vit tomber quelques-uns à terre et on nous en apporta deux attachés avec un fil; nous reconnûmes que c'étaient des *Lucanus :* à quoi tenait une pareille émigration? C'est ce que nous nous garderons bien d'expliquer. Les Corbières sont excessivement arides et les Albères sont toujours couvertes de verdure. Ces Insectes ont-ils été attirés par leur instinct? Nous avons communiqué ce fait à M. le comte Dejean, qui nous écrivit qu'il ne pouvait comprendre la cause d'un pareil déplacement.

Quarantième Genre, *Dorcus*, Meg.

1. Dorcus parallelipipedus, Fab. *Paris.*

Cet Insecte grimpe fort lentement sur les troncs des vieux saules et autres arbres de tout le département; il se laisse prendre sans difficulté (très-commun).

Quarante-unième Genre, *Tarandus,* Meg.

1. Tarandus tenebrioïdes, Fab. *Suecia.*

Cette espèce est fort rare. On la voit quelquefois sur le tronc des arbres qui tombent de vétusté, dans les bois des régions moyennes. Nous l'avons prise au bois communal de Céret et aux Corbières.

Quarante-deuxième Genre, *Platycerus,* Latr.

1. Platycerus caraboïdes, Fab. *Paris.*
2. Platycerus rufipes, Fab. *Germania.*

Répandus dans les bois de chêne et de chêne-vert de toutes nos montagnes à une élévation moyenne. On trouve ces deux Insectes sur les troncs vermoulus. Le *Rufipes* est plus rare.

Quarante-troisième Genre, *Æsalus,* Fab.

1. Æsalus scarabæoïdes, Fab. *Austria.*

Comme celles des deux derniers Insectes, les larves des *Æsalus* vivent dans le bois des vieux chênes. On trouve cet Insecte sur les vieux troncs de nos forêts, à une élévation moyenne (rare).

Quarante-quatrième Genre, *Sinodendron,* Fab.

1. Sinodendron cylindricum, Fab. *Gallia.*

Cette espèce est excessivement rare. Comme celle des autres Insectes de cette famille, sa larve vit dans le vieux bois. Nous l'avons trouvée la première fois, en 1822, dans le bois communal de la montagne de Céret. Depuis, nous l'avons prise deux fois aux Albères et aux bois de la *Font de Comps,* toujours isolée, ce qui nous porte à croire qu'elle est excessivement rare.

HÉTÉROMÈRES.

Les Hétéromères se distinguent par cinq articles aux tarses des quatre pattes antérieures, et par quatre articles aux tarses des deux pattes postérieures. Ils forment sept familles.

Famille des Mélasomes.

Les Mélasomes présentent les caractères suivants : corps généralement aptère, à élytres souvent soudés ; antennes le plus souvent grenues, et quelquefois un peu renflées à l'extrémité, le troisième article long ; mâchoires terminées intérieurement par une dent cornée ; yeux oblongs.

Ces Insectes sont généralement nocturnes ; vivent à terre, dans le sable ou sous les pierres et les décombres ; ils sont presque universellement de couleur noire, d'où leur est venu leur nom. Leurs mouvements sont souvent assez lents ; leur nourriture semble consister en matières végétales décomposées.

Premier Genre, *Erodius,* Fab.

1. Erodius Europæus, Dej. *Sicilia.*

Deuxième Genre, *Zophosis,* Latr.

1. Zophosis minuta, Herbst. *Lusitania.*

Les Insectes de ces deux genres sont petits et très-agiles. Ils se tiennent dans les bouses des prairies maritimes, et dans les détritus que les eaux ont amassés près des fossés. Quand on veut les prendre, ils s'enfoncent dans la terre avec une dextérité qui les fait échapper à nos recherches, si on ne les saisit pas aussitôt. Ils ne sont pas très-rares.

Troisième Genre, *Pimelia,* Fab.

1. Pimelia granulata, Dej. *Tripoli.*
2. Pimelia Sardea, Deloche. *Sardini.*

Le département ne possède que deux espèces de ce genre, qui est nombreux : la première est répandue sur les sables des dunes de l'étang de Salses, et plus encore sur les lagunes de la *Franqui,* près du salin de M. Lacombe Saint-Michel ; la *Sardea* se trouve plus particulièrement sur les sables des ravins près de la mer, à l'extrémité du vallon de Banyuls, et en plus grande abondance si l'on se rapproche des lagunes de Roses, en Espagne.

Quatrième Genre, *Morica,* Dej.

1. Morica grossa, Oliv. *Nord.*

Cet Insecte se trouve dans les broussailles des parties élevées, vers Prats-de-Molló. Nous l'avons pris au pied du bois de la *Font de Comps.* Il est fort rare.

Cinquième Genre, *Akis,* Fab.

1. Akis spinosa, Fab. *Hispania.*

Insecte excessivement rare, qu'on ne trouve que dans les souterrains de toutes les fortifications du département, au milieu des vieux bois et des décombres.

2. Akis Italica, Dej. *Italia.*
3. Akis punctata, Thumberg. *Gallia meridionalis.*

Ces deux espèces sont assez communes dans les mêmes lieux que la précédente ; mais plus particulièrement dans les fortifications de Collioure, au fort *Miradou.*

Sixième Genre, *Elenophorus,* Meg.

1. Elenophorus collaris, Fab. *Gallia meridionalis.*

Comme les précédents, cet Insecte paraît aussi craindre la

lumière, et se trouve constamment dans les souterrains de la citadelle de Perpignan, parmi les décombres. Il existe aussi dans les souterrains des forts de Collioure, et c'est en remuant les vieux bois qu'on le trouve.

Septième Genre, *Scaurus,* Fab.

1. Scaurus tristis, Oliv. } *Gallia meridionalis.*
2. Scaurus striatus, Fab. } *Gallia meridionalis.*
3. Scaurus lugubris, Dej. *Tripoli.*
4. Scaurus punctatus, Herbst. *Hispania.*
5. Scaurus atratus, Fab. *Gallia meridionalis.*

Les Scaures ne craignent pas autant la lumière que les précédents. On les trouve toujours parmi les broussailles ou au milieu d'excréments humains dans les fossés des fortifications de la ville et de la citadelle de Perpignan; le *Tristis* et le *Lugubris* dans les fossés des fortifications de Collioure. Je n'ai jamais pris le *Punctatus* que dans les environs des deux Saint-Féliu, toujours dans les recoins remplis d'immondices.

Huitième Genre, *Tagenia,* Latr.

1. Tagenia filiformis, Fab. *Gallia meridionalis.*
2. Tagenia cylindrica, Dej. *Hispania.*
3. Tagenia Italica, Dej. *Italia.*
4. Tagenia minuta, Latr. *Hispania.*

Ces Insectes fréquentent les lieux sablonneux près des étangs salés; on les trouve sur le sable des dunes près Canet. L'*Italica* et le *Minuta* sont plus particulièrement dans les anses maritimes formées par les montagnes des Albères, et dans les ravins qui se dégorgent à la mer, depuis Collioure jusqu'au *Cap Cerbère.*

Neuvième Genre, *Tentyria,* Latr.

1. Tentyria orbiculata, Fab. *Gallia meridionalis.*

2. Tentyria grandis, Dej. *Sicilia.*

L'*Orbiculata* est très-commune le long des dunes sur tout le littoral; la *Grandis* est moins fréquente, et devient plus abondante à mesure qu'on s'approche du *Cap Cerbère;* et, lorsqu'on a dépassé le promontoire qui nous sépare de l'Espagne, on la trouve en plus grand nombre. Elles courent sur les sables en plein soleil, et paraissent chercher les matières animales dont elles font leur nourriture.

Dixième Genre, *Asida,* Latr.

1. Asida grisea, Fab. *Paris.*
2. Asida oblonga, Dej. *Hispania.*
3. Asida Pyrenæa, Dej. *Pyrenæi orientales.*
4. Asida sabulosa, Dej. *Gallia meridionalis.*
5. Asida obscura, Dej. } *Hispania.*
6. Asida pigmæa, Ram. } *Hispania.*
7. Asida porcata, Dej. } *Hispania.*

Le genre *Asida* est répandu dans tout le département. On le trouve sur tous les terrains secs et arides de la plaine et de la montagne; sous les pierres et sur les sables de la mer; sur les routes et dans les lieux où les matières putrescibles abondent. La *Pyrenæa,* l'*Obscura* et la *Pigmæa* sont plus particulièrement dans les régions élevées : au *Canigou,* à *Costa-Bona* et aux environs de Mont-Louis.

Onzième Genre, *Gnaptor,* Meg.

1. Gnaptor spinimanus, Pal. *Russia meridionalis.*

Cet Insecte est assez rare. Je ne l'ai trouvé qu'une seule fois et en petit nombre parmi les broussailles d'un ravin qui descend des Albères, au-delà de l'anse de *Polilles,* près Port-Vendres.

Douzième Genre, *Blaps,* Fab.

1. Blaps producta, Dej. } *Gallia meridionalis.*
2. Blaps gages, Fab. } *Gallia meridionalis.*

3. Blaps obtusa, Strum. *Paris.*
4. Blaps fatidica, Illig. *Gallia.*
5. Blaps Australis, Dej. *Italia.*

Le *Blaps producta* est commun parmi les broussailles qui commencent à se putréfier, et qu'on amasse au pied des oliviers de toute la plaine, des vieux troncs surtout, et particulièrement dans les olivettes de *Malloles :* il vit en société ; le *Gages* est commun dans les caves humides de tout le département, parmi les débris de bois ; l'*Obtusa* et le *Fatidica* sont communs dans les lieux humides et malpropres : ils vivent en société, et exhalent une très-mauvaise odeur ; l'*Australis* a été pris parmi les broussailles dans les ravins des environs de Bellegarde, pentes méridionales.

Treizième Genre, *Acanthopus,* Meg.

1. Acanthopus caraboïdes, Germ. *Dalmatia.*

Quatorzième Genre, *Pedinus,* Latr.

1. Pedinus femoralis, Fab. } *Paris.*
2. Pedinus dermestoïdes, Fab. } *Paris.*
3. Pedinus meridianus, Dej. *Gallia meridionalis.*

Ces deux genres d'insectes vivent sur les routes sablonneuses de toutes les parties basses du littoral dans les trois bassins. On les trouve assez abondamment dans les broussailles qui sont rejetées par la mer après une inondation, et qui contiennent des matières animales en décomposition : on les y voit affluer attirés par l'appât de ces matières qui composent leur nourriture.

Quinzième Genre, *Heliopates,* Dej.

1. Heliopates hybridus, Latr. *Gallia meridionalis.*
2. Heliopates Hispanicus, Dej. *Hispania.*
3. Heliopates gibbus, Fab. *Gallia borealis.*

Les *Heliopates* ont les mêmes habitudes que les *Pedinus*, et on

les trouve souvent ensemble dans les mêmes lieux. Ils sont, toutefois, plus abondants dans les parties méridionales des environs de Banyuls-sur-Mer, vers l'Espagne.

4. Heliopates avarus, Mulz. *Pyrenæi orientales.*

M. Delarouzé chassant, le 10 juin 1860, dans les environs de Collioure, découvrit cet Insecte qu'il me communiqua comme n'ayant pas encore été trouvé en France.

Seizième Genre, *Pandarus,* Meg.

1. Pandarus tristis, Rossi. *Gallia meridionalis.*
2. Pandarus emarginatus, Dej. *Hispania.*

Les *Pandarus* sont des Insectes qui ont les mêmes habitudes que les deux genres précédents. On les trouve dans les mêmes localités et dans les mêmes circonstances; pourtant ceux-ci sont plus souvent sur les sables; il sont très-voraces.

Dix-septième Genre, *Opatrinus,* Dej.

1. Opatrinus exaratus, Dej. *Nord.*

L'*Exaratus* est un insecte fort rare. Je l'ai trouvé dans les ravins des parties élevées, vers Mont-Louis et ses alentours, sur les sables et parmi les broussailles de ces hautes régions.

Dix-huitième Genre, *Philax,* Meg.

1. Philax meridionalis, Dej. } *Gallia meridionalis.*
2. Philax crenatus, Dej. }
3. Philax striatus, Sol. } *Hispania orientalis.*
4. Philax punctato striatus, Sol. }

Les Insectes de ce genre s'éloignent peu des *Pandarus*. Leurs habitudes sont les mêmes; ils courent sur les sables des rivières et des ravins qui débouchent à la mer; ils paraissent aussi très-voraces et on les trouve souvent sur les poissons en putréfaction.

Dix-neuvième Genre, *Opatrum*, Fab.

1. Opatrum perlatum, Dej. *Hispania.*
2. Opatrum sabulosum, Fab. *Paris.*
3. Opatrum verrucosum, Germar. *Dalmatia.*
4. Opatrum pusillum, Fab. } *Gallia meridionalis.*
5. Opatrum pigmæum, Dej. }
6. Opatrum fuscum, Herbst. }
7. Opatrum strigosum, Dej. *Ægyptus.*

Le genre *Opatrum* est beaucoup plus répandu. On le trouve parsemé sur les terres, dans toutes les régions basses et moyennes du département, sur les routes sablonneuses, parmi les broussailles, sur toutes les dunes et dans toutes les anses que forment les ravins qui débouchent à la mer. Il se nourrit aussi de substances animales, car lorsqu'il se trouve quelque cadavre sur les lieux, on est sûr d'y trouver bon nombre de ces insectes. Le *Pigmœum* et le *Verrucosum* sont rares.

Vingtième Genre, *Microzoum*, Dej.

1. Microzoum tibiale, Fab. *Paris.*

Ce genre a été détaché des *Opatrum*, dont il a toutes les habitudes; on trouve souvent les deux ensemble dans les mêmes lieux. Il paraît craindre la lumière; car il se tient caché dans les broussailles et souvent sous les pierres.

Vingt-unième Genre, *Leichenum*, Dej.

1. Leichenum pictum, Fab. *Austria.*

Vingt-deuxième Genre, *Crypticus*, Latr.

1. Crypticus glaber, Fab. *Paris.*
2. Crypticus gibbosus, Schö. *Gallia meridionalis.*
3. Crypticus Alpinus, Géné. *Italia.*

Ces deux derniers genres ont aussi beaucoup de rapports avec la plupart des genres précédents. On les trouve parmi les broussailles et les détritus que la mer a rejetés, ou que nos rivières ont amenés sur le bord des fossés de toutes les parties basses du littoral. Quand on veut les saisir, ils ont soin de s'enfoncer dans le sable et dans la terre humide.

Famille des Taxicornes.

Cette famille se distingue de la précédente, par les mâchoires, qui n'ont pas d'onglet corné à leur côté interne. Les antennes sont souvent grenues ou perfoliées; la tête est ovoïde, et s'enfonce en arrière dans le corselet, sans présenter d'enfoncement brusque en forme de coin.

Ces Insectes sont presque tous munis d'ailes. La plupart habitent dans les champignons ou sous les écorces des arbres; quelques autres vivent à terre sous les pierres.

Premier Genre, *Trachyscelis*, Latr.

1. Trachyscelis aphodioïdes, Latr. } *Gallia meridion.*
2. Trachyscelis rufus, Latr. }

Les Insectes de ce genre habitent les dunes. On les voit, dans le jour, courir sur le sable et s'y enfoncer lorsque quelque danger les menace; ils se nourrissent aussi de cadavres de poissons en putréfaction qu'on trouve abondamment sur la plage.

Deuxième Genre, *Phaleria*, Latr.

1. Phaleria cadaverina, Fab. }
2. Phaleria bimaculata, Dej. } *Gallia meridionalis.*
3. Phaleria hemisphærica, Dej. }

Les *Phaleria* sont aussi des insectes des bords des plages maritimes; elles sont communes sur tout le littoral. Elles se tiennent

cachées dans le sable, et, lorsqu'on le remue, dans le voisinage d'un cadavre de poisson ou de tout autre animal, on est sûr de les trouver en quantité. La *Bimaculata* n'est qu'une variété de la précédente. L'*Hemisphœrica* se trouve toujours sur le cadavre de quelque insecte, et notamment sur les *Ateuchus*, les *Blaps* ou les *Scarabeus*.

Troisième Genre, *Eudophlœus*, Dej.

1. Eudophlœus spinosulus, Latr. *Paris.*

Ce genre s'éloigne peu du précédent par ses mœurs et ses habitudes. Il fréquente aussi les sables maritimes, et paraît vivre, comme les *Phaleria*, des cadavres des poissons qui sont sur la grève: toutefois ces insectes sont moins abondants (rare).

Quatrième Genre, *Bolitophagus*, Fab.

1. Bolitophagus crenatus, Fab. *Suecia.*
2. Bolitophagus reticulatus, Oliv. *Germania.*
3. Bolitophagus agricola, Latr. *Paris.*

Les espèces de ce genre sont de petite taille, ont le corps un peu globuleux, et se tiennent généralement dans les champignons quand ils commencent à se faner; on est sûr alors de les trouver en nombre. Rarement on les rencontre autre part, et presque jamais on ne les voit sur les plantes, ni courir sur la terre, ce qui fait qu'on se les procure difficilement.

Cinquième Genre, *Anisotoma*, Fab.

1. Anisotoma cinnamomeum. Panz. *Germania.*
2. Anisotoma femorale, Dej. *Gallia.*
3. Anisotoma levigatum, Dej. *Gallia borealis.*
4. Anisotoma castaneum, Payk. *Suecia.*
5. Anisotoma gibbulum, Schüp. *Germania.*

Les Insectes de cette famille sont comme les *Phaleria*. On les

prend toujours dans le sable et près des cadavres, le long des dunes : ils sont d'une agilité très-remarquable, et ils échappent dès qu'on les découvre si on ne les saisit aussitôt. Il faut remuer le sable avec beaucoup d'attention; car ils se cachent très-profondément. Le *Levigatum* et le *Gibbulum* sont assez rares.

Sixième Genre, *Pentaphylus,* Meg.

1. Pentaphylus testaceus, Gyll. *Paris.*
2. Pentaphylus melanophthalmus, Meg. *Gallia merid.*

Ces insectes se trouvent aussi près des cadavres, le long des dunes. Ils ont les mêmes habitudes que le genre précédent; quelquefois aussi nous les voyons sur les fleurs des prairies qui ne sont pas éloignées de la mer.

Septième Genre, *Neomida,* Ziegl.

1. Neomida violacea, Fab. *Paris.*
2. Neomida tristis, Stev. *Russia.*
3. Neomida bicolor, Fab. *Gallia.*
4. Neomida bituberculata, Oliv. *Paris.*

Les *Neomida* se plaisent dans les détritus des troncs des vieux arbres. Ces jolis Insectes sont difficiles à trouver. Dès qu'on remue la poussière qui les recèle, ils s'enfoncent, et il faut souvent piocher longtemps pour se les procurer. Il est vrai que ce n'est pas du temps perdu; car, en remuant les troncs pourris, on y trouve bien d'autres espèces, la plupart très-rares.

Huitième Genre, *Diaperis,* Fab.

1. Diaperis boleti, Fab. *Paris.*
2. Diaperis bipustulata, Dej. *Hispania.*

Le genre *Diaperis* vit en société dans toute espèce de bolets, les champignons du saule surtout. Lorsque ces végétaux sont en putréfaction, on est sûr, si on fouille leur intérieur, de faire bonne provision de ces Insectes.

Neuvième Genre, *Cossyphus*, Fab.

1. Cossyphus Hoffmanseggii, Herbst. *Hispania.*
2. Cossyphus Dejeanii, Ram. *Hispania meridionalis.*
3. Cossyphus siculus, Dej. *Sicilia.*

Ce genre, original de forme, est de couleur terne et très-aplati; il se trouve ordinairement sur les murs des jardins, sur les souches des arbres. Il faut une grande habitude, pour découvrir cet Insecte, dont la couleur de feuille-morte, le fait confondre avec l'écorce sur laquelle il est blotti; il se trouve par fois sur les fleurs des ombellifères, et il est alors plus facile à saisir.

Dixième Genre, *Heterophaga*, Dej.

1. Heterophaga mauritanica, Fab.

M. Dejean signale cet Insecte comme vivant au Sénégal. M. Pellet l'a, cependant, toujours pris dans les plaies des peupliers aux environs de Béziers et de Perpignan.

Onzième Genre, *Uloma*, Meg.

1. Uloma culinaris, Fab. *Gallia.*

Les *Uloma* se prennent sur les cadavres et dans la terre qui les entoure; les fleurs des plantes chicoracées en contiennent aussi. C'est en bien examinant le terrain, qu'on parvient à se les procurer : ils sont assez rares.

Douzième Genre, *Hypophlœus*, Fab.

1. Hypophlæus castaneus, Fab. *Paris.*
2. Hypophlæus pini, Panz. *Gallia.*
3. Hypophlæus depressus, Fab. *Paris.*
4. Hypophlæus minutus, Dej. *Dalmatia.*
5. Hypophlæus bicolor, Fab. *Paris.*

Ce genre d'Insectes est encore de ceux qu'il faut chercher sous les écorces des vieux arbres, et au milieu du terreau que con-

tiennent les troncs pourris. Il existe aussi parmi les détritus des matières végétales rejetées par les eaux. Le *Castaneus* a été pris constamment sous les écorces. La plupart des *Hypophlœus* sont assez rares.

Treizième Genre, *Sarrotrium,* Fab.

1. Sarrotrium muticum, Fab. *Suecia.*

Les écorces des vieux troncs et les plaies des arbres, doivent être visitées attentivement, si on veut posséder cet Insecte, qui est toujours rare.

Famille des Ténébrionites.

Les caractères de cette famille sont : corps muni d'ailes, ordinairement ovale ou oblong, déprimé ou peu élevé, avec le corselet carré ou trapézoïde, de la largeur de l'abdomen à son extrémité postérieure; palpes plus grosses à leur extrémité; le dernier article des maxillaires en forme de triangle renversé ou de hache; menton peu étendu en largeur, laissant à découvert la base des mâchoires.

Premier Genre, *Eustrophus,* Illig.

1. Eustrophus dermestoïdes, Fab. *Paris.*

On trouve quelquefois cet Insecte, mais toujours en petit nombre, en fouillant dans les vieux troncs des saules et d'autres arbres où s'amasse du terreau. Il est rare.

Deuxième Genre, *Orchesia,* Latr.

1. Orchesia micans, Fab. *Paris.*

Nous ne pouvons déterminer le lieu précis où se tient ce petit et joli Insecte. C'est toujours après avoir fauché dans les fourrés des chaumes des lieux bas, que nous en avons trouvé quelques sujets (rare).

Troisième Genre, *Hallomenus*, Payk.

1. Hallomenus fuscus, Gyll. *Suecia.*

Nous avons toujours trouvé cet Insecte dans les vieux troncs et dans les détritus qui se trouvent au pied des arbres, et où la mousse abonde (rare).

Quatrième Genre, *Dircœa*, Fab.

1. Dircæa discolor, Fab. *Germania.*
2. Dircæa variegata, Fab. *Gallia.*
3. Dircæa undulata, Dej. *Gallia meridionalis.*

Les Insectes de ce genre se trouvent d'habitude dans la terre, près des cadavres et sous les détritus accumulés près des fossés des prairies maritimes. C'est en fouillant avec une grande attention, qu'on peut se les procurer.

Cinquième Genre, *Serropalpus*, Payk.

1. Serropalpus striatus, Latr. *Paris.*
2. Serropalpus barbatus, Fab. *Suecia.*

Ces petits et fort jolis Insectes se tiennent sur les souches de bois mort et déjà vermoulu, dans les régions élevées, à la *Font de Comps* et au Canigou. Ils sont difficiles à saisir et plus encore à piquer. Il faut, quand on les prend, les mettre dans un flacon rempli de sciure de bois humectée de benzine.

Sixième Genre, *Melandria*, Fab.

1. Melandria serrata, Fab. *Paris.*
2. Melandria barbata, Genis. *Germania.* (Variété.)
3. Melandria flavicornis, Dufts. *Austria.*

Les *Melandria* se tiennent aussi cachées dans les détritus des vieux troncs d'arbres, surtout dans les vieux saules de toutes les parties basses des trois bassins.

Septième Genre, *Pytho,* Fab.

1. Pytho depressus, Lin. *Suecia.*

Les Insectes de ce genre sont moux et volent avec peine. Ils se tiennent sur les fleurs qui croissent dans les prairies des régions moyennes; ils répandent une odeur forte. Quand on les pique, leur corps transsude une liqueur visqueuse qui répand une très-mauvaise odeur.

Huitième Genre, *Upis,* Fab.

1. Upis ceramboïdes, Fab. *Suecia.*
2. Upis brunipes, Latr. *Nord.*

Les *Upis* se tiennent sous les broussailles répandues au bord des fossés des prairies maritimes, sur tout le littoral. On les prend avec facilité; mais au moindre bruit ils s'arrêtent, et, si on tarde à les saisir, ils reprennent leur essor, et courent avec une vitesse telle qu'on a de la peine à les prendre. Il faut donc profiter du premier moment d'arrêt, pour s'en emparer.

Neuvième Genre, *Tenebrio,* Fab.

1. Tenebrio obscurus, Fab. } *Paris.*
2. Tenebrio molitor, Fab. } *Paris.*
3. Tenebrio transversalis, Dufts. *Austria.*

Le genre *Tenebrio* se trouve généralement dans les maisons, parmi les détritus des lieux obscurs, les caves où il y a beaucoup de bois un peu décomposé. Ce sont des insectes à couleurs obscures, et qui généralement ne sont pas rares. Le *Transversalis* se trouve sous les pierres du bord des fossés des vignes de la poudrière, Bas-Vernet de Perpignan.

Dixième Genre, *Calcar,* Dej.

1. Calcar elongatus, Herbst. *Hispania.*
2. Calcar procerus, Schüp. *Gallia meridionalis.*

Les Insectes de ce joli genre fréquentent les broussailles rejetées par les eaux, où sont accumulés beaucoup d'autres insectes ou beaucoup de larves qui ont été entraînées par les courants. Ils font probablement leur pâture de ces larves, car ils ont tous l'instinct des insectes carnassiers.

Famille des Hélopiens.

Ce qui distingue les Hélopiens des autres Hétéromères, c'est d'avoir la base des antennes ordinairement recouverte par les bords avancés de la tête; l'extrémité des mandibules toujours bifide ou bidentée; le corps arqué et des ailes sous les élytres. A ces caractères, il faut ajouter, d'après M. Blanchard, que leurs antennes sont presque filiformes, c'est-à-dire peu ou point élargies vers l'extrémité, ce qui permet de les distinguer des Diapériens de Latreille. Comme chez ces derniers, leur tête est enfoncée dans le thorax jusqu'aux yeux, et leurs formes sont assez dissemblables, bien que leurs caractères zoologiques diffèrent peu. Ces Coléoptères vivent, à l'état de larve, dans les champignons ou le bois décomposé; à l'état parfait, les uns se tiennent sous les écorces, les autres fréquentent les fleurs et volent à l'ardeur du soleil. Les Hélopiens sont, en général, parés de couleurs vives et souvent métalliques.

Premier Genre, *Helops,* Fab.

1. Helops lanipes, Fab. *Paris.*
2. Helops laticollis, Dej. *Pyrenœi orientales.*
3. Helops caraboïdes, Panz. } *Germania.*
4. Helops dermestoïdes, Illig. } *Germania.*
5. Helops rotundicollis, Dej. } *Gallia meridionalis.*
6. Helops testaceus, Dej. } *Gallia meridionalis.*

7. Helops assimilis, Dej. } *Gallia meridionalis.*
8. Helops meridianus, Dej. } *Gallia meridionalis.*
9. Helops cæruleus, Fab. } *Gallia meridionalis.*
10. Helops pigmæus, Illig. *Lusitania.*
11. Helops parvulus, Ram. *Hispania meridionalis.*
12. Helops harpaloïdes, Dej. *Gallia meridionalis.*

Pour se procurer les Insectes de ce genre, qui est très-nombreux, il faut fouiller les pieds des vieux arbres où croissent beaucoup de mousses. Là, se retirent des larves de diverses tribus, dont les *Helops* font leur nourriture. On trouve également des *Helops* parmi les végétaux que les eaux ont accumulés, et surtout au milieu des broussailles que la mer a rejetées sur la grève après une inondation. Le naturaliste qui voudra faire ample provision de ces insectes, ne devra pas négliger de bien fouiller tous ces divers gîtes, et il est sûr de ne pas perdre son temps. Le *Cœruleus* se trouve d'ordinaire sous l'écorce des vieux châtaigniers; le *Parvulus* sous les écailles de l'écorce des souches de la vigne.

13. Helops Pyrenæus, Dej. *Pyrenœi orientales.*

M. Delarouzé trouva cet Insecte dans les environs de Collioure, le 5 novembre 1859, et me le communiqua aussitôt. Je ne l'avais pas encore rencontré dans mes chasses.

Deuxième Genre, *Mycetochares,* Latr.

1. Mycetochares barbata, Latr. *Paris.*
2. Mycetochares flavipes, Fab. *Suecia.*
3. Mycetochares quadripustulata, Dej. *Gallia meridion.*
4. Mycetochares humeralis, Fab *Suecia.*

Ce sont encore les écorces des vieux arbres, les trous des vieux troncs et les détritus de végétaux, qu'on doit fouiller pour se procurer ce genre d'Insectes. Les régions supérieures nous en ont fourni la plupart. Le *Flavipes* et l'*Humeralis* sont assez rares.

Troisième Genre, *Omophlus,* Meg.

1. Omophlus lepturoïdes, Fab.	*Gallia meridionalis.*
2. Omophlus pallidipennis, Meg.	

3. Omophlus picipes, Fab. *Germania.*
4. Omophlus ruficollis, Fab. *Hispania.*
5. Omophlus curvipes, Dej. *Gallia meridionalis.*

Les *Omophlus* se tiennent plus particulièrement sous les écorces des vieux chênes. Les fissures des vieux chênes-liége nous ont fourni la plupart des espèces que nous avons ramassées. C'est donc dans la région moyenne de nos montagnes, qu'on doit les chercher : les Albères, les montagnes d'Oms et de Llauró doivent être visitées. On les trouve aussi sur les fleurs dans les mêmes lieux. Le *Lepturoïdes* vit en famille sur les jeunes pousses du chêne-blanc.

Quatrième Genre, *Cistela,* Fab.

1. Cistela fusca, Panz. *Paris.*
2. Cistela lutea, Dej. *Hispania meridionalis.*
3. Cistela ceramboïdes, Fab. *Paris.*
4. Cistela nigrita, Fab. *Dalmatia.*
5. Cistela sulphurea, Fab. *Paris.*
6. Cistela sulphuripes, Dahl. *Hungaria.*

7. Cistela bicolor, Fab.	
8. Cistela murina, Fab.	*Paris.*
9. Cistela atra, Fab.	

Le genre *Cistela* se trouve répandu sur toute sorte de plantes et d'arbustes. Quelques espèces se tiennent sur les jeunes pousses des arbres; d'autres ne s'obtiennent qu'en fauchant dans les fourrés. C'est donc en faisant usage du filet, qu'on peut en recueillir beaucoup. On trouve aussi quelques sujets en fouillant les détritus des végétaux. On ne peut assigner le lieu précis qu'elles habitent, car on en a trouvé dans tout le département. M. Pellet a pris l'*Atra* sur le tronc vermoulu d'un olivier, et la *Murina* sur l'aubépine.

Famille des Trachélides.

La famille des Trachélides se distingue par la tête plus ou moins cordiforme ou triangulaire, portée sur une sorte de col, bien détachée et jamais endossée dans le corselet ; les mâchoires n'ont pas l'onglet des Mélasomes ; les antennes ne sont pas perfoliées ; les élytres sont généralement assez moux.

Cette famille renferme un très-grand nombre d'Insectes ; la plupart habitent sur les plantes, dont ils dévorent les feuilles, ou sucent le miel des fleurs.

Premier Genre, *Lagria,* Fab.

1. Lagria glabrata, Oliv. *Gallia meridionalis.*
2. Lagria lata, Fab. *Hispania.*
3. Lagria pubescens, Fab. *Paris.*
4. Lagria punctatissima, Dej. *Nord.*
5. Lagria hirta, Fab. *Paris.*

Les *Lagria* se tiennent constamment sur les pousses tendres des jeunes arbres, surtout des chênes. Il faut se hâter de les saisir ou de les faire tomber dans le filet, autrement elles prennent le vol et on ne peut les atteindre. En fauchant sur les jeunes taillis herbeux, on s'en procure quelques espèces qui échappent à la vue et que le filet retient. La *Lata* et la *Punctatissima* sont assez rares ; on les trouve aussi sur les fleurs dans toute la plaine. La *Hirta* vit sur les graminées.

Deuxième Genre, *Pyrochroa,* Fab.

1. Pyrochroa coccinea, Fab. *Germania.*
2. Pyrochroa rubens, Fab. *Paris.*
3. Pyrochroa pectinicornis, Fab. *Suecia.*

En bien examinant les taillis et les clairières des bois, on peut se procurer ces Insectes ; mais il faut être bien attentif. S'il fait

un peu chaud, ils s'envolent facilement, et ce n'est qu'avec la fraîcheur du matin qu'on peut les saisir sur les jeunes pousses. On les trouve aussi sur les ombellifères. Le *Pectinicornis* est fort rare.

Troisième Genre, *Monocerus*, Meg.

1. Monocerus major, Dej. *Gallia meridionalis.*
2. Monocerus platycerus, Hoff. *Hispania.*
3. Monocerus monoceros, Fab. *Paris.*
4. Monocerus cornutus, Fab. *Gallia meridionalis.*
5. Monocerus binotatus, Gebl. *Siberia.*
6. Monocerus rhinoceros, Fab. *Gallia orientalis.*

En général, les Insectes de ce genre se trouvent cachés sous les pierres humides et sous les détritus des végétaux. En cherchant dans ces endroits on est sûr d'en faire bonne provision. Nous les avons trouvés dans les trois bassins et dans les régions moyennes. Le *Cornutus* et le *Monoceros* vivent sur les saules : on se les procure en battant ces arbres. Le *Rhinoceros* se trouve constamment sur le sable des grèves.

Quatrième Genre, *Anthicus*, Fab.

1. Anthicus antherinus, Fab. } *Paris.*
2. Anthicus floralis, Fab. } *Paris.*
3. Anthicus unifasciatus, Dej. *Gallia meridionalis.*
4. Anthicus hirtellus, Fab. *Paris.*
5. Anthicus quadripustulatus, Dahl. *Austria.*
6. Anthicus plumbeus, Dej. } *Gallia meridionalis.*
7. Anthicus riparius, Dej. } *Gallia meridionalis.*
8. Anthicus pedestris, Fab. } *Gallia meridionalis.*
9. Anthicus instabilis, Hoff. } *Gallia meridionalis.*

Les *Anthicus* sont des insectes qu'on trouve sur les plantes et parmi les détritus des végétaux que les crues de nos rivières amoncellent dans certains endroits. On se les procure également

en fauchant sur les fourrés herbeux et dans les chaumes, quelques-uns même dans les trous et au pied des arbres. Il faut les chercher partout si l'on veut se procurer ces intéressants insectes, dont quelques-uns sont assez rares. Le *Riparius*, l'*Instabilis* et l'*Hirtellus* sont de ce nombre.

Cinquième Genre, *Xylophilus,* Bonel.

1. Xylophilus populneus, Fab. *Paris.*
2. Xylophilus oculatus, Gyll. *Suecia.*
3. Xylophilus pumilus, Dej. *Gallia.*

Ce genre est assez commun sur les fleurs et parmi les débris de végétaux; on le prend avec facilité. L'*Oculatus* est assez rare, et c'est dans les prairies des régions basses qu'il faut le chercher. Le *Populneus* vit sur le chêne-blanc; c'est en secouant les branches qu'on en fait provision.

Sixième Genre, *Scraptia,* Latr.

1. Scraptia fusca, Latr. } *Paris.*
2. Scraptia minuta, Dej. }

Septième Genre, *Ptilophorus,* Dej.

1. Ptilophorus Dufourii, Latr. *Gallia meridionalis.*
2. Ptilophorus Frivaldjskyi, Strum. *Hungaria.*

Les Insectes de ces deux derniers genres, se tiennent ordinairement parmi les détritus de végétaux en décomposition. Le filet en apporte quelques individus lorsqu'on le promène quelque temps sur les fourrés herbeux des bords des prairies maritimes des trois bassins. D'après M. Pellet, on prend le *Dufourii* après le coucher du soleil, en promenant le filet sur la *galactites tomentosa.* « Un de mes correspondants du Var, m'écrivait-il, l'a pris en promenant le filet sur les *cistes;* » il se trouve aussi sur le chêne-liége et quelquefois sur les pins, mais toujours dans les lieux où croît le *cistus Monspeliensis,* ce qui lui avait fait supposer que

la larve de cet Insecte devait vivre sur cette plante. Il l'y a cherchée inutilement, et il croit que cette larve doit vivre en parasite dans les nids de Guêpes. Cette dernière opinion est partagée par d'autres entomologistes.

Huitième Genre, *Metœcus,* Dej.

1. Metœcus paradoxus, Fab. *Paris.*

Cet Insecte se pose constamment sur les fleurs de l'*eringium campestris*. On doit le prendre avec les pinces; car autrement on se pique les doigts et l'Insecte s'envole. Il est rare, et difficile à saisir.

Neuvième Genre, *Ripiphorus,* Fab.

1. Ripiphorus flabellatus, Fab. } *Gallia meridionalis.*
2. Ripiphorus bimaculatus, Fab. } *Gallia meridionalis.*
3. Ripiphorus quadrimaculatus, Schö. *Hungaria.*

Ces Insectes se tiennent généralement sur les fleurs. Ils volent avec difficulté, et, s'ils prennent leur essor, c'est au milieu du jour, lorsque la chaleur est très-forte. Le *Flabellatus* se tient sur la fleur de la *menthe sauvage;* les deux autres sur la fleur de l'*eringium campestris.*

Dixième Genre, *Myodes,* Latr.

1. Myodes subdipterus, Fab. *Gallia meridionalis.*

On peut se procurer le *Myodes supdipterus* après la mi-août jusque fin septembre, sur les fleurs de l'*eringium maritimum;* mais si on le cherche lorsque les ardeurs du soleil commencent à se faire sentir, après huit heures du matin, on le voit voltiger et on le prend facilement avec le filet.

Onzième Genre, *Mordela,* Fab.

1. Mordela fasciata, Fab. } *Paris.*
2. Mordela biguttata, Dej. } *Paris.*

3. Mordela micans, Dej. *Dalmatia.*
4. Mordela grisea, Fræhl. *Gallia meridionalis.*
5. Mordela tibialis, Dej. } *Paris.*
6. Mordela elongata, Dej. } *Paris.*
7. Mordela abdominalis, Fab. *Germania.*
8. Mordela variegata, Fab. } *Paris.*
9. Mordela brunea, Dej. } *Paris.*
10. Mordela angustata, Dej. *Gallia meridionalis.*
11. Mordela pusilla, Meg. } *Paris.*
12. Mordela aculeata, Fab. } *Paris.*

Le genre *Mordela* fournit une grande quantité d'espèces de très-petite taille, et il faut beaucoup d'habitude pour les bien distinguer entre elles. Ces Insectes sont difficiles à saisir; ils se tiennent sur les ombellifères. On en voit en quantité sur les fleurs; mais dès qu'on touche la plante, ils se laissent tomber ou bien ils prennent le vol. Le mieux est de placer le filet au-dessous de la plante et de la secouer; de cette manière on en saisit beaucoup. Il faut une grande attention pour les piquer; car ils ont une forme qui les fait glisser facilement des doigts, et au moment d'enfoncer l'épingle sur leurs élytres, qui sont très-durs, ils vous échappent.

Douzième Genre, *Anaspis,* Geoff.

1. Anaspis frontalis, Fab. *Paris.*
2. Anaspis rufilabris, Strum, *Suecia.* (V. du précédent.)
3. Anaspis flava, Fab. } *Paris.*
4. Anaspis maculata, Geoff. } *Paris.*
5. Anaspis collaris, Dej. *Gallia meridionalis.*
6. Anaspis ruficollis, Fab. } *Paris.*
7. Anaspis thoracica, Fab. } *Paris.*

C'est encore sur les fleurs des ombellifères, où ils se tiennent généralement, qu'il faut chercher ces jolis Insectes. On en trouve

quelques-uns sous les détritus des végétaux. D'autres échapperaient à nos recherches, si le filet ne les rapportait des fourrés où on le promène. Le *Ruficollis* et le *Collaris* sont souvent sur les roses; le *Bicolor* et le *Thoracica* sont fort rares.

Famille des Vésicants.

Cette famille se distingue par des antennes filiformes ou moniliformes, de onze articles, allant en grossissant, le premier gros, le deuxième très-petit, quelques-uns des intermédiaires de forme très-variable, souvent très-comprimés et dilatés dans les mâles, présentant l'aspect le plus irrégulier, simples dans les femelles; palpes velues, presque filiformes; labre avancé en carré transverse, échancré en avant; mandibules dentelées au côté interne; mâchoires formées de deux lobes velus; lèvre transversale, un peu cordiforme; corps renflé, tantôt raccourci, tantôt allongé, de consistance très-molle; tête grande, un peu triangulaire, à angles arrondis; corselet petit, plus ou moins carré; écusson non visible; élytres presque toujours plus courts que l'abdomen, et souvent très-raccourcis; abdomen très-long dans certaines espèces; pattes assez fortes; tarses grands; crochets bifides.

Les Vésicants sont assez nombreux en espèces. Ils habitent sur les plantes basses et sur les arbres; la plupart sont remarquables par leurs jolies couleurs, et bon nombre présentent des bandes transversales, jaunes ou rouges, qui se détachent avec élégance sur un fonds de velours. Plusieurs espèces sont aptères et d'assez forte taille, et lorsqu'on les touche, elles répandent une liqueur oléagineuse et un peu caustique qui s'échappe des articulations des pattes.

Premier Genre, *Meloe,* Fabr.

Les *Meloes* sont des Insectes moux qui rampent sur la terre, et qu'on trouve presque toute l'année dans toutes les latitudes du département. Quelques-uns même pendant l'hiver, tels que le *Proscarabœus*, le *Cyaneus* et le *Scabrosus*. Ce dernier dans les champs de blé et de trèfle, à gauche de la lunette de la porte Canet. Dans une belle journée des mois de novembre et décembre, on est certain d'en faire une ample provision. Cet Insecte paraît se plaire de préférence dans cette région aride. C'est très-rare si on en trouve quelque sujet isolé autre part. Le *Scabrosus* et le *Violaceus* se trouvent dans les fossés des fortifications. Le *Majalis* se trouve partout. Dès que la chaleur du printemps se fait sentir, on le voit marcher dans les haies herbeuses des champs. Il est remarquable par les belles bandes cramoisies qui ceignent son corps.

1. Meloe proscarabæus, Fab. *Suecia.*
2. Meloe cyaneus, Fab. *Paris.*
3. Meloe violaceus, Gyll. *Suecia.*
4. Meloe autumnalis, Oliv. *Paris.*
5. Meloe tuccius, Rossi. } *Gallia meridionalis.*
6. Meloe rugulosus, Ziegl. }
7. Meloe coriarius, Hoff. *Germania.*
8. Meloe scabrosus, Illig. *Austria.*
9. Meloe scabroso punctatus, Comp. *N. E. Pyren. orient.*

Pendant longtemps nous avions pris ce dernier Méloé pour une variété du *Scabrosus;* mais, après l'avoir examiné avec attention, et bien que la couleur bronzée-violette soit la même dans les deux sujets, nous avons cru devoir les séparer pour en former deux espèces distinctes. En effet, le *Scabroso-punctatus* a la tête moins grosse, les antennes moins développées, le corselet plus petit, les élytres moins grands et plus évasés, leur dessin plus saillant, et leur granulation, avec la suture médiane plus prononcées; le corps est plus allongé et moins gros.

Le *Scabroso-punctatus,* dans son plus grand développement, reste toujours d'un tiers plus petit que le *Scabrosus*. Nous avons trouvé assez souvent notre Méloé accouplé, et nous n'avons jamais vu qu'il le fût avec le *Scabrosus*. Ayant gardé longtemps, dans une même boîte, des mâles et des femelles des deux espèces, nous n'avons jamais pu réussir à les faire accoupler. Ces remarques justifient la séparation que nous avons faite.

10. Meloe majalis, Fab. *Gallia meridionalis.*

11. Meloe macrocephala, Marcel de Serres. *Nouv. Esp. Pyrenæi orientales.*

On avait envoyé à M. Marcel de Serres un Méloé pris à Perpignan, dont l'abdomen peu développé donnait à cet Insecte une forme toute particulière. La grosseur de la tête surtout le faisait remarquer. Ce caractère lui avait valu son nom. L'ayant examiné de plus près, je lui trouvai tant de rapports avec le *Majalis,* que je pensai de suite qu'il devait être un jeune sujet de cette espèce. Je ne tardai pas à m'affermir dans cette opinion. Je pris plusieurs *Macrocephala* et les enfermai dans des boîtes avec la nourriture qui leur convenait. A mesure que leur développement se faisait, je vis apparaître les bandes cramoisies qui entourent le corps du *Majalis,* et j'acquis la certitude que ce prétendu *Meloe macrocephala* n'était qu'un jeune sujet du *Majalis* qui n'avait pas encore atteint tout son développement. En prenant un peu de peine, et en fréquentant au mois d'avril les lieux que ces Insectes préfèrent, on trouve beaucoup de jeunes Méloés sur lesquels, de jour en jour et à mesure que l'abdomen grossit, on voit apparaitre ces bandes qui sont d'abord jaunes et qui deviennent cramoisies lorsque l'Insecte finit de se développer, ce qui n'est pas très-long. Vers la fin d'avril, on ne trouve plus de jeunes Méloés, et tous ceux qu'on rencontre sont ornés des belles bandes cramoisies qui caractérisent le *Majalis.*

12. Meloe æneus, Latr. *Hispania.*

Deuxième Genre, *Cerocoma,* Fab.

1. Cerocoma Schæfferi, Fab. *Paris.*
2. Cerocoma Schreberi, Fab. } *Gallia meridionalis.*
3. Cerocoma Vahlii, Fab. } *Gallia meridionalis.*

Le genre *Cerocoma,* fort original par sa forme, très-joli par les couleurs métalliques de sa robe en général, par la disposition de ses antennes rameuses et de couleur tranchante, vit sur les fleurs des *anthemis* et des *hypericum.* C'est sur les chaumes, près des cours d'eau, qu'on le trouve généralement.

Troisième Genre, *Dices.* Latr.

1. Dices bilbergi, Schö. *Gallia meridionalis.*

Nous avons constamment pris le *Dices bilbergi,* aux environs de *Casas-de-Pena,* sur les coteaux fourrés, près de la rivière, et dans les vallons qui y débouchent. Nous ne l'avons jamais vu sur les plantes; et c'est toujours après avoir fauché, que nous en avons trouvé quelques sujets dans le filet. Il est assez rare.

Quatrième Genre, *Mylabris,* Fab.

1. Mylabris variabilis, Oliv. *Gallia meridionalis.*
2. Mylabris mutabilis, Dej. *Hispania.*
3. Mylabris melanura, Pallas. *Russia meridionalis.*
4. Mylabris Fuesslini, Panz. } *Hungaria.*
5. Mylabris Dahlii, Dej. } *Hungaria.*
6. Mylabris geminata, Fab. *Gallia meridionalis.*
7. Mylabris varians, Dej. *Hispania.*

Le genre *Mylabris* est assez commun dans tout le département et dans toutes les latitudes. On le prend sur les fleurs, et plusieurs espèces affectent de se poser de préférence sur certaines plantes, sur lesquelles on peut en faire ample provision. En fauchant avec le filet sur les bords des fossés herbeux, dans les fourrés des taillis et des clairières des bois, on est sûr d'en recueillir bon nombre,

qui échappent à l'œil le plus exercé. Le *Melanura* et le *Dahlii* sont plus rares, et nous les avons pris constamment dans les régions un peu élevées.

Cinquième Genre, *Lydus,* Meg.

1. Lydus Algericus, Fab. *Italia.*
2. Lydus humeralis, Schö. *Nord.*
3. Lydus trimaculatus, Fab. *Hungaria.*

Comme les *Mylabris*, les insectes du genre *Lydus* se tiennent sur les fleurs et surtout sur les chicorées. On les prend avec la plus grande facilité. Ils ne volent qu'avec la forte chaleur, et sont toujours nombreux sur la même plante.

Sixième Genre, *Lytta,* Fab.

1. Lytta vesicatoria, Fab. *Paris.*
2. Lytta myagri, Ziegl. *Austria.*
3. Lytta herbivora, Ram. *Hispania meridionalis.*

Le genre *Lytta* n'est pas très-répandu dans notre département; mais l'espèce *Vesicatoria*, vulgairement connue en médecine sous le nom de mouche cantharide, se voit en nombre sur les frênes et sur les jeunes pousses d'olivier. On la prend avec facilité. Les deux autres espèces sont rares; elles vivent sur les plantes et sur les arbustes du vallon de Banyuls-sur-Mer. En fauchant sur les *lantisques* et les *agnus castus*, on trouve dans le filet quelques individus des deux espèces.

Septième Genre, *Zonitis,* Fab.

1. Zonitis mutica, Fab. } *Gallia meridionalis.*
2. Zonitis sexmaculata, Oliv. } *Gallia meridionalis.*
3. Zonitis fulvipennis, Fab. *Hungaria.*
4. Zonitis quadripunctata, Fab. } *Gallia meridionalis.*
5. Zonitis præusta, Fab. } *Gallia meridionalis.*
6. Zonitis bifasciata, Meg. *Hungaria.*
7. Zonitis humeralis, Dej. *Hispania.*

Nous trouvons les Insectes de ce genre sur les fleurs des plantes radiées et des chardons. Le filet est d'un grand secours dans cette chasse. La *Præusta* vit sur l'*eringium campestris;* la *Mutica* sur la *centaurea lanata;* jamais la *Præusta* se trouve sur cette plante.

Huitième Genre, *Nemognatha,* Latr.

1. Nemognatha chrysomelina, Fab. *Gallia meridionalis.*

Les *Nemognatha* vivent aussi sur les fleurs des régions un peu élevées. Le vallon de Banyuls et la pente des Albères fournissent la seule espèce de ce genre; elle y est même assez rare.

Neuvième Genre, *Sitaris,* Latr.

1. Sitaris humeralis, Fab. *Paris.*
2. Sitaris abdominalis, Dej. *Hispania.*
3. Sitaris thoracica, Dej. *Gallia meridionalis.*

Nous n'avons jamais pu voir ces Insectes sur les fleurs qui leur servent de gîte. C'est toujours dans le filet, après l'avoir promené pendant quelque temps sur les plantes des fourrés, que nous en avons trouvé quelques sujets, ce qui nous fait croire qu'ils sont assez rares.

Famille des Sténélitres.

Les Sténélitres se distinguent des autres familles de la section, par un corps le plus souvent oblong, arqué en dessus, avec les pieds allongés. Les mâles ressemblent aux femelles par la taille ainsi que par les antennes qui ne sont ni grenues ni perfoliées, et dont l'extrémité, dans le plus grand nombre, n'est point épaissie.

Ces Insectes sont généralement très-agiles : les uns se trouvent courant à terre, les autres se rencontrent sur les feuilles et sur les fleurs, ou sur les vieilles écorces des arbres ; ils constituent une famille fort peu naturelle, et son adoption ne peut être que provisoire.

Premier Genre, *Calopus,* Fab.

1. Calopus serraticornis, Fab. *Suecia.*

Deuxième Genre, *Sparedrus,* Meg.

1. Sparedrus testaceus, Ander. *Austria.*

Les Insectes qui appartiennent à ces deux genres, se tiennent sur les fleurs des plantes ombellifères dans les prairies des régions élevées des bois des *Fanges* et de *Boucheville,* des Corbières, du Canigou, au-dessus de Saint-Martin, et de la vallée de Valmanya, le long de la rivière. Ce sont des Insectes fort intéressants, qu'on prend avec facilité le matin, avant que le soleil ne soit trop élevé; car ensuite ils volent avec une grande vitesse. Le *Calopus serraticornis* se trouve plus particulièrement sur les fleurs, dans les environs de Castell et de Saint-Martin-de-Canigou. Mon ami, M. Pellet l'a pris dernièrement dans cette localité.

Troisième Genre, *Nacerdes,* Stev.

1. Nacerdes notata, Fab. *Gallia meridionalis.*
2. Nacerdes decempunctata, Dej. } *Nord.*
3. Nacerdes palliata, Dej. } *Nord.*

Les *Nacerdes* vivent aussi sur les mêmes plantes que les deux genres précédents; mais dans des régions plus élevées et sur les prairies du bord des eaux.

Quatrième Genre, *Asclera,* Dej.

1. Asclera xanthoderes, Mulx. *Pyrenœi orientales.*

Habite les environs de Collioure. Cet Insecte m'a été communiqué par M. Delarouzé, qui l'a pris le 13 juin 1860, après avoir promené le filet sur les fleurs.

Cinquième Genre, *Anogcodes,* Dej.

1. Anogcodes melanura, Fab. *Germania.*

2. Anogcodes affinis, Dej. *Germania.*
3. Anogcodes ruficollis, Fab. *Gallia meridionalis.*
4. Anogcodes ustulata, Fab. *Paris.*

C'est encore le filet, après l'avoir promené quelque temps sur les prairies basses et fourrées, qui nous apporte quelques-uns de ces Insectes ; les haies des bords des fossés des grandes routes nous en fournissent aussi quelques espèces. C'est sur les fleurs que la plupart se tiennent.

Sixième Genre, *Ædemera,* Oliv.

1. Ædemera podagrariæ, Fab. } *Paris.*
2. Ædemera cærulea, Fab. }
3. Ædemera clavipes, Fab. } *Gallia meridionalis.*
4. Ædemera barbara, Fab. }
5. Ædemera flavescens, Lin. *Germania.*
6. Ædemera virescens, Fab. *Suecia.*

Les *Ædemera* se tiennent sur les plantes en général. Ce sont des Insectes inoffensifs; mais très-lestes à se laisser tomber à terre dès qu'on touche la plante sur laquelle ils se posent, de sorte que la meilleure manière de faire une bonne récolte, c'est de promener le filet sur les haies des bords des routes et sur les fourrés des champs de tout le département. Les *Clavipes*, *Virescens* et le *Barbara* sont plus rares que les autres espèces.

Septième Genre, *Stenostoma,* Latr.

1. Stenostoma rostrata, Fab. *Gallia meridionalis.*

Huitième Genre, *Mycterus,* Oliv.

1. Mycterus curculioïdes, Fab. } *Gallia meridionalis.*
2. Mycterus umbellatarum, Fab. }

Toutes les fleurs radiées sont le refuge des *Stenostoma* et des *Mycterus*. On peut en faire ample provision avec le filet.

Neuvième Genre, *Salpingus*, Gyll.

1. Salpingus rufilabris, Dej. *Suecia*.
2. Salpingus rufescens, Dej. *Germania*.
3. Salpingus limbatus, Dej. *Gallia*.

J'ai toujours trouvé dans le filet ces petits Insectes, après l'avoir promené quelque temps sur les fleurs. Je n'ai jamais pu voir où ils se tiennent; c'est toujours dans des lieux très-fourrés, et il est très-difficile de les voir.

Dixième Genre, *Rhinosimus*, Latr.

1. Rhinosimus planirostris, Fab. } *Paris*.
2. Rhinosimus ruficollis, Panz. } *Paris*.
3. Rhinosimus roboris, Fab. *Germania*.

En cherchant sous les écorces des vieux troncs d'arbres, on trouve quelques-uns de ces Insectes; mais la plupart nous viennent par le filet, après avoir fauché quelque temps. C'est donc sur les fleurs et les plantes basses qu'il faut les chercher, et comme ce sont de très-petits insectes, ils échappent souvent aux recherches.

TÉTRAMÈRES.

Les Tétramères se distinguent par quatre articles aux tarses de toutes les pattes. Ils forment quatre familles.

Famille des Curculionites.

Les Curculionites ou Charançons se distinguent des autres Coléoptères tétramères, par leur tête plus ou moins prolongée en une sorte de bec, que Latreille appelle *probosei-rostrum* (museau-trompe), pour le distinguer du rostre des Hémiptères. Ce bec, ou museau-trompe, qui varie de forme et de longueur, et qui est tantôt courbé et tantôt droit, suivant les genres ou les tribus, est

terminé par la bouche, qui se trouve d'autant plus petite que le bec est plus effilé. Les antennes sont le plus souvent en massue, tantôt droites et plus fréquemment coudées ; le nombre de leurs articles varie de neuf à douze. Le prothorax est généralement plus étroit et beaucoup plus court que les élytres ; les pattes sont généralement très-robustes.

On rencontre chez ces Coléoptères, les formes les plus diverses. On en voit qui sont presque linéaires ou très-allongés, d'autres qui sont ovoïdes ou globuleux ; mais en général, ce sont des Insectes trapus, et organisés plutôt pour grimper que pour marcher sur une surface plane ; aussi leur démarche est elle très-lente, et, comme ils ne peuvent échapper au danger par la fuite, étant pour la plupart dépourvus d'ailes, la nature prévoyante leur a donné, pour les protéger contre leurs ennemis, des téguments extrêmements durs. Cette famille n'a rien à envier aux autres pour l'éclat et les variétés des couleurs, ainsi que pour la taille : on y trouve les deux extrêmes.

Premier Genre, *Bruchus,* Fab.

1. Bruchus imbricornis, Panz. *Paris.*
2. Bruchus ruficornis, Dej. *Gallia meridionalis.*
3. Bruchus oblongus, Duf. *Hispania.*
4. Bruchus pisi, Fab. *Paris.*
5. Bruchus lentis, Koyi. *Italia.*
6. Bruchus laticollis, Schö. *Gallia meridionalis.*
7. Bruchus alni, Fab. } *Paris.*
8. Bruchus lati, Gyll. } *Paris.*
9. Bruchus cisti, Fab. } *Paris.*
10. Bruchus lateicornis, Illig. } *Paris.*

11. Bruchus signaticornis, Dej.
12. Bruchus granarius, Fab.
13. Bruchus nubilus, Dej.
14. Bruchus rufimanus, Schö.
15. Bruchus canus, Germ.
16. Bruchus pusillus, Meg.
} *Paris.*
17. Bruchus varius, Oliv. (Var. de l'*Imbricornis.*)
18. Bruchus pulchellus, Dej.
19. Bruchus pectinatus, Dej.
} *Gallia meridionalis.*
20. Bruchus histrio, Schö. *Hispania.*
21. Bruchus cinereus, Dej. *Gallia meridionalis.*

Ce nombreux genre, qu'on trouve répandu dans toutes les latitudes du département, vit au détriment de beaucoup de plantes, et on ne peut assigner la demeure de la plupart de ces petits insectes. On s'en procure beaucoup en fauchant sur les plantes des fourrés herbeux, en battant les arbres et les arbustes après avoir placé dessous une toile pour les recevoir; car, sans cette précaution, on en perdrait beaucoup dans les broussailles. En raclant les écorces des troncs des vieux arbres, on en découvre quelques-uns. Il ne faut pas négliger non plus de visiter les broussailles que l'eau a rejetées sur la grève. Ce sont des dépôts qui en fournissent un grand nombre. Quelques-uns vivent sur l'euphorbe, *Euph. characias,* Lin. Lorsqu'en hiver, on déchire la tige de cette plante, on y trouve des larves de différents âges et des insectes parfaits.

22. Bruchus sericatus, Schö. *Russia meridionalis.*

Communiqué par M. Delarouzé, qui l'a trouvé dans les environs de Collioure, le 12 juin 1861.

Deuxième Genre, *Spermophagus,* Stev.

1. Spermophagus cardui, Schö. *Russia meridionalis.*
2. Spermophagus cisti, Oliv. *Gallia meridionalis.*

Le *Spermophagus cardui* et *cisti*, de deux auteurs différents, et trouvés dans des contrées bien différentes, ne sont que le même insecte. Le *Cisti* d'Olivier n'est qu'une variété du *Cardui* de Schönherr. On se procure ces deux insectes en fouillant les détritus des végétaux; et quelquefois en fauchant les fourrés, on en prend quelqu'un. En visitant les tiges des chardons, on y découvre quelques-unes de leurs larves, qui se nourrissent de cette plante, et souvent on y trouve l'insecte parfait. J'ai déchiré bien des fois des tiges de cistes pour y découvrir la larve ou l'insecte parfait du *Cisti;* mais je n'en ai jamais trouvé la moindre trace sur ces plantes. Ce fait, s'il s'était vérifié, aurait seul pu faire adopter comme espèce distincte l'insecte d'Olivier qui ne peut être considéré que comme une simple variété de l'autre espèce.

Troisième Genre, *Urodon,* Schö.

1. Urodon rufipes, Fab. *Paris.*
2. Urodon pigmæus, Hoff. *Gallia meridionalis.*
3. Urodon suturalis, Fab. *Paris.*

On se procure les Insectes de ce genre en fouillant les détritus des végétaux; et en battant les branches des arbres, on en voit tomber à terre. Le *Suturalis* surtout est toujours sur les arbres. D'autres sont pris en fauchant avec le filet.

Quatrième Genre, *Anthribus,* Fab.

1. Anthribus albinus, Fab. *Gallia.*

C'est dans les maisons qu'on trouve généralement cet Insecte. Il sort probablement du bois qu'on y enserre; car c'est toujours dans les bûchers qu'on le trouve.

Cinquième Genre, *Tropideres,* Schö.

1. Tropideres albirostris, Fab. } *Paris.*
2. Tropideres niveirostris, Fab. } *Paris.*
3. Tropideres undulatus, Panz. *Gallia orientalis.*

4. Tropideres cinctus, Payk. *Styria.*

Les *Tropideres* vivent sur les arbustes et sur les arbres. En imprimant des secousses sur les troncs, on fait détacher des branches quelques-uns de ces insectes. Le filet en amène aussi, mais en petit nombre.

Sixième Genre, *Platyrhinus,* Clairv.

1. Platyrhinus latirostris, Fab. *Paris.*

Septième Genre, *Brachytarsus,* Schö.

1. Brachytarsus scabrosus, Fab. *Paris.*
2. Brachytarsus varius, Fab. *Germania.*
3. Brachytarsus niveirostris, Dej. *Gallia.*

Les Insectes de ces deux genres vivent ordinairement sur les peupliers. Nous les prenons donc sur les jeunes pousses dans les taillis du bord de l'eau des trois bassins. Le *Brachytarsus scabrosus* se trouve souvent en raclant l'écorce des vieux peupliers-blancs, ce qui prouverait que la larve vit sous l'écorce de cet arbre.

Huitième Genre, *Apoderus,* Oliv.

1. Apoderus avellanæ, Lin. *Austria.*
2. Apoderus coryli, Fab. *Suecia.*

Ces deux beaux Insectes paraissent vivre sur le noisetier; car nous les trouvons toujours dans les vallées où croît cet arbre; cependant, j'ai souvent examiné de près les pousses du noisetier, sans jamais y avoir découvert des traces de la larve de ce curculionite. On trouve quelquefois le *Coryli* sur les jeunes trembles.

Neuvième Genre, *Attelabus,* Lin.

1. Attelabus curculionoïdes, Fab. *Paris.*

Cet Insecte paraît vivre sur le chêne; car on le trouve toujours

sur les jeunes pousses de cet arbre. Il est très-nombreux dans le canton de Thuir et sur les Albères, où le chêne est commun.

Dixième Genre, *Rhynchites,* Herbst.

1. Rhynchites cæruleocephalus, Fab. *Gallia meridion.*
2. Rhynchites æquatus, Fab. } *Paris.*
3. Rhynchites bacchus, Fab.
4. Rhynchites betuleti, Fab.
5. Rhynchites populi, Fab.
6. Rhynchites conicus, Illig.
7. Rhynchites punctatus, Oliv.
8. Rhynchites cupreus, Fab. *Suecia.*
9. Rhynchites auratus, Scop. *Gallia meridionalis.*
10. Rhynchites pubescens, Fab. } *Paris.*
11. Rhynchites nanus, Payk.
12. Rhynchites fragariæ, Sturm. *Germania.*
13. Rhynchites minutus, Gyll. *Suecia.*
14. Rhynchites Hispanicus, Dej. *Hispania.*
15. Rhynchites sericeus, Herbst. *Germania.*

Ce genre, abondant en espèces de petite taille, revêtues de fort jolies couleurs, est disséminé dans toutes les vallées du département. On le trouve partout, et sur des végétaux bien variés. Le filet en fournit bon nombre d'espèces, et en fouillant dans les détritus des végétaux, on en trouve aussi plusieurs. La vigne nous fournit le *Bacchus* et le *Betuleti.* Ce dernier vit sur la vigne d'une façon toute particulière. L'Insecte fait une incision à la partie supérieure de la feuille, tout près du pédoncule et incise ce dernier à moitié; il dépose ses œufs à la partie supérieure de la feuille, du même côté de l'incision; la feuille se flétrit, se roule sur elle-même, enveloppe les œufs et tombe; quelque temps après les larves naissent, grimpent sur la souche et pénètrent

dans les interstices de l'écorce, où elles vivent. L'*Æquatus* et le *Cœruleocephalus* vivent sur les jeunes chênes; le *Conicus* et le *Pubescens* sur les pommiers; le *Populi* sur les trembles. Nous avons trouvé les autres espèces sous les détritus des végétaux, ou en fauchant avec le filet.

Onzième Genre, *Amorphocephalus,* Schh.

1. Amorphocephalus coronatus, Germar. *Italia.*

Le *Coronatus* vit en parasite dans les nids des fourmis; on le trouve en fouillant les monceaux de terre que ces insectes accumulent près du trou de leurs fourmilières. C'est dans les régions moyennes de nos montagnes qu'il faut le chercher. Il est rare.

Douzième Genre, *Diodyrhynchus,* Germar.

1. Diodyrhynchus pallidus, Dej. *Pyrenæi orientales.*
2. Diodyrhynchus Austriacus, Meg. *Gallia meridionalis.*

L'aubépine paraît donner la nourriture à ce genre, qui n'est pas nombreux en espèces. Ces Insectes se rapprochent beaucoup des *Rhinomaces* par la forme de leurs élytres, qui sont oblongs et linéaires. Nous les trouvons constamment sur l'aubépine.

Treizième Genre, *Apion,* Herbst.

1. Apion vernale, Fab. *Paris.*
2. Apion malvæ, Fab. *Gallia.*
3. Apion nigritarse, Kirb. } *Paris.*
4. Apion albicans, Dej. } *Paris.*
5. Apion flavipes, Fab. } *Paris.*
6. Apion varipes, Germar. *Suecia.*
7. Apion viciæ, Payk. } *Paris.*
8. Apion vorax, Herbst. } *Paris.*
9. Apion violaceum, Kirb. } *Paris.*
10. Apion superciliosum, Gyll. *Suecia.*

11. Apion astragali, Payk. *Suecia.*
12. Apion elegantulum, Germar. } *Paris.*
13. Apion seniculus, Kirb. }
14. Apion tubiferum, Dej. *Gallia meridionalis.*
15. Apion frumentarium, Fab. *Suecia.*
16. Apion tamarisci, Dej. *Gallia meridionalis.*
17. Apion brevirostre, Herbst. *Germania.*
18. Apion pisi, Fab. }
19. Apion miniatum, Schö. } *Paris.*
20. Apion sorbi, Fab. }
21. Apion cyanescens, Dej. *Gallia meridionalis.*
22. Apion fuscirostre, Fab. *Gallia.*

Genre très-nombreux en espèces, toutes de très-petite taille, et qui sont généralement de couleur blanche ou verte; quelques-unes sont rouges. Elles se tiennent ordinairement sur les fleurs; mais, pourtant, nous les trouvons aussi sous les pierres, dans la mousse, sous les détritus des végétaux, sur les luzernes, sur les orties et sur beaucoup d'autres plantes. C'est pourquoi le filet est d'un grand secours pour se les procurer. Il est rare, après avoir fauché quelque temps sur les fourrés et sur les chaumes herbeux, de ne pas trouver quelques Apions dans le filet. Aussi, le naturaliste qui voudra se procurer le plus grand nombre de ces intéressants insectes, ne doit rien négliger; il doit tout fouiller, et il sera dédommagé de ses peines. Nous devons aux travaux de MM. Germar et Kirby la connaissance d'un grand nombre d'espèces. L'*Astragali* vit sur le chêne-vert; le *Tubiferum,* sur les cistes; le *Miniatum,* sur le tamarix; le *Fuscirostre,* sur le genêt épineux.

23. Apion angusticolle, Schh.

Communiqué par M. Delarouzé, qui l'a trouvé dans les environs de Collioure, le 25 octobre 1860.

Quatorzième Genre, *Ramphus,* Clairv.

1. Ramphus flavicornis, Clairv. *Paris.*
2. Ramphus pratensis, Germar. *Germania.*
3. Ramphus æneus, Dej. *Gallia meridionalis.*

Les Insectes qui appartiennent à ce genre sont très-petits, peu nombreux et revêtus de très-jolies couleurs. Ils se trouvent sur les plantes basses et sautent avec une grande facilité. Il faut employer le filet pour se les procurer. Après un débordement, on en trouve quelques-uns sous les détritus amoncelés près des fossés, dans les trois bassins.

Quinzième Genre, *Brachycerus,* Fab.

1. Brachycerus undatus, Fab. } *Gallia meridionalis.*
2. Brachycerus algirus, Fab. }

Ces Insectes sont peu nombreux sur notre continent, tandis qu'ils sont très-abondants dans la partie la plus chaude de l'Afrique. En général, ils sont revêtus de couleurs métalliques très-brillantes. Les deux espèces que nous possédons, vivent sur le prunier sauvage, qui croît le long des haies des prairies maritimes. L'Insecte s'accroche au fruit, y fait un trou, et en suce la substance à l'aide de sa trompe. Les espèces d'Europe ont les couleurs ternes, et le corps toujours couvert d'une poussière qui les fait paraître sales.

Seixième Genre, *Thylacites,* Germar.

1. Thylacites fritillum, Panz. *Gallia meridionalis.*
2. Thylacites asphodeli, Ramb. *Hispania meridionalis.*
3. Thylacites subterraneus, Dej. *Gallia meridionalis.*
4. Thylacites pilosus, Fab. *Germania.*

Ce genre, peu nombreux en espèces, paraît se tenir sur les fleurs des plantes herbacées. C'est avec le filet qu'on peut en récolter quelques rares individus. Les débris des végétaux rejetés par les eaux nous en fournissent aussi, mais en petit nombre; cependant,

il faut les fouiller peu de temps après que l'eau s'est retirée, car aussitôt que la putréfaction commence, on n'y trouve plus les espèces de ce genre.

Dix-septième Genre, *Cneorhinus,* Schö.

1. Cneorhinus albicans, Dej. *Gallia meridionalis.*
2. Cneorhinus squamulatus, Fab. *Suecia.*
3. Cneorhinus coryli, Fab. (Var. du *Globatus,* Sturm.)
4. Cneorhinus hispidus, Dej. *Gallia meridionalis.*
5. Cneorhinus limbatus, Fab. *Suecia.*

Vivent sous les pierres, sous les détritus des végétaux et sur les plantes. J'ai trouvé souvent l'*Albicans* et le *Limbatus* sur les tamarix, dans les parties basses du littoral.

Dix-huitième Genre, *Sciaphilus,* Schö.

1. Sciaphilus muritacus, Fab. *Paris.*
2. Sciaphilus fulvipes, Dej. *Gallia meridionalis.*
3. Sciaphilus oblongus, Dej. *Hispania.*

C'est presque toujours le filet qui nous rapporte les Insectes de ce genre, après avoir fauché quelque temps sur les plantes des lisières des bois, dans la partie moyenne de nos montagnes. Nous les trouvons aussi sur les détritus entraînés par les eaux après une inondation.

Dix-neuvième Genre, *Brachyderes,* Schö.

1. Brachyderes incanus, Fab. *Paris.*
2. Brachyderes Lusitanicus, Fab. } *Gallia meridionalis.*
3. Brachyderes pubescens, Dej. }

C'est toujours sur les pins que nous avons pris les Insectes de ce genre peu nombreux. C'est donc dans les parties élevées qu'il faut aller les chercher : à la *Font de Comps,* à Saint-Martin-de-Canigou et à *Costa-Bona.* Le *Pubescens* se trouve quelquefois sur les chênes-verts.

Vingtième Genre, *Eusomus,* Germar

1. Eusomus ovulum, Illig. *Austria.*

Nous n'avons jamais trouvé cet Insecte que dans les prairies maritimes des trois bassins. Il vit sur le tamarix; car, c'est parmi les plantations de cet arbuste que nous l'avons pris en abondance.

Vingt-unième Genre, *Chlorophanus,* Dalman.

1. Chlorophanus pollinosus, Fab. *Austria.*
2. Chlorophanus fallax, Illig. *Hungaria.*
3. Chlorophanus viridis, Fab. *Gallia.*

Ce genre, revêtu de fort jolies couleurs, qui varient suivant la plante qu'il fréquente le plus, et qui ne sont produites qu'au dépens du pollen des fleurs qui s'attache à sa robe, se trouve toujours sur les peupliers et les saules des taillis plantés sur le bord des cours d'eau. On doit faire attention, en le piquant, de ne pas enlever cette poussière, qui fait son seul mérite; car on n'aurait qu'un insecte tout noir. Si on veut l'avoir dans sa plus grande beauté, on doit le placer sur le coussinet à piquer; le maintenir par les pattes avec le doigt, et le percer de l'épingle. Il n'est pas rare.

Vingt-deuxième Genre, *Tanymechus,* Germar.

1. Tanymechus palliatus, Fab. *Austria.*
2. Tanymechus viaticus, Dej. *Sicilia.*

Les *Tanymechus* fréquentent les parties basses des prairies maritimes des trois bassins. C'est en fauchant qu'on s'en procure bon nombre. On les trouve aussi parmi les broussailles rejetées par les eaux.

Vingt-troisième Genre, *Sitona,* Germar.

1. Sitona lineatus, Fab. *Paris.*
2. Sitona promptus, Schö. *Gallia meridionalis.*

3. Sitona discoïdeus, Gyll. *Austria.* (Var. du précédent.)
4. Sitona tibialis, Gyll. *Suecia.*
5. Sitona hispidulus, Fab. *Paris.*

Les espèces de ce genre, qui ne sont pas très-nombreuses dans notre département, se trouvent sous les mousses du pied des arbres des régions moyennes et parmi les détritus que les eaux amoncellent au bord des fossés des prairies maritimes; quelques-unes se tiennent sur les arbres, dont on les fait tomber en les secouant; d'autres se trouvent dans les greniers à grains. C'est donc en cherchant de diverses manières, qu'on peut se les procurer.

Vingt-quatrième Genre, *Polydrusus,* Germar.

1. Polydrusus undatus, Fab. } *Paris.*
2. Polydrusus flavipes, Gyll. } *Paris.*
3. Polydrusus smaragdinus, Meg. *Austria.*
4. Polydrusus cervinus, Lin. *Suecia.*
5. Polydrusus atomarius, Creutz. (Var. du précédent.)
6. Polydrusus picus, Fab. *Austria.*
7. Polydrusus perplexus, Dej. *Paris.*
8. Polydrusus paganus, Dej. *Gallia meridionalis.*

C'est en fauchant avec le filet, qu'on parvient à se procurer la plus grande partie de ces petits insectes. Ils paraissent se tenir sur les plantes de nos prairies maritimes, peut-être même sur les graines de quelques légumineuses, communes dans ces contrées. Les plus grosses espèces se trouvent sur les arbres; et c'est en les ébranlant fortement qu'on les fait tomber, surtout en imprimant à l'arbre des secousses brusques et souvent répétées. De cette manière on se procure beaucoup de jolis insectes, qui échapperaient à nos recherches, parce qu'il serait difficile d'aller les prendre sur le sommet des arbres; les secousses qu'on imprime les font détacher et tomber sur la toile qu'on a eu soin de placer dessous.

Vingt-cinquième Genre, *Scytropus,* Schö.

1. Scytropus mustela, Herbst. *Germania.*

Ce genre ne nous offre qu'un seul Insecte. Nous l'avons constamment trouvé sur les orties qui croissent dans les fossés des fortifications et des lunettes de Perpignan. Il faut recourir au filet pour se le procurer. Il n'est pas rare.

Vingt-sixième Genre, *Metallites,* Schö.

1. Metallites mollis, Germar, *Gallia meridionalis.*
2. Metallites atomarius, Oliv. *Germania.*
3. Metallites iris, Oliv. *Paris.*
4. Metallites murinus, Dej. *Gallia meridionalis.*

C'est surtout en fauchant avec le filet qu'on peut faire ample provision des insectes de ce genre. Ils sont petits et se tiennent sur les plantes. On en trouve aussi parmi les broussailles des prairies maritimes. Ils ne sont pas rares.

Vingt-septième Genre, *Cleonis,* Meg.

1. Cleonis sulcirostris, Fab. *Paris.*
2. Cleonis glaucus, Fab. *Suecia.*
3. Cleonis obliquus, Fab. } *Gallia meridionalis.*
4. Cleonis gramineus, Panz. } *Gallia meridionalis.*
5. Cleonis conicirostris, Oliv. } *Gallia meridionalis.*
6. Cleonis marmoratus, Fab. *Gallia.*
7. Cleonis brevirostris, Dej. *Gallia meridionalis.*
8. Cleonis plicatus, Oliv. *Paris.*
9. Cleonis excoriatus, Illig. *Gallia.*
10. Cleonis ophthalmicus, Rossi. *Dalmatia.*

Les chardons, la bardane, les pruniers sauvages et le *verbascum* sont les plantes sur lesquelles nous trouvons les insectes de ce genre. On les prend avec facilité; cependant, il faut faire atten-

tion quand on veut les saisir, car ils se laissent tomber dès qu'on touche la plante. Il faut donc prendre la précaution de placer le filet au-dessous. Leurs élytres sont très-durs, et pour les piquer, on doit assujettir l'animal par les pattes, si on ne veut enlever la poussière dorée qui couvre tout le corps. Le *Plicatus* se trouve souvent sur les feuilles du *verbascum*; l'*Ophthalmicus*, sur l'amandier en fleur; le *Sulcirostris*, sur le *circium lanceolatum* et *arvense*; le *Conicirostris*, au pied des soudes, sur le littoral.

Vingt-huitième Genre, *Pachycerus*, Gyll.

1. Pachycerus mixtus, Fab. *Gallia.*
2. Pachycerus scabrosus, Dej. *Gallia meridionalis.*

Nous trouvons ces deux Insectes sur l'*echium pyramidale* et sur l'*echium pustulatum*.

Vingt-neuvième Genre, *Gronops*, Schö

1. Gronops lunatus, Fab. *Paris.*

Trentième Genre, *Alophus*, Schö.

1. Alophus triguttatus, Fab. *Paris.*

Trente-unième Genre, *Liophlœus*, Germar.

1. Liophlæus nubilus, Fab. *Gallia.*
2. Liophlæus pulverulentus, Dej. *Hispania.*

Les trois genres ci-dessus, peu nombreux en espèces, vivent sur les plantes et les arbustes. C'est encore le filet qu'il faut mettre en œuvre pour les avoir. Le *Nubilus* se trouve constamment sur les orties.

Trente-deuxième Genre, *Barynotus*, Germar.

1. Barynotus obscurus, Fab. *Suecia.*
2. Barynotus alternans, Dej. *Gallia meridionalis.*
3. Barynotus squamosus, Dej. *Pyrenœi orientales.*

4. Barynotus Pyrenæus, Dej. *Pyrenæi.*
5. Barynotus levigatus, Dej. *Gallia meridionalis.*

Les *Barynotus* fréquentent les plantes de tout genre, et on ne saurait assigner leur habitat. On les trouve quelquefois dans les bois des régions élevées, et c'est en secouant les arbres qu'on peut se les procurer. Le *Pyrenæus* et le *Squamosus* se trouvent blottis sous les pierres dans les bois des régions élevées, et dans les prairies du pied de *Costa-Bona* et de quelques vallées moyennes du Canigou.

Trente-troisième Genre, *Lepyrus,* Germar.

1. Lepyrus colon, Fab. *Paris.*
2. Lepyrus binotatus, Fab. *Suecia.*
3. Lepyrus bimaculatus, Oliv. *Paris.*

Nous trouvons constamment ces insectes sur les plantes, dans toutes les régions moyennes de nos montagnes. Après une inondation, nous les avons recueillis dans les broussailles qui ont été amenées par les eaux et déposées sur le bord des propriétés maritimes des trois bassins. Nous pensons, avec M. Dejean, que le *Bimaculatus* d'Olivier n'est qu'une variété du *Colon* de Fabricius. Rien ne nous démontre que ce soit une espèce nouvelle. Le *Colon* et le *Bimaculatus* sont souvent sur le saule.

Trente-quatrième Genre, *Hylobius,* Germar.

1. Hylobius pinastri, Gyll. *Suecia.*
2. Hylobius abietis, Fab. *Gallia.*
3. Hylobius arcticus, Fab. *Laponia.*
4. Hylobius pineti, Fab. *Suecia.*

Trente-cinquième Genre, *Molytes,* Schö.

1. Molytes Germanus, Lin. } *Germania.*
2. Molytes fuscomaculatus, Fab. }

3. Molytes coronatus, Latr. *Paris.*
4. Molytes bajulus, Oliv. *Gallia.*
5. Molytes pertusus, Dej. *Hispania.*

Les espèces qui appartiennent aux genres *Hylobius* et *Molytes,* se trouvent généralement dans les bois de pins des régions moyennes de nos montagnes, sous les broussailles, sous les pierres, au pied des arbres, parmi la mousse. Je les ai trouvées au bois des *Moines,* à Saint-Martin-de-Canigou; dans les bois avant d'arriver à la *Llapoudère;* aux environs de La Preste et de *Costa-Bona.*

Trente-sixième Genre, *Plinthus,* Germar.

1. Plinthus porculus, Fab. *Gallia meridionalis.*
2. Plinthus caliginosus, Fab. *Paris.*

C'est toujours dans les broussailles que nous avons pris ces deux Insectes, et nous ne les avons jamais trouvés sur les plantes; cependant, ils doivent bien avoir quelque plante de prédilection. Le filet ne nous a jamais rapporté aucun sujet de ce genre, et c'est toujours dans nos prairies marécageuses que nous en avons trouvé.

Trente-septième Genre, *Phytonomus,* Schö.

1. Phytonomus rumicis, Fab. *Germania.*
2. Phytonomus punctatus, Fab. *Austria.*
3. Phytonomus murinus, Fab. } *Paris.*
4. Phytonomus polygoni, Fab. }
5. Phytonomus posticus, Gyll. *Suecia.*
6. Phytonomus crinitus, Dej. }
7. Phytonomus hispidulus, Dej. } *Gallia meridionalis.*
8. Phytonomus lateralis, Dej. }
9. Phytonomus oxalis, Herbst. *Austria.*
10. Phytonomus melez, Fab. *Gallia.*
11. Phytonomus nigrirostris, Fab. *Paris.*

12. Phytonomus tigrinus, Dej. *Gallia borealis.*
13. Phytonomus parallelus, Sturm. *Germania.*
14. Phytonomus plantaginis, Fab. *Gallia.*

Il serait difficile de désigner l'habitation des insectes de ce genre nombreux. Nous les trouvons répandus dans toutes les régions du département, sur les arbres, sous les pierres, parmi les broussailles et les détritus des végétaux. Le filet, en fauchant, nous en apporte quelques-uns. Ils vivent aussi sous la mousse, au pied des arbres des régions élevées, et dans les haies. C'est donc en visitant attentivement toutes les localités, qu'on parviendra à se procurer bon nombre d'insectes de cette intéressante tribu.

Trente-huitième Genre, *Coniatus,* Germar.

1. Coniatus tamarisci, Fab. } *Gallia meridionalis.*
2. Coniatus repandus, Fab. }

Les prairies maritimes bordées de tamarix nous fournissent en masse ces deux insectes; les plantes en sont couvertes, et, en frappant dessus, après avoir placé le filet dessous, on est sûr d'en faire une ample provision. Ils sont communs dans les trois bassins, surtout dans les prairies les plus rapprochées des dunes.

Trente-neuvième Genre, *Rhytirhinus,* Schö.

1. Rhytirhinus impressicollis, Dej. *Gallia meridionalis.*
2. Rhytirhinus sabulosus, Dej. *Hispania.*

C'est sous les broussailles, le long des dunes de tout le littoral, que nous trouvons ces deux espèces. Nous ne pouvons leur assigner de station particulière : nous les avons toujours trouvées répandues un peu partout.

Quarantième Genre, *Phyllobius,* Schö.

1. Phyllobius oblongus, Fab. *Paris.*
2. Phyllobius argentatus, Fab. *Gallia.*

3. Phyllobius betule, Fab. *Paris.*
4. Phyllobius mus, Fab. *Gallia meridionalis.*
5. Phyllobius viridicollis, Fab. *Austria.*
6. Phyllobius flavipes, Sturm. *Germania.*
7. Phyllobius calcaratus, Fab. *Gallia.*
8. Phyllobius pyri, Fab. *Suecia.*
9. Phyllobius angustatus, Dej. *Lusitania.*

Les espèces appartenant à ce genre se trouvent un peu partout, sur les arbres, sur les plantes, parmi les broussailles, et, en fauchant, le filet en amène quelques individus. C'est donc en bien cherchant, qu'on parvient à se les procurer. Le *Viridicollis* et le *Calcaratus* sont assez rares. Le *Mus* et l'*Argentatus* se tiennent particulièrement sur le saule.

Quarante-unième Genre, *Trachyphlœus,* Germar.

1. Trachyphlæus scabriculus, Fab. *Paris.*
2. Trachyphlæus aristatus, Gyll. *Suecia.*
3. Trachyphlæus spinosulus, Dej. } *Hispania.*
4. Trachyphlæus metallicus, Dej. } *Hispania.*

Quarante-deuxième Genre, *Omias,* Germar.

1. Omias rotundatus, Fab. *Austria.*
2. Omias hirsutulus, Fab. *Germania.*
3. Omias provincialis, Dej. *Gallia meridionalis.*
4. Omias gracilis, Beck. *Germania.* (Var. du *Brunipes,* Olivier.)

Quarante-troisième Genre, *Peritelus,* Germar.

1. Peritelus sphæroïdes, Creutz. *Hungaria.*
2. Peritelus oblongus, Dej. } *Gallia meridionalis.*
3. Peritelus canus, Dej. } *Gallia meridionalis.*
4. Peritelus senex, Dej. } *Gallia meridionalis.*

5. Peritelus albolineatus, Germar. *Germania.*

Ces trois derniers genres fournissent quelques espèces rares. Ils sont répandus dans tout le département, sur les arbres, sous les pierres, parmi les broussailles, sur les plantes, dans la mousse; en fauchant avec le filet, on en amène quelques-uns. Le *Trachyphlœus aristatus* est rare. L'*Omias gracilis* de Beck n'est qu'une variété du *Brunipes* d'Olivier; il est très-rare. C'est donc en explorant les divers gîtes que nous signalons, qu'on parviendra à se procurer les belles espèces. Le *Peritelus senex* se trouve souvent sur le saule et sur la moutarde noire (*sinapis nigra*).

Quarante-quatrième Genre, *Otiorhynchus,* Germar.

1. Otiorhynchus armadillo, Rossi. *Italia.*
2. Otiorhynchus fuscipes, Oliv. *Gallia meridionalis.*
3. Otiorhynchus Pyrenæus, Dej. *Pyrenœi.*
4. Otiorhynchus ligustici, Fab. *Paris.*
5. Otiorhynchus unicolor, Herbst. *Gallia.*
6. Otiorhynchus Navaricus, Dej. *Pyrenœi.*
7. Otiorhynchus planatus, Fab. *Styria.*
8. Otiorhynchus picipes, Fab. *Paris.*
9. Otiorhynchus perdix, Oliv. *Austria.*
10. Otiorhynchus cribicollis, Dej. *Gallia meridionalis.*
11. Otiorhynchus crispatus, Ziegl. *Dalmatia.*
12. Otiorhynchus rancus, Fab. } *Paris.*
13. Otiorhynchus ovatus, Fab. } *Paris.*
14. Otiorhynchus ligneus, Oliv. *Gallia meridionalis.*
15. Otiorhynchus obscurus, Duf. *Hispania.*
16. Otiorhynchus Parisiensis, Dej. *Paris.*
17. Otiorhynchus maxillosus, Dej. *Austria.*
18. Otiorhynchus tristis, Dej. } *Gallia meridionalis.*
19. Otiorhynchus fulvipes, Dej. } *Gallia meridionalis.*
20. Otiorhynchus tomentosus, Dej. } *Gallia meridionalis.*

21. Otiorhynchus gracilis, Dej. *Gallia meridionalis.*
22. Otiorhynchus carbonarius, Dej. } *Pyren. orientales.*
23. Otiorhynchus coracinus, Dej. } *Pyren. orientales.*

Les *Otiorhynchus,* nombreux en espèces, vivent dans tout le département. On les trouve sur les arbres, parmi la mousse, parmi les broussailles, quelques-uns sur les plantes et d'autres sous les pierres. Nous signalerons, comme les ayant toujours trouvés sur les orties, le *Clavipes,* le *Ligustici* et le *Fuscipes;* d'autres vivent sur les plantes herbacées. Le *Crispatus* de Ziegler n'est qu'une belle variété du *Scabrosus* de Marsham. Le *Pyrenæus,* l'*Unicolor* et le *Perdix* se trouvent sous les pierres, dans les vallées supérieures.

Quarante-cinquième Genre, *Lixus,* Fab.

1. Lixus paraplecticus, Fab. *Paris.*
2. Lixus cylindricus, Fab. } *Gallia meridionalis.*
3. Lixus angustatus, Fab. } *Gallia meridionalis.*
4. Lixus cribricollis, Dej. } *Paris.*
5. Lixus filiformis, Fab. } *Paris.*
6. Lixus troglodytes, Dej. } *Gallia meridionalis.*
7. Lixus pollinosus, Germar. } *Gallia meridionalis.*
8. Lixus rufitarsis, Schö. } *Gallia meridionalis.*
9. Lixus scolopax, Dej. *Dalmatia.*
10. Lixus spartii, Oliv. *Gallia meridionalis.*
11. Lixus ascanii, Fab. *Paris.*

Le genre *Lixus* se trouve aussi un peu partout. Il vit sur les chardons, sur les arbustes des haies, sur les fleurs des artichauts, sur la bardane; nous en prenons quelques espèces avec le filet et parmi les broussailles. On le voit facilement sur les plantes, parce qu'il est généralement couvert du pollen des fleurs. Il faut avoir l'attention, quand on veut le saisir, de placer le filet sous la plante, car il se laisse tomber aussitôt dans les herbes

ou les broussailles. On trouve certaines espèces sur quelques plantes de prédilection : l'*Angustatus* sur le chardon-Marie (*carduus Marianus*, Lin.); le *Pollinosus* sur l'*onopordon illyricum;* le *Rufitarsis* sur le *carduus tenuiflorus;* le *Scolopax* sur la *carlina corymbosa,* et plus souvent sur le *cynara carduncul̃us;* l'*Ascanii* sur le *sinapis nigra.*

Quarante-sixième Genre, *Larinus,* Schüp.

1. Larinus cinaræ, Fab.	*Gallia meridionalis.*
2. Larinus maculosus, Besser.	
3. Larinus scolymi, Oliv.	
4. Larinus flavescens, Dej.	
5. Larinus jaceæ, Fab.	*Paris.*
6. Larinus carlinæ, Oliv.	
7. Larinus hypocrita, Dej.	*Gallia meridionalis.*
8. Larinus confinis, Dej.	
9. Larinus ursus, Fab.	
10. Larinus marginicollis, Dahl.	*Sicilia.*
11. Larinus conspersus, Dej.	*Gallia meridionalis.*
12. Larinus oblongus, Dej.	
13. Larinus cylindrirostris, Dej.	
14. Larinus buccinator, Oliv.	*Hispania.*
15. Larinus turbinatus, Dej.	*Gallia meridionalis.*

Comme le genre précédent, les *Larinus* se trouvent aussi disséminés sur diverses plantes, et dans des localités bien différentes. Ils sont aussi couverts du pollen des fleurs qu'ils fréquentent, ce qui oblige à faire une grande attention quand on veut les saisir, afin de conserver leur fraîcheur. En examinant les plantes sur lesquelles ils se tiennent, on est sûr d'en prendre beaucoup; le filet en procure quelques espèces. Le *Cinaræ* se tient de préférence sur l'*onopordon illyricum;* le *Maculosus,* sur le *cynara carduncul̃us;* le *Scolymi,* sur l'*echynops ritro;* le *Carlinæ,* sur la *carlina*

lanata; l'*Hypocrita,* sur le *cirsium arvense*; le *Flavescens* et l'*Oblongus,* sur le *cirsium lanceolatum* et sur la *centaurea lanata;* le *Turbinatus*, sur le *cirsium lanceolatum* et *arvense;* l'*Ursus,* sur la *carlina corimbosa;* le *Marginicollis,* sur le *buphtalmum spinosum;* le *Confinis,* sur la *centaurea aspera.*

Quarante-septième Genre, *Rhinocyllus,* Germar.

1. Rhinocyllus odontalgicus, Oliv. *Paris.*
2. Rhinocyllus sulcifrons, Dej. *Gallia meridionalis.*
3. Rhinocyllus Olivieri, Meg. *Austria.*

Ces trois espèces se trouvent aussi sur les fleurs des chardons en général, et pénètrent profondément dans la corole, ce qui est cause qu'elles échappent à nos recherches; pour les trouver, il faut bien examiner l'intérieur de la fleur. Elles sont assez rares. L'*Olivieri* se trouve plus particulièrement sur le *carduus tenuiflorus* et le *cirsium lanceolatum.*

Quarante-huitième Genre, *Pissodes,* Germar.

1. Pissodes pini, Fab. *Germania.*
2. Pissodes notatus, Fab. *Austria.*
3. Pissodes Gyllenhalii, Schö. *Suecia.*

Nous n'avons jamais pris les espèces de ce genre sur les plantes. Elles vivent à terre; car on les trouve constamment sous les pierres, parmi les broussailles et au pied des arbres dans les mousses.

Quarante-neuvième Genre, *Thamnophilus,* Schö.

1. Thamnophilus phlegmaticus, Herbst. } *Suecia.*
2. Thamnophilus cerasi, Lin. } *Suecia.*
3. Thamnophilus carbonarius, Meg. *Gallia meridionalis.*
4. Thamnophilus pruni, Fab. *Paris.*
5. Thamnophilus indigena, Comp. *N. E. Pyr. orientales.*

Les *Thamnophilus* sont aussi des insectes qu'il faut chercher à terre, sous les grandes masses de végétaux à demi décomposés et rejetés par les eaux ; quelques-uns, sous les pierres, dans les haies où croissent l'aubépine et le prunier sauvage.

Cinquantième Genre, *Erirhinus,* Schö.

1. Erirhinus acridulus, Ziegl. } *Germania.*
2. Erirhinus scirpi, Fab. } *Germania.*
3. Erirhinus festucæ, Gyll. *Suecia.*

C'est encore sous les pierres et les broussailles des plantations de tamarix, au bord des prairies marécageuses, qu'on trouve les espèces de ce genre.

Cinquante-unième Genre, *Dorytomus,* Germar.

1. Dorytomus vorax, Fab. *Paris.*
2. Dorytomus tremulæ, Fab. *Suecia.*
3. Dorytomus plagiatus, Chevrier. *Gallia orientalis.*
4. Dorytomus juratus, Chevrier. *Helvetia.*
5. Dorytomus pectoralis, Fab. } *Suecia.*
6. Dorytomus tortrix, Fab. } *Suecia.*
7. Dorytomus dorsalis, Fab. } *Suecia.*
8. Dorytomus cervinus, Dej. *Gallia meridionalis.*

On trouve ces Insectes dans les taillis de peupliers, et on se les procure en secouant les arbres. On les trouve aussi sur les trembles, les tilleuls et plusieurs autres arbres; le *Vorax* et le *Tortrix,* sur le chêne-vert. On en rencontre quelqu'un dans les broussailles, mais accidentellement.

Cinquante-deuxième Genre, *Hydronomus,* Schö.

1. Hydronomus alismatis, Gyll. *Suecia.*
2. Hydronomus hispidulus, Dej. *Gallia meridionalis.*

Cinquante-troisième Genre, *Ellescus,* Meg.

1. Ellescus bipunctatus, Fab. } *Suecia.*
2. Ellescus scaninus, Fab. }

Cinquante-quatrième Genre, *Lignyodes,* Schö.

1. Lignyodes enucleator, Panz. *Germania.*

Les Insectes de ces trois derniers genres, se trouvent sous les broussailles qui sont amenées par les eaux dans nos prairies maritimes des trois bassins. Ceci prouverait qu'ils sont répandus dans les diverses localités du département. Nous trouvons le *Lignyodes enucleator* sur la moutarde noire (*sinapis nigra*); l'*Ellescus scaninus,* sur le saule.

Cinquante-cinquième Genre, *Anthonomus,* Germar.

1. Anthonomus druparum, Fab. *Paris.*
2. Anthonomus ulmi, Gyll. *Suecia.*
3. Anthonomus pomorum, Fab. } *Paris.*
4. Anthonomus rubi, Fab. }
5. Anthonomus incurvus, Germar. *Austria.*
6. Anthonomus sorbi, Germar. *Germania.*

Cinquante-sixième Genre, *Balaninus,* Germar.

1. Balaninus nucum, Fab. *Paris.*
2. Balaninus ferrugineus, Ziegl. *Austria.*
3. Balaninus cerasorum, Payk. *Helvetia.*
4. Balaninus villosus, Fab. *Paris.*
5. Balaninus crux, Fab. *Germania.*
6. Balaninus ochreatus, Dej. *Gallia meridionalis.*
7. Balaninus salicivorus, Payk. *Suecia.*

Les *Anthonomus* et les *Balaninus* habitent les arbres des diverses régions du département. C'est en battant les arbres qu'on en fait

tomber bon nombre d'espèces. Les haies où croissent beaucoup d'arbustes, nous en fournissent aussi un certain nombre, et il ne faut pas négliger non plus de fouiller les broussailles et les pierres du bord des haies. Le *Balaninus crux* et l'*Ochreatus* se trouvent sur les saules.

Cinquante-septième Genre, *Tychius,* Germar.

1. Tychius quinquepunctatus, Fab. *Paris.*
2. Tychius tæniatus, Dej. } *Gallia meridionalis.*
3. Tychius vicinus, Dej. } *Gallia meridionalis.*
4. Tychius sparsutus, Oliv. } *Gallia meridionalis.*
5. Tychius picirostris, Fab. *Paris.*
6. Tychius cuprifer, Panz. *Gallia meridionalis.*
7. Tychius tomentosus, Herbst. *Gallia.*

Le filet, en fauchant, est le moyen le plus sûr pour se procurer les petits insectes de ce genre. Ils se tiennent sur les plantes; quelques-uns aussi parmi les broussailles, mais ils y sont rares. Le *Quinquepunctatus* se trouve sur la *centaurea aspera.*

Cinquante-huitième Genre, *Micronyx,* Schö.

1. Micronyx cyaneus, Dej. *Gallia meridionalis.*

Cinquante-neuvième Genre, *Acalyptus,* Schö.

1. Acalyptus carpini, Gyll. *Suecia.*
2. Acalyptus rufipennis, Schö. *Gallia meridionalis.*

Soixantième Genre, *Phytobius,* Schm.

1. Phytobius quadricornis, Gyll. *Suecia.*
2. Phytobius velatus, Germar. *Germania.*

Soixante-unième Genre, *Anoplus*, Schüp.

1. Anoplus plantaris, Gyll. *Paris.*

C'est dans les alluvions des trois bassins que nous trouvons les insectes qui appartiennent à ces quatre genres. On est sûr d'en faire bonne provision, en visitant les broussailles rejetées par nos cours d'eau, après une crue. Ils paraissent répandus dans les diverses contrées que traversent nos rivières. L'*Acalyptus rufipennis* vit sur les saules.

Soixante-deuxième Genre, *Orchestes,* Illig.

1. Orchestes quercus, Lin.
2. Orchestes rufus, Oliv.
3. Orchestes alni, Fab.
4. Orchest. melanocephalus, Oliv.

} *Paris.*

5. Orchestes stigma, Germar. *Germania.*
6. Orchestes salicis, Fab.
7. Orchestes populi, Fab.
8. Orchestes fagi, Gyll.

} *Paris.*

9. Orchestes scutellaris, Fab. *Suecia.*
10. Orchestes bimaculatus, Dej. *Dalmatia.*
11. Orchestes jota, Fab. *Paris.*
12. Orchestes pubescens, Schö. *Germania.*

Les *Orchestes* sont de très-petite taille. C'est sur les plantes des fourrés herbeux, et sur les plantations de jeunes chênes, saules et aulnes qu'il faut les chercher. Le *Rufus*, l'*Alni* et le *Melanocephalus* se trouvent souvent sur l'ormeau; le *Pubescens* est constamment sur le chêne-blanc.

Soixante-troisième Genre, *Bagous,* Germar.

1. Bagous laticollis, Schö. *Paris.*
2. Bagous lutulentus, Gyll. *Suecia.*
3. Bagous cryptocephalus, Dej. *Hispania.*

Soixante-quatrième Genre, *Baris,* Germar.

1. Baris timidus, Oliv. *Gallia meridionalis.*

2. Baris lucidus, Dej. *Austria.*
3. Baris punctatissimus, Dej. } *Paris.*
4. Baris lepidii, Muller. } *Paris.*
5. Baris analis, Oliv. *Gallia meridionalis.*

Les *Bagous* et les *Baris* se tiennent probablement sur les plantes herbacées; et comme ce sont des espèces assez petites, on les distingue difficilement. C'est donc au filet qu'il faut avoir recours; et, en fauchant sur les chaumes et sur la lisière des bois, on en fait ample récolte. Les broussailles doivent aussi être visitées; car ils s'y tiennent blottis.

Soixante-cinquième Genre, *Cryptorhynchus,* Illig.

1. Cryptorhynchus lapathi, Fab. *Paris.*
2. Cryptorhynchus Alpinus, Dej. *Pyrenœi orientales.*

Nous trouvons constamment sur les saules les Insectes de ce genre. C'est donc en battant ces arbres qu'on parvient à se les procurer. Il faut placer une toile dessous. Sans cette précaution plusieurs échapperaient aux recherches.

Soixante-sixième Genre, *Acalles,* Schö.

1. Acalles hypocrita, Creutz. } *Gallia meridionalis.*
2. Acalles contractus, Dej. } *Gallia meridionalis.*
3. Acalles sulcicollis, Dej. *Pyrenœi orientales.*
4. Acalles globatus, Dej. *Gallia meridionalis.*

Les *Acalles* doivent être recherchés parmi les broussailles amenées par les eaux dans les prairies marécageuses. Le filet en procure aussi quelques-uns. Les fourmilières doivent être visitées attentivement; car elles fournissent quelques bonnes espèces (assez rares).

Soixante-septième Genre, *Acentrus,* Chevr.

1. Acentrus histrio, Schö. *Gallia meridionalis.*

Vit au milieu des champs ensemencés de céréales, sous les mottes de terre et sous les pierres, auprès des haies. On trouve encore cet Insecte sur le chêne-kermès, qui couvre une partie de nos garrigues, et qu'on nomme vulgairement *garrulla*.

Soixante-huitième Genre, *Ceutorhynchus,* Schüp.

1. Ceutorhynchus didymus, Fab.
2. Ceutorhynchus guttula, Fab. } *Paris.*
3. Ceutorhynchus alauda, Fab.
4. Ceutorhynchus assimilis, Fab. *Austria.*
5. Ceutorhynchus geranii, Payk. } *Suecia.*
6. Ceutorhynchus litura, Fab.
7. Ceutorhynchus quercus, Fab. } *Paris.*
8. Ceutorhynchus contractus, Narsh.
9. Ceutorhynchus albosignatus, Dahl. *Austria.*
10. Ceutorhynchus floralis, Fab. *Paris.*
11. Ceutorhynchus glaucinus, Dahl. *Austria.*
12. Ceutorhynchus subrufus, Fab. *Suecia.*
13. Ceutorhynchus troglodytes, Fab. } *Paris.*
14. Ceutorhynchus horridus, Panz.
15. Ceutorhynchus asperifoliarum, Kirb. *Suecia.*
16. Ceutorhynchus trimaculatus, Fab. *Austria.*
17. Ceutorhynchus ericæ, Gyll. *Suecia.*
18. Ceutorhynchus cyanipennis, Illig. *Germania.*
19. Ceutorhynchus seniculus, Dej. *Gallia occidentalis.*
20. Ceutorhynchus marginatus, Payk. *Suecia.*
21. Ceutorhynchus sysimbrii, Fab. *Paris.*
22. Ceutorhynchus epylobii, Payk. *Suecia.*

Ces Insectes, très-petits et fort nombreux, parmi lesquels il en est qui ont des couleurs très-brillantes, sont répandus dans toutes les latitudes du département. On les trouve partout : sur

les arbres et les arbustes, sur les montagnes et dans la plaine, sur les fleurs des jardins, parmi les broussailles amenées par les eaux, sous les pierres et les détritus au bord des haies. Le filet, en fauchant, en amène un grand nombre; de sorte qu'il faut tout scruter, si on veut se procurer les bonnes espèces de cette belle tribu, qui par leur petitesse et leur genre de vie échapperaient à nos recherches, si on n'y apportait la plus grande attention. Le *Litura*, l'*Horridus* et l'*Albosignatus* se trouvent constamment sur la *galactites tomentosa*, et le *Trimaculatus*, sur l'*echium pyramidale*.

Soixante-neuvième Genre, *Campylirhynchus*, Meg.

1. Campylirhynchus pericarpius, Fab. *Paris*.
2. Campylirhynchus interstitialis, Sturm. *Germania*.
3. Campylirhynchus tibialis, Dej. *Paris*.

Ces très-petits insectes vivent sous les pierres et les détritus. On les trouve quelquefois sur les arbustes des haies qui bordent nos champs. Le *Cam. interstitialis* de Sturm est regardé comme une variété fort remarquable du *Camp. quadricornis* de Dejean.

Soixante-dixième Genre, *Mononychus*, Schüp.

1. Mononychus pseudacori, Fab. *Paris*.

Soixante-onzième Genre, *Orobitio*, Germar.

1. Orobitio globosus, Fab. *Succia*.

Ces deux genres, peu nombreux en espèces, se trouvent ordinairement sous les pierres et sous les broussailles des haies des champs *aspres* du département. Tout le plateau de Château-Roussillon nous les fournit. Ils n'y sont pas communs.

Soixante-douzième Genre, *Cionus*, Clairv.

1. Cionus scrophulariæ, Fab. } *Paris*.
2. Cionus verbasci, Fab. }
3. Cionus ocellatus, Illig. *Lusitania*.

4. Cionus blattariæ, Fab. *Paris.*
5. Cionus fraxini, Fab. *Suecia.*
6. Cionus thapsus, Fab. *Paris.*
7. Cionus hortulanus, Gyll. *Suecia.* (Var. du précédent.)

Soixante-treizième Genre, *Gymnœtron,* Schö.

1. Gymnætron campanulæ, Fab. *Suecia.*
2. Gymnætron ellipticus, Herbst. *Gallia meridionalis.*
3. Gymnætron becabungæ, Fab. *Suecia.*
4. Gymnætron plantarum, Dej. *Gallia meridionalis.*
5. Gymnætron minutus, Dej. *Hispania.*
6. Gymnætron scolopax, Dej. *Gallia meridionalis.*

Les *Cionus* et les *Gymnœtron* se trouvent assez répandus dans toute la contrée, sur les plantes, parmi les broussailles et sous les pierres. Le filet, en fauchant dans les clairières des bois et sur les haies en amène quelques espèces. Le *Cionus verbasci,* qui est une variété du *Thapsus* ou *Olivieri* de Chevrolat, se trouve communément sur les *verbascum.*

Soixante-quatorzième Genre, *Mecinus,* Germar.

1. Mecinus hæmorrhoïdalis, Fab. *Paris.*
2. Mecinus limbatus, Dej. *Gallia meridionalis.*
3. Mecinus ulmi, Chevr. *Paris.*
4. Mecinus violaceus, Meg. *Austria.*

Ce genre se trouve ordinairement sur les arbustes. En les battant et en prenant la précaution de mettre une toile dessous, on en récolte quelques sujets. Les broussailles en contiennent aussi. Il faut donc les chercher dans les endroits où l'eau en a amené, et on est sûr d'y en trouver. Ces Insectes étant très-petits, demandent beaucoup de précautions pour les prendre.

Soixante-quinzième Genre, *Nanodes,* Schö.

1. Nanodes globulus, Germar. *Germania.*

2. Nanodes tamarisci, Dej. ⎫ *Gallia meridionalis.*
3. Nanodes bimaculatus, Dej. ⎭

Les *Nanodes* se trouvent sur le tamarix dans les plaines du littoral, et parmi les broussailles amenées par les eaux après un débordement.

Soixante-seizième Genre. *Calandra,* Fab.

1. Calandra picea, Fab. *Gallia meridionalis.*
2. Calandra abbreviata, Fab. *Paris.*
3. Calandra meridionalis, Dej. ⎫ *Gallia meridionalis.*
4. Calandra intermedia, Dej. ⎭
5. Calandra granaria, Fab. *Paris.*

Les Insectes de ce genre se trouvent d'ordinaire dans les broussailles et les haies des environs des étangs salants près Canet, et plus particulièrement dans les greniers où l'on a renfermé des céréales.

Nos lecteurs savent que le Charançon est de tous les parasites le plus terrible ennemi du blé, et la cause des pertes énormes qu'éprouvent l'agriculture et la consommation générale. Ce petit Insecte, dont la femelle, à l'époque de la ponte, perce chaque grain et y dépose un œuf, joint à une infatigable activité destructive, une égale puissance de reproduction. Une seule mère, d'après le célèbre entomologiste baron de Geer, peut, dans le cours d'une année, être la souche de 23.000 charançons. On comprend dès lors les dangers qui menacent un grenier d'approvisionnement, si l'on ne parvient à détruire une telle myriade de larves; car, partout où l'on transporte le blé, le Charançon le suit. Plusieurs moyens ont été préconisés. La ventilation à la pelle est mise en pratique depuis longtemps; mais cette opération ne détruit pas entièrement le mal. On a essayé le *sulfure de carbonne,* qui a obtenu le succès le plus complet. Quelques grammes suffisent pour préserver un sac de blé, et détruire toutes les larves de charançons qu'il pourrait contenir.

Soixante-dix-septième Genre, *Dryophthorus,* Schüp.

1. Dryophthorus lymexylon, Fab. *Paris.*

Soixante-dix-huitième Genre, *Cossonus,* Fab.

1. Cossonus calandroïdes, Dej. *Gallia meridionalis.*
2. Cossonus cylindricus, Dej. *Paris.*
3. Cossonus ferrugineus, Oliv. *Gallia.*

Les espèces de ces deux genres se tiennent sous les détritus de végétaux et sous les pierres des parties basses et rapprochées de la mer, dans les trois bassins. Nous n'avons jamais trouvé aucun de ces Insectes sur les plantes; cependant le filet en amène parfois quelqu'un.

Soixante-dix-neuvième Genre, *Rhyncolus,* Creutz.

1. Rhyncolus velutinus, Dej. *Germania.*
2. Rhyncolus crassirostris, Meg. *Paris.*
3. Rhyncolus cloropus, Fab. *Gallia meridionalis.*

Les *Rhyncolus* se trouvent presque toujours dans les broussailles et au pied des arbres où se sont amassées des plantes. Les écorces des vieux troncs vermoulus, en renferment aussi quelques individus.

4. Rhyncolus angustus, Fairm.

Communiqué par M. Delarouzé, qui l'a trouvé dans les environs de Collioure, le 2 mars 1860.

Famille des Xylophages.

Les Xylophages se reconnaissent à leur tête sans prolongement ni saillie en forme de trompe; aux antennes insérées devant les yeux, toujours courtes, souvent plus grosses à leur extrémité que dans le reste de leur étendue, quelquefois, cependant, de même grosseur ou plus grêles;

palpes courtes, presque filiformes; labre allongé, un peu dilaté en cœur à son extrémité; tarses le plus souvent de quatre articles, rarement de cinq. Insectes, en partie, de petite taille.

Les Insectes qui composent cette famille, comme l'indique leur nom, vivent la plupart dans le bois. Leurs larves attaquent souvent les arbres, surtout les pins, les sapins, les chênes, et même les oliviers; les creusent et les sillonnent dans tous les sens, en faisant ordinairement leurs galeries, dont les formes varient selon les espèces qui les ont pratiquées, entre l'écorce et l'aubier. Lorsque les Xylophages sont répandus en très-grande abondance dans une forêt, ils font périr en très-peu de temps une prodigieuse quantité d'arbres, qui, étant perforés et sillonnés de tous côtés, ne sont plus propres à être employés pour les constructions. Les larves se métamorphosent en nymphes dans l'intérieur du bois; mais, dès que les Insectes parfaits en sortent, ils abandonnent leur ancienne demeure et n'y reviennent que pour pondre leurs œufs. D'autres habitent dans les champignons, les bolets, qu'ils rongent; quelques espèces se rencontrent dans les fourmilières, et vivent en société avec leurs habitants, sans que l'on sache quelles sont les matières qui servent à leur nourriture.

Les Xylophages se rencontrent dans toutes les parties du globe; les plus grosses espèces proviennent de l'Afrique.

Premier Genre, *Hylurgus*, Latr.

1. Hylurgus ater, Fab. } *Germania.*
2. Hylurgus piniperda, Fab. }
3. Hylurgus palliatus, Gyll. *Suecia.*

4. Hylurgus cylindricus, Dej. *Gallia meridionalis.*

Deuxième Genre, *Hylesinus,* Fab.

1. Hylesinus fraxini, Fab. } *Suecia.*
2. Hylesinus crenatus, Fab. }
3. Hylesinus oleiperda, Fab. *Gallia meridionalis.*

Les deux genres *Hylurgus* et *Hylesinus,* se trouvent sous l'écorce des troncs de quelques vieux arbres ; quelquefois, on les découvre parmi les mousses qui croissent au pied des arbres. Les champignons en décomposition nous en fournissent aussi quelques espèces. L'*Hylurgus palliatus* est assez rare ; toutefois on en trouve dans les bûchers de nos maisons.

Troisième Genre, *Phloiotribus,* Latr.

1. Phloiotribus oleæ, Fab. *Gallia meridionalis.*

Cet Insecte vit sur l'olivier et y fait un ravage considérable. Sa larve attaque les jeunes pousses, celles qui porteraient du fruit l'année suivante. Elle creuse des galeries entre l'écorce et l'aubier, et fait périr les jeunes branches qui se flétrissent, se dessèchent et meurent. C'est vers la première quinzaine de juin que s'opère la transformation de l'insecte parfait, et c'est alors qu'on peut s'en emparer; mais, comme il est très-petit et fort agile, il faut apporter la plus grande attention dans la chasse. Le meilleur moyen de se le procurer, est de couper, vers la fin de mai, quelques jeunes pousses d'olivier, déjà flétries, et de les placer dans un bocal. On ne tarde pas à voir apparaître l'insecte. Nous avons publié sur cet insecte et sur les ravages qu'il fait à nos olivettes, un mémoire inséré dans le XIe Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales, année 1858. (Voyez *planche 1, figure 5.)*

Quatrième Genre, *Scolytus,* Geoff.

1. Scolytus destructor, Oliv. *Paris.*

2. Scolytus pygmæus, Fab. *Paris.*

Les frênes anciens nous fournissent les insectes de ce genre. Lorsqu'on a du bois de cet arbre dans le bûcher, il n'est pas rare de trouver quelques-uns de ces insectes au milieu de la poussière qui se forme dans les vieux troncs, et qui n'est autre qu'un détritus du bois fait par les larves. On les voit sortir quelquefois des vieilles chaises faites de frêne, en catalan *fatj.*

Cinquième Genre, *Bostrichus,* Fab.

1. Bostrichus bidens, Fab. } *Suecia.*
2. Bostrichus octodentatus, Gyll. } *Suecia.*
3. Bostrichus laricis, Fab. *Germania.*
4. Bostrichus abietis, Ziegl. } *Austria.*
5. Bostrichus bispinus, Meg. } *Austria.*
6. Bostrichus monographus, Fab. *Paris.*
7. Bostrichus retusus, Dej. } *Austria.*
8. Bostrichus villosus, Gyll. } *Austria.*
9. Bostrichus dispar, Fab. } *Suecia.*
10. Bostrichus pusillus, Gyll. } *Suecia.*
11. Bostrichus tilliæ, Fab. } *Suecia.*
12. Bostrichus micrographus, Fab. *Paris.*
13. Bostrichus limbatus, Fab. *Suecia.*
14. Bostrichus typographus, Fab. *Gallia.*
15. Bostrichus minimus, Fab. *Gallia meridionalis.*

Cette nombreuse tribu habite aussi dans l'intérieur du bois. Elle y fait de grands dégâts en le percillant de tous côtés. Les bûchers des maisons en fournissent quelques bonnes espèces. Les écorces des vieux arbres, les troncs pourris, et tous les endroits où il a été fait une plaie à l'arbre, sont le repaire de ces Insectes. Quelques-uns s'attaquent de préférence à une seule espèce d'arbres, tandis que d'autres les attaquent tous indifféremment.

Sixième Genre, *Platypus,* Herbst.

1. Platypus cylindricus, Fab. *Paris.*

Ce genre se trouve constamment sous les écorces des vieux chênes, et c'est en écorchant ce végétal, qu'on se procure l'insecte. L'intérieur du tronc pourri en fournit aussi.

Septième Genre, *Paussus,* Lin.

1. Paussus Favieri, Fairmaire. *Tanger.*

Trouvé dans les environs de Tanger par M. Favier, et décrit dans les Annales de la Société Entomologique de France, en 1852, pages 76 et 77. (Voyez *planche 1, figure 6.)*

Description. Longueur, 3 millimètres $^1/_2$. Allongé; d'un testacé rougeâtre; antennes ayant le deuxième article épais, à peu près triangulaire; le dernier, très-grand, renflé, presque ovalaire, muni en dedans de quatre dentelures peu profondes, formant des sillons transverses, l'angle interne se prolongeant en une forte dent obtuse; sur le vertex une épine acérée, très-fine; corselet allongé, étranglé au milieu par un fort sillon transversal, offrant quelques gros points écartés; élytres allongés, presque parallèles, mais cependant un peu plus larges à l'extrémité, qui est tronquée, à points épars, peu marqués, quelquefois en arrière deux gros points de chaque côté de la suture; dessus du corps couvert de longs poils, assez écartés, mais plus serrés sur les élytres; dessous du corps d'un brun-noirâtre; pygidium ponctué, largement impressionné au milieu, et armé inférieurement de deux petits crochets.

M. Delarouzé, en me communiquant cet Insecte, m'écrivait: « C'est une capture intéressante que je viens de faire dans les « environs de Collioure. Le premier individu a été capturé par « le capitaine Pouzau, commandant la place à Collioure, qui « chassait avec moi. C'est donc lui qui l'a découvert. »

Le *Paussus Favieri* vit en parasite dans les nids des fourmis.

On le trouve sur les pentes orientales des Albères et sur la rive gauche du torrent *Ravané*[1], à 500 mètres environ au-dessous du *Mas-Rimbaud*, et à 25 ou 30 mètres du bord du torrent. Cet Insecte paraît dans les premiers jours de mars. C'est le 2 mars 1861 que le premier individu a été trouvé. M. Pouzau, qui habite Collioure, a été plusieurs fois sur les lieux, et s'est assuré que c'est toujours dans la première quinzaine de mars qu'il paraît le plus communément.

Cet Insecte n'est pas cantonné à la seule localité du *Ravané;* il vit dans une plus grande étendue de cette région; et, en effet, tout récemment, MM. les docteurs Aubé et Grenier, chassant dans les premiers jours de juin 1862, aux environs de Banyuls-sur-Mer, y ont pris quatre ou cinq *Paussus Favieri*. Il est probable que lorsque des recherches plus étendues seront faites sur les montagnes des Albères, on y trouvera cet Insecte et plusieurs autres inconnus jusqu'à présent.

Les *Paussus* sont placés d'après les plus récentes classifications à la suite des *Pselaphilus*, entre les genres *Claviger* et *Articerus;* mais, fidèle à la classification de Dejean, que nous suivons dans notre travail, nous les classons dans les *Xylophages*, entre les genres *Platypus* et *Apate*.

Huitième Genre, *Apate,* Fab.

1. Apate luctuosa, Oliv. *Gallia meridionalis*.
2. Apate capucina, Fab. *Paris*.
3. Apate appendiculata, Dej.
4. Apate sexdentata, Oliv.
5. Apate sinuata, Fab.
6. Apate humeralis, Dej.

(3–6) } *Gallia meridionalis*.

(1) Le *Ravané* prend sa source au pied de la montagne de *Sail-Fore*, à quelque distance de l'ancienne abbaye de *Vallbona;* et, après avoir suivi cette longue gorge, il traverse la route de Collioure et se jette à la mer.

Les diverses espèces de ce genre sortent toutes du bois que l'on enferme dans les maisons, quelquefois même de certains vieux meubles. On en voit peu à la campagne, et le filet n'en a jamais amené aucune, ce qui prouve bien que ce genre se tient toujours dans les vieux bois. On est toujours sûr d'en trouver dans les chantiers, et souvent elles y font un grand mal. L'*Appendiculata* et l'*Humeralis* sont fort rares.

Neuvième Genre, *Cis,* Latr.

1. Cis reticulatus, Fab. } *Paris.*
2. Cis boleti, Fab. } *Paris.*
3. Cis festivus, Gyll. *Suecia.*
4. Cis bidentatus, Gyll. *Germania.*
5. Cis pubescens, Dej. *Hispania.*

Ce genre ne vit que sur les vieux champignons, dans les fourmilières et sous les détritus des végétaux de toutes les régions un peu élevées. Le *Festivus* est fort rare.

Dixième Genre, *Latridius,* Herbst.

1. Latridius gibbosus, Payk. *Paris.*
2. Latridius pubescens, Illig. *Suecia.*
3. Latridius elongatus, Schüp. *Germania.*
4. Latridius rufipes, Dej. *Gallia meridionalis.*
5. Latridius porcatus, Herbst. *Paris.*

Les fourmilières et les pieds des arbres des régions moyennes, nous fournissent les Insectes de ce genre. En fouillant les troncs couverts de lichens et de mousses, on est sûr d'y trouver quelques bonnes espèces. Le *Rufipes* est rare.

Onzième Genre, *Mycetophagus,* Fab.

1. Mycetophagus quadrimaculatus, Fab. *Paris.*
2. Mycetophagus populi, Fab. *Suecia.*
3. Mycetophagus variabilis, Gyll. *Paris.*

Douzième Genre, *Triphyllus*, Meg.

1. Triphyllus bifasciatus, Fab. *Paris.*
2. Triphyllus fumatus, Lin. *Suecia.*

Les Insectes de ces deux genres, habitent les vieux troncs des arbres de chêne et chêne-liége. Lorsque ces arbres tombent de vétusté, on est sûr de trouver ces Insectes sous leur écorce ou dans l'intérieur des troncs à demi pourris. On en trouve quelques espèces dans les détritus, quand on remue les masses de végétaux qui ont été amenés par les eaux.

Treizième Genre, *Cerylon*, Latr.

1. Cerylon histeroïdes, Fab. *Paris.*

Quatorzième Genre, *Monotoma*, Herbst.

1. Monotoma formicetorum, Chevr. *Paris.*
2. Monotoma longicolle, Schö. *Suecia.*

On trouve ces deux genres auprès des cadavres des animaux en putréfaction, sous les pierres, parmi les broussailles, dans les fourmilières et sous les détritus de végétaux. Le *Longicolle* est fort rare.

Quinzième Genre, *Rhyzophagus*, Herbst.

1. Rhyzophagus politus, Fab.
2. Rhyzophagus dispar, Payk.
3. Rhyzophagus ferrugineus, Payk.

} *Paris.*

4. Rhyzophagus parallelicollis, Schö. *Suecia.*

Seizième Genre, *Bitoma*, Herbst.

1. Bitoma crenata, Fab. *Paris.*

Nous trouvons toujours les Insectes de ces deux genres parmi les détritus près des cours d'eau. Probablement leurs larves vivent sur les plantes herbacées, et sont entraînées par les eaux

et déposées dans les masses de végétaux qui s'accumulent sur les bords des rivières.

Dix-septième Genre, *Lyctus,* Fab.

1. Lyctus canaliculatus, Fab. *Paris.*
2. Lyctus impressus Dej. *Gallia meridionalis.*
3. Lyctus colydioïdes, Dej. *Paris.*

Les *Lyctus* sortent tous des bois, et les bûchers des maisons les fournissent en grand nombre. On les trouve aussi sous les écorces des arbres et dans les trous des vieux troncs pourris; les chênes surtout en donnent beaucoup.

Dix-huitième Genre, *Teredus,* Dej.

1. Teredus puncticollis, Dej. *Nord.*

Dix-neuvième Genre, *Colydium,* Fab.

1. Colydium elongatum, Fab. *Paris.*
2. Colydium ustulatum, Dej. *Gallia meridionalis.*
3. Colydium sulcatum, Fab. *Paris.*

Les Insectes de ces deux genres se trouvent sous les écorces des vieux bois, et sous les matières végétales à demi décomposées.

Vingtième Genre, *Silvanus,* Latr.

1. Silvanus denticollis, Dej. *Gallia.*
2. Silvanus unidentatus, Fab. *Paris.*

Vingt-unième Genre, *Trogosita,* Fab.

1. Trogosita cærulea, Fab. *Gallia meridionalis.*
2. Trogosita caraboïdes, Fab. *Paris.*

Les détritus des arbres, les vieux troncs pourris des chênes et autres arbres, en général, recèlent la plupart des Insectes de ces deux genres. Il n'y a qu'à fouiller tout ce qu'on aperçoit à demi

pourri dans la campagne, pour en faire une bonne provision. Le naturaliste doit tout voir et ne doit pas se rebuter, s'il veut acquérir ou compléter sa collection.

Vingt-deuxième Genre, *Biophlœus,* Dej.

1. Biophlæus dermestoïdes, Fab. *Suecia.*
2. Biophlæus pusillus, Dej. *Styria.*

Vingt-troisième Genre, *Cucujus,* Fab.

1. Cucujus depressus, Fab. *Austria.*

Les vieux bois des maisons fournissent les Insectes de ces deux genres; ils sortent des soliveaux et des bois des bûchers. Quelques-uns, en petit nombre, se trouvent sous les écorces des vieux troncs d'arbre. On les rencontre quelquefois sur les fleurs.

Vingt-quatrième Genre, *Lœmophlœus,* Dej.

1. Læmophlæus monilis, Fab. *Austria.*
2. Læmophlæus clemativii, Chevrier. *Gallia orientalis.*
3. Læmophlæus testaceus, Fab. *Paris.*

Ils sont constamment sous les écorces des vieux arbres, surtout de ceux qui sont recouverts de lichens et de mousses; au pied de ces mêmes arbres, lorsqu'il s'y est amassé des broussailles.

Vingt-cinquième Genre, *Brontes,* Fab.

1. Brontes flavipes, Fab. *Paris.*

Vingt-sixième Genre, *Dendrophagus,* Gyll.

1. Dendrophagus crenatus, Payk. *Suecia.*

Ces deux derniers genres se trouvent sous les écorces des vieux arbres et dans les cavités des troncs remplies de terreau. Le filet amène quelquefois le *Dendrophagus crenatus.* Se tiendrait-il sur quelque plante herbacée? C'est probable; mais ne l'ayant jamais vu sur place, nous ne pouvons l'affirmer.

Famille des Longicornes.

Les Longicornes se distinguent par un corps ordinairement long, assez élancé; antennes filiformes ou sétacées, souvent de la longueur du corps au moins, tantôt simples dans les deux sexes, tantôt en scie, pectinées ou en éventail dans les mâles. Les yeux d'un grand nombre sont réniformes, et entourent les antennes à leur base; labre très-petit, coriace, en carré transverse; mandibules cornées, robustes, souvent très-grandes; mâchoires courtes, ayant un ou deux lobes; corselet en forme de trapèze, ou rétréci en avant dans ceux où les yeux sont arrondis; pattes fortes, les antérieures souvent plus longues que les intermédiaires; tarses de quatre articles, les premiers garnis de brosses; le quatrième profondément bilobé.

Les Longicornes sont, la plupart, de grande taille, et les Insectes les plus gracieux; leurs couleurs sont variées, quelquefois très-vives ; ils sont remarquables par le développement de leurs antennes, qui dépassent souvent de beaucoup la longueur du corps; presque tous sont pourvus d'ailes, et volent sur les fleurs. Ces Insectes produisent un petit bruit ou son aigu par le frottement du pédicule de la base de leur abdomen contre la paroi intérieure du corselet; quelques-uns d'entre eux exhalent des odeurs suaves, qui se répandent au loin et qui font découvrir leur demeure.

Les larves de ces Coléoptères vivent dans l'intérieur des arbres, ou sous leur écorce. Elles y font de très-grands ravages, et les percent, à une énorme profondeur, d'une multiplicité de trous, quelquefois considérables.

Plusieurs se contentent de ronger l'écorce en rampant sur l'aubier; d'autres ne s'attachent qu'à la substance médullaire.

Premier Genre, *Spondylis*, Fab.

1. Spondylis buprestoïdes, Fab. *Gallia.*

Deuxième Genre, *Ergates,* Serv.

1. Ergates faber, Fab. *Suecia.*

Les Insectes de ces deux genres se trouvent dans les bois de nos montagnes : le premier dans la région des pins; le second dans la région des chênes, les Albères surtout. Nous les avons toujours pris dans la forêt de Notre-Dame-de-Vie, près Argelès-sur-Mer.

Troisième Genre, *Ægosoma,* Serv.

1. Ægosoma scabricorne, Fab. *Gallia.*

Cet Insecte est commun sur les saules de toutes les parties basses du littoral, surtout sur ceux où vivent en quantité les chenilles du *Bombix dispar,* dont il paraît faire sa nourriture. Pendant le jour, il se tient blotti dans les trous ou dans les fentes de l'écorce de cet arbre, et, à la brune, on le voit voler d'une branche à l'autre, à la recherche de sa proie.

Quatrième Genre, *Prionus,* Geoff.

1. Prionus coriarius, Fab. *Paris.*

Cet Insecte vit sur les vieux troncs des châtaigniers et des chênes des parties élevées; quelquefois même sur les pins vermoulus. C'est donc toujours vers les régions alpines qu'il faut le chercher (rare).

Cinquième Genre, *Hammaticherus,* Meg.

1. Hammaticherus heros, Fab. *Paris.*

2. Hammaticherus miles, Bonel. *Italia.*
3. Hammaticherus velutinus, Dej. *Gallia meridionalis.*
4. Hammaticherus cerdo, Fab. *Paris.*

Les *Hammaticherus* vivent aussi dans les bois : le *Heros,* sur le chêne-blanc et sur les vieux poiriers; le *Miles,* qui se fait remarquer par des antennes excessivement plus longues que celles des autres espèces, vit sur le chêne et sur le chêne-liége; le *Velutinus* est constamment sur le chêne-liége, et le *Cerdo,* sur les sureaux et les saules.

Sixième Genre, *Purpuricenus,* Ziegl.

1. Purpuricenus Kæhleri, Fab. *Germania.*
2. Purpuricenus globullicollis, Dej. *Gallia meridionalis.*

Les Insectes de ce genre, à couleurs si tranchantes de noir et de rouge, se prennent ordinairement sur les fleurs des plantes ombellifères des régions moyennes. Le bruit qu'ils produisent avec le corselet, est très-aigu, et quand on les saisit, ils s'agitent beaucoup et ce bruit redouble.

Septième Genre, *Rosalia,* Serv.

1. Rosalia Alpina, Fab. *Gallia.*

La *Rosalia Alpina* vit sur le hêtre (*fagus silvestris*). Ce joli Insecte est assez commun sur la montagne de Sorède, au bois communal de la montagne de Céret, et sur les Corbières élevées, où le hêtre est cultivé.

Huitième Genre, *Aromia,* Serv.

1. Aromia moschata, Fab. *Paris.*
2. Aromia ambrosiaca, Stev. *Russia meridionalis.*

La *Moschata* vit en grand nombre sur les saules plantés le long de nos cours d'eau. L'odeur de roses qu'elle répand la fait bientôt découvrir; car cette odeur se fait sentir d'assez loin. L'*Ambrosiaca*

est plus rare; elle est cantonnée aux environs de Prades, où beaucoup de haies sont garnies du saule à cinq étamines (*salix pentandra*); c'est sur cet arbuste que nous la prenons.

Neuvième Genre, *Callichroma,* Latr.

1. Callichroma rufescens, Dej. } *Nord.*
2. Callichroma luctuosa, Dej. }

C'est sur les saules et les sureaux qui croissent parmi les haies des jardins qui bordent La Tet au-dessous d'Ille, que nous avons trouvé ces deux espèces. Nous ne pouvons affirmer sur lequel de ces deux végétaux la larve vit; mais l'insecte parfait a toujours été trouvé sur les deux dans cette localité.

Dixième Genre, *Stromatium,* Serv.

1. Stromatium strepens, Fab. *Hispania.*

Les noyers qui sont un peu vermoulus, nous fournissent ce bel Insecte. Probablement que la larve vit dans le cœur de cet arbre; car c'est constamment sur le tronc que nous avons pris l'insecte parfait (rare).

2. Stromatium sexpustulatum, Comp. *N. E. Pyr. orient.*

L'aspect de cet Insecte est, en général, celui du genre *Stromatium;* on ne peut s'y tromper. La tête grosse, prolongée en arrière, en forme de cou; mandibules courtes, arquées et pointues à leur extrémité; palpes maxillaires, guère plus longues que les labiales; antennes filiformes, glabres, légèrement écartées à leur insertion, plus longues que le corps, ayant leur premier article un peu renflé à l'extrémité, le second fort court, les suivants quelque peu déprimés et presque coniques; corselet, rétréci antérieurement, avec côtés mutiques; élytres linéaires, arrondis et presque mutiques à leur extrémité; ailes de la longueur des élytres; pattes assez longues, grêles, les tarses ayant leur dernier article droit et allongé.

La couleur de cet Insecte est, en général, fauve; son corselet a deux taches de couleur noisette très-tranchée, une de chaque côté; les élytres ont aussi deux taches dans le même sens: l'une tout près du corselet, l'autre à l'extrémité des élytres, qui sont ovalaires et d'une couleur noisette très-prononcée, ce qui donne un facies fort joli. Il a 20 millimètres de longueur et 5 de largeur. Ses antennes sont fauves, plus longues que le corps, glabres; elles ont onze articles, le premier un peu renflé à l'extrémité, presque en cône renversé; le second, fort court; les suivants, un peu déprimés; le dernier, plus aplati et mousse; les pattes fauves, plus claires que le reste du corps, minces et assez longues, leur dernier article droit, allongé, se terminant par deux crochets.

Cet Insecte vit dans le bois de l'olivier; sa larve y creuse des galeries. Il paraît fort rare, du moins on se le procure difficilement. Je n'en ai trouvé que deux individus, dont un sur un olivier. Je croyais qu'il n'y était que par hasard, ayant pris sur les vieux figuiers plusieurs sujets du même genre, *Stromatium strepens*, dont la larve vit sur le figuier et sur le noyer; et, comme dans nos plantations d'oliviers il y a aussi des figuiers, j'avais pensé que ma nouvelle espèce vivait aussi dans le bois des figuiers: l'individu que je décris fut pris sur le tronc d'un vieux olivier, au moment où il sortait de sa retraite. Plus de doute donc que c'est sur l'olivier que la larve passe sa vie.

Je donne à cet Insecte le nom de *Strom. sexpustulatum*, Nobis, à cause des six taches, qui ressemblent à des pustules, placées symétriquement sur les élytres et le corselet (Voy. *pl. 1, fig.* 6).

Onzième Genre, *Hesperophanes*, Dej.

1. Hesperophanes holosoriceus, Ross. *Italia.*
2. Hesperophanes mixtus, Fab. } *Paris.*
3. Hesperophanes nebulosus, Oliv. } *Paris.*

Les *Hesperophanes* vivent sur les fleurs des plantes ombellifères, qui croissent dans les bois de nos régions moyennes. Nous les

trouvons aussi sur les troncs des arbres. Ces Insectes ne sont pas très-communs. Le *Nebulosus* vit sur l'amandier.

Douzième Genre, *Criocephalum,* Dej.

1. Criocephalum rusticum, Fab. *Gallia.*
2. Criocephalum ferum, Dej. *Gallia meridionalis.*

Treizième Genre, *Isarthron,* Dej.

1. Isarthron luridum, Fab. *Suecia.*

Quatorzième Genre, *Asemum,* Eschs.

1. Asemum striatum, Fab. *Germania.*

Quinzième Genre, *Hylotrupes,* Serv.

1. Hylotrupes bajulus, Fab. *Paris.*

Les Insectes qui appartiennent à ces quatre genres, se trouvent constamment sur les fleurs des plantes qui croissent au flanc de nos montagnes; les arbustes qui bordent les lisières des bois et des prairies de ces régions en fournissent quelques espèces.

Seizième Genre, *Callidium,* Fab.

1. Callidium insubricum, Ziegl. *Italia.*
2. Callidium violaceum, Fab. *Gallia.*
3. Callidium sanguineum, Fab. *Paris.*
4. Callidium unifasciatum, Fab. *Gallia orientalis.*
5. Callidium alni, Fab. *Paris.*
6. Callidium thoracicum, Dej. *Hispania.*
7. Callidium macropus, Ziegl. *Austria.*

C'est sur toute sorte de plantes qu'on trouve généralement les espèces assez nombreuses de ce genre. Elles vivent encore sur le tronc des saules de la plaine; mais on ne peut leur assigner de lieu précis.

Dix-septième Genre, *Clytus,* Fab.

1. Clytus arcuatus, Fab. } *Paris.*
2. Clytus tropicus, Panz. } *Paris.*
3. Clytus ornatus, Fab. *Gallia meridionalis.*
4. Clytus semipunctatus, Fab. *Austria.*
5. Clytus arietis, Fab. *Paris.*
6. Clytus trifasciatus, Fab. *Gallia meridionalis.*
7. Clytus quadripunctatus, Fab. } *Paris.*
8. Clytus arvicola, Oliv. } *Paris.*
9. Clytus plebejus, Fab. } *Paris.*
10. Clytus gazella, Fab. } *Paris.*
11. Clytus massiliensis, Fab. } *Paris.*
12. Clytus verbasci, Fab. } *Paris.*
13. Clytus floralis, Fab. *Austria.*
14. Clytus detritus, Fab. } *Paris.*
15. Clytus mysticus, Fab. } *Paris.*
16. Clytus ruficornis, Oliv. *Gallia meridionalis.*

Les *Clytus* sont nombreux en espèces. Ils sont partout, et principalement sur les plantes herbacées; on les trouve aussi sur les chardons et les ombellifères. On se les procure en quantité en fauchant avec le filet. La larve de l'*Arcuatus* vit dans le hêtre; celle de l'*Arietis*, dans le pommier. On trouve très-souvent l'*Ornatus* et le *Trifasciatus*, sur l'*eringium campestre.*

Dix-huitième Genre, *Cartallum,* Meg.

1. Cartallum ruficolle, Fab. *Gallia meridionalis.*

Ce joli petit Insecte, à corselet cramoisi et à élytres violets, est assez commun sur la roquette *(diplotaxis erucoïdes)*, qui croît abondamment sur le bord des routes et des champs dans toute la plaine. Dès qu'on veut le prendre, il se laisse tomber à terre; mais, en fauchant avec le filet sur cette plante, qui forme des

bordures assez épaisses, on est certain d'en prendre une grande quantité.

Dix-neuvième Genre, *Deilus*, Serv.

1. Deilus fugax, Fab. *Gallia meridionalis.*

Vingtième Genre, *Stenopterus*, Illig.

1. Stenopterus rufus, Fab. *Paris.*
2. Stenopterus præustus, Fab. } *Gallia meridionalis.*
3. Stenopterus ustulatus, Dej. }

Vingt-unième Genre, *Molorchus*, Fab.

1. Molorchus abbreviatus, Fab. *Paris.*
2. Molorchus umbellatarum, Fab. *Gallia.*

Les Insectes de ces trois derniers genres vivent dans le bois. C'est dans les magasins où beaucoup de bois est entassé, que nous les prenons ordinairement; quelquefois à la campagne, sur les vieux troncs, mais c'est rare.

Vingt-deuxième Genre, *Astynomus*, Dej.

1. Astynomus ædilis, Fab. *Gallia.*
2. Astynomus atomarius, Fab. *Gallia orientalis.*

Vingt-troisième Genre, *Pogonocherus*, Meg.

1. Pogonocherus hispidus, Fab. *Paris.*

C'est dans les régions alpines, sur les troncs vermoulus et sur les plantes, mais plus particulièrement sur le bois, que nous prenons les insectes de ces deux genres. Les mâles se font remarquer par des antennes très-longues, qui contrastent avec un corps court et assez épais.

Vingt-quatrième Genre, *Pachystola*, Dej.

1. Pachystola, textor, Fab. *Paris.*

Cet Insecte se trouve constamment sur les saules des taillis qui bordent les cours d'eau des trois bassins. Le soir, lorsque le soleil se couche, on le voit monter le long des tiges et gagner le sommet, allant à la recherche des larves de divers insectes qui se nourrissent sur cet arbre.

Vingt-cinquième Genre, *Morimus,* Serv.

1. Morimus lugubris, Fab. *Gallia meridionalis.*
2. Morimus tristis, Fab. *Austria.*
3. Morimus funestus, Fab. *Gallia meridionalis.*

Les *Morimus* sont des insectes qui vivent aussi sur les saules; mais surtout sur les grands arbres de cette espèce qui sont très-communs dans toutes les régions basses des trois bassins.

Pendant longtemps, on avait confondu dans la même espèce le *Pachystola textor* et le *Morimus lugubris.* Cependant, le *Lugubris* se fait remarquer par les grandes taches de ses élytres, et par la longueur prodigieuse des antennes du mâle; tandis que le *Textor* se distingue par des antennes courtes dans les deux sexes, par l'absence des taches et par la couleur grisâtre des élytres. On disait que le *Lugubris* était le mâle, et le *Textor* la femelle. Cette confusion cessa le jour où M. Dejean et moi, faisant une course dans les jardins Saint-Jacques, banlieue de Perpignan, nous rencontrâmes par hasard deux insectes de l'espèce *Lugubris* accouplés. M. Dejean, frappé de ce fait, me demanda si j'avais vu souvent deux *Lugubris* accouplés, et sur mon affirmation, il sépara le *Textor* du *Lugubris.*

Le *Morimus tristis* est plus rare que le *Lugubris,* et se trouve dans les régions plus élevées; le *Morimus funestus* habite les taillis qui bordent nos cours d'eau.

Vingt-sixième Genre, *Mesosa,* Meg.

1. Mesosa curculionoïdes, Fab. *Paris.*
2. Mesosa nebulosa, Fab. *Austria.*

Ces deux espèces se tiennent sur les plantes des bois des régions élevées, les ombellifères surtout.

Vingt-septième Genre, *Dorcadion*, Dalman.

1. Dorcadion meridionale, Dej. *Gallia meridionalis.*
2. Dorcadion Pyrenæum, Dej. *Pyrenœi orientales.*
3. Dorcadion lineola, Illig. *Gallia.*
4. Dorcadion cruciatum, Fab. *Russia meridionalis.*
5. Dorcadion rufipes, Fab. *Austria.*
6. Dorcadion Italicum, Dej. *Italia.*
7. Dorcadion fuliginator, Fab. *Paris.*
8. Dorcadion striola, Dej. *Pyrenœi orientales.*

Les *Dorcadion* sont des insectes qu'on trouve constamment à terre, sous les mottes ou sous les pierres, rarement sur les plantes. En juin, dans les environs de Mont-Louis, et sur les pelouses des parties moyennes du Canigou, on surprend sous les pierres le *Pyrenœum*, et, à cette époque, toujours accouplé; le *Lineola* vit sous les pierres, dans le fossé de la lunette de la porte Canet, à Perpignan, toujours accouplé. Les autres espèces se trouvent un peu partout, dans les bois, et toujours à terre.

Vingt-huitième Genre, *Anœsthetis*, Dej.

1. Anæsthetis testacea, Fab. *Gallia.*

Vingt-neuvième Genre, *Saperda*, Fab.

1. Saperda carcharias, Fab. *Paris.*
2. Saperda scalaris, Fab. } *Gallia.*
3. Saperda tremula, Fab. } *Gallia.*
4. Saperda punctata, Fab. } *Gallia.*
5. Saperda populnea, Fab. *Paris.*

Trentième Genre, *Anœtia*, Dej.

1. Anætia præusta, Fab. *Paris.*

Trente-unième Genre, *Oberea,* Meg.

1. Oberea oculata, Fab. } *Gallia.*
2. Oberea pupillata, Schö. } *Gallia.*
3. Oberea erythrocephala, Fab. } *Gallia.*
4. Oberea linearis, Fab. *Paris.*

Les Insectes qui appartiennent à ces quatre genres, sont presque toujours sur les arbres. On se les procure en secouant avec force les branches. Les *Saperda carcharias* et *Scalaris* se prennent facilement sur les peupliers et sur les saules; la *Tremula* et la *Punctata,* sur l'orme; l'*Oberea oculata* et *linearis,* sur les saules des taillis qui bordent nos cours d'eau; les autres, sur les plantes herbacées des prairies maritimes.

Trente-deuxième Genre, *Phytœcia,* Dej.

1. Phytæcia lineola, Fab. *Gallia.*
2. Phytæcia virescens, Fab. *Paris.*
3. Phytæcia cylindrica, Fab. *Suecia.*
4. Phytæcia ephippium, Fab. *Gallia meridionalis.*
5. Phytæcia molybdæna, Germar. *Gallia orientalis.*

Les Insectes de ce genre, vivent sur les plantes et surtout sur les borraginées. C'est particulièrement sur ces dernières que nous les prenons. La *Lineola* et la *Virescens* vivent sur l'*echium italicum* et *pyramidale.* Ils se laissent tomber à terre, dès qu'on remue la plante, et on doit prendre des précautions pour ne pas les perdre.

Trente-troisième Genre, *Agapanthia,* Serv.

1. Agapanthia suturalis, Fab. *Gallia meridionalis.*
2. Agapanthia cynaræ, Germar. *Dalmatia.*
3. Agapanthia cardui, Fab. *Gallia.*
4. Agapanthia leucaspis, Schö. *Russia meridionalis.*
5. Agapanthia angusticollis, Schö. *Gallia.*

Il paraît que certains chardons nourrissent la larve de ces insec-

tes; car c'est constamment sur cette plante qu'on les trouve, dans toutes nos régions basses et moyennes des Corbières. Ils se plaisent sur les *onopordon illyricum* et *acanthium,* qui croissent sur le bord des routes dans toute la contrée. Quelquefois, on les prend aussi sur les ombellifères et surtout sur la *thapsia villosa,* qui croît abondamment le long des dunes et à la base de *Força-Real.*

Trente-quatrième Genre, *Vesperus,* Dej.

1. Vesperus strepens, Fab. } *Gallia meridionalis.*
2. Vesperus Xatartii, Dej. } *Gallia meridionalis.*
3. Vesperus luridus, Rossi. *Italia.*

Les *Vesperus* sont des insectes qui vivent dans le bois. Nous les avons pris sur les vieux figuiers et sur les noyers. Le *Strepens* et le *Luridus* sont assez communs. M. Aleron avait un établi en noyer, duquel sortirent plusieurs *Strepens.* Un vieux figuier de ma vigne, apporté chez moi, m'a fourni une quantité considérable de ces insectes. Le *Xatartii* est plus rare. Je crois qu'il vit sur le poirier sauvage; car c'est toujours sur les souches de cet arbre que nous le trouvons. M. Xatart l'a recueilli près de Prats-de-Molló, et moi-même je l'ai pris dans la vallée de Saint-Laurent-de-Cerdans, près des jardins de Costujes, où le poirier sauvage est abondant.

Trente-cinquième Genre, *Rhagium,* Fab.

1. Rhagium mordax, Fab. *Paris.*
2. Rhagium inquisitor, Fab. } *Gallia.*
3. Rhagium indagator, Fab. } *Gallia.*

Les *Rhagium* paraissent vivre sur les sapins. C'est, du moins, dans les régions où se plaît cet arbre, que nous les prenons sur les vieilles souches et sous les écorces couvertes de lichens.

Trente-sixième Genre, *Rhamnusium,* Meg.

1. Rhamnusium salicis, Fab. *Paris.*

Le *Rhamnusium* vit aux dépens du saule. C'est toujours sur cet arbre que nous trouvons cet insecte.

Trente-septième Genre, *Toxotus,* Meg.

1. Toxotus cursor, Fab. *Gallia.*
2. Toxotus meridianus, Fab. *Paris.*

Les *Toxotus* paraissent vivre aussi aux dépens du saule, et quoique nous les trouvions généralement sur les ombellifères, c'est toujours dans la localité où les saules croissent qu'on les prend; quelquefois même au pied de l'arbre, dans les broussailles.

Trente-huitième Genre, *Pachyta,* Meg.

1. Pachyta quadrimaculata, Fab. *Gallia orientalis.*
2. Pachyta interrogationis, Fab. *Suecia.*
3. Pachyta clathrata, Fab. *Helvetia.*
4. Pachyta virginea, Fab. *Gallia meridionalis.*
5. Pachyta collaris, Fab. *Paris.*

Trente-neuvième Genre, *Strangalia,* Serv.

1. Strangalia calcarata, Fab. *Paris.*
2. Strangalia attenuata, Fab. *Gallia.*

Les Insectes de ces deux genres se trouvent sur les plantes de toute espèce. En fauchant, le filet en amène bon nombre. On les voit souvent sur les ombellifères; le fenouil surtout en recèle plusieurs espèces.

Quarantième Genre, *Stenura,* Dej.

1. Stenura aurulenta, Fab. *Paris.*
2. Stenura pubescens, Fab. *Gallia meridionalis.*
3. Stenura atra, Fab. } *Paris.*
4. Stenura melanura, Fab. }
5. Stenura cruciata, Oliv. }

6. Stenura septempunctata, Fab. *Austria.*
7. Stenura distigma, Hoff. *Hispania.*
8. Stenura nigra, Fab. *Paris.*

C'est en secouant les arbustes des haies, et en fauchant avec le filet dans les chaumes fourrés des parties basses des trois bassins, qu'on se procure les insectes de ce genre. La *Cruciata,* l'*Aurulenta* et la *Distigma* sont très-rares.

Quarante-unième Genre, *Leptura,* Fab.

1. Leptura virens, Fab. *Suecia.*
2. Leptura hastata, Fab. *Gallia meridionalis.*
3. Leptura rubrotestacea, Illig. *Gallia.*
4. Leptura rufa, Dej. *Gallia meridionalis.*
5. Leptura scutellata, Fab. *Paris.*
6. Leptura sanguinosa, Gyll. *Siberia.*
7. Leptura sanguinolenta, Fab. *Germania.*
8. Leptura unipunctata, Fab. *Gallia meridionalis.*
9. Leptura bipunctata, Fab. *Hungaria.*
10. Leptura rufipes, Fab. *Gallia.*
11. Leptura rubens, Meg. *Austria.*
12. Leptura timida, Chevrier. *Suecia.*

Les *Leptura* se trouvent sur toute sorte de plantes : sur les ombellifères, sur les roses, sur les anthemis, beaucoup dans les prairies. Le filet est un instrument par excellence pour se procurer ces insectes.

Famille des Chrysomélines.

Les Chrysomélines se distinguent des Curculionites par l'absence du rostre ; des Longicornes par les antennes, généralement plus courtes que le corps ; des Xylophages par leur corps généralement arrondi, convexe et surtout par leurs habitudes de vivre sur les plantes et de s'en nourrir.

Ces Insectes ont presque tous des ailes. Leur démarche est lente et mal assurée. Quand on les saisit, ils rendent par la bouche une liqueur roussâtre et abondante; ils raidissent leurs pattes, se tiennent immobiles, comme morts.

Les Chrysomélines sont disséminées dans toutes les parties du globe; plus des deux tiers appartiennent à l'Europe et à l'Amérique; elles se rencontrent à toute élévation. La plupart sont ornées de riches couleurs d'or, de cuivre rouge, de bronze, de vert métallique, de bleu-foncé, d'azur, de violet, d'argent nacré. S'il en est d'un aspect obscur et triste, c'est le petit nombre.

Cette famille a subi de grandes modifications : on en a formé diverses tribus, qui ont été réparties en genres très-nombreux qui en facilitent l'étude. Quoique nous suivions la classification de Dejean, nous applaudissons aux changements qui ont été faits, parce que nous en reconnaissons l'avantage réel.

Premier Genre, *Donacia,* Fab.

1. Donacia lemnæ, Fab. *Suecia.*
2. Donacia sagittaria, Fab. } *Paris.*
3. Donacia impressa, Payk. } *Paris.*
4. Donacia discolor, Hoppe. *Germania.*
5. Donacia linearis, Hoppe. } *Paris.*
6. Donacia simplex, Fab. } *Paris.*
7. Donacia menyanthidis, Fab. *Suecia.*
8. Donacia nympheæ, Fab. *Gallia.*
9. Donacia dentipes, Fab. *Suecia.*
10. Donacia cincta, Germar. } *Paris.*
11. Donacia hydrocharidis, Fab. } *Paris.*
12. Donacia dentata, Ahrens. *Germania.*

13. Donacia sparganii, Ahrens. *Germania.*
14. Donacia reticulata, Schö. *Illyria.*
15. Donacia bidens, Sturm. *Germania.*
16. Donacia affinis, Kunze. *Paris.*
17. Donacia discolor, Gyll. *Suecia.* (Variété.)
18. Donacia tomentosa, Illig. *Germania.*
19. Donacia crassipes, Fab. *Suecia.*

Les *Donacia,* genre assez nombreux en belles et rares espèces, se trouvent généralement sur les plantes qui vivent dans les cours d'eau ou sur leurs bords. Le filet est d'un grand secours pour se procurer ces intéressants insectes. On peut en prendre beaucoup à la main, en explorant les plantes aquatiques qui bordent les fossés des prairies de Thuir, de Canohès et de toute la Salanque, dans les trois bassins. On les voit souvent se poser sur les feuilles des iris, des roseaux et autres plantes qui bordent les fossés. La *Cincta,* l'*Hydrocharidis,* la *Discolor* et l'*Affinis* sont assez rares.

Deuxième Genre, *Hœmonia,* Meg.

1. Hæmonia equiseti, Fab. *Germania.*
2. Hæmonia zosteræ, Fab. *Suecia.*

Troisième Genre, *Orsodacna,* Latr.

1. Orsodacna limbata, Oliv. *Paris.*
2. Orsodacna humeralis, Latr. *Germania.*
3. Orsodacna oxyacanthæ, Schot. } *Paris.*
4. Orsodacna cerasi, Fab. }

Quatrième Genre, *Auchenia,* Meg.

1. Auchenia melanocephala Bonel. *Gallia meridionalis.*
2. Auchenia subspinosa, Fab. *Paris.*

Les Insectes de ces trois derniers genres paraissent se tenir de

préférence sur les arbres des parties humides de nos trois bassins, et près des cours d'eau. En secouant les arbres, on en fait tomber un grand nombre, surtout lors de la floraison des saules et des peupliers. Le filet est aussi d'un grand secours; on en récolte bon nombre d'espèces en battant les haies des prairies maritimes et les fourrés herbeux.

Cinquième Genre, *Lema,* Fab.

1. Lema asparagi, Fab. } *Paris.*
2. Lema merdigera, Fab. } *Paris.*
3. Lema paracenthesis, Oliv. *Gallia meridionalis.*
4. Lema duodecimpunctata, Fab. } *Paris.*
5. Lema melanopa, Fab. } *Paris.*
   cyanipennis, Ulrich. *Illyria.* (V. du précédent.)
6. Lema cyanella, Fab. *Paris.*
7. Lema suturalis, Oliv. *Gallia meridionalis.*
8. Lema campestris, Fab. *Italia.*
9. Lema brunnea, Fab. *Gallia.*

Les *Lema* se tiennent sur les plantes d'asperges, dans les jardins et sur les haies où croît l'*asparagus acutifolius.* Quelques espèces fréquentent les plantes herbacées de nos haies et de nos prairies arides. On est sûr, en fauchant, d'en amener quelques bonnes espèces. La *Melanopa* se plait ordinairement sur la guimauve.

Sixième Genre, *Hispa,* Lin.

1. Hispa testacea, Fab. *Gallia meridionalis.*
2. Hispa atra, Fab. *Paris.*
3. Hispa acanthomelas, Dej. *Nord.*

Les *Hispa* sont des insectes de très-petite taille, d'un corps souvent épineux et de couleur sombre. On les trouve sur les cistes de nos montagnes moyennes et sur les bruyères. En faisant

bien attention, on peut en prendre beaucoup à la main; mais ils se laissent facilement tomber à terre lorsqu'on touche la plante, et alors il est fort difficile de les trouver. Le filet vient en aide, et, après avoir fauché quelque temps, on est sûr d'y trouver bon nombre d'individus. L'*Atra* est fort rare.

Septième Genre, *Cassida,* Lin.

1. Cassida murræa, Fab. *Paris.*
2. Cassida sanguinolenta, Fab. *Germania.*
3. Cassida equestris, Fab. *Paris.*
4. Cassida meridionalis, Dej. *Gallia meridionalis.*
5. Cassida atrata, Fab. *Austria.*
6. Cassida vibex, Fab. } *Paris.*
7. Cassida viridis, Fab. } *Paris.*
8. Cassida rubiginosa, Gyll. } *Suecia.*
9. Cassida viridula, Payk. } *Suecia.*
10. Cassida herbacea, Dej. *Gallia meridionalis.*
11. Cassida sileziana, Chevrier. *Suecia.*
12. Cassida nobilis, Favri. *Paris.*

Ce genre est nombreux en espèces, surtout dans les pays chauds. Ce sont des insectes à corps orbiculaire et souvent déprimé, revêtus de fort belles couleurs qui se ternissent ordinairement après la mort de l'animal. Nous les trouvons sur diverses plantes, les genêts, les chrysanthèmes, les cistes, les bruyères; mais c'est le filet qui nous en apporte beaucoup après avoir fauché sur les fourrés herbeux des coteaux un peu arides. L'*Equestris,* la *Nobilis* et la *Meridionalis* se trouvent souvent sur la *carlina corymbosa.*

13. Cassida Bohemanni, Brisout de Barneville.

Trouvée par M. Delarouzé, dans les environs de Collioure, le 10 juin 1861.

Huitième Genre, *Adimonia,* Laich.

1. Adimonia brevipennis, Illig. *Gallia meridionalis.*
2. Adimonia littoralis, Fab. *Paris.*
3. Adimonia artemisiæ, Ram. } *Hispania.*
4. Adimonia rubicunda, Dej. } *Hispania.*
5. Adimonia capreæ, Fab. } *Paris.*
6. Adimonia rustica, Fab. } *Paris.*
7. Adimonia tanaceti, Fab. } *Paris.*
8. Adimonia florentina, Dahl. *Italia.*

On peut se procurer les Insectes assez nombreux de ce genre, en fauchant les plantes qui bordent les fossés, les prairies et les luzernes, dans toute la Salanque. Nos greniers à foin en recèlent bon nombre, qu'on y apporte avec le fourrage. Nous n'avons jamais vu ces insectes sur les plantes, et ce n'est qu'à l'aide du filet que nous parvenons à nous les procurer.

Neuvième Genre, *Galleruca,* Geoff.

1. Galleruca nympheæ, Fab. } *Paris.*
2. Galleruca calmariensis, Fab. } *Paris.*
3. Galleruca sublineata, Dej. *Gallia meridionalis.*
4. Galleruca lineola, Fab. } *Paris.*
5. Galleruca lythri, Gyll. } *Paris.*
6. Galleruca viburni, Payk. *Gallia borealis.*
7. Galleruca tenella, Fab. *Paris.*

Dixième Genre, *Malacosoma,* Chevr.

1. Malacosoma Lusitanica, Oliv. *Gallia meridionalis.*

Onzième Genre, *Phyllobrotica,* Chevr.

1. Phyllobrotica quadrimaculata, Fab. *Paris.*
2. Phyllobrotica adusta, Fab. *Austria.*

Les Insectes de ces trois genres vivent sur les plantes et sur l'aulne. Tous vivent au détriment du parenchyme des feuilles; leur corps est mou en général, et leur démarche est lente. On peut en prendre beaucoup à la main; mais c'est en s'aidant du filet et en battant les haies herbeuses des contrées un peu arides qu'on se procure beaucoup d'espèces.

Douzième Genre, *Lepurus,* Geoff.

1. Lepurus Pyrenæus, Dej. *Pyrenæi orientales.*
2. Lepurus flavipes, Fab. } *Paris.*
3. Lepurus rufipes, Fab. } *Paris.*
4. Lepurus suturalis, Dej. *Hispania.*
5. Lepurus pallipes, Dej. *Austria.*
6. Lepurus suturella, Illig. *Paris.*

Les *Lepurus* paraissent avoir des habitudes différentes des genres précédents. C'est en battant les saules, les peupliers et les bruyères en arbre, qui croissent sur nos montagnes moyennes, que nous parvenons à récolter ces espèces. Le *Flavipes* a été trouvé par notre ami Pellet sur le genêt épineux au-dessus de Saint-Martin-du-Canigou, près Castell.

Treizième Genre, *Lithonoma*, Chevr.

1. Lithonoma marginella, Fab. *Hispania.*

Quatorzième Genre, *Graptodera,* Chevr.

1. Graptodera oleracea, Fab. *Paris.*
2. Graptodera mercurialis, Fab. *Gallia.*
3. Graptodera vitis, Chevr. *Paris.*
4. Graptodera xanthopus, Dej. *Nord.*

Quinzième Genre, *Crepidodera,* Chevr.

1. Crepidodera lineata, Rossi. *Gallia occidentalis.*
2. Crepidodera transversa, Marsham. *Paris.*

3. Crepidodera ruficornis, Fab. *Gallia.*
4. Crepidodera melanopus, Dej. *Pyrenæi orientales.*
5. Crepidodera concolor, Dej. *Gallia meridionalis.*
6. Crepidodera nitidula, Fab. *Gallia borealis.*
7. Crepidodera peyrolerii, Dej. *Styria.*
8. Crepidodera helxines, Fab. *Paris.*

Seizième Genre, *Phyllotreta,* Chev.

1. Phyllotreta amabilis, Dej. *Pyrenæi orientales.*
2. Phyllotreta ærea, Dej. *Gallia meridionalis.*
3. Phyllotreta lepidii, Ent. Hefte. } *Paris.*
4. Phyllotreta nemorum, Fab. } *Paris.*
5. Phyllotreta antennata, Ent. Hefte. *Gallia.*
6. Phyllotreta flexuosa, Ent. Hefte. *Suecia.*

Les Insectes assez nombreux et de petite espèce des quatre derniers genres, vivent sur les plantes. Les crucifères en général en nourrissent beaucoup; l'épilobe velu en recèle quelques espèces. Le filet est l'instrument par excellence pour se procurer ceux qui échapperaient à nos recherches; car il est fort difficile de les apercevoir. La *Crepidodera helxines*, pourtant, se tient sur les saules, et c'est en battant les branches qu'on peut en prendre quelques-unes.

Dix-septième Genre, *Aphthona,* Chevr.

1. Aphthona cyparissiæ, Ent. Hefte. *Paris.*
2. Aphthona lutescens, Gyll. *Succia.*
3. Aphthona cærulea, Payk. } *Paris.*
4. Aphthona palustris, Chevr. } *Paris.*

Dix-huitième Genre, *Teinodactyla,* Chevr.

1. Teinodactyla echii, Ent. Hefte. *Paris.*
2. Teinodactyla flavipes, Dej. *Hispania.*

3. Teinodactyla quadripustulata, Fab. *Paris.*
4. Teinodactyla sanguinolenta, Dej. *Hispania.*
5. Teinodactyla atricilla, Fab. *Paris.*
6. Teinodactyla pusilla, Payk. *Suecia.*

Dix-neuvième Genre, *Dibolia,* Latr.

1. Dibolia punctatissima, Chevr. *Styria.*
2. Dibolia maura, Dej. *Gallia borealis.*
3. Dibolia ovata, Dej. *Paris.*
4. Dibolia cynoglossi, Ent. Hfte. *Russia meridionalis.*

Les euphorbes en général nourrissent la plupart des Insectes de ces trois derniers genres; les chicoracées et les borraginées en recèlent quelques-uns. On doit donc explorer ces plantes, qui sont fort répandues dans tout notre département. On ne doit pas négliger de faucher sur les fourrés herbeux.

Vingtième Genre, *Psylliodes,* Latr.

1. Psylliodes dulcamara, Ent. Hefte. *Paris.*
2. Psylliodes vicina, Dej. *Gallia meridionalis.*
3. Psylliodes affinis, Payk. *Suecia.*
4. Psylliodes chrysocephala, Lin. } *Paris.*
5. Psylliodes hyosciami, Fab. } *Paris.*
6. Psylliodes cyanoptera, Illig. *Hispania.*

Les *Psylliodes* se trouvent sur les plantes, sur les solanées surtout; quelques espèces vivent sur les arbustes. Ces très-petits Insectes se tiennent comme collés sur les plantes, et il faut employer la plus grande attention, si on veut se les procurer. La *Cyanoptera* a été trouvée dans les environs de Collioure par M. Delarouzé, le 13 juin 1861.

Vingt-unième Genre, *Plectroscelis,* Chevr.

1. Plectroscelis meridionalis, Dej. } *Gallia meridion.*
2. Plectroscelis pumila, Dej. } *Gallia meridion.*

3. Plectroscelis dentipes, Ent. Hefte. *Paris.*
4. Plectroscelis insolita, Dej.
5. Plectroscelis Schüppelii, Ullr.
6. Plectroscelis solierii, Dej.
7. Plectroscelis viridissima, Dej.

(4–7) *Gallia meridionalis.*

8. Plectroscelis aridella, Payk. *Succia.*

Vingt-deuxième Genre, *Balanomorpha,* Chevr.

1. Balanomorpha declarata, Dej.
2. Balanomorpha rustica, Illig.

(1–2) *Gallia meridionalis.*

3. Balanomorpha semiænea, Fab. *Suecia.*

Les Insectes de ces deux genres vivent sur les plantes, les chicoracées et les borraginées surtout, et c'est en fauchant qu'on parvient à s'en procurer.

Vingt-troisième Genre, *Apteropeda*, Chevr.

1. Apteropeda ciliata, Oliv. *Gallia.*
2. Apteropeda orbicularis, Ziegl. *Styria.*

Vingt-quatrième Genre, *Podagrica,* Chevr.

1. Podagrica malvæ, Illig. *Germania.*
2. Podagrica fulvipes, Fab. *Paris.*
3. Podagrica thoracica, Chevr. *Gallia meridionalis.*

C'est encore à l'aide du filet, et en fauchant sur les coteaux herbeux exposés au midi, qu'on parvient à se procurer ces insectes. La *Thoracica,* fort commune dans le département, est une variété fort remarquable de la *Malvæ.*

Vingt-cinquième Genre, *Argopus,* Fisch.

1. Argopus cardui, Kirb. *Paris.*
2. Argopus hemisphæricus, Ziegl. *Austria.*
3. Argopus testaceus, Fab. *Paris.*

Vingt-sixième Genre, *Cyrtonus,* Dalman.

1. Cyrtonus rotundatus, Dej. *Gallia meridionalis.*
2. Cyrtonus coarctatus, Dej. *Pyrenœi orientales.*
3. Cyrtonus nobilis, Dej. *Lusitania.*

Les diverses espèces de chardons nourrissent les Insectes de ces deux genres; et comme il est difficile de les prendre sur les fleurs épineuses de ces plantes, le filet vient parfaitement en aide pour les saisir.

Vingt-septième Genre, *Timarcha,* Meg.

1. Timarcha tenebricosa, Fab. *Paris.*
2. Timarcha pratensis, Meg. *Dalmatia.*
3. Timarcha metallica, Fab. *Styria.*
4. Timarcha italica, Dej. *Gallia meridionalis.*
5. Timarcha gibba, Chevrier. *Geneva.*
6. Timarcha coriaria, Fab. *Paris.*

Les insectes de ce genre sont gros et globuleux, et ont des couleurs sombres et métalliques. Ils vivent dans les haies des champs des terres aspres, dans les prairies des régions élevées et sur les bords des chemins. Leur démarche lente les fait prendre avec facilité. Dès qu'on les touche, ils répandent une liqueur qui est assez corrosive pour laisser des traces sur les doigts. L'*Italica* et la *Gibba,* qu'on trouve dans les régions assez élevées, sont rares.

Vingt-huitième Genre, *Chrysomela,* Lin.

1. Chrysomela cærulea, Meg. *Austria.*
2. Chrysomela hæmoptera, Fab. *Paris.*
3. Chrysomela morosa, Dej. *Hispania meridionalis.*
4. Chrysomela femoralis. Oliv. *Gallia meridionalis.*
5. Chrysomela ærea, Meg. *Styria.*
6. Chrysomela globata, Dahl. *Hungaria.*
7. Chrysomela bicolor, Germar. *Dalmatia*

8. Chrysomela hottentota, Fab.
9. Chrysomela sanguinolenta, Fab. } *Paris.*
10. Chrysomela rossia, Illig. *Italia.*
11. Chrysomela lymbata, Fab. *Germania.*
12. Chrysomela Banksii, Fab. *Gallia meridionalis.*
13. Chrysomela ignita, Oliv. *Hispania.*
14. Chrysomela varians, Fab. *Paris.*
15. Chrysomela lamina, Fab. *Austria.*
16. Chrysomela salviæ, Dej, *Illyria.*
17. Chrysomela fucata, Oliv.
18. Chrysomela centaurei, Fab. } *Paris.*
19. Chrysomela asclepiadis, Villa. *Lombardia alpina.*
20. Chrysomela graminis, Fab.
21. Chrysomela fastuosa, Fab. } *Paris.*
22. Chrysomela grossa, Fab. *Gallia meridionalis.*
23. Chrysomela lucida, Oliv. *Italia.*
24. Chrysomela distincta, Dej. *Gallia.*
25. Chrysomela Americana, Fab.
26. Chrysomela cerealis, Fab.
27. Chrysomela polita, Fab. } *Paris.*
28. Chrysomela dichroa, Hoff. *Gallia meridionalis.*

Le genre *Chrysomela,* très-nombreux en espèces fort élégantes, se fait remarquer par des couleurs métalliques tranchantes pour la plupart. Il est assez répandu dans le pays et dans toutes ses régions. Ces Insectes vivent sur les plantes, sur les arbustes et sur les arbres. On peut, en se donnant quelque peine, en faire une ample provision, et quoiqu'ils soient faciles à saisir, beaucoup échapperaient à nos recherches, si le filet ne venait en aide. C'est donc en fauchant sur toute espèce de plantes et dans tous les lieux, qu'on parvient à collectionner cette nombreuse tribu. Les petites espèces sont fort jolies; elles ne pourraient être prises sans le secours du filet; quelques-unes sont fort rares; plusieurs vivent dans les

broussailles et sous les pierres; d'autres sur la souche des arbres, lorsque l'écorce est raboteuse.

Vingt-neuvième Genre, *Oreina,* Chevr.

1. Oreina speciosa, Fab. *Gallia meridionalis.*
2. Oreina gloriosa, Fab. *Styria.*
3. Oreina senecionis, Andersch. *Germania.*
4. Oreina venusta, Dej. *Gallia orientalis.*
5. Oreina tristis, Oliv. *Gallia meridionalis.*
6. Oreina Pyrenaica, Duf. *Pyrenœi.*
7. Oreina viridis, Ziegl. *Styria.*
8. Oreina rimosa, Chevr. *Gallia meridionalis.*

Trentième Genre, *Lina,* Meg.

1. Lina populi. Fab. } *Paris.*
2. Lina tremulæ, Fab. }
3. Lina vigintipunctata, Fab. *Austria.*
4. Lina collaris, Fab. *Germania.*
5. Lina ænea, Fab. *Gallia.*
6. Lina cuprea, Fab. *Austria.*

Les espèces de ces deux genres, vivent sur les plantes de nos montagnes et de la plaine. On les prend au filet.

Trente-unième Genre, *Entomoscelis,* Chevr.

1. Entomoscelis adonidis, Fab. *Gallia meridionalis.*

Trente-deuxième Genre, *Gonioctena,* Chevr.

1. Gonioctena decempunctata, Fab. *Styria.*
2. Gonioctena pallida, Fab. *Italia.*
3. Gonioctena rufipes, Payk. *Suecia.*

Les Insectes de ces deux genres se trouvent sur les cucurbitacées. En explorant ces plantes et surtout la brione, qui est

commune dans les lieux arides de la plaine, on est certain d'en faire bonne provision.

La *Rufipes* n'est qu'une variété de la *Decempunctata*, quoique le nombre de points des élytres ne soit pas toujours le même. Elles se trouvent constamment sur la même plante.

Trente-troisième Genre, *Spartophila,* Chevr.

1. Spartophila litura, Fab. *Paris.*
2. Spartophila spartii, Oliv. *Hispania.*

Trente-quatrième Genre, *Plagiodera,* Chevr.

1. Plagiodera armoraciæ, Fab. *Paris.*

Trente-cinquième Genre, *Gastrophysa,* Chevr.

1. Gastrophysa polygoni, Fab. *Paris.*
2. Gastrophysa raphani, Fab. *Suecia.*

Dans ces trois genres, les insectes sont de fort petite taille; ils vivent sur les fleurs, et le filet en amène une grande quantité. Les détritus des matières végétales, après une inondation, en contiennent beaucoup d'intéressants; il ne faut pas négliger de fouiller ces matières rejetées par les eaux.

Trente-sixième Genre, *Phratora,* Chevr.

1. Phratora vitellinæ, Fab. *Paris.*

Trente-septième Genre, *Phædon,* Meg.

1. Phædon pyritosum, Rossi, *Gallia meridionalis.*
2. Phædon cochleariæ, Fab. *Paris.*
3. Phædon egenum, Ziegl. *Germania.*
4. Phædon auctum, Fab. *Gallia.*

Trente-huitième Genre, *Helodes,* Fab.

1. Helodes marginella, Fab. *Germania.*
2. Helodes phellandrii, Fab. *Paris.*

3. Helodes violacea, Fab. *Paris.*
4. Helodes marginicollis, Dahl. *Sicilia.*

Comme les genres précédents, ces Insectes vivent sur les plantes de nos prairies et sur celles qui bordent les fossés. Partout on peut en prendre lorsqu'on fait usage du filet.

Trente-neuvième Genre, *Colaspis,* Fab.

1. Colaspis diversa, Dej. *Nord.*
2. Colaspis barbara, Comp. *Nouv. Esp. Pyren. orient.*

J'adressai à M. Dejean ce petit Coléoptère qui fait un mal immense à nos luzernes. Je lui avais donné le nom de *Colaspis barbara.* Il me répondit que c'était une nouvelle espèce, et qu'il la désignerait sous cette dénomination. Elle est beaucoup trop commune, et malheureusement on n'a pas encore trouvé de moyen pour s'en débarrasser.

Quarantième Genre, *Colposcelis,* Dej.

1. Colposcelis badia, Latr. } *Nord.*
2. Colposcelis striata, Dej. }

Quarante-unième Genre, *Edusa,* Chevr.

1. Edusa viridicollis, Dej. } *Nord.*
2. Edusa hirtopunctata, Latr. }

Quarante-deuxième Genre, *Colaphus,* Meg.

1. Colaphus areatus, Hoff. *Hispania.*
2. Colaphus atra, Oliv. *Gallia meridionalis.*

Quarante-troisième Genre, *Dia,* Dej.

1. Dia æruginea, Fab. *Gallia meridionalis.*
2. Dia pubens, Duf. *Hispania.*

Quarante-quatrième Genre, *Bromius*, Chevr.

1. Bromius obscurus, Fab. *Gallia.*
2. Bromius vitis, Fab. *Paris.*

Quarante-cinquième Genre, *Chrysochus,* Chevr.

1. Chrysochus pretiosus, Fab. *Paris.*

Quarante-sixième Genre, *Pachnephorus,* Chevr.

1. Pachnephorus cylindricus, Hoff. *Gallia meridionalis.*
2. Pachnephorus villosus, Meg. *Austria.*
3. Pachnephorus troglodytes, Dej. *Gallia meridionalis.*

Les Insectes des sept derniers genres, se tiennent sur les plantes de nos prairies et de nos luzernes. Leurs larves y font un mal immense, celle du *Colaspis barbara* surtout. Lorsque celle-ci attaque une luzerne, et souvent elle s'y trouve par millions, elle la détruit entièrement en peu de jours. Sa larve est très-vorace, surtout au moment de se métamorphoser; elle mange avec tant d'avidité, qu'elle ne laisse que la tige de la plante, et la coupe du mois de juin est tout à fait perdue. Il faut employer le filet pour se procurer ces Insectes.

Quarante-septième Genre, *Babia,* Chevr.

1. Babia signatipennis, Dej. *Nord.*

Quarante-huitième Genre, *Clythra,* Laich.

1. Clythra quadripunctata, Fab. *Paris.*
2. Clythra atraphaxidis, Fab. *Gallia meridionalis.*
3. Clythra quinquemaculata, Dej. *Nord.*

Quarante-neuvième Genre, *Labidostomis,* Chevr.

1. Labidostomis taxicornis, Fab. } *Gallia meridion.*
2. Labidostomis longipennis, Dahl. }

3. Labidostomis cyanicornis, Dahl. *Paris.*
4. Labidostomis viridicollis, Dej. *Gallia meridionalis.*
5. Labidostomis tridentata, Lin. *Paris.*
6. Labidostomis humeralis, Panz. *Austria.*
7. Labidostomis scapularis, Dej. } *Gallia meridionalis.*
8. Labidostomis axillaris, Dahl. }
9. Labidostomis longimana, Fab. *Paris.*
10. Labidostomis Hispanica, Dej. *Hispania.*

Cinquantième Genre, *Lachnaia,* Chevr.

1. Lachnaia tripunctata, Fab. }
2. Lachnaia macrodactyla, Dej. } *Gallia meridionalis.*
3. Lachnaia rufipennis, Dej. }
4. Lachnaia puncticollis, Dej. *Hispania.*
5. Lachnaia cylindrica, Dej. } *Gallia meridionalis.*
6. Lachnaia tristigma, Hoff. }

Cinquante-unième Genre, *Macrolenes,* Chevr.

1. Macrolenes ruficollis, Fab. *Gallia meridionalis.*
2. Macrolenes dispar, Dej. *Sicilia.*
3. Macrolenes sexpunctata, Oliv. } *Gallia meridionalis.*
4. Macrolenes sexmaculata, Fab. }

Ces cinq derniers genres sont d'une taille plus avantageuse que les précédents. Ils se font remarquer par des couleurs rouges assez prononcées et des pattes fort longues. Ils vivent sur les jeunes pousses des arbres et arbustes; les chênes et chênes-verts surtout, sont leurs arbres de prédilection; ils en dévorent les jets tendres, et leurs larves y font un grand ravage. Ces Insectes volent avec facilité. L'usage du filet est d'un grand secours pour quelques petites espèces qui échapperaient à nos recherches. On doit faire une grande attention quand on veut les piquer.

La *Lachnaia tristigma* se trouve sur le tamarix près des dunes.

Cinquante-deuxième Genre, *Coptocephala*, Chevr.

1. Coptocephala scopolina, Fab. *Gallia meridionalis.*
2. Coptocephala quadrimaculata, Fab. *Austria.*
3. Coptocephala floralis, Oliv. *Hispania.*

Cinquante-troisième Genre, *Smaragdina,* Chevr.

1. Smaragdina concolor, Fab. *Gallia meridionalis.*
2. Smaragdina hypocrita, Stev. *Russia meridionalis.*

Cinquante-quatrième Genre, *Cyaniris,* Chevr.

1. Cyaniris aurita, Fab. *Paris.*
2. Cyaniris affinis, Illig. *Gallia.*
3. Cyaniris fuscitarsis, Dej. *Gallia meridionalis.*
4. Cyaniris cyanea, Fab. *Paris.*

Cinquante-cinquième Genre, *Pachybrachis,* Chevr.

1. Pachybrachis viridissimus, Dej. *Hispania.*
2. Pachybrachis histrio, Fab. *Gallia.*
3. Pachybrachis tamarisci, Dej. *Gallia meridionalis.*
4. Pachybrachis minutissimus, Dej. *Pyrenæi orientales.*

Ces quatre derniers genres se posent sur les jeunes pousses des arbustes des haies, et sur les fleurs de nos champs ; quelques-uns sur les plantations des plaines maritimes. On les trouve aussi parmi les broussailles amenées par les eaux. Le filet est d'un grand secours pour chasser ces insectes.

Cinquante-sixième Genre, *Cryptocephalus,* Geoff.

1. Cryptocephalus bimaculatus, Fab.
2. Cryptocephalus grandis, Hoff.
3. Cryptocephalus sexmaculatus, Oliv.
4. Cryptocephalus imperialis, Fab.

} *Gallia meridion.*

5. Cryptocephalus bipunctatus, Fab. *Paris.*
6. Cryptocephalus decempunctatus, Fab. *Suecia.*
7. Cryptocephalus etruscus, Dej. *Etruria.*
8. Cryptocephalus humeralis, Fab. } *Gallia meridionalis.*
9. Cryptocephalus quadripunctatus, Oliv. } *Gallia meridionalis.*
10. Cryptocephalus coryli, Fab. *Paris.*
11. Cryptocephalus variabilis, Fab. *Gallia.*
12. Cryptocephalus gravidus, Dej. } *Gallia meridion.*
13. Cryptocephalus punctulatus, Dej. } *Gallia meridion.*
14. Cryptocephalus quadripustulatus, Fab. *Suecia.*
15. Cryptocephalus marginellus, Oliv. } *Gallia meridion.*
16. Cryptocephalus elegans, Dej. } *Gallia meridion.*
17. Cryptocephalus sericeus, Fab. *Paris.*
18. Cryptocephalus marginatus, Fab. *Gallia.*
19. Cryptocephalus violaceus, Fab. *Paris.*
20. Cryptocephalus hybneri, Fab. *Gallia.*
21. Cryptocephalus bilineatus, Lin. *Suecia.*
22. Cryptocephalus pigmæus, Fab. } *Paris.*
23. Cryptocephalus gracilis, Fab. } *Paris.*
24. Cryptocephalus minutus, Fab. } *Paris.*
25. Cryptocephalus Ramburii, Dej. *Hispania meridion.*

Ce genre, nombreux en espèces fort jolies, est répandu sur toute sorte de plantes, arbres et arbustes. C'est en explorant avec beaucoup d'attention les fourrés, les ronces, les saules, les taillis près des cours d'eau, et en faisant usage du filet qu'on parviendra à faire une chasse abondante. Le *Ramburii,* qui m'a été communiqué par M. Delarouzé, a été trouvé dans les environs de Collioure, le 13 juin 1861.

Cinquante-septième Genre, *Disopus,* Chevr.

1. Disopus pini, Fab. *Gallia.*

Cinquante-huitième Genre, *Triplax,* Fab.

1. Triplax nigripennis, Fab. *Paris.*
2. Triplax melanocephala, Dej. *Hispania.*

Ces deux genres se trouvent sur les lieux un peu élevés. C'est sur les plantes et parmi les broussailles qu'il faut les chercher.

Cinquante-neuvième Genre, *Phalacrus,* Payk.

1. Phalacrus granulatus, Dej. *Gallia meridionalis.*
2. Phalacrus globosus, Sturm. *Germania.*
3. Phalacrus bicolor, Fab. *Paris.*
4. Phalacrus aterrimus, Dej. *Hispania.*
5. Phalacrus striatus, Dej. *Paris.*
6. Phalacrus dimidiatus, Sturm. *Germania.*
7. Phalacrus piceus, Sturm. *Paris.*

Soixantième Genre, *Agathidium,* Illig.

1. Agathidium megacephalum, Dej. *Gallia borealis.*
2. Agathidium globum, Fab. } *Paris.*
3. Agathidium seminulum, Fab. } *Paris.*
4. Agathidium varians, Sturm. } *Germania.*
5. Agathidium carbonarium, Sturm. } *Germania.*
6. Agathidium orbiculatum, Gyll. *Suecia.*
7. Agathidium thoracicum, Dej. *Germania.*

Ces deux genres ont l'habitude de se tenir sur les plantes basses; on en prend beaucoup en faisant usage du filet. On en trouve aussi dans les alluvions, et parmi les mousses et les plantes amassées au pied des arbres; il faut explorer ces lieux avec beaucoup d'attention.

Soixante-unième Genre, *Cyrtocephalus,* Andon.

1. Cyrtocephalus cephalotes, Dej. *Paris.*

Soixante-deuxième Genre, *Clypeaster,* Andersch.

1. Clypeaster luridus, Dej. *Gallia meridionalis.*
2. Clypeaster cassidoïdes, Hoff. *Germania.*
3. Clypeaster obscurus, Dej. *Paris.*
4. Clypeaster pusillus, Gyll. *Suecia.*
5. Clypeaster lividus, Dej. *Paris.*
6. Clypeaster ater, Ziegl. *Styria.*

Je ne pourrais préciser si quelques-unes des larves de ces insectes vivent sur le châtaignier; mais il est un fait bien certain, c'est que les insectes parfaits de ces deux genres, se prennent sur les cercles de châtaigniers de nos caves. D'autres sont recueillis avec le filet sur les fourrés; d'autres dans les broussailles.

TRIMÈRES.

Cette section se compose de tous les Coléoptères qui ont trois articles à tous les tarses. Leurs antennes sont en massue ou plus grosses à leur extrémité, et leur corps, généralement petit, est hemisphérique ou ovale.

Premier Genre, *Hippodamia,* Chevr.

1. Hippodamia tredecimpunctata, Fab. *Paris.*
2. Hippodamia septemmaculata, Fab. *Suecia.*

Deuxième Genre, *Anisosticta,* Chevr.

1. Anisosticta nigra, Fab. *Suecia.*

Les plantes aquatiques sont le repaire des insectes de ces deux genres. En fauchant sur leurs fleurs, on en prend quelques individus. Les détritus des végétaux doivent aussi être visités.

Troisième Genre, *Coccinella,* Lin.

1. Coccinella hieroglyphica, Fab. *Paris.*
2. Coccinella undecimpunctata, Fab. *Gallia meridion.*

3. Coccinella sexpustulata, Fab. *Paris.*
4. Coccinella Hungarica, Dej. *Hungaria.*
5. Coccinella bipunctata, Fab.
6. Coccinella quinquepunctata, Fab.
7. Coccinella vigintipunctata, Fab. } *Paris.*
8. Coccinella sexdecimpunctata, Fab.
9. Coccinella conglomerata, Fab.
10. Coccinella novemdecimnotata, Dej. *Russia meridion.*
11. Coccinella variabilis, Illig. } *Paris.*
12. Coccinella quatuordecimpustulata, Fab.
13. Coccinella lyncea, Oliv. *Hispania.*
14. Coccinella oblongoguttata, Fab. *Gallia.*

Les Coccinelles sont des insectes globuleux et fort intéressants. Ils sont revêtus de couleurs brillantes; le corselet et les élytres sont couverts de points qui diffèrent beaucoup de la couleur générale de l'insecte : ces points, quelquefois très-nombreux, sont disposés de diverses manières. Ces Insectes volent, mais ils sont lents à prendre l'essor, de sorte qu'on s'en empare facilement; le filet cependant est d'un grand secours. Ils vivent sur toute sorte de plantes; on les voit courir sur les souches des arbres et sur les plantes, où ils paraissent vivre en famille. Ils sont, en général, nombreux sur les arbres fruitiers et sur les sureaux.

Quatrième Genre, *Hyperaspis,* Chevr.

1. Hyperaspis lateralis, Fab. *Gallia.*
2. Hyperaspis marginella, Fab. *Paris.*

Cinquième Genre, *Micraspis,* Chevr.

1. Micraspis duodecimpunctata, Fab. *Paris.*

Sixième Genre, *Chilocorus,* Leach.

1. Chilocorus bipustulatus, Fab. } *Gallia meridionalis.*
2. Chilocorus meridionalis, Dej.

3. Chilocorus auritus, Schneid. *Austria.*
4. Chilocorus quadriverrucatus, Fab. *Paris.*

Septième Genre, *Epilachna,* Chevr.

1. Epilachna chrysomelina, Fab. *Gallia meridionalis.*
2. Epilachna undecimmaculata, Fab. *Gallia.*

Huitième Genre, *Cynegetis,* Chevr.

1. Cynegetis globosa, Illig. *Paris.*
2. Cynegetis aptera, Payk. *Suecia.*

Neuvième Genre, *Scymnus,* Herbst.

1. Scymnus flavipes, Illig. *Suecia.*
2. Scymnus parvulus, Fab. } *Paris.*
3. Scymnus flavilabris, Payk. } *Paris.*
4. Scymnus morio, Fab. } *Paris.*
5. Scymnus discoïdeus, Fab. } *Paris.*
6. Scymnus fulvicollis, Dej. *Gallia meridionalis.*
7. Scymnus arcuatus, Rossi. *Paris.*

Les Insectes qui appartiennent à ces six derniers genres, sont de petite taille, assez communs et répandus partout dans le pays. Ils vivent sur les fleurs des plantes herbacées; mais le filet en amène fort peu. Nous les trouvons en grand nombre dans les broussailles entraînées par les eaux après les inondations.

Dixième Genre, *Nundina,* Dej.

1. Nundina litura, Fab. *Paris.*
2. Nundina discimacula, Ziegl. *Dalmatia.*

Onzième Genre, *Coccidula,* Meg.

1. Coccidula scutellata, Fab. } *Paris.*
2. Coccidula pectoralis, Fab. } *Paris.*

Douzième Genre, *Endomychus*, Weber.

1. Endomychus coccineus, Fab. *Paris.*

Treizième Genre, *Lycoperdina*, Latr.

1. Lycoperdina cruciata, Fab. *Suecia.*
2. Lycoperdina bovistæ, Fab. } *Paris.*
3. Lycoperdina fasciata, Fab. }

Quatorzième Genre, *Dapsa*, Ziegl.

1. Dapsa trisignata, Dej. *Hispania.*
2. Dapsa trimaculata, Meg. *Austria.*

Quinzième Genre, *Orestia*, Chevr.

1. Orestia Alpina, Ziegl. *Styria.*

Seizième Genre, *Dasycerus*, Brong.

1. Dasycerus sulcatus, Brong. *Paris.*

Les bolets en putréfaction, les mousses du pied des arbres, les détritus des végétaux, recèlent ordinairement les insectes de ces sept derniers genres. Quelques-uns se trouvent aussi sur les fleurs, car, en fauchant, le filet en amène toujours.

Les *Lycoperdina* surtout, se trouvent constamment sur les bolets.

La *Nundina discimacula* ou *Rizobius discimacula* de Mulzan, a été trouvée dans les environs de Collioure par M. Delarouzé, le 5 novembre 1860. Nous l'avions trouvée dans les ravins qui avoisinent le fort Bellegarde.

DIMÈRES.

Cette section, établie par Duméril, et adoptée par les entomologistes français, terminait la série des Coléoptères. Elle se composait des Insectes auxquels on n'avait aperçu que deux articles à tous les tarses; mais un exa-

men plus attentif a fait connaître qu'ils en avaient trois, dont un, le premier, excessivement petit; de sorte que la section des Dimères a été supprimée dans la classification, avec d'autant plus de raison qu'elle ne comprenait qu'un petit groupe d'Insectes, qui, par la brièveté de leurs élytres et le reste de leur organisation, rentrent naturellement dans la famille des Brachélytres.

Cependant, pour nous conformer à la classification de Dejean, nous avons conservé cette famille.

Premier Genre, *Chennium*, Latr.

1. Chennium bituberculatum, Latr. *Gallia meridionalis.*

Deuxième Genre, *Tyrus*, Aubé.

1. Tyrus mucronatus, Panz. *Germania.*

Troisième Genre, *Ctenistes*, Reich.

1. Ctenistes Dejeanii, Encyclop. *Gallia meridionalis.*

Quatrième Genre, *Pselaphus*, Herbst.

1. Pselaphus dresdensis, Herbst. *Suecia.*
2. Pselaphus longicollis, Reich. *Germania.*

Cinquième Genre, *Bryaxis*, Knoch.

1. Bryaxis longicornis, Leach. *Gallia.*
2. Bryaxis sanguinea, Fab. } *Paris.*
3. Bryaxis fossulata, Reich. } *Paris.*
4. Bryaxis laminata, Victor. } *Paris.*
5. Bryaxis rubripennis, Aubé. *Gallia.*
6. Bryaxis antennata, Aubé. } *Paris.*
7. Bryaxis juncorum, Leach. } *Paris.*
8. Bryaxis Lefebvrei, Aubé. } *Paris.*

C'est encore dans les lieux humides, sous les détritus, parmi les mousses et les broussailles que les eaux rejettent, qu'il faut chercher les Insectes de ces cinq genres; quelques-uns vivent sur les fleurs. Ainsi, l'on fauchera sur les plantes, sur les orties surtout, et l'on prendra quelques espèces que l'œil ne peut distinguer.

Sixième Genre, *Bythinus,* Leach.

1. Bythinus curtisii, Leach. *Paris.*
2. Bythinus bulbifer, Reich. *Germania.*
3. Bythinus securiger, Reich. *Paris.*

Septième Genre, *Tychus,* Leach.

1. Tychus niger, Payk. *Germania.*

Huitième Genre, *Trimium,* Aubé.

1. Trimium brevicorne, Reich. *Germania.*

Neuvième Genre, *Batrisus,* Aubé.

1. Batrisus oculatus, Dej. *Dalmatia.*

Dixième Genre, *Euplectus,* Kirb.

1. Euplectus sulcicollis, Reich. *Suecia.*
2. Euplectus sanguineus, Denny. *Paris.*
3. Euplectus ambiguus, Reich. *Germania borealis.*
4. Euplectus bicolor, Denny. *Paris.*

Onzième Genre, *Claviger,* Mull.

1. Claviger longicornis, Mull. } *Germania.*
2. Claviger foveolatus, Mull. }

Les broussailles de toute espèce, dans un commencement de décomposition, les mousses, les lichens, les champignons et

toute sorte de matières putrides qui commencent à se dessécher, attirent les Insectes de ces derniers genres. C'est en explorant ces divers objets, qu'on parvient à en faire provision. Le naturaliste ne doit se rebuter de rien : il doit être armé de patience et de beaucoup de bonne volonté, s'il veut réussir à se faire une collection passable.

CHAPITRE VII.

—

Insectes Lépidoptères.

L'ordre des Lépidoptères ou Papillons, comprend tous les Insectes qui présentent les caractères suivants : quatre ailes recouvertes, sur les deux surfaces, de petites écailles colorées, semblables à une poussière farineuse ; une trompe plus ou moins longue, roulée en spirale ; deux palpes plus ou moins relevées, composées de trois articles et insérées sur une lèvre fixe ; deux antennes de forme variable et toujours composées d'un grand nombre d'articles ; une pièce assez développée, appelée *ptérigode* ou épaulette, située en dessus de la base des ailes supérieures ; un abdomen dépourvu de tarière ; jamais que deux sortes d'individus, des mâles et des femelles.

Les Lépidoptères sont des Insectes à métamorphoses complètes. A l'état d'Insecte parfait, la femelle est, en général, un peu plus grande que le mâle, et les couleurs sont moins brillantes. La différence des couleurs est parfois si marquée, qu'on prendrait les deux sexes d'une même espèce pour deux espèces distinctes ; dans le genre Argus, par exemple, les femelles sont presque toutes brunes, et les mâles bleus.

Les Lépidoptères se divisent en trois grandes familles : les *Diurnes,* les *Crépusculaires* et les *Nocturnes.* A l'état parfait, l'existence des Lépidoptères est de courte durée : le mâle périt presque aussitôt après l'accouplement, et la femelle après la ponte. Les œufs se déposent généralement sur la plante qui doit nourrir la jeune chenille. Au moment où ils viennent d'être pondus, ils sont enduits d'une matière gluante, insoluble dans l'eau, qui sert à les fixer sur le végétal nourricier. La fécondité de ces Insectes est grande, et si certaines pontes ne donnent qu'une quarantaine d'œufs, il en est qui en fournissent plusieurs milliers. Ces œufs paraissent peu sensibles à l'action de la température, puisqu'ils conservent leur force vitale à 65 degrés centigrades au-dessus de zéro, et que les plus grands froids de Sibérie ne les détruisent pas, et n'empêchent pas la reproduction même des espèces des pays chauds, telles que celle des vers à soie. Presque toutes les espèces européennes sortent de l'œuf à l'automne ou à la fin de l'été; mangent jusqu'à l'époque de la mauvaise saison; passent l'hiver engourdies; se réveillent aux premiers jours du printemps, et se métamorphosent au commencement de l'été. La plupart des chenilles mangent la nuit, et restent immobiles le jour; la manière dont elles se changent en chrysalides, varie suivant les espèces. En général, elles se renferment dans une enveloppe particulière; ne mangent plus; demeurent immobiles et comme sans vie, jusqu'à ce qu'elles soient devenues Papillons. Les chrysalides sont tantôt enfoncées dans la terre; tantôt elles se présentent à sa surface, enveloppées d'une coque filée par la chenille : on sait ce que l'industrie a pu faire du cocon du ver à soie. Lorsque l'éclosion

doit avoir lieu, le Papillon fend sa chrysalide pour en sortir : il est d'abord mou, sans consistance, couvert d'humidité; il s'étend, se sèche, et bientôt prend son vol.

On connaît un grand nombre de Lépidoptères. Plus de six mille espèces ont été indiquées dans les différentes parties du monde : l'Europe en présente près de quatre mille, et la France deux mille à elle seule. C'est surtout dans les pays chauds et humides, qu'on trouve les plus belles espèces de *Diurnes*. L'Europe, et en particulier la France et l'Allemagne, produisent, en plus grand nombre, des *Crépusculaires* et des *Nocturnes*.

PREMIÈRE FAMILLE.

Diurnes, *Diurna*.

Première Tribu.

Genre Papillon, *Papilio*, Latreille.

1. Pap. alexanor, *Pap. alexanor*, Esp. et Ochs.

Ce beau Papillon porte queue, et paraît en juin et juillet; il se pose sur les chardons de la plaine. Sa chenille n'est pas connue ici (très-rare).

2. Pap. flambé, *Pap. podalirius*, Lin.

Paraît pendant toute la belle saison, et se pose sur toute sorte de plantes; il est très-commun partout. Sa chenille vit sur le prunier sauvage. Cette espèce fournit une variété plus blanchâtre, qu'on a nommée *Festamelii :* rien, cependant, ne le justifie.

3. Pap. à queue du fenouil, *Pap. machaon*, Lin.

Très-commun partout, dans la plaine et les montagnes de la région moyenne; il paraît pendant toute la belle saison. Sa chenille vit sur le fenouil et sur les diverses espèces de carottes.

Genre Parnassien, *Parnassius,* Latr.

1. Par. Apollon, *Par. Apollo,* Lin.

Il faut s'élever jusqu'aux régions alpines, pour se procurer ce joli Papillon : La Preste, les pentes du Canigou de la région des pins, le plateau de Mont-Louis, les vallées d'Eyne et de Lló, les *Bouillouses* et le *Bac de Bolquère.* Sa chenille vit sur les saxifrages et les orpins. Il paraît en juin, juillet et août.

2. Par. Phœbus, *Par. Phœbus,* Hubn.

Il diffère peu de l'Apollon, et quoique plus petit, il est encore plus alpin. C'est toujours dans les gorges les plus élevées de nos montagnes qu'on le trouve. Il est rare.

3. Par. mnémosyne, *Par. mnemosyne,* Lin.

Se tient dans les mêmes régions que l'Apollon. Il paraît un mois plutôt, mais il est moins commun.

Genre Thaïs, *Thais,* Fab.

1. Tha. medesicaste, *Tha. medesicaste,* Ochs.

Paraît vers la fin de mai et juin. Il est commun dans les vignes des coteaux de Baixas, de *Casas-de-Pena,* sur toutes les Corbières, et la chaîne de Vinça et de Prades. Sa chenille vit sur l'aristoloche ronde. Dans les premiers jours de mai, il est facile de faire provision de ces chenilles en fouillant cette plante; elles sont alors sur le point de se transformer, et on a ainsi de très-beaux sujets.

2. Tha. hypsipyle, *Tha. hypsipylæ,* Fab.

Plus rare que le précédent, il se trouve, à la même époque, dans les mêmes parages. Sa chenille vit sur l'aristoloche clématite.

Le *Thais rumina* n'a pas été observé dans ce pays.

Genre Coliade, *Colias,* Lin.

1. Col. citron, *Col. rhamni,* Lin.

Paraît de très-bonne heure et sans discontinuer jusqu'à la fin d'octobre ; on le rencontre sur toutes les montagnes moyennes. Sa chenille vit sur les nerpruns.

2. Col. Cléopâtre, *Col. Cleopatra,* Lin.

Ce joli Papillon paraît au premier printemps, et nous le voyons tout l'été, dans le pays, sur les coteaux du centre.

3. Col. paléno, *Col. palæno,* Lin.

Ce Papillon paraît en juin et juillet. C'est toujours sur les pâturages des gorges alpines que nous le trouvons ; il se repose sur les ombellifères. Sa chenille nous est inconnue.

4 Col. phicomone, *Col. phicomone,* Esp.

Le *Phicomone* est plus alpin. C'est toujours dans les pâturages très-élevés qu'on le trouve : à *Cady,* au *Pla Guillem,* à *Costa-Bona,* à la vallée d'Eyne et au plateau de Mont-Louis.

5. Col. soufre, *Col. hyale,* Lin.

Ce Papillon est assez commun dans les prairies et les champs de la plaine, surtout dans les luzernes : on le voit pendant toute la belle saison. Sa chenille vit sur les coronilles.

6. Col. souci, *Col. edusa,* Fab.

Le *Souci* est très-commun dans les plaines du département. On le rencontre partout et pendant la belle saison. Sa chenille vit sur les trèfles. On trouve une variété de ce Papillon qui n'a d'autre différence que d'être plus pâle ; le dessin et la ponctuation étant les mêmes, on l'a nommée *Hélice.*

Genre Piéride, *Pieris,* Hubn.

1. Piér. eupheno, *Pier. eupheno,* Fab.
Vulg. Aurore de Provence.

On le trouve dans les gorges et près des cours d'eau des mon-

tagnes moyennes : le bois de *Boucheville*, la vallée de Castell et celle d'Arles. Il paraît au premier printemps. Sa chenille vit sur les crucifères.

2. Piér. aurore, *Pier. cardamines*, Lin.

Habite dans les jardins, les bois et les torrents frais situés au pied de nos montagnes. Il ne paraît qu'une seule fois, dans les premiers jours d'avril. Sa chenille vit sur le cresson.

3. Piér. ausonia, *Pier. ausonia*, Illig.

L'*Ausonia* se trouve dans tous les endroits frais des régions basses, au pied de nos montagnes. Ce Papillon se pose souvent sur les fleurs; on le saisit avec facilité. Il paraît au commencement d'avril et séjourne tout l'été.

4. Piér. bélia, *Pier. belia*, Hubn.

Le dessus du *Bélia* ressemble assez à l'*Ausonia*, et, longtemps, on les a confondus; mais le dessous les a fait distinguer. Il parait à la même époque et dans les mêmes lieux. Sa chenille se trouve souvent sur les biscutelles.

5. Piér. daplidice, *Pier. daplidice*, Lin.
Vulg. Blanc marbré de vert.

Ce Papillon paraît de bonne heure au printemps, et en été on le trouve partout dans la plaine, les potagers, les champs et tous les lieux frais et ombragés. Sa chenille se nourrit sur les choux, sur le thlaspi et la capselle.

6. Piér. callidice, *Pier. callidice*, Hubn.

Cette *Piéride* fréquente tout l'été les pelouses alpines, le bord des ravins frais et ombragés. Sa chenille vit sur les crucifères.

7. Piér. de la Bryone, *Pier. Napi*, Hubn.

M. Godart ayant toujours vu ce Lépidoptère sur les mon-

tagnes alpines, et le trouvant plus petit que le *Callidice*, avec lequel il a beaucoup de rapport, le considéra comme une espèce nouvelle, et le nomma *Brionia*.

8. Piér. du navet, *Pier. napi,* Lin.
Vulg. Blanc veiné de vert.

Cette espèce est commune dans les prairies et les bois pendant toute la belle saison. Sa chenille vit sur le navet, les résédas, l'arabète.

9. Piér. du chou, *Pier. brassicæ,* Lin.
Vulg. Grand Papillon du chou.

Très-commun partout, dans la belle saison, dans les jardins et les champs. Sa chenille dévore les carrés de toutes espèces de choux.

10. Piér. de la rave, *Pier. rapæ,* Lin.
Vulg. Petit Pap. blanc du chou.

Aussi commun que le précédent, et dans les mêmes lieux. Sa chenille vit sur les navets.

11. Piér. gazé, *Pier. cratægi,* Lin.

Ce Papillon commence à paraître vers la fin de mai. Il est très-commun en juin et juillet sur les coteaux des montagnes moyennes et dans les prairies et les clairières des bois. Sa chenille vit sur l'aubépine et sur le cerisier odorant.

12. Piér. de la moutarde, *Pier. sinapis,* Lin.
Vulg. Papillon blanc de lait.

Commun au pied de toutes nos montagnes, sur les prés et les champs frais, au printemps et en été. Sa chenille vit sur les lotiers et sur la gesse des prés.

Genre Libythée, *Libythea,* Fab.

1. Lib du micocoulier, *Lib. celtis,* Fab.

Ce joli Lépidoptère est très-commun aux environs de La Roca et de Sorède, dans les endroits frais des ravins. Il paraît à la fin de mai, et à la seconde époque fin août. Sa chenille vit sur le micocoulier (*celtis australis*), cultivé en grand dans les gorges de ces montagnes.

Genre Argine, *Arginis*, Fab.

1. Arg. cynara, *Arg. cynara*, Fab.
Vulg. Le Cardinal, la Pandore.

Grande et belle espèce, rare dans les environs de Perpignan, fort commune dans la vallée de Saint-Laurent-de-Cerdans, et qui paraît aux mois de juin et de juillet. Sa chenille vit sur le chêne; le papillon se pose et butine sur les chardons.

2. Arg. tabac d'Espagne, *Arg. paphia*, Lin.

Belle espèce, commune sur tous les plateaux des régions alpines, dans les lieux frais et ombragés; elle descend peu dans la plaine. On la prend avec facilité sur les fleurs des ronces et des chardons où elle aime à se poser; elle paraît à la fin de juin et reste jusqu'à la mi-août. Sa chenille vit sur le framboisier et sur la violette.

3. Arg. Aglaé, *Arg. Aglaia*, Lin.
Vulg. Le grand nacré.

Nous trouvons ce Papillon dans les mêmes localités que le précédent. Il paraît en juin et juillet, et se pose aussi sur les mêmes fleurs. Sa chenille vit sur les mêmes plantes.

4. Arg. Adippé, *Arg. Adippe*, Esp.

Ressemble, en dessus, à l'*Aglaé*. Elle paraît en juillet et août, et habite les mêmes régions que les deux précédentes espèces. Sa chenille vit sur la violette et la pensée sauvage.

5. Arg. Niobé, *Arg. Niobe*, Lin.

Ce Papillon est caractérisé par les taches noires de la côte des premières ailes, qui représentent le nombre 1376; il paraît en juillet, août et septembre, et habite les régions alpines. Sa chenille vit sur les plantins et sur la pensée.

6. Arg. petit nacré, *Arg. lathonia,* Lin.

Ce Papillon parait au printemps et au mois de septembre. Il est commun partout: dans les prairies, les chemins herbeux, les vignes de toute la plaine et des basses montagnes; il se pose sur les fleurs et à terre. On le prend sans peine. Sa chenille vit sur la bourrache et le sainfoin.

7. Arg. Daphné, *Arg. Daphne,* Fab.
Vulg. La grande violette.

Paraît en juin et juillet. Se trouve sur les pelouses des montagnes moyennes; est facile à saisir.

8. Arg. Ino, *Arg. Ino,* Herbst.

Paraît à la même époque que la précédente et dans les mêmes localités. On l'a confondue longtemps avec la *Daphné;* elle est plus petite cependant.

9. Arg. amathuse, *Arg. amathusia,* Fab.

Paraît au mois de juillet, et se tient près des ravins boisés des montagnes moyennes, sur les prairies des environs. Sa chenille vit sur la renouée.

10. Arg. petite violette, *Arg. dia,* Lin.

Ce Papillon paraît deux fois : en mai et juin, et en août et septembre. Il est commun dans les bois et les prairies des basses montagnes. Sa chenille vit sur les plantes des violettes.

11. Arg. palés, *Arg. pales,* Fab.

Espèce paraissant en juin et en août. C'est toujours sur les

parties élevées de nos montagnes qu'il faut aller la prendre. Elle rase le sol en volant, est difficile à saisir, son vol étant rapide.

12. Arg. séléné, *Arg. selene,* Fab.
Vulg. Petit collier argenté.

Paraît deux fois, en juillet et en septembre. Elle est commune sur les coteaux des basses montagnes, toujours sur les pelouses et sur les plantes des bords des ravins.

13. Arg. collier argenté, *Arg. euphrosyne,* Lin.

Ce Papillon paraît deux fois, au commencement de mai et en août. Il se plaît dans les prairies sèches de toute la plaine, sur les bords des champs arides. Il se pose à terre et sur les fleurs, en étendant ses ailes. Il n'est pas difficile à prendre. Sa chenille se nourrit de feuilles de violettes.

14. Arg. hécate, *Arg. hecate,* Fab.
Vulg. Agavé.

L'*Hécate* paraît en juillet et août, et se trouve sur les prairies sèches du pied de nos montagnes; elle y est assez abondante.

15. Arg. aphirape, *Arg. aphirape,* Hubn.

Cette *Argine* est plus alpine. Elle paraît en août et on la prend sur les pelouses des parties élevées de nos montagnes : au *Randé,* au bas de *Costa-Bona* (rare).

16. Arg. didyma, *Arg. didymœ,* Encycl. Meth.

Ce Papillon paraît en juillet. On le trouve dans les basses régions de nos montagnes, sur les pelouses et les bois, au bas de la vallée de Valmanya, à La Preste, à Saint-Martin-du-Canigou. Sa chenille vit sur les linaires et sur l'armoise.

17. Arg. cinxia, *Arg. cinxia,* Lin.

Paraît deux fois, en mai et août. Elle est commune dans toutes

les montagnes moyennes, et se plaît, le matin, sur les fleurs des prairies et des haies. On la prend à Montoriol, à Oms, à Saint-Laurent-de-Cerdans. Sa chenille vit sur les plantins et sur la véronique.

18. Arg. Phœbé, *Arg. Phœbe,* Fab.

Vulg. Le grand damier.

Ce Papillon fréquente les bois des basses régions, la base des Albères et de la montagne de Céret; nous le voyons aussi dans la vallée du Réart, vers le *Mas Llinas.* Il paraît deux fois, en juin et septembre. Sa chenille vit sur les centaurées.

19. Arg. Athalie, *Arg. Athalia,* Esper.

Vulg. Le damier.

Cette espèce paraît deux fois, dans le mois de mai et fin juillet. Elle se plaît dans les endroits frais et ombragés des coteaux de nos montagnes : Saint-Paul, Caudiès et le bois des *Fanges.* Sa chenille vit sur les plantins.

20. Arg parthénie, *Arg. parthenie,* Borkh.

Paraît aussi deux fois, en mai et fin août. Elle se plaît sur les coteaux arides des basses montagnes, la butte de Saint-Ferréol, près de Céret, et toutes les collines environnantes. Sa chenille se nourrit sur les plantins.

21. Arg. dictynne, *Arg. dictynna,* Esp.

Cette *Argine* est tout-à-fait alpine. Nous la trouvons voltigeant sur les plateaux supérieurs, vers la fin de juillet et août, à *Costa-Bona,* au *Pla Guillem,* au sommet de *Prats-Balaguer,* au *Llaurenti.*

22. Arg. maturne, *Arg. maturna,* Fab.

Cette espèce a été regardée pendant longtemps comme une variété de l'*Athalie.* Elle ne paraît qu'une seule fois, fin juillet et août. Elle se plaît dans les gorges sombres des montagnes moyennes, et dans les prairies humides près des ravins. Sa chenille vit sur le saule marceau, la scabieuse, le tremble.

23. Arg. artémis, *Arg. artemis,* Fab.

Ce tout petit Papillon paraît à la fin de mai. Il est commun sur les pelouses des basses montagnes du centre du département, et se plaît aussi dans les clairières des bois de ces mêmes régions. Sa chenille vit sur les scabieuses et sur les plantins.

24. Arg. lucine, *Arg. lucina,* Lin.

Petit Papillon tout-à-fait alpin. Il paraît au mois de juillet sur les sommets les plus élevés de nos montagnes. Il est commun entre La Preste et La *Tour de Mir,* aux abords des étangs de Carença, et sur les plateaux de toute la chaîne. Il vole en rasant les pelouses, et se pose par intervalles. Il est difficile à saisir. Sa chenille vit sur le bouleau et les saules.

Genre Vanesse, *Vanessa,* Fab.

1. Van. C blanc. *Van. C album,* Lin.
Vulg. Gamma.

2. Van. L blanche, *Van. L album,* Hubn.

Ces deux *Vanesses* se ressemblent beaucoup en dessus. Ce qui les distingue, c'est la lettre blanche sur le fond très-obscur des ailes inférieures. Elles paraissent aux mêmes époques (en mars jusqu'en septembre); souvent même on les trouve en hiver. Elles sont communes partout dans la plaine et sur les montagnes moyennes. Elles aiment les bois et les haies où sont de grands arbres; elles se posent sur les souches, et on les prend avec facilité. Leurs chenilles vivent sur le noisetier, le chèvrefeuille, le houblon et l'ortie.

3. Van. grande tortue, *Van. polychloros,* Lin.

Ce beau Papillon paraît de très-bonne heure, au premier printemps, et on le voit en été et en automne. Il se pose sur les arbres d'où suinte la sève par une plaie de la souche. Il est commun partout, et n'est pas difficile à prendre. Sa chenille vit sur le chêne, l'orme, le saule et les arbres à fruit.

4. Van. tortue moyenne, *Van. xanthomelas,* **Fabr.**

Ce Papillon est un peu plus petit que le précédent. Ils se ressemblent beaucoup, et il faut avoir de la bonne volonté pour accepter la *Tortue moyenne,* comme espèce distincte. Elle paraît à la même époque et dans les mêmes lieux.

5. Van. petite tortue, *Van. urticæ,* **Lin.**

Ce fort joli Papillon est commun dans toute la plaine et sur les premiers contreforts de nos montagnes. Il paraît de très-bonne heure, au printemps, et nous le voyons jusqu'à l'automne; il aime à se tenir dans les sentiers ombragés. Sa chenille vit sur l'ortie, et lorsqu'on la rencontre, c'est toujours en grand nombre.

6. Van. morio, *Van. morio,* **Lin.**

Ce superbe Papillon, que nous voyons voltiger dans nos champs, les jardins et les vergers presque toute l'année, se pose sur les branches des arbres, et on le prend avec la plus grande facilité. Si on le manque, il ne faut pas le poursuivre, car il ne tarde pas à revenir au même endroit. Sa chenille vit sur le saule, le peuplier, l'orme et le bouleau.

7. Van. paon du jour, *Van. io,* **Lin.**

Ce Papillon est fort commun pendant la belle saison et même en hiver. Il se plaît dans les chemins ombragés de grands arbres, dans toute la plaine; il se repose sur les souches, et on le prend avec facilité. Sa chenille vit en société sur les orties et sur le houblon.

8. Van. Vulcain, *Van. atalanta,* **Lin.**

Vulg. L'amiral.

Comme le précédent, on trouve ce Papillon dans les mêmes lieux, et aux mêmes époques; il est commun partout. Sa chenille vit sur les orties.

9. Van. belle-dame, *Van. cardui,* Lin.

La *Belle-Dame* paraît de très-bonne heure et reste toute la belle saison; on la voit même en hiver. Ce Papillon est très-commun partout. Sa chenille est quelquefois en si grande abondance, que lorsqu'elle a tout dévoré dans la campagne, elle se jette en masse dans les jardins et détruit le jardinage : c'est un véritable fléau. Dans les temps ordinaires, la chenille vit sur les chardons.

10. Van. carte géographique fauve, *Van. levana,* Lin.

11. Van. carte géographique brune, *Van. prorsa,* Lin.

Ces deux espèces paraissent à la même époque, dans le commencement du printemps. Elles aiment les lieux solitaires et humides, les bois fourrés du pied des montagnes; elles se laissent prendre avec facilité. La chenille vit sur l'ortie dioïque.

On trouve une variété, qu'on a nommée *Carte géographique rouge,* et dont on ne peut pas préciser la chenille qui la produit.

Genre Nymphale, *Nymphalis,* Lin.

1. Nym. jasius, *Nym. jasius,* Lin.

Ce beau Papillon paraît deux fois : dans les premiers jours de juin et pendant le mois de septembre. On le trouve communément dans les bois d'arbousiers (*arbutus unedo,* Lin.) de la métairie Llinas, près Montoriol. Il aime à se poser sur les troncs des arbres, lorsque quelque plaie laisse suinter la sève; il est facile à prendre. Il ne faut pas le poursuivre, car alors il vole très-haut. La chenille, qui vit sur l'arbousier, s'y trouve très-abondante. On l'élève facilement, et on est sûr d'avoir des sujets très-frais et très-beaux. Ce Papillon vit aussi dans les bois des Corbières, où l'arbousier est commun : nous l'avons pris à Saint-Antoine-de-Galamus. Un exemplaire fut pris au territoire de la *Llabanère,* près Perpignan. C'est le seul sujet que nous ayons vu dans la plaine.

2. Nym. grand Sylvain, *Nym. populi,* Lin.

Il paraît en juin, et se tient dans les parties de nos basses montagnes où abondent les arbres de haute futaie : les trembles, les peupliers blancs et noirs; sa chenille en dévore les feuilles. On le prend facilement lorsqu'il est posé sur les fientes des animaux. Par une sombre matinée, on est certain d'en faire une ample provision. Il est commun au pied des Albères et à la montagne de Céret, près d'Estoher et dans les gorges des environs.

3. Nym. petit Sylvain, *Nym. sibilla,* Lin.
4. Nym. Sylvain azuré, *Nym. camilla,* Fab.
5. Nym. Sylvain cénobite, *Nym. lucilla,* Lin.

Ces trois espèces aiment les endroits frais, humides et ombragés des ravins des basses montagnes. Elles paraissent en juin, aux environs de Notre-Dame-de-Consolation et dans beaucoup de gorges des Albères. Leur chenille vit sur le chèvrefeuille.

Les *Sylvains grand et petit Mars,* ne sont pas de nos parages.

Genre Satyre, *Satyrus,* Lin.

1. Sat. silène, *Sat. circe,* Fab.
2. Sat. sylvandre, *Sat. hermione,* Lin.

Ces deux espèces vivent dans les forêts des basses montagnes; elles aiment les parties ombragées et fraîches. Elles paraissent en juin et juillet, et se posent sur les fleurs des bords des ravins : on peut les prendre facilement. Leur chenille vit sur les graminées.

3. Sat. hermite, *Sat. briseis,* Lin.
4. Sat. agreste, *Sat. semele,* Lin.
5. Sat. petit agreste, *Sat. arethusa,* Fab.

Ces trois espèces sont très-communes sur les bruyères de toutes les collines arides du département : la *Llabanère, Casas-de-Pena,* les Albères, etc. Elles paraissent en juin et juillet. Leurs chenilles vivent sur les graminées.

6. Sat. faune, *Sat. fauna,* Fab.
7. Sat. actæa, *Sat. actœa,* Hubn.
8. Sat. Phædra, *Sat. Phœdra,* Lin.
9. Sat. blandinia, *Sat. blandinia,* Fab.

Ces quatre espèces paraissent en juin et juillet. Elles sont communes sur les glacis de la ville et de la citadelle de Perpignan, et dans toutes les parties arides de la plaine et des montagnes inférieures. Leurs chenilles vivent à terre sur les graminées.

10. Sat. fidia, *Sat. fidia,* Lin.
11. Sat. neomiris, *Sat. neomiris,* Godart.
12. Sat. tristan, *Sat. hyperanthus,* Lin.
13. Sat. bacchante, *Sat. dejanira,* Lin.

Ces quatre espèces paraissent en juin; elles sont de courte durée, excepté le *Tristan,* qui dure tout l'été. Elles habitent les coteaux des régions basses des montagnes, et sont faciles à saisir, le *Bacchante* surtout, qui se balance dans l'air et vole par saccades; elles se posent sur les ronces. Leurs chenilles vivent sur les graminées.

14. Sat. céphale, *Sat. arcanius,* Lin.
15. Sat. mégère, *Sat. megœra,* Lin.
16. Sat. mæra, *Sat. mœra,* Lin.
17. Sat. amaryllis, *Sat. tithonius,* Lin.
18. Sat. myrtil, *Sat. janira,* Lin.

Nous trouvons ces espèces très-communément dans toute la plaine, sur les sentiers herbeux et ombragés; elles se reposent sur la terre, sur les pierres et sur les ronces. Elles paraissent en mai et août; le *Céphale* seulement paraît une seule fois en juillet, et se trouve sur les coteaux arides des basses montagnes. Leurs chenilles vivent sur les graminées.

19. Sat. demi-deuil, *Sat. galathea,* Lin.

20. Sat. lachésis, *Sat. lachesis,* Herbst.
21. Sat. Psyché, *Sat. Psyche,* Hubn.

Ces trois Papillons sont blancs et tachés de lignes et de points noirs; ils se ressemblent beaucoup en dessus, mais ils se distinguent par le dessous. Ils paraissent à la fin de juin : le *Demi-Deuil* sur les plateaux des montagnes moyennes, jamais dans la plaine; les *Lachésis* et *Psyché,* au contraire, sont fort communs dans toute la plaine; mais le *Phsyché* est de courte durée, quinze jours au plus, et ses stations sont bornées à trois localités : les glacis de la citadelle de Perpignan, les coteaux de Saint-Sauveur, vers la glacière, et la butte du *Moulin à Vent,* près Saint-Roch.

22. Sat. bryce, *Sat. bryce,* Hubn.
23. Sat. cordula, *Sat. cordula,* Fab.
24. Sat. ligea, *Sat. ligea,* Lin.

Ces trois espèces vivent sur les clairières des forêts des basses régions; elles paraissent en juillet. Les deux premières se ressemblent beaucoup, et peuvent facilement être confondues. Le *Ligea* offre deux variétés fort remarquables. Toutes se posent sur les fleurs des buissons, des ronces surtout.

25. Sat. euryale, *Sat. euryale,* Esp.
26. Sat. stygné, *Sat. stygne,* Ochs.
27. Sat. mélas, *Sat. melas,* Herbst.
28. Sat. alecton, *Sat. alecto,* Hubn.

Ces *Satyres* ont des couleurs très-sombres; leurs ailes sont parsemées de divers points de couleurs claires qui les distinguent entre eux. Ils paraissent en juillet, sont alpins et habitent les gorges du Canigou. On les trouve sur les sentiers et sur le bord des ravins. On les prend avec facilité; le matin surtout, lorsqu'ils sont engourdis par le froid, on peut les saisir sur les fleurs.

29. Sat. gorgé, *Sat. gorge,* Esp.

30. Sat. goanté,	*Sat. goante,* Fab.
31. Sat. epiphron,	*Sat. epiphron,* Fab.
32. Sat. céto,	*Sat. ceto,* Hubn.
33. Sat. arachné,	*Sat. arachne,* Fab.

Ce sont des *Satyres* très-alpins, qu'on trouve pendant le mois de juillet dans les gorges des montagnes les plus élevées. Leurs ailes sont très-sombres, parsemées de points ou jaspées en dessous; ils sont tous de la même taille, et on les confondrait très-facilement si on n'y apportait la plus grande attention. Quelques espèces sont moins abondantes.

34. Sat. pyrrha,	*Sat. pyrrha,* Fab.
35. Sat. cassiope,	*Sat. cassiope,* Fab.
36. Sat. mélampus,	*Sat. melampus,* Esp.
37. Sat. dromus,	*Sat. cleo,* Hubn.
38. Sat. manto,	*Sat. manto,* Fab.
39. Sat. méduse,	*Sat. medusa,* Fab.

Ces six espèces vivent aussi dans les régions alpines. C'est en juillet qu'elles paraissent, et qu'il faut aller les chercher sur les plateaux des hautes montagnes. Le *Cleo* offre trois variétés que les points des ailes supérieures distinguent.

40. Sat. Œdipe,	*Sat. OEdipus,* Fab.
41. Sat. ida,	*Sat. ida,* Fab.
42. Sat. bathseba,	*Sat. bathseba,* Fab.
43. Sat. Eudora,	*Sat. Eudora,* Fab.

Moins grandes, avec des couleurs plus tranchantes et plus agréables, ces quatre espèces sont communes dans la plaine, aux environs de Perpignan; elles paraissent en juin et juillet. Le *Bathseba,* pourtant, fait exception, car il ne descend pas tout-à-fait dans la plaine, et se tient sur les coteaux et les vignes arides de Baixas, de *Casas-de-Pena,* etc., etc.

44. Sat. iphis, *Sat. iphis,* Wien.
45. Sat. davus, *Sat. davus,* Fab.
46. Sat. dorus, *Sat. dorus,* Herbst.
47. Sat. corinnus, *Sat. corinna,* Hubn.
48. Sat. lyllus, *Sat. lyllus,* Orchs.
49. Sat. pamphile, *Sat. pamphilus,* Fab.
50. Sat. phileus, *Sat. phileus,* Lin.

Plus petites que celles des précédents *Satyres*, ces sept espèces paraissent en mai et juillet. Elles se trouvent communément sur les prairies humides situées au pied des montagnes, et se tiennent dans les sentiers, sur la lisière des champs et des prairies ombragées. Elles sont fort délicates; leurs ailes se froissent facilement, et on doit prendre de grandes précautions pour ne pas les gâter. Leurs chenilles vivent sur les graminées.

51. Sat. mélibée, *Sat. hero,* Lin.
52. Sat. pamphile, *Sat. pamphilus,* Lin.

Ces deux espèces paraissent deux fois, en mai et en juillet. Le *Mélibée* se trouve dans les gorges boisées du Canigou, en montant à la forge de *Llec*, par la vallée d'Estoher; il se tient sur les sentiers et se pose sur les fientes. Le *Pamphile* est un petit papillon fort délicat, qui fréquente les prairies de la plaine entourées de fortes haies, le long desquelles il se tient de préférence, et se pose sur les fleurs.

Genre Polyommate, *Polyommate.*

1. Pol. du marronnier, *Pol. æsculi,* Illig.
2. Pol. de l'acacia, *Pol. acaciæ,* Fab.
3. Pol. du prunelier, *Pol. spini,* Illig.

Se trouvent sur nos garrigues arides. Ils paraissent en juin et juillet. Ils se ressemblent beaucoup extérieurement; mais on distingue bientôt les espèces en examinant le dessous des ailes. Ils sont fort délicats.

4. Pol. du bouleau, *Pol. betulæ,* Lin.
5. Pol. du prunier, *Pol pruni,* Lin.
6. Pol. W blanc, *Pol. W album,* Hubn.
7. Pol. lyncée, *Pol. lynceus,* Fab.

Ces quatre espèces paraissent en juillet, et se tiennent ordinairement sur les coteaux et dans les bois clair-semés des régions moyennes. On peut les prendre jusqu'en septembre. Leurs chenilles vivent sur le bouleau, le prunier, l'orme, le chêne, etc.

8. Pol. argus, *Pol. argus,* Scop.
9. Pol. arion, *Pol. arion,* Lin.
10. Pol. cyllarus, *Pol. cyllarus,* Fab.

Ces trois espèces, à couleur bleue un peu sombre, et marquées de quelques points rouges, sont de nos régions basses. Les lieux secs et couverts de bruyères, les prairies arides, sont ceux qu'elles préfèrent. Elles paraissent en juin, juillet et août. Leurs chenilles vivent sur le mélilot, le sainfoin, les genêts.

11. Pol. du chêne, *Pol. quercus,* Lin.
12. Pol. de la ronce, *Pol. rubi,* Lin.
13. Pol. agestis, *Pol. agestis,* Hubn.

Communs sur les sentiers des bois, au pied des montagnes des Albères, des collines du centre, *Casas-de-Penu* et *Trencada d'Ambulla,* voltigent sur les ronces et les fleurs. Ils paraissent en juin et août. Leurs chenilles vivent sur les genêts, les cistes, l'esparcette, la ronce.

14. Pol. phlaeas, *Pol. phlæas,* Lin.
15. Pol. strié, *Pol. boeticus,* Lin.
16. Pol. amyntas, *Pol. amyntas,* Fab.
17. Pol. xanthé, *Pol. xanthe,* Fab.

Ces quatre espèces paraissent en juin et août; se tiennent sur les prairies des régions basses, les sentiers et le bord des champs,

voltigent sur les ronces et sur les fleurs aux environs de Château-Roussillon; leurs ailes sont fort délicates.

18. Pol. chryseis, *Pol. chryseis,* Fab.
19. Pol. hippothoé, *Pol. hippothoe,* Lin.
20. Pol. de la verge d'or, *Pol. virgaureæ,* Lin.
21. Pol. corydon, *Pol. corydon,* Fab.

Les espèces de ce groupe, fréquentent nos prairies de toutes les régions basses et fraîches, même marécageuses, excepté la *Verge d'or,* qui ne s'éloigne guère des régions alpines. Elles paraissent en juin et août, voltigent sur les fleurs et s'y posent souvent. Leurs chenilles vivent sur les patiences, la verge d'or, etc.

22. Pol. Adonis, *Pol. Adonis,* Fab.
23. P. Alexis ou argus bleu, *Pol. Alexis,* Hubn.
24. Pol. ægon, *Pol. œgon,* Hubn.
25. Pol. hylas, *Pol. hylas,* Fab.
26. Pol. euphemus, *Pol. euphemus,* Hubn.
27. Pol. acis ou demi argus, *Pol. acis,* Fab.
28. Pol. argiolus, *Pol. argiolus,* Lin.

Les espèces de cette section, à ailes excessivement délicates, d'un bleu azuré, se ressemblent beaucoup. Leurs différences se trouvent au-dessous des ailes; sans cela on les confondrait On les rencontre, pendant tout le beau temps, sur les fleurs des prairies et des champs de la plaine et des montagnes moyennes; quelques-unes voltigent sur les buissons : l'*Argiolus* et l'*Ægon* sont de ce nombre. En général, leurs chenilles vivent sur les genêts, les nerpruns, le sainfoin, le fraisier, etc.

29. Pol. méléagre, *Pol. meleager,* Fab.
30. Pol. damon, *Pol. damon,* Fab.
31. Pol. hellé, *Pol. helle,* Illig.
32. Pol. hiéré, *Pol. hiere,* Fab.

33. Pol. gordius,	*Pol. gordius,* Esp.

Ces jolis *Polyommates* paraissent en mai et juillet; se tiennent dans les prairies ombragées de la plaine et des premiers coteaux des montagnes, et butinent sur les fleurs des haies. Ils sont très-délicats et couverts d'écailles chatoyantes qui tombent au moindre frottement, ce qui enlève leur fraîcheur. On doit prendre de grandes précautions pour les conserver intacts.

34. Pol. eumedon,	*Pol. eumedon,* Esp.
35. Pol. de l'orpin,	*Pol. battus,* Latr.
36. Pol. optilète, ou Argus bleu turquin.	*Pol. optilete,* Fab.
37. Pol. orbitule,	*Pol. orbitulus,* Latr.
38. Pol. phérétés,	*Pol. atis,* Latr.
39. Pol. alcon,	*Pol. alcon,* Fab.
40. Pol. alsus,	*Pol. alsus,* Fab.

Cette série se compose de Papillons de petite taille, ayant le dessus des ailes d'un bleu plus ou moins clair, et le dessous orné de taches, de lignes, de points, noirs, blancs, bleus, rouges, diversement groupés, qui leur donnent un facies agréable. Ils paraissent en juillet et août, et se tiennent ordinairement sur les pelouses alpines; quelques-uns même sur les sommets de nos montagnes. Le *Phérétés,* qui est très-rare, est de ce nombre, ainsi que l'*Optilète,* qui est fort joli et très-petit; l'*Orbitulus* l'est moins. Leurs chenilles vivent de graminées.

41. Pol. evipus,	*Pol. evipus,* Hubn.
42. Pol. telicanus,	*Pol. telicanus,* Latr.
43. Pol. thersamon,	*Pol. thersamon,* Fab.
44. Pol. eurydice,	*Pol. eurydice,* Esp.

De ces quatre *Polyommates,* deux sont communs sur les prairies et les luzernes de la plaine; ils butinent sur toute sorte de fleurs: ce sont l'*Evipus* et le *Telicanus,* qui est fort joli, excessivement

délicat, difficile à préparer, et l'un des plus petits de ce genre; l'*Eurydice* et le *Thersamon*, au contraire, sont très-alpins et fréquentent les pelouses élevées des montagnes, et les environs des jasses où se réunissent les bestiaux: ils butinent sur les framboisiers de ces régions, et sur les plantes des bords des torrents. Tous les quatre paraissent de juin à la fin d'août.

Genre Hespérie, *Hesperia*, Fab., Plébéiens, *Urbicoles*, Lin., les Estropiés, Geoff.

1. Hesp. miroir,	*Hesp. aracinthus,* Fab.
2. Hesp. Sylvius,	*Hesp. Sylvius,* Borkh.
3. Hesp. échiquier,	*Hesp. paniscus,* Fab.

Ces trois espèces habitent les bois tourbeux et les prairies humides des montagnes, presque à la région des pins. Elles se plaisent dans les clairières, butinent sur les fleurs des cressons et des saxifrages. On les trouve dès le mois de juin jusqu'à la fin de juillet.

4. Hesp. comma,	*Hesp. comma,* Lin.
5. Hesp. plain-chant,	*Hesp. tesselum,* Hubn.
6. Hesp. actéon,	*Hesp. actœon,* Hubn.
7. Hesp. du sida, Vulg. Le chamarré.	*Hesp. sidœ,* Fab.
8. Hesp. de la mauve,	*Hesp. malvœ,* Fab.
9. Hesp. de la guimauve,	*Hesp. altheœ,* Hubn.

Les six espèces de cette section se plaisent dans les prairies, les champs, les routes, et surtout dans les petits sentiers bordés de ronces et autres plantes de toute la plaine et des basses montagnes du département. Elles voltigent toujours ras de terre; se posent sur les gazons, et ne sont pas difficiles à saisir. On les trouve vers la fin de mai jusqu'à la fin de juillet. Leurs chenilles se nourrissent de graminées et de malvacées.

10. Hesp. fritillaire, *Hesp. fritillum*, Fab.
11. Hesp. sao, *Hesp. sao,* Hubn.
12. Hesp. de la lavaterre, *Hesp. lavaterrœ,* Latr.
13. Hesp. bande noire, *Hesp. linea,* Fab.
14. Hesp. sylvain, *Hesp. sylvanus,* Fab.
15. Hesp. du chardon, *Hesp. alveolus,* Hubn.
16. Hesp. grisette, *Hesp. tages,* Lin.

Les Papillons de cette section, sont communs dans toutes les gorges des basses montagnes du centre du département. Ils recherchent les endroits frais et ombragés; ils paraissent généralement vers la fin du mois de mai, et on les voit encore fin août. Ils butinent sur les fleurs, et notamment sur les ronces, dans les clairières des bois et les sentiers bien couverts. Leurs chenilles vivent sur les chardons et sur les graminées.

DEUXIÈME FAMILLE.

Crépusculaires, *Crepuscularia*.

Première Tribu.

Sphingides, *Sphingides*.

Genre Sphinx, *Sphinx,* Latr.

1. Sph. du laurier rose, *Sph. nerii,* Lin.

Très-rare dans le département; sa chenille vit sur le laurier rose (*nerium oleander*).

J'avais cueilli, l'an dernier, des jets fleuris de cet arbrisseau, que j'avais mis dans un vase. Trois jours après, je m'aperçus que les fleurs étaient dévorées, et que beaucoup de fiente était répandue sur la console où ils étaient placés. En examinant de plus près, je vis une belle chenille, qui ne tarda pas à se métamorphoser. J'en obtins, peu de jours après, un très-beau papillon. C'est la seule fois que j'ai pris ce *Sphinx* dans le pays; cependant, on l'y a trouvé en plusieurs circonstances.

2. Sph. à tête de mort, *Sph. atropos*, Lin.

Est très-commun. Son apparition a lieu en juin, juillet et août. Sa chenille vit sur la pomme de terre; elle mange aussi plusieurs autres plantes.

3. Sph. du troène, *Sph. ligustri*, Lin.

Paraît au printemps. Sa chenille vit sur le troène, le lilas, l'auréole commune (*daphne laureola*). Ce beau Papillon fournit plusieurs variétés, qui se distinguent par les couleurs plus ou moins vives des ailes.

4. Sph. à cornes de bœuf, *Sph. convolvuli*, Lin.

Il est très-commun pendant l'été et l'automne; au crépuscule, il butine sur les fleurs, surtout sur le *datura stramonium;* on le prend sans nulle difficulté. Sa chenille vit sur les liserons.

5. Sph. du pin, *Sph. pinastri*, Lin.

Ce *Sphinx* n'est pas très-commun. On se le procure toutefois en cherchant au pied des pins. Sa chenille s'y cache pour se métamorphoser, et vit en général sur les pins et surtout sur le pin de Corse.

6. Sph. du tithymale, *Sph. euphorbiæ*, Lin.

Très-commun au printemps et à la fin de l'été. Il butine sur les fleurs des parterres et sur la saponaire, qui végète au bord des fossés de toute la contrée. Sa chenille vit sur toutes les euphorbes, mais principalement sur l'euphorbe à cyprès (*euphorbia cyparissias*, Lin.).

7. Sph. de Nice, *Sph. Nicea*.

Ce Papillon est d'un tiers plus grand que celui du *Tithymale*, avec lequel il a les plus grands rapports par ses couleurs, excepté qu'elles sont un peu plus vives. Sa chenille vit sur le *daphne mezereum*.

8. Sph. de la garance, *Sph. gallii*, Hubn.
9. Sph. livournien, *Sph. lineata.*

Ces deux *Sphinx* paraissent de bonne heure, au premier printemps, et reparaissent ensuite en août et septembre. Ils butinent sur les fleurs pendant le crépuscule : ils sont abondants. Leurs chenilles vivent sur la garance, sur le gaillet jaune (*galium verum*, Lin.) et sur le laitron des champs (*sonchus arvensis*).

10. Sph. phénix, *Sph. celerio*, Lin.
11. Sph. de la vigne, *Sph. elpenor*, Lin.

On trouve presque toujours ces deux jolis *Sphinx* dans la belle saison, butinant sur toute sorte de fleurs, surtout sur les campanulacées et sur les saponaires. Le *Celerio* est néanmoins plus rare. Leurs chenilles vivent sur l'épilobe et ses variétés, sur la salicaire, le gaillet jaune et sur la vigne.

12. Sph. petit pourceau, *Sph. porcellus*, Lin.
ou Petit de la vigne.

Ce *Sphinx* n'est pas très-commun ; il paraît en juin et butine aussi sur toute sorte de fleurs. Sa chenille vit sur diverses plantes, mais en particulier sur le gaillet jaune.

Le *Sphinx de l'énothère* n'a pas été observé dans les Pyrénées-Orientales. Sa chenille pourtant vit sur les épilobes, plantes assez communes dans les ravins de nos montagnes. Peut-être qu'on n'est pas allé sur les lieux au moment de l'apparition de ce Papillon, et qu'il passe ainsi inaperçu.

13. Sph. moro-sphinx, *Sph. stellatarum*, Lin.
En catal. *Bufe forats* (souffle trous).

On ne devrait pas considérer ce *Sphinx* comme crépusculaire ; car on le voit voltiger partout, en plein jour, dans les champs, dans les jardins, dans les maisons, et en tout temps. Sa chenille vit sur les gaillets, surtout sur le jaune.

14. Sph. fuciforme, *Sph. fuciformis,* Lin.
15. Sph. bombiliforme, *Sph. bombiliformis,* Fab.

Ces deux espèces sont beaucoup plus rares que les autres du genre. Nous les prenons quand elles butinent sur les fleurs, au crépuscule du soir. Leurs chenilles vivent sur les chèvrefeuilles, les scabieuses, les gaillets.

Genre Smérinthe, *Smerinthe.*

1. Smér. du tilleul, *Smer. tilliæ,* Lin.

On prend rarement les papillons de ce genre voltigeant sur les fleurs. Le jour, ils se tiennent cramponnés sur la souche des arbres, et toujours du côté opposé au vent. On se les procure au pied des arbres où l'on trouve la chenille qui s'y est métamorphosée. La chenille du *Smérinthe du tilleul* vit sur le tilleul, sur l'orme et sur le marronnier d'Inde. Cette espèce a plusieurs variétés, remarquables par les diverses couleurs qui décorent les ailes et le corps de l'animal.

2. Smér. demi paon, ou du saule, *Smer. ocellata,* Lin.
3. Smér. du peuplier, *Smer. populi,* Lin.

Ces deux jolis *Sphinx* sont très-paresseux, et on les voit rarement voltiger. On les trouve à la campagne, attachés aux souches des arbres, et l'on s'en empare facilement. Leurs chenilles vivent sur le saule, l'osier, le pêcher, l'amandier et sur divers peupliers.

4. Smér. du chêne, *Smer. quercûs,* Lin.

Ce *Smérinthe* est aussi très-paresseux ; il est fort rare. On le trouve collé sur l'écorce raboteuse du chêne dans les contrées où cet arbre est cultivé. Je l'ai pris dans les environs de Thuir, et sur les terres de la métairie de la *Grange,* située au pied des Albères, où cet arbre abonde. C'est vers la fin de juillet qu'on se le procure.

Les *Sphinx vespertilio* et *hippophae* n'ont pas été observés dans ce département.

Deuxième Tribu.

Zigénides, *Zigenides*, Latr.

Genre Sésie, *Sesia*, Fab.

1. Sés. apiforme,	*Ses. apiformis*, Fab.
2. Sés. asiliforme,	*Ses. asiliformis*, Fab.
3. Sés. vespiforme,	*Ses. vespiformis*, Fab.
4. Sés. culiciforme,	*Ses. culiciformis*, Fab.
5. Sés. formiciforme,	*Ses. formiciformis*, Lesp.
6. Sés. tipuliforme,	*Ses. tipuliformis*, Lin.

Ce genre est très-nombreux, et contient vingt espèces. Ces Papillons butinent sur les fleurs, ressemblent aux Abeilles, et l'on hésite à les saisir. Mais, pendant les fraîches matinées du printemps, avant que le soleil ne les ait réchauffés; quand ils sont posés sur la souche des arbres ou sur les plantes, on peut alors s'en emparer avec facilité. La chenille vit sur les saules, les peupliers, le millepertuis, le prunier, le pommier, les groseillers. C'est dans les jardins surtout que nous les trouvons.

Genre Thyris, *Thyris*.

1. Thyr. fenestrée,	*Thyr. fenestrina*, Fab.

Ce tout petit et fort joli Papillon se trouve, au printemps, voltigeant dans les jardins; il se pose sur les fleurs, des ombellifères surtout. Sa chenille vit sur la laitue.

Genre Zigène, *Zigœna*, Fab.

1. Zig. de la filipendule,	*Zig. filipendulœ*, Fab.
2. Zig. peucédan,	*Zig. peucedani*, Lin.

Ces deux *Zigènes* vivent dans les prairies de la plaine. On les voit posées sur les fleurs, et on les saisit avec la plus grande facilité lorsque le temps est sombre. La *Peucedani* offre plusieurs variétés qui se distinguent par la manière dont les taches des ailes sont disposées. Leurs chenilles vivent sur la véronique, les trèfles, le peucédan officinal. On les trouve en juin et juillet.

3. Zig. du chèvre-feuille, *Zig. loniceræ,* Hubn.
4. Zig. de l'hippocrèpe, *Zig. hippocrepidis,* Ochs.

Les prairies alpines sont fréquentées par ces deux belles espèces : les gorges du *Randé* au Canigou, le bas de *Costa-Bona*, sont les localités où nous les trouvons le plus communément. Elles se posent sur les fleurs des prairies, et sur celles qui croissent au bord des ravins. Leurs chenilles vivent sur les lotiers, les chèvrefeuilles, les astragales et l'hippocrèpe.

5. Zig. du cytise, *Zig. cytisi,* Hubn.
6. Zig. de l'artichaut, *Zig. cynaræ.* Ochs.

La première de ces *Zigènes* se trouve dans les environs de Villefranche, dans les fourrés de la *Trencada d'Ambulla*, et à mi-côte de *Força-Real :* elle est d'un bleu-violet, avec des taches rouges oblongues sur les ailes ; la seconde, dans les prairies des environs de Canet. Elles paraissent en juin et juillet.

7. Zig. spardéon, *Zig. spardeon,* Ochs.
8. Zig. rhadamanthe, *Zig. rhadamanthus,* Ochs.
9. Zig. de la lavande, *Zig. lavandulæ,* Fab.

Ces trois espèces vivent dans des localités bien différentes : la *Spardéon* se trouve répandue sur la montagne de Céret, dans les prairies du *Mas Companyo* et du *Mas Carol*, avant d'arriver à la limite du bois communal ; la *Rhadamanthe*, sur les champs et prairies des basses Albères ; la *Lavande*, sur la montage de Finestret et aux environs de Conat, sur la route de la *Font de Comps*. On se les procure en juillet et août.

10. Zig. du sainfoin, *Zig. hedysaræ,* Ochs.
11. Zig. du Languedoc, *Zig. Occitanica,* Ochs.
12. Zig. de la bruyère, *Zig. fausta,* Lin.

La *Zigène du sainfoin* butine les fleurs des fraîches prairies de la plaine : on la trouve dès le commencement de juin ; celle du *Languedoc,* les fleurs des sentiers des champs et prairies entre Arles et Saint-Laurent-de-Cerdans ; celle de la *Bruyère,* butine dans les lieux arides des garrigues de Baixas, *Casas-de-Pena* et *Força-Real.* C'est toujours en juin et juillet qu'on les rencontre en plus grand nombre.

Genre Syntomis, *Syntomis.*

1. Syn. phegea, *Syn. phegea,* Fab.

La *Phegea* à couleur violette, marquetée de blanc, est la plus grande de cette tribu ; elle se trouve dans les prairies situées au pied du Canigou. Nous l'avons prise dans les deux vallées du Tech et de La Tet ; mais toujours très-près de la montagne, et pas en très-grande abondance. Sa chenille vit sur la scabieuse, le plantin et le pissenlit.

Genre Procris, *Procris,* Fab.

1. Pro. de la statice, *Pro. statices,* Fab.
2. Pro. de la globulaire, *Pro. globularia,* Esp.

Ces deux espèces, dont une pourrait bien être une variété de l'autre, car leur différence n'est pas très-sensible, vivent sur les plantes des lieux arides qui couronnent le plateau qui sépare Prades de Rabouillet, et où vit en abondance la *statice armeria,* Lin. On les trouve dans tous les environs de ce plateau en juillet et août.

3. Pro. du prunelier, *Pro. pruni,* Fab.

Cette espèce est fort commune dans les environs de Perpignan. On la trouve sur les haies du ruisseau et des vignes de *Malloles,*

du *Sarrat de las Guillas* et du *Sarrat d'en Vaquer*, où abonde le *prunus spinosa*, Lin. En août, en frappant sur les buissons fourrés de cette plante, on en fait sortir beaucoup.

Genre Aglaope, *Aglaope*.

1. Agl. des haies, *Agl. infausta*, Fab.

Les haies où le houblon abonde, servent de gîte à ce Papillon. On le trouve en grand nombre à la pépinière de Perpignan, et au bord des champs et des vignes du *Moulin d'en Vignals*. Il faut le faire sortir en battant les haies, car il est très-paresseux.

Genre Stigie, *Stigia*, Drap.

1. Sti. australe, *Sti. australis*, Drap.

M. Farines a trouvé, le premier, ce joli petit papillon dans les environs de notre ville. M. Duponchel l'avait pris entre Argelès et Collioure. Nous avons découvert sa chenille, qui vit dans l'intérieur de la tige de l'*echium vulgare*, plante commune dans les environs de Perpignan ; elle se métamorphose en août.

TROISIÈME FAMILLE.

Nocturnes, *Nocturnæ*.

Première Tribu.

Bombicites, *Bombicites*, Hubner.

Genre Hépiale, *Hepiale*, Fab.

1. Hép. du houblon, *Hep. humuli*, Fab.
2. Hép. hecta, *Hep. hectus*, Fab
3. Hép. louvette, *Hep. lupulinus*, Fab.

On ne peut se procurer les *Hépiales*, qu'en les chassant des haies où ils se tiennent dans le jour. Celui du *Houblon* paraît en juin et juillet, et se montre en abondance sur les buissons de la pépinière de Perpignan ; l'*Hecta* vit sur les buissons des alentours de Con-

solation : il paraît en grand nombre en juillet et août; on trouve le *Lupulinus* en juin sur les châtaigniers des montagnes de Céret, d'Arles et de Saint-Laurent-de-Cerdans.

Genre Cossus, *Cossus.*

1. Cos. sylvine, *Cos. sylvina,* Lin.
2. Cos. gâte-bois, *Cos. ligniperda,* Fab.

Ces *Lépidoptères* volent peu dans le jour; on les trouve sur les souches des arbres, sur les murs, et on s'en empare sans difficulté. La *Sylvine* offre trois variétés différentes, selon la couleur des ailes inférieures; la *Gâte-Bois* vit dans l'intérieur des chênes et des frênes : sa chenille passe trois ans dans l'intérieur de ces arbres.

Genre Zeuzère, *Zeuzere.*

1. Zeuz. du marronnier, *Zeuz. esculi,* Fab.
   Vulg. La coquette.

On trouve ce joli Papillon, au printemps, sur la souche des arbres. Sa chenille vit dans l'intérieur des frênes; quand elle est en nombre sur le même arbre, elle le fait périr. C'est ainsi que sont morts les arbres de la route d'Espagne et de la route de Prades, aux portes de Perpignan.

Genre Bombix, *Bombix.*

1. Bom. grand paon, *Bom. pavonia major,* Lin.

Ce beau Papillon, le plus grand des *Bombix* d'Europe, n'est pas rare dans le pays; il paraît en mai. Sa chenille vit sur toute sorte d'arbres. Pour posséder le papillon frais, il faut se procurer le cocon, en le recherchant au pied des arbres, à la fin de l'été. Le papillon éclot en mai; la chenille est très-belle.

2. Bom. moyen paon, *Bom. pavonia media,* Fab.
3. Bom. petit paon, *Bom. pavonia minor,* Lin.
4. Bom. tau, *Bom. tau,* Fab.

Si l'on veut avoir des sujets frais, il faut, comme pour le *Grand Paon,* se procurer les chenilles ou les crysalides, qui vivent sur le prunier sauvage, le chêne à kermès, le bouleau, la ronce, le hètre; en cherchant au pied de ces végétaux, on y trouve le cocon. Dès le mois d'avril, le papillon sort de sa coque, et on peut alors prendre quelques sujets dans la campagne; mais ils laissent toujours à désirer, tandis qu'en s'emparant du cocon ou de la chenille, on obtient toujours de beaux échantillons.

5. Bom. feuille de chêne, *Bom. quercifolia,* Lin.
6 Bom. feuille de peuplier, *Bom. populifolia,* Fab.
7. Bom. feuille de bouleau, *Bom. betulifolia,* Ochs.
8. Bom. feuille de l'yeuse, *Bom. illicifolia,* Lin.

C'est aussi sur les souches des arbres où vivent les chenilles de ces quatre espèces, qu'on prend leur papillon; le cocon se trouve au pied de l'arbre. Ces Papillons ne volent que la nuit. Leurs chenilles vivent sur les peupliers, les frênes, le bouleau, le sorbier des oiseaux, la myrtille, le chêne-vert. Avec un peu de patience ou d'habitude, on se procure les chenilles ou les cocons, et on obtient des sujets frais.

9. Bom. du prunier, *Bom. pruni,* Lin.
10. Bom. du pin, *Bom. pini,* Lin.
11. Bom. buveur, *Bom. potatoria,* Lin.

Ces trois espèces viennent au printemps; elles sont assez communes. La première se trouve sur les haies des jardins Saint-Jacques, et sa chenille vit sur l'orme, sur le prunier; on prend le *B. du pin* dans la région où vit cet arbre; le *B. buveur* est assez commun sur les haies des champs où vit le roseau; son papillon se pose sur les feuilles; la chenille se nourrit de diverses graminées. Les deux sexes de cette espèce sont très-différents.

12. Bom. du chêne, *Bom. quercûs,* Lin.

C'est un fort joli Papillon, dont les deux sexes sont très-différents. Il est assez commun dans les vallées de Céret et d'Arles. La chenille se nourrit sur le genêt, le lilas, le prunier; elle est facile à élever, et on obtient de très-beaux sujets.

13. Bom. du trèfle, *Bom. trifolii,* Fab.
14. Bom. des buissons, *Bom. dumœti,* Lin.
15. Bom. du pissenlit, *Bom. taraxaci,* Fab.

Ils sont communs aux environs de Perpignan. Nous trouvons la première espèce sur la redoute du *Moulin à Vent* et dans les fossés de la citadelle de Perpignan: sa chenille vit sur le trèfle et le genêt; la seconde, sur les coteaux de nos environs: sa chenille vit sur l'épervière; la troisième se plaît dans les jardins situés au pied de Château-Roussillon: sa chenille vit sur la laitue et le pissenlit. C'est donc sur ces plantes qu'il faut la chercher; elle sort de très-bonne heure, en mars.

16. Bom. évérie, *Bom. everia,* Fab.
17. Bom. catax, *Bom. catax,* Lin.
18. Bom. lobuline, *Bom. lobulina,* Lin.
19. Bom. de l'aubépine, *Bom. crategi,* Lin.

C'est au commencement de mai que paraissent les espèces de ce groupe sur nos montagnes moyennes : les Albères, Céret, *Força-Real,* etc. On les trouve sur les buissons et sur les plantes. Leurs chenilles se nourrissent sur le bouleau, le prunier, le chêne, le pin, l'aubépine, le cerisier.

20. Bom. processionnaire, *Bom. processionea,* Lin.
21. Bom. pityocampe, *Bom. pityocampa,* Fab.

Nous trouvons ces deux espèces sur les collines entre Thuir et Oms. Elles sont communes sur les buissons et sur les fourrés herbeux. Leurs chenilles vivent sur les chênes.

22. Bom. de la ronce, *Bom. rubi,* Lin.

Ce beau Papillon est un peu rare. Sa chenille, très-belle et grosse, est difficile à élever. On la trouve assez abondamment en automne; elle est très-lente, mange à peine, et passe l'hiver ainsi. Au printemps, elle prend de la vigueur; mange de la laitue et des jeunes pousses de ronces; se métamorphose, et peu de temps après, le papillon sort de la coque. Il est fort joli.

23. Bom. neustrien, *Bom. neustria,* Lin.

La chenille de ce beau papillon vit sur le chêne. Elle fournit trois variétés fort remarquables, différenciées par des couleurs bien tranchées.

24 Bom. castrense, *Bom. castrensis,* Lin.
25. Bom. franconier, *Bom. franconica,* Fab.

Tous les coteaux de Baixas, *Casas-de-Pena,* Castelnau et Terrats, où se trouvent des cistes, donnent naissance à ces Papillons, qui se tiennent dans les touffes de graminées et dans les haies. Le *Castrensis* fournit trois jolies variétés; la femelle du *Franconica* est d'un tiers plus grande que le mâle.

26. Bom. versicolore, *Bom. versicolor,* Lin.

Ce beau Papillon est assez commun sur les montagnes de Céret, d'Arles et des environs de Cortsavi. En automne, on peut se procurer des chenilles, qui, au printemps d'après, fournissent de beaux papillons ; elles vivent sur le noisetier, le tilleul, etc.

27. Bom. du mûrier, *Bom. mori,* Lin.

Le *Ver à Soie* est connu de tout le monde ; on ne l'obtient que par l'éducation.

28. Bom. queue fourchue, *Bom. vinula,* Lin.

Ce beau Papillon paraît dans le mois de mai ; il se pose sur le tronc des arbres. Sa chenille, qui a la partie postérieure terminée par une queue fourchue, vit sur le saule. Lorsqu'elle veut se

transformer, elle descend au pied de l'arbre, et se file une coque très-dure, attachée à l'arbre ras de terre ; elle est commune.

Le *Bombix herminea,* qui paraît être une variété de la précédente espèce, n'a pas été observé dans le département.

29. Bom. de la molène,	*Bom. verbasci,* Fab.
30. Bom. du hêtre,	*Bom. fagi,* Lin.
31. Bom. zig-zag,	*Bom. zig-zag,* Lin.
32. Bom. torva,	*Bom. trilophus,* Esp.
33. Bom. dromadaire,	*Bom. dromadarius,* Lin.

Les *Bombix* de ce groupe, sont répandus, au printemps, sur les haies des coteaux des environs de Perpignan : Château-Roussillon, le *Sarrat d'en Vaquer,* la *Passió-Vella, Orle, Malloles,* etc. Leurs chenilles se nourrissent du bouillon blanc, du hêtre, du peuplier, de l'orme ; à la fin d'août, en secouant les branches de ces arbres, on en fait tomber les chenilles qui sont sur le point de se transformer.

34. Bom. carmélite,	*Bom. carmelita,* Esp.
35. Bom. dictæa,	*Bom. dictæa,* Fab.
36. Bom. à plumet,	*Bom. plumigera,* Fab.
37. Bom. bicolore,	*Bom. bicolora,* Fab.

C'est sur les coteaux des régions moyennes, qu'il faut chercher les *Bombix* de ce groupe ; ils se posent sur les broussailles des ravins et sur le tronc des arbres. Leurs chenilles se nourrissent de gramen, de peuplier, de saule, d'érable, de bouleau, de chêne. Le *Bicolore* est fort rare.

38. Bom. vélite,	*Bom. velitaris,* Esp.
39. Bom. chaonier,	*Bom. chaonia,* Hubn.
40. Bom. druide,	*Bom. querna,* Fab.
41. Bom. timide,	*Bom. tremula,* Hubn.

42. Bom. anachorète, *Bom. anachoreta,* Fab.
43. Bom. courtaud, *Bom. curtula,* Lin.

Ce groupe vit de préférence dans les bois, au-dessus de Vernet, de Castell, et dans les environs de La Preste. Ces Papillons sont très-difficiles à trouver, car ils se cachent dans les broussailles. Leurs chenilles vivent, en général, sur le chêne, le chêne-vert, l'aune, les peupliers, et c'est en battant ces arbres, en août et septembre, qu'on se les procure ; au printemps suivant, elles se transforment en papillons.

44. Bom. bucéphale, *Bom. bucephala,* Lin.

Cette jolie espèce est très-commune dans les bois de la pépinière de Perpignan, et les taillis qui bordent les cours d'eau; elle paraît deux fois, en mai et septembre. Quand on trouve l'arbre sur lequel se nourrit la chenille (le peuplier ordinairement), on peut faire ample provision de celle-ci, car elle y vit en famille nombreuse, et, par ce moyen, on obtient des papillons bien frais. La chenille, en se métamorphosant, file une soie très-fine et s'enroule dans les feuilles de l'arbre.

45. Bom. pudibond, *Bom. pudibunda,* Lin.
46. Bom. du sapin, *Bom. abietis,* Esp.
47. Bom. porte-brosses, *Bom. fascelina.*

Ces trois espèces sont dans les bois des régions moyennes, et se cachent dans les broussailles. On s'en empare en secouant les haies, ou bien en cherchant leurs chenilles, ce qui est préférable. Elles vivent sur le chêne, le hêtre, le tilleul, le sapin. La chenille de la *Fascelina* passe l'hiver sans se transformer; elle se nourrit sur le groseillier, la ronce, le plantin et le genêt.

48. Bom. gonostigma, *Bom. gonostigma,* Lin.
49. Bom. antique, *Bom. antiqua,* Lin.

Ces deux espèces vivent sur les arbres de nos potagers. Leurs

femelles sont aptères, et ne volent point; on les trouverait difficilement, si les mâles ne trahissaient leur retraite. Leurs chenilles se nourrissent sur l'abricotier, le pommier, le framboisier, l'églantier, etc. Les ailes de ces Papillons sont fort délicates; on obtient des sujets parfaits en s'emparant de leurs chenilles.

50. Bom. disparate, *Bom. dispar,* Lin.

Le nom lui est parfaitement appliqué. La femelle est grise; ne vole guère, quoique ayant des ailes, et reste sur le tronc des saules. Son corps est si gros et si laineux que ses ailes, quoique bien développées, ne suffisent point pour la transporter d'un lieu dans un autre. Le mâle, qui est brun et de deux tiers moins gros que la femelle, est très-actif, et vient la féconder. Les arbres où ce Papillon s'établit en sont infestés, et il est très-facile d'avoir des sujets parfaits. On voit les crysalides attachées dans les creux de la souche des saules.

51. Bom. morio, *Bom. morio,* Fab.

La femelle de ce *Bombix* se rapproche des aptères. Elle a, comme celle du *Dispar,* des ailes qui ne lui servent point, et qui sont toutes chiffonnées. Son corps, aussi très-gros, la force de rester sur la souche des arbres, où le mâle vient la féconder; elle vit dans la région moyenne des montagnes.

52. Bom. moine, *Bom. monacha,* Lin.
53. Bom. rougeâtre, *Bom. rubea,* Fab.
54. Bom. cul doré, *Bom. auriflua,* Fab.

Ces trois *Bombix* sont dans les bois des régions moyennes. Leurs papillons sont difficiles à saisir; car ils se cachent dans les fourrés des buissons : il faut donc chercher leurs chenilles, qui vivent sur les pins, le chêne, l'aubépine, le peuplier, le saule. Elles sont parfois très-communes.

55. Bom. du gramen, *Bom. graminella,* God.

56. Bom. pelucheux, *Bom. villosella,* God.
57. Bom. de la vesse, *Bom. viciella,* Fab.
58. Bom. lustré, *Bom. nitidella,* God.
59. Bom. moucheron, *Bom. muscella,* God.

Ce groupe est fort original. Ce sont de très-petites espèces qu'on voit rarement voler dans la campagne. Quelquefois le filet en amène quelques sujets ; mais on se procure avec facilité la chenille, qui est dans une espèce de fourreau qu'elle traîne toujours après elle, et qu'elle agrandit à mesure qu'elle croît en filant une soie très-fine, qu'elle entremèle du détritus des feuilles dont elle se nourrit. On la voit collée sur les murs, les souches et les feuiles des arbres; on élève sans difficulté ces chenilles, qui se nourrissent de gramen, de vesse, d'osier, et on obtient de jolis petits papillons, mais difficiles à préparer.

Deuxième Tribu.

Noctuo bombicites, Latreille.

Genre Écaille.

M. Godart en a fait son genre *Chelonia.*

1. Éca. caja, *Bom. caja,* Lin.

Cette *Écaille* est fort jolie. Elle vit sur diverses plantes; on élève sa chenille très-facilement; et, ce qu'il y a de bien extraordinaire, la nourriture influe sur la couleur des ailes du papillon. Les chenilles qu'on élève, donnent quatre variétés différentes, rouge plus ou moins vif, noir et jaune. Cette espèce habite les montagnes moyennes.

2. Éca. flavia, *Bom. flavia,* Fab.
3. Éca. hebe, *Bom. hebe,* Lin.
4. Éca. fasciée, *Bom. fasciata,* Lin.

Ces trois jolies *Écailles* se trouvent à la base des montagnes secondaires. Leurs chenilles sont presque polyphages, et elles

mangent toute sorte de plantes. Leurs papillons se laissent prendre avec facilité ; ils se tiennent sur les plantes des terres incultes et des vignes des vallons de Port-Vendres, de Banyuls-sur-Mer, Céret, Prades et Villefranche. Les chenilles passent l'hiver engourdies ; au printemps, elles se métamorphosent, et le papillon nait ordinairement à la mi-juin.

5. Éca. pudique, *Bom. pudica,* Fab.

Très-commune dans les fossés de la citadelle de Perpignan. La chenille passe l'hiver sous les pierres, et vit de gramen. Au printemps, on la trouve blottie dans la terre, où elle reste longtemps dans une espèce de coque faite avec quelque brin de soie mêlée à de la terre et aux excréments qu'elle rejette. Elle reste ainsi jusqu'en août, époque de sa transformation : en élevant la chenille, on obtient de fort jolis papillons.

6. Éca. chaste, *Bom. casta,* Fab.

Cette *Écaille* se trouve dans les endroits secs et incultes des garrigues de Baixas et de *Casas-de-Pena.* Je l'ai prise aussi à *Doma-Nova,* sur les collines qui environnent l'ermitage. La chenille vit sur les rubiacées.

L'*Écaille Latreille* de Godart, n'a été trouvée qu'une seule fois dans les environs de Bourg-Madame. Nous ne connaissons rien de ses habitudes.

Les *Écailles Dejean* et *Lapone* n'ont pas été observées dans le département.

7. Éca. du plantin, *Bom. plantaginis,* Lin.
8. Éca. civique, *Bom. civica,* Hubn.
9. Éca. aulique, *Bom. aulica,* Lin.
10. Éca. matrone, *Bom. matrona,* Hubn.

Ces quatre espèces vivent sur les pelouses incultes des montagnes de la région moyenne. C'est à la fin du printemps qu'elles paraissent comme toutes les autres du genre ; elles se tiennent cachées dans le jour. Leurs chenilles vivent sur le *lamium album*, le plantin, la millefeuille, le mouron, la cynoglosse. La *Matrona* est des régions plus élevées ; sa chenille vit sur le noisetier, le cerisier, l'armoise, etc.

11. Éca. fermière, *Bom. villica,* Lin.
12. Éca. pourprée, *Bom. purpurea,* Lin.

Ces deux espèces sont polyphages. Elles s'accommodent de toutes sortes de plantes : genêts, asperges, ormes, centaurées. Leurs chenilles, qui se trouvent assez abondantes dans les terrains arides de la plaine et dans les fortifications de la citadelle de Perpignan, sont faciles à élever. On obtient leurs papillons fin juin. Elles donnent trois variétés remarquables par les nuances de noir, rouge, jaune, dont sont couvertes leurs ailes inférieures.

13. Éca. roussette, *Bom. russula,* Lin.
14. Éca. mendiante, *Bom. mendica,* Lin.

Ces deux espèces se trouvent sur les plateaux arides de la plaine couverts de steppes. Elles se tiennent dans les fourrés et dans les haies. Le mâle de la *Mendiante* est noir, tandis que la femelle est blanche et pointillée de noir ; sa chenille vit sur les plantins, l'ortie, le pissenlit. Les *Écailles tachetée, fuligineuse* et *deuil*, vivent au printemps sur diverses plantes des jardins.

15. Éca. lubricipède, *Bom. lubricipeda,* Fab.
16. Éca. de l'ortie, *Bom. urticæ,* Esp.

Ces deux *Écailles* vivent sur les coteaux arides du centre du département. On les rencontre dans les premiers jours de juin. Leurs chenilles se nourrissent du sureau, de l'épilobe, du framboisier, des orties ; celle de l'*Urticæ* est très-rare.

Les *Écailles Luzer* et *de la Menthe* n'ont pas été observées dans le département.

Genre Callimorphe, *Callimorpha,* Latr.

1. Cal. hera, *Bom. hera,* Fab.

La *Hera* est un peu polyphage; on la trouve sur plusieurs plantes. Sa chenille vit sur la cynoglosse officinale, sur le chêne, le hêtre, le pommier, le framboisier, le saule et le genêt. On la rencontre dans toutes les latitudes du département; mais toujours isolée et cachée dans les buissons. Elle est difficile à saisir, car elle vole avec une rapidité étonnante. On la voit par-ci par-là pendant toute la belle saison.

2. Cal. dominule, *Bom. dominula,* Fab.

Cette espèce offre trois variétés bien distinctes : les ailes inférieures rouges et parsemées de taches noires; jaunes et parsemées de taches noires; toute noire, avec les ailes supérieures parsemées de taches jaunes et rouges. Elle se trouve dans les jardins des environs de Perpignan, au premier printemps.

3. Cal. du seneçon, *Bom. jacobe,* Scop.

La *Jacobe* se trouve aussi au printemps dans les jardins et dans les haies des champs voisins. Sa chenille vit sur le seneçon.

4. Cal. servante, *Bom. obscura,* Fab.
5. Cal. ménagère, *Bom. serva,* Hubn.
6. Cal. rosette, *Bom. rubicunda,* Hubn.
7. Cal. rameuse, *Bom. ramosa,* Fab.

Ces quatre espèces, dont les deux premières sont de petite taille, et se ressemblent au point qu'il faut une grande habitude pour les distinguer, vivent dans les lieux arides des montagnes moyennes. Elles se tiennent cachées dans les buissons; on doit battre les haies, pour les faire sortir : on s'en empare alors avec le filet.

8. Cal. jaune d'or, *Bom. aurita,* Esp.
9. Cal. roscide, *Bom. roscida,* Fab.
10. Cal. gris-souris, *Bom. murina,* Esp.

Ces trois espèces très-intéressantes, sont assez communes sur les buissons des ravins à la base des montagnes. Nous les trouvons surtout, à la fin du printemps, dans les environs de Consolation. Leurs belles couleurs les font distinguer. Il faut secouer les plantes pour les faire sortir; car elles ont toutes l'habitude de se cacher dans les fourrés. Leurs ailes sont fort délicates.

Les *Callimorphes Arrosée, Jeannette, Mélogome* et *Mondaine,* n'ont pas été observées dans ce département.

Troisième Tribu.

Tinéites, *Tineites,* Latreille.

Genre Lithosie, *Lithosia,* Latreille.

1. Lit. mesomela, *Lit. eborina,* Hubn.
2. Lit. quadrille, *Lit. quadra,* Lin., *noctua,* F.

On les prend en juin et juillet dans les bois, les haies et dans les broussailles. En général, ce genre a des ailes très-délicates et demande beaucoup d'attention pour les saisir. La *Quadra* se pose sur le tronc des arbres; elle est jaune, marquée de quatre points noirs, avec une bordure rosée autour des ailes.

3. Lit. aplatie, *Lit. complanata,* Och.
4. Lit. grammica, *Lit. grammica,* God.
5. Lit. à collier rouge, *Lit. rubricollis,* Och.
6. Lit. gentille, { *Lit. pulchella,* God. / Var. *B. pulchra,* Hubn. }

La *Complanata,* jolie par la diversité de la couleur des ailes, les supérieures noires, bordées de jaune d'or, les inférieures d'un

rose très-pâle, se trouve sur les haies où croît le genêt; sa chenille vit sur cette plante. La *Grammica* varie beaucoup; ses couleurs sont plus ou moins sombres : sa chenille vit sur l'armoise, le genêt, le gaillet. La *Rubricollis*, toute noire, avec un collier rouge, le bout de l'abdomen jaune d'ocre, se trouve dans les mêmes lieux. La *Pulchella* est très-répandue dans les champs et les vignes où vit l'héliotrope; la chenille de cette jolie espèce dévore cette plante, et le papillon ne s'en écarte pas. On peut en faire une ample provision. Elle est d'un fond blanc, pointillé de rouge et de bleu; les ailes inférieures sont blanches, bordées de noir.

Les *Lithosies Crible, Candide* et *Tamis*, fort délicates, à ailes supérieures blanches plus ou moins pointillées de noir, les inférieures plus ou moins brunes, se prennent sur les broussailles et les haies des mêmes localités.

Quatrième Tribu.

Noctuélites, *Noctuelites*, Latreille.

Genre Noctuelle ou Lichnées.

1. Noc. du frêne, *Noc. fraxini*, Lin.

Grande, belle et rare espèce, que nous trouvons dans les régions moyennes de nos montagnes et jamais dans la plaine. Les ailes inférieures sont noires, traversées par une bande festonnée bleu de ciel. Sa chenille vit sur le frêne, le noisetier, le châtaignier. On trouve le papillon sur le tronc de ces arbres.

2. Noc. mariée, *Noc. nupta*, Lin.
3. Noc. choisie, *Noc. electa*, Hubn.
4. Noc. déplacée, *Noc. elocata*, Esp.

Ces trois espèces sont grandes et fort jolies. Elles ont les ailes supérieures grises et très-bariolées de lignes noires diversement disposées; les ailes inférieures sont rouges et traversées aussi de bandes noires plus ou moins en zig-zag. Elles se ressemblent

beaucoup et on les différencie en portant toute l'attention sur la disposition des bandes. Leurs chenilles vivent sur le saule et le peuplier; le papillon se trouve sur le tronc des arbres ou sur les murs, dans toute la plaine et jusqu'aux régions moyennes des montagnes.

5. Noc. courtisane, *Noc. pellex,* Hubn.
6. Noc. conjointe, *Noc. conjuncta,* Esp.

La *Courtisane* est un peu plus petite que les précédentes espèces; elle en diffère par les couleurs générales plus pâles. On la trouve sur les mêmes lieux; mais plus particulièrement sur les haies et les chênes du Bas-Vernet, vers la poudrière. La *Conjointe* est de la taille de la précédente; les couleurs sont disposées de la même manière; seulement elles sont très-vives.

7. Noc. désirée, *Noc. optata,* God.
8. Noc. accordée, *Noc. pacta,* Lin.

Ces deux *Noctuelles* ont de très-grandes ressemblances pour la grandeur et la disposition des lignes et des couleurs des ailes; cependant, l'*Accordée* a le corps rouge, tandis que la *Désirée* l'a gris. Leurs chenilles vivent sur le bouillon-blanc.

9. Noc. fiancée, *Noc. sponsa,* Lin.

Cette *Noctuelle* varie beaucoup en grandeur. Les couleurs des ailes et des lignes est la même que dans les autres espèces. Nous la trouvons à l'arrière saison, en septembre et octobre, sur la souche des arbres, les murs des habitations rurales (commune).

10. Noc. converse, *Noc. conversa,* Esp.
11. Noc. nymphe, *Noc. nymphœa,* God.
12. Noc. paranymphe, *Noc. paranymphecœ,* Lin.

Peu de chose différencie ces trois espèces. On les trouve très-souvent ensemble dans les bois, surtout sur les chênes. Les ailes inférieures sont d'un jaune plus ou moins vif, et les bandes noires qui les traversent sont à peu de chose près les mêmes.

13. Noc. hyménée, *Noc. hymenœa,* Fab.
14. Noc. parthénias, *Noc. parthenias,* Lin.

Ces deux espèces font partie du même groupe que les trois précédentes. Elles se distinguent par leur taille beaucoup plus petite : l'*Hyménée* par les couleurs plus vives et une tache triangulaire noire sur le bord postérieur des ailes inférieures; la *Parthénias* est encore plus petite : les couleurs sont les mêmes, et elle forme deux variétés qui ne se ressemblent pas du tout. On les trouve sur le tronc des arbres, et dans les fourrés herbeux des bords des fossés de la plaine.

Les *Noctuelles Monogramma, Triquetre, Glyphique* et *Mi*, qui appartiennent au groupe précédent, ont presque les mêmes couleurs, mais disposées différemment. Elles sont communes dans les prairies des parties basses près des sables de tout le littoral. On peut en faire provision en juin et juillet.

Les *Noctuelles Alchimiste, Leucomélas, Algérienne, Géométrique* et *Badaude,* sont dans les mêmes localités, surtout dans les bordures de tamarix; leurs chenilles vivent sur cette plante et sur le trèfle des prés. On les trouve à la même époque.

15. Noc. spectre, *Noc. spectrum,* Fab.
16. Noc. maure, *Noc. maura,* Lin.

La chenille de la première de ces deux espèces vit sur le genêt d'Espagne. A la fin de juin, elle a fait sa coque entre les branches de cette plante, et on peut en faire ample provision. La seconde doit être cherchée à la même époque. On la trouve sous les ponceaux qui avoisinent les moulins à farine, et dans les aqueducs; elle se colle aux murs de ces lieux humides, où elle est assez abondante.

17. Noc. tirracha, *Noc. tirracha,* Fab.

Cette belle espèce est excessivement rare. Je l'ai prise une seule fois sur les haies de grenadiers qui bordent les champs et les vignes des environs de Cabestany. Les ailes supérieures sont vertes, bordées de noir; les inférieures et le corps sont jaune-paille, avec une tache noire.

Les *Noctuelles Lunaire, Illunaire* et *de la Vesse*, se trouvent dans les haies des champs et des prairies des parties supérieures de Château-Roussillon et de Canet.

18. Noc. livide, *Noc livida,* Fab.
19. Noc. cythérée, *Noc. cytherea,* God.

Nous avons pris la *Livide* à la montagne de Céret, sur le tronc des chênes et des frênes; la *Cythérée,* sur les coteaux de Château-Roussillon et au pied de *Força-Real*, sur les chardons et sur les arbres.

Les *Noctuelles Facétieuse, Bouffonne, Efféminée, Pyramidale* et *Conique*. se trouvent sur le tronc des arbres des bois des basses montagnes exposées au midi : Sainte-Cólombe, Castelnau et toutes les Corbières.

20. Noc. pronuba, *Noc. pronuba,* Lin.

Cette belle *Noctuelle* présente plusieurs variétés. Les ailes supérieures sont d'un brun très-foncé, avec des dessins presque imperceptibles; puis, couleur chocolat-clair, avec des dessins plus apparents; enfin, les ailes sont sillonnées de dessins irréguliers, comme les *Lichnées*. Les ailes inférieures sont d'un jaune plus ou moins clair. Sa chenille vit au pied des arbres, sur le mouron et sur le pissenlit, coteaux et routes des environs de Perpignan.

21. Noc interposée, *Noc. interjecta,* Hubn.
22. Noc. janthina, *Noc. janthina,* Fab.

Ces deux *Noctuelles* sont communes, après la moisson, sur les chaumes des parties arides de Château-Roussillon et de Canet.

23. Noc. frangée, *Noc. fimbria,* Lin.
24. Noc. flammerole, *Noc. flammata,* Fab.

Ces deux espèces sont fort communes sur les plantes et sur les troncs d'arbres, à la base de *Força-Real,* dans les environs de *Casas-de-Pena,* Estagel et Maury. La première offre deux variétés bien distinctes par la vivacité des couleurs des ailes et des dessins qui les couvrent.

25. Noc. C-noir, *Noc. C-nigrum,* Lin.
26. Noc. parée, *Noc. festiva,* Wien.
27. Noc. belle, *Noc. bella,* God.
28. Noc. incarnate, *Noc. carnea,* God.

Ces quatre *Noctuelles* habitent communément les chaumes fourrés où la camomille abonde. Elles se posent sur les chardons qui bordent les champs, sur les buttes du *Mas del Comte,* du *Sarrat de las Guillas,* de *Malloles,* d'*Orle,* près Perpignan.

29. Noc. mosaïque, *Noc. mussivæ,* Hubn.
30. Noc. obélisque, *Noc. obelisca,* God.

Ces deux belles espèces sont assez communes dans les taillis des environs de Saint-Paul, en montant à Saint-Antoine-de-Galamus, et le long de la rivière, après avoir passé la *Fou,* route d'Ansignan. Nous avons trouvé leurs chenilles sur la chicorée et sur le gaillet. Le papillon se pose sur les plantes dans les fourrés.

31. Noc. ocellaire, *Noc. ocelina,* God.
32. Noc. porte-pieux, *Noc. valligera,* God.
33. Noc. du froment, *Noc. tritici,* Lin.
34. Noc. porte-drapeau, *Noc. signifera,* Fab.

Nous trouvons assez communément ces quatre belles espèces sur les coteaux des basses Albères, dans les champs et sur les broussailles. Elles voltigent pendant le jour, et se posent assez sou-

vent sur les chardons et sur les scabieuses. Leurs chenilles se nourrissent de pissenlit, de tithymales et de cochléaria.

35. Noc. épaisse,	*Noc. crassa,* God.
36. Noc. exclamation,	*Noc. exclamationis,* Lin.
37. Noc. polygone,	*Noc. polygona,* Fab.
38. Noc. moissonneuse,	*Noc. segetis,* Fab.

Ces quatre *Noctuelles,* originales par les dessins qui couvrent leurs premières ailes, sont assez fréquentes sur les chaumes des champs arides. Elles se posent sur les troncs des arbres qui entourent les propriétés aux environs du *Mas-Deu,* Passa, Fourques, Terrats et tous les aspres.

39. Noc. égale,	*Noc. æqua,* Hubn.
40. Noc. blessée,	*Noc. saucia,* God.
41. Noc. du pancratium,	*Noc. pancratii,* God.
42. Noc. enfumée,	*Noc. fumosa,* God.
43. Noc. lucipète,	*Noc. lucipeta,* Fab.
44. Noc. double-raie,	*Noc. birivia,* God.
45. Noc. cendrée,	*Noc. cinerea,* God.

Ce groupe se plaît dans les fourrés herbeux, et dans les buissons de ronces où croît le houblon. On le trouve à la pépinière de la ville, dans les taillis des bords des cours d'eau, le long de La Tet jusqu'à Ille, et le long du Tech jusqu'à Céret. En battant les fourrés, ces espèces en sortent et se posent sur la souche des arbres voisins. Dès que le papillon éclot, il grimpe sur la souche des saules. Si on cherche la chrysalide, on la trouve dans la terre, au pied des arbres, où la chenille est venue accomplir sa dernière métamorphose. Elles vivent sur le pissenlit, le houblon, la bourse du pasteur.

46. Noc. précoce,	*Noc. præcox,* Lin.
47. Noc. hâtive,	*Noc. præceps,* Wien.

48. Noc. fugace, *Noc. fugax,* Ochs.
49. Noc. augure, *Noc. augur,* Fab.

Ce groupe est digne de remarque par les belles couleurs distribuées sur les ailes. Nous prenons ces espèces sur les chaumes des parties basses de la plaine où les arbres sont nombreux. Elles se posent sur les troncs, souvent sur les chardons, et abondent en juin et juillet.

50. Noc. apparente, *Noc. calaphanes,* Hubn.
51. Noc. rénigère, *Noc. renigera,* Ochs.

Nous avons pris ces deux espèces dans le vallon de *Doma-Nova.* Cette localité, coupée de ravins, de monticules et de beaucoup d'arbres de diverses espèces, nous a fourni une grande quantité de Papillons nocturnes : aussi l'avons-nous visitée souvent, et nos chasses, la nuit, à la lanterne, ont été très-productives.

52. Noc. du plantin, *Noc. plantaginis,* Hubn.
53. Noc. ambiguë, *Noc. ambigua,* Fab.

Ces deux jolies *Noctuelles* ont les ailes inférieures totalement blanches, bordées d'une petite ligne noire. On les confondrait si les ailes supérieures n'étaient différentes par les dessins qui les couvrent. Nous les prenons sur les chaumes des parties montueuses.

54. Noc. tache effacée, *Noc. cœlimacula,* Wien.
55. Noc. I double, *Noc. I geminum,* God.

Les haies des vignes et des champs de Salses à Opol, et tous les environs, nous fournissent ces deux belles espèces; elles se posent sur les troncs des amandiers et quelquefois sur les chardons.

56. Noc. glabre, *Noc. erytrocephala,* Fab.
57. Noc. silène, *Noc. silene,* Fab.
58. Noc. liture, *Noc. litura,* Lin.

Ces trois *Noctuelles* ne sont pas communes. Nous les avons prises sur les pentes de *Belloch*, en allant à la *Font de Comps*. Les chaumes des environs de ce village, recèlent bon nombre de *Noctuelles* de diverses espèces.

59. Noc. point blanc, *Noc. albipunctata*, Fab.
60. Noc. lavée, *Noc. lavata*, Lin.
61. Noc. satellite, *Noc. satellitia*, Lin.

On confondrait, au premier abord, ces trois jolies espèces, leur couleur générale étant presque la même; mais ce qui les fait distinguer, ce sont les points différemment placés sur les ailes supérieures. Ces Papillons sont de la même taille et se tiennent dans les fourrés des haies de toutes les basses montagnes.

62. Noc. upsilon, *Noc. ypsilon*, Hubn.
63. Noc. fardée, *Noc. miniosa*, Hubn.
64. Noc. rétuse, *Noc. retusa*, Lin.
65. Noc. rieuse, *Noc. ridens*, Fab.

Ces quatre *Noctuelles* abondent sur les glacis des fortifications de la citadelle et des lunettes de la ville de Perpignan, parmi les fourrés où croissent beaucoup de chardons, sur lesquels elles se posent. Nous les trouvons quelquefois sur les ormeaux ou sur les mûriers des environs, en juillet et août.

66. Noc. octogène, *Noc. octogena*, Esp.
67. Noc. oo, *Noc. oo*, Lin.
68. Noc. de l'osier, *Noc. viminalis*, Fab.
69. Noc. du gramen, *Noc. graminis*, Lin.

Ces belles espèces, à couleurs assez tranchantes, vivent dans le vallon de Latour, aux environs du bois de *Couchoux*. On les voit, dans le jour, posées sur le tronc des arbres, et, la nuit, elles butinent sur les fleurs. On prend, dans cette localité, plusieurs espèces variées, lorsqu'on y chasse à la lanterne.

70. Noc. du lichen, *Noc. lichenes,* Fab.
71. Noc. perle, *Noc. perla,* Hubn.
72. Noc. chloé, *Noc. algœ,* Fab.

Ces trois petites et fort jolies *Noctuelles* se trouvent dans nos environs, sur les écorces des arbres qui entourent les glacis intérieurs de la citadelle. La première offre trois variétés bien distinctes par la couleur plus ou moins sombre des ailes. La *Perle* et la *Chloé* sont difficiles à saisir, parce que leur couleur ressemble beaucoup aux lichens qui couvrent souvent la souche des arbres où elles se posent. La fin de l'été est la saison la plus propice pour les chasser.

73. Noc. psi, *Noc. spi,* Ochs.
74. Noc. trident, *Noc. tridens,* Fab.

Ces deux espèces pourraient bien n'être qu'une variété l'une de l'autre. Nous trouvons leurs chenilles dans les mêmes lieux. Les papillons se ressemblent tellement, qu'une simple nuance, plus vive dans le *Trident,* peut seule les faire différencier, et l'on sait que ce caractère seul ne peut constituer une espèce.

75. Noc. lièvre, *Noc. leporina,* Lin.

Cette jolie espèce est commune dans les bois des régions moyennes. Elle se pose sur les écorces et sur les roches, et comme son fond est blanc, on la distingue difficilement. Elle vole lorsqu'on bat les fourrés des haies; on peut alors s'en emparer avec le filet.

76. Noc. chevelure dorée, *Noc. auricoma,* Hubn.
77. Noc. de la patience, *Noc. rumicis,* Lin.
78. Noc. de l'euphorbe, *Noc. euphorbiœ,* Wien.
79. Noc. de l'érable, *Noc. aceris,* Lin.

Ces *Noctuelles* se trouvent dans diverses localités. On les prend dans les haies, sur le tronc des arbres qui croissent au pied des

Albères, et en battant les broussailles on les force à voler. Les environs de Consolation, et surtout les vallons de Port-Vendres et de Banyuls en sont remplis. Leurs chenilles et leurs chrysalides se tiennent, dans les mêmes lieux, au pied des arbres et des arbustes.

80. Noc. protée,	*Noc. protea,* Hubn.
81. Noc. typique,	*Noc. typica,* Lin.
82. Noc. de l'ivraie,	*Noc. lolii,* Esp.
83. Noc. leucophée,	*Noc. leucophœa,* Wien.

On ne saurait préciser le lieu de prédilection où nous trouvons ces *Noctuelles;* car nous les avons prises dans des régions très-différentes, et toujours sur les coteaux : à *Força-Real, Casas-de-Pena,* Opol, Saint-Antoine-de-Galamus, près des bois ou des haies de ces localités.

84. Noc. du genêt,	*Noc. genistœ,* Hubn.
85. Noc. contique,	*Noc. contiqua,* Fab.
86. Noc. thalassine,	*Noc. thalassina,* Borkh.
87. Noc. méticuleuse,	*Noc. meticulosa,* Lin.
88. Noc. embrasée,	*Noc. empyrea,* God.
89. Noc. adulatrice,	*Noc. adulatrix,* Hubn.

Les espèces de ce groupe, se trouvent sur les plateaux des montagnes peu élevées, ainsi que dans les fourrés des bois de la plaine. Les trois premières sont assez communes dans les bois de la vallée du Réart, tandis que les autres se tiennent dans les taillis et fourrés de la pépinière de la ville : elles se posent sur les arbustes. L'*Adulatrix* a un facies qui la distingue, et des couleurs blanches, symétriquement disposées sur le fond vert de ses ailes.

90. Noc. arrangée,	*Noc. compacta,* Illig.
91. Noc. parée,	*Noc. concinna,* Hubn.

Ces deux *Noctuelles* se ressemblent assez. Elles sont fort communes dans les bois des basses montagnes : aux environs de Consolation, de Notre-Dame-de-Vie et tout le long des Albères. On les voit butiner sur les fleurs, et on peut en faire provision dans le courant de juillet.

92. Noc. runique, *Noc. runica,* Fab.
93. Noc. remarquable, *Noc. prospicua,* Kub.

Le *Calce* de Thuir, de Sainte-Colombe et toutes les garrigues de cette région, nous fournissent la première de ces deux espèces, qui se pose sur le tronc des chênes et des oliviers ; la couleur verte des ailes supérieures et les dessins blancs qui les recouvrent, la font aussitôt distinguer. La seconde a les ailes supérieures d'une belle couleur verte, et les inférieures de couleur marron, bordée de noir. Elle butine sur les chardons des glacis de la citadelle de Perpignan.

94. Noc. couleur de lichen, *Noc. lichenea,* Hubn.
95. Noc. cappa, *Noc. cappa,* Hubn.

La première de ces deux espèces est fort rare. On la prend sur les glacis de la place de Perpignan, et dans les chaumes des environs. La *Cappa* est commune dans le vallon de Banyuls-sur-Mer; sa chenille vit sur le *delphinium staphisagria,* et sa nymphe se trouve au pied de cette plante.

96. Noc. larroche, *Noc. atriplicis,* Lin.
97. Noc. pityphage, *Noc. piniperda,* Esp.

Ces deux belles *Noctuelles* sont communes sur les chaumes : la première, à l'île Sainte-Lucie et dans le voisinage de Saint-Nazaire, sur les plantes des mares salées; la *Pityphage,* sur les roches et les troncs d'arbres d'une région bien opposée, le plateau supérieur de la *Font de Comps.* Juillet et août sont les époques les plus propices pour leur faire la chasse.

98. Noc. didyme, *Noc. didyma,* Esp.

Très-commune sur les chaumes et les haies, ainsi que sur les glacis des fortifications de Perpignan.

99. Noc. du pois, *Noc. pisi,* Lin.
100. Noc. potagère, *Noc. oleracea,* Lin.
101. Noc. couleur de suie, *Noc. suasa,* Lin.
102. Noc. de la persicaire, *Noc. persicariœ,* Lin.
103. Noc. du chou, *Noc. brassicœ,* Lin.

Les *Noctuelles* de cette section, ont des couleurs très-sombres. Elles sont communes pendant les mois de juillet et août dans les haies des vastes jardins des environs de Perpignan ; elles se posent sur le tronc des arbres, et souvent on les voit butiner sur les fleurs en plein midi.

104. Noc. batis, *Noc. batis,* Lin.
105. Noc. conigère, *Noc. conigera,* Illig.
106. Noc. verdoyante, *Noc. virens,* Lin.
107. Noc. L blanche, *Noc. L album,* Lin.
108. Noc. pâle, *Noc. pallens,* Lin.

En juillet et août, on voit ces cinq dernières espèces butinant, en plein jour, sur les plantes qui croissent au bord des ruisseaux, et sur les chardons des glacis des fortifications de la place de Perpignan, entre la promenade des platanes et les remparts, en remontant vers Saint-Jacques, ainsi que dans les fossés des lunettes de la porte Canet.

109. Noc. perspicillaire, *Noc. perspicillaris,* Lin.
110. Noc. du pin, *Noc. pinastri,* Lin.
111. Noc. ancienne, *Noc. vetusta,* Hubn.
112. Noc. antique, *Noc. exoleta,* Lin.

Les deux premières de ces *Noctuelles* habitent les environs de La Preste ; elles sont paresseuses, et ne volent que lorsqu'on les

force dans leur retraite : nous les trouvons sur les troncs des arbres raboteux. Les deux dernières sont moins alpines ; elles ont assez de ressemblance entre elles ; se posent sur le tronc des arbres ; volent peu dans le jour, et si on les fait fuir en battant les buissons, leur vol est court, et elles vont se réfugier dans les broussailles. En juin et juillet, on les trouve au pied de la montagne de Céret.

113. Noc. agréable, *Noc. jucunda,* Hubn.
114. Noc. de la cardère, *Noc. dipsacœa,* Hubn.
115. Noc. peltigère, *Noc. peltigera,* Hubn.
116. Noc. armigère, *Noc. armigera,* Hubn.
117. Noc. adulatrice, *Noc. adulatrix,* Hubn.

La *Jucunda* est très-petite et fort jolie. Je l'ai prise dans le ravin de Consolation : elle s'échappa d'un tas de broussailles que je remuais en y cherchant des Coléoptères ; elle est rare. Les trois espèces suivantes voltigent, pendant le jour, dans les prairies maritimes et sur les luzernes ; elles se posent sur les fleurs du pissenlit. L'*Adulatrice* se voit, partout, butiner sur les fleurs des chardons, sur les chaumes des parties arides, et sur les bords des fossés des routes.

118. Noc. solaire, *Noc. solaris,* Hubn.
119. Noc. en deuil, *Noc. luctuosa,* Hubn.

Ces deux belles espèces sont répandues dans toutes les parties basses qui touchent les sables maritimes. Elles butinent, et se posent sur les fleurs de l'*eryngium maritimum* et *campestre.*

120. Noc. du maïs, *Noc. zeœ,* God.

Cette espèce est commune dans la plaine du riveral où le maïs est cultivé. La chenille se loge entre la paille et l'épi, dont elle se nourrit, et elle en gâte le grain lorsqu'il est tendre. Elle est souvent très-nombreuse, et fait alors le plus grand mal à la récolte.

121. Noc. sulfurée, *Noc. sulfurea,* Hubn.
122. Noc. ancre, *Noc. unca,* Hubn.

Ces deux *Noctuelles* ont une robe fort jolie, et sont communes dans les prairies basses des environs de Canet. Elles volent pendant le jour, et butinent sur les joncs et les plantes qui vivent au bord des mares, si fréquentes dans cette contrée.

Genre Cuculie, *Cuculia,* Ochseinheimer.

1. Cuc. du bouillon blanc, *Cuc. verbasci,* Ochs.
2. Cuc. blattaire, *Cuc. blattaria,* Treits.

On voit rarement voler ces *Noctuélites*. La chenille de la *Verbasci* se trouve abondamment sur le *verbascum tapsus :* on la nourrit avec cette plante, et on obtient en juillet des sujets très-frais. La *Blattaria* ressemble beaucoup à la précédente; elle est plus petite; ses couleurs sont plus claires, et le dessin des ailes supérieures est moins régulier; elle paraît à la même époque.

3. Cuc. ombrageuse, *Cuc. umbricata,* Ochs.
4. Cuc. de la laitue, *Cuc. lactucæ,* Hubn.
5. Cuc. de la tanaisie, *Cuc. tanaceti,* Ochs,
6. Cuc. lucifuge, *Cuc. lucifuga,* Hubn.

Ces quatre *Cuculies* sont très-communes dans les taillis de la pépinière de la ville. Ce genre se tient très-caché, pendant le jour, dans les fourrés; et, à la brune, lorsqu'on chasse les *Sphinx*, on prend ces Lépidoptères butinant sur la saponaire et sur les autres plantes.

Genre Xanthie, *Xanthia,* Ochseinheimer.

1. Xan. safranée, *Xan. croteago,* Ochs.
2. Xan. citronnée, *Xan. citrago,* Ochs.

Ces deux fort jolies *Xanthies* sont paresseuses à voler. Pendant le jour, elles restent blotties dans les broussailles ou attachées sur

le tronc des arbres; mais, la nuit, elles butinent sur les fleurs avec une ardeur extrême. Nous les avons prises sur les collines des environs de Perpignan.

3. Xan. cirée, *Xan. cerago,* Ochs.
4. Xan. ocracée, *Xan. silago,* Ochs.
5. Xan. cendrée, *Xan. gilvago,* Ochs.
6. Xan. rufine, *Xan. rufina,* Ochs.
7. Xan. vitelline, *Xan. vitellina,* Ochs.

Les trois premières espèces de ce groupe se ressemblent beaucoup, et il faut une grande attention pour les différencier. Elles offrent, en outre, plusieurs variétés; on les prend d'ordinaire dans les chasses de nuit ou au crépuscule, aux environs de Perpignan. Les deux autres sont assez rares. Nous les avons prises dans les environs de *Jau* et d'Estagel, près de la rivière. En battant les buissons, on les fait lever; elles se posent sur les roches, et alors on peut s'en emparer avec facilité.

Genre Gonoptère, *Gonoptera,* Latr.

1. Gon. découpure, *Gon. libatrix,* Latr.

Nous trouvons cette belle *Noctuélite* dans les fourrés, sous Château-Roussillon : elle y est parfois abondante. On la fait fuir en battant les buissons; mais son vol est court, et elle se pose bientôt dans les broussailles. Elle craint le grand jour.

Genre Calyptre, *Calyptra,* Ochs.

1. Cal. du pigamon, *Cal. thalictri,* Ochs.

Nous n'avons jamais trouvé ce Papillon, bien que sa chenille, qui vit sur le *thalictrum flavum*, soit excessivement commune dans les prairies et les bords des ruisseaux de tous nos environs. On élève avec facilité la chenille, qui se convertit en nymphe vers le 15 mai, et vingt-huit jours après on a le papillon parfait.

Nous en avons pourvu les collections de la capitale et de l'Allemagne; car ce papillon n'a encore été trouvé en France, qu'aux environs de Perpignan.

Genre Plusie, *Plusia*, Ochseinheimer.

1. Plu. chryside,	*Plu. chrysitis,* Ochs.
2. Plu. iota,	*Plu. iota,* Ochs.
3. Plu. gamma,	*Plu. gamma,* Ochs.

La première de ces *Plusies* est très-commune dans les prairies des environs de Prades; elle vole pendant le jour, et se pose sur les fleurs. Les deux autres sont très-jolies, et vivent sur les prairies de la vallée de *Prats-Balaguer.* On les fait lever en battant les plantes, et on en prend beaucoup en août.

4. Plu. ni,	*Plu. ni,* Ochs.
5. Plu. interrogation,	*Plu. interrogationis,* Ochs.
6. Plu. circonflexe,	*Plu. circonflexa,* Ochs.
7. Plu. divergente,	*Plu. divergens,* Ochs.
8. Plu. ain,	*Plu. ain,* Ochs.

Les trois premières *Plusies* de ce groupe, sont assez communes sur les chaumes et les fourrés des environs de Perpignan. Quand on les force, elles volent avec une rapidité étonnante; mais elles se posent bientôt pour s'enfoncer dans les broussailles. L'*Ain* et la *Divergente* sont alpines, et nous les avons prises dans les environs de La Preste, où elles ne sont pas communes. On les fait lever en battant les haies et les buissons; elles se posent aussitôt pour se cacher dans les broussailles.

Genre Chrysoptère, *Chrysoptera,* Latr.

1. Chr. monnaie,	*Chr. moneta,* Ochs.

La *Moneta* est assez commune dans la vallée de Saint-Laurent-de-Cerdans et de Costujes. On la prend sur les haies qui bordent les champs et les routes.

Genre Platypterix, *Platypterix,* Lasp.

1. Pla. faucille, *Pla. falcula,* Lasp.
2. Pla. harpon, *Pla. curvatula,* Lasp.
3. Pla. hameçon, *Pla. hamula,* Lasp.
4. Pla. petite-épine, *Pla. spinula,* Lasp.

Les trois premières espèces de ce groupe sont jolies et fort originales. Elles sont assez communes dans les environs de Consolation, de Port-Vendres et du vallon de Banyuls; les buissons des bords des torrents qui descendent de la montagne, en sont couverts en juillet et en août. La *Spinula* se trouve sur les buissons des environs de *Malloles,* près Perpignan, en juin et en septembre.

CINQUIÈME TRIBU.

Phalénites, *Phalenites,* Latreille.

Cette jolie et nombreuse tribu est abondante dans le département. La forme des Papillons est assez bizarre; leurs chenilles sont arpenteuses, et dès qu'on touche la feuille ou qu'on secoue la branche où elles se tiennent, elles se laissent tomber par un fil de soie qui les maintient à quelque distance de terre.

Genre Rumie, *Rumia,* Boisduval.

1. Rum. de l'alisier, *Rum. cratægata,* Treits.

Nous trouvons cette jolie espèce dans les ravins des environs de La Roca et de Sorède, et à Notre-Dame-del-Coll, dans les jardins des environs de la chapelle, sur les haies et les buissons de cette contrée.

Genre Ennomos, *Ennomos,* Treits.

1. Enn. de l'aune, *Enn. alnearia,* Treits.
2. Enn. du tilleul, *Enn. tiliaria,* Treits.

3. Enn. anguleuse, *Enn. angularia,* Treits.

Les deux premières espèces de ce groupe, sont assez communes dans les environs d'Amélie-les-Bains, d'Arles et de Cortsavi. Le papillon est difficile à conserver; car, pour peu qu'on le touche, la poussière des ailes s'enlève. Pour l'avoir bien frais, il faut se procurer la chrysalide, qu'on trouve au pied des arbres et des broussailles. L'*Anguleuse* fournit trois variétés, bien distinctes par la couleur des ailes du papillon, qui sont d'un fond jaune-safran plus ou moins nuancé, et par la disposition de leurs taches et de leurs lignes. Elle est commune dans les environs du bois de Saint-Antoine-de-Galamus, et dans toute la vallée de Caudiès. La femelle se tient collée sur les troncs des arbres ou sur les roches, et le mâle butine sur les fleurs.

4. Enn. rongée, *Enn. erosaria,* Treits.
5. Enn. dentelée, *Enn. dentaria,* Treits.
6. Enn. du lilas, *Enn. syringaria,* Treits.

Les Papillons de ce groupe sont fort délicats. Les deux premiers se tiennent sur les haies et les buissons de la montagne de Céret, près du bois communal, et on les fait lever en battant les haies; mais, pour avoir de beaux papillons, il faut se procurer les chrysalides. La *Syringaria* voltige pendant le jour dans les jardins et les parterres; elle se pose sur les fleurs et sur le tronc des arbres.

Genre Himère, *Himera,* Boisduval.

1. Him. plume, *Him. pennaria,* Treits.

Les bois et les taillis des environs d'Oms et de toute la vallée supérieure du Réart, nous fournissent ce beau Papillon, qui se fait remarquer par sa belle couleur pêche, et par des raies transverses noires et blanches sur les ailes supérieures.

Genre Crocalle, *Crocallis,* Treits.

1. Cro. aglosse, *Cro. elinguaria,* Treits.

Commune dans les taillis et les buissons, sous Château-Roussillon.

Genre Angerone, *Angerona,* Boisduval.

1. Ang. du prunier, *Ang. prunaria,* Boisduval.

On doit chercher ce beau Papillon dans les jardins et dans les haies qui les entourent. Il se fait remarquer par les teintes jaune d'ocre et des taches plus obscures sur les ailes. Il fournit deux belles variétés.

Genre Eurymène, *Eurymena,* Boisduval.

1. Eur. doloire, *Eur. dolabraria,* Treits

Dans le premier printemps et en septembre, nous trouvons ce petit Papillon dans les bois des basses Albères. Il n'est pas rare.

Le Genre *Aventie* n'a pas été remarqué dans notre département.

Genre Philobie, *Philobia,* Boisduval.

1. Phi. marquée, *Phi. notataria,* Treits.
2. Phi. alternée, *Phi. alternaria,* Treits.
3. Phi. estimée, *Phi. æstimaria,* Treits.

Les *Philobies* sont communes sur toutes les prairies du littoral, bordées de tamarix, et sur les plages où cette plante abonde.

Genre Épione, *Epione,* Boisduval.

1. Épi. étrangère, *Epi. advenaria,* Treits.
2. Épi. émargée, *Epi. emarginaria,* Treits.

Ces Papillons habitent les mêmes localités que le genre précédent. Ils sont très-délicats, et, quand on les saisit, la poussière se détache de leurs ailes avec facilité.

Genre Timandre, *Timandra,* Boisduval.

1. Tim. aimée, *Tim. amatoria,* Treits.

2. Tim. imitée, *Tim. imitaria,* Treits.
3. Tim. changée, *Tim. æmularia,* Treits.

Ces petites et fort jolies *Noctuélites*, sont communes dans les bois des environs de Saint-Martin-du-Canigou ; on les trouve même sur les haies au bord du chemin, entre Vernet et Castell.

Genre Hémithée, *Hemithea,* Boisduval.

1. Hém. du buplèvre, *Hem. buplevraria,* Treits.
2. Hém. d'été, *Hem. æstivaria,* Treits.
3. Hém. coupée, *Hem. putataria,* Treits.

Les *Hémithées* sont communes entre Ria et Villefranche, sur les ronces et les broussailles, ainsi que dans toutes les gorges de la *Trencada d'Ambulla.*

Genre Amphidase, *Amphidasis,* Treits.

1. Amp. du bouleau, *Amp. betularia,* Treits.
2. Amp. précoce, *Amp. prodomaria,* Treits.
3. Amp. hérissée, *Amp. hirtaria,* Treits.

Le genre *Amphidase* est plus alpin que le précédent. Il fournit de fort jolis papillons de couleur blanc sale, couverts de taches brunes et noires; ils habitent les bois des régions moyennes. On les trouve dans la vallée de Conat, au milieu des bois à mi-côte de la *Font de Comps*, et dans les bois situés à quelque distance de Saint-Martin-du-Canigou.

Genre Nyssie, *Nyssia,* Boisduval.

Ce genre est peu nombreux ; les femelles sont aptères.

1. Nys. hispide, *Nys. hispidaria,* Treits.
2. Nys. zone, *Nys. zonaria,* Treits.
3. Nys. pomone, *Nys. pomonaria,* Treits.

C'est sur les escarpements du *Ravané*, près Collioure, et sur ceux de la *Trencada d'Ambulla* que nous avons trouvé les *Nyssies.*

Il ne faut pas négliger, quand on trouve un mâle sur une plante, de bien chercher au pied de cette plante : on est sûr d'y prendre la femelle. La chenille vit sur les graminées; et si on peut la trouver au premier printemps, en juin on a de beaux papillons.

Genre Hibernie, *Hibernia*, Latr.

1. Hib. défeuillée, *Hib. defoliaria*, Treits.
2. Hib. hâtive, *Hib. progemmaria*, Treits.
3. Hib. de l'érable, *Hib. aceraria*, Treits.
4. Hib. grisâtre, *Hib. leucophæaria*; Treits.

Les *Hibernies* aiment les bois qui couvrent les montagnes de Castell, de Vernet et de Fillols. Plusieurs se trouvent dans les potagers et les vergers de ces localités. Les femelles sont aptères.

Genre Boarmie, *Boarmia*, Treits.

1. Boa. du chêne, *Boa. roboraria*, Treits.
2. Boa. parente, *Boa. consortaria*, Treits.
3. Boa. crépusculaire, *Boa. crepuscularia*, Treits.
4. Boa. ombrée, *Boa. umbraria*, Hubn.
5. Boa. ceinte, *Boa. cinctaria*, Treits.
6. Boa. languedocienne, *Boa. occitanaria*, Boisduval.
7. Boa. pétrifiée, *Boa. petrificaria*, Treits.
8. Boa. assortie, *Boa. consonaria*, Hubn.

C'est dans les bois et les haies des montagnes moyennes, les haies des champs et des vignes des coteaux de la plaine, ainsi que dans les jardins, que se tiennent les Papillons de ce groupe. Ils ont les ailes très-délicates et méritent toute l'attention du naturaliste. Les trois premières espèces se trouvent dans les régions moyennes; l'*Ombrée*, la *Ceinte* et la *Languedocienne* se tiennent dans les vignes et les jardins des coteaux de Saint-Sauveur; la *Pétrifiée* et l'*Assortie* vivent plus particulièrement

dans les jardins de Saint-Jacques et de Saint-Estève : elles se posent sur la souche des arbres. Les mois d'août et de septembre sont les plus propices pour les chercher.

Genre Fidonie, *Fidonia,* Treits.

1. Fid. plumet, *Fid. plumistaria,* Treits.

Cette *Fidonie* est très-abondante dans les ruines de Saint-Martin-du-Canigou. Quand on pénètre, en été, dans la chapelle souterraine, on peut la prendre par centaines; on la trouve aussi dans les broussailles des haies des environs.

2. Fid. pennigère, *Fid. pennigeraria,* Treits.

Cette espèce, dont les couleurs sont plus pâles, vit aussi dans les environs de Saint-Martin-du-Canigou; mais nous ne l'avons jamais remarquée, comme l'autre, dans le souterrain de l'église.

3. Fid. picotée, *Fid. atomaria,* Treits.

Cette *Fidonie* se trouve dans les bois des basses montagnes; elle y est abondante, et varie beaucoup par la taille et par les couleurs plus ou moins vives de ses ailes.

4. Fid. du pin, *Fid. piniaria,* Treits.
5. Fid. bordée, *Fid. limbaria,* Treits.
6. Fid. du genêt, *Fid. spartiaria,* Treits.

Ces trois espèces se trouvent dans les forêts des régions alpines, surtout la première qui vit sur le plateau de la *Font de Comps;* les deux autres, dans les bois des parties basses de ces mêmes régions où croissent des genêts.

7. Fid. zébrée, *Fid. zebraria,* Treits.
8. Fid. voisine, *Fid. concordaria,* Treits.
9. Fid. hépatique, *Fid. hepataria,* Treits.
10. Fid. aurore, *Fid. auroraria,* Treits.

Ces quatre jolies et délicates espèces vivent dans les taillis des parties basses et humides, au pied de toutes nos montagnes, parmi les broussailles et les fourrés herbeux; il faut de grandes précautions pour les conserver.

11. Fid. cendrée,	*Fid. cineraria,* Boisduval.
12. Fid. gris-souris,	*Fid. murinaria,* Treits.
13. Fid. de la bugrane,	*Fid. onoraria,* Treits.
14. Fid. arrosée,	*Fid. conspersaria,* Treits.
15. Fid. saupoudrée,	*Fid. perspersaria,* Treits.
16. Fid. plumeuse,	*Fid. plumaria,* Treits.

Les trois premières espèces de ce groupe sont fort abondantes sur les chaumes et les luzernes des parties basses du littoral. Elles volent en plein jour, et sont fort délicates; les trois dernières vivent dans les prairies et dans les taillis de la région moyenne. Pour s'en emparer facilement, il faut battre les buissons.

Genre Ligie, *Ligia,* Boisduval.

1. Lig. de Jourdan,	*Lig. Jourdanaria,* De Villi.
2. Lig. opaque,	*Lig. opacaria,* Hubn.

Jusqu'ici ce sont les deux seules espèces du genre : elles habitent les lieux solitaires des plateaux arides de la vallée du Réart, et les garrigues où croissent beaucoup de ronces et de graminées; les endroits les plus fourrés leur servent de gîte. Juillet et août sont les mois les plus favorables pour les prendre.

Le genre *Numérie* n'a pas encore été trouvé dans le département.

Genre Cabère, *Cabera,* Treits.

1. Cab. strigillée,	*Cab. strigillaria,* Treits.
2. Cab. virginale,	*Cab. pusaria,* Schm.
3. Cab. tachée,	*Cab. contaminaria,* Hubn.

C'est dans les bois des plateaux des environs de Mosset, de Rabouillet et surtout au bois des *Fanges*, qu'on peut, en juillet, se procurer ces *Noctuélites*.

Genre Éphyre, *Ephyra*, Boisduval.

1. Éph. trilignée, *Eph. trilinearia,*
2. Éph. ponctuée, *Eph. punctuaria,* Treits.
3. Éph. pupillée, *Eph. pupillaria,* Treits.
4. Éph. orbiculaire, *Eph. orbicularia,* Hubn.

Ce genre est assez commun dans les chaumes et dans les luzernes de la plaine. Les espèces que nous avons remarquées volent de grand matin; dans la journée, elles se posent sur les touffes des plantes, où elles s'enfoncent à mesure que le soleil s'élève sur l'horizon.

Genre Dosisthée, *Dosisthea*, Boisduval.

1. Dos. ornée, *Dos. ornataria,* Treits.
2. Dos. de la fougère, *Dos. filicaria,* Treits.
3. Dos. invariable, *Dos. immutaria,* Treits.
4. Dos. vieillie, *Dos. incanaria,* Treits.

Les *Dosisthées* sont dans les bois et taillis de nos basses régions. Elles se plaisent dans les touffes des buissons où on les trouve en grand nombre; de sorte que lorsqu'on frappe les haies, on les voit sortir par bandes nombreuses. Elles sont difficiles à préparer.

Genre Acidalie, *Acidalia*, Treits.

1. Aci. pâle, *Aci. pallidaria,* Treits.
2. Aci. rousse, *Aci. rufaria,* Treits.
3. Aci. dégénérée, *Aci. degeneraria,* Treits.
4. Aci. détournée, *Aci. aversaria,* Treits.
5. Aci. double ceinture, *Aci. aureolaria,* Treits.
6. Aci. rougeâtre, *Aci. rubricaria,* Treits.

Les *Acidalies* aiment les bois des parties basses, les garrigues de la vallée du Réart, celles de la vallée du Boulès et celles des basses Albères. On les trouve parfois sur les murs, sur les rochers et sur les écorces ; elles sont fort délicates. La *Rougeâtre* offre deux variétés qui se distinguent par des couleurs plus vives.

Genre Aspilate, *Aspilates,* Treits.

1. Asp. ocracée,	*Asp. gilvaria,* Treits.
2. Asp. citronnée,	*Asp. citraria,* Treits.
3. Asp. sacrée,	*Asp. sacraria,* Treits.
4. Asp. pourprée,	*Asp. purpuraria,* Treits.
5. Asp. ensanglantée,	*Asp. cruentaria,* Treits.
6. Asp. brillante,	*Asp. mundataria,* Treits.

Ce genre se plaît dans les plateaux arides, dans les clairières des taillis, dans les garrigues qui ne sont pas très-élevées. La plupart de ces espèces volent dans le jour, et on peut les saisir avec le filet ; mais leurs ailes sont si délicates, que, rarement, on a un papillon frais si on n'élève pas la chenille, ce qui n'est pas très-facile.

Genre Pellonie, *Pellonia,* Boisduval.

1. Pel. calabroise,	*Pel. calabraria.* Treits.
2. Pel. flagellée,	*Pel. vibicaria.* Treits.

Ce genre, très-restreint, se compose de deux espèces, qui se trouvent dans les garrigues et les bois du vallon de Banyuls-sur-Mer, et le long des basses Albères.

Le genre *Cléogène,* qui se compose de quatre espèces, n'a pas été observé dans les Pyrénées-Orientales.

Genre Phasiane, *Phasiane,* God.

1. Pha. plombée,	*Pha. plumbaria,* Treits.
2. Pha. oblique,	*Pha. obliquaria,* Boisduv.

3. Pha. liée,	*Pha. vincularia,* Treits.
4. Pha. accolée,	*Pha. artesiaria,* Treits.
5. Pha. écussonnée,	*Pha. scutularia,* Ramb.

Ce genre fréquente les garrigues arides et fourrées où les buissons abondent, et sur lesquels les *Phasianes* se tiennent de préférence; en battant les fourrés, on les force à sortir. Juin et juillet sont les mois où l'on peut se les procurer.

Genre Eubolie, *Eubolia,* Boisduval.

1. Eub. entourée,	*Eub. peribolaria,* God.
2. Eub. mesurée,	*Eub. mensuraria,* God.
3. Eub. cervine,	*Eub. cervinaria,* Treits.
4. Eub. du troène,	*Eub. ligustraria,* Treits.
5. Eub. rouillée,	*Eub. ferrugaria,* Treits.
6. Eub. biponctuée,	*Eub. bipunctuaria,* Treits.

Les Papillons de ce genre, dont les espèces sont petites, se tiennent dans les bois de la lisière des régions alpines. C'est en frappant les arbres, les haies et les touffes de ronces, qu'on les force à voler; ils sont excessivement délicats.

Genre Urapterix, *Urapterix,* Kirby.

1. Ura. du sureau,	*Ura. sambucata,* God.

Cette espèce, aux belles couleurs citron, avec diverses raies plus ou moins rouges sur les ailes, est assez commune dans les jardins des environs de Perpignan. C'est à la chute du jour qu'elle vole, et qu'on peut la prendre; dans le jour, elle se tient cachée dans les broussailles.

Genre Gnophos, *Gnophos,* Treitschke.

1. Gno. tannée,	*Gno. pullata,* God.
2. Gno. glauque,	*Gno. glaucinata,* God.
3. Gno. bigarrée,	*Gno. variegata,* God.

4. Gno. claire, *Gno. dilucidaria,* Treits.
5. Gno. trompée, *Gno. obfuscata,* God.
6. Gno. charbonnée, *Gno. carbonaria,* God.

Toutes les espèces de ce genre vivent dans les bois des coteaux un peu élevés, et restent cachées dans le jour. C'est en battant les haies et les arbres touffus, qu'on les fait voler, et qu'on peut s'en emparer. On les voit souvent sur les troncs des vieux arbres couverts de lichens, avec lesquels on les confond.

Genre Vénilie, *Venilia,* God.

1. Vén tachetée, *Ven. maculata,* Treits.

Cette espèce forme à elle seule ce genre. Elle est petite, d'un jaune d'ocre et tachetée de noir, avec une frange entrecoupée qui entoure les ailes; elle est fort délicate. Elle habite les bois des montagnes de la vallée du Réart; je l'ai prise en juillet et en août dans les garrigues des environs de la Cantarane et de Llinas.

Genre Zerène, *Zerene,* Treitschke.

1. Zer. du groseillier, *Zer. grosulariata,* Treits.
2. Zer. de l'orme, *Zer. ulmata,* Treits.
3. Zer. du frêne, *Zer. pontata,* Treits.
4. Zer. criblée, *Zer. cribrata,* Treits.

Les *Zerènes,* dont les chenilles sont arpenteuses, vivent sur les arbres. Lorsque le vent agite l'arbre, ou qu'on le secoue, les chenilles se laissent tomber, au moyen d'un fil de soie; mais elles n'arrivent jamais à terre, et restent ainsi suspendues. Les personnes qui fréquentent la pépinière, ont souvent à se débarrasser la figure de ces chenilles qui flottent dans l'air. Elles sont très-nombreuses sur l'orme et sur le frêne. Celle du *Groseillier* se voit dans les jardins; elle est commune dans le bois de *Salvanère* et à la vallée de Carença.

Le Genre *Corycie,* composé de deux espèces, n'a pas été trouvé dans les Pyrénées-Orientales.

Genre Mélanthie, *Melanthia*, Boisduval.

1. Mél. de la ronce, *Mel. albicillata*, Treits.
2. Mél. du fusain, *Mel. adustata*, Treits.
3. Mél. ondée, *Mel. fluctuata*, Treits.
4. Mél. du gaillet, *Mel. galiata*, Treits.
5. Mél. ocellée, *Mel. ocellata*, Treits.
6. Mél. montagnarde, *Mel. montanaria*, Treits.

Les espèces de ce genre se plaisent dans les endroits herbeux aux bords des ruisseaux des montagnes moyennes; quelques-unes sur les bois touffus des montagnes de cette région. Toutes sont de grandeur moyenne et fort délicates.

Genre Mélanippe, *Melanippe*, Duponchel.

1. Mél. marginée, *Mel. marginata*, Treits.
2. Mél. hastée, *Mel. hastata*, Treits.
3. Mél. triste, *Mel. tristata*, God.
4. Mél. alchemille, *Mel. alchemillata*, Boisduv.
5. Mél. riveraine, *Mel. rivata*, Boisduval.

Les *Mélanippes* se tiennent dans les bois peu élevés et frais. Elles sont fort paresseuses, et on doit battre les haies et les fourrés pour les saisir avec le filet. Il faut les préparer avant qu'elles ne soient sèches; car elles ne peuvent pas supporter le ramollissement.

Genre Cidarie, *Cidaria*, Treitschke.

1. Cid. de l'anserine, *Cid. chenopodiata*, Boisduv.
2. Cid. du peuplier, *Cid. populata*, Treits.
3. Cid. marbrée, *Cid. marmorata*, God.
4. Cid. pyrale, *Cid. pyralata*, Treits.
5. Cid. fauve, *Cid. fulvata*, Treits.
6. Cid. du prunier, *Cid. prunata*, God.

7. Cid. rompue, *Cid. ruptata,* God.
8. Cid. sœur, *Cid. sororiata,* God.
9. Cid. rougeâtre, *Cid. rubidata,* Treits.

Les espèces de ce genre sont de moyenne grandeur, et ont leurs ailes fort délicates. Elles habitent partout : certaines vivent dans les bois des régions moyennes; d'autres sur les tamarix des prairies maritimes; quelques-unes, dans les jardins; toutes sont paresseuses et craignent le jour. Il faut donc battre les arbres, les haies et les fourrés pour s'en emparer.

Genre Anaïte, *Anaitis,* God.

1. Ana. triple raie, *Ana. plagiata,* Treits.
2. Ana. rétrécie, *Ana. coarctata,* Treits.

Ce genre se compose de trois espèces. Elles sont alpines : nous en trouvons deux dans le bois de la *Font de Comps* et dans la vallée de *Prats-Balaguer;* elles se posent souvent sur le tronc des arbres. Elles paraissent fin août.

Genre Larentie, *Larentia,* Treitschke.

1. Lar. douteuse, *Lar. dubidata,* Treits.
2. Lar. certaine, *Lar. certata,* God.
3. Lar. du nerprun, *Lar. rhamnata,* God.
4. Lar. sillonnée, *Lar. rigata,* God.
5. Lar. double ligne, *Lar. bilineata,* God.

Ce genre est très-nombreux. Quelques espèces sont de moyenne grandeur. Ce groupe vit au milieu des bois des régions moyennes. Nous prenons ces papillons sur les souches des arbres, sur les rochers qui forment des clôtures, sur les murs des maisons rurales; ils pénètrent souvent dans l'intérieur des habitations.

6. Lar. de la clematite, *Lar. vitalbata,* God.
7. Lar. essayeuse, *Lar. tersata,* God.

8. Lar. aqueuse, *Lar. aquata,* God.
9. Lar. polygramme, *Lar. polygrammata,* God.

Ces quatre espèces sont des régions arides. Elles habitent les garrigues de Saint-Estève et de Baixas; se posent sur les clôtures, sur les écorces, sur les murs des habitations rurales; elles sont fort délicates.

10. Lar. perroquet, *Lar. psittacata,* God.
11. Lar. geai, *Lar. coraciata,* God.

Ces deux petites espèces vivent dans les jardins; s'abritent dans les maisons et sur les arbres. On peut se les procurer facilement dans les mois de juillet et août.

Il y a, dans ce genre, une infinité d'espèces très-petites, qui vivent dans les bois et les garrigues, et qui ont échappé à nos recherches. La difficulté de les prendre, de les conserver et de les préparer, en sont les principales causes. Il faudrait pouvoir se procurer les chenilles, et les élever pour avoir des papillons frais, ce qui demande beaucoup de temps.

Genre Amathie, *Amathia,* God.

1. Ama. hexaptère, *Ama. hexapterata,* God.
2. Ama. six ailes, *Ama. sexalata,* God.
3. Ama lobée, *Ama. lobulata,* God.

Les trois espèces, sur quatre dont se compose ce genre, et que nous avons ramassées, vivent dans les jardins et les haies des champs qui avoisinent Ille, Millas et Saint-Féliu; il faut les chercher en juillet.

Genre Chésias, *Chesias,* Treitschke.

1. Ché. du genêt, *Che. spartiata,* God.
2. Ché. du genévrier, *Che. juniperata,* God.
3. Ché. polycome, *Che. polycomata,* God.

4. Ché. obélisque, *Che. obeliscata,* Treits.

Les deux premières espèces de ce groupe, sont communes dans les bois de *Caladroy,* domaine de M. de Ginestous, où le genêt et le genévrier abondent. La *Spartiata* a été trouvée aussi au *Sarrat de Puig-Joan,* banlieue de Perpignan. Les deux dernières sont alpines; elles se trouvent dans les bois de pins des plateaux élevés; volent dans les clairières, et se posent sur le genêt à balais, commun dans ces régions.

Genre Strénie, *Strenia,* Boisduval.

1. Str. à barreaux, *Str. clathrata,* Boisduval.

Cette espèce est fort commune dans les luzernes. En agitant les plantes, elle s'élève dans l'air et on la saisit avec le filet : il faut une grande attention pour la piquer. Elle présente deux variétés, dont les couleurs sont plus ou moins foncées; cela dépend, je crois, de l'état de fraîcheur du papillon.

Le genre *Tanaque,* composé de deux espèces, n'a pas été observé dans le département.

Genre Psodos, *Psodos,* Treitschke.

1. Pso. équestre, *Pso. equestra,* Treits.
2. Pso. menaçante, *Pso. torvaria,* Treits.

Ces deux très-petites espèces volent en plein jour, et se reposent sur les fleurs du rhododendron. C'est donc sur les régions alpines qu'il faut les chercher : elles sont communes sur tous les points où croît cette plante.

Les deux genres *Sione* et *Minoa*, très-peu nombreux en espèces et qui terminent cette nombreuse tribu, n'ont pas été observés dans le département des Pyrénées-Orientales.

Sixième Tribu.

Pyralites, *Pyralites,* Duponchel.

Les Pyralites offrent la même variété de mœurs que les Phalénites. On les trouve partout, dans les prairies humides, dans la plaine, sur les coteaux et les montagnes, dans les bois, les jardins, dans les maisons même. La plupart volent dans le jour ; leur vol est bas, court, et souvent elles se reposent sur la terre ; beaucoup se tiennent cachées sous les feuilles. Les chenilles de certains genres se nourrissent de substances animales grasses et desséchées ; celles-ci sont appliquées contre les murs des maisons. Celles qui appartiennent aux genres Pyraustes et Ennychies, voltigent sur les fleurs en plein soleil, et au moment de la plus forte chaleur ; quelques genres, au contraire, recherchent l'ombre et la fraîcheur des eaux. Les Hercynes sont fréquentes sur les hautes montagnes ; le genre Eudorée se cache dans les crevasses des roches, et dans les troncs des arbres dont l'écorce est rugueuse.

C'est à la tribu des Pyralites qu'appartient le Papillon qui, lorsqu'il est encore à l'état de larve, fait tant de ravages dans nos vignobles : c'est le *Pyralis vitana,* Fab., le *Tortrix pilleriana,* Schiffermuller, la *Pyrale de la vigne* de tous les auteurs modernes, en catalan *cuca* (lisez *couque*). Voir, ci-après, la lettre de M. Audouin.

Septième Tribu.

Platyomides, *Platyomidœ,* Duponchel.

Cette tribu est très-nombreuse ; elle se compose de plus de trois cents espèces, dont les chenilles sont très-petites. Les unes vivent à découvert sur les feuilles où

elles construisent leur cocon; d'autres se nourrissent du parenchyme des feuilles qu'elles plissent sur leurs bords et qu'elles roulent en cornet pour s'en former un abri: telles sont celles du genre *Tortrix;* d'autres, pour se soustraire à leurs ennemis, vivent au centre de plusieurs feuilles qu'elles lient ensemble par des fils de soie.

Il en est qui vivent dans l'intérieur des fruits à pepin et à noyau; beaucoup vivent entre l'écorce et l'aubier des arbres fruitiers, où elles se creusent des galeries d'où s'écoule une humeur qui trahit leur présence.

Certaines habitent les jeunes branches des pins, où elles forment des bourrelets, au milieu desquels elles subissent leur dernière métamorphose. Ce même arbre a ses jeunes pousses dévorées par les chenilles de la *Bouliana,* qui, lorsqu'elles y sont en nombre, ce qui arrive souvent, occasionnent sa mort.

Le genre *Cochylis,* qui appartient encore à cette tribu, dévore les jeunes bourgeons de la vigne. Sa chenille, quoique plus petite, est aussi dangereuse que celle de la *Pyrale;* elle n'exerce pas ses ravages sur nos vignobles, mais elle fait un mal immense dans les vignes du nord.

Enfin, il en est qui se nourrissent sur les plantes rampantes, et se métamorphosent dans une toile commune, et ce ne sont pas les moins dangereuses; car elles font un grand mal à la propriété où elles établissent leur domicile.

Un entomologiste qui étudierait bien les mœurs de cette nombreuse variété de chenilles, ferait une multitude d'observations très-curieuses.

Les Papillons sont de très-petite taille; mais, dans

cette petitesse, rien n'a été négligé, plusieurs offrant sur leurs ailes l'éclat des métaux les plus précieux : il semble que la nature a voulu reproduire, sur une petite échelle, les espèces les plus remarquables des autres tribus.

Huitième Tribu.

Crambites, *Crambites,* Latreille.

Cette tribu n'est pas très-nombreuse : huit genres et cent huit espèces la composent. Les Crambites, à l'état parfait, diffèrent très-peu des Pyralites; elles s'en éloignent beaucoup par leurs chenilles. Les Crambites ont un facies particulier, qui ne permet pas de les confondre avec les autres Lépidoptères; la forme de leurs ailes est étroite et très-allongée, et, au repos, leur corps en est enveloppé comme dans un fourreau.

Les Papillons de cette tribu, sont petits et très-délicats. La nature n'a rien épargné pour les parer des plus belles couleurs; ils sont ornés de taches, de bandes, de points d'or, d'argent, de nacre, admirablement distribués. On doit les chercher dans les clairières des bois où croissent de hautes plantes, et dans les prairies; quelques-uns dans les bruyères ou sur les feuilles des arbres. Leur vol est court, bas, et lorsqu'ils s'abattent, c'est dans les endroits les plus touffus : ils sont si lestes à se cacher, qu'il est difficile de les saisir.

Leurs chenilles sont peu connues : la plupart vivent et se métamorphosent sous la mousse; d'autres dans les tiges des joncs et des roseaux; quelques-unes ne se trouvent que dans les prairies des hautes montagnes. Les *Galleria* ont l'instinct de déposer leurs œufs dans les ruches; leurs chenilles vivent et se métamorphosent

dans l'intérieur des ruches d'Abeilles et des nids de Bourdons.

Neuvième Tribu.

Yponomeutides, *Yponomeutidæ*, Stephens.

Cette tribu est une des moins nombreuses : cinq genres, divisés en vingt espèces, la composent. Le genre *Yponomeute*, qui donne son nom à la tribu, comprend sept espèces. Cette tribu se fait remarquer par la couleur uniforme de leurs premières ailes, qui est d'un blanc plus ou moins pur, sur lequel tranchent des taches ou des points noirs rangés symétriquement, et plus ou moins nombreux suivant les espèces.

Le genre *Myelophila* vit et se métamorphose dans la tige des chardons, où elle passe l'hiver ; son papillon s'écarte peu du lieu qui l'a vu naître ; il vole à l'ardeur du soleil. D'autres genres vivent solitairement sur les plantes herbacées, et leurs Papillons, pendant le jour, se tiennent appliqués sur le tronc des arbres.

Dixième Tribu.

Tinéides, *Tineidæ*, Latreille.

Nous arrivons à cette nombreuse tribu qui se compose de trente-deux genres, offrant deux cent soixante-quatre Papillons de très-petites espèces.

En général, ces Papillons sont parés de couleurs vives et brillantes, souvent avec des reflets métalliques, qui ne le cèdent en rien aux tribus les plus belles ; ils sont encore remarquables par la forme élégante et la coupe singulière de leurs ailes. Leurs chenilles, au contraire, comme toutes celles qui vivent dans les lieux obscurs et

qui fuient la lumière, sont peu brillantes et ont, en général, une couleur livide.

Toutes les Tinéides que l'on connaît, peuvent être divisées en seize classes, et par l'énumération des mœurs de leurs chenilles et de leurs Papillons, on sera vite au fait du mal qu'elles nous causent.

La première classe se plaît sur les arbres, et la chenille, qui se développe en se cachant entre deux feuilles, se métamorphose dans un double tissu. Les Papillons de cette classe sont de couleur terne, et ne quittent guère la souche des arbres où ils sont éclos.

La deuxième classe se nourrit dans les champignons et le bois pourri ; les chenilles s'y pratiquent des galeries, qu'elles tapissent de soie et où elles se changent en chrysalides. Deux espèces de cette classe sont remarquables par leur taille, et par les belles couleurs qui ornent leurs ailes ; les antennes des mâles sont largement pectinées.

La troisième classe est composée par les *Teignes* proprement dites. Elles vivent aux dépens de tout ce qui sert à l'homme : les vêtements, les meubles en laine, le crin, les plumes, et toutes les substances animales et végétales desséchées. Les chenilles rongent ces substances, non-seulement pour s'en nourrir, mais aussi pour s'en couvrir et se mettre ainsi à l'abri des attaques de leurs ennemis ; les dégâts qu'elles font dans les ménages sont effrayants. Leurs Papillons n'ont pas des couleurs vives ; ils sont constamment parmi nous, et c'est dans nos demeures qu'il faut les chercher ; tout le monde les connaît.

Les chenilles des *Tinéides,* comme toutes celles de cette tribu, passent l'hiver dans l'engourdissement, et,

lorsque cette saison arrive, elles attachent leur fourreau, tantôt par les deux bouts à l'étoffe qu'elles ont rongée, tantôt elles se suspendent dans les angles des murs ou dans les plafonds; ce n'est qu'au printemps qu'elles se changent en chrysalides. Elles restent sous cette forme pendant vingt jours, au bout desquels le Papillon se développe et vole pour chercher à s'accoupler. Après l'accouplement, qui dure sept à huit heures, la femelle va déposer les œufs sur les étoffes ou autres matières qui lui conviennent, suivant son espèce, et meurt après la ponte; quinze jours après, les chenilles éclosent, et commencent leurs ravages.

Dans cette même classe viennent se placer l'*Asopia farinalis,* Treits., dont la chenille vit dans la farine, et s'y trouve quelquefois en grande quantité; l'*OEcophora granella*, Dup. (teigne des blés), qui ronge l'intérieur du froment, du seigle, de l'orge, etc. La chenille de ce petit Papillon lie ensemble plusieurs grains pour s'en faire une sorte d'enveloppe; après en avoir mangé plusieurs, elle s'enferme dans l'un d'eux, ou se retire sur les murs et les poutres des magasins, pour y achever ses transformations, et se changer en Papillon au printemps suivant.

Lorsque cette chenille se multiplie dans nos greniers, elle y fait des dégâts considérables. Pour les prévenir, il faut remuer le grain et l'aérer; car tous les insectes de ce genre n'aiment pas à être dérangés : il suffit de déplacer souvent les objets qu'ils touchent, pour les voir s'en éloigner. M. Herpin a inventé un instrument appelé *Tarare brise-insectes,* dont l'emploi préserve nos blés des ravages de cette *Tinéide.*

La quatrième classe vit, tantôt solitaire, tantôt en

famille; elle réunit en paquet plusieurs feuilles attachées par des fils, et se métamorphose dans le tissu qu'elle a ainsi préparé.

La cinquième classe, qui n'est pas la moins nombreuse, vit dans l'intérieur des tiges des plantes aquatiques; il est bien difficile de se la procurer. Les Papillons ont une couleur terne et uniforme.

La sixième classe vit sur les arbres fruitiers, et forme une coque en forme de nacelle, d'un tissu serré, dans laquelle elle subit sa transformation. Les Papillons sont remarquables par la forme uncinée de leurs ailes.

La septième classe forme entre les feuilles un tissu mince, et s'y métamorphose; les Papillons sont généralement ornés de couleurs assez vives.

La huitième classe se tient cachée, dans un tissu lâche, entre les feuilles qui lui servent de nourriture, et quitte cette demeure au moment de se métamorphoser; elle forme alors une coque avec de la mousse et de la terre. Les Papillons de cette classe sont remarquables par la coupe de leurs ailes.

Les *Alucites,* qui composent la neuvième classe, attaquent de préférence les plantes potagères et les arbrisseaux. Leur transformation a lieu dans un réseau fin et artistement travaillé qui laisse voir la chrysalide. Les Papillons se distinguent par la délicatesse de leurs dessins; l'éclat de leur couleur est terne.

Les *Alucites (Alucita cerealella,* Encyclop., *Butalis cerealella,* Guerin.) attaquent aussi le blé sur pied. Ces petits Lépidoptères, dont la chenille vit dans l'intérieur des grains de blé, ont causé de véritables disettes en diminuant de 80 p. °/₀ les récoltes de certaines années. La

ponte se fait sur le grain presque mûr ; et lorsqu'une propriété est attaquée par les *Alucites,* on doit, pour prévenir leurs ravages, couper les blés avant leur maturité. Mais l'Insecte le plus malfaisant à nos récoltes de blé, c'est la Cécidomye, *Cecidomya tritici,* Latr. Si elle est en nombre, nos pertes sont considérables; mais ses ravages s'exercent plus particulièrement dans le nord, et nous voyons très-peu de Cécidomyes dans nos champs.

La dixième classe vit à découvert sur les arbrisseaux. Les chenilles se métamorphosent en attachant leur chrysalide par une soie, comme certains Papillons diurnes. Les Papillons de cette classe, ont des couleurs assez variées.

Lá onzième classe vit sous l'écorce des arbres ou dans le bois pourri, et s'y métamorphose ; quelquefois les chenilles vont opérer leur transformation dans la mousse. Les Papillons ont des couleurs vives et tranchées.

La douzième classe vit et se métamorphose dans des feuilles roulées comme les tordeuses. Plusieurs genres en font partie ; leurs Papillons sont généralement de couleurs sombres, mais d'un dessin assez varié, quoique peu arrêté.

La treizième classe vit sur les plantes rampantes et sur les arbres; les chenilles sont cachées dans des fourreaux portatifs qu'elles agrandissent à mesure, et dans lesquels elles se métamorphosent; ces fourreaux sont très-originaux et de formes variées. Les Papillons fournis par cette classe, sont généralement parés de couleurs brillantes et souvent métalliques.

La quatorzième classe comprend les *Mineuses.* Elles se creusent des galeries dans l'épaisseur des feuilles,

dont elles mangent le parenchyme, sans toucher aux deux épidermes, qui leur servent d'abri et entre lesquels elles se métamorphosent. Les Papillons qu'elles produisent, sont les plus petits de la tribu ; mais la nature semble avoir voulu les dédommager de leur petite taille, en les parant des couleurs les plus vives, mêlées à l'éclat des métaux les plus précieux : ce sont les Colibris et les Oiseaux-Mouches des Lépidoptères.

La quinzième classe comprend les chenilles, qui se nourrissent de feuilles d'arbre et de plantes rampantes, et se renferment dans des fourreaux portatifs où elles se métamorphosent. Elles forment, avec la soie seulement, ces fourreaux, qui n'en sont pas moins admirables par leurs formes et par le soin qu'apporte l'animal à leur donner des formes régulières, tout en s'y ménageant une retraite sûre pour se mettre à l'abri. Les uns sont en forme de crosse de pistolet, les autres cylindriques, portant à leur base deux appendices ressemblant aux deux battants d'une coquille bivalve. Leurs Papillons sont très-petits et ont des couleurs sombres.

La seizième classe se compose de chenilles, qui se nourrissent des lichens qui croissent sur les pierres. Ces chenilles se tiennent aussi renfermées dans des tuyaux portatifs, composés de soie et de molécules pierreuses, dont la forme est assez bizarre : les uns sont à trois pans, les autres en forme de cône avec la pointe un peu recourbée ; une troisième espèce contourne son étui comme une hélice. De ces trois formes de fourreaux, ceux de forme conique sont les plus communs.

Cette énumération fait voir que les chenilles des Tinéides réunissent, à elles seules, les différents genres de vie

et les divers modes de transformation qui se trouvent disséminés dans les autres tribus, et qu'elles sont, sous ce rapport, une mine inépuisable d'observations très-curieuses. Quant aux Papillons, ils n'offrent rien de remarquable.

Peu de personnes s'adonnent à la recherche des Lépidoptères de cette tribu ; leur petitesse, la délicatesse de leurs ailes, les rendent très-difficiles à préparer. Ceux des naturalistes qui ont cette patience, en sont récompensés par la variété des formes et la richesse des couleurs de leurs collections.

Onzième Tribu.

Ptérophorides, *Pterophoridæ*, Geoffroy.

Cette tribu, peu nombreuse, se compose de deux genres seulement. Le premier *(Ptérophores)*, qui a donné son nom à la tribu, est de trente espèces. Dix-neuf seulement sont bien connues et décrites : leurs Papillons se tiennent dans les haies, les broussailles, les bois frais et les jardins. Leur forme est gracieuse, leurs ailes sont découpées en plusieurs branches, et ont la forme de barbes de plumes, ce qui ne favorise nullement leur vol, qui est court, saccadé, et d'autant moins rapide, que leurs ailes sont plus profondément divisées. Ils sont à la fois diurnes et crépusculaires ; mais le plus grand nombre ne se montrent que pendant le jour. C'est en juin, juillet et août qu'on les trouve à l'état parfait ; on s'en empare facilement, parce qu'ils se posent sur les plantes, où on peut les saisir. La nature leur a prodigué ses faveurs : les ailes de cette tribu sont ornées des couleurs les plus brillantes, admirablement disposées,

dont la coupe singulière, les rend d'une beauté qui ne le cède en rien à la généralité des autres tribus. Leurs chenilles vivent ordinairement sur les plantes herbacées : nous sommes parvenu à nous en procurer beaucoup, en visitant nos luzernières, et en ramassant toutes celles qui y fourmillent dans les premiers jours d'avril et mai. En écartant les plantes de luzerne, on voit, sur le sol, du mouron et de fines graminées sur lesquels vivent beaucoup de ces chenilles. On les ramasse; on les enferme dans un grand bocal ou dans une caisse disposée exprès recouverte avec une toile métallique, et on ne s'en inquiète plus, que pour leur donner, tous les jours, une poignée de ces mêmes plantes fraîches. Quelque temps après, en secouant ces broussailles, les chrysalides tombent et on les place dans une boîte pour les faire éclore. A mesure que les Papillons naissent, on les pique et on les prépare; par ce moyen on a des sujets d'une fraîcheur parfaite.

Les fourrés de la pépinière, les glacis des fortifications de la place et de la citadelle de Perpignan, les taillis qui bordent les cours d'eau, les coteaux herbeux de Saint-Sauveur et Château-Roussillon, nous fournissent quantité de ces beaux Insectes ; mais rien n'égale, quand on veut s'en donner la peine, ceux que l'on se procure en élevant les chenilles de la manière que nous venons d'indiquer.

S'il est difficile de composer une belle collection d'Insectes, il est bien plus difficile de la conserver; car une foule d'ennemis concourent à la détruire. Si le soin, la propreté, n'ont pas empêché ces ennemis de pénétrer dans les boîtes, les tiroirs, les armoires où sont réunis

les animaux, et d'y déposer leurs œufs, bientôt on voit la collection ravagée par des myriades de larves, à la peau couverte de poils droits, disposés en aigrette sur les côtés de l'abdomen, qui changent plusieurs fois de peau et qui passent à l'état de chrysalide dans leur dernière dépouille : ce sont les larves d'*Anthrènes,* contre lesquelles on a préconisé divers moyens qui ne produisent pas toujours des résultats satisfaisants. Notre expérience nous a démontré, que le meilleur nécrentome était la chaleur portée à 100 degrés. A cet effet, nous avons fait construire un vase en fer-blanc, à double enveloppe, supporté par quatre pieds en fer, de trente centimètres de hauteur. Nous remplissons la double enveloppe d'eau bouillante, et nous l'entretenons à cette température par un petit foyer de charbon embrasé placé sous l'appareil. Dans la partie vide, qui se ferme au moyen d'un couvercle, nous plaçons deux ou trois boîtes, selon leur grosseur, et nous les maintenons dans l'appareil pendant quinze minutes, temps suffisant pour faire périr les larves et tous les petits insectes qui se seraient introduits dans notre collection. Je fais tous les deux ans cette opération, et par ce moyen mes collections se maintiennent propres et bien conservées : les Insectes les plus délicats, les Papillons aux ailes si tendres, n'ont jamais souffert la moindre altération du séjour prolongé qu'ils ont fait dans mon étuve au bain-marie.

Nous avions borné nos recherches sur les Insectes Lépidoptères, à la triba des Phalénites, parce que les six autres tribus, qui terminent cette classe d'animaux, n'offrent, en général, que des Papillons très-petits, difficiles à prendre et plus encore à préparer. D'un autre

côté, nous trouvions que nous avions déjà embrassé trop de sujets d'étude, pour traiter celui-ci avec l'attention minutieuse qui le recommande à tout homme qui s'adonne à l'histoire naturelle, et nous l'avions négligé; mais, en 1838, la *Pyrale* de la vigne fit de si grands ravages sur les vignobles de France, que le gouvernement s'en émut, et envoya dans les départements ravagés, le savant professeur Audouin, pour étudier le mal et y porter remède. De toute part les naturalistes se mirent à l'œuvre ; nous suivîmes nous même l'impulsion générale : nous ne pouvions rester spectateur indifférent du mouvement qui s'opérait, notre vignoble étant un des plus maltraités par le fléau. Nous étudiâmes avec ardeur les mœurs de la chenille et du Papillon de la *Pyrale,* et nous consignâmes le résultat de nos observations dans un mémoire publié, en 1839, dans le quatrième bulletin de la Société Phylomathique de Perpignan; et lorsque M. Audouin arriva dans notre pays, nous fûmes heureux de lui présenter notre travail, qui, nous dit-il, facilitait sa tâche dans les Pyrénées-Orientales.

Comme il est bon de rappeler à l'attention publique, ce qui a été dit sur cette matière, je vais rapporter la lettre que M. Audouin m'écrivit après son retour à Paris, celle de Mme Audouin, qui, après la mort de son mari, fut chargée de terminer son œuvre, et celle que m'écrivit S. Exc. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce. Ces lettres feront comprendre toute l'importance de la question qui s'agitait alors, question aussi grave que celle de l'oïdium qui nous occupe aujourd'hui.

« Paris, 24 septembre 1858, une heure du matin.

« Monsieur et cher confrère,

« C'est un peu tardivement que je prends la plume pour répondre à votre excellente lettre du 19 juillet dernier; mais j'étais en voyage lorsqu'elle est arrivée à Paris, et je n'ai eu pleine connaissance de son contenu que dans les premiers jours de septembre, à mon retour du Mâconnais. Pour compléter mes observations, j'ai dû revoir encore cette localité importante au moment où devait se faire la cueillette des œufs, et ma satisfaction a été grande, lorsque j'ai vu que le bien avait été si général dans les localités où l'on avait opéré l'an dernier et dans les points environnants, qu'il n'y a eu que fort peu d'enlèvements d'œufs à faire......

« Quoi qu'il en soit, me voici de retour de mes diverses excursions, et tellement occupé de la rédaction de mon travail, que j'y consacre tout mon temps et même une partie de la nuit, reléguant ma correspondance à une heure du matin, et ne me couchant qu'à deux heures. Vous devez donc compter sur la publication de mes recherches : elles formeront un fort volume grand in-8° ou in-4°, qui, j'espère, paraîtra au printemps prochain. Grâce à vos bonnes indications, je pourrai m'étendre un peu sur les dégâts que l'Insecte exerce dans votre département. Votre carte, avec les numéros qui y sont placés, et qui correspondent à des renseignements clairs et précis, me permettront d'en faire dresser une sur la même échelle que celles des départements du Rhône et de Saône-et-Loire.

« J'aurais besoin, avant de la livrer au graveur, que vous répondissiez aux questions suivantes :

« 1° Quelle est l'échelle de votre carte ?

« 2° Combien de cantons comprend le pays vignoble, et combien ces cantons comprennent-ils de communes. Le cadastre vous dirait cela, et il serait possible d'en faire le tracé sur la carte que je ferai graver. Vous pourriez m'envoyer un simple calque des diverses circonscriptions ?

« 3° Quelle meilleure carte connaissez-vous de votre département, et qui pourrait me servir de guide pour tracer un peu exactement les montagnes ?

« 4° Sur votre carte, certaines localités sont marquées par un rond plus ou moins grand. Cette grandeur est-elle en rapport avec l'étendue du lieu, et ce signe désigne-t-il une commune ? Celui qui est marqué par une petite maison, indique-t-il un simple hameau ?

« 5° Pour les terres non cultivées en vignes, y a-t-il moyen d'indiquer la nature de la culture, seulement en céréales, prairies et bois ? J'ai cette distinction pour d'autres localités. J'attends vos renseignements pour donner votre carte à la gravure.

« Lorque je vous ai dit, monsieur et ami, que j'userais de votre obligeance, et lorsque vous avez été assez aimable pour me dire que vous me donniez carte blanche, vous ne saviez peut être pas à quoi vous vous engagiez ; mais, croyez que je saurai apprécier ce que votre amitié pour moi et votre zèle pour la science vous porteront à faire. Vos compatriotes vous en devront aussi quelque reconnaissance, et je ne manquerai pas l'occasion de leur faire savoir que je partage vivement ce sentiment.

« Je vous remercie bien de l'envoi des numéros du *Journal des Pyrénées-Orientales* où il a été question de la séance de la Société Philomathique ; depuis lors j'ai reçu les numéros des 4 et 18 août où se trouvent insérés vos *Quelques mots sur la Pyrale*. Je les ai lus avec beaucoup d'intérêt, et j'en ferai bon usage à l'occasion ; mais je ne crois pas encore avoir tout ce qui a été écrit à ce sujet.

Ainsi, vous citez dans le deuxième article, qui a paru le 18 août, un travail que vous dites avoir paru dans le journal du 26 juillet. Je n'ai pas eu ce numéro. Dans le cas où vous ne pourriez me le procurer, veuillez, s'il vous plaît, faire copier ce qui y est dit. Je tiens à avoir sous les yeux, pendant que je rédige mon travail, tout ce qui a été publié. Quelque peu d'importance que vous donniez à ces articles, ils ont pour moi une valeur réelle; et, si je n'y trouve pas des faits nouveaux, ils me donnent la confirmation de ceux que j'ai observés, et me permettent de citer, en les faisant ressortir, les observations qui coïncident avec les miennes. Je ne suis pas moins désireux de connaître les objections qu'on élève contre la méthode que je préconise, comme aussi tout ce qui se dit d'absurde sur l'histoire de l'Insecte; c'est ainsi que je voudrais bien avoir une copie exacte des articles de M. Ducos et de ceux de M. Despax. Vous citez la *France Méridionale,* numéro du 23 juin, et la *Gazette du Languedoc*, numéros des 13, 15 et 23 juin. Je n'ai rien vu de tout cela, et n'ai aucun moyen d'en avoir connaissance.

« Vous me parlez encore d'un autre mémoire que vous vous proposez de publier à l'occasion de l'*Altica (Babot* de votre pays). Je voudrais bien le connaître et le posséder dans mes notes.

« Vous m'aviez promis un bon nombre de *Pyrales*, obtenues de larves que vous éleviez, et un bon nombre de *parasites;* envoyez-moi ces objets par la diligence. L'histoire des *Parasites de la Pyrale* aura une large place dans mon ouvrage, et j'aurais besoin de voir ceux de Perpignan, qui, peut-être, me fourniront des espèces nouvelles à faire graver et à décrire.

« Qu'entendez-vous par *ayminate;* quelle est l'étymologie de ce mot, et à quelle mesure légale correspond-elle?

« J'aurai sans doute bien d'autres questions à vous faire; elles se présenteront lorsque, dans un article spécial, je traiterai de Perpignan : je vous les adresserai plus tard. Mais veuillez ne pas

les attendre pour me donner de vos nouvelles, et en même temps pour recueillir et me transmettre tout ce que vous pourrez apprendre sur la *Pyrale*. Savez-vous quelque chose sur l'époque où elle a commencé à paraître? Quelque vieille chronique ferait-elle mention du *ver de la vigne?* Je possède pour le Mâconnais un document précieux : c'est une convention entre les habitants de la commune de Romanèche et le Curé de la paroisse, pour que celui-ci eût à faire, lorsqu'il en serait requis, des processions dans les vignes, afin d'en chasser les vers. La convention est de la fin du siècle dernier. Consultez un peu vos Curés sur ce point, et si vous en trouvez d'obligeants, engagez-les à faire des recherches dans leurs archives de sacristie.

« Adieu, monsieur et cher confrère; il est bien heure de prendre un peu de repos. Mes yeux, d'ailleurs, me refusent un peu leur service, et je compte sur les vôtres et votre bonne amitié pour excuser mon griffonnage et le décousu de cette lettre.

« Votre bien dévoué et très-affectionné confrère.

« V. AUDOUIN.

« *P. S.* J'avais cru avoir terminé ma lettre; mais je m'aperçois que j'ai encore un renseignement important à vous demander. Votre lettre et l'article que vous avez publié dans le *Journal des Pyrénées-Orientales*, le 4 août, cherchaient à établir la différence de prix qu'il y a entre l'enlèvement des pontes et l'échenillage; ils concluent que l'échenillage coûte la moitié de plus que la cueillette des pontes, c'est-à-dire, que l'échenillage coûtant 12 fr. 40 c. par *ayminate*, la cueillette coûtera 6 fr. 20 c. Or, je ne vois pas bien comment serait établi ce chiffre de 6 fr. 20 c. Il est bien dit plus haut qu'une vigne de M. Pagès a nécessité sept journées par *ayminate* pour l'enlèvement des pontes; mais, je ne vois pas bien comment vous établissez qu'il en a fallu quatorze pour l'enlèvement des chenilles. Puis, je désirerais savoir, quant à l'enlèvement des pontes, si on entend qu'on y a passé *une fois*.

Cela n'est pas sans doute; et alors combien de fois a-t-on parcouru la vigne, pour que l'opération soit bien faite? La même question se présente pour l'échenillage : à combien de reprises a-t-il eu lieu?

« Le calcul que vous faites a une grande importance. Je compte le reproduire dans mon ouvrage; mais, en vous citant, il faut que je vous comprenne bien, et, ensuite, il faut que cette compréhension parfaite nous la communiquions au public. Veuillez donc revoir votre article sous ce point de vue, et y changer ce que vous croiriez être moins clair, en y substituant une exposition simple, intelligible pour les moins intelligents. Disons simplement, une *ayminate*, pour être purgée des chenilles, en la parcourant *tant de fois*, demande *tant* de journées; la même étendue de sol, pour être purgée des pontes, en la parcourant *tant de fois*, demande *tant* de journées.

« M. Pagès aurait-il des notes à me fournir, et qui m'éclaireraient sur les époques où la *Pyrale* a sévi davantage? a-t-il fait écheniller avant 1819, et le nombre plus ou moins élevé des journées indique-t-il assez exactement le mal de chaque année, en sorte, qu'en 1821 et 1827, par exemple, il y aurait eu plus de dégâts? A-t-il des observations postérieures à 1830? M. Bassal est aussi une personne qui mériterait d'être consultée, pour connaître les années où le fléau a été plus grave, et sur quels points. »

C'est pendant la rédaction de son utile travail, que la maladie dont était menacé M. Audouin fit des progrès rapides, et ce fut en retouchant quelques parties de son manuscrit, afin de terminer la publication de cet

ouvrage, auquel il avait consacré les dernières années de sa vie, que la mort vint le surprendre : il succomba au commencement de 1842.

Mme Audouin, sa compagne fidèle, avait accompagné son mari dans ses divers voyages. Elle était initiée à toutes les recherches; et les opinions de son mari à ce sujet, lui étaient familières. Ce fut elle qui se chargea de terminer cette œuvre importante; et, comme il lui manquait sur notre contrée quelques observations, nous reçumes de Mme Audouin la lettre suivante :

« Monsieur le Docteur,

« L'amitié que vous portiez à mon pauvre mari, et l'intérêt que je suis bien sûre que vous inspire ma douloureuse position, me font espérer que je ne vous paraîtrai pas trop indiscrète en recourant à votre obligeance pour vous demander quelques renseignements utiles pour terminer complétement l'ouvrage sur la *Pyrale,* qui l'occupait depuis plusieurs années, et que je trouverai une triste consolation à terminer avec le soin qu'il y mettait lui-même. Cet ouvrage, qui était presque terminé, pourra être publié bientôt, et paraitra au plus tard au mois de juin. Mais la cruelle maladie qui est venue l'assaillir, à peine arrivé à Paris, et qui nous l'a enlevé au bout de si peu de semaines, l'a empêché de joindre à son travail les renseignements plus récents que vous avez, sans doute, eu la bonté de lui donner lors de notre passage à Perpignan.

« Tout ce qui regarde le département des Pyrénées-Orientales, m'a paru très-complet, sauf l'état actuel du mal. C'est en 1839 que s'arrêtent les derniers renseignements que vous aviez bien voulu lui transmettre, et il me semble convenable de dire aussi quelques mots sur l'état du département durant les deux années suivantes. J'ose donc compter sur votre amitié, monsieur, pour

me répondre quelques lignes à ce sujet. Elles viendront compléter une partie du travail où votre coopération lui avait déjà été très-précieuse; et, sachant bien toute la confiance que lui inspiraient vos observations, j'ai cru suivre encore ses inspirations en venant en réclamer de nouvelles. L'étendue des ravages pendant les années les plus malheureuses, ne me semble pas non plus spécifiée d'une manière très-positive.

« Veuillez excuser, monsieur, mon indiscrétion. Mon seul bonheur aujourd'hui sur la terre, est de tâcher de voir son nom aussi complétement honoré qu'il le méritait, et je pense que cet ouvrage pourra atteindre ce but. Soyez assez bon, monsieur, pour me dire si M. Audouin vous avait remis la première livraison, ou si vous l'avez reçue directement du Ministère. Or, dans le premier cas, j'aurai l'honneur de vous envoyer la suite.

« Veuillez agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués et de toute ma reconnaissance.

« *Signé :* M. Audouin.

« Jardin du Roi, 24 mars 1842. »

Avant la mort de M. Audouin, nous avions reçu de Monsieur le Ministre de l'Agriculture et du Commerce la lettre suivante :

« Paris, le 22 septembre 1840.

« Monsieur le docteur Companyo,

« Un de mes prédécesseurs, informé des dégâts considérables que la *Pyrale* causait dans les vignobles de plusieurs départements, avait chargé, en 1838, M. Audouin, professeur au Muséum d'His-

toire Naturelle, d'aller étudier sur les lieux la manière de vivre de cet Insecte, et de rechercher et appliquer les moyens de s'opposer à ses ravages. Il s'est acquitté avec un plein succès de cette mission, et il s'occupe maintenant de la publication d'un ouvrage destiné à faire connaître le résultat de ses travaux à ce sujet.

« M. Audouin, en me rendant compte des différentes circonstances de sa mission, ne m'a pas laissé ignorer le zèle empressé que vous avez mis à lui en faciliter l'accomplissement, en tout ce qui pouvait dépendre de vous. Désirant vous en témoigner ma satisfaction, j'ai jugé convenable, sur la proposition qu'il m'en a faite, de disposer, en votre faveur, d'un exemplaire de son ouvrage, dont la première livraison vient de paraître.

« Lorsqu'il sera terminé, j'aurai l'honneur de vous en informer, et de vous donner l'indication du lieu où vous devrez faire prendre l'exemplaire que je vous destine.

« Recevez, etc.

« Le Ministre de l'Agriculture et du Commerce,

« Signé : GOUIN. »

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER VOLUME.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Fig. 1.—Desman des Pyrénées, de grandeur naturelle.

Fig. 2.—Testacelle de Companyo portant sa coquille, de grandeur naturelle.
A, Coquille vue en dessus.
B, Coquille vue en dessous.

Fig. 3.—*Helix lactea* ou *punctatissima*, abérration scalaire qui n'avait pas encore été signalée dans cette espèce, de grandeur naturelle.

Fig. 4.—Phlæotribe de l'olivier, très-grossi. Le trait qui se trouve à côté désigne la grandeur de l'Insecte.

Fig. 5.—Paussus de Favier, très-grossi. Le trait qui se trouve à côté de l'Insecte désigne sa grandeur naturelle.

Fig. 6.—*Stromatium sexpustulatum*, nouvelle espèce, de grandeur naturelle.

LISTE ET ABRÉVIATIONS DES NOMS D'AUTEURS

CITÉS DANS CE VOLUME.

Adanson	Adan.
Ahr	Ahr.
Aleron	Ale.
Allionii	Alli.
Andersch	Ander.
Archiac (d')	D'Arch.
Aubé	Aub.
Barrère	Bar.
Barthélemi	Bart.
Bauhini	Bauh.
Beaumon Elie (de)	Beau. E.
Bechestein	Bech.
Bell Thomas	Bell Th.
Bellard	Bella.
Bellon	Bello.
Bentham	Bent.
Berge	Berg.
Beudant	Beud.
Bibron	Bib.
Bieb	Bieb.
Billot	Bill.
Blainville	Blain.
Bloch	Blo.
Bluff	Bluff.
Bonaparte Ch.	Bona. Ch.
Bonelli	Bonel.
Bonnat	Bonnat.
Boreau	Bor.
Born	Born.
Bossi	Bos.
Bouis	Bou.
Bousingault	Bousi.
Boyer	Boy.
Brocchi	Broc.
Brongniart	Brong.
Brown	Brow.
Broussonnet	Brous.
Brehm	Brehm.
Bristhool	Brist.
Brugyère	Brug.
Brunnich	Brun.
Buffon	Buf.
Bung	Bung.
Carrère	Carr.
Clairville	Clair.
Chaix	Chai.
Charpentier	Char.
Chevrier	Chevrier.
Chevrolat	Chev.
Cordier	Cord.
Creutzer	Creut.
Dahl	Dahl.
Daubenton	Daub.
Davidson	Dav.

Decandole	Deca.
Dejean	Dej.
Delessert	Deles.
Deshaies	Desh.
Desvaux	Desv.
Degéer	Degéer.
Desmaretz	Desm.
Deslongchamps	Deslo.
Dilwing	Dilw.
Draparnaud	Drap.
Dufour	Duf.
Dufrenoy	Dufr.
Dubois	Dub.
Duftschmid	Duft.
Dumortier	Dumo.
Duméril	Dumé.
Durocher	Duro.
Durieu	Dur.
Dubi	Dub.
Dupont	Dupo.
Dupuy	Dupuy.
Edwards (Mil.)	Edw.
Endress	End.
Eschschothz	Eschs.
Erich	Eri.
Fabricius	Fab.
Farines	Fari.
Férussac (de)	De Féru.
Fischer	Fisch.
Fries	Frie.
Friw	Friw.
Fræhlich	Fræhl.
Frivaldjsky	Friv.
Fuchs	Fuch.
Gaubill	Gaub.
Gaudichon	Gaud.
Gay	Gay.
Géné	Géné.
Geoffroy St-Hilaire	Geoff.
Germar	Germ.
Gmelin	Gmel.
Godart	God.
Gœrtn	Gœr.
Gravenhorst	Grav.
Grenier et Godron	Gre. God.
Gyllenhal	Gyll.
Gysselen	Gyss.
Haller	Hal.
Hænk	Hænk.
Hæning	Hæni.
Herbsting	Herb.
Hoffmansegg	Hoff.
Hoppe	Hop.
Illiger	Illig.
Jacq	Jacq.
Jussieu	Jus.
Kiesso	Kies.
Kirby	Kir.
Kirschl	Kirs.
Knoch	Kno.
Koch	Koch.
Kugell	Kugell.
Lacépède	Lacep.
Lacordaire	Lacord.
Laicharting	Lair.
Lamark	Lam.

Lantivi	Lant.
Laroche	Lar.
Latham	Lath.
Latreille	Latr.
Leache	Leach.
Leistter	Leist.
Leski	Lesk.
Lessueur	Less.
Levaillant	Levail.
Leymerie	Leym.
Linné	Lin.
Loiseleur	Lois.
Marcel de Serres	M. de Ser.
Mark	Mark.
Marm	Marm.
Mauduit	Maud.
Ménétries	Méné.
Megerle	Meg.
Meyer	Mey.
Michaud	Mich.
Morisson	Moris.
Mulzan	Mulz.
Münster	Müns.
Mutel	Mut.
Narsham	Narsh.
Natterer	Natt.
Neust	Neus.
Nogués	Nog.
Noulet	Noul.
Ochseinheimer	Ochs.
Olivier	Oliv.
Omalius Daloy	Omal.
Orbigny (Achille d')	D'Orb.
Paillette	Pail.
Pairrey	Pair.
Pallas	Pall.
Panzer	Panz.
Paykul	Payk.
Petivier	Peti.
Pfeifer	Pfei.
Poirret	Poir.
Pourret	Pour.
Rai	Rai.
Rambure	Ram.
Rang	Rang.
Rehb	Reh.
Reichembac	Reich.
Risso	Ris.
Roemer	Roem.
Rondelet	Rond.
Rossmaler	Ross.
Sabine	Sab.
Savi	Savi.
Scherrer	Sche.
Schmits	Schm.
Schönherr	Schö.
Schloths	Schl.
Schrand	Schr.
Schuth	Schu.
Schüppel	Schüp.
Scopol	Scop.
Scriba	Scrib.
Serville	Serv.
Sibth	Sib.
Solier	Sol.
Sowerbi	Sow.

Spach	Spac.
Spanzer	Span.
Sprengel	Spren.
Stahl	Stah.
Stév	Stév.
Storr	Storr.
Sturm	Stur.
Sykes	Syk.
Tauche	Tau.
Tenore	Ten.
Timeroy	Tim.
Thuilier	Thui.
Tournal	Tour.
Treitschke	Treits.
Valenciennes	Vale.
Vieilliot	Vieil.
Vig	Vig.
Villars	Vill.
Wagler	Wag.
Wahlenb	Wah.
Wallr	Wall.
Wilkin	Wilk.
Willd	Willd.
Wulff	Wulff.
Ulrich	Ulr.
Young	You.
Zenker	Zenk.
Zettersttedt	Zetters.
Ziegler	Zieg.



TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

INSERT FOLDOUT HERE



